



**HAL**  
open science

# L'architecture Islamique et l'urbanisme de l'ancienne ville de Najaf

Turath Allahoof

► **To cite this version:**

Turath Allahoof. L'architecture Islamique et l'urbanisme de l'ancienne ville de Najaf. Histoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2020. Français. NNT : 2020PA01H025 . tel-04822081

**HAL Id: tel-04822081**

**<https://theses.hal.science/tel-04822081v1>**

Submitted on 6 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS 1

**PANTHÉON SORBONNE**

Université de Paris 1- Panthéon-Sorbonne

École doctorale d'archéologie, ED 441

Thèse pour obtenir le grade de

Docteur en histoire de l'art

Présentée par

**Allahoof Turath**

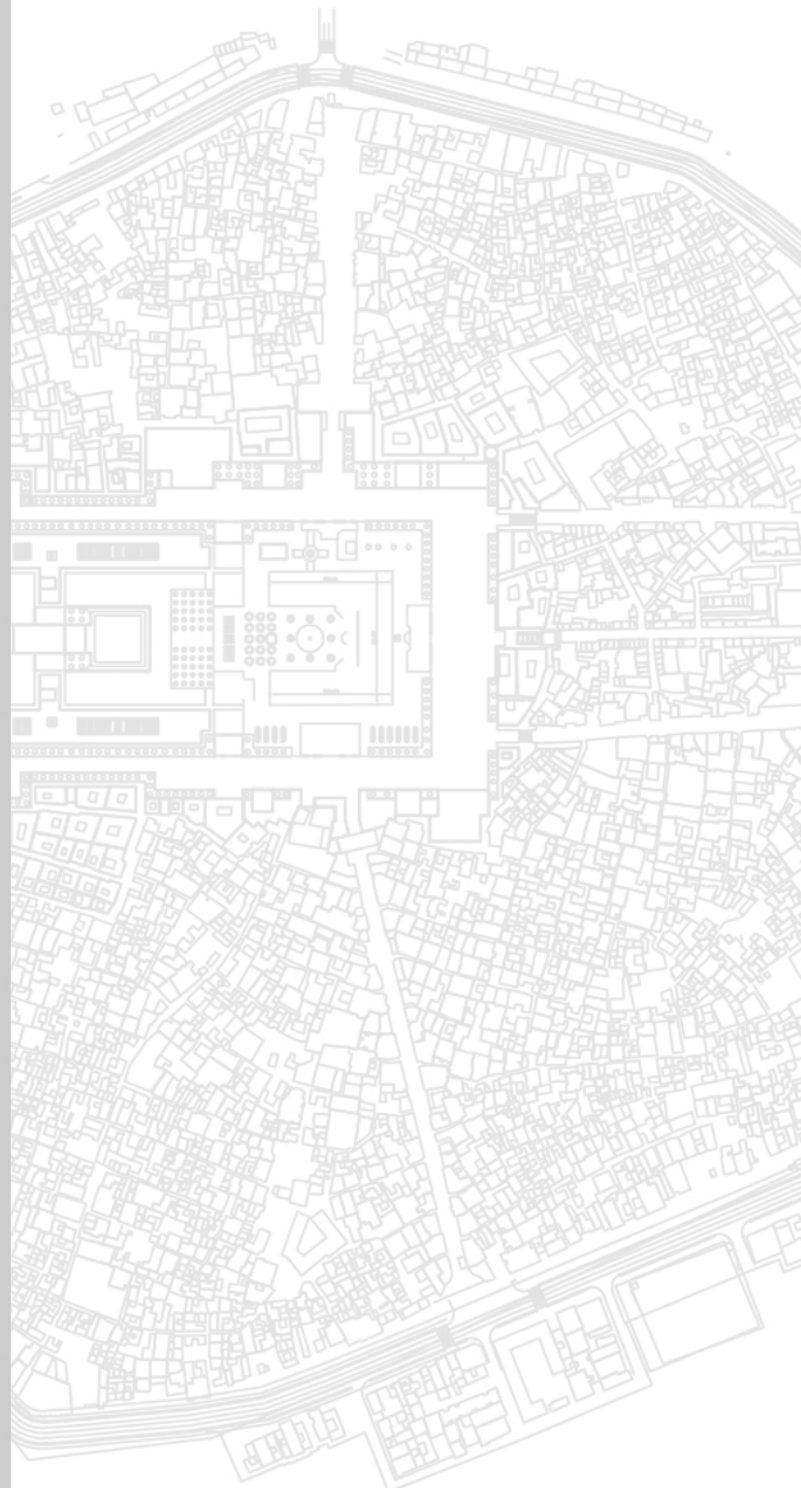
Sous le titre :

**L'architecture Islamique et l'urbanisme  
de l'ancienne ville de Najaf**

Volume I

Thèse dirigée par

**Prof. Alastair Northedge**





*A elle,*



## **Transcription**

Les règles courantes de la transcription de l'Encyclopédie de l'Islam ont été employées dans cette thèse, à l'exception de :

- la lettre « ق » sera transcrite « q » à la place de « k ».
- la lettre « ج » sera transcrite « j » à la place de « dj ».

Pour les noms de lieux et les termes d'architecture, on utilise, s'il y en a, l'orthographe française courante ou sinon l'orthographe arabe. Les noms communs arabes ont été en général transcrits comme dans la langue arabe.

La lettre « ا » sera transcrite toujours en « a ».

Les points cardinaux sont écrits avec une majuscule afin d'éviter la confusion entre la direction « est » et la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe être « est ».



## **Abréviations**

BEO : Bablali Evrak Odsal

BOA : Başbakanlık Osmanlı Arşivi

cl.: Cliché

CO.: Colonial office, the public record office, London

DH-ID : Dahiliye Nazareti Idare Evrakı

DH.MKT : Dahiliye Nazareti Mektubi Kalemî

éd : éditeur

EI(2) : Encyclopédie de l’Islam, (2e édition)

Fig. : Figure

FO. : Foreign office/ministère des affaires étrangères

HR. To: Hariciy Nazareti Tercümeı Evrakı

IAPN : Inspection des Antiquités et du Patrimoine de Najaf

Lat. : Latitude

Long. : Longitude

m. : Mort en

N° : numéro

P. : Page

RDC : rez-de-chaussée

R+1 : premier étage

R-1 : premier sous-sol

r. règne entre



SBAH : State Board of Antiquity and Heritage

s.d. : Sans date

s.l. Sans lieu

s.n. : Sans numéro

## Glossaire

### **Āyatullāh**

Titre à valeur hiérarchique utilisé par les Shī'ites imāmites duodécimains, signifiant «Signe (āya) [q.v.] de Dieu». Pour en comprendre le sens et les implications, il importe de situer l'évolution récente de certaines institutions élaborées par les 'ulamā' imāmites. (Voir Clamard, Āyatullāh, EI).

### **Bādġir**

Littéralement «attrape-vent», terme employé en Perse pour désigner des tours contenant des cheminées d'aération et dépassant de beaucoup les toits des maisons. On en construit aussi au-dessus des citernes et des puits de mines pour aérer les galeries. Dans les maisons d'habitation, un air plus frais est puisé vers les pièces du rez-de-chaussée ou les caves (zīr-i zamīn), ce qui constitue une forme archaïque de «conditionnement». (Voir Bosworth, C. E., "Bādġir", EI).

### **Īwān**

Egalement Eyvān et parfois, en arabe parlé, l'īwān, terme persan adopté par le turc et l'arabe, et plus tard par les voyageurs occidentaux, les archéologues et les historiens de l'art pour désigner certains traits caractéristiques du Proche-Orient et plus particulièrement de l'architecture islamique; il y a lieu d'établir une nette distinction entre ces deux aspects, étant donné qu'il existe des différences notables dans le sens donné à ce terme par les textes médiévaux et par la science moderne. (Voir Grabar, O., "Īwān", EI).

### **Khān**

Terme d'origine persane désignant d'une part un gîte d'étape [voir aussi Manzil] sur les grandes voies de communication, d'autre part un entrepôt puis une hôtellerie [voir aussi Funduk] dans les agglomérations de quelque importance. (Voir, Elisséeff, N., "Khān", EI).

### **Kilīd-dār**

Ce terme connu et réputé pour le personnel administratif en charge d'un lieu saint. Il signifie en ancien Ottoman le terme de Khāzin ou Sādin (dans la racine s d n, il y a le sens de «voile», «rideau» ; ce qui met *sādin* au niveau de ḥādġib, le premier désignant le gardien d'un sanctuaire, le second, le «portier» d'un palais, le «chambellan».) (Voir Fahd, T., "Sādin", en EI).

### **Marja'**

Titre et fonction à valeur hiérarchique désignant un jurisconsulte (mujtahid, faġh) shī'ite imāmite duodécimain qui doit être considéré de son vivant, en raison de ses qualifications et de son savoir, comme un modèle de référence, d'«imitation» ou d'«émulation» (Voir Clamard, "Marġja' -i Taġlīd", EI).

## **Muqarnas**

Type de décoration spécifique de l'architecture islamique sur toute l'étendue des régions centrales et orientales du monde musulman ; sur son pendant dans l'Occident musulman, voir Muqarbaş. Le mot provient du grec κορωνίς ; (latin coronis, fr. corniche, angl. comice) ; aucun dictionnaire arabe ne lui donne d'explication en relation avec sa fonction dans l'architecture islamique. Il s'agit donc d'un terme populaire, ou mieux encore d'un terme technique de maçon. (Voir Behrens, "Muqarnas", EI).

## **Mujtahid**

Celui qui possède l'aptitude de former son propre jugement sur les questions concernant la sharī'a en utilisant son effort personnel (ijtihād [q.v.]) d'interprétation des principes fondamentaux (uṣūl [q.v.]) de ladite sharī'a. (Voir Clamard, "Muḏjtahid", EI).

## **Qari'**

Personne qui récite le coran.

## **Riwāq**

Riwāq, terme d'architecture riche en significations diverses. Il dérive de la racine r -w -q qui possède deux sens de base (Ibn Fāris, Mu'jam maqāyīs al -lugḥa, Caire 1947-52, I, 460-1). Le premier véhicule l'idée de raffinement ou de beauté, et le second réfère à la partie qui se présente à l'avant d'une chose, comme les cornes du taureau, la jeunesse, l'avant-garde d'une armée (rawq al -Jaysh) ou la partie antérieure d'un espace (rawq, *riwāq* al -bayt) (Voir Rabbat, Riwāq, EI).

## **Sirdāb**

Littéralement «eau froide», souvent sous la forme arabisée *sirdāb*, chambre souterraine destinée à garder la fraîcheur pendant les grandes chaleurs des étés p.ex. Irakiens ou persans. (Voir Bosworth, C.E., "Sardāb", EI).

## **Ṭarma**

Un élément clé dans la conception de la maison d'al-Najaf. Il se compose de trois murs, d'un toit et d'une façade ouverte donnant sur la cour (al-Ḥūsh).

## **Ūrsī**

Un espace intermédiaire entre deux étages donnant sur la cour intérieure par une façade en bois.

## Table des matières

Introduction.....	17
<b>Partie 1: Présentation générale de Najaf.....</b>	<b>23</b>
Chapitre 1.1: Najaf.....	<b>25</b>
1.1.1 Noms : définitions et significations.....	25
1.1.2 Localisation géographique.....	26
1.1.3 Les sources d'eau.....	28
1.1.4 L'histoire de la ville avant l'islam.....	41
<b>Chapitre 1.2: Hira .....</b>	<b>43</b>
1.2.1 Noms : définitions et significations.....	43
1.2.2 Localisation .....	44
1.2.3 Histoire .....	44
1.2.4 L'histoire des rois Lakhmides (240-602) .....	46
1.2.5 L'architecture.....	52
1.2.5.1 L'architecture civile.....	53
1.2.5.1.1 Les châteaux (Qaṣr).....	53
1.2.5.1.1.1 al-Khawarnaq .....	54
1.2.5.1.1.2 Qaṣr al-Sadīr.....	59
1.2.5.1.2 L'unité d'habitation .....	60
1.2.5.2 Architecture religieuse.....	61
1.2.5.2.1 L'histoire des chrétiens dans la ville .....	61
1.2.5.2.2 Les églises ( <i>Bi'a</i> ).....	64
1.2.5.2.3 Les monastères .....	66
1.2.5.2.3.1 Les descriptions architecturales.....	66
1.2.6 La population.....	75
1.2.7 L'organisation militaire .....	76
1.2.8 La vie économique.....	77
1.2.9 L'urbanisation de la ville.....	77
<b>Chapitre 1.3: Kūfa.....</b>	<b>81</b>
1.3.1 Les noms : définitions et significations.....	83
1.3.2 Localisation .....	83
1.3.3 Histoire .....	84
1.3.3.1 Les étapes .....	85
1.3.3.2 Les étapes selon Balādhurī (d. ca. 279/892).....	85
1.3.3.2.1 Les étapes selon al-Ṭabarī (m. 310/922).....	87
1.3.4 Architecture .....	89

1.3.4.1	L'architecture religieuse .....	90
1.3.4.1.1	La mosquée d'al-Kūfa .....	90
1.3.4.1.2	La mosquée al-Sahla.....	98
	Description architecturale.....	99
	Le monument.....	100
1.3.4.1.3	Les autres mosquées de la ville .....	100
1.3.4.2	L'architecture civile.....	101
1.3.4.2.1	Qaṣr al-Imāra .....	101
1.3.4.2.2	Les maisons .....	103
1.3.5	Population.....	105
1.3.6	Les espaces urbains aménagés.....	106
1.3.6.1	al-Raḥba.....	106
1.3.6.2	al-Ārīy.....	107
1.3.6.3	Les quartiers .....	107
1.3.7	L'importance politique et académique .....	110
1.3.8	La vie économique.....	111
1.3.8.1	Le marché .....	111
1.3.9	L'urbanisation de la ville.....	112
<b>Chapitre 1.4: L'histoire de la ville de Najaf depuis l'apparition de la tombe</b>		<b>116</b>
<b>Partie 2: L'architecture de la ville de Najaf.....</b>		<b>121</b>
<b>Chapitre 2.1: La composition urbaine de la Vieille Ville de Najaf :.....</b>		<b>123</b>
2.1.1	La région centrale : Le mausolée.....	123
2.1.2	Les quatre quartiers .....	123
2.1.2.1	Le quartier al-Mishrāq.....	124
2.1.2.2	Le quartier d'al-'Amāra.....	125
2.1.2.3	Le quartier d'al -Ḥuwaysh.....	127
2.1.2.4	Le quartier d'al-Burāq .....	128
2.1.3	Le grand souk .....	129
2.1.4	Les axes de la circulation principale.....	129
2.1.5	L'extension à l'Ouest du mausolée .....	129
<b>Chapitre 2.2: Introduction : Inventaire patrimonial bâti de la ville de Najaf</b>		<b>131</b>
2.2.1	Corpus étudié.....	131
<b>Chapitre 2.3: L'architecture militaire.....</b>		<b>133</b>
2.3.1	La muraille.....	133
<b>Chapitre 2.4: Architecture religieuse .....</b>		<b>142</b>
2.4.1	Le mausolée.....	142

2.4.1.1	Les évolutions historiques du mausolée .....	143
2.4.1.1.1	La première phase : (132-272/749-886) .....	143
2.4.1.1.2	La deuxième phase : (272- 310/ 886-923).....	148
2.4.1.1.3	La troisième phase (369-755/980-1354).....	149
2.4.1.1.4	La quatrième phase (755-1032/1354-1623).....	151
2.4.1.1.5	La cinquième phase (1041-1439/1632-1991).....	152
2.4.1.1.5.1	L'architecture de Nādir Shāh (1155-1160/1742-1747) .....	153
2.4.1.1.5.2	Réparations à l'intérieur du mausolée .....	154
2.4.1.1.6	La sixième phase (1412-1439/1991-2018).....	155
2.4.1.2	La description architecturale actuelle .....	156
2.4.1.2.1	Le mur extérieur du complexe.....	156
2.4.1.2.2	Les portes principales .....	158
2.4.1.2.2.1	La porte d'al-Ṭūsī.....	158
2.4.1.2.2.2	La porte d'al-Sā'a.....	159
2.4.1.2.2.3	La porte de Muslim b. 'Aqīl.....	160
2.4.1.2.2.4	La porte d'al-Qibla .....	161
2.4.1.2.2.5	La porte d'al-Faraj.....	161
2.4.1.2.3	La cour intérieure (al-Ṣaḥn).....	162
2.4.1.2.4	Les bâtiments à l'intérieur de l'enceinte du mausolée.....	163
2.4.1.2.4.1	Le Riwāq ou mosquée de 'Imrān b. Shāhīn .....	163
2.4.1.2.4.2	al-Madrassa al-Gharawiyya .....	164
2.4.1.2.4.3	La mosquée al-Khaḍrā' .....	164
2.4.1.2.4.4	La Mosquée d'al-Ra's (mosquée de la tête).....	165
2.4.1.2.4.5	La bibliothèque :.....	167
2.4.1.2.4.6	Les éléments architecturaux de la cour intérieure : .....	168
2.4.1.2.4.6.1	Iwān al-'Ulamā' (les savants).....	168
2.4.1.2.4.6.2	iwan al-Mīzāb al-Dhahabī .....	168
2.4.1.2.4.6.3	L'horloge du Mausolée.....	169
2.4.1.2.5	Le mausolée.....	169
2.4.1.2.6	Les minarets.....	171
2.4.1.2.7	Les portes du Mausolée .....	172
2.4.1.2.8	Les couloirs des côtés Nord et Sud.....	175
2.4.1.2.9	Le couloir côté Est.....	175
2.4.1.2.10	Le couloir côté Ouest.....	176
2.4.1.2.11	La salle du tombeau.....	176
2.4.1.2.12	La coupole .....	179

2.4.1.3	Le décor .....	179
2.4.1.3.1	Le décor de la muraille .....	180
2.4.1.3.2	Le décor des entrées .....	181
2.4.1.3.3	Le décor de la cour intérieure et les iwans .....	183
2.4.1.3.4	Le décor des bâtiments à l'intérieure de la muraille .....	184
2.4.1.3.5	Le décor à l'intérieur du mausolée .....	185
2.4.1.3.6	Le décor de la salle principale .....	186
2.4.1.4	Remarques à prendre en compte.....	187
2.4.1.5	Design vert.....	192
2.4.2	Les mosquées.....	195
2.4.2.1	L'architecture des mosquées de la ville.....	196
2.4.2.2	Les mosquées existantes.....	199
2.4.2.2.1	Mosquée 'Imrān b. Shāhīn.....	199
2.4.2.2.1.1	La mosquée d'al-Khadra' .....	200
2.4.2.2.1.2	La mosquée al-Ra's .....	202
2.4.2.2.1.3	La mosquée d'al-Shaykh al-Ṭūsī.....	204
2.4.2.2.1.4	La mosquée Ṣāff al-Ṣafa.....	207
2.4.2.2.1.5	La mosquée d'al-shaykh al-Ṭurayhī.....	208
2.4.2.2.1.6	La mosquée d'al-Hindī.....	209
2.4.2.2.1.7	La mosquée d'al-shaykh Kāshif al-Ghītā' .....	212
2.4.2.2.1.8	La mosquée d'al-Ṣāgha .....	214
2.4.2.2.1.9	La mosquée d'al-shaykh Ṣaḥīb al-Jawāhir .....	215
2.4.2.2.1.10	La mosquée d'al-shaykh 'Alī Rafīsh.....	216
2.4.2.2.1.11	La mosquée du souk al-Masābih (chapelets).....	217
2.4.2.2.1.12	La mosquée al-shaykh Murtaḍā al-'Anṣārī .....	218
2.4.2.2.1.13	La mosquée al-shaykh Mashkūr .....	220
2.4.2.2.1.14	La mosquée d'Āl al-Muzaffar .....	220
2.4.2.3	Les mosquées dans les textes.....	222
2.4.2.3.1	La mosquée d'al-Hāj Husayn al-Bahbahānī.....	222
2.4.2.3.2	La mosquée d'al-Sayyid Salmān .....	222
2.4.2.3.3	La mosquée al-Masabak .....	223
2.4.2.3.4	La mosquée Al al-Mashhadī (al-shlash).....	223
2.4.2.4	Les mosquées disparues.....	224
2.4.2.4.1	La mosquée d'al-shaykh Ja'far al-Shūshtrī .....	224
2.4.2.4.2	La mosquée d'al-Hāj 'Īssā Kuba .....	224
2.4.2.4.3	La mosquée d'al-Murād.....	225

2.4.2.4.4	La mosquée d'al-shaykh Aghā Riḍā al-Ḥamdānī .....	225
2.4.2.4.5	La mosquée al- 'Allāma al-Shīrāzī .....	226
2.4.2.4.6	La mosquée d'al-shaykh Bāqir Qaftān (Mulla Aḥmad al-Ardbilī).....	226
2.4.2.4.7	La mosquée d'al-Hāj Mīrzā Husayn al-Khalīlī (al-Jazā'irī) .....	227
2.4.2.4.8	La mosquée de Bāb al-Sīf.....	227
2.4.2.4.9	La mosquée de Ḥirz al-Dīn.....	228
2.4.2.4.10	La mosquée d'al-Ḥaydarī (al-Gharī) .....	228
2.4.3	Les Madrasas .....	230
2.4.3.1.1	Les madrasas à Najaf.....	230
2.4.3.1.2	L'architecture des Madrasas .....	233
2.4.3.2	Les Madrasas existantes .....	234
2.4.3.2.1	Madrasa al-Gharawiyya.....	234
2.4.3.2.2	Madrasa al-Ṣadr al-Azam .....	235
2.4.3.2.3	Madrasa d'al-Mu'tamid ( la madrasa d'Imām Kāshif al-Ghiṭā' ) .....	236
2.4.3.2.4	Madrasa al-Mahdīyya .....	238
2.4.3.2.5	Madrasa al-Qawwām.....	240
2.4.3.2.6	Madrasa al-Bukhārī ( al-Bukhāra'ī).....	242
2.4.3.2.7	Madrasa al-Shīrbīyānī.....	243
2.4.3.2.8	Madrasa al-Ākhūnd al-Kubrā .....	245
2.4.3.2.9	Madrasa al-Sayyid Muḥammad Kāzīm al-Yazdī .....	247
2.4.3.2.10	Madrasa al-Ākhūnd al-Ṣuḡhrā .....	257
2.4.3.2.11	Madrasa al-Qazwīnī.....	258
2.4.3.2.12	Madrasa al-Bādkūb'ī .....	259
2.4.3.2.13	Madrasa al-Ākhūnd al-Waṣṭa .....	260
2.4.3.2.14	Madrasa al-Hīndī .....	261
2.4.3.2.15	Madrasa al-Burūjirdī.....	263
2.4.3.3	Les Madrasas disparues .....	265
2.4.3.3.1	Madrasa al-Sulṭān Muḥammad Khudābanda.....	265
2.4.3.3.2	Madrasa al-Miqdād al-Sīwārī .....	265
2.4.3.3.3	Madrasa d'al-shaykh Mullā 'Abd Allāh .....	267
2.4.3.3.4	Madrasa al-Irwānī.....	268
2.4.3.3.5	Madrasa Mīrza Ḥusayn al-Khalīlī al-Kubrā .....	269
2.4.3.3.6	Madrasa al-Gharīyya.....	270
2.4.3.3.7	Madrasa Mujaddid al-Shīrāzī .....	271
2.4.3.3.8	Madrasa Mīrza Ḥusayn al-Khalīlī al-Ṣuḡhrā.....	272
2.4.3.3.9	Madrasa al- Burūjirdī al-Ṣuḡhrā .....	272



<b>Chapitre 2.5: L'architecture civile .....</b>	<b>274</b>
2.5.1 Les maisons traditionnelles .....	274
2.5.1.1 Les maisons existantes.....	275
2.5.1.1.1 La maison du Mullā Ḥusayn al-Najam.....	276
2.5.1.1.2 La maison du Mullā Salmān Ḥusayn al-Najam.....	278
2.5.1.1.3 La maison du Jabbār Muḥammad Abū Ṣbayyi' .....	278
2.5.1.1.4 La maison du Sayyid Ibrāhīm Baḥr al-'Ulūm .....	279
2.5.1.1.5 La maison d'al-Shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' .....	280
2.5.1.1.6 La maison d'al-Sayyid Mahdī Sayyid Salmān .....	281
2.5.1.1.7 La maison d'al-Shaykh al-Khafājī.....	286
2.5.1.1.8 La maison Sa'd Ṣalāḥ Jrū .....	287
2.5.1.1.9 La maison d'al Sayyid Nūr Mahdī al-Yāsirī.....	287
2.5.1.1.10 La maison d' 'Alī Shamsa .....	290
2.5.1.1.11 La maison de Ḥusayn Nāṣir Māl-Allāh .....	290
2.5.1.1.12 La maison d'al-Damarjī.....	291
2.5.1.1.13 La maison d'Aḥmad Abū Ḥinna.....	293
2.5.1.1.14 La maison d'al-Ḥāj Abū Sharba .....	294
2.5.1.1.15 La maison du Muḥsin 'Ajīna .....	295
2.5.1.1.16 La maison du Muḥammad Bāqir al-Gharawī .....	296
2.5.1.1.17 La maison d'al-Ḥāj Muḥammad Ṣāliḥ al-Jawharjī.....	297
2.5.1.1.18 La maison du Raḥma b. al-Wā'aḍī .....	299
2.5.1.2 Les maisons détruites.....	299
2.5.1.2.1 La maison d'al-Zahārī .....	299
2.5.1.2.2 La maison du Mulla .....	300
2.5.1.2.3 La maison d'al-shaykh al-Mūsawī .....	301
2.5.1.2.4 La maison d'al-Musawī /2 .....	303
2.5.1.2.5 La maison de la sœur du Muḥsin.....	304
2.5.1.3 Les maisons mentionnée dans les sources .....	305
2.5.1.3.1 La maison Lūtī al-Sayyid Salmān .....	305
2.5.1.3.2 La maison du Ḥasan al-Najam.....	305
2.5.1.3.3 La maison du Manhal .....	306
2.5.1.3.4 La maison de Maḥmūd al-Rifā' ī.....	307
2.5.1.3.5 La maison d'Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī.....	307
2.5.1.3.6 La maison du Mahdī al-Khurasānī .....	308
2.5.1.4 L'analyse architecturale des maisons .....	309
2.5.1.4.1 Les éléments architecturaux .....	309

2.5.1.4.1.1	La cour intérieure ( <i>al-Hūsh</i> ) ou ( <i>al-Huwaysh</i> ).....	309
2.5.1.4.1.2	Al-Majāz (l'entrée en coude).....	310
2.5.1.4.1.3	al-Ṭarma .....	311
2.5.1.4.1.4	Les sous-sols ( <i>al-Sirdāb</i> ).....	311
2.5.1.4.1.5	Les colonnes en bois ( <i>al-Dalak</i> ).....	314
2.5.1.4.1.6	Al-shanāshīl (oriels) .....	315
2.5.1.4.2	Matériaux de construction locaux.....	316
2.5.1.4.3	Caractéristiques de construction .....	316
2.5.1.4.4	Décoration et finitions .....	317
2.5.2	Les autres monuments patrimoniaux de la ville .....	317
2.5.2.1	Les Khāns .....	318
2.5.2.1.1	Les Khān de la ville de Najaf : .....	319
2.5.2.1.2	Les Khāns dans la situation actuelle.....	320
2.5.2.1.3	Khān al-Shīlān .....	321
2.5.2.2	Le Souk.....	327
2.5.2.2.1	Les Souks.....	328
2.5.2.2.1.1	Le Grand Souk.....	328
2.5.2.2.2	Les souks secondaires : .....	331
2.5.2.2.2.1	Souk al-‘Amāra .....	331
2.5.2.2.2.2	Souk al-Huwaysh .....	331
2.5.2.2.2.3	Souk al-Mishrāq .....	332
2.5.2.3	Les Qaysariyya .....	332
2.5.2.3.1	Les Qaysariyya existantes : .....	332
2.5.2.3.1.1	Qaysariyya Muḥsin Shalash .....	332
2.5.2.3.2	Les Qaysariyya détruites .....	334
2.5.2.3.2.1	La Qaysariyya des couturiers .....	334
2.5.2.3.2.2	Qaysariyya al-Sayyid Salmān.....	334
2.5.2.3.2.3	Qaysariyya al-Kutub (des livres).....	334
2.5.2.4	Les Hammams .....	336
2.5.2.4.1	Les hammams de la ville .....	336
2.5.2.4.2	Hammam al- Hāshīmī.....	337
2.5.3	Principes architecturaux .....	338
2.5.4	Styles décoratifs.....	339
<b>Partie 3: Urbanisme et rites</b>	<b>.....</b>	<b>340</b>
<b>Chapitre 3.1: La relation entre la ville et le mausolée</b>	<b>.....</b>	<b>342</b>
<b>Chapitre 3.2: Plan d’occupation du sol</b>	<b>.....</b>	<b>344</b>

3.2.1 Les bâtiments religieux.....	345
3.2.1.1 Le mausolée.....	345
3.2.1.2 Les mosquées.....	345
3.2.1.3 Les Ḥusayniyya .....	345
3.2.1.4 Les Marqad et les Maqām .....	345
3.2.2 Éducation.....	346
3.2.2.1 Les madrasas .....	346
3.2.2.2 Les bibliothèques.....	346
3.2.3 Zone et bâtiments commerciaux.....	346
3.2.4 Les zones résidentielles .....	347
3.2.5 Le cimetière de Wādīal-Salām .....	347
<b>Chapitre 3.3: Les spécificités de Najaf .....</b>	<b>348</b>
<b>Chapitre 3.4: Wādī al-Salām.....</b>	<b>352</b>
3.4.1 Le cimetière et son impact urbain sur la ville.....	363
3.4.2 L'architecture des tombes.....	366
<b>Chapitre 3.5: Les visiteurs de l'Imam .....</b>	<b>368</b>
3.5.1 L'importance de la visite .....	368
3.5.2 L'historique .....	370
3.5.3 Développer une autre source de revenus .....	378
3.5.4 Les mutations urbaines .....	381
3.5.5 Les autres visites en Irak .....	382
<b>Chapitre 3.6: Aspect religieux et académique de la ville .....</b>	<b>383</b>
3.6.1 La propagation du chiisme dans la région.....	385
3.6.2 L'économie générée par la doctrine et gérée par les chefs religieux.....	387
Le rôle politique et administratif des chefs religieux .....	390
<b>Conclusion .....</b>	<b>395</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>401</b>

## **Remerciements**

Tout d'abord, j'aimerais remercier tout particulièrement mon Directeur de thèse, Monsieur Alastair Northedge. Je lui suis profondément reconnaissant d'avoir accepté de diriger mon travail, de m'avoir apporté son appui scientifique, ses conseils et son soutien permanent tout au long de l'élaboration de cette thèse.

J'adresse toute ma reconnaissance à la Direction du mausolée de l'Imam 'Alī et le Directeur de son centre de recherches, le Professeur 'Abd al-Hādi al-Ibrahimi et le futur docteur Al-Fatlāwī 'Aqīl grâce à qui nous avons pu accéder au mausolée et qui nous ont partagé leurs connaissances sur la Vieille Ville et les divers monuments architecturaux rencontrés sur place.

J'exprime également toute ma gratitude aux personnes qui m'ont apporté leur aide au bureau de l'inspection des antiquités de Najaf ainsi que son Directeur Monsieur Alī al-Mayāhī qui nous a offert l'accès aux archives de la ville nous facilitant ainsi nos recherches. Un grand merci à Monsieur Falaḥ Ḥasan qui a pu nous fournir plusieurs informations précieuses concernant la ville lors des périodes difficiles.

J'adresse également mes gratitudes au bureau Dewan, son directeurs Muhammad al-'Asam et Safa al-Bahrany pour leur aide et support.

De nombreux chercheurs, collègues et amis m'ont également apporté leur aide durant ces années de recherches et ils doivent être grandement remerciés : Bassam Dayoub, Selma Kasbadji, Romy Yao, Zeina Magazachi, Ahmed al-Gribawi, Sonia Yambou, Ali et Ghada al-Habobi, Jennifer Edelin, Gaele Ducastaing, Hervé Sicre et surtout Ilham Nageh qui a toujours répondu présent à mes nombreuses sollicitations.

Que toutes celles et tous ceux qui ont concouru, par leur aide, leur présence et leur soutien judicieux pour mener cette recherche à son terme, soient assurés de ma gratitude et acceptent mes remerciements.

Je ne peux clôturer ce passage sans avoir une pensée chaleureuse et émue pour mes chers parents, Jamil et Ibtisam, mes frères et sœurs, Shomoukh, Noor et Az qui n'ont eu de cesse de croire en moi, de m'encourager et de m'entourer de leur affection. Merci.

## Introduction

Victime des affres de la guerre et des ambitions diverses, la ville et en partie le mausolée de l'Imām 'Alī<sup>1</sup> ont subi depuis le début du nouveau millénaire des modifications architecturales et urbanistiques qui les ont fortement endommagés. Depuis le changement du régime en Irak, opéré en 2003, nombre de projets ont été entrepris dans cette ville sans tenir compte du tissu urbain qui fonde son identité. La conservation des bâtiments, d'une valeur architecturale inestimable, semble être devenue une idée lointaine.

L'étude architecturale de cette ville et de son mausolée est complexe car les sources et les références sont rares. Ce manque d'information est justifié et voulu par la plupart des gouvernements et partis politiques afin de ne pas donner une importance politique ou religieuse à cette ville considérée comme étant le berceau mondial du chiisme. Historiquement, cette ville a dû supporter une pression politique infernale notamment par le dernier régime. En conséquence, nos recherches sur ces deux sujets étaient difficiles.

Après 2003, pour des raisons de sécurité, la réalisation des déplacements, la prise photographique des monuments, des lieux saints et nos interrogations sur l'histoire de cette ville et du mausolée ont fait peser de nombreux soupçons auprès des responsables, surtout après l'attentat du mausolée de Samarra.

En 2011, une stabilité politique et une amélioration « des conditions de vie » ont bien été constatées aussi, nous avons pu avoir les autorisations administratives nécessaires grâce au soutien des savants et professeurs de l'université de Kūfa à Najaf. Suite à ces changements, nous avons réussi à visiter le mausolée et à photographier le bâtiment ainsi que la Vieille Ville qui l'entoure. Des rencontres ont été organisées avec

---

<sup>1</sup>L'imām 'Alī est une figure importante de l'islam. Il fait partie des premières personnes à se convertir à cette nouvelle religion après avoir vécu presque toute sa jeunesse dans la demeure de prophète Muhammad avant que celui-ci ne devienne le messenger de Dieu. Dès lors, il n'a cessé de le soutenir et de participer à la propagation de cette religion. Après la mort de prophète Muhammad, l'imām 'Alī a poursuivi cette mission et a prodigué ses conseils aux trois premiers califes avant de devenir lui-même le quatrième calife. Ce rôle de conseiller a notamment valu à Ali d'être désigné par les chiites comme le premier imām. La vie du prophète est considérée comme le modèle de vie parfait à suivre pour tous musulmans, celle d'Ali en incarne un exemple digne du plus profond respect. Sa fidélité, son humilité et son courage ont fait de cet homme un personnage éminent dont la tombe est devenue un lieu saint, invitant tous les visiteurs à se rapprocher du prophète. Avec le temps, sa tombe s'est transformée en un mausolée à proximité duquel les gens commencèrent à enterrer leurs morts. Progressivement, autour de cette sépulture, c'est une ville animée d'activités sociales, de commerces et évidemment religieuse qui naquit à Najaf.

des savants pour nous montrer l'importance religieuse et architecturale du bâtiment. Nous avons également pu rencontrer le responsable du département d'ingénierie qui travaille sur la réhabilitation du mausolée depuis 2003. Le projet d'agrandissement du mausolée, qui est en cours de construction, a été également pris en compte dans cette thèse.

A partir de 2014, nous avons connu des difficultés pour revenir dans la ville pour poursuivre notre étude à cause de la situation sécuritaire en Irak. En 2017, après un regain de stabilité dans le pays, nous avons pu visiter la ville et continuer nos recherches. Entre ces deux années, nous avons porté nos recherches sur les archives britanniques à Londres et les sources historiques dans les bibliothèques françaises.

Les études portant sur la ville de Najaf sont donc rares. Historiquement, depuis sa fondation, la ville a toujours été visitée pour ce qu'elle représente en tant que centre spirituel et culturel du chiisme mais aussi en tant que centre d'éducation religieuse. Cette influence est due à la présence du mausolée de l'imām 'Alī, qui représente le noyau principal de l'existence de la ville et qui grâce à son existence, a permis de développer peu à peu l'économie de la ville.

Malheureusement, la ville de Najaf n'a pas réussi à attirer l'attention des archéologues, architectes ou autres chercheurs occidentaux.

Dans l'ensemble de travail de Creswell « *Early Muslim Architecture* » en 1969 la ville de Najaf n'était pas considérée comme très importante. Massignon, l'auteur du livre « *Explications du plan de Kūfa* » en 1935 mentionne brièvement la ville de Najaf alors qu'elle n'est qu'à quelques kilomètres de la ville.

En revanche, quelques voyageurs occidentaux ont pu visiter la ville notamment le voyageur portugais Teixeira venu en 1035/1604, Niebuhr en 1178/1765 et William Loftus en 1295/1849 qui ont permis d'enrichir nos recherches. Après leurs visites, plusieurs voyageurs se sont succédés. Ces voyages ont été très importants car leurs témoignages représentent les seules sources d'informations sur la situation de la ville avant le XXème siècle. Plus tard, de nombreuses études ont été effectuées par les théologiens de la ville de Najaf comme :

- *Māḍī al-Najaf wa ḥādiruh*, réédition de 2009 par Maḥbūba (édition originale de 1958 en 3 tomes),

- *Tārīkh madīnat al-Najaf*, réédition de 2006 par Ḥirz al-Dīn (édition originale de 1997 en 3 tomes),
- *Mashhad al-imām ‘Alī*, édition de 1968 par S. Māhar,
- *Madīnat al-Najaf ‘abqariyyāt al-ma‘ānī wa qudsiyya al-makān*, en 2011 par Muzaḥḥar.

Ces ouvrages sont les premiers à décrire la ville de Najaf en tant que fait urbain et dressent un inventaire des principaux bâtiments sans toutefois aborder la dimension patrimoniale et architecturale. A partir des ébauches descriptives de ces bâtiments, il est possible aujourd’hui de reconstituer, pour la plupart d’entre eux, la première phase d’une étude historique continue notamment dans le cas du mausolée qui concentre toute l’attention. Nous souhaitons préciser que nous n’avons pas pu vérifier les sources de l’ouvrage *Mādī al-Najaf wa ḥādīruh* car l’auteur précise peu ses références. Il reste néanmoins une référence importante car c’est le seul ayant recueilli des témoignages du patrimoine architectural de Najaf tout au long de sa vie.

Sur les écrits historiques qui débattent de la genèse de la construction du mausolée nous avons :

Des historiens contemporains comme al-Ḥakīm (2006) al-Khālīdī (2017), al-Ṭurayḥī (2012), Muzaḥḥar (2011), al-Kubaysī (2009) et al-Farṭūsī (2010) ont pu nous apporter un support précieux dans nos recherches grâce au travail qu’ils ont effectué en amont par le biais d’entretiens et d’ouvrages.

Il faut noter, que la plupart de ces ouvrages sont basés sur le travail de Maḥbūba (ed. 2009) et de Ḥirz al-Dīn (ed.1997), mais toujours complété et enrichi de nouvelles informations et de détails recueillis sur le terrain.

Sur le plan de l’urbanisme, Kamūna, a été notre référence principale à travers ses plusieurs ouvrages et articles car il est l’une des rares personnes à avoir établi une étude urbaine moderne de la ville.

Nous nous sommes également penchés sur des ouvrages faits par des historiens et théologiens notamment :

- *Farḥat al-gharī*, réédition de 1982 par b. Ṭāwwsī (m. 693/1294),
- *Bihār al-anwār*, réédition de 1982 par al-Majlisī (m. 1111/1699),
- *al-Kāmil fī al-tārīkh*, réédition de 1987, par Ibn al-Aṭhīr (m.1232),
- *Tārīkh al-rusul wa al-mulūk*, réédition de 1967, par al-Ṭabarī (m.1058),



- *Murūj al-Dhahab*, réédition de 1986, par al-Mas‘ūdī (m. 957),
- *A ‘yān al-Shī‘a*, réédition de 1982 par Muḥsin al-Amīn (m. 1952),
- *Tuhfa al-Nazzār fī gharā’ib al-Asfār*, connu sous le nom d’*al-Riḥla* (le voyage) réédition de 1997 par Ibn Baṭūṭa (m. 1378),
- *al-Riḥla*, réédition de 1980 par Ibn Jubayr (m. 1217).

Egalement, les archives britanniques du gouvernement indien en Irak pour l’année 1908 et bien après notamment :

- « *Gazetter of the Persian Gulf, ‘Omān and central Arabia* » les deux parties historiques et géographiques de 1908, par Lorimer et J.G

En ce qui concerne les archives ottomanes, nous nous sommes appuyés sur l’étude d’al-Tala‘farī qui compile les informations de la ville de Najaf dans l’archive ottoman : *al-Najaf al-ashraf fī al-arshīf al-‘uthmānī*.

Cette thèse est une manière de nous permettre de découvrir la réalité de cette ville à notre époque. Au-delà des influences historiques et religieuses, c’est une véritable relation qui s’est développée entre la ville et son mausolée tant sur les plans architecturaux qu’urbains. Le premier objectif consiste à présenter l’architecture actuelle du mausolée sous le prisme des développements contemporains. Le second objectif est de présenter une étude architecturale, urbaine de la Vieille Ville et d’essayer d’avoir une référence qui sera comme un document chronique de la ville et du mausolée. Avec cette étude, on espère, humblement, que l’autorité administrative de la ville prendra en compte l’importance de l’identité du mausolée et de la ville de Najaf.

Dans la première partie, nos recherches démarrent par la présentation du cadre géographique et historique de la ville de Najaf. Dans la partie historique, nous allons présenter les villes d’al-Ḥīra et d’al-Kūfa. Pour chacune de ces villes, nous allons traiter le plan historique, architectural et urbain.

La seconde partie (la partie architecturale) commence avec une présentation générale de la ville puis nous essayerons de répondre au premier objectif qui porte sur les étapes historiques du mausolée suivi par la présentation architecturale profonde du mausolée de nos jours ainsi que le décor du mausolée. Suivra une analyse des bâtiments

et des monuments architecturaux qui marquèrent la ville. Les deux analyses sont présentées dans le but de voir l'effet architectural entre le mausolée et le reste de la ville. Des questions se posent : Comment le mausolée a-t-il influencé la ville sur les plans architecturaux, sociaux et urbains ? Comment la ville s'est-elle organisée autour du mausolée pour en tirer également un avantage ?

Dans la troisième partie, nous allons traiter la relation entre la ville et le mausolée, ainsi que l'analyse urbaine de la ville et ses caractères. Dans cette partie, nous allons étudier les rites et leurs effets sur la ville d'où un chapitre spécifiquement dédié au cimetière de wādī al-Salām pour son importance dans la ville.

Les recherches ont eu lieu entre 2012 à 2018 comme continuité d'un master « *L'architecture du mausolée de l'imam Ali et l'urbanisme de l'ancien Najaf* » 2012.

La rédaction a été entreprise entre 2015 et 2018 sous les conseils et corrections de professeur Alastair Northedge.



## **Partie 1: Présentation générale de Najaf**



## Chapitre 1.1: Najaf

### 1.1.1 Noms : définitions et significations

Najaf est un mot d'origine arabe qui signifie selon Ibn Fāris « *un endroit rectangulaire élevé que l'eau ne peut submerger* »<sup>2</sup>. Al-Jawāharī corrobore quant à lui de la manière suivante : « *un lieu rectangulaire et plat* »<sup>3</sup>. Pour al-Zamakhshari il s'agit d'« *une sorte d'endroit triangulaire tel un mur que les eaux ne peuvent submerger* »<sup>4</sup>. Les arabes utilisaient le mot Najaf dans le sens « *d'une terre ronde et haute dont le pluriel est Nijaf* »<sup>5</sup>. Les historiens et linguistes s'accordent sur le fait que « Najaf » signifie un terrain élevé semblable à une digue qui repousse l'eau de ce qu'elle abrite. Cette élévation forme un triangle qui relie les villes de Najaf, Kūfa et Hira. Al-Najaf peut également être mieux appréhendée de par l'utilisation de plusieurs noms qui lui ont été donné à savoir : « al-Rabawa » signifiant la colline, « al-Judī » le nom d'une montagne sur laquelle le bateau de Noé s'arrêta<sup>6</sup>, « wādy al-Salām » la vallée de la paix, « al-Ṭawr » la phase, « al-Mashhad » rassemblement de personnes, « Banqiyya » une zone dans la région hors de Kūfa, « al-Bariq », (l'éblouissant), et « al-Gharī » ou « al-Ghariyan », (le protégé de tout)<sup>7</sup>.

Dans un autre registre, maritime cette fois-ci, selon certains historiens, Najaf proviendrait de la syllabe « *Ni* » qui en babylonien signifie « la mer ». Or, la syllabe « *Jaf* » signifie en arabe « séché », ce qui revient à dire que Najaf se traduirait littéralement par « la mer asséchée »<sup>8</sup>.

En plus de ces précédentes définitions plus ou moins connues, viennent s'ajouter d'autres appellations plus rares de la ville. Par exemple, le plateau qui signifie littérairement le dos « *al-Zahr* » que nous retrouvons dans l'expression « *Zahr al-*

---

<sup>2</sup>Ibn Fāris, 5/395

<sup>3</sup>al-Jawaharī,3/1156

<sup>4</sup>al-Zamakhshari, 144.

<sup>5</sup>al Farāhydi,6/144, Ibn Manzūr, 9/323

<sup>6</sup>Ibn Rusta, 108

<sup>7</sup>al-Khalili, 1965, 15

<sup>8</sup>Al-Sharqī, 1963,4/145.

*Kūfa* » ou encore « *Zahr-al-Hīra* ». Ces différents noms de la ville ont été utilisés plutôt dans les périodes préislamiques notamment en poésie, mais c'est bien « Najaf » qui devint l'appellation la plus courante parmi les populations arabes ainsi que pour les historiens et les écrivains, en particulier durant les dernière /siècle. Depuis 2003, le nom officiel de la ville est devenu « al-Najaf al-Ashraf » ce qui littéralement se traduit par « *Najaf le plus noble* ».

### 1.1.2 Localisation géographique

Il est crucial de préciser qu'à ce stade, il y a deux entités géographiques dénommées Najaf qu'il faut bien distinguer. « Maḥāfazat al-Najaf » qui signifie la province de Najaf que nous appellerons de manière systématique « M al-Najaf » et « Madīnat al-Najaf », qui signifie la ville de Najaf, que nous appellerons Najaf, la première étant bien plus large en superficie que la seconde. Pour rappel, l'Irak est composé de 18 provinces. M al-Najaf se situe approximativement à environ 160km au Sud-Ouest de Bagdad (Fig.1) sur une longitude de 44 degrés et 19 minutes et sur une latitude de 31 degrés et 59 minutes, et plus précisément d'après les coordonnées 32° 0'1.73"N et 44°19'51.02"E. Sa superficie est estimée à 28 825km<sup>2</sup>. Najaf (comprendre la ville de Najaf) est le chef-lieu de la province du même nom (M al-Najaf) et se situe dans le Nord-Est de celle-ci. La géographie étant la résultante des installations humaines, les éléments démographiques sont à prendre en considération en tant que caractéristiques corrélatives. Les populations de cette province sont depuis de longues années concentrées à Kūfa et dans le chef-lieu. Le nombre d'habitants était estimé à 946 251 habitants en 2003<sup>9</sup>. Naturellement, une des raisons évidentes de ces installations tient au fait que Najaf est un haut lieu de l'Islam chiite et le centre de son pouvoir politique. Troisième lieu saint chiite après la Mecque et Médine, elle abrite le très visité mausolée de l'Imām 'Alī.

Sur un plan géographique plus détaillé, la ville est située sur un plateau surélevé entre la plaine de l'Euphrate et le désert qui sépare l'Irak de l'Arabie Saoudite. A l'ouest de

---

<sup>9</sup>Kamūna, 2012, Chatelard, 2017,

la ville se trouve la mer de Najaf (Baḥr al-Najaf)<sup>10</sup>, d'une altitude plus basse d'environ 75 mètres (Fig. 2) et elle est le résultat des débordements de l'Euphrate lors de crues. (Fig. 3). La mer de Najaf est l'un des plus anciens sites géographiques. Des navires venant de Chine atteignaient cette mer par le golfe et l'Euphrate<sup>11</sup>. L'explorateur portugais Teixeira l'avait évoqué dans ses écrits tout comme l'explorateur Niebuhr et Alois Musil. Par ailleurs, on a dénombré vingt-quatre sources d'eau dans la zone de la mer<sup>12</sup>.

À environ 10km à l'Est de celle-ci se trouve al-Kūfa, sur Euphrate, l'une des premières villes établies par les musulmans en Irak en 18/639<sup>13</sup>. A environ 5 km au Sud-Est de la ville se trouve « al-Ḥīra » l'ancienne capitale des Lakhmides (Fig. 4). La Vieille Ville est située sur le plateau qui descend progressivement à l'extrémité Ouest surplombant la mer de Najaf, vers Kūfa et l'Euphrate. La figure 4 montre que l'ancienne ville est située au sommet, au bord d'une pente abrupte qui culmine à 55 mètres d'altitude, alors que la mer de Najaf se situe à 15 mètres au-dessus du niveau le plus bas de l'Euphrate, qui est situé à une altitude de 15 mètres au-dessus du niveau de la mer (Fig.5).

Eu égard à la fonction qu'occupait cet endroit géographique avant qu'il ne devienne la ville que l'on connaît, durant la période préislamique, cette région était connue pour être une zone de chasse des rois Lakhmides<sup>14</sup>. En complément de cette activité royale, cette dynastie chrétienne administrait la région de par ses prêtres et ses moines. D'après al-Ḥakīm, il y avait 32 monastères, parmi lesquels al-'Askon, Marte Mariam et Hanna<sup>15</sup>. Depuis l'avènement de l'Islam, la région a connu une continuité d'activité religieuse. En effet, les lieux de cultes existants sont restés en l'état et ce même après la rénovation de Kūfa en l'an 17/639. Ce sont aussi sa faune, sa flore, son climat tempéré, la beauté de ses vallées et l'abondance de ses eaux qui ont fait de Najaf

---

<sup>10</sup>L'appellation d'origine du mot «lac Najaf» a été modifiée pour indiquer la grandeur de ce lac (al-Muzaffar, 2012,29)

<sup>11</sup>al-Mas'ūdī, 1/103

<sup>12</sup>Al-Ḥakīm, 2016, 140

<sup>13</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/13

<sup>14</sup>La dynastie arabe préislamique qui avait pour capitale al-Ḥīra et qui régna trois siècles environ entre 300 et 600 de J-C. ([Shāhīd Īrfān, les lakhmides, EI, online](#))

<sup>15</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/118-166



jusqu'à l'arrivée de l'époque abbaside (Calife al-Wāthiq<sup>16</sup>) un lieu idyllique de promenades<sup>17</sup>.

### 1.1.3 Les sources d'eau

Située sur un plateau surélevé à l'extrémité Sud-Ouest de la vallée d'Irak, la ville de Najaf est le point de rencontre entre les plaines fertiles d'Irak et le désert aride de la Péninsule Arabique. Après la tombée en ruine de Kūfa, Najaf est devenue l'unique point de civilisation en allant vers la Mecque<sup>18</sup>.

Comparée aux autres villes axées sur un carrefour de voies commerciales, militaires ou fluviales, Najaf se trouve à l'écart. Son ouverture vers le désert l'a rendue plus vulnérable est sujette aux attaques des tribus de la péninsule. Par conséquent, la construction de fortifications était inéluctable pour assurer la sécurité des habitants<sup>19</sup>. La ville de Kūfa avait subi de cette insécurité comme témoignait Ibn Jubayr lors sa visite à Kūfa en 580/1184 « ... *La majorité de ces bâtiments (Kūfa) est en ruine, ceci en raison des attaques incessantes de la tribu al-khafāja*»<sup>20</sup>.

Malheureusement cette protection ne suffisait pas à développer la ville. Le manque d'eau restait le problème principal. Pour pallier à ça, des projets ont été élaborés pour acheminer l'eau de la rivière via des canaux. De plus, des puits n'ont eu de cesse d'être creusés depuis la création de Najaf. Ces projets étaient généralement financés par les rois et les shāhs d'Iran ou d'Inde. A chaque fois qu'un canal ou une source d'eau tombait en ruine, la population venait à boire de l'eau amère ou de l'eau douce amenée par al-Saqā'in (les porteurs d'eau) de la rivière provenant de Kūfa ou bien de la mer de Najaf à 1,25 km<sup>21</sup>. Cette variation de présence d'eau à la ville avait un impact direct sur les habitants et leur nombre. Le nombre d'habitations de la ville variait entre trois mille

---

<sup>16</sup>(Voir B.Lewis, 'Abbāsides, EI online)

<sup>17</sup>Al-Burāqī, 2007, 92

<sup>18</sup>Muzaffar, 2011,96

<sup>19</sup>Muzaffar, 2011,97

<sup>20</sup>Ibn Jubayr, 208

<sup>21</sup>Archives britanniques, Général Staff, Rapport administratif de 1918, de la division et du district de la ville de Najaf

et cinquante mille comme nous allons voir à travers les projets et les témoignages des voyageurs qui ont visité la ville.

- 1- Le premier projet d'eau courante était le projet de Sulāīmān b. Bakir b. 'A'īn (m. 250/864). Il amena l'eau d'une source nommée la coupole d'al-Sanīq qui se trouvait au Sud-Ouest de la ville<sup>22</sup>. Des champs furent créés aux alentours. La source fut détruite avec la destruction de Kūfa à l'époque des Qaramiṭa<sup>23</sup>.
- 2- Le premier projet concret eut lieu en 369/984 lors la visite de 'Aḍud al- Dawla (324-372/936-983)<sup>24</sup>. Un de ses grands projets pour la ville était la création d'un canal, baptisé en son nom. Le canal fonctionna plusieurs centaines d'années avant de tomber en ruines<sup>25</sup>. Il prenait l'eau d'une source au Nord qui se dirigeait vers le souterrain de la ville. La profondeur du canal de quarante *dhira*' près de la ville, constituait deux tunnels ; l'un pour l'eau et le second, au-dessus, pour l'air. Les deux canaux étaient construits de briques, là où les murs et les sols sont sableux. Sur le canal se trouvaient des puits d'accès, servant à maintenir le canal propre et en bon état. Ces puits étaient distribués aux quarante *dhira*' selon Ḥirz al-Dīn, qui avait fait ces sondages, les puits se trouvaient dans le désert du Nord-Est de la ville. Un stock de quatre mille briques de part et d'autre du canal était présent, mais les tempêtes de sable les avaient, en majorité, détériorées. Il subsiste cependant quelques briques que l'on peut apercevoir dans la région<sup>26</sup>.

En 479/1088 lors de sa visite à Bagdad puis à Najaf, le Sulṭān Saljūkide Abu al-Faṭḥ Malikshāh (r.465-485/1072-1092), ordonna l'élaboration d'un canal partant de l'Euphrate vers la ville<sup>27</sup>. Son fils Sanjar<sup>28</sup> exigea la poursuite de projet de ce canal après

---

<sup>22</sup>al-Asadī, 2000, 22

<sup>23</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/282

<sup>24</sup>Il s'appelle fannā *khusraw* b. Ḥasan Ibn Buwayh al-Daylamī, il était un juriste, parleur, grammairien, poète, sultan, chevalier, astucieux et chiite, il était émir de Fars et Kirman en 949, puis émir d'Irak en 978

<sup>25</sup>Maḥbūbah, 2009, 186

<sup>26</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/285

<sup>27</sup>Ibn al Jawzī, 9/129

<sup>28</sup>Maḥbūbah, 2009, 1/186

son père. Ce projet fut réalisé par le ministre Jalāl al-Dīn al-Ḥasan b. ‘Ali b. Sadqa<sup>29</sup>. Un projet nommé al-Ghazī après le Sultan Ghazān réalisé par Shams al-Dīn Ṣawāb al-Khadim<sup>30</sup>.

Dans cette période, Ibn Jubayr passa dans la région en 580/1184. Il décrit les ruines de la ville de Kūfa mais malheureusement, il n’a pas visité Najaf<sup>31</sup>.

- 3- La rivière Kānālī : était évoquée par Dr. Shīrīn Bayānī, selon lui, le gouverneur de Bagdad Kānālī le Jala’iride avait creusé cette rivière en 662/1263 nommée par la suite la rivière al-Shuhub<sup>32</sup>.
- 4- En 676/1277 ‘Ata’ al-Mulk al-Juwaynī<sup>33</sup> avait visité Najaf, il apporta l’eau douce aux Najafiens. Il dépensa près de cent mille dinars d’or pour prolonger la rivière de l’Euphrate vers la mosquée de Kūfa et un canal souterrain qui se termine à Najaf. Nommé al-Tājiyā d’après Taj al-Dīn Ali b. al-‘Amīr ‘Alā’ al-Dīn le comanditeur du projet qui dura quatre ans<sup>34</sup>. Dans d’autres sources<sup>35</sup>, ce projet consistait en la réhabilitation de l’ancienne rivière d’al-Kūfa Karī Sa’ad connectée au canal.

Moins d’un siècle après, en 720/ 1326, Ibn Baṭūṭā visita la ville sans mentionner la situation d’eau mais il considéra la ville la mieux bâtie d’Irak « *La ville est belle, bâtie sur un emplacement vaste et rocailleux ; c’est une des plus jolies d’Irak* »<sup>36</sup>. Selon Muṣafar dans son livre *Madīnat al-Najaf*, quand Ibn Baṭūṭā passa à Kūfa, il décrit la

---

<sup>29</sup> Maḥbūbah, 2009, 1/188

<sup>30</sup> Al-‘Azzāwī, 1956, 382

<sup>31</sup> Ibn Jubayr, 208

<sup>32</sup> Ḥīrz al-Dīn, 1997, 1/287

<sup>33</sup> ‘Alā’ al-dīn ‘Aṭā-Malik b. Muḥammad (623-81/1226-83), gouverneur et historien persan, auteur du *Ta’rīkh-i dījahān- gushāy* qui est presque notre seule source pour les détails de sa biographie. (Voir W. Barthold, J. A. Boyle, *Djuwaynī*, EI, online)

<sup>34</sup> Maḥbūbah, 2009, 189

<sup>35</sup> Ḥīrz al-Dīn, 1997, 1/63, al-Khalīlī, 1965, 1/155

<sup>36</sup> Ibn Baṭūṭā, 176

ville comme étant à un Farsakh et demi (vers 8km) de l'Euphrate. Il s'agissait en réalité du canal al-Tājīyā car l'Euphrate avait changé son cours vers la branche d'al-Ḥilla<sup>37</sup>.

- 5- En 1128/ 1716, un puits fut creusé dans la ville sous les ordres de gouverneur de la ville al-Sayyid Murād. Le puits était localisé près de sa demeure au Sud du mausolée de l'imām 'Alī<sup>38</sup>.
- 6- En 913 / 1508 le Shāh Isma'īl fut l'un des premiers à visiter le mausolée de l'Imām Ali. Il remarqua que l'eau de Najaf était saumâtre. Il donna alors l'ordre de créer un canal nommé Shatt al-Sabīl (la rivière al-Shāhī selon Ḥirz al-Dīn) qui tirerait sa source de l'Euphrate<sup>39</sup>. Ce canal était connecté au même que celui d'al-Juwaynī qui était souterrain. Longrigg mentionne aussi que lors de sa visite en 1508, le shāh ordonna la construction d'un *qanat* souterrain jusqu'à Najaf<sup>40</sup>. Le système de construction de ce type de canal est très connu dans les territoires iraniens (Gaube, Heinz, 1979»).
- 7- Après la prise de Bagdad par le Sultan Salīm I (r.918-926/1512-1520) en 1514 ce dernier décida de visiter les villes saintes au Sud. Il passa par Karbala, et la trouva inondée. Il décida alors de lancer un projet nommé « canal al-Ḥusaynīyā » pour résoudre ce problème et ainsi contrôler l'eau de la rivière<sup>41</sup>. A Najaf, le sultan ordonna la création d'un canal pour pallier au problème d'eau saumâtre. Malheureusement ce canal, enterré par les tempêtes de sable, fonctionnera peu de temps entre (918- 980/1520-1564) comme le canal du shāh.
- 8- Nahr al-Ṭahmāziya 980/1572 : le Shāh Tahmasp I exigea l'élaboration d'un canal de l'Euphrate vers le village Namrūd. Après une longueur de six Farasekh et une largeur de dix Bras, le projet fut annulé à cause de l'altitude de la ville rendant le projet irréalisable<sup>42</sup>.

---

<sup>37</sup>Muzaffar, 2000, 102

<sup>38</sup>Maḥbūba, 2009, 1/193

<sup>39</sup>Furātī, 1913, 458

<sup>40</sup>Longrigg, 1968, 19

<sup>41</sup>Longrigg, 1968, 19

<sup>42</sup>al-Buraqī, 2003, 159

En 1012/1604 le voyageur portugais Teixeira, visite la ville et témoigne de la situation catastrophique de la ville : « *l'état des bâtiments indique que la ville a connu une période de 50-60 ans où il y avait entre six mille et sept mille maisons. La plupart d'entre elles étaient grandes et bien construites comme en témoignent ces ruines. Aujourd'hui, moins de 500 maisons sont habitées et la majorité est insalubre et mal meublée. Quelques habitants m'informaient que le déclin a commencé après la mort de Shāh Tahmasp I en 984/1576, qu'ils ont alors préféré quitter la ville* ». Il décrit aussi la situation d'eau saumâtre dans la ville et que l'eau douce est amené de l'extérieur : « *Il n'y a pas d'eau sauf des puits mais il était saumâtre. C'est pour ça que pour avoir de l'eau douce, il fallait aller jusqu'au un canal fait par le Sultan Salim. La canal ramenait l'eau de l'Euphrate à trois lieux de la ville car elle était très haute* »<sup>43</sup>.

Le problème d'eau et la difficulté pour la trouver à l'extérieur de la ville a été souligné par Yakūb Sirkīs qui publie un article en 1937 (magazine *al-'Atidāl*) avec une lettre envoyée par le wālī de Bagdad Sinān Bāshā Jighalizādeh au Sultan Murād III au début du XIème/XVIIème siècle. Elle mentionne la rareté de l'eau à laquelle font face les habitants de Najaf et qui les pousse à quitter la ville. Il mentionne que dans la ville il y avait trois mille maisons et qu'il n'en reste qu'un dixième. Son eau est saumâtre et son pain est fait d'orge, sa muraille est presque détruite et la ville était ouverte aux attaquants qui s'intéressaient à ses trésoreries<sup>44</sup>.

- 9- Lors de la visite de 'Abbās I (r. 995–1038/1587–1629), à la ville Najaf en 1032/1622, il ordonna le nettoyage du canal de Shāh Isma'īl et la construction d'une série de puits connectés entre eux au niveau souterrain par un canal au Nord-Est de la ville. Ce canal était relié ensuite avec al-Jābīya, un puit situé à l'intérieur de la ville dans le quartier d'al-Burāq. Ce canal était nommé le canal d'al-Far'. La construction fut effectuée grâce à la collaboration des soldats de son armée.<sup>45</sup> Maḥbūbah et Ḥirz al-Dīn, mentionnent Nahr al-Makrīyah qui est

---

<sup>43</sup>Teixeira, 1902, 46-50

<sup>44</sup> Sirkīs, 1937, 126

<sup>45</sup> al-Muzaffar, 2002, 104

le même canal que celui du Shāh Isma‘īl qui a été réparé et recouvert pour être nommé d’après lui<sup>46</sup>.

10- En 1042/ 1632, le Shāh Ṣafī visita la ville de Najaf et y fit creuser une profonde rivière qui porte son nom<sup>47</sup>. La rivière prend naissance à partir de la ville Ḥilla vers la mosquée de Kūfa puis s’étend vers al-Khawarnaq et se termine dans Baḥr al-Najaf. Un lac a également été créé au sein de la ville de Najaf et à l’aide d’une roue l’eau s’écoule à la surface de la ville dans les rues et le mausolée<sup>48</sup>.

En 1048/1638, le voyageur Tavernier visita la ville. L’eau est un sujet qui le marqua ; il écrit : « *l’eau était saumâtre dans la ville. Les sources sont trois puits. Il existe aussi un canal sec creusé par le Shāh Abbas allant de l’Euphrate vers la ville* »<sup>49</sup>.

Apparemment, le problème n’était pas résolu en 1094/1682 car lors de la réunion d’une commission législative, les représentants de la ville de Najaf et leurs familles annoncèrent que la rivière s’était asséchée. Les familles étaient prêtes à quitter la ville jusqu’à l’arrivée d’Ibrahīm Pasha, le wālī de Bagdad, qui décida de creuser de nouveau la rivière jusqu’à Kūfa ce qui permit de sauver la ville<sup>50</sup>. Ce projet apporta l’eau dans la ville sans l’étendre complètement mais ce fut suffisant pour redonner vie à la ville. Ce projet a été de nouveau abandonné entre 1093-1095 / 1681-1683.

Le plus important témoignage de l’histoire de la ville a été fait par le voyageur Niebuhr en 1179/1765. Il fit le premier dessin de la ville avec son mausolée et apporta une description complète sur la situation hydraulique de la ville. Il mentionne à ce sujet : « *Cette ville se trouve dans une contrée aussi aride et aussi stérile que Sues et Dsjidda : elle n’a pas d’eau du tout. L’eau dont on se sert pour se laver et pour cuisiner, vient par un aqueduc souterrain, et l’eau potable servant à se désaltérer se transporte sur*

---

<sup>46</sup> Maḥbūbah, 2009, 193, Ḥirz al-Dīn, 1997, 291

<sup>47</sup> Maḥbūbah, 2009, 194

<sup>48</sup> al-Amīn, 1982, 11/158

<sup>49</sup> Tavernier, 1678,2/62

<sup>50</sup> al-Khālīlī, 1965,6/205

*trois lieues à dos d'ânes* »<sup>51</sup>. Dans le plan de la description de la ville, il localise le point d'entrée de l'eau à la ville par un canal souterrain numéroté 7 sur le dessin (Fig. 6).

#### 11-Nahr<sup>52</sup> al-Hindīya 1208/1793

Après plusieurs demandes de la part des chefs religieux de Najaf au ministre d'Āṣif al-Dawlā pour résoudre ce problème d'eau, ce dernier, envoya de l'argent<sup>53</sup> afin de creuser une rivière depuis l'Euphrate côté al-Musayyib vers la ville jusqu'à ce que le terrain soit devenu très haut<sup>54</sup>. Un second canal fut creusé vers Baḥr al-Najaf. Après l'ouverture de cette rivière, le paysage urbain modifia l'environnement de la région. Des marais se sont créés sur son trajet et des terrains agricoles virent le jour sur les flancs de la rivière.<sup>55</sup> Cela avait affaibli l'efficacité du projet pour la ville<sup>56</sup>. D'après d'autres sources écrites, certains chefs religieux décidèrent de saboter le canal car ils ne voulaient pas que le gouvernement turc puisse exploiter cette nouvelle installation au profit de son peuple et pouvoir ainsi y appliquer leur loi.<sup>57</sup> Ce projet a eu un grand effet sur la rivière de l'Euphrate car peu à peu, elle devint la rivière principale jusqu'à la création du barrage d'Al-Hīndīya par un ingénieur anglais missionné par l'autorité turque<sup>58</sup>.

12- Un autre projet fut réalisé par l'ingénieur Mirza Taqī financé à la hauteur de cinquante mille Toman par 'Abdullah Khān 'Amīn al Dawlā en 1230/1814. Un canal se trouvait vers Abu Fshīqa<sup>59</sup> jusqu'à Karī Sa'ad<sup>60</sup>. L'eau arriva jusqu'à

---

<sup>51</sup>Neibuhr, 1780, 211

<sup>52</sup> Signifie littéralement rivière

<sup>53</sup> Il envoya l'argent avec le chef religieux said 'Alī al-Kabīr qui lui a fait la demande

<sup>54</sup>Sirkīs, 1937, 127

<sup>55</sup>Baḥr al-'Ulūm, 1945, 291

<sup>56</sup>Baḥr al-'Ulūm, 1986, 91

<sup>57</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 1/292

<sup>58</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 1/292

<sup>59</sup> Un bâtiment construit par un donateur d'origine du Baḥrayn qui se trouve sur la rive droite de l'Euphrate pour les visiteurs de la ville sainte de Karbala.

<sup>60</sup> Kari Sa'ad est le même fossé créé par Shābūr et renommé d'après Sa'ad b. abi Waqas qui le nettoya (voir Muzaffar, 2012, 106)

la ville par un petit canal secondaire<sup>61</sup>. Maḥbūbah pensait que ce canal était un ancien projet réintégré dans ce nouveau projet<sup>62</sup>. Cette réalisation a été contestée par certains Nadjafiens notamment face à la peur de l'augmentation du nombre de la population grâce à l'amélioration du niveau de vie<sup>63</sup>.

13- En 1263 /1845, le grand Marja' et le shaykh Muhammad Ḥassan Bāqir (m. 1266/1848) avaient fait de grands efforts pour creuser un canal à partir de la rivière d'al-Hindīya<sup>64</sup> grâce à une donation de quatre-vingt mille Toman par Thurīya Jāh Muhammad le shāh Indien (m. 1263/1845)<sup>65</sup>. Sous la direction du shaykh Muhammad Ḥasan al-Najafī, un canal fut creusé depuis la rivière d'al-Hindīya jusqu'à un lieu nommé al-Ṭabil<sup>66</sup>, situé à quatre miles au Nord-Ouest de la ville où les travaux durent être interrompus à cause de l'altitude du terrain<sup>67</sup>. Il a donc été décidé de creuser un autre canal jusqu'à la ville mais le shaykh décéda en 1266/1848 ce qui retarda le projet de seize ans.

Maḥbūbah raconte qu'en 1265<sup>68</sup>, une lettre avait été envoyée de Najaf vers l'Inde pour avoir des financements. Dans *al-Ḥuṣūn al-Manī'a* d'Alī Kashif al-Ghīta' il est mentionné que Ḥūssayn b. Daīldār 'Alī al-Linknūhī avait envoyé 5 milles roupies pour le shaykh suite à sa demande de financement<sup>69</sup>. En 1237/1821, Munshi' Afandī al-Baghdadī a visité la ville et témoigne : « Najaf est dans un lieu haut, une citadelle sécurisée. Il y a deux mille maisons dont un dixième existe encore aujourd'hui. Son air est doux, son eau est salée, il faut faire vingt tours pour pouvoir toucher l'eau (cela veut dire que les sources d'eau sont principalement des puits dans la ville). Son pain est fait d'orge. Les habitants préfèrent cette vie à aucune autre. Il n'y a que le Khatīb,

---

<sup>61</sup> Shalāsh, 1947, 18

<sup>62</sup> Maḥbūbah, 2009, 197

<sup>63</sup> Muẓaffar, 2002, 106

<sup>64</sup> Muẓaffar, 2002, 106

<sup>65</sup> Baḥr al-'Ulūm, 1945, 292

<sup>66</sup> Un lieu localisé 6 km au Nord-Ouest de la ville sainte

<sup>67</sup> al-Astrabādī, 29

<sup>68</sup> Maḥbūbah, 2009, 198

<sup>69</sup> Ḥirz al-Dīn 1997, 1/301



*l'Imām, al-Farrāsh, les servants et peu d'habitants. Le gouverneur de la ville est nommé al-Wākīl al-Mutawili »<sup>70</sup>.*

William Loftas, qui a visité la ville accompagné par son wālī, remarque qu'en vingt ans, la ville a énormément évolué ainsi que son mausolée. Il décrit la ville et la mer de Najaf comme source d'eau pour la ville : « *La ville est située sur une falaise de grès rougeâtre sur quarante pieds de haut, donnant sur Baḥr-al-Najaf..., lorsqu'elle est connectée avec l'Euphrate, l'eau est douce et potable, mais lorsque l'embouchure de l'Hindī (canal al-Hindīya) est complètement fermée, elle devient très désagréable, et les gens de Najaf sont dans ce cas obligés de transporter l'eau depuis Kūfa. Cette source d'eau provient, comme il a été dit précédemment, de sa connexion avec les roches de la série gypsifère... »<sup>71</sup>.*

En 1273/1856, lors de sa visite, Abd'al-Ali khān Adīb al-Mulk remarqua qu'à l'entrée de la ville, il y avait deux points d'alimentation d'eau et un café<sup>72</sup>. Plus tard, dans sa description, il mentionne également un puits à gauche de la porte d'al-Qibla creusé par Najīb Pacha le wālī de Bagdad<sup>73</sup>.

#### 14- Le canal d'al-Sayyid Asad allah al-Rushtī<sup>74</sup> 1288/1871

Après sa visite dans la ville de Najaf et après avoir établi un constat des lieux, il décida de continuer le projet d'al-shaykh al-Jawāhirī. Après un rapport sur l'état du canal, il décida de reprendre le creusement depuis le milieu du canal jusqu'à la porte de la ville<sup>75</sup>. Ce projet démarra en 1282/1865 et se termina après six ans de travail. Ce projet fut financé grâce à un tiers de l'héritage de Sardār Muḥammad Isma'īl khān Wākīl al-Mulk (m. 1283/1866) soit la somme trente milles Toman. La ville a pu profiter de cet édifice durant dix-neuf ans jusqu'à ce que le canal fût détruit après une forte tempête<sup>76</sup>.

---

<sup>70</sup>al-'Azzāwī, 1948,91

<sup>71</sup>Loftus, 1857, 55

<sup>72</sup> al-Asadī, 2011, 171

<sup>73</sup>al-Asadī, 2011, 179

<sup>74</sup> C'est le fils du savant Muḥammad Bāqir connu sous le nom d'Hija al-Islam, mort en 1292/1875.

<sup>75</sup> Al-Burāqī, 2007, 300

<sup>76</sup>Hirz al-Dīn 1997, 1/300

15- En 1305/1888, le wālī de Bagdad fit une visite dans la ville et à son contact, les habitants le supplièrent de résoudre le problème d'eau de la ville<sup>77</sup>. le wālī fit un grand tour dans la région et débloqua suffisamment d'argent pour creuser une rivière d'al-Ḥīra vers la ville sous la direction de gouverneur de la ville al-Ḥīra (localement nommé aussi al-Jā'arah) sur les terrains appartenant au Sultan 'Abdul-Ḥamīd nommé al-Sanīyah, Abd al-Ghanī 'Afandi qui donna son nom à la rivière. La rivière se déverse dans un lac au sud de la ville de Najaf<sup>78</sup>. Au bout de trois ans, la rivière fut ensevelie sous le sable, ce qui poussa les habitants à demander une solution auprès de leur gouverneur Khair-allāh Afandī. Il demanda alors au wālī de Bagdad Ḥassan Pasha de transférer sa demande au Sultan Abdal-Ḥamīd Khān qui donna l'ordre de creuser une rivière parallèle à celle d'al-Sanīya et qui porta le nom d'al-Ḥamīdīya et al-Ḥādarīya<sup>79</sup>. Le projet fut terminé en 1310/1893. Dans la source « Mīyah al-Najaf », il est mentionné que le projet du canal al-Ḥamīdīya est identique à celui du canal d'al-Sanīya. Le sultan avait ordonné le nettoyage et la réouverture de ce dernier<sup>80</sup>.

Apparemment, selon Maḥbūbah tous les projets ont fonctionné durant un certain temps puis les tempêtes de sable ainsi que le manque d'entretien des canaux et des rivières ont écourté la durée du vie du projet.

En 1308/1890, le professeur John Peters visita la ville et il remarqua que l'eau de la ville était la meilleure eau qu'il ait bu en Irak : « *L'eau de Najaf est la meilleure eau que j'ai jamais bu en Irak. Elle est amenée vers la ville à travers un aqueduc souterrain au canal al-Handīya à quelques kilomètres au Nord, et ce qui n'est pas utilisé par la population passe pour arroser les jardins qui sont plantés maintenant dans le lit sec de la ASSYRIAN STAGNUM (la mer de Najaf), quatre-vingt ou cent pieds sous le niveau de la ville. Il y a aussi des puits mais l'eau y a le gout de chaux* »<sup>81</sup>.

---

<sup>77</sup> Maḥbūbah, 1997,200

<sup>78</sup> Al-Kūfī, 1953,57

<sup>79</sup> Maḥbūbah, 1997,202

<sup>80</sup> al-Muzaffar, 2012, 106

<sup>81</sup> Peters, 1897, 324

- 16- Le projet de nettoyage et de réhabilitation par Mirza Hussain al-Khalīlī du canal Asad Allah a démarré en 1319/1901. Après huit années de travaux, le projet a été terminé mais l'affaiblissement de la rivière al-Hindīya a rendu l'eau des puits amère et impropre à la consommation<sup>82</sup>.
- 17- En 1330/1912, le gouvernement turc signe un contrat avec une entreprise privée pour alimenter la ville de Najaf avec l'eau de l'Euphrate via Kūfa. L'entreprise avait commencé à fournir des tuyaux et une pompe d'eau fabriqués en Allemagne. Le projet fut arrêté à cause de la première guerre mondiale<sup>83</sup>. Plus tard, en 1927, une autre pompe à eau fut installée pour puiser l'eau de l'Euphrate vers la rivière al-Ḥamīdīya. L'eau se trouva donc plus près de la ville<sup>84</sup>.
- 18- En 1324/1922, le chef des commerçants de la région d'Arabistan Muhammad 'Alī al-Shuṣhtarī, avait donné trois cent mille Roubiyah pour faire un canal depuis al-Muzīdāt jusqu'à la mer de Najaf. Le projet fut fixé sous certaines conditions, les revenus rapportés par la culture des champs répartis sur les deux rives du canal serviraient à entretenir ce dernier, à contribuer aux dépenses des hôpitaux de la ville, les écoles privées et que le reste reviendrait à la ville de Karbala. Le projet fut inauguré en présence du roi d'Irak et par plusieurs personnalités de la ville. Les travaux avaient bien démarré mais ils ont été arrêtés suite à la mésentente entre les financiers qui se retirèrent du projet qui finalement ne vit jamais le jour<sup>85</sup>.
- 19- En 1346/1927, un marchand iranien du nom d'Āghā Muhammad ālbu-Shāhrī demanda l'autorisation au gouvernement irakien de pouvoir alimenter la ville en eau depuis Kūfa. Avec la participation de nombreux responsables commerciaux et la fourniture du matériel par une entreprise allemande, le projet fut achevé un an après<sup>86</sup>. Cette réalisation avait pour objectif d'alimenter le réservoir de la ville. Un an après, le gouvernement développa ce projet et en

---

<sup>82</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 1/311

<sup>83</sup>Maḥbūbah, 2009, 205

<sup>84</sup>Al-Furātī, 1913, 240

<sup>85</sup>Maḥbūbah, 204

<sup>86</sup>Maḥbūbah, 204

1933<sup>87</sup>, l'eau courante était disponible dans chacune des habitations. A cette date, la population était estimée à environ 30 000 personnes<sup>88</sup>. Depuis, la ville n'a cessé d'augmenter jusqu'en 2014<sup>89</sup>. Où l'on comptabilisait à peu près 139 000 habitants.

---

<sup>87</sup>Baḥr al-‘Ulūm, 1945, 291

<sup>88</sup>Maḥbūbah, 2009, 204

<sup>89</sup>Report Diwān 7/307



#### 1.1.4 L'histoire de la ville avant l'islam

Architecturalement, l'existence de la ville n'avait pas d'importance avant l'islam. Cependant, historiquement, cette région qui deviendra la future ville de Najaf était déjà active.

Le plus ancien texte concernant la ville de Najaf remonte au règne du roi babylonien Nabuchodonosor (626-539 avant JC). Il construit un Ĥīr (une sorte de prison) à Najaf, où il rassembla des tribus arabes<sup>90</sup>. Ibn Khaldūn dit : « *un groupe d'arabes sort et arrive étonné à zahir al-Kūfa, les plus faibles descendirent sur ces terres qu'ils nommèrent dorénavant al-Hira* »<sup>91</sup>. Après la fondation du royaume d'al-Manādhira<sup>92</sup> à al-Ĥīra, Najaf devint une sorte de parc pour ces rois. Des monastères, des temples et des palais y ont été construits, et les chrétiens ont habité ses périphéries.

Les chrétiens comme les jacobins y construisirent un centre religieux aux abords d'al-Hira nommé 'Āqūlā'<sup>93</sup>. Les palais et les monastères attirèrent un bon nombre de poètes notoires depuis l'époque préislamique<sup>94</sup> jusqu'à l'époque Abbasside. Le dernier roi Lakhmide d'al-Hira Nu'mān b. al-Mundhir s'employa à protéger la nature en particulier les fleurs et les roses plantées dans la région nommé al-Shaqā'iq<sup>95</sup>. Les rois Sassanides et les rois Lakhmides s'y sont installés durant l'ère préislamique.

Le Qaṣr al-Khawarnaq du roi Nu'man ainsi que de nombreux palais sont tous situés dans cette région. Quant aux lieux de culte (monastères et églises), ils sont au nombre de trente-deux. Les plus notoires sont le monastère Hind al-Ṣuḡhrā, le monastère Hind al-Kubrā, le monastère al-Askūn, le monastère al-'Awar, et le monastère al-Akryāḥ<sup>96</sup>.

---

<sup>90</sup>Al-Ṭabarī, 2/28, Ibn al-Aṭhīr, 1/340

<sup>91</sup>Ibn Khaldūn, 2/237

<sup>92</sup>La dynastie Lakhmide est nommée al-Manādhira après le roi Mundhir III (503-54)

<sup>93</sup>Al-Balādhurī, 227

<sup>94</sup>(En arabe : Al-Jahiliya signifie littéralement l'âge d'ignorance mais également la période avant l'Islam)

<sup>95</sup>(Littéralement : Les anémones couronnées)

<sup>96</sup>Al-Ḥakīm, 2006, 1/118-166

Plus tard, la fondation de la ville de Kūfa en 17/639, rendit la région plus dynamique et surtout lorsqu'elle devint la capitale de la civilisation Islamique après avoir été choisie par l'imām 'Alī qui se déplaça de la Médine vers Kūfa en 36/656. La ville de Kūfa joue un rôle important lors la période umayyade et durant la première période abbaside.

Nous pouvons chercher à travers les propos précédents, la relation entre les deux villes. D'après le lieu, les évolutions du milieu urbain et architectural, au fil du temps, nous avons pu observer la relation qui lie ces villes.

C'est une relation de continuité et de soutien, ce qui signifie que l'existence et le développement de chacune des villes est liée à la précédente, mais à sens unique (al-Ḥīra, al-Kūfa et Najaf) bien que les raisons pour fonder une ville socialement et culturellement sont totalement différentes. Donc, il est impossible d'étudier une ville en particulier parmi les trois villes précédemment référencées sans les avoir étudié dans leurs ensembles. Partant de ce constat, nous allons étudier l'histoire de la région de la ville avant son existence pour trouver les sources de son développement qui pourra compléter notre compréhension architecturale, urbaine et sociale.

## Chapitre 1.2: Hira

### 1.2.1 Noms : définitions et significations

L'origine du nom « al-Ḥīra » est un vaste débat entre les historiens, qui remonte à plusieurs siècles. al-Ḥīra est mentionnée dans les textes sous différentes formes. La plupart des historiens situent l'origine du mot « Ḥīra » que l'on retrouve également sous les formes de « Harta » (pour à Bani Aram d'origine Assyrienne), « Herta » (dans les datations syriaque)<sup>97</sup> ou encore « Haser » en hébreux qui signifie le camp<sup>98</sup>.

Selon la chronique de John of Ephesus (m. 585) les documents syriaques évoquaient la ville d'Ḥīra en associant son nom avec celui de son roi, Nu'mān : " حيرتو نعمان دبيت " (Ḥirtu D-Nu'mān Dbīth Būrswyī) en d'autres termes, « Ḥīra de Nu'mān de Perse »<sup>99</sup>.

La ville est également désignée par l'expression arabe "الحيرة مدينة العرب" qui signifie « al-Ḥīra est la ville des Arabes »<sup>100</sup>. En revanche, le plus ancien texte mentionnant le mot « Ḥīra » remonte au mois de juillet l'an 132. Ce texte évoque les deux villes Hirta 'Anata<sup>101</sup>. La ville « Eertha » mentionnée par Glaucus et Stephen de Byzance, la décrivant comme la ville Parthie, localisée sur le port de l'Euphrate est probablement la ville d'al-Ḥīra elle même<sup>102</sup>.

---

<sup>97</sup>Jawād, 1969, 3/155 ; Rothstein, 1899, S 12

<sup>98</sup>Musil, 1928, 289

<sup>99</sup>Jawād, 2003, 3/156 ; Rothstein, 1899, S13

<sup>100</sup>al-Baṣrī, 2007, 32-47

<sup>101</sup> Jawād, 1969, 3/157, au moyen âge également 'Anāt et dans l'usage officiel Turc 'Ana, ville d'Irak actuelle sur la rive droite de l'Euphrate (voir 'Ana, S.H. Longrigg EI, Online, également Northedge, 1988)

<sup>102</sup> Billerbeck, 2014, 276 ;



### 1.2.2 Localisation

La localisation de la ville n'est pas déterminée exactement. Aujourd'hui les chercheurs, historiens et archéologues estiment qu'elle s'étendait sur une partie du plateau, entre l'Euphrate et la mer de Najaf à 170 km au Sud-ouest de Bagdad et trois kilomètres de Kūfa et Najaf en formant un triangle (Fig.4). Le plateau en forme de péninsule est surélevé au niveau de l'Euphrate et entouré par des champs cultivables.

C'est l'actuel aéroport de la ville de Najaf. Il a servi de base militaire jusqu'en 2003, puis en 2017, une partie du site est compris dans son périmètre pour les futures constructions de piste d'atterrissage (Fig.7)

### 1.2.3 Histoire

L'histoire de la ville al-Ḥīra avant J-C est peu connue et surtout aucun texte ne la mentionne mais on peut présumer que cette ville a existé en tant que petit village ou encore sous un autre nom<sup>103</sup>. Les sources historiques arabo-islamiques, étaient rédigées pendant la première période abbasside (IIème/VIIIème – Vème/XIème siècles). Elles étaient influencées par le contexte ou les idées de la même période. Même si les historiens se sont à priori basé sur des connaissances plus anciennes, ils les ont interprétés à leur manière et tendent à les exagérer<sup>104</sup>, ce que nous allons éviter au maximum.

Les chercheurs modernes s'accordaient à dire que la ville d'al-Ḥīra était un cas particulier des villes arabes<sup>105</sup> de la péninsule. En effet, différents styles et types de bâtiments ont été retrouvés pendant les fouilles archéologiques. Des historiens comme Ṭabarī, al-Iṣfahanī et Yāqūt<sup>106</sup> datent la création de la ville d'une façon mythique à

---

<sup>103</sup> Jawād, 1969, 3/160

<sup>104</sup>Wood, 2013, 125

<sup>105</sup>Wood, 2013, 125

<sup>106</sup> al-Ṭabarī, 2003, 1/225 ; Yāqūt, 1984, 2/329

l'époque de Nabuchodonosor<sup>107</sup> ou Tubba' <sup>108</sup>le roi du Yémen. (On attribue d'ailleurs à ce dernier le premier projet d'eau mentionné par Ibn Miskawayh quand Tubba', un des rois du Yémen, passa en Irak « Tubba' a marché jusqu'à al-Ḥīra près de l'Euphrate, mais les moustiques le dérangent. Il a commandé al-Ḥārith b. 'Umur de créer une rivière vers Najaf, il l'a fait, c'est la rivière d'al-Ḥīra »<sup>109</sup>.)

Ces incertitudes dans l'origine de la ville se retrouvent dans presque toute l'histoire de Ḥīra, jusqu'au II<sup>e</sup> siècle après l'Islam. Toute son histoire était transmise dans la tradition orale, par conséquent, l'exagération et la déification prennent une place importante dans les yeux des narrateurs.

Cependant durant les dernières années de Ḥīra avant l'Islam, grâce au développement de l'écriture, certains pans de l'histoire de la ville furent plus ou moins rédigés. Il ne faut pas oublier que c'est à Ḥīra que l'écriture arabe vit le jour avant d'être enseignée plus tard à la Mecque<sup>110</sup>.

La plus grande interrogation dans l'histoire de Ḥīra est la succession des rois et le nombre d'années de leurs règnes. En règle générale, les historiens établissent spontanément un lien entre l'histoire de Ḥīra et l'empire Sassanide (224-651) qu'ils mettent en parallèle. Mais entre al-Ṭabarī, al-Mas'ūdī, Ibn al-Aṭhīr et Ibn al-Kalbī, les dates et la séquence des rois d'al-Ḥīra n'étaient jamais de loin les mêmes ce qui complique davantage les choses. Ce sont les noms des rois qui se répètent chez les historiens, leur attribuant différemment les événements. Heureusement, il existe des

---

<sup>107</sup>Nabuchodonosor II il règne entre 602 et 562 av. JC, il marque l'apogée de l'empire néo-babylonien.

<sup>108</sup>Un titre aux rois de la dynastie al-Ḥimayr au Yémen entre III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle.

(voir A.F.L. Beeston, Tubba' 'EI, online)

<sup>109</sup>al-Ṭabarī, 276 ; Ibn Miskawayh 1/80

<sup>110</sup>Zahrān, 2009, 61, l'écriture était nommée al-Ḥīrī avant d'être renommée plus tard al-Kūfī. Il y a deux théories à propos du développement de l'écriture et de ses origines à al-Ḥīra, la première suggère que les rois des Tanūkh ont apporté les techniques avec eux du Yémen. La deuxième suggère que trois personnes (Marrāra b. Murra, Aslam b. Sadra et 'Amar b. Jadra) de la tribu Būlān de Ṭay' se sont réunis à Baqqa pour créer les premiers alphabets arabes avec l'écriture al-Jazm. Ils les apprirent ensuite et apportèrent cette connaissance à al-Ḥīra (voir Shhīlāt et Ḥamadānī, 2012, 5/326; Ṭāha, 2015, 341-342)

sources latines et grecques du cinquième siècle qui mentionnent les arabes de Rome et les arabes des Perse. En se référant à Āl Jafna (les Ghassanides 226-638) et à Āl Lakhm (les Lakhmides). Les auteurs de ces sources sont des contemporains de ses deux peuples, qui bien souvent ont accompagné les empereurs ou les commandants militaires lors de campagnes pour décrire les événements de l'intérieur<sup>111</sup>.

#### 1.2.4 L'histoire des rois Lakhmides (240-602)

Les textes historiques arabo-islamiques décrivent les vagues d'immigration des différents clans arabes, depuis le Bahreïn ou Yémen vers l'Irak pendant la période des Parthes<sup>112</sup>. Certains historiens expliquent l'origine de ces clans, nommés par la suite Tanūkh<sup>113</sup>, du fait de la croissance de la population arabe. En effet, la densité de population conduisait à des tensions puis des conflits. Les populations commencèrent à chercher de nouveaux terrains, elles se sont alors dirigées vers L'Irak et le Levant après plusieurs années, poussées par l'affaiblissement de la région sous le pouvoir des Parthes et aux conflits entre les populations locales<sup>114</sup>. Les chefs de Tanūkh conduits par Mālik b. Fahm décidèrent de se diriger vers l'Irak. Par vagues successives, ils se sont installés sur l'Euphrate depuis al-Ḥīra jusqu'à al-Anbār, vivant alors sous des tentes et non pas dans des maisons, ils ont alors été appelés 'Arab al-Ḍāḥiya<sup>115</sup>. Selon le récit d'Ibn al-

---

<sup>111</sup>Jawād, 1969, 3/162

<sup>112</sup>Après la mort de Nabuchodonosor, la région était divisée en petits royaumes. Cette période était appelée« al-Mulūk wa al-Ṭawā'if ». (voir (Irfan Shāhid :Tanūkh, EI, II)

<sup>113</sup>Une confédération préislamique de plusieurs tribus arabes ayant adopté une généalogie commune. La véracité des récits des historiens arabes à propos de cette confédération est étayée par l'épigraphie sabéenne, grecque, araméenne, et syriaque et aussi par Ptolémée, malgré quelques relations contradictoires sur les débuts de son histoire dans la péninsule arabique, donnant des détails qui n'ont pas encore été vérifiés. (Irfan Shāhid : Tanūkh, EI, II)

<sup>114</sup>Jawād, 1969, 3/163

<sup>115</sup> al-Ṭabarī,2003, 1/209-210

Kalbī, repris par al-Ṭabarī et al-Zuharī<sup>116</sup>, Tanūkh est arrivé en Irak à l'époque des Ṭawā'if donc avant l'an 220<sup>117</sup>.

D'après une autre source, le mot « Tanūkh » est simplement un nom de clan qui était mentionné par Ptolémée comme « Thanuitae » « Tanueitae » dans des lieux éloignés d'al-Ḥīra, mais il est admis que les clans voyagent vers d'autres lieux ou encore se divisent et partent vers de nouvelles terres plus fertiles, pour leur bétail<sup>118</sup>. Leur présence est confirmée avant la fin du III<sup>e</sup> siècle dans une inscription d'un texte de la période séleucide de l'ambassadeur persan qui indique «la terre de Tanūkh »<sup>119</sup>

Dans la même inscription, il est indiqué que la conquête de Shāpūr (on présume qu'il s'agit bien de Shāpūr I (r. 239 ou 241- 270 ou 273) du Hatra s'est faite en 240 avec l'aide de Judhayma al-Abrash (fils de Mālik b. Fahm).

Après que Tanūkh se soit installé dans la région, les historiens se divisent quant à l'identification de la capitale choisie par le chef de Tanūkh, Mālik b.Fahm, il pourrait s'agir soit d'al-Anbār soit d'al-Ḥīra<sup>120</sup>. Qu'importe la ville qu'il avait choisie, Mālik meurt peu après et son fils Judhayma lui succède. A cette époque son royaume s'étend

---

<sup>116</sup> Un géographe arabe du V<sup>e</sup>m/XI<sup>e</sup>m siècle

<sup>117</sup> Resto, 2003, 480

<sup>118</sup> Jawād, 1969, 169

<sup>119</sup> Resto, 2003, 481

<sup>120</sup> Jawād, 1969, 3/177

entre al-Hīra, al-Anbār, Baqqa<sup>121</sup>, Hīt<sup>122</sup>, ‘Ayn al-Tamr<sup>123</sup>, Qatqāna<sup>124</sup> et al-Raqqā<sup>125</sup>, dans une autre source jusqu’au Yémen aussi<sup>126</sup>.

Il faut préciser qu’au même moment a lieu une transformation essentielle dans la péninsule arabe. Ce fut une période de grands changements dans le monde arabe, avec l’effondrement du commerce de l’encens dans la péninsule arabique, ainsi que la formation du système des tribus arabes connus au VIème et VIIème siècle, et qui a survécu jusqu’aujourd’hui<sup>127</sup>.

La liste des rois Lakhmides varie selon les sources, ainsi que leurs périodes de règne. Cependant, ces variantes étant secondaires dans notre étude, nous nous concentrerons sur les rois mentionnés communément dans toutes ces sources<sup>128</sup>.

---

<sup>121</sup> Baqqa était localisée près d’al-Hīra, elle était mentionnée aussi comme une forteresse à deux Farsakh de Hīt (voir Yāqūt 2/253 ; al-Ṭabarī 2/32) al-Ya‘qūbī avait placé cette ville sur l’Euphrate près d’al-Anbār (voir al-Ya‘qūbī, 1/169).

<sup>122</sup> ville d’Irak (environ 33° 35’ N. et 42° 48’ E) sur la rive droite de l’Euphrate et sur une colline possiblement artificielle. Les voyageurs arabes du moyen âge évaluent la distance entre Hīt et Bagdad à 33 parasanges (185 km. environ) ou cinq et demi à six journées de marche (cf. M. Streck, *Babylonien nach den arab. Geographen*, I, 8). (EI, II, Hīt (M. Streck)).

<sup>123</sup> Petite ville d’Irak, située dans une dépression fertile aux confins du désert, entre Anbār et Kūfa, à 130 km. À l’Ouest de Karbalā’. Le nom arabe signifie : «la source des dattes» ; elle a probablement été appelée ainsi à cause d’une grande abondance de palmiers (Yāqūt, 3/ 759).

<sup>124</sup> Un lieu dans le désert près de Kūfa au Ṭaff (voir Yaqūt, 7/125) .

<sup>125</sup> Jawād, 1969, 3/181, ville sur le moyen Euphrate, à son confluent avec le Nahr al-Balīkh. C’est aujourd’hui le centre administratif du gouvernorat d’al-Raqqā de la République Arabe Syrienne ; dans la topographie historique islamique médiévale, la ville était considérée comme la capitale du Diyār Muḍar en Jazīra (Mésopotamie du Nord), (M. Meinecke, EI online).

<sup>126</sup> al-Iṣfahānī, 1961, 64

<sup>127</sup> Northedge, 2016,37

<sup>128</sup> al-Ṭabarī, al-Iṣfahānī al-Daynawarī, ...etc

Après la mort du légendaire Judhayma al-Abrash, on voit apparaître une concurrence arabe entre les Ghasānides et la dynastie Lakhmides, son neveu ‘Amrb. ‘Adī prend le pouvoir, il a connu lui aussi sa part de légende pendant sa vie<sup>129</sup>.

Après la mort d’Amr b. ‘Uday, son fils Imru’ al-Qays prend le pouvoir sous le nom d’Imru’ al-Qays al-Bada’ « le premier » et al-Muḥraq (le brulant)<sup>130</sup>. Selon al-Ṭabarī et al-Iṣfahānī, il aurait régné à l’époque du Shāpūr b. Ardashīr jusqu’à Shāpūr II dhū al-Aktāf<sup>131</sup> (ce qui signifie « Shāpur des épaules » (309-379) en référence au fait qu’il disloquait les épaules de ses prisonniers). Cela signifie donc que Imru’ al-Qays aurait régné pendant 114 ans<sup>132</sup>.

Certains chercheurs considèrent qu’Imru’ al-Qays est le même personnage mentionné dans l’inscription de Namāra. Ce texte était inscrit sur une épitaphe en nabatéen et se trouvait à Namāra<sup>133</sup>, datée du sept décembre 328. En cinq lignes :

- 1- هذا قبر امرئ القيس بن عمرو ملك العرب كلهم الذي نال التاج -
- 2- وملك الاسدين و نزارا و ملوكهم, و هزم مذحجا بقوته وقاد
- 3- الظفر إلى اسوار نجران, مدينة شمر. وملك معدا واستعمل ابناه على -
- 4- القبائل. ووكلمهم لدى الفرس والروم, فلم يبلغ ملك مبلغه -
- 5- بكسلول. ليسعد الذي ولده 7 يوم 223 في القوة. هلك سنة -

---

<sup>129</sup> Jawād, 1969, 3/184

<sup>130</sup> Rothstein, 1899, 64

<sup>131</sup> Fils de Hormizd II (r.309-379) un grand empereur sassanide qui conduisait une expédition contre les arabes pour sécuriser ses frontières (voir C.E. Bosworth ET, T.9 p 319).

<sup>132</sup> al-Ṭabarī 2/64, Isfahānī, 67, Jawād, 1969,3/187

<sup>133</sup> Jawād, 1969, 3/191, Fisher, 2020, 80-81

Ce texte a été traduit par René Dussaud mais il reste toujours sujet de discorde pour les historiens<sup>134</sup> :

1-Ceci est le tombeau d'Imru' al-Qays fils de 'Amr, roi de tous les Arabes, celui qui régnait le diadème,

2- qui soumit (les deux tribus d' (Asad, celle de) Nizār et leurs rois, qui dispersa Madhḥij jusqu'à ce jour, qui apporta

3- le succès( ?) au siège de Najrān, la ville de Shammar, qui soumit (la tribu de) Ma'd, qui proposa ses fils

4- aux tribus et les délégua auprès des Perses et des Romains. Aucun roi n'a atteint sa gloire

5- Jusqu'à ce jour. Il est mort l'an 223, le septième jour de Kesloul. Que le bonheur soit sur sa postérité<sup>135</sup>.

Le texte mentionne que Imru' al-Qays était le roi des arabes, un roi brave et un grand commandant, il a soumis les tribus Asad et Nizāret et gagne des batailles contre d'autres tribus, à la suite de quoi il règne sur Najrān et la ville du Shummar.

Les chercheurs pensent qu'il est arrivé au Levant avec Vahrām III (293-293)<sup>136</sup> mais il y eût des dissidences entre les Perses qui se finissent par Narses (293-303)<sup>137</sup> qui remporta le pouvoir. Pour cette raison Imru' al-Qays, quitta l'Irak pour le Levant, où,

---

<sup>134</sup> Une autre traduction plus récent à été faite en anglais par J. A. Bellamy (James A. Bellamy Journal of the American Oriental Society Vol. 105, No. 1 (Jan. - Mar., 1985), pp. 31-51).

<sup>135</sup> Dussaud, 1907, 35

<sup>136</sup> Fils de Vahrām II il règne 4 mois seulement après une défaite contre son grand oncle (voir Cl. Hurat –H.Massé, EI, T.I, p 967).

<sup>137</sup> Fils de Shāpūr I, il règne entre 293 et 302 ou 303. Il prend le pouvoir de son petit neveu (Gagé, 1964, 384-386).

après avoir noué des alliances avec les Perses il en scella de nouvelles avec les Byzantins<sup>138</sup>.

Tout cela témoigne que l'histoire de la création et des fondements de la ville d'al-Ḥīra ne sont pas très clairs et que les écrits ne sont pas très précis. Les historiens se basent sur des récits écrits a posteriori, afin de conférer une sorte de gloire légendaire à la famille Lakhmide.

La succession des rois continue jusqu'à l'arrivée de Nu'mān III (Nu'mān al-Aṣghar (583-602). Avec lui la dynastie dans la ville se termine lorsque Parwīz, Khusraw II 591-628 l'assassine pour des raisons non clairement élucidées mais sûrement intolérées par les sassanide.<sup>139</sup> Il est remplacé par un gouverneur perse. Cela modifia l'équilibre des forces de la région et les Arabes commencèrent à attaquer l'Empire Sassanide à plusieurs reprises jusqu'à leur grand triomphe à la bataille de Dhī Qār en 610, ce qui permit, plus tard, la conquête de l'Irak par l'armée musulmane et la chute de l'Empire Sassanide.

La ville depuis sa création jusqu'à l'arrivée de l'armée des musulmans en 12/634 était le centre culturel, commercial et militaire de la région. Son influence s'étendait du Yémen jusqu'à la Syrie. La route de commerce entre l'Empire Sassanide, le Yémen et la péninsule plus largement traverse la ville.

Les historiens mentionnent peu d'informations sur l'histoire de la ville. Comme nous l'avons démontré ; l'histoire de la ville était représentée par ses rois, les batailles et les conquêtes durant leurs règnes ainsi qu'une littérature représentée par des poèmes qui abondent d'imagination et d'exagérations que nous passerons volontairement sous silence.

Pendant la période islamique la ville continue d'exister et témoigne des événements régionaux. Quand l'imam 'Alī devint le calife de Kūfa, il visita le qaṣr al-Khawarnaq<sup>140</sup>.

---

<sup>138</sup> Jawād, 1969,3/192-4

<sup>139</sup> Yaqūbī, 1890, 491, al-Mas'ūdī,2/101, Ibn al-Athīr 6/287

<sup>140</sup> Ibn al-Athīr, 3/400



Al-Ḥakīm mentionne que ce qaṣr est devenu le lieu de l'imam 'Alī lorsqu'il souhait s'isoler<sup>141</sup>. Pendant le période ummayyade, les walis de la ville d'al-Kufa ont pris soin de ce même qaṣr, le wālī Ḍaḥḥāk b. Qays construisit une extension et réhabilita l'existant<sup>142</sup>. Les visites des califes et les responsables durant la première période abbaside ont continué<sup>143</sup>, ils venaient pour se détendre ou pour chasser<sup>144</sup>. Même si les sources historiques mentionnent les évènements concernant les qaṣrs, les fouilles nous montrent que la ville était active jusqu'à la première période abbaside. La céramique retrouvée pendant ces différentes fouilles datent en majorité du IIe au IVe / VIIIe - Xe siècle<sup>145</sup>.

### 1.2.5 L'architecture

Le style d'architecture de la ville est particulièrement distinctif. Il est la base adapté durant la période abbaside. Le Calife al-Mutawakil (232-247/847-861) construisit ses châteaux dans ce style ayant eu vent de la gloire des châteaux Lakhmides<sup>146</sup>. En se basant sur la description d'al-Mas'ūdī, ce style est un nouvel aménagement des châteaux composé d'une galerie centrale (principale), de deux ailes à gauche et à droite et d'une aile derrière la partie centrale dédiée au service<sup>147</sup>. Ce qui est décrit par Mas'ūdī comme une nouveauté d'al-Mutawakil est en vérité plus ancien, ce style selon Ṭaqūsh peut être développé d'après le style Sassanide<sup>148</sup>, mais selon l'histoire de la construction du château le plus connu al-Khawarnaq, ce style est bien propre à la ville.

---

<sup>141</sup> Al-Ḥakīm, 2009, 1/88

<sup>142</sup> Yāqūt, 2/493

<sup>143</sup> Mas'ūdī 2/104

<sup>144</sup> Le strange, 1905, 102

<sup>145</sup> Al-Ka'bī, 2012 3-10, Rousset, 1994, 19-55

<sup>146</sup> Ṭaqūsh, 2009, 409

<sup>147</sup> Mas'ūdī 4/4

<sup>148</sup> Ṭaqūsh, 2009, 409, Les premiers iwans sont de l'époque parthe en Irak (IIe siècle) » (īwān, EI<sup>2</sup>, Online), et Iwan, Īwān, EI, online)

Les autres monuments architecturaux de la ville qu'on peut distinguer à travers les textes historiques sont les églises (historiquement appelées al-Bi'a) et les monastères (*al-Dayr*) et des cellules monastiques (*Ṣawma'a*). Ces constructions à caractère religieux sont édifiées après conversion de la famille royale au christianisme lors de la dernière ère de la ville<sup>149</sup>.

Nous allons donc essayer d'analyser les éléments architecturaux et sociaux de la ville pour distinguer les éléments qui forment l'urbain et éventuellement chercher si cette connaissance urbaine développée à travers l'existence de la ville a participé à former la ville d'al-Kūfa fondée en 17/639, à quelques kilomètres d'Ḥīra.

### 1.2.5.1 L'architecture civile

#### 1.2.5.1.1 Les châteaux (Qaṣr)

Ce qui est marquant dans l'architecture d'al-Ḥīra, c'est le fait qu'en plus des châteaux royaux, il existait d'autres châteaux : des forteresses, n'appartenant pas au roi. Ils sont mentionnés clairement dans les textes lors de l'arrivée de l'armée musulmane en 12/634 comme :

- 1- Qaṣr al-ʿAdassīn appartenait à Banī ʿAmmār b. ʿAbd al-Masīh<sup>150</sup>.
- 2- Qaṣr Banī Māzin
- 3- Qaṣr b. Baqlīyah<sup>151</sup>.

Selon A. Northedge<sup>152</sup>, ces châteaux peuvent avoir beaucoup de ressemblances aussi avec d'autres bâtisses que l'on peut encore trouver aujourd'hui, en ruines, dans la péninsule arabe<sup>153</sup>, mais des fouilles sont nécessaires pour confirmer cela.

---

<sup>149</sup> Wood, 2013,132

<sup>150</sup> Yāqūt 4/360

<sup>151</sup> al-Ṭabarī, 1969, 2/565

<sup>152</sup> Pour plus des précisions voir Northedge, A, "Entre Amman et Samarra" 2000 et "Umayyad Desert Castles and Pre-Islamic Arabia", 2009).

<sup>153</sup> Northedge, 2009, 248,

Les qasrs sont de simples constructions, ils consistent d'une muraille défensive haute avec des tours rondes au quatre coins. L'intérieur du qasr est une grande cour ouverte multifonctionnelle avec avec quelques entrepôts sur le périmètre de la cour<sup>154</sup>. Les exemples les plus proches données par Northedge sont datés du quatrième siècle à Ed-dur et Mlīḥa aux Emirats (Fig. 8, 9,10), représente un cas très similaire des tells dispersés sur le site sans que nous sachions aujourd'hui comment était aménagé le territoire entre ces tells<sup>155</sup>. Les châteaux des tribus (Umm al-Qaiwain, Qaryat al-Fāw et Taymā' en Arabie Saoudite, sont tous datés du quatrième siècle et on ne trouve aucun qasr daté plus tardivement<sup>156</sup>. Cela renforce la théorie de la disparition de ce type de châteaux causée par le déclin de l'économie et en particulier la dissolution de la route des épices qui traversait la péninsule arabe<sup>157</sup>.

Les châteaux royaux à al-Ḥīra peuvent être plus sophistiqués (al-Khawarnaq et al-'Abīd). L'histoire de la construction d'al-Khawarnaq est attribué à Nu'mān I (Mā' al-Samā').

#### 1.2.5.1.1.1 al-Khawarnaq

##### Histoire

Yazdajird I (399-420) vient juste de confier son fils Vahrām IV (420-428) à Nu'mān I afin qu'il soit élevé dans une culture arabe et qu'il puisse apprendre la littérature perse et arabe, afin ainsi de le former selon les traditions à devenir chevalier. Nu'mān I décida alors de construire al-Khawarnaq, pour héberger le futur « Kisrā » mais aussi pour des raisons personnelles, il souhaitait construire un édifice monumental pour la ville, probablement après avoir vu les magnifiques châteaux de Yazdajird à Ctésiphon.

---

<sup>154</sup> Northedge, 2016, 37

<sup>155</sup> Northedge, 2016, 37

<sup>156</sup> Cependant il faut noter que le style architecture ummayyade est inspiré par ces types des châteaux (voir aussi Pini, 2019).

<sup>157</sup> Certain auteurs argumentent que cette période de déclin est du à l'arrivé de Pers au gulf et le changement de pattern de vie de la population vers le nomadisme (Voir Fischer, 2020, 75).

Lorsqu'il revint à al-Ḥīra avec Vahrām IV, il fut gracieusement rémunéré pour réaliser ce château. Nu'mān manda de faire construire un château plus beau que ceux des 'Ibād<sup>158</sup> <sup>159</sup>. Il fit donc venir de Syrie l'architecte byzantin Sinnimār (Cenmar)<sup>160</sup> et lui demanda de construire un château unique, d'un style ni Byzantin ni Sassanide mais dans le style d'al-Ḥīra, de Babylone et Assyrien<sup>161</sup>. Sinnimār accepta mais demanda la permission de retourner en Syrie où il exerçait afin de suivre ces chantiers. Après vingt ans de travail le château fut terminé et l'architecte put enfin présenter sa réalisation à son client<sup>162</sup>. Nu'mān I était très satisfait du travail réalisé et s'apprêtait à donner la moitié de son royaume à l'architecte mais suite à un différend entre les deux, Sinnimār<sup>163</sup> fut jeté du haut du toit d'al-Khawarnaq<sup>164</sup>.

### Localisation

Les textes ont bien gardé l'histoire de Khawarnaq mais renseignent peu sur sa description ou encore sur sa localisation, il se trouvait sûrement dans les années (401-431) à l'extérieur d'al-Ḥīra<sup>165</sup> mais cependant très proche, à environ 1.5 Km<sup>166</sup>. Lorsqu'a été ordonnée sa construction, il a été choisi une localisation à l'extérieur de la ville qui peut être expliquée par plusieurs raisons mais peut être pour des

---

<sup>158</sup> Terme expliqué dans la l'article la population de la ville.

<sup>159</sup> Zahrān, 2009, 87

<sup>160</sup> Il était un grand architecte de son époque et travaillait principalement au Levant (voir Shāhīd, 1995)

<sup>161</sup> Zahrān, 2009, 87

<sup>162</sup> Jawād, 1969,3/200

<sup>163</sup> Cette histoire a donné naissance au proverbe « Jaza' Sinimmār » qui signifie « la récompense de Sinimmār » si mal rétribué pour son bon travail.

<sup>164</sup> Zahrān, 2009, 88 ;

<sup>165</sup> Jawād, 1969, 3/199 ; Zahrān, 2009, 88

<sup>166</sup> Jawād, 1969, 3/201

encombremments à l'intérieur de celle-ci<sup>167</sup>. Cette information est importante car elle nous montre qu'un siècle et demi après la fondation de la ville, il n'y reste plus de place pour y construire un nouveau château. Cela témoigne aussi du fait que la ville était en quelque sorte délimitée, probablement de manière topographique ou au moins par des murs. Peu importe le type de délimitations utilisées à l'époque, l'idée de construire à l'extérieur de la ville n'était inhabituelle et surtout ne représentait aucun danger d'invasion à cette période. À cette époque il y avait d'autres châteaux comme al Qaṣr al-Abyaḍ et al-Sadīr qui étaient également à l'extérieur, plus éloignés encore, mais d'une importance similaire à celle d'al-Khawarnaq<sup>168</sup><sup>169</sup>. Le grand orientaliste Louis Massignon donne la théorie qu'al-Khawarnaq est le même que le Qaṣr al-Ukhayḍir localisé à 50km de la ville actuelle al-Karbalā'<sup>170</sup>.

En 1946, une mission d'archéologie avait essayé de trouver le qaṣr sous un tell localisé à 6km au sud de Najaf (Fig. 11)<sup>171</sup>.

Le qaṣr selon l'SBAH est localisé sous un tell appelé tell Khawarnaq à près de 10 km au Sud de la ville de Najaf. Ce tell fut détruit partiellement par le gouvernement lors la création de la route attenante en 1966<sup>172</sup>.

En 2001, la mission d'archéologie irakienne avait confirmé que ce tell est bien le qaṣr grâce au cimetière trouvé dans la cour nommé le cimetière de Nu'mān et aux 467 pièces historiques trouvées sur le même site<sup>173</sup>.

---

<sup>167</sup> Zahrān, 2009, 88

<sup>168</sup> Zahrān, 2009, 70

<sup>169</sup> Arthur Chrstine suggère que le château était construit bien avant Nu'mān mais c'est Nu'mān qui avait hébergé Vahrām lors de son séjour (voir Iran durant la période sassanide traduction Yaḥya al-Khashāb, 260) (Jawād, 1969,202)

<sup>170</sup> al-Ṭurayhī, 2012,222

<sup>171</sup> Alī, 1946, 29

<sup>172</sup> al-Ṭurayhī, 2012, 225

<sup>173</sup> al-Ṭurayhī, 2012, 229

Lors notre visite au tell al-Khawaranq, nous avons trouvé que la construction moderne avait presque couvert le tell entièrement. Il ne se trouvait aucune trace du qaṣr. (Fig. 12).

### **Description architecturale :**

La description du château est rare dans les textes historiques pour ne pas dire inexistante. Les califes abbassides, comme nous le verrons ultérieurement, ont vécu à al-Khawarnaq et lorsqu'ils ne purent plus venir à la ville ils firent construire des châteaux dans ce même style, qui a été nommé par la suite « le style al-Ḥīrī » en référence au style de Ḥīra. Le plus célèbre château construit dans le style Ḥīrī est Qaṣr al-Jawsaq al-Khāqānī à Samarra que l'on peut décrire clairement le style Hīrī et reflétant sur Qaṣr al-Khawarnaq.

Al-Rzūqī avait suggéré un plan pour le château (Fig.13) selon les descriptions historiques.

al-Khawarnaq fut construit plus grand que Qaṣr al-Saḍīr, préparé pour être habité et être une forteresse qui contrôle l'entrée du désert<sup>174</sup>. Dans certains textes on peut distinguer quelques éléments comme al-Riwāq principal et une salle d'audience, des chambres et des terrasses et pour pièce maîtresse une autre terrasse pour admirer le paysage qui l'entoure<sup>175</sup>. Pour les matériaux ; l'architecte utilisa peut-être du marbre et d'autres matériaux importés de Syrie.

Lors de la visite d'Ibn Baṭūṭa à la région en 720/1326. Il dit « ... *Nous sortons de Meshhed Ali, et comptons ensuite à khawarnaq : c'est ici le lieu où résidèrent al-Nu'mān b. al-Munthūr et ses pères, les rois. Il y habitait et l'on y voit des restes des coupoles immenses dans un vaste plain donnant sur un canal qui sort de l'Euphrate...* »<sup>176</sup>.

---

<sup>174</sup>Jawād, 1969, 202

<sup>175</sup> Zahrān, 2009, 87-80

<sup>176</sup> Ibn Baṭūṭa, 2/1

Une description plus précise peut nous donner une idée du qaṣr (qui peut être le Khawarnaq) retrouvée dans le rapport de la mission de 1946<sup>177</sup>. Le rapport nous fournit le plan (Fig. 14) et la description suivante :

Dans les fouilles on découvre un ensemble de deux bâtiments avec une muraille construit en briques crue supportée par plusieurs tours carrées et circulaires. L'épaisseur de la muraille est de 110 cm. la muraille est supposée être la forteresse des deux bâtiments.

Le premier bâtiment à l'Ouest (dont une grande partie est détruite du côté Ouest par les pluies) est en forme d'un fort avec des tours en forme circulaire et carrée. Au milieu se trouve une cour ouverte entourée par des pièces. Ce plan en revanche est typiquement de style abbaside. Ainsi la disposition des pièces ressemble beaucoup aux appartements typiques de l'architecture durant les périodes ummayyade et abbaside. Ce plan est très similaire à celui du bâtiment C2 à Samarra dans l'atlas de Northedge A.<sup>178</sup>.

Le deuxième bâtiment est en forme presque rectangulaire composé d'une succession de quatre cours. Chaque cour est entourée par des pièces Sud de côté Nord où se trouve une ouverture vers une cour générale.

Ce bâtiment est plus important mais il a aussi été détruit par les pluies car le tell se trouvait au bord d'une colline.

Les deux grands bâtiments sont construits en briques et couverts du gypse. Les dimensions des briques crues sont 30x30x8.5 cm pour les deux bâtiments. L'épaisseur des murs dans le premier bâtiment est entre 75 et 90cm et le deuxième bâtiment est entre 55 et 70 cm. Les sols sont recouverts de gypse dans les espaces couverts et de briques de 17x17x4 cm dans les espaces découverts. Les entrées des pièces font entre 90 et 115 cm de largeur. En revanche, les entrées des cours étaient détruites.

Les couches dans une pièce choisie montrent trois sols avec peu d'espaces entre eux. L'épaisseur totale des trois couches est de 4 cm seulement. Avec le même alignement des murs. Cela signifie qu'il y avait des constructions secondaires mais à la même période. Les quelques antiques céramiques retrouvées sur le site dataient de la fin de la période sassanide mais selon Northedge ils sont plutôt du période umayyade ou encore

---

<sup>177</sup> 'Alī, 1946, 29

<sup>178</sup> Northedge, 2015, 1/68

le début de la période abbaside. Il ya avait aussi des pièces décoratives en gypse détaché ressemblant à celles trouvées dans les fouilles de 1931. Huit pièces de monnaies trouvées sur le site sont illisibles à part une datée en 143/760 faite à Kūfa<sup>179</sup>.

À partir de cette fouille, nous pouvons imaginer qu'il est composé d'une seule aile du qaṣr, et les parties restantes (centrale et une aile parallèle) se sont dégradées à travers le temps.

Selon les éléments relevés à travers les sources et les fouilles, des architectes contemporains irakiens ont imaginé le château (Fig. 13)<sup>180</sup>. La similarité de plan avec les plans des châteaux abbassides avait fait penser à Louis Massignon au château al-Ukhayḍir (Fig.15)<sup>181</sup>.

#### **1.2.5.1.1.2 Qaṣr al-Sadīr**

Ce château était toujours mentionné de paire avec le précédent. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur sa description ou sa localisation.

##### **Localisation**

Certains chercheurs localisent le château près d'al-Khawarnaq ou dans la même enclave<sup>182</sup>. Cependant le voyageur Munshī' al-Baghdādi affirma que le château était à 4 Farsakh de Najaf<sup>183</sup>. En revanche al-Shabushtī avait décrit le château sur la rive gauche de la rivière al-Ghadīr face au château Abū al-Khaṣīb.

##### **La description architecturale**

Le château est souvent décrit comme al-Khawarnaq, cependant ce dernier était plus décoré et plus grand. La particularité du château al-Sadīr est d'avoir trois coupoles.

---

<sup>179</sup> al-Ṭurayhī, 2012, 229

<sup>180</sup>Rzūqī, Ḥassan, 2011, 302

<sup>181</sup> Massignon, 1910, 9

<sup>182</sup> Rzūqī, Ḥassan, 2011, 302

<sup>183</sup> al-Sharqī, 1963, 48



Cette particularité est définie par son nom al-Sadīr ; qui signifie en perse trois coupoles en une ou une coupole en trois parties<sup>184</sup>.

Certains chercheurs et architectes irakiens attribuent la description d'al-Mass'udī à al-Sadīr et le style en conséquence, le style « al-Sadlī », se transforma avec le temps en style Sadīr <sup>185</sup>(Fig.16).

Il existe d'autres châteaux comme

- Abū Khaṣīb connu pour ses deux doubles terrasses donnant sur des vues imprenables<sup>186</sup>.
- al-Abyaḍ connu dans plusieurs lieux à Raqqa, et al-Ḥīra<sup>187</sup>. Mais al-Ṭabarī mentionne ce qaṣr comme une forteresse dans laquelle une partie de la population se retranchait lors de l'arrivée de l'armée musulmane<sup>188</sup>.

#### 1.2.5.1.2 L'unité d'habitation

Nous n'avons pas d'informations sur le type de résidence de la population en général. al-Ṭabarī mentionne que l'armée musulmane avait attaqué les Dayr et les maisons quand la population se retranchait dans les qaṣrs<sup>189</sup>. Mais les fouilles de 1931 de la mission d'Oxford avait découvert une résidence au tell I<sup>190</sup>.

La résidence est de deux étages carrés entourés par une muraille. Le bâtiment avec une cour était construit à l'intérieur de la muraille. Le rez-de-chaussée n'était pas utilisé

---

<sup>184</sup> Jawād, 1969, 3/202 ; al-Sharqī, 1963, 48 ; al' 'Alī 1989, 31

<sup>185</sup> Rzūqī, Ḥassan, 2011, 302, Razq Allāh, 1936, 86

<sup>186</sup> al-Shabuṣhtī, 2008,236 ; Yāqūt 4/354

<sup>187</sup> Yāqūt 4/354

<sup>188</sup> al-Ṭabarī p 2/565

<sup>189</sup> al-Ṭabarī p 2/566

<sup>190</sup> Talbot Rice, 1934, 272

comme lieu d'habitation. En revanche les pièces de vie étaient au premier étage. La décoration était en stuc en forme de feuille de vigne datant du II<sup>ème</sup>/VIII<sup>ème</sup> siècle. Le bâtiment est organisé autour d'une cour centrale sur laquelle donnent deux iwans face à face (Fig. 17).

### **1.2.5.2 Architecture religieuse**

Les églises et les monastères représentent les éléments le plus mentionnés dans les textes historiques après les châteaux de la ville. Si les historiens supposent que certains châteaux étaient à l'extérieur de la ville, les églises étaient au contraire dans la ville.

Le plan, proposé par Talbot Rice des tells après les fouilles de 1931-32, montre 13 tells dans une région de 25km<sup>2</sup><sup>191</sup>. Dans deux de ces tells deux églises ont été découvertes.

Les églises et peut être certains monastères étaient plus anciens que certains châteaux. L'arrivée de l'armée musulmane en 12/634 témoigne que la majorité des habitants étaient chrétiens car l'accord de paix était signé entre Khālīd b. al-Walīd et le représentant de la ville 'Abd al-Masīh (servant de Jésus). On peut se demander alors comment les arabes chrétiens Nestoriens<sup>192</sup> ont pu se développer et devenir les représentants d'Ḥīra capitale des rois païens ?

#### **1.2.5.2.1 L'histoire des chrétiens dans la ville**

L'histoire des chrétiens commence avec la fondation d'al-Ḥīra, au troisième siècle de notre ère. Ṭabarī mentionne un tiers de la population de la ville nommée 'Ibād<sup>193</sup>, ceux qui ont construit des maisons en opposition aux autres habitants qui ont vécu dans des tentes<sup>194</sup>. Même s'il n'est pas certain que les 'Ibād étaient bien des tribus chrétiennes lors de la fondation de la ville, les sources syriaques suggèrent que le christianisme est arrivé dans la région mésopotamienne au début du deuxième siècle, à Kirkuk par

---

<sup>191</sup> Talbot rice, 1934, 271

<sup>192</sup> Toral-Neihoof, 2009, 15, al-Mas'ūdī, 2/328

<sup>193</sup> Zahrān, 2009, 67

<sup>194</sup> Jawād, 1969, 3/170.

exemple, les ressources mentionnent que la ville était représentée par un évêque entre 11-138<sup>195</sup>. D'autres historiens confirment la présence de christianisme en Irak au troisième siècle<sup>196</sup>. En 339, Shāpūr II, (r. 309-79) a doublé les taxes sur les chrétiens en Irak<sup>197</sup> leur présence apparaît donc bien avant ces dates. En ce qui concerne al-Ḥīra, les chrétiens de la ville avaient leur propre évêque nommé Hosea en 410, présent lors d'un synode de Mār Isaac à Séleucie<sup>198</sup>. Les Sassanides ont toléré la présence des chrétiens en al-Ḥīra, qui étaient en général des Nestoriens, il en était éventuellement de même pour les rois Lakhmides. Les Nestoriens étaient contre les jacobites des Ghasanides et les orthodoxes de Constantinople<sup>199</sup>. Il est intéressant de noter la présence d'une minorité jacobite dans la ville, immigrés et s'étant réfugiés chez les rois lakhmides après avoir été persécutés par les Romains<sup>200</sup>. al-Ḥīra était considérée comme une ville neutre, d'autres cultes étaient présents comme le culte Mazdak, imposé par Kubādh I (488-96) mais refusé par le roi Mundhir b. Mā' al-Samā'. Cependant une minorité adopta tout de même le culte.

D'autres cultes existent aussi : le Judaïsme et Zoroastrisme<sup>201</sup>. Si on revient sur les chrétiens de la ville qui étaient distingués dans toutes les sources par le nom 'Ibād, on remarque que cette nomination rassemble les gens au-delà de leur tribus, I. Toral Niehoff mentionne <sup>202</sup> « قبائل شتى من بطون العرب اجتمعوا على النصرانية في الحيرة و نسب اليهم عباد » qui signifie : différentes tribus se réunissent sous le christianisme surnommées 'Ibād. L'origine des tribus étaient : Tamīm, Azd/Māzinie Banū Buqayla, Lakham ;

---

<sup>195</sup>Toral-Neihoof, 2009, 13, Trimmingham, 1979, 152

<sup>196</sup>Qāshā, 2010,90

<sup>197</sup>Qāshā, 2010,70

<sup>198</sup>Toral-Neihoof, 2009, 13

<sup>199</sup>Zahran, 2009, 68

<sup>200</sup>Shāhīd, 1995, 366-370

<sup>201</sup> Zahran, 2009, 69

<sup>202</sup>Toral-Neihoof, 2009, 4

Banū Mārīna, Ṭayyi', Līhān, Rabī'a, Muḍar et Iyād. Cette dénomination était strictement utilisée pour les chrétiens de la ville et non pour les nomades ou les tribus qui entourent la ville<sup>203</sup>. 'Ibād n'était pas simplement un rassemblement de tribus mais réunissait également les gens les plus cultivés d'al-Ḥīra. Ils habitaient dans les palais et se sont distingués par la science et l'industrie et beaucoup d'entre eux parlaient perse<sup>204</sup>. Ils étaient aussi les premiers à écrire l'arabe, dans la cour royale d'Ḥīra, d'abord, puis dans la cour Sassanide. Certains arabes d'Ibād étaient riches et représentaient les aristocrates de la ville, comme Aws b. Qallām qui a régné al-Ḥīra pendant cinq ans au quatrième siècle<sup>205</sup>. Au sixième siècle l'évêque de la ville Jābir b. Sham'un, membre de la même famille, a joué un rôle important au financement de roi Nu'mān III<sup>206</sup>. Au niveau politique, des membres des Banū Ayyūb et Banū Mārīna participaient à influencer des rois à l'intérieur de la cour. Neihoff mentionne qu'il y avait des païens dans la cour royale, des juifs et des membres des familles nobles chrétiennes<sup>207</sup>. Quand ils apprirent l'existence de persécutions contre les chrétiens au Yémen, ils sollicitèrent le roi à ne pas participer à cette politique en rappelant « qu'ils étaient chrétiens comme leurs pères et leurs grands-pères »<sup>208</sup>. Certes, le rôle de al-Ḥīra prit fin après sa capitulation et même peu avant, mais la ville continua d'exister dans la période islamique. Ces palais, ces monastères et ces églises ont connu la prospérité durant la période islamique. Le christianisme subsista dans la ville aussi jusqu'aux dernières traces que l'on a du dernier évêque connu John b. Nāzūk, devenu le patriarche Nestorien en 402/1012<sup>209</sup>.

---

<sup>203</sup>Toral-Neihoof, 2009, 5

<sup>204</sup> Zahrān, 2009, 67

<sup>205</sup>Zahrān, 2009, P. 64 ; Toral-Neihoof, 2009, 10

<sup>206</sup> Toral-Neihoof, 2009, 9

<sup>207</sup>Toral-Neihoof, 2009, 16 ; al-Iṣfahānī, 95

<sup>208</sup>Toral-Neihoof, 2009, 16

<sup>209</sup>Trimingham, 1979, 200

A l'arrivée de l'armée musulmane à al-Hīra, les habitants se sont réfugiés dans les palais. Khalid ibn al-Walīd a dû diviser ses troupes et attribuer à chaque bataillon des cavaliers pour attaquer un qaṣr<sup>210</sup>. Ce qui poussa les habitants à négocier les termes de la capitulation se terminant par un accord qui mentionne le paiement des taxes de la ville en contrepartie de la conservation des propriétés chrétiennes (églises et monastères). Cela confirme que la majorité des habitants était chrétienne mais surtout qu'il n'y avait pas de bâtiments plus importants que les églises de la ville. On peut donc considérer qu'après l'année 592 al-Hīra a commencé à être chrétienne ce qui signifie que les monuments religieux de la ville sont devenus les églises.

Les sources nous ont recensé une grande liste de monastères, églises et autres bâtisses religieuses appartenant à la région d'al-Hīra, mais les plus notables sont les fouilles faites par Talbot Rice en 1932-3 où deux Tells ont été fouillés découvrant deux églises nestorienne<sup>211</sup>.

#### 1.2.5.2.2 Les églises (*Bi'a*)

L'église au tell V des fouilles est une grande basilique orientée vers le Sud-Est. Les murs épais du bâtiment sont construits avec des briques de terre et le sol est en briques cuites. Les murs étaient couverts d'enduit de chaux. Le bâtiment est en forme rectangulaire et consiste d'une nef et trois absidioles de forme carrée de côté Sud-Est (Fig.18). La nef est divisée en trois parties ; deux parties pour les prières divisées par une troisième représentée par une plateforme surélevée nommée *la Bema*<sup>212</sup>. La nef est

---

<sup>210</sup>al-Ṭabarī, Balādhurī, Hīti etc

<sup>211</sup> Tolbot rice, 1932, 261

<sup>212</sup> Bema est une plate-forme élevée située au centre de la cour de l'église et est une caractéristique architecturale et liturgique importante dans les premières églises orientales et occidentales. Il existe de nombreux points d'interrogation sur la relation entre les vestiges archéologiques et l'importance liturgique de cet élément architectural, en particulier dans les cercles syriaques de l'Est. Alors que Bīma fait partie intégrante de la messe à l'époque de l'église orientale syriaque primitive, les quelques données archéologiques confirment cette importance. Cet article traite principalement du Bīma syriaque oriental et des contradictions entre les preuves écrites et architecturales (voir aussi Loosley, 2012)

divisée structurellement en plusieurs parties par des colonnes rectangulaires ou circulaires. Le bâtiment a quatre entrées, deux de chaque côté Nord-Est et Sud-Ouest. Ces colonnes supportaient le toit et les arches.

Il y avait de la peinture sur les murs des absidioles sur deux couches avec un dessin de croix.

La deuxième église au tell XI est similaire à celle d'avant et dans la même orientation mais à une échelle plus petite (Fig.19). Elle a les mêmes répartitions avec trois entrées et un toit supporté par les murs sans colonnes centrales<sup>213</sup>.

Des fouilles irakiennes entre 2007 et 2010, ont été exécutées dans la région et ont dévoilé un grand bâtiment de quatre iwans et des panneaux décoratifs en stuc (Fig.20)<sup>214</sup>.

Pour avoir une vision plus complète des deux bâtiments, nous pouvons les comparer avec des ruines remontant de la même période. Il s'agit d'une église Nestorienne découverte en iwan dans la région Jubayl et datée du IVème/Xème siècle (Fig.21). Cette région était sous l'influence de la ville d'al-Hīra. L'architecture du bâtiment est plus simple avec des matériaux locaux mais de même disposition.

Les architectes Irakiens, en revanche, relient la continuation de la construction des églises en Irak avec la civilisation babylonienne. Ils comparent l'église avec le temple d'Ann au sud d'Irak dans la deuxième période babylonienne (Fig. 19b)<sup>215</sup>.

Nous ne connaissons pas les noms des deux églises malheureusement, mais les sources historiques mentionnent les églises suivantes :

- 1- Bi'a Khālid (ou Umm Khālid) construite par Khālid al-Qaṣrī l'émir de Kūfa (105-120/723-738) pour sa mère<sup>216</sup>. Elle était localisée au Sud-Ouest de la mosquée d'al-

---

<sup>213</sup> Tolbot rice, 1934, 51–73

<sup>214</sup> Al-Ka'bī, 2012, 3-10

<sup>215</sup> Qadhīfa, 2006, 129

<sup>216</sup> Yāqūt 2 /532

Kūfa<sup>217</sup>. Elle a été détruite en 126/748 après la mort de l'émir pour construire un site de poste<sup>218</sup>.

- 2- Bi'a 'Adī construit par 'Udaī b. al-Damīk al-Lakḥmī se trouve entre al-Ḥīra et Kūfa<sup>219</sup>.
- 3- Bi'a Banī Māzin pour une famille d'Azd<sup>220</sup>. Il peut s'agir aussi de la même qaṣr nommé Banī Māzin mentionné antérieurement.
- 4- L'église al-Ba'ūṭha mentionnée par al-Hamadānī (m.334/945)<sup>221</sup>.
- 5- L'église al-Akriyāḥ : une église construite par les chrétiens déplacés par le 2eme calife vers Kūfa. Le lieu était dit à deux jours de marche de Kūfa<sup>222</sup>.

### 1.2.5.2.3 Les monastères

Les monastères de la ville et ses alentours sont mentionnés dans les sources historiques lors de conquêtes de l'armée de la ville ou lors de visites de personnages historiques dans la région.<sup>223</sup>

#### 1.2.5.2.3.1 Les descriptions architecturales

L'histoire a conservé une image des monastères représentant des lieux aux couleurs vives, vertes et surtout une architecture majestueuse, surélevée par des coupoles et décorée avec des inscriptions colorées. Les sols sont couverts de marbres et de mosaïques<sup>224</sup>. C'est la raison pour laquelle ces lieux ont toujours été considérés, par la

---

<sup>217</sup> al-Iṣfahānī, 1974,22/14

<sup>218</sup> al-Balādhurī, 1957, 350

<sup>219</sup> al-Balādhurī, 1957, 350

<sup>220</sup> al-Balādhurī, 1957,345 ; al-Ṭabarī 3/360

<sup>221</sup> al-Hamadānī, 1/117

<sup>222</sup> al-Ṭurayḥī, 2012, 133

<sup>223</sup> Saḥāh 2/661

<sup>224</sup> al-Ṣharqī, 1963, 49

population, les commerçants et les bédouins, comme un lieu de repos pour passer le temps comme des invités des moines. D'ailleurs, beaucoup de noms de monastères ont été préservés par les poèmes, ils y sont énoncés dans les descriptions de lieux lorsque les poètes y évoquent des souvenirs agréables<sup>225</sup>.

Apart les deux eglise mentioné qui peuvet etre une partie des monasteres, Aujourd'hui il n'y a pas de traces archéologiques des monastères dans la région, mais ces localisations approximatives à travers les textes vont donner une idée de l'ampleur de la ville et ses topographies :

1. Dayr Banī Şirnīyār mentionné aux alentours d'al-Ḥīra<sup>226</sup>.
2. Dayr Buwana : localisé vers la ville de Kūfa<sup>227</sup>. Les chercheurs pensent que ce monastère est Yunna et est situé à Damas<sup>228</sup>.
3. Dayr Īzlā : Ce monastère était un centre d'étude mentionné par Yaqt<sup>229</sup>.
4. Dayr Ibn al-Burāq, mentionné par Yāqūt<sup>230</sup> on connait seulement la localisation aux alentours d'al-Ḥīra ou entre al-Khawarnaq et Dayr al-Ḥanna.
5. Dayr Dramānāj : cité par l'évêque de Başra sans préciser sa localisation dans la ville<sup>231</sup>.

---

<sup>225</sup> Comme Abū Nuwās (m.199/814)

<sup>226</sup> Shīr, 2007, 286

<sup>227</sup> Yāqūt 2/40

<sup>228</sup> al-Ṭurayḥī, 2012, 104,

<sup>229</sup> Yāqūt 2/669

<sup>230</sup> Yāqūt 2/496

<sup>231</sup> al-Başrī, 2006, 80



6. Dayr Ibn Maz‘ūq, évoqué à côté de Dayr al-Ḥarīq au centre de la ville<sup>232</sup> ou à l’extérieur de la ville sur la route de la Hajj selon une autre source<sup>233</sup>, il a été décrit pour son architecture et le grand nombre de moines qui y vivait<sup>234</sup>.
7. Dayr al-Ḥarīq, mentionné avec Dayr Ibn Maz‘ūq, certaines sources mentionnent sa localisation près de deux coupoles (Qubba al-Sanīq et Qubba Ghuṣyn) nommé après deux prêtres à l’extérieur de la ville<sup>235</sup>.
8. Dayr Ibn Waḍḍāḥ, situé autour d’al-Ḥīra à environ sept Farasakh vers l’Ouest, surnommé Dayr Mār‘abdā d’après Mar Abad B. Ḥnīfe ibn Waḍḍāḥ<sup>236</sup>.
9. Dayr al-Tanūr : près de la mosquée d’al-Kūfa à droite de son mur de Qibla.
10. Dayr Tūma : nommé après Tūma al-Naṣrānī cité par Yāqut<sup>237</sup>.
11. Dayr al-Askūn, à côté de la ville donnant sur Najaf, il contenait des pièces pour accueillir les passants ou les moines nommé Qalālī. Le monastère a été décoré avec une peinture représentant Mariam et son fils Issa. Il a une muraille et une porte en métal<sup>238</sup>. Les chrétiens se rassemblent les jours de fêtes au monastère après avoir profité de son environnement et celui de Qaṣr al-Abyaḍ. Ils le quittent et marchent environ un kilomètre et demi vers des coupoles sur la route d’al-Shām jusqu’à la fin de la journée<sup>239</sup>.

---

<sup>232</sup> al-Shabushtī, 2008,2/230

<sup>233</sup> Yāqūt 2/40

<sup>234</sup> al-Shabushtī, 2008, 2/230 ; Musil, 1928, 103

<sup>235</sup> Yāqūt 2/505,

<sup>236</sup> Yāqūt 2/536

<sup>237</sup> Yāqūt 2/502

<sup>238</sup> Yāqūt 2/498,

<sup>239</sup> al-‘Amarī, 1/311

12. Dayr al-A‘war, situé entre Najaf et Kūfa pas loin de palais al-Khawarnaq<sup>240</sup>. D’autres sources le mentionnent entre Karbala’ et Kūfa<sup>241</sup>. Ce monastère a été rapporté plusieurs fois dans les sources historiques. Il a été utilisé comme centre de commande par Rostoum le commandant Perse en l’année 14/636<sup>242</sup> et en 132/754, lors de la révolte abbasside contre les umayyades. Ḥasanb. Qaḥṭaba al-Ṭā’ī entra le monastère au jour ‘Āshurā’ quand ils se dirigeaient vers Kūfa<sup>243</sup>.
13. Dayr al-Akīrāḥ, a été localisé par Massignon dans la ville d’al-Ḥīra<sup>244</sup>, mais al-Isfahānī dans son livre mentionne un monastère dans la région d’al-Ḥīra nommé al-Akīrāḥ<sup>245</sup>. En revanche Yaqut doute que ce soit le même monastère nommé Ḥannā vers Ḥīra et Kūfa<sup>246</sup>. Il mentionne aussi qu’il avait lu que al-Akīrāḥ était située a sept Farsakh (vers 3.5km) à l’Ouest d’al-Ḥīra<sup>247</sup>. Il a été construit par ‘Abbād b. Ḥanīf du clan Laḥiyān qui était avec la tribu Lakḥam<sup>248</sup>. Il est décrit comme ayant de beaux champs pour se promener. Il contenait des petites maisons habitées par des moines<sup>249</sup>.
14. Dayr ‘Abd al-Masīḥ : placé près de la ville entre Kūfa, Ḥīra et Najaf. Il est construit par ‘Abd al-Masīḥ b. ‘Amr b. Baqīla al-Ghāssānī (m. 12/634). Celui-

---

<sup>240</sup> al-Ṭabarī 3/508

<sup>241</sup> al-‘Alī, 1965, 237, al-Ḥakīm, 2006, 128

<sup>242</sup> al-Daynawarī, 115- 119

<sup>243</sup> al-Ṭabarī, 7/414,

<sup>244</sup> Massignon, 1910,1/32

<sup>245</sup> al-Iṣfahānī, 1991,68-9

<sup>246</sup> Yāqūt 2/507, al-Baḡhdādī, 1/109

<sup>247</sup> Yāqūt 1/242

<sup>248</sup> al-Bakrī, 2/579

<sup>249</sup> al-Ḥakīm, 2006, 1/130

- là même vécut jusqu'à l'arrivée de l'Islam dans la région et rencontra Khālīd b. al-Walīd<sup>250</sup>.
15. Dayr Abī Mūsā, rarement mentionné dans les sources, localisées à un kilomètre de Kūfa. Imām 'Alī (p) l'a visité et y a prié avant d'aller à la bataille Şiffīn<sup>251</sup>.
  16. Dayr Banā 'Abd Allāh b. Dārm, à côté du monastère Hind al-Şuġhrā, juste après la fosse de Kūfa<sup>252</sup>.
  17. Dayr Banī Marīnā : nommé d'après les propriétaires d'une tribu de 'Ibād. Il est localisé à Hufar al-Amlāk<sup>253</sup>, à côté al-Ĥīra. On pense que ce lieu était celui où le roi Lakhmide Mundhir b. al-Nu'mān b. 'Amr tua douze jeunes hommes de la famille BanīĤajir ibn 'Amr le roi Ghassānide pour se venger de son attaque sur al-Ĥīra<sup>254</sup>.
  18. Dayr al-Jamājīm (crânes) situé à sept Farasakh environ 3.5 km de Kūfa sur la route vers Bassora. Selon ḤasanḤakīm, l'orientaliste Maximilian Streck a localisé ce monastère à six ou huit miles à l'Est de la ville d'Ali (Najaf) quelque part au Sud-Est de Baḥar al-Najaf (la mer de Najaf)<sup>255</sup>.
  19. Dayr Ḥanzala, après qu'une inscription fut mise au centre du monastère, il a été construit par Ḥanzala b. 'Abd al-Masīh b. Mālīk b. Rabī b. Nammāra b. Lakham en al-Ĥīra<sup>256</sup>.
  20. Dayr Ḥanna : construit par une famille Banī Şāṭī', proche de Banī Lakham, aux alentours de Kūfa ou Ĥīra, pas loin de Qaşr al-Khawarnaq et Dayr Ibn Burāq, un minaret était construit dans le même complexe appelé Maqām appartenant à

---

<sup>250</sup> Yāqūt 2/521, al-Baġhdādī, 2/568

<sup>251</sup> al-Ḥakīm, 2006, 1/134, al-Manqarī, 134

<sup>252</sup> al-'Amarī, 1/324

<sup>253</sup> Un puits d'eau de la ville d'al-Ĥīra

<sup>254</sup> Yāqūt 2/502 ; al-Baġhdādī, 2/554

<sup>255</sup> al-Ḥakīm, 2006 1/138

<sup>256</sup> Yāqūt 2/507, al-Bakrī, 2/577

Bnai Āws b. ‘Amr<sup>257</sup>. Il existe un autre Dayr du même nom mentionné précédemment. Certaines sources indiquent que ce monastère était localisé à la place actuelle de la mosquée al-Ḥannāna entre Kūfa et Najaf<sup>258</sup>. Le minaret dans le complexe existait toujours lors de la visite du roi Seljukide Malik Shāh en 485/1092.

21. Diyārāt al-Asāqif, un groupe de coupoles et de palais localisés sur les terrains de Najaf, donnant sur la rivière al-Ghadīr, à droite du palais Abī al-Khaṣīb et au Nord du fameux palais al-Sadīr<sup>259</sup>.
22. Dayr al-Zarnūq : selon Yāqūt, il existait déjà à son époque et il était sur une élévation qui donne sur le Tigre<sup>260</sup>. Mais selon al-Shabushṭī ce monastère a été appelé Dayr Ṭīznabād d’après la région située à Najaf entre Kūfa et al-Qādisiyya sur la route d’un mille d’al-Qādisiyya<sup>261</sup>.
23. Dayr Sarjis : était dans la même région que Dayr Zarnūq au bord de la route entre Kūfa et Qādisiyya<sup>262</sup>. Il fut détruit au IVème/Xème siècle<sup>263</sup>.
24. Dayr al-Lijj : situé à l’intérieur de la ville mais selon certaines sources aux alentours d’al-Ḥīra<sup>264</sup>, il a été construit par Nū‘mān IV, avec un grand soin architectural et il est le mieux localisé dans la ville Certains chercheurs mentionnent qu’il a été nommé par la fille de Nu‘mān, Lijja. Elle l’a choisi pour

---

<sup>257</sup> Yāqūt 2/507, al-Bakrī, 2/578

<sup>258</sup> al-Būraqī, 2003, 139

<sup>259</sup> Yāqūt 2/498, al-Baghdādī, 2/551 ; al-Shabushṭī, 2008, 236

<sup>260</sup> Yāqūt 2/511

<sup>261</sup> al-Shabushṭī, 2008, 339

<sup>262</sup> Yāqūt 2/514, al-Shabushṭī, 2008, 233.

<sup>263</sup> al-Shabushṭī, 2008, 233 ; al-Ṭurayḥī, 2012, 124

<sup>264</sup> Yāqūt 2/530 ; al-Baghdādī, 2/573

- la tombe de Mar Jāthliq al-Kabīr<sup>265</sup>. Le roi visitait ce monastère chaque dimanche et les jours des fêtes avec sa famille<sup>266</sup>.
25. Dayr al-Salāsīl : il est cité avec deux autres monastères ; al-Ḥarqa et Umm ‘Amr, par al-Ṭabarī aux événements de l’année 17/639. C’est trois monastères sont localisés à Kūfa à côté de la fosse, nommée plus tard, la fosse de Kūfa<sup>267</sup>.
26. Dayr al-Swā : autrement Dayr al-‘Adl, c’est un des plus anciens monastères de la ville. Il était aux alentours de la ville. Il a été attribué à un homme du clan Iyād, ou un autre de Baī Ḥudhyfa ou encore à une femme nommée al-Swā<sup>268</sup>.
27. Dayr ‘Abd Yashū’ : Selon Nau, ce monastère est le premier construit dans la ville en 410 à l’époque de Nu‘mān I<sup>269</sup>.
28. Dayr al-‘Adharā’ : aux alentours de la ville, ce monastère était destiné aux femmes moniales uniquement, et était entouré d’une grande muraille et de multiples champs<sup>270</sup>.
29. Dayr ‘Alqama : construit par ‘Alqama ‘Adī dans la ville<sup>271</sup>.
30. Dayr Qurra : A côté de Dayr al-Jamājim, construit par un homme de Lakham nommé Qurra b. Ḥudhyfah b. Zahrb.Iyād de l’époque de Mundhir III (504-554)<sup>272</sup>.
31. Dayr Mārt Maryam : un ancien monastère construit par la famille Lakhmides, situé entre les châteaux ; al-Khawarnaq, al-Sadīr et le château Abī al-Khasīb. Ce monastère était visité par le calife Wāthiq (m. 232/846)<sup>273</sup>.

---

<sup>265</sup>al-Ṭurayhī, 2012, 128

<sup>266</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/132

<sup>267</sup> al-Ṭabarī 4/41

<sup>268</sup>Yāqūt 2/517-518

<sup>269</sup> Nau, 1933, 179

<sup>270</sup> Abū Ishāq, 1960, 96

<sup>271</sup> Yāqūt 2/524, al-‘Amari 1/327

<sup>272</sup> al-Balādhurī,282, al-Burāqī, 2003, 21

<sup>273</sup> Yāqūt 1/531, al-Bakrī 2/598, al-Baghdādī 2/574.

32. Dayr Mār Fāthyuwn : Au Sud de Najaf à côté de Qaṣr ‘Abd al-Masīh<sup>274</sup>. Il a été nommé ainsi suite à l’assassinat de Mār Fāthyūn après qu’il se soit converti au christianisme en 446<sup>275</sup>.
33. Dayr Hind al-Ṣuḡhrā : le plus connu des monastères dans l’histoire de la région, nommé d’après la fille de Nu‘mān IV, son lieu n’est pas bien défini selon les sources ; on le situe autour de Hīra, ou à Najaf, ou encore avoisinant de la fosse de Kūfa<sup>276</sup>. Hind avait construit ce monastère après être devenue moniale, soit après la mort de son mari ‘Adī Zayd al-‘Abadī, tué par son père, ou quand Kisrā mit fin à la dynastie lakhmide lorsqu’il tua le roi Nu‘mān IV. Hind prit grand soin de son monastère jusqu’à ce qu’il devienne le plus connu de la région. Puis il est devenu le cimetière des Lakhmides et plusieurs patriarches<sup>277</sup>. Le monastère est visité par presque tous les grands chefs et commandants passés par la région, il a continué d’exister jusqu’à 315 AH ou la dernière trace mentionne son utilisation par Abū Ṭāhir al-Qarmaṭī lorsque il attaqua Kūfa<sup>278</sup>.
34. Dayr Hind al-Kubrā : selon certains historiens, il était situé à côté d’al-Hīra ou dans ses alentours<sup>279</sup>. Il a été construit par Hind al-Kubrā (la grande), la mère de ‘Amr b. Hind et la femme du roi Mundhir III, la fille du roi Kinda al-Hārith b. ‘Amr b. Hajar et la tante paternelle du fameux poète ‘Imrū’ al-Qays<sup>280</sup>. Une inscription se trouvait sur sa façade :
- « Cette église (bi ‘ā) a été construite par Hind, fille d’al-Hārith b. ‘Amr b Hajar, la reine, fille des rois et mère de ‘Amr b. al-Mundhir, la servante de Jésus (amat al- Masīh), mère du servant de Dieu (umm ‘Abdihi) et fille de son servant, sous*

---

<sup>274</sup> Yāqūt 2/531, al-Baḡhdādī, 2/574

<sup>275</sup> Shīr, 2007, 2/162

<sup>276</sup> al-Shabushṭī, 2008, 244, al-Baḡhdādī 2/579, Yāqūt 2/541

<sup>277</sup> al-Ṭurayhī, 2012, 148

<sup>278</sup> Ibn al-Jawzī, 6/208

<sup>279</sup> Yāqūt 2/542, al Baḡhdādī, 2/579

<sup>280</sup> al-Ḥakīm, 2006, 1/164

*le règne du roi des rois Khusraw Anūshirwān, à l'époque de l'évêque Mār Ephraim. Elle a construit ce monastère pour que Dieu lui pardonne ses péchés ; qu'il ait pitié d'elle et de son fils ; qu'il la reçoive avec son peuple dans la sécurité de sa vérité ; et que Dieu soit avec elle et avec son fils pour l'éternité »<sup>281</sup>.*

Le texte a été mentionné par plusieurs historiens, qui l'ont probablement repris de Hiṣhām b. al-Kalbī auteur du livre « les églises et les monastères d'al-Hīra et la généalogie d'al-'Ibād » mais cette source a été perdue. En conséquence, il y a plusieurs différences entre les textes notamment dans la phrase « elle a construit ce monastère (Dayr) » comme mentionné par Yaqūt et plus tard par al-Shabushtī. Le Dayr est constitué donc de plusieurs bâtiments dont une église, des logements et des champs à cultiver.

Il existait d'autres monastères mentionnés dans les textes historiques mais d'autres types de constructions étaient mentionnés aussi :

- al-Akriyāḥ : mot d'origine syriaque ou peut-être du mot « Chouiho » qui veut dire les maisons des moines ou lieu de séparation<sup>282</sup>.
- al-Qālīyāt : mot d'origine grecque « Kelliyoun » c'est un lieu de prière individuelle pour les moines<sup>283</sup>. Comme Qalāiya al-Qis, localisé vers Najaf au nord d'al-Hīra<sup>284</sup>.
- Les coupoles : La Coupole d'al-Shafīq ou al-Sanīq, un des anciens bâtiments sur la route de ḥajj à côté d'autres coupoles ; al-Sakūra ou al-Shakūra<sup>285</sup>. Les appellations sont mentionnées dans les sources, car en syriaque Shafīq et Sanīq s'approchent de « Shafīqā » et « Shakūrā », la première veut dire silence et la

---

<sup>281</sup> Trimmingham, 1990, 196 ; Yāqūt 2/542 ; al-Bakrī 1/363, le texte est traduit par l'auteur.

Trimingham mentionne que le texte a été écrit en inscription kufique sans la source de cette information.

<sup>282</sup> Yāqūt 1/242, al-Zubaydī, 2/211 ; Ibn Manzūr, 1/345

<sup>283</sup> al-Yasū'ī, 2007, 2/213

<sup>284</sup> al-Bakrī 3/1093 ; Yāqūt 4/386 ; al-Baghdādī 3/115

<sup>285</sup> al-'Amarī 1/328, al-Shabushtī, 2008, 240

deuxième les roses et les fleurs<sup>286</sup>. La coupole était visitée dans les jours de fêtes chrétiennes<sup>287</sup>.

### 1.2.6 La population

La population d'al-Ḥīra était composée principalement d'Arabes ; un tiers était de Tanūkh (la grande tribu qui a immigré à l'époque de Parthes) qui habitait dans des tentes de laine. Un tiers était principalement composé de tribus arabo-chrétiennes, appelées 'Ibād<sup>288</sup>, qui se sont installées à al-Ḥīra et y ont construit des maisons ou des châteaux (Quṣur)<sup>289</sup>. Razq Allāh considère que le terme 'Ibād vient du nom donné par le roi sassanide à une délégation venue lui rendre visite et dont la majorité des hommes était appelé par le terme « 'Abd ». ('Ibād étant le pluriel d'Abd). Certaines sources mentionnent que le terme signifie simplement au service de Dieu ('Ibād)<sup>290</sup>.

Enfin, on trouve al-Aḥlāf (les alliés) des autres tribus venues s'installer à Ḥīra et qui se mélangent aux deux premiers groupes<sup>291</sup>.

Il existait aussi d'autres groupes minoritaires comme les Nabatéens<sup>292</sup> qui parlaient araméen connu chez les musulmans et plus tard la langue nabatéenne<sup>293</sup>.

Ce que attire notre attention en particulier ce sont les 'Ibād qui en construisant al-Ḥīra témoignent d'une certaine connaissance de l'urbanisme et d'un style de vie plus développé que le reste des tribus immigrées. Cette connaissance peut avoir été

---

<sup>286</sup> al-Shabushṭī, 2008, 241 ; al-Ḥakīm, 2006, 149

<sup>287</sup> al-Shabushṭī, 2008, 241

<sup>288</sup> Rothstein, 1899, 19

<sup>289</sup> Ibn al-Qaṭī, 199, Razq Allāh, 1936, 16

<sup>290</sup> al-Zubaydī, 2/410

<sup>291</sup> al-Iṣfahānī, 1991, 66

<sup>292</sup> Pour les arabes musulmans « al-nabaṭī » est en général ce qui n'était ni bédouin ni militaire et qui parle araméen, Sur ce terme, voir Fahd Graf, « Nabaṭ », El 2, t. VII, p. 835-839.

<sup>293</sup> al-Iṣfahānī, 1974, 8/61, Jawād, 1969,4/16,



transmise par les peuples qui vivaient avant sur les territoires voisins comme les Babyloniens et les Assyriens.

### 1.2.7 L'organisation militaire

À la fin, l'armée était composée de cinq unités dont chacune avait sa propre fonction. On présume que ces unités étaient composés de soldats dont certains résidaient dans des baraques comme l'unité al-Wāḏā'i' (mille soldats de l'armée perse sous le commandement direct du roi envoyés par les rois sassanides pour une année et remplacés juste après), les autre unités peuvent être structurés comme al-Wāḏā'i' ou résident simplement dans des maisons ou des tentes avec leur famille.

A part l'armée, l'unité al-Wāḏā'i' était composé de tribus et principalement les tribus qui composent Tanūkh<sup>294</sup>. A l'époque de Nu'mān le premier, avec ces deux unités il attaqua, al-Dawāsir composée de Tanūkh, mais aussi des tribus Rabī'a et Bakr<sup>295</sup>.

Le deuxième unité était al-Shāhbā' composé de cavaliers perses. Ces deux unités étaient commandées par Ardāf<sup>296</sup>. D'autres unité furent créés plus tard dont « al-Rahā'in »<sup>297</sup> et al-Ṣanā'i'. Le dernier composé par des hommes, considérés comme des criminels par leur tribaux, se réfugient chez le roi pour sa protection et deviennent des garde du corps personnel du roi et son service.

L'armée de Ḥīra a fait plusieurs batailles dans son histoire, mais quelque soit la bataille, les conditions de la ville pendant l'absence de l'armée sont intéressantes. La sécurité de

---

<sup>294</sup> Zahrān, 2009, P.35

<sup>295</sup> Zahrān, 2009, 35 ; Jawād, 1969, 198

<sup>296</sup> Kister, 1965, 166, Ardāf comme était occupé seulement par la tribu Ṭay mais il existe aussi Ardāf un bureau créé par les lakhmides qui peut être dirigé seulement par Banī Ya'rub ou une tribu de Tamīm, sa fonction est de gérer les tribus autour de Ḥīra, protéger la ville en l'absence des rois

<sup>297</sup> Composé de 500 jeunes hommes, il représente une garantie des tribus de l'extérieur de la ville pour ne pas attaquer la ville ou sortir du règne des Lakhmides. Chaque printemps, les chefs de ces tribus viennent à Ḥīra pour un mois dans une ambiance festive pour remplacer les 500 hommes différents chaque année. Cette unité était payée d'un quart des dépouilles gagnées aux batailles auxquelles cette unité a participé.

la ville était assurée par la création du bureau de Ridāfa, qui s'occupe de la sécurité de la ville par apport aux tribus alentours<sup>298</sup>.

### 1.2.8 La vie économique

La vie économique de la ville est basée sur le commerce et l'agriculture. al-Bakrī mentionne que le commerce maritime s'étend jusqu'à la Chine à travers Basra<sup>299</sup>. En parallèle, le commerce des convois partait de la ville vers le Yémen, Bahrayn la Syrie et le centre de la péninsule d'Arabie<sup>300</sup>. La relation commerciale avec la péninsule était la plus forte surtout avec la Mecque vers laquelle des convois annuels royaux étaient envoyés. Ces convois étaient assurés par des alliances avec des tribus qui se trouvaient sur la route commerciale et avec lesquelles des contrats de protection étaient passés ou au contraire avec lesquelles ils faisaient la guerre<sup>301</sup>.

Localement la population travaillait dans l'échange d'argent et la fabrication textile de tous types. Ils fabriquèrent leur propre style de céramique et d'armes nommé le stylé Hiri<sup>302</sup>.

### 1.2.9 L'urbanisation de la ville

Si la ville a été choisie comme siège de la dynastie Lakhmide, cela est dû aux différentes raisons démontrées.

Son emplacement sur le bord du désert et la plaine de l'Euphrate<sup>303</sup> avait fait de la ville un centre commercial ainsi qu'un lieu stratégique et militaire. Son emplacement entre l'Euphrate et Baḥr al-Najaf était enrichi par une ou plusieurs rivières qui prennent leurs

---

<sup>298</sup>Jawād, 1696, 223

<sup>299</sup> al-Bakrī, 2/487

<sup>300</sup>Shḥīlāt, al-Ḥamadānī, 2012, 5/425

<sup>301</sup> Jawād, 1969, 276-277

<sup>302</sup>Shḥīlāt, al-Ḥamadānī, 2012, 5/426

<sup>303</sup>al-'Iṣṭakḥarī, 82

sources de l'Euphrate vers le Baḥr<sup>304</sup>. Les canaux ou les sources d'eau de la ville, selon al-Mas'ūdī dans son livre *Murūj al-Dḥahab*, avaient une majorité d'eau d'Euphrate qui se terminaient dans la région d'al-Ḥīra puis dépassait cette région pour finir dans le golfe<sup>305</sup>. D'autres sources mentionnent les rivières et les canaux suivants :

- La rivière d'al-Ḥārith b. 'Umr al-Kindī : c'est la première rivière creusée dans la région de Najaf, elle revient à l'époque de Qubaḍ b. Fayrūzle Sassanide<sup>306</sup>. C'est la même rivière nommée la rivière d'al-Ḥīra. Selon Yāqūt, cette rivière est la même que celle nommée al-Kāfir, qui peut être aussi le nom de son pont<sup>307</sup>.
- La rivière al-Ḡhadīr : citée par Yāqūt, il décrit la rivière et à sa droite le palais d'al-Khaṣīb et à sa gauche le palais al-Sadīr<sup>308</sup>.
- La rivière al-Sadīr : Yāqūt l'a décrite comme une rivière d'al-Hira<sup>309</sup>. Cette rivière, selon Ḥīrz al-Dīn, qui avait demandé à un spécialiste, est la même rivière que Qarī Sa'd qui traversait les vestiges de la ville d'al-Kūfa. Le spécialiste parcourut les traces de la rivière à son époque et investiga les vestiges d'al-Ḥīra sur six kilomètres. Il entra dans les vestiges d'al-Kūfa, puis se dirigea vers la ville de Karbalā' en ligne droite sur 95 Km. La différence est que Qarī Sa'd était nommée à l'époque de la ville islamique Kūfa et, al-Sadīr ou Ḡhadīr était son nom à l'époque de la ville d'al-Ḥīra<sup>310</sup>. Selon Yāqūt, ce que nous appelons aujourd'hui Qarī Sa'd, était à l'origine une tranchée ou un mur défensif nommé Khandaq Shāpūr construit par les rois sassanides. Il mentionne que « le fossé

---

<sup>304</sup>al-Ya'qūbī, 146 ; Yāqūt 2/328 ; Ṭāha, Maha, 2015, 9

<sup>305</sup>al-Mas'ūdī, 2/90

<sup>306</sup>al-Ṭabarī, 1/523

<sup>307</sup> Yāqūt, 4/431

<sup>308</sup> Yāqūt 2/498

<sup>309</sup> Yāqūt 3/201

<sup>310</sup> Ḥīrz al-Dīn, 1997, 1/280

Shāpur dans le désert de Kūfa était construit entre Shāpūr (Shāpūr I<sup>311</sup>) et les arabes, pour se protéger. A l'époque de AnoSharwān il a ordonné la construction d'une tranchée à partir de Hīt jusqu'à Basra ... »<sup>312</sup>. al-Ṭabarī mentionne que le mur fait par Shapūr I en 240 nommé « mur des arabes », n'était pas loin de Hīra et fut renommé Khandaq Shāpūr<sup>313</sup>.

Selon ces informations, les chercheurs modernes ont imaginé la localisation de la ville d'al-Hīra. al-Muzaffar<sup>314</sup> place la ville près de 5km au Sud de l'actuelle Kūfa. Le lieu est délimité par l'Euphrate et la limite du plateau de Najaf surélevé de 70m par rapport au niveau de la mer (Fig. 22). Northedge en revanche, place la ville plus près vers la ville de Kūfa et Najaf (Fig. 23). Cet emplacement est basé sur le plan des 16 telles identifiées par la mission d'Oxford de 1931.<sup>315</sup> Au cœur de cette place se trouvaient les fouilles, qui ont permis la découverte de deux églises et de la résidence abbassides.

al-Ṭurayhī donne un plan de la ville en plaçant les monuments architecturaux mentionnés par les sources historiques et selon la description de leur positionnement<sup>316</sup> (Fig. 24). Sur ce plan, on constate que la ville s'étend sur toute la région entre l'Euphrate et la mer de Najaf comme mentionné dans les sources. En revanche les emplacements des monuments donnent l'idée de dispersion sans avoir distingué un tissu urbain. Ce plan permet aussi de confirmer que les tells définis par la mission d'Oxford étaient bien ces monuments auparavant.

---

<sup>311</sup> Selon Fisher, le Khandaq était à l'époque Shāpūr II pour défendre restreindre le passage vers la mésopotamie (voir Fisher, 2020, 73)

<sup>312</sup> Yāqūt 2/476

<sup>313</sup> al-Ṭabarī 1/566

<sup>314</sup> al-Muzaffar, 2012, 30

<sup>315</sup> Northedge, 2016, 37

<sup>316</sup> al-Ṭurayhī, 2012, 227

Dr. Mueller-Wiener avait fait quelques ajustements par rapport au plan de Ṭurayhī, les emplacements qu'elle suggère sont secondaires comme l'emplacement de Qaṣr al-Khawarnaq près de l'Euphrate (Fig.25)<sup>317</sup>.

Les trois plans de la ville nous ne donnent pas un plan plus complet de la ville. Cela revient au manque d'informations archéologiques et de sources historiques. En effet, les sources historiques ne mentionnent pas d'informations sur le tissu urbain de la ville ou encore sur les modes d'habitations et les marchés. Ces raisons avaient poussé les chercheurs à proposer une image de la ville. Des indices peuvent donc nous donner cette image. La première fut quand les habitants quittèrent la ville au lieu de combattre les autres armées. Comme en 503, après que l'armée hirite ait perdu la bataille contre l'armée ghasanide, cette dernière attaqua Ḥīra ce qui poussa ses habitants à fuir vers le désert<sup>318</sup>. Un deuxième cas, très célèbre, le Ghassānide al-Mundhir s'empara de Ḥīra en l'attaquant mais Mundhir III quitta la ville en la laissant à Ḥārith<sup>319</sup>.

Le dernier indice est lors l'arrivée de l'armée musulmane, Les habitants se sont réfugiés dans les palais. al-Ṭabarī mentionne plusieurs palais : Qaṣr al-Abyaḍ, Qaṣr al-'Adsīn, Qaṣr Banī Māzin et Qaṣr ibn Baqliya<sup>320</sup>. Cependant l'armée musulmane sous la commande de Khālīd b.al-Wālīd s'adapta à cette façon de se défendre en divisant les bataillons et en en répartissant l'attaque des Qaṣr. On constate l'habitude qu'ont les habitants de se réfugier à l'intérieur des palais en laissant tout le reste de la ville en proie aux cavaliers de l'armée. Cela montre également que la ville n'avait rien d'important à protéger contre les insurgent à part ces palais. Cependant, la conquête de Ḥīra se termine par un accord de paix entre l'armée et les habitants après avoir menacé les monastères de la ville. Ce qui poussa les moines à demander aux habitants de se rendre<sup>321</sup> pour protéger les édifices religieux de la ville.

---

<sup>317</sup> Muller, 2015, 5-7

<sup>318</sup> Shāhīd, 1995, 12

<sup>319</sup> Shāhīd, Irfan, "al-Mundhir IV, EI, online

<sup>320</sup> Al-Ṭabarī 2/566

<sup>321</sup> Shāhīd, 1995, 12

Grâce à ces indices une idée se dessine sur la formation de la ville. Il peut s'agir d'une ville représentée par des monuments architecturaux qui donnent à la ville une identité unique. Selon Northedge, il peut s'agir d'une ville similaire à la ville d'al-Médina comme elle était à l'époque du prophète<sup>322</sup>. Entre ces monuments architecturaux, il peut se trouver des champs agricoles et des lieux où des marchés de type similaire à ceux de la première période de Kūfa. Ces marchés sont tenus dans des espaces ouverts sans construction définie<sup>323</sup>.

### Chapitre 1.3: Kūfa

L'histoire d'al-Kūfa commence peu après l'arrivée de l'armée des musulmans en Irak. Après l'accord établi en 12/634, entre le représentant d'al-Ḥīra et le chef de l'armée, Khālīd b. al-Walīd, plusieurs batailles se succèdent et les belligérants se dirigent vers le Nord, vers Ctésiphon, qui tombe en l'an 16/638<sup>324</sup>.

La fondation de la ville al-Kūfa ne se fera pas avant la fin de l'année 17/639 et le début de l'année 18/640<sup>325</sup>. Entre la prise de Ctésiphon et la création d'al-Kūfa, l'armée des musulmans prend le temps de se réorganiser en Irak. En même temps le calife 'Umar (I) b. al-Khattāb (r. 13-23/634-644) se concentre sur le front du Levant et le visite une fois<sup>326</sup>. Cependant les correspondances entre le calife et le chef de l'armée (basé à Ctésiphon) n'ont jamais cessé et celles-ci concernent principalement la distribution des dépouilles.

Les sources historiques ne mentionnent pas de raison particulière pour les musulmans de quitter Ctésiphon pour une autre ville alors qu'elles pourraient être nombreuses comme par exemple celle de l'importance de protéger l'identité arabe ou de garder des relations avec la péninsule arabique ou encore en vue de préparations militaires<sup>327</sup>. Un

---

<sup>322</sup> Northedge, 2016, 36

<sup>323</sup> al-Ṭabarī 2/530

<sup>324</sup> Djaït, al-Ṭabarī, Mas'ūdī ...etc

<sup>325</sup> al-Balādhurī, 274

<sup>326</sup> Djaït, 1986, 81

<sup>327</sup> Djaït, 1986, 95

des deux récits mentionné par al-Balādhurī montre clairement les raisons principales de ce départ : c'est l'ordre donné par 'Umar à Sa'd b. abi Waqqāṣ de trouver un lieu pour les musulmans (Dār al-Hijra), qui ne soit pas séparé de la Médina par bahr (mer, une rivière dans ce cas)<sup>328</sup>. Une partie des récits, parmi lesquels cinq récits mentionnés par al-Ṭabarī, évoque aussi les conditions climatiques<sup>329</sup>.

Quatorze mois après leur installation à Ctésiphon, les musulmans commencèrent à voir des changements physiques qui montrent leur incapacité à s'adapter au climat humide de la région, traversée par plusieurs canaux. Après des échanges avec le calife qui décrit cette situation, et l'exemple de ce qui arrive aux chameaux, qui accompagnent l'armée musulmane, toujours agités, on a accusé la présence de moustiques dans les canaux<sup>330</sup>. L'ordre fut donc donné de créer la future ville dans un lieu où, d'une part, les « nouveaux arrivants » en Irak pourraient vivre près de leur habitat habituel, et d'autre part sans séparation avec le centre de commande situé à la Médina. L'exécution de cet ordre se fit en plusieurs étapes ; al-Balādhūrī mentionne que l'armée partit s'installer dans l'al-Anbār, non loin de Ctésiphon mais que les insectes dérangent encore la population. Ils partirent donc ailleurs. Mais cela ne fonctionna pas non plus. Finalement, ils descendirent vers le Sud pour s'installer à Kūfa<sup>331</sup>.

Tout cela montre que les musulmans avaient besoin de trouver des solutions rapides pour permettre leur installation, et ceci n'arriva pas seulement en Irak, puisque le même scénario se répéta pour les villes Fustāt en Egypte et la ville d'al-Qayrawān<sup>332</sup>.

Reconsidérant la situation en Irak, on constate qu'en dehors des villes secondaires qui ont passé un accord avec les musulmans, il y a près de 550 000 personnes (comptées à l'époque du calife 'Uthmān b. 'Affān), (23-35/644-655) considérées comme des paysans sous les Sassanides et qui sont nommées al-Anbāt dans la langue arabe. Ces personnes sont d'origine sémitique araméenne et s'étendaient sur la majorité des territoires irakiens<sup>333</sup>. C'est pour cela que les musulmans choisirent de concentrer leur

---

<sup>328</sup>al-Balādhurī, 387

<sup>329</sup>al-Ṭabarī 2/679

<sup>330</sup>al-Ṭabarī 2/679

<sup>331</sup>al-Balādhurī, 387

<sup>332</sup>Dj'aīt, 1986, 96

<sup>333</sup>Djaīt, 1986, 87

présence de préférence dans des centres situés du côté de l’Euphrate et de créer leurs propres villes comme Kūfa et Baṣra. Plus tard, après avoir pris conscience de la menace représentée par les Sassanides, ils entreprirent alors de construire du côté du Tigre vers l’Est ; c’est le cas de Wāsiṭ et de Bagdad.

### 1.3.1 Les noms : définitions et significations

Le terme « Kūfa » donné à la ville par les arabes<sup>334</sup>, possède plusieurs étymologies mentionnées par Yāqūt. On dit Kūfa pour la terre sablonneuse, ronde, ou le lieu où les gens se rassemblent ou encore le terme Kūfa peut désigner un terrain quand on le sépare du reste<sup>335</sup>. al-Maqddasī mentionne que ce terme est donné quand le sable se mélange avec les graviers<sup>336</sup>. En revanche Massignon donne le terme syriaque « ‘Āqūlā<sup>337</sup> » comme origine du mot Kūfa<sup>338</sup>. Le chercheur Irakien Sarkīs, pense que le terme vient du mot « Kūba » qui se trouvait dans une des sources syriaques<sup>339</sup>.

### 1.3.2 Localisation

La ville était localisée à une demi-Farsakh de l’Euphrate<sup>340</sup>. Actuellement elle est à 170 km au sud de Bagdad, à 10 km à l’Est de l’ancienne ville de Najaf et à près de 3 km au nord-ouest du lieu présumé d’al-Ḥīra. Le terrain était composé de gravillons mélangés avec du sable rouge d’où le terme « Kūfa » qui est utilisé selon Yāqūt<sup>341</sup>. Ce terrain donc sablonneux était en fait une languette qui se rapproche de l’Euphrate (plus haute de quelques mètres) entre une plaine irriguée à l’Est et un bas fond sec à l’Ouest<sup>342</sup> représenté par le plateau de Najaf qui est lui-même surélevé par rapport à un lac salé de 77 mètres environ appelé également la mer de Najaf.

---

<sup>334</sup>La région était appelée Sūrstan qui signifie en persan la terre (voir al-Balādhurī, 2/339)

<sup>335</sup>Yāqūt 4/490

<sup>336</sup>Maqddasī, 116

<sup>337</sup>‘Āqūlā’ est mentionné par al-Ṭabarī comme un lieu localisé entre l’Euphrate et les maisons de Kūfa

<sup>338</sup>Hishām Djaït, al-Kūfa, EI, Online

<sup>339</sup>al-Janābī, 1977, 16

<sup>340</sup>al-Ṭabarī 2/680

<sup>341</sup>Yāqūt 4/490

<sup>342</sup>Massignon, 1963, 3/37



### 1.3.3 Histoire

Comme nous l'avons démontré, les musulmans avaient besoin de créer leur propre espace, un nouveau lieu, un espace différent de celui créé par un autre peuple déjà défini et qui fonctionnait très bien dans ses traditions. Cependant les espaces dans les villes existantes ne servaient pas forcément les intérêts des nouveaux arrivants et leur mode de vie. Cela les poussa à choisir un terrain ouvert au lieu de choisir al-Anbār par exemple, qui pourtant répondait aux critères donnés par 'Umar mais cette ville avait déjà un tissu urbain qui fonctionnait depuis sa création par le roi sassanide Shāhpur I<sup>343</sup>. En même temps al-Ḥīra n'était-elle pas envisagée sans doute parce qu'elle n'était pas assez proche de l'Euphrate ou peut être aussi car elle était peuplée de chrétiens avec leur culture et mode de vie propres.

D'après al-Ṭabarī, le commandant de l'armée a envoyé deux hommes sur les deux rives de l'Euphrate pour explorer les meilleurs lieux qui conviendraient aux demandes du Calife. Les deux hommes se retrouvèrent à Kūfa et ils apprécièrent ce lieu qui donnait sur l'Euphrate et le désert en même temps. Sur place, il existait trois monastères ; Dayr Ḥarqa, Dayr Umm 'Amaret Dayr al-Salāsīl<sup>344</sup>.

al-Balādhurī en revanche, mentionne une brève conversation entre Sa'd b. Waqāṣ et 'Abd al-Masīḥ b. Buqlīya, la dernière requête à Sa'd concerne la volonté de lui présenter un terrain ouvert, vide et plus haut que la rivière, il lui montra alors Kūfa<sup>345</sup>.

Les sources historiques mentionnent les recherches et la trouvaille de Kūfa comme une découverte. En revanche, H. Djaït estime que le lieu de Kūfa était déjà présent dans l'esprit des musulmans ; plusieurs attaques sur al-Ḥīra avaient déjà eu lieu à partir de ce terrain sans compter la bataille d'al-Buwayb qui a eu lieu sur place. Ce lieu est donc considéré comme la porte d'entrée des Arabes en Irak et reste la route la plus simple de connections entre l'Irak et le reste des régions arabes, en traversant l'Euphrate vers l'Est en se connectant avec la région bābylonienne<sup>346</sup>. Kūfa représente donc un point stratégique entre le monde arabe et l'Irak et puisque les musulmans ont décidé de

---

<sup>343</sup>Le Strange, 1905, 66 ; Yāqūt 1/257

<sup>344</sup>al-Ṭabarī, 2/679

<sup>345</sup>al-Balādhurī, 387 ; Yāqūt 4/490

<sup>346</sup>Djaït, 1986, 99

concentrer leur présence en Irak sans dispersion dans les provinces le choix des frontières de ces deux mondes était alors idéale.

### 1.3.3.1 Les étapes

Les sources principales mentionnant les étapes historiques de construction de la ville sont Ṭabarī, al-Balādhurī et plus tardivement Yāqūt. En revanche, les sources modernes qui ont traité ce sujet et les analyses sur lesquelles nous nous sommes penchés sont Djaït, Massignon, al-Jubūrī et al-Būraqī.

### 1.3.3.2 Les étapes selon Balādhurī (d. ca. 279/892)

al-Balādhurī, dans son livre mentionne sept récits dont deux qui nous concernent directement al-Wāqadī et la deuxième par al-Kalbī<sup>347</sup>. Ce texte était la source pour Yāqūt et plus tard Massignon. Le récit du al-Wāqidī résume en quelques lignes que Sa'd lors de son arrivée à Kūfa en l'an 17/638 avait planifié (خط) <sup>348</sup>la ville, il construit sa mosquée puis il divisa les terrains pour attribuer une localisation à chaque tribu<sup>349</sup>. En revanche, le récit d'al-Kalbī est plus détaillé ; il explique qu'après la conquête de Ctésiphon et l'installation de l'armée dans la région, les musulmans commencèrent à avoir du mal à s'adapter et surtout à supporter les moustiques, ce qui les poussa à déménager leurs camps deux fois avant de se retrouver près de Kūfa. Après un conseil de la part du représentant d'al-Ḥīra, Sa'd choisit le lieu de Kūfa puis donna ordre à un archer de tirer une flèche en direction de la Mecque puis de faire de même vers les trois autres directions. L'espace délimité par ces quatre flèches fut réservé pour la mosquée et la maison de gouvernorat. Puis, autour de cet espace, il distribua les terrains en mettant les Yéménites à l'Est entre la mosquée et l'Euphrate et Nizār à l'Ouest. Le récit

---

<sup>347</sup>Djaït, 1986, 122

<sup>348</sup>Dans un cas similaire à la façon de construire la ville, al-Ya'qūbī, raconte que lors de la fondation de la ville de Sāmarrā, le calife al-Mu'tasim était responsable de planifier la ville et de la localisation des Qaṣr, de la mosquée et des différents marchés, mais que les constructions privées « binā' » étaient la responsabilité des personnes auxquelles les différents lots étaient attribués. Cela était similaire aussi à la création de la ville Ramla en Palestine auparavant à l'époque Umayyade par Sulayman b. 'Abd al-Malik (voir Northedge, 2005, 98).

<sup>349</sup>al-Balādhurī, 387

mentionne que le wālī Mughīra b. Shu‘aba avait élargi la mosquée puis le wālī Ziyād effectua des constructions<sup>350</sup>.

Yāqūt après quatre siècles reprend le texte d'al-Balādhurī mais rajoute quelques informations très précises ; il mentionne après la planification de la mosquée, que les maisons des Kufis étaient faites de roseaux avant qu'elles soient construites. Ils démantelaient leurs maisons quand ils partaient au combat (ils prenaient leur familles avec eux) jusqu'à l'arrivée du wālī Mughīra 22/644, ils commencèrent à construire avec *libn* puis à l'époque de Ziyad avec *ajurr*<sup>351</sup>.

Massignon plus tard se penche sur le texte de Yāqūt, il mentionne dans ses explications du plan de Kūfa «Nous savons qu'après l'an 17/639 durant les cinq premières années de sa fondation, Kūfa ne fut qu'une simple agglomération de roseaux (*Khiṣaṣ* en qasab) momentanément hissées entre deux expéditions (les femmes suivent encore au combat)<sup>352</sup>. Puis, sous le wālī Mughīra (22-24/644-646) les emplacements des tentes alignées se matérialisèrent de façon permanente, avec des murettes en brique (*libn*). Enfin à partir de l'an 50/670 sous Ziyad (50-53/670-673), on se mit à bâtir de véritables maisons en brique cuite (*ajurr*) »<sup>353</sup>.

On remarque que Massignon avait utilisé le terme « murettes en terre sèche », qui n'existe pas dans le texte d'origine de Yāqūt. Notre attention sur les matériaux de construction est très importante car selon les sources historiques, chaque étape était distinguée / reliée à un matériel de construction. Bien sûr on doit appliquer cette attention sur la ville et son noyau comme on le verra plus tard.

Massignon en analysant le texte de Yāqūt, montre que la ville a pris une forme complète à l'époque de Ziyād et les kufis n'étaient pas vraiment stables jusqu'à l'arrivée de wālī Mughīra ou jusqu'un an auparavant. Kūfa était donc purement un camp militaire plus qu'une véritable ville. Après avoir acquis plus de stabilisation, les tentes furent remplacées par des murettes et peut-être (selon Djaït) les murettes n'étaient-elles que les limites des voies « Manāhij » où les tentes se sont alignées<sup>354</sup>.

---

<sup>350</sup>al-Balādhurī, 388-389

<sup>351</sup>Yāqūt 4/491

<sup>352</sup>Yāqūt 4/491 ; al-Ṭabarī, 2/278,

<sup>353</sup>Massignon, 1963 3/38-39

<sup>354</sup>Djaït, 1986, 120

### 1.3.3.2.1 Les étapes selon al-Ṭabarī (m. 310/922)

Dans le texte d'al-Ṭabarī, on trouve des récits plus détaillés en commençant par la décision de trouver un nouveau lieu pour le camp jusqu'à l'arrivée à Kūfa et la planification de la ville et sa mosquée. al-Ṭabarī se penche sur « khabar » transmis par Sayf b. 'Umar, dans son récit il mentionne les étapes suivantes ; lors de l'arrivée de Sa'd à Kūfa, il informe le calife 'Umar de sa décision avec la description du lieu et en laissant le choix aux musulmans de rester à Ctésiphon ou de venir avec lui à Kūfa. Puis les Kufis, après avoir pris conscience de leur perte, écrivirent à 'Umar leur volonté d'utiliser les roseaux. Après lui avoir expliqué ce qu'étaient les roseaux, 'Umar donna sa permission en soulignant sa préférence de rester un camp plus performant au combat<sup>355</sup>. On peut considérer donc jusque là que le thème général de la ville était les tentes et que la ville était un camp. Bien-sûr il s'agissait d'un camp avec des marchés et un ou plusieurs lieux de prières avec plus ou moins des mosquées dispersées entre les tentes et en ce qui concerne les prières du vendredi une place ouverte rassemblant le maximum de musulmans. Les histoires de Ṭabarī continuent ; après les constructions avec les roseaux, un feu au mois de Shawwāl (10 mois après leur arrivée) brûla tous les roseaux de la ville ce qui poussa les Kufis à demander une nouvelle fois l'autorisation de construire avec *libn* (terre sèche). 'Umar donna son accord sous la condition de ne pas dépasser trois maisons par personne et de ne pas monter trop haut en construisant. Puis il donna la mission de réglementer (Ṭawṭīn) les kufis à Abū al-Hayyāj b. Mālik avec les largeurs des *Manāhij* (avenues) 40 coudées (dhirā'), puis 30 coudées et 20 coudées entre les deux et pour le plus petit passage 7 coudées, en revanche pour les terrains de construction (Qaṭa'i') 60 coudées<sup>356</sup>. On remarque dans cette partie du récit que l'urbanisation ou la planification de la ville de Kūfa était ordonnée à l'extérieur de l'Irak, et notamment avec des dimensions précises, ce qui nous a poussé à nous demander comment le calife 'Umar obtenait ces dimensions. Se basait-il sur d'autres exemples ou d'autres expériences ? Surtout y avait-t-il des influences de la ville voisine d'al-Ḥīra, ou même une influence sassanide ? Dans cette phase, al-Ṭabarī mentionne que la première étape était attribuée à la construction de la mosquée en la localisant à

---

<sup>355</sup>al-Ṭabarī 2/680

<sup>356</sup>al-Ṭabarī, 2/680

la place des marchés des dattes et savons. Puis avec un archer ils délimitèrent le terrain de quatre côtés comme dans le récit d'al-Baladhurī, avec à l'intérieur de ce terrain la mosquée avec un espace de chaque côté. Puis ils construisirent une ombrelle de 200 coudées sans murs sur les côtés et délimitèrent *al-Ṣahn* (la cour) avec une tranchée pour que les constructions ne la dépassent pas<sup>357</sup>.

Antun se penche sur l'idée que le fossé entoure toute la partie centrale pour la séparer de la ville et non qu'il se trouve autour de la mosquée comme selon l'interprétation de Creswell du texte d'al-Ṭabarī<sup>358</sup>.

Dans ce noyau qui vient de se former se trouvaient la mosquée avec un espace qui l'entourait et la maison de Sa'd le gouverneur avec *bayt al-māl* (trésorerie) qui est devenu plus tard Qaṣr al-Kūfa. Après un vol, la mosquée fut déplacée à côté de bayt al-māl, avant cela il y avait selon al Ṭabarī 200 coudées de distance séparant les deux constructions. À partir de ce noyau, les routes furent délimitées aussi vers son nord il y avait cinq *manāhij* au sud, quatre et trois vers l'Est et l'Ouest<sup>359</sup>. Après la planification des avenues, les tribus se firent attribuer une localité. al-Ṭabarī donna précisément à chaque tribu sa localisation puis des routes plus petites relient les avenues principales.

À partir de ces deux sources, Massignon et Djaït imaginèrent le plan de la ville (Fig. 26,27). Djaït analyse le plan de Massignon et propose sa version d'interprétation des sources historiques.

Cette carte représente la ville dans sa meilleure époque en termes d'urbanisme à l'époque Umayyade. Les abbasides prirent alors le pouvoir, la ville devint leur centre de commandement mais ils quittèrent rapidement la ville pour la ville al-Hashīmiyya avant la construction de Bagdad<sup>360</sup>. La ville continua cependant de garder son importance politique après être devenue le lieu de formation des Qarāmiṭa à la fin du IIIème/IXème siècle, puis ils s'attaquèrent à la ville même, puis enfin ils déplacèrent la pierre noire de la Mecque vers la mosquée de Kūfa<sup>361</sup>. Lors de la deuxième période abbasside (334-

---

<sup>357</sup>al-Ṭabarī, 2/680

<sup>358</sup>Antun, 2016, 206

<sup>359</sup>al-Ṭabarī, 2/680

<sup>360</sup>al-Ṭurayḥī, 1986, 19

<sup>361</sup>al-Ṭurayḥī, 1986, 20

656 / 945-1258), les monuments de la ville furent réhabilités par les Buyides<sup>362</sup>. Mais la ville avait déjà perdu son importance pour les villes de Bagdad et de Najaf puis à l'époque Seljukides la ville fut négligée à part concernant quelques projets privés<sup>363</sup>. La ville fut ensuite sous la domination du mouvement Mazīdiyya<sup>364</sup> en 303-545/ 905-1150<sup>365</sup>. Peu après le voyageur Ibn Jubayr visite la ville en 580/1184, il mentionne :

*« Kūfa est une grande ville avec de vieilles constructions. La majorité de ces bâtiments est en ruine. Les raisons de ses ruines est la tribu al-Khafāja qui est juste à côté, et qui ne cesse de l'attaquer. Les constructions sont faites avec de la brique spéciale, elle n'a pas de muraille. La vieille mosquée est au fond, du côté Est de la ville, sans constructions qui lui ajoutent du côté Est. C'est une grande mosquée du côté al-Qibla avec cinq couloirs et deux pour chaque autre côté. Les colonnes de ces nefs sont faites de pièces en pierre empilées l'une sur l'autre, vidées de l'intérieur et remplies avec du plomb. Ces colonnes supportent un toit très haut ... je n'ai jamais vu de colonnes si longues et un toit si haut »<sup>366</sup>.*

Ce témoignage déclare la fin d'une ville spectaculaire mais qui reprend vie peu à peu au début du XIIIème/XIXème siècle grâce aux visiteurs de la ville de Najaf et se stabilise avec l'arrivée des anglais lors de la première guerre mondiale jusqu'à ce qu'elle soit absorbée par la ville de Najaf au XXème siècle.

### 1.3.4 Architecture

La ville en tant que deuxième ville construite par les musulmans était le centre d'études d'un grand nombre de chercheurs et d'orientalistes. Cela avait conduit à plusieurs interprétations de la formation de la ville à partir de son noyau. Ce noyau à la fois urbain et architectural (mosquée et Qaṣr al-Imāra) devient le cœur de la ville qui se compose de plusieurs constructions et espaces urbains essentiels à la ville.

---

<sup>362</sup> al-Ṣuyuti, 407

<sup>363</sup> al-Baīhaqī, 59

<sup>364</sup> Un mouvement chiite fondé à Ḥilla par la tribu Banī Asad.

<sup>365</sup> Baṭāṭū, 1990, 1/61

<sup>366</sup> Ibn Jubayr, 197

Le Noyau est donc délimité par des tirs à la flèche vers la Mecque d'abord, puis vers les autres directions. La distance de chaque tir mesure près de 55 m selon Creswell<sup>367</sup> (cependant la longueur de chaque côté de la mosquée est de 110 m). Cette distance selon al-Ṭabarī est d'un Ghalwa<sup>368</sup> (1/25 de Farsakh) qui fait près de 240 m<sup>369</sup>. Les dimensions du noyau est d'un carré de 240m de côté et d'une surface de 230 400m<sup>2370</sup>.

### 1.3.4.1 L'architecture religieuse

#### 1.3.4.1.1 La mosquée d'al-Kūfa

(Fig. 28-44)

##### Localisation

La mosquée est actuellement le cœur de la nouvelle ville de Kūfa, elle représente le centre de tourisme principal. La nouvelle ville se développe en alignement de l'axe routier reliant l'Euphrate à Najaf. Suite à cela, la mosquée se trouve excentrée vers le sud-est de la ville de Kūfa et à l'extrême est de la ville de Najaf.

Coordonnées géographiques : Lat. : 32°01'44.9"N, Long. : 44°24'03.5"E

##### Historique

- La première forme : la mosquée était un espace dans le noyau de la ville délimité par un fossé ou par une simple délimitation de trois côtés et par une canopée du

---

<sup>367</sup>Creswell, K.A.C., Architecture EI<sup>2</sup>, online

<sup>368</sup>al-Ṭabarī, 2/679-80

<sup>369</sup> Mesure de distance persane basée sur une notion de temps, du mot parthe *frasakh*, qui donna en arménien *hrasakh*, en syriaque *parshā*, et qui continua sa carrière en arabe et en persan moderne sous la forme *farsakh*. Outre ces formes, on trouve encore en persan moderne *farsang*, qui dérive du moyen persan *frasang*. Les deux termes, *farsakh* et *farsang*, continuent à être utilisés de nos jours en Iran, mais *farsakh* est le plus communément employé. On l'a fixé actuellement à une longueur précise de 6 km. (W.Hinz, W. Farsakh, EI<sup>2</sup>, Online)

<sup>370</sup>Ces dimensions sont proposées par Hisham J'aīt et nous sommes d'accord avec lui selon les justifications qu'il présente dans sa théorie (voir Kūfa, 1986, 94)

côté d'al-Qibla. A partir de cet espace appelé *Ṣaḥn* les 15 voies de la ville *Manāhij* commencent<sup>371</sup>. (Fig. 28)

Durant cette période, la mosquée était déplacée de sa localisation d'origine où se trouvaient les marchés de dattes et de savon (à l'époque d'al-Ṭabarī) vers la trésorerie<sup>372</sup>. La reconstruction de la nouvelle canopée était peut être en matériau plus dur mais celle-ci restait ouverte sur les côtés<sup>373</sup>.

- La deuxième forme : la mosquée reste sous cette forme jusqu'à l'époque Umayyade<sup>374</sup> pendant laquelle la construction a été exécutée par des artisans perses ou chrétiens<sup>375</sup>. Des récits mentionnent que la construction avait pris forme avec des piliers de 30 coudées de long taillés en pierre et soudés avec du plomb importé d'Aḥwāz<sup>376</sup>. Dans cette construction la mosquée a été agrandie pour accueillir plus de fidèles (20 000)<sup>377</sup>. (Fig.29)

Durant la période Umayyade<sup>378</sup>, plusieurs réhabilitations ou réparations secondaires sont survenues à la mosquée : Yāqūt mentionne le projet d'al-Ḥajjāj en l'an 75/694 qui fit reconstruire quelques murs tombés<sup>379</sup>.

En 105/732 le wālī d'Irak Khālīd al-Qaṣrī<sup>380</sup> avait réhabilité la mosquée sans préciser son entreprise<sup>381</sup>. Suivit ensuite une réparation faite par son successeur Yūsuf al-Ṭhaqafī en 121/748.

---

<sup>371</sup>al-Ṭabarī, 2/679-80

<sup>372</sup>Le marché date de l'époque d'al-Ṭabari et non de la fondation de la ville (voir Antun, 2016, 199)

<sup>373</sup>al-Jubūrī, 1977

<sup>374</sup>Grabar, 2006,62

<sup>375</sup>al-Balādhurī, 276

<sup>376</sup>al-Balādhurī, 276, Yāqūt 4/491

<sup>377</sup> Pour plus d'information voir Santi, 2018, 69-103

<sup>378</sup> Yāqūt 4/491

<sup>379</sup> Yāqūt 7/299

<sup>380</sup>Gouverneur, pour le compte des Umayyades, d'abord de La Mecque puis, durant presque tout le califat de Hishām b. 'Abd al-Malik [q.v.], de l'Irak à partir de 105 ou 6/723-4/; sa situation peut donc être comparée à celle de Ziyād sous le règne de Mu'āwiya et d'al-Ḥādijjādij sous celui de 'Abd al-Malik. (G. R. Hawting, "Khālīd b. 'Abd Allāh al- Qaṣrī", *EI<sup>2</sup>, online*)

<sup>381</sup> Yāqūt 7/299



Désormais, deux autres mausolées sont attachés à la mosquée du côté Est. Il s'agit des tombes de Muslim b. 'Aqīl<sup>382</sup> (m.61/681), Mukhtār al-Thaqafī (67/687)<sup>383</sup> et Hānī b. 'Urwa (m. 60/680), sur lesquelles se trouvaient une cour ouverte les reliant à la porte de la mosquée.

Nous n'avons plus de traces de développement de la mosquée dans les sources historiques mais le voyageur Ibn Jubayr qui visite les ruines de la mosquée en 570/1174 dit « *La vieille mosquée est au fond, du côté Est de la ville, sans constructions qui lui ajoinent du côté Est. C'est une grande mosquée du côté al-Qibla avec cinq couloirs et*

---

<sup>382</sup>Un des principaux partisans d'al-Ḥusayn b. 'Alī. Il existe des discordances inhabituelles dans les sources en ce qui concerne sa date de naissance : la différence entre les dates extrêmes est en effet de plus de trente ans. Selon un récit, il aurait combattu en ṣafar 37/juillet 657 à l'aile droite de l'armée de 'Alī à la bataille de Ṣiffīn, aux côtés de ses cousins al-Ḥasan, al-Ḥusayn et 'Abd Allāh b. ja'far. Muslim arriva sur le devant de la scène lorsqu'il fut envoyé à Kūfa comme représentant personnel d'al-Ḥusayn, avec la mission de mesurer l'ampleur du soutien des Kūfiens au petit-fils du Prophète. Mais l'organisation contre Ḥusayn avait déjà commencé ce qui a conduit à sa mort qui eut lieu une journée après le soulèvement, coïncidant avec le départ d'al-Ḥusayn pour l'Irak. al-Ḥusayn était à Zubāla (ou Tha'labiyya, ou Zarūd, ou Sharāf) lorsqu'il fut informé de la tragédie. Bien que *Muslim* ne soit pas mort à Karbalā', il est rangé parmi ses martyrs (cf. al-Ṭabarī, II, 387), et est même considéré comme le premier *shahīd* (al-Maḍjilisī, Biḥār al-anwār, C, 428). Les chiites recommandent de visiter son tombeau à Kūfa, et l'on conserve le texte de diverses prières qui doivent y être récitées. (E.Kohlberg, Muslim b. 'Akīl, EI, online)

<sup>383</sup>*al-Thaqafī*, leader d'un mouvement pro-'alide qui se rendit maître d'al-Kūfa en 66-7/685-7. Il prétendait agir au nom du fils de 'Alī, Muḥammad ibn al-Ḥanafīyya, et son mouvement est souvent considéré comme une manifestation précoce du chiisme extrémiste. On le rattache au clan *thaqafite* de 'Awf b. Qasī, l'un des Aḥlāf Thaqāif. et il serait né en 622 de J.-C. En 40/660-1, on parle cependant de lui comme d'un «jeune homme» (*ghulām shābb*), et Levi Délia Vida a proposé de considérer que son année de naissance avait été fournie par la tradition pour l'aligner sur celle de son adversaire, 'Abd Allāh b. al-Zubayr. Le père d'al-Mukhtār ayant été tué à la bataille du Pont en 13/634, il fut élevé par son oncle Sa'd b. Mas'ūd, gouverneur d'al-Madā'in sous le califat de 'Alī. Après la mort de ce dernier al-Mukhtār marque son opposition à l'égard du régime de Ziyād b. Abīh contre Ḥudjir b. 'Adī en 51/671. Son rôle à propos du soulèvement de Muslim b. 'Aqīl à Kūfa en 61/680 critiqué par les partisans des 'Alides pour la mollesse de sa conduite dans l'affaire de Muslim. La date de la mort d'al-Mukhtār le plus généralement admise est le 14 ramadān 67/3 avril 687 après avoir perdu plusieurs batailles contre les umayyade et assiéger le Qaṣr al-Imāra ((G.R. Hawting, Mukhtāral-Thaqafī, EI,II)

*deux pour chaque autre côté. Les colonnes de ces couloirs sont faites de pièces en pierre empilées l'une sur l'autre, vidées de l'intérieur et remplies avec du plomb. Ces colonnes supportent un toit très haut ... je n'ai jamais vu de colonnes si longues et un toit si haut »*<sup>384</sup>. Ibn Baṭūṭa fait la même description d'Ibn Jubayr avec la différence de sept couloirs de côté al-Qibla<sup>385</sup>. Ibn Jubayr rajoute aussi dans sa description la présence de plusieurs nouveaux éléments qu'on distingue jusqu'à aujourd'hui comme le lieu de prière du prophète Ibrahim et le lieu de four de Noé.

En 1181/1767, un grand projet de réhabilitation fut tenu par le Sayyid Muḥammad Maḥdī Baḥr al-'Ulūm pour identifier les Maqāms et les éléments religieux dans la mosquée comme l'identification du mihrab du prophète, pour niveler le sol de la mosquée ainsi que pour couvrir l'ancien sol d'environ 3m d'hauteur<sup>386</sup>.

En 1260/1844 le premier minaret de 12m de hauteur fut construit<sup>387</sup>. Celui-ci fut ensuite reconstruit en 1375/1956 par l'état irakien. al-Jubūrī estime que le Minaret fut construit au VIème/VIIème (XIIème/XIIIème) siècle en se basant sur son style décoratif qui était formé de briques organisées pour former une décoration géométrique. Les projets se succèdent en 1307/1884, 1326/1906, 1945/1363, 1374/1955, 1375/1956, 1366/1965, etc. jusqu'au grand projet de reconstruction de la mosquée en 2006 qui dura plusieurs années et que nous allons décrire.

### **Description architecturale :**

La mosquée est actuellement l'élément principal d'un grand complexe composé aussi de deux mausolées. La mosquée est en forme de carré d'environ 112m de longueur en moyenne de chaque côté. La surface totale est de 11 187 m<sup>2</sup><sup>388</sup>. Du côté Est la mosquée est attachée aux deux mausolées et du côté Sud il se trouve les ruines de Qaṣr al-Imāra (Fig.29).

---

<sup>384</sup> Ibn Jubayr, 191

<sup>385</sup> Ibn Baṭūṭa, 1/109-113

<sup>386</sup> al-Jubūrī, 1977, 88

<sup>387</sup> al-Jubūrī, 1977, 88

<sup>388</sup> Le descriptif est basé sur notre visite en avril 2017 et des informations fournies par l'administration de la mosquée.

La muraille extérieure est d'environ 12 m de hauteur, construite en briques sur les anciennes murailles d'origine qu'on peut constater du côté Sud (Fig.30, 31). La muraille est supportée par 28 tours circulaires en briques qu'on pense de même hauteur. Selon les fouilles de 1954, les tours et la muraille descendent jusqu'à 5,5m sous le sol<sup>389</sup>.

La muraille est traversée par cinq portes principales :

- Bāb al-Ḥijja : c'est l'entrée principale, elle est localisée au centre du côté Ouest. Elle a été construite à la fin du dernier siècle en béton couvert avec de la brique. L'entrée est un grand rectangle qui dépasse la muraille d'environ 2 mètres. Au niveau de la façade il se trouve un grand iwan d'environ 2 mètres de hauteur construit aussi en brique. Le plafond de l'iwan est décoré en muqarnas en brique aussi et les limites de l'arc sont de forme circulaire et saillantes. Derrière se trouve un deuxième iwan de même description mais de dimension plus petite pour donner l'effet de perspective (Fig. 32). La façade de l'entrée est décorée en briques de formes géométriques simples. Au milieu de la façade se trouve la porte en bois entourée par un arc en brique saillant. Le passage de l'entrée est simple et sans décoration distinctive (Fig. 33)
- Bāb al-Raḥma : elle se trouve au milieu de la muraille du côté Nord, elle était construite en 1388/1968 et renouvelée en 1433/2012. L'entrée est de forme rectangulaire, en marbre, délimitée par deux grandes tours. Le tout est attaché à la muraille par deux murs d'environ 5 mètres de longueur par 12 mètres de hauteur. Cette entrée donne l'impression qu'elle a été construite pour l'entrée d'une ville en Egypte (Fig. 34). L'ouverture de l'entrée est en forme d'arc supporté par deux colonnes en marbre. Derrière l'ouverture se trouve un espace tampon ouvert qui amène à la porte de la mosquée. La double porte est en bois inséré dans une façade en bois d'une forme d'iwan peu profond. La décoration de la porte consiste en des formes géométriques sur les pourtours de l'iwan avec aussi une calligraphie coranique au dessus de la porte.
- Bāb al-Thu'bān (serpent) : cette porte était l'entrée principale de la mosquée depuis sa construction. Elle est localisée du côté Nord de la muraille près du

---

<sup>389</sup> Muṣṭafā, 1954, 73-85

coin Nord-Ouest. L'entrée fut réhabilitée en 1955/1374 par l'état irakien car sa décoration datant du VIème/VIIème XIIème/XIIIème siècle était détruite<sup>390</sup>. L'entrée actuelle fut aussi réhabilitée en 1433/2012 (Fig. 34).

L'entrée est attachée à la muraille entre les deux tours. Elle consiste en un grand rectangle d'environ 8 mètres de large et 12 mètres de hauteur. L'entrée est divisée en plusieurs parties ; sur les deux côtés se trouvent deux bandes verticales décorées avec de la faïence al-Karbalā'ī qui est composée de deux bandes calligraphiées en blanc sur bleu et le reste de la faïence est décorée avec des motifs géométriques. Sur la partie supérieure se trouve une bande horizontale d'environ un mètre de hauteur qui est décorée d'une calligraphie coranique également en blanc et bleu. La partie centrale est en forme d'un iwan entièrement décorée en faïence al-Karbalā'ī colorée en plusieurs couleurs avec certaines calligraphies symétriques par rapport à l'axe de l'entrée. La façade de l'iwan est inclinée aussi vers le centre de la porte qui est faite en bois. Une partie entre la porte et l'iwan est décorée d'une nouvelle faïence en bleu et blanc avec l'inscription du nom de l'entrée au milieu.

- Bāb al-Aṣhtar et Bāb al-Azdī : ces deux entrées sont localisées sur la muraille du côté Est entre la cour des deux mausolées et la cour de la mosquée. Les deux entrées simples sont constituées de deux ouvertures (Fig. 36).

Au dessus de la muraille se trouvent actuellement trois minarets. L'ancien est au dessus de l'entrée al-Thu'bān, reconstruit en 1374/1955. Il est en forme de cylindre d'environ 12 mètres de hauteur. À la partie supérieure se trouve un balcon décoré avec des muqarnas. Deux autres minarets furent construits en 1433/2012. Ils sont localisés du côté Nord de la muraille. (Fig. 37). Chaque minaret est composé de trois parties construites en briques : la base est en forme de cube sur laquelle se trouve une ou deux fenêtres de chaque côté. Les limites de ce cube sont décorées avec une corniche en plâtre blanc. La deuxième partie au dessus est en forme de cube aussi mais plus petit avec les mêmes fenêtres. Ce cube est décoré cette fois avec des muqarnas aux quatre

---

<sup>390</sup> al-Jubūrī, 1977, 105

coins sans corniche. La troisième partie est en forme octogonale avec des ouvertures de chaque côté. Le tout supporte un dôme sphérique de couleur dorée.

Enfin, il se trouve une tour d'horloge au milieu de la muraille du côté Est. Elle fut construite à la première moitié du dernier siècle et réhabilitée récemment. La tour est de forme carrée divisée en trois parties décorées entièrement en faïence al-Karbalā'ī. Au niveau de la deuxième partie se trouve l'horloge et au dessus se trouve un dôme en forme lobulaire. (Fig. 38).

L'intérieur :

Les cinq entrées donnent un accès vers l'intérieur de la mosquée qui en général est à 5 ou 7 pas plus bas que l'extérieur. L'intérieur est composé de deux parties :

- La cour intérieure qui représente une superficie de 5 335m<sup>2</sup> : la cour est en forme rectangulaire et couverte en marbre (Fig. 39).
- La partie couverte qui représente une superficie de 5 852m<sup>2</sup> : elle entoure la cour des quatre côtés. De chaque côté se trouvent deux couloirs (Riwāq) sauf du côté Sud où se trouvent quatre couloirs (Fig. 40,41). Les couloirs sont couverts d'un toit plat décoré en bois de l'intérieure et supporté par 183 colonne d'environ 9 mètres de hauteur. Les colonnes sont en structure métallique couvertes en marbre décoratif. Les façades donnant sur la cour sont construites en brique. Ces façades sont divisées en 56 parties. Chaque partie est en forme d'arc pris entre deux colonnes. Les bases des arcs sont en marbre blanc avec un support au milieu en bois. Au-dessus de chaque arc se trouve une calligraphie du mot Allāh en or sur fond blanc. Sur la partie supérieure des quatre façades se trouve une bande décorative en calligraphie coranique de couleur dorée sur fond blanc.

Le mihrab : il est localisé au Sud-Ouest de la muraille du côté Sud. C'est à cet endroit que l'Imām'Alī a été assassiné pendant sa prière. Aujourd'hui, l'espace du mihrab est entièrement reconstruit en marbre. Une façade métallique avec une fenêtre a été rajoutée pour fermer la niche du mihrab (Fig. 42). La façade est entièrement décorée avec des gravures géométriques et la partie supérieure en forme d'arc est calligraphiée de plusieurs versets coraniques.

Les éléments religieux au sein de la mosquée d'al-Kūfa :

Il existe dans la mosquée plusieurs éléments que les visiteurs et les croyants aperçoivent lorsqu'ils entrent dans la mosquée. Nous allons mentionner ces éléments sans rentrer dans les aspects religieux ou leurs histoires (Fig. 43, 44):

- Maqām du prophète Ibrāhīm
- Maqām d'al-Khādir
- Dikka al-Qudā (banc des juges)
- Bayt al-Ṭasht
- Maqām du prophète Muḥammad
- Al-Mizwala (un cadran solaire) : cet élément est en réalité une colonne antique de la deuxième construction datée de 50/672
- Maqām du prophète Adam.
- Maqām Gabriel.
- Maqām Zayn al-'Abidīn.
- Maqām du prophète Noah.
- Maqām 'Amīr al-Mu'minīn.

### 1.3.4.1.2 La mosquée al-Sahla

(Fig. 45-48)

#### Nom

Cette mosquée<sup>391</sup> était nommée mosquée al-Qura<sup>392</sup>, al-Barrī, ‘Abdal-Qays<sup>393</sup> et mosquée Banī Zafar<sup>394</sup>.

#### Localisation

Elle est localisée au Nord-Ouest de la mosquée d’al-Kūfa à deux kilomètres.

Coordonnées géographiques : Lat. : 32°02'20.4"N, Long. : 44°22'47.2"E

#### Historique

L’histoire de la mosquée est plus ancienne que la fondation de la ville elle-même, similairement au cas des autres mosquées favorites des chiites de la ville. Cette mosquée est sacrée chez les chiites et les récits ne cessent de la célébrer<sup>395</sup>. En revanche, Massignon mentionne que la mosquée est devenue sacrée en l’an 286/899 sans préciser pourquoi ni comment<sup>396</sup>.

La fondation de la mosquée est réalisée au Ier/VIIème siècle<sup>397</sup>. En revanche, les textes chiites mentionnent que le lieu était la demeure du prophète Ibrahim puis du prophète Idrīs et qu’elle connut le passage du prophète David<sup>398</sup>. Selon les informations dans les sources religieuses, al-Janābī estime que la mosquée est fondée lors de la première moitié de le Ier/VIIème siècle<sup>399</sup>.

---

<sup>391</sup> Yāqūt 3/2920

<sup>392</sup> Ibn Faqīh, 174

<sup>393</sup>Nomination d’après le quartier auquel la tribu Banī Qays était attribuée (voir al-Jubūrī, 1977, 138)

<sup>394</sup>Nommée d’après la tribu BanīZafar qui était localisée près de la mosquée, (voir al-Jubūrī, 1977, 138)

<sup>395</sup>(Voir Kalīnī al-Kāfi ; Majlisī, Bahār al-Anwār)

<sup>396</sup>Massignon, 1935,29

<sup>397</sup>al-Jubūrī, 1977, 144

<sup>398</sup>(Voir Kalīnī al-Kāfi ; Majlisī, Bahār al-Anwār)

<sup>399</sup>al-Jubūrī, 1977, 153

## Description architecturale<sup>400</sup>

Malheureusement, la mosquée est aujourd'hui complètement reconstruite (Fig. 45) et une extension de 8000 m<sup>2</sup> a été ajoutée à la surface d'origine de 10 000m<sup>2</sup><sup>401</sup>. La mosquée jusqu'au XV<sup>ème</sup>/XXI<sup>ème</sup> siècle avait conservé sa surface et sa forme d'origine (Fig. 46). Selon ce plan, nous pouvons constater que la mosquée était très similaire à la mosquée d'al-Kūfa. La mosquée était en forme rectangulaire de 140 mètres par 125 mètres de large. La muraille est de même style que celle de la mosquée al-Kūfa, d'une hauteur de 12 mètres supportée par 28 tours semi-circulaires. L'entrée principale est au milieu du côté Est et est définie par une grande porte surplombée par un minaret construit au début du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle<sup>402</sup>. À l'intérieur, la cour ouverte représente la majorité de l'espace délimité par l'Est et l'Ouest par des séries des iwans. Derrière chaque iwan se trouve une pièce. Du côté Sud (la direction d'al-Qibla) se trouvent des arcades qui forment un seul couloir sur toute la longueur du côté Sud (Fig. 47). Dans la cour, se trouvent des identifications. Ici aussi nous allons les mentionner sans entrer dans leurs aspects religieux :

- Maqām du prophète Ibrāhīm au nord ouest de la cour.
- Maqām al-Khaḍir à l'est de la cour.
- Maqām du prophète Ṣālih, localisé au Nord-Est.
- Maqām des prophètes Idrīs et Issa au Sud ouest.
- Maqām Zayn al-‘Abidīn localisé entre le coin Sud-Est et le centre de la cour.
- Maqām Ja‘far al-Ṣādiq au centre de la cour.
- Maqām al-Muntaẓar au milieu du côté Sud.

---

<sup>400</sup>Nous n'avons pas visité cette mosquée, la description est basée sur les descriptions et les documentaires trouvés sur internet et fournis par les autorités de la mosquée : <https://www.alsahla.org/>

<sup>401</sup>Information selon un documentaire sur le sujet <https://www.youtube.com/watch?v=ZwOWbGG1bu4>

<sup>402</sup>al-Jubūrī, 1977, 150



## Le monument

La mosquée a subi plusieurs réhabilitations pendant le XXème siècle qui n'ont en règle générale pas apporté de modifications à la forme existante et qui ont conservé son style architectural. En revanche, les projets successifs après l'an 2003 ont complètement transformé la mosquée en perdant entre-temps tous les vestiges archéologiques (Fig. 45).

On constate par les photos datant de 2016 et 2017, que l'ancienne muraille de la mosquée a été complètement reconstruite avec de nouvelles briques, certaines parties étant reconstruites en deux niveaux (Fig. 45). Dans la cour, une grande mosquée de style moderne a été reconstruite avec du béton et couverte avec du marbre. Deux autres cours ont également été construites : l'une avant l'entrée et la deuxième derrière la mosquée afin de doubler sa surface d'origine.

### 1.3.4.1.3 Les autres mosquées de la ville

Il existait d'autres mosquées dans la ville dont certaines étaient les favorites des chiïtes et qui par conséquent continuent d'exister encore aujourd'hui<sup>403</sup> :

---

<sup>403</sup> Nous n'avons pas pu vérifier la situation ou visiter ces mosquées, la liste est mentionnée par les auteurs irakiens et sur le site d'administration de la mosquée d'al-Kufa. Il existe une liste aussi des mosquées disparues qu'on mentionne ci-dessous sans détailler leurs historiques : La mosquée de Ja'fā était localisée au Sud-Ouest de la ville dans le quartier de Madh̄hij, la mosquée de Gh̄anī était localisée au Nord-Est de la mosquée al-Kūfa dans le quartier de Banī Qays, la mosquée de Judhayma était localisée au Sud-Ouest de la mosquée al-Kūfa, la mosquée de Banī'Anz au Sud-Ouest dans le quartier al-Asad, la mosquée de Banī Kāhl, la mosquée d' 'Abdal-Jabbar, la mosquée de Banī Masliyya était localisée au Sud de la mosquée al-Kūfa dans le quartier de Madh̄hij, la mosquée de Taym, la mosquée de Samak, la mosquée de Banī Makhzūm, la mosquée de Banī Dhahl, la mosquée de Banī Qarn, la mosquée de Dahmān, la mosquée de Thaqīf, la mosquée de Banīal-Sakūn, la mosquée de Ja'far b Bashīr, la mosquée d'al-Ḥamrā, la mosquée Qaṣr al-Lu'lu'a, la mosquée d'al-Muwālī, la mosquée de Maqāṣif, la mosquée de Jarīr, la mosquée de Juhyna, la mosquée d'al-Ash'ath, la mosquée de 'Adī, la mosquée de Sh̄bath b. Rab'ī, la mosquée de Banī'Adī, la mosquée de Banī Bahdala, la mosquée de Banī al-Saiyyid, la mosquée d' 'Abd Allāh b. Dāram, la mosquée de Sa'd b. Wqqaṣ, la mosquée d'Abī Dawūd, la mosquée de Banī Hilāl, la mosquée d'Aḥmas, la mosquée de Banī Murra et la mosquée de Banīal-

- La mosquée de Ṣa‘ṣa‘a<sup>404</sup> : localisée à l’Est de la mosquée al-Sahla.
- La mosquée de Zayd b. Ṣuḥān<sup>405</sup>, localisée au Sud de la mosquée al-Sahla.
- La mosquée d’al-Ḥamrā’ : elle est considérée comme le lieu où le prophète Yunus fut déposé par la baleine. Elle est localisée sur la rive droite de l’Euphrate (Shaṭ al-Kūfa).
- La mosquée d’al-Ḥanana localisée au Nord-Ouest de la ville al-Kūfa près du cimetière al-Thuwaya.

### 1.3.4.2 L’architecture civile

#### 1.3.4.2.1 Qaṣr al-Imāra

Le deuxième élément du noyau de la ville est le centre de l’état civil de la ville, le centre du gouvernement.

(Fig. 49, 51-a, b)

#### Localisation

Le qaṣr est placé au Sud de la mosquée al-Kūfa, à l’opposé de la mosquée, le qaṣr n’a jamais été déplacé mais la mosquée fut construite accolée à sa muraille du côté Nord.

Sa construction était parallèle à celle de la mosquée. al-Ṭabarī mentionne que lors de la planification de la mosquée le qaṣr était construit en direction de la Qibla ainsi que de la trésorerie<sup>406</sup>. Après le vol de la trésorerie la mosquée fut déplacée pour être placée près de la trésorerie et du qaṣr. À ce moment, le qaṣr fut reconstruit avec la mosquée et

---

M’ādal, la mosquée d’al-Anṣar et la mosquée de Banī Faran, (Voir al-Jubūrī, 1977, 186 et al-Burāqī, 2003, 47).

<sup>404</sup> Ṣa‘ṣa‘a b. Ṣawḥān b. Ḥajar b. al-Ḥārith une figure de la tribu Banī Qays, un des compagnons de l’Imām ‘Alī (voir al-Jubūrī, 1977, 165)

<sup>405</sup> Zayd b Ṣawḥān est le frère de Ṣa‘ṣa‘a de la tribu Banī Qays, compagnon de l’Imām Ali et combattant martyr de la bataille al-Jamal (voir al-Jubūrī, 1977, 169)

<sup>406</sup> al-Ṭabarī, 2/680

la trésorerie comme un seul complexe<sup>407</sup>. Plus tard dans la période Umayyade, le bâtiment a fut complètement reconstruit pour donner la forme des vestiges actuels<sup>408</sup>. Cependant son style d'architecture témoigne sa construction à l'époque de Ziyad b. Abi Sufyān.

Les sources historiques mentionnent que le calife 'Abd al-Malik avait détruit toutes les constructions pour ériger un nouveau bâtiment <sup>409</sup>(Fig.49). Ce bâtiment vit des projets de réhabilitation et des modifications mineures à l'époque Umayyade et Abbasside. Lors de la visite d'Ibn Baṭūṭa en 726/1326, il fut mentionné que Qaṣr al-Imara était en ruine et que l'on ne pouvait en voir que les fondations<sup>410</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat. : 32°01'40.7"N, Long. : 44°24'03.4"E

### **Description des vestiges**

La photo aérienne prise en 1919 témoigne du fait que le site était complètement enterré (Fig. 50).

Les vestiges constatés aujourd'hui sont les résultats des différentes missions de fouilles exécutées pendant le dernier siècle<sup>411</sup>.

Le plan nous montre que le qaṣr était entourée par une muraille de 170m de long de chaque côté. Il est construit en briques de taille 38cmX38cmX9cm. Les ruines témoignent que la muraille mesurait 20 m de hauteur. Il existait 24 tours semi-circulaires probablement de même hauteur que la muraille. Une seule entrée du côté Nord était délimitée par deux tours de forme carrée<sup>412</sup>. Il existe plusieurs pièces attachées à la muraille de l'intérieur, dont une donne un accès vers l'intérieur près du mihrab. Ces pièces ont été découvertes lors des dernières fouilles, avant cela il était

---

<sup>407</sup>al-Ṭabarī, 2/682

<sup>408</sup>Djaït, 1986, 102

<sup>409</sup> al-Burāqī, 2003, 66

<sup>410</sup> Ibn Baṭūṭa 1/138

<sup>411</sup>Les fouilles sont en 1938, 1945, 1956 et 1957 (voir al-Janābī, 1967, 152)

<sup>412</sup>al-Janābī, 1967,138

supposé que l'espace entre le qaṣr et sa muraille était une cour vide de 30 mètres de largeur de chaque côté.

La plupart des ruines de ce qaṣr ont été fouillées le siècle dernier et sont aujourd'hui en grande partie détruites. Cela est dû à une nappe phréatique perchée, dû à la décharge des eaux usées en ville. Ensuite, chaque nettoyage du site a provoqué encore plus de pertes (Fig. 51 a et b).

Le qaṣr est en forme de carré de 110 mètres de long et supporté par 20 tours semi-circulaires. L'entrée principale était du côté Nord devant l'entrée de la muraille. En revanche, plusieurs entrées furent ouvertes pendant des périodes plus tardives<sup>413</sup>. Le qaṣr compte près de 100 pièces de différentes tailles, la plus importante étant la cour intérieure qui est en forme de carré de 37m de long et entourée par quatre iwans. Devant chaque iwan, se trouve deux piliers circulaires en briques. Le seul iwan du côté Sud a six piliers de même type supportant un iwan plus profond. Le style de qaṣr est proche du Qaṣr al-Ukhayḍir de style Hiri (Fig.15).

#### 1.3.4.2.2 Les maisons

Aux premières années de l'existence de la ville, il existait deux types de maisons :

Les maisons dans les quartiers attribuées à chaque tribu et des maisons individuelles attribuées aux élites ou aux Ṣaḥāba du prophète installées à Kūfa. Ces maisons (qaṭī'a) étaient alloué pour se trouver près de la mosquée<sup>414</sup>. Les historiens mentionnent près de 30 maisons (dār) connues à Kūfa<sup>415</sup>. La plupart étaient construites dans le noyau de la ville dont une maison était devenue la demeure de l'Imām 'Alī lors de son séjour à Kūfa et qui existe encore aujourd'hui<sup>416</sup>.

Le deuxième type de maison était celles attribuées aux tribus dans leurs quartiers. Chaque tribu était placée dans un quartier délimité autour duquel elle s'organisait pour

---

<sup>413</sup>al-Janābī, 1967, 145

<sup>414</sup>al-Ya'qūbī, 70

<sup>415</sup>al-Ṭabarī, al-Ya'qūbī, al-Balādhurī

<sup>416</sup>La maison est connue aujourd'hui comme la maison d'Imām 'Alī, de construction moderne mais il n'y a pas de preuves archéologiques qui prouvent qu'il s'agit du même emplacement que la maison d'origine.

la construction de leur propre unité d'habitation. A l'époque Umayyade, le nombre de maisons dans la ville selon al-Sha'bī était de près de 80 000<sup>417</sup>.

Les matériaux utilisés lors de la construction des maisons sont tout d'abord les roseaux. Al-Ṭabarī mentionne que les habitants ont demandé au calife l'autorisation de construire en roseaux lorsqu'ils se sont installés<sup>418</sup>. Cependant, se rendant compte que ce type de construction était inapproprié à une installation durable, en l'an 17/634 les habitants demandèrent une nouvelle autorisation pour pouvoir construire avec de la brique crues (*Libn*) après un incendie qui détruisit 80 maisons<sup>419</sup>. La réponse fut positive avec comme condition de construire trois pièces par maison et sans trop les surélever. Lors de la grande construction de la mosquée et du Qaṣr al-Imāra, construits en briques, de nombreuses maisons ont adopté ce matériel : en premier les élites et quelques habitants, comme l'explique Djaït, 1986<sup>420</sup>. Cette construction fut complétée par la décoration et les menuiseries extérieures comme par exemple des portes en bois et des fenêtres<sup>421</sup>. Yāqūt, mentionne aussi que les tribus construisirent leurs maisons avec le *Libn* sans planification à l'intérieur de leur terrains à l'époque du wālī Mughīra<sup>422</sup>.

On constate que le développement des habitations s'est déroulé en plusieurs étapes reliées à la construction du noyau de la ville. Ensuite, chaque partie de la ville : le noyau, les maisons des élites et enfin le reste des maisons se construisirent successivement. De manière générale, on peut dire qu'à la fin de la période Umayyade les maisons étaient construites en brique et en *Libn*.

La planification des maisons devait être simple en respectant les recommandations du calife, en revanche, Djaït estime que les maisons des élites dépassèrent le nombre de trois pièces par maison et qu'elles se rapprochaient de la planification du Qaṣr al-Imāra probablement avec une cour intérieure<sup>423</sup>. En revanche la maison de l'Imām 'Alī

---

<sup>417</sup>al-Janābī, 1967, 84

<sup>418</sup> al-Ṭabarī 2/680

<sup>419</sup> al-Ṭabarī 2/680

<sup>420</sup> Djaït, 1986, 225

<sup>421</sup> al-Bulādhurī, 5/226

<sup>422</sup> Yāqūt 4/491

<sup>423</sup> Djaït, 1986, 226

mentionnée antérieurement est de nouvelle construction<sup>424</sup>, la photo de la mosquée prise en 1919 témoigne de son existence ainsi que les voyageurs à travers le temps.

Cette maison est adjacente à la ruine de Qaṣr al-Imāra comme les textes historiques le mentionnent<sup>425</sup>. Aujourd'hui, elle est de forme rectangulaire d'environ 10m x37m d'un seul étage de hauteur et avec un dôme au-dessus.

La maison a actuellement une entrée et une sortie. L'entrée donne sur une cour qui a été couverte récemment. À partir de la cour on peut accéder à deux pièces du côté gauche et à deux corridors du côté droit dont une entrée qui donne accès à une salle surmontée par le dôme et qui est considéré comme le lieu où l'Imām a été lavé avant d'être enterré (Fig. 52). On constate aussi, que deux simples iwans donnent sur la cour. Le deuxième couloir donne accès à cinq autres pièces et à un puits d'eau. La maison n'a aucune décoration d'origine et les matériaux de construction sont relativement modernes (Fig.53).

### 1.3.5 Population

Les habitants de la ville étaient principalement des soldats de l'armée musulmane et leurs familles. Cette ville était à l'origine un camp principal pour cette armée composée de tribus arabes et dont les majorités sont des immigrants de l'extérieur de l'Irak. Les tribus mentionnées dans les sources sont Salīm, Thaqīf, Hamadhān, Bjīlah, Taym *alāt*, Taghlib, Asad, al-Nkh', Kandah, al-Azd, Māzīna, Tamīm, Muḥārib, 'Āmar, Jadīlah, Juhīnah, 'Abs, Qays, Bakr, Ṭayy' et Ashja<sup>426</sup>. Ces tribus originaires du Yémen et de la péninsule comptaient près de 40 000 hommes puis 60 000 après une période de 30 ans. Ce chiffre correspond au nombre de fidèles pour lequel la mosquée fut construite. Nous savons aussi que l'imām 'Alī avait réussi à mobiliser 57 000 hommes pour combattre l'Umayyade Mū'āwiya<sup>427</sup>. Une extension est ensuite survenue 50 ans plus tard selon les consignes de 'Umar et Ziyād b. Abīh<sup>428</sup>. Dans une autre source, le chiffre des soldats

---

<sup>424</sup> La maison était en roseaux lors du séjour de l'Imām 'Alī (voir Djaït, 1986,110)

<sup>425</sup> al-Balādhurī, 387, Yāqūt 4/490, al-Ṭabarī, 2/679

<sup>426</sup> al-Ḥakīm, 2008, 17

<sup>427</sup> Northedge, 2016, 37

<sup>428</sup> Yāqūt 7/297

était de 60 000 et les membres de leurs familles représentaient 80 000 habitants, auxquels s'ajoutaient 4 000 soldats et d'autres groupes arrivant dans la ville de la région de Qazwīn<sup>429</sup>. Si on ajoute à cela les chrétiens qui vivaient dans la nouvelle ville, on arrive alors à un chiffre très exagéré de 200 000 personnes. On pense donc comme les chercheurs al-Asadī et al-Tamīmī le mentionnent que le vrai chiffre est de 20 000 soldats et qu'en comprenant les membres de leur familles et d'autres groupes on peut arriver à 100 000 habitants dans la ville<sup>430</sup>. Il ne faut pas oublier les 370 Ṣaḥābī (compagnons du prophète) qui ont immigré aussi d'al-Médina.

Il existait aussi des groupes qui se sont formés durant le premier siècle de l'hégire comme les chrétiens et les juifs et qui avaient leurs propres quartiers<sup>431</sup>. Cette population continuait de se développer rapidement, selon Frye la moitié de la population de la ville lors de l'arrivée d'Imām 'Alī à la ville était non arabe<sup>432</sup>. Cela apporta un avantage à la force démographique que la ville subit par la région au milieu d'un Irak déjà très diversifié. Ce développement ou équilibre ressemble à celui de la ville al-Ḥīra.

### **1.3.6 Les espaces urbains aménagés**

#### **1.3.6.1 al-Raḥba**

Dans le noyau existait aussi un espace vide nommé al-Raḥba, cet espace était utilisé pendant les événements civils. Il était localisé au Sud et au Sud-Ouest de la mosquée<sup>433</sup>. L'élément le plus proche de cet espace était la maison de l'Imām 'Alī, c'est pour cela qu'elle fut nommée d'après lui. Ja'it explique que cet espace ouvert était laissé pour créer une approche architecturale au bâtiment principal, il est comparé à l'Agora chez les Romains et au Maydān chez les Perses. Cet espace était un espace tampon entre la mosquée et les quartiers aux alentours. Il était utilisé pour les événements civils, les

---

<sup>429</sup>al-Balādhurī, 279, 344-5

<sup>430</sup>al-Asadī, 2007, 92, al-Tamīmī, 2015, 38

<sup>431</sup> Razq Allāh, 1924, 103

<sup>432</sup>Frye, 1975, 33

<sup>433</sup>al-Ṭabarī 4/45-46

défilés militaires et comme un espace de prière les vendredis quand la mosquée n'était pas assez grande pour tous les habitants<sup>434</sup>. Cet espace a été la référence pour la construction de la ville de Bagdad plus tard, selon Lassner, l'espace qui existait dans la ville et qui entoure la mosquée et le qaṣr à Bagdad était une version d'une meilleure planification que celle de Kūfa mais sur les mêmes principes<sup>435</sup>.

### 1.3.6.2 al-Ārīy

Il existait aussi un autre espace dans le noyau de la ville appelé al-Ārīy. Cette espace mentionné par al-Ṭabarī et al-Ya'qūbī<sup>436</sup> servait comme lieu de pâturage pour les chevaux de l'état. Au début de la fondation de la ville, il existait près de 4 000 chevaux, mais leur grand nombre et l'espace restreint laissent les chercheurs supposer qu'al-Ārīy fut déplacé rapidement à l'extérieur de la ville<sup>437</sup>. Son emplacement près de la mosquée et du qaṣr étant très prisé, l'espace fut finalement donné à Abī Mūsā al-Ash'arī et un groupe de 'Abs comme terrain privé<sup>438</sup>.

### 1.3.6.3 Les quartiers

Après la création du noyau de la ville, les quartiers pour les tribus furent planifiés. Les sources historiques représentées par al-Ṭabarī, al-Balādhurī et al-Ya'qūbī donnent une planification assez complexe à interpréter pour les historiens modernes. Cela nous a conduits à trois plans imaginés et théorisés par des chercheurs modernes pour la ville de Kūfa. L'essentiel pour notre étude de la ville est de présenter les explications des quartiers de la ville sans aller plus loin.

Les dimensions des quartiers ou les zones d'habitations des tribus étaient décidées selon al- Ṭabarī par le calife 'Umar b. al-Khaṭṭāb qui établit les avenues (al-Manhaj)

---

<sup>434</sup>al-Ṭabarī 8/122

<sup>435</sup>Lassner, 1968, 301

<sup>436</sup>al-Ṭabarī 4/52, al-Ya'qūbī, 310

<sup>437</sup>Djaīt, 1986, 116

<sup>438</sup>al-Ya'qūbī, 310



principales de 40 coudées<sup>439</sup> (coudée égal à 51.8 chez Herzfeld, 54,4cm chez Djait et 52.5 selon Northedge)<sup>440</sup>, puis les routes entre les avenues (Sikka) de 20 coudes et les ruelles (al-Zuqāq) de 7 coudées. Les espaces entre ces rues et avenues étaient d'une largeur de 60 coudées sans préciser les longueurs<sup>441</sup>. Djait mentionne que les dimensions ne peuvent pas être envoyées par le calife mais qu'elles sont plutôt décidées par Sa'd et son responsable de la planification Abū al-Hayjā' al-Asadī<sup>442</sup> et ses assistants locaux de la région irakienne<sup>443</sup>. La ville avait donc 15 avenues commençant à partir du noyau de la ville et se dirigeant vers l'extérieur. Entre chaque avenue, il existait les lots dédiés à une ou plusieurs tribus :

Au Nord les tribus Salīm, Thaqīf, Hamdān, Bujayla, Taym Allāt et Taghlib.

Au Sud al-Azd, Kinda, al-Nakh' et Asad.

À l'Est al-Anṣār, Muzayna, Tamīm, Muḥarāb, Asad et 'Āmir.

À l'Ouest Bajāla, Bajla, Jadīla et Juhayna<sup>444</sup>.

al-Janābī avait proposé un plan à partir de cette distribution (Fig. 54)<sup>445</sup>. Ce plan montre aussi des places laissées ouvertes dans chaque quartier dont on déterminera les

---

<sup>439</sup> Coudée, Dhīrā', à l'origine partie du bras depuis le coude jusqu'à l'extrémité du majeur, puis mesure, la coudée et, en même temps, nom de l'instrument servant à la mesurer. Légalement, une coudée contient quatre largeurs de main (kaḥḍa = index, majeur, annulaire et auriculaire placés l'un près de l'autre), équivalant chacune à six doigts (iṣba' = phalange moyenne du majeur), le doigt étant égal à six grains d'orge (sha'īra), placés les uns à la suite des autres. Le nombre des coudées en usage dans l'Islam fut considérable. Elles se résument essentiellement en quatre mesures : la coudée normale, la coudée «noire», la coudée royale et la coudée à drap. Le point de départ de toutes les évaluations est la coudée du Nilomètre de l'île d'al-Rawḍa qui date de 247/861 ; elle mesure en moyenne 54,04 cm. (W.Hinz, Dhīrā', EI, II.)

<sup>440</sup> Voir Northedge, 1990, 31-56

<sup>441</sup> al-Ṭabarī 2/680

<sup>442</sup> Son nom 'Umar b. Mālīk est un architecte connu et l'écrivain de Amar b. Yāsīr

<sup>443</sup> Djait, 1986, 122

<sup>444</sup> al-Ṭabarī 2/680 ; al-Balādhurī, 310

<sup>445</sup> al-Janābī, 1967, 77

fonctions plus tard. En revanche, Djaït va plus loin pour calculer les dimensions exactes de chaque lot pour donner la forme de la ville lors de sa première planification (Fig. 55)<sup>446</sup>. Cependant, les tribus ne restent pas de manière stable dans leurs lots. Pendant le premier siècle elles sont organisées par les gouverneurs de la ville mais la distribution la plus importante est celle d'Imām 'Alī prenant en compte un enjeu géopolitique après la bataille de Şifīn. La loyauté de chacun se dévoila pendant cette bataille ce qui poussa l'Imām à déplacer les tribus pour assurer la stabilité de la ville<sup>447</sup>. Pendant le premier siècle, Massignon imagine que les premières étapes de la fondation de la ville étaient formées par des lignes de tentes alignées tout le long des rues formant les Manahj<sup>448</sup>. Il a imaginé la ville de Kūfa ronde et entourée par des canaux (Fig.56), les Manāhij étaient délimités par des murets<sup>449</sup>.

La simplicité de l'organisation de la ville ne dura pas longtemps, la démographie des habitants dûe à l'immigration vers la ville modifia la forme des quartiers alors que jusque là il se stabilisait pendant le IIème/VIIIème siècle. Djaït, en 1986, nous présente la ville pendant la dernière période Umayyade pendant laquelle on constate une ville très complexe (Fig. 27).

Les lots dans chaque quartier sont distribués aux chefs des tribus. Il revient à chaque chef de tribu la mission de diviser le lot pour ses partisans<sup>450</sup>. Cette organisation produisit des espaces vides dans certains lots.

Ces espaces nommés Şahrā'a étaient utilisés pour des réunions de tribu ou des événements quotidiens comme les prières. Il existait Şahrā' 'Abd al-Qays, Şahrā' Athīr, Şahrā' Shabath, Şahrā' Bardkhat, Şahrā' Salīm et Şahrā' BanīQirār<sup>451</sup>.

D'autres espaces étaient formés pour devenir les cimetières nommés Jabbāna pour chaque tribu. Les sources historiques mentionnent les Jabāna suivantes : al-Jabbāna

---

<sup>446</sup> Djaït, 1986, 124- 135

<sup>447</sup> Pour mieux comprendre la situation politique de la ville de Kūfa voir Hinds, 1971

<sup>448</sup> Massignon, 44 et 83

<sup>449</sup> Massignon, 44 et 83

<sup>450</sup> al-Janābī, 1967, 94

<sup>451</sup> al-Balādhurī, 275

localisé à Thuwaya pour la tribu Quraysh, Jabbāna ‘Azrm al-Fazārī<sup>452</sup>, Jabbāna Bishr al-Khath‘amī, Jabbāna Mukhnaf, Jabbāna Salīm, Jabbāna Murād, Jabbāna Kinda, Jabbāna al-Šā’dīn<sup>453</sup>, Jabbāna Athīr<sup>454</sup>, Jabbāna al-Sabī‘ ou Jabbāna al-Ḥashāshīn<sup>455</sup>.

Il existait d’autres bâtiments avec différentes fonctions comme les monastères et les églises comme Dayr al-A‘war, Dayr Qurra et Dayr al-Sawā<sup>456</sup>. Il y avait aussi des hammams comme les hammams ‘Ayn, hammam ‘Umar et hammam Qaṭn b. ‘Abd Allāh<sup>457</sup>.

### 1.3.7 L’importance politique et académique

La ville de Kūfa similairement à sa sœur la ville de Basra, avait formé une grande école académique dans tous les domaines culturels ; grâce à son imagination, l’écriture connue sous le nom Kufique fut créée. La grammaire et l’exégèse coranique y furent développés (trois sur sept lectures coraniques sont de Kūfa). En prose, un des plus importants livres Nahj al-Balaghā pour les chiïtes y fut écrit, il s’agit d’un recueil de prônes que l’Imām ‘Alī aurait prononcé en poésie<sup>458</sup>.

Ainsi plusieurs mouvements religieux sont nés à Kūfa comme Bahālīl et le soufisme et bien d’autres. En politique, la ville était aussi la source de plusieurs manifestations et de mouvements sociaux comme le Zaydiyya. Ainsi en droit, l’école de Kūfa était formaliste, différant de la ville de Basra qui était du réalisme<sup>459</sup>.

---

<sup>452</sup> al-Burāqī, 2003, 163

<sup>453</sup> Daynawarī, 2/532

<sup>454</sup> Yāqūt 1/120

<sup>455</sup> al-Al-Ṭabarī 2/1916

<sup>456</sup> al-Balādhurī, 281-282

<sup>457</sup> al-Balādhurī, 280

<sup>458</sup> Massignon, 1935, 24

<sup>459</sup> Massignon, 1935, 24

### 1.3.8 La vie économique

Économiquement, la ville est devenue rapidement le centre d'économie de la région. Elle a rapidement pris le rôle d'al-Ḥīra. Ajoutons à cela, la création de Dār al-Rizq par les musulmans, qui représente un grand dépôt pour les trésors de guerre avant qu'ils soient distribués aux soldats<sup>460</sup>. Près de ce Dār, il y avait le passage douanier représenté par une chaîne sur la tête de pont de Kūfa<sup>461</sup>. Le commerce de la ville avait fondé un grand marché dans le noyau qui était contrôlé par un Muḥtasib près des bureaux d'échanges<sup>462</sup>. Ces bureaux ont joué un rôle politique essentiel dans la vie de la ville mais aussi dans la manière de diriger la ville de Ctésiphon de façon directe<sup>463</sup>. Leur système bancaire était aussi développé pour se retrouver copié à Bagdad au II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle avant d'être finalement contrôlé par la communauté juive<sup>464</sup>.

Le métier de courtier était en majorité contrôlé par les chrétiens de la ville mais les chiites travaillèrent dans le même domaine pour camoufler leurs transferts d'argent qui devaient être envoyés vers leur Imām<sup>465</sup>.

#### 1.3.8.1 Le marché

Nous savons que le marché existait dans la ville avant la planification de la ville même. Dans son récit, al-Ṭabarī mentionne que la mosquée se situait sur la place du marché de savon et de dattes<sup>466</sup>. Après la planification de la mosquée et Qaṣr al-Imara, le marché fut alors localisé dans le noyau central de la ville adjacent à la mosquée bien déterminée<sup>467</sup>. Djaīt, suggère que le marché était un élément central dans la vie des

---

<sup>460</sup>al-Burāqī, 2003, 147

<sup>461</sup>Massignon, 1935, 41

<sup>462</sup>al-Ṭabarī, 3/295 (le terme al- Muḥtasib était utilisé à l'époque du calife al-Ma'mūn après avoir été remplacé par le terme ṣāhib al-sūḳ (qui pratiquait al-ḥisba, voir EI2 hisba)

<sup>463</sup>Massignon, 1935, 42

<sup>464</sup> al-Burāqī, 2003, 148

<sup>465</sup>Massignon, 1935, 44-50

<sup>466</sup> Il faut garder en tête qu'il est fort probable aussi qu'al-Ṭabarī veut dire que la mosquée était localisée à la place du marché qui existe à son époque.

<sup>467</sup>al-Ṭabarī 2/680 ; al-Ya'qūbī, 311

habitants et dédié principalement aux soldats de l'armée, ainsi le marché devint un lieu d'échanges de butins et un lieu de production<sup>468</sup>.

Le marché entoure la mosquée du côté Est et Nord et jusqu'à la façade Nord du Qaṣr al-Amara<sup>469</sup>. Plus tard, le marché composé de plusieurs petits marchés s'étendait vers la façade Sud de la mosquée comprenant les bijoutiers et les échangeurs d'argent, les papeteries au Nord, les vendeurs de savon et de dattes, les embaumeurs, les vendeurs de semoule d'orge et les fleuristes<sup>470</sup>. Il existait bien-sûr d'autres types de commerce sur le marché comme al-Sarrājīn et les vendeurs de légumes (al-Baqqālīn), etc<sup>471</sup>.

La forme de ce marché selon Djaīt était une masse égale à celle de la mosquée ou Qaṣr al-Amara<sup>472</sup>. En revanche, le marché n'était pas construit à proprement parler pendant la première période Umayyade<sup>473</sup>. Les matériaux utilisés étaient uniquement destinés à se protéger du soleil<sup>474</sup>. La première construction solide du marché fut à l'époque de Khālid al-Qaṣrī près d'un siècle après la fondation de la ville<sup>475</sup>. Avant cela, l'organisation du marché était basée sur l'ordre d'arrivée des commerçants<sup>476</sup>. Plus tard, ce marché devint une référence pour construire les marchés de Bagdad selon Massignon<sup>477</sup>.

### 1.3.9 L'urbanisation de la ville

La ville de Kūfa prit au final une position importante chez les musulmans depuis sa fondation. Un grand nombre d'habitants se répartissaient sur les 80 000 habitations<sup>478</sup> en 314/926. Sa surface était donnée par Yaqūt en 264/976 d'une surface de 16,66 miles

---

<sup>468</sup>Djaīt, 1986, 113

<sup>469</sup>al-Janābī, 1967, 86

<sup>470</sup>Massignon 1935, 351

<sup>471</sup>Djaīt, 1986, 115

<sup>472</sup>Djaīt, 1986, 115

<sup>473</sup>al-Ṭabarī, 5/258 ,6/19

<sup>474</sup>al-Ya'qūbī, 311

<sup>475</sup>Djaīt, 1986, 115

<sup>476</sup> al-Ṭabarī 4/45

<sup>477</sup> Massignon 1935, 350

<sup>478</sup>Yāqūt 1/257

carée (92.9 km<sup>2</sup>)<sup>479</sup>. Selon notre estimation et en se basant sur l'image de satellite Corona de 1968-9 on peut estimer que la surface de la ville avoisinait 17.75 km<sup>2</sup> (Fig. 26-b) Ainsi, les différentes tribus de différentes régions du monde arabe avaient fait de la ville une imposante métropole de l'Irak jusqu'à ce qu'elle devienne la capitale du califat islamique pendant quatre ans sous le calife et l'Imām 'Alī (36-40 / 656-660).

Une ville de telle importance était la cible de plusieurs recherches historiques modernes en parallèle de fouilles archéologiques modérées pour mieux comprendre comment la ville fonctionnait comme tissu urbain. En effet, les sources historiques avaient données une idée plus ou moins claire de sa fondation mais ces mêmes sources se sont concentrées sur les événements politiques et historiques.

La ville était dans un premier temps un camp militaire de l'armée musulmane très proche de l'Euphrate. Lors de la planification de la ville, le noyau de la ville fut délimité pour devenir le centre religieux, administratif, et aussi social. En effet, ce noyau contiendrait la mosquée principale, Dar ou Qaṣr al-Imara, le marché, l'espace des événements (al-Raḥba) et les maisons des élites. À partir de ce noyau, 15 avenues furent tracées sur le long desquelles les tribus se sont installées. Puis, des rues parallèles entre elles et perpendiculaires aux avenues se sont tracées pour créer des sous lots. Dans les lots, existaient aussi des ruelles. Certains historiens comme Djaït et al-Janābī, imaginent ces rues/avenues en trame militaire (Fig. 27, 54). En revanche, Massignon n'apporte pas de précision à ce sujet mais il dessine plutôt la ville avec des routes principales qui connectent la ville à ses alentours.

La forme de la ville est indéterminée. D'ailleurs la ville n'a également jamais été délimitée par une muraille mais seulement par un fossé (Khandaq) fait par al-Manṣūr<sup>480</sup>. En effet, il n'est pas déterminé si les avenues mentionnées qui forment le tissu principal de la ville étaient perpendiculaires au noyau ou plutôt organisées de façon rayonnante. Cela donna les deux versions ronde de Massignon et rectangulaire d'al-Janābī et Djaït. La ville ronde de Massignon ou plutôt la délimitation de la ville serait ronde. Cette

---

<sup>479</sup>Yāqūt 1/258 (Nous avons un grand réserve à propos cette surface de 16.66 mile donne un ryone de 2.3 mile égal 5.44 km (voir Fākhūrī Maḥmūd, Mawsū'at Waḥdāt al-Qiyyās, 2002 p 161)

<sup>480</sup> al-Bulādhurī, 289

délimitation au Nord était un fossé connu sous le nom de Masnā Jābir et au Sud la rivière al-Buwayib à partir de laquelle des sous-canaux furent créés<sup>481</sup>. Massignon dessine dans son plan les rivières suivantes : Nahr Bursuf entre l'Euphrate et la ville, Nahr al-Qādisiyya qui commence au Sud-Est de la ville puis Nahr al-Ḥīra et Nahr Ṣāliḥīn au Sud (Fig.26). En 145/762, le calife abbasside al-Manṣūr avait fait creuser un fossé autour de la ville, financé par la population locale, rempli par l'eau de l'Euphrate<sup>482</sup>. Ce projet a peut-être été mis en place pour résoudre le problème d'eau de la ville, car au premier siècle de sa fondation sa seule source d'eau était importée par l'Euphrate. Un puits fut creusé après un siècle et fut nommé le puits de 'Alī<sup>483</sup>. Il peut s'agir du puits qui existe encore dans la maison actuelle de l'Imām 'Alī. al-Burāqī, considère que la délimitation de la ville était du côté Est de la rivière l'Euphrate et du côté Ouest du fossé creusé par les Sassanides nommée Khandaq Shapūr puis Karī Sa'd<sup>484</sup>.

Djaīt avait proposé que la ville de Kūfa était de forme carrée, au moins lors de sa fondation. La longueur de la ville était de près de 2 kilomètres par 2 kilomètres délimités par l'Euphrate à l'Est seulement. Selon Djaīt, la ville devait être symétrique bien que s'étendant selon le taux d'immigration mais en règle générale elle s'alignait sur les grandes avenues<sup>485</sup>. Ces avenues étaient perpendiculaires au noyau à part une route en diagonale qui reliait le pont de Kūfa au centre ville. Encore une fois l'image du satellite nous montre que la ville n'avait pas une forme carrée mais plutôt ronde. Dans cette image on peut distinguer des axes qui peuvent être des rues principales ou des traces d'écoulement d'eau mais dans aucun cas cela ne nous confirme que la ville avait des rues perpendiculaires.

Les historiens modernes analysent les textes historiques pour mieux déterminer les phases de développement de la ville mais se heurtent à l'interprétation de ces textes

---

<sup>481</sup>Massignon, 1910, 33

<sup>482</sup> al-Khaṣībī, 146 ; al-Bulādhurī, 289

<sup>483</sup>Massignon, 1910, 34

<sup>484</sup>al-Burāqī, 2003, 134

<sup>485</sup>Djaīt, 1986, 139-154

écrits deux siècles après la fondation de la ville. C'est pour cela qu'il est impossible d'appréhender avec précision la vraie ville de Kūfa.

Si on imagine les tribus qui étaient divisées par Massignon en trois types (bédouin, semi bédouin et « civilisé »)<sup>486</sup>, il devait être très difficile de les rassembler dans un seul lieu complètement nouveau. La ville réussissait à créer un environnement qui se stabilisait et se développait en accompagnant les changements rapides de la population et surtout la situation politique. La ville avait répondu en première phase par un noyau très structuré et défini. Ce noyau devenu monumental à l'époque Umayyade<sup>487</sup> devint l'ancre de la ville. Le noyau est devenu l'exemple à suivre pour le reste de la ville.

Les conditions de la fondation des deux villes sont bien différentes, en revanche, les historiens mentionnent à plusieurs occasions la comparaison avec la capitale Bagdad. Ces deux villes étaient construites avec une similitude urbanistique comme la centralité du noyau qui est composé des mêmes éléments architecturaux. La ville de Najaf a aussi son noyau qui représente le générateur de vie de la ville mais plutôt comme un noyau religieux, académique et spirituel. Il garde également cette position de noyau architectural de la ville tout comme dans la ville de Kūfa.

---

<sup>486</sup>Massignon, 1935,33

<sup>487</sup> A l'époque de trois wālī de Ziyād b. Abīh, Ḥajjāj b. Yūsuf et Khālīd al-Qaṣrī (50/100/120 // 672/722/744)



## Chapitre 1.4: L'histoire de la ville de Najaf depuis l'apparition de la tombe

L'histoire de la ville de Najaf, sous l'ère islamique, commence en l'an 40/662, l'année à laquelle l'imām 'Alī fut assassiné puis enterré à Najaf<sup>488</sup>. En l'an 170/786, des bâtiments ont commencé à être construits dans la région connue aujourd'hui sous le nom de Ṭaraf al-Miṣhrāq<sup>489</sup>. Les habitations ont ensuite commencé à s'étendre à l'Ouest et au Sud du mausolée, menant à l'apparition de quartiers résidentiels. Néanmoins, il n'y a pas de date précise quant à l'édification de ces quartiers, jusqu'à l'arrivée du chef religieux al-Ṭūsī (385-460/995-1068) en l'an 448/1057 (Nous avons détaillé plus le sujet dans l'article « la muraille » dans le chapitre deux).

Différentes périodes sont passées sur Najaf, en termes de diminution et d'accroissement de la population avec l'immigration, comme celles du X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup>/XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles où de nombreuses guerres ont eu lieu entre les Safavides et les Ottomans. Par conséquent, les villes saintes ont été affectées. Aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> /XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, la ville revint à la vie après avoir été presque oubliée. Au VIII<sup>ème</sup> / XIV<sup>ème</sup> siècle, le Shāh Ismā'īl I (r.906-923/1501-930 1524) prit Bagdad et la quasi totalité de l'Irak fût sous le contrôle Iranien. Entre 913-930/1507-1524, le shāh ordonna de construire un canal d'eau qui passerait sous Najaf, car la ville se trouve à 70 mètres au-dessus du niveau de la mer. En 940/1534, le Sultan ottoman Sūlaymān Qānūnī (Sulayman le Magnifique) (926-974/1520-1566) reprit l'Irak à l'Iran. Il démarra plusieurs projets de réhabilitation en Irak et il visita Najaf, comme Shāh Ismail l'avait fait avant.

Au milieu du XII<sup>ème</sup> /XVIII<sup>ème</sup> siècle, Nādir Shāh (1147-1160 / 1736-1747) entre en conflit avec les ottomans, dans de nombreuses batailles entre 1144- 1159/1731- 1746, afin de prendre les villes saintes d'Irak. Il ordonna de couvrir le dôme, iwan et les minarets du mausolée en or, au cours de l'année 1155/1742. Ces travaux prirent fin en 1156/1743 (Fig. 57). À la fin du XII<sup>ème</sup> / XVIII<sup>ème</sup> siècle, le Wahhabisme<sup>490</sup> se propagea dans la région de Najd et les wahhabites commencèrent à attaquer les zones alentours.

---

<sup>488</sup>Maḥbūba, 2009, 1/20

<sup>489</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/312

<sup>490</sup>Terme employé pour désigner la doctrine et les disciples de Muḥammad b. 'Abd al-Wahhāb (1115-1206/1703-92).

Bien entendu, Najaf et les villes saintes furent les cibles majeures des wahhabites, à cause de la philosophie de leur doctrine, de la richesse de ces villes et de leurs emplacements stratégiques.

Cette situation est bien montrée par la cartographie développée par C. Niebuhr<sup>491</sup> en l'an 1179/1765, qui montre que le rempart se trouve près du mausolée du côté Est et qui prouve que l'extension de la ville ne fut pas réalisée avant cette date<sup>492</sup> (Fig. 6).

Plus tard, beaucoup d'argent fut investi dans la construction d'écoles, de mosquées, Khāns et de canaux, comme le faisaient avant les Bouyides au IV<sup>ème</sup> / X<sup>ème</sup> siècle. Les Bouyides sont à l'origine de la création du premier bâtiment du grand mausolée, des mosquées à côté du mausolée, ainsi que des habitations destinées aux Najafians<sup>493</sup>.

Après l'année 1179/1765, Najaf souffrait d'un nombre encombrant de maisons, de rues étroites ; une situation compliquée par une population croissante. L'explorateur allemand C. Neibuhr arriva à Najaf et dit « *Najaf est située dans une zone infertile, pauvre de toute végétation... et qui manque terriblement d'eau. Cette ville pompe l'eau dont elle se sert des canaux souterrains... les maisons sont toutes en briques construites à base de chaux. Et ce qui rend ces bâtisses si résistantes c'est leur forme en dôme cambré* »<sup>494</sup>.

En 1226/1811, quand la construction de la dernière muraille fut terminée par Muḥammad Ḥusayn al-Iṣfahānī<sup>495</sup>. Cette muraille (le sixième rempart) a quatre portes et comporte des tours et des guérites. Une tranchée était creusée autour de ce rempart, qui est à une distance de 85 mètres de l'ancienne fortification. Toutes ces fortifications étaient nécessaires afin de protéger la ville contre les attaques des wahhabites<sup>496</sup> (Fig.58).

---

<sup>491</sup>Un explorateur autrichien de passage en Irak en 1765.

<sup>492</sup>Niebuhr, 1779, 2/210

<sup>493</sup>Maḥbūba, 2009, 1/22

<sup>494</sup>Niebuhr, 1779, 2/210

<sup>495</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 3/397

<sup>496</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 3/397

Il est possible aujourd'hui d'observer le sixième rempart de Najaf qui borde la ville. Cette dernière a pris une forme distinctive grâce à ses murailles. Il est possible d'apporter des définitions approximatives des aspects de l'utilisation de l'ancienne terre, pour une période déterminée, à partir des informations historiques et en se basant sur les images aériennes. Cela a pour but de démontrer l'importance des fonctions à l'époque, les influences de la vieille ville sur sa structure actuelle et comment les fonctions se sont développées et se reliées entre elles pour arriver à la situation actuelle.

Il devient clair que la croissance de la ville de Najaf et son développement ont commencé autour du mausolée. En effet, c'est autour de ce dernier que se sont axés les activités résidentielles, commerciales, religieuses, etc. Ce mausolée était comme une mosquée unificatrice dans la ville arabo-musulmane, en ce sens il est considéré comme un centre de vie spirituelle, culturel, politique, social et éducatif. Ainsi, le mausolée occupa la plus importante place de la ville de Najaf, et fut la base de l'organisation de toute son architecture<sup>497</sup>.

L'administration de Najaf était composée de quatre quartiers. Ces quartiers étaient sans frontière entre eux jusqu'en 1282/1865, lorsque le gouvernement ottoman commença à faire des statistiques de la population de la ville et à diviser les quartiers en mettant un responsable al-Mukhtār en charge. Ces quartiers sont : al-'Amāra, al-Ḥuwaysh, al-Mishrāq et al-Burāq<sup>498</sup> (Fig.59).

En 1347/1928, des ouvertures dans la muraille de Najaf ont été faites peu à peu, des maisons étaient construites à l'extérieur de la vieille ville, formant un nouveau quartier. En 1351/1931 il y avait cinq portes sur la partie Sud du rempart, on comptait 200 maisons bâties, 2 écoles publiques et un hammam en 1353/1934<sup>499</sup>.

Après 1378/1958, en raison de l'augmentation du nombre d'immigrants à Najaf, de l'amélioration des routes d'accès et de la diversification des modes de transport, la ville

---

<sup>497</sup>Khawaja, 1985, 153

<sup>498</sup>Maḥbūba, 2009, 1/23

<sup>499</sup>Muzaffar, 2005,64

connut une expansion dans deux directions : vers l'Est et le Sud. Cette expansion, d'ailleurs, se poursuit de nos jours.

Cet agrandissement de la ville fit émerger de nouveaux quartiers modernes, l'activité industrielle se développa à Najaf et un nouveau quartier industriel fut bâti à l'extrémité de la ville. L'activité commerciale se retrouva élargie à son tour. Najaf devint un centre de collecte et de distribution de nombreux produits. Par conséquent, le transport local émergea comme une réponse à ces changements et poussa à la réalisation du projet de la rue arrière autour de la ville avec l'expansion de la rue al-Ṭūsī et de la rue Zayn al-ʿĀbidīn et al-Rasūl du côté de la mer de Najaf, ainsi que l'élargissement de la rue en périphérie de la vieille ville. On démarra la conception de la ville d'al-Zā'irīn (ville des visiteurs) au bord de la bâtisse actuelle ; c'est à dire qu'on a complètement démoli cet ancien quartier résidentiel.

La ville de Najaf entre dans son époque contemporaine pour la période 1396-1424/1976-2003 en mettant en œuvre un plan de développement, ce qui a entraîné une phase de croissance rapide et de changement concret dans le tissu urbain de la ville. Après avoir apporté d'importantes améliorations sur le réseau routier dans la vieille ville, on a continué le processus d'ouverture de nouvelles rues dans le réseau traditionnel de la ville. La plupart de ces rues débouchent sur l'esplanade du mausolée. Le type de circulation a changé à cette époque sur une assez large zone, après que les routes aient été sous forme d'étroites ruelles fermées à courbures irrégulières, celle-ci deviennent droites et plus larges, certaines à sens unique, tandis que d'autres sont à double sens. Cette facilité d'accès au centre ville, résultat de nombreux projets, a eu comme conséquence l'accroissement du nombre de visiteurs, qui affluent de manière continue pour visiter le mausolée de l'imām ʿAlī, ou visiter le cimetière, ou en accompagnement de funérailles.

La ville de Najaf possède un centre spirituel qui est le mausolée de l'Imām ʿAlī, autour duquel se sont étendus les activités résidentielles, culturelles et commerciales et le souk, qui est représenté par un grand axe. Cet axe va du mausolée jusqu'aux portes de la ville. Cela lui donne une importance dans l'organisation des mouvements de la population de la ville et de ses visiteurs.

Le rempart de la ville reste aussi l'élément le plus important, qui détermine la forme de croissance de la ville ainsi que le regroupement de ses maisons et bâtiments. Cette fortification fait de ses maisons un tissu organique cohérent et indivisible à partir de la proximité du mausolée jusqu'au rempart. Ainsi les habitants se sont limités en utilisant au maximum l'espace disponible, ce qui a rendu les ruelles étroites et presque couvertes. Par ailleurs, les plusparts des habitations de Najaf contenaient des sous-sols sur des superficies dépassant celles de superficies des maisons totales. Ces sous-sols contiennent des étages : entre un et trois étages souterrains, en plus des deux ou trois étages au dessus du sol. Cette organisation permettait aux habitants d'accueillir le plus grand nombre possible de personnes sur le moins d'espace, en raison de l'existence des remparts<sup>500</sup>.

---

<sup>500</sup>Kamūna, 2012, 285

## **Partie 2: L'architecture de la ville de Najaf**



## **Chapitre 2.1: La composition urbaine de la Vieille Ville de Najaf :**

L'identité urbaine de la Vieille Ville se caractérise par l'existence de quatre régions spécifiques, chacune d'elle possède une personnalité distincte et différente<sup>501</sup>, ainsi que d'une partie centrale qui forme l'axe principal de la ville (Fig.60). Tous les éléments urbains de la ville : les quatre quartiers, et les voies principales existent aujourd'hui après être passé par plusieurs étapes de transformations urbaines parallèles à celle du mausolée.

### **2.1.1 La région centrale : Le mausolée**

Le mausolée est situé dans le cœur de la Vieille Ville, et il concentre depuis des siècles plusieurs activités. Sa coupole dorée domine le paysage visuel, et forme un repère distinctif vers lequel débouchent toutes les routes et les passages piétons de la Vieille Ville. Le complexe du mausolée est situé au centre d'un espace carré pavé tout autour. Cet espace s'est formé après la démolition et le nettoyage urbain de l'ancien tissu urbain. Aujourd'hui, l'espace vide est utilisé comme un espace de sécurité séparant le mausolée du reste de la ville ce qui facilite le déplacement du grand nombre de visiteurs (Fig.61).

### **2.1.2 Les quatre quartiers**

Les quatre quartiers (localement appelé *Taraf* ; plural, *aṭraf*) de la Vieille Ville sont caractérisés par deux aspects principaux qui diffèrent des villes modernes de nos jours : la forme irrégulière des routes, les passages piétons et la construction d'habitats irréguliers permettant de répondre aux conditions climatiques tout en se conformant à l'architecture traditionnelle irakienne (Fig. 62).

Depuis le fondement de la ville, ces quartiers n'avaient pas une limitation définie. Ces quartiers se fondent les uns dans les autres pour former une seule masse urbaine démarquée par deux éléments principaux ; les murailles et le mausolée. Localement, les habitants ont délimités les quartiers d'une façon spontanée par des rues, des demeures

---

<sup>501</sup>Kamūna, 2012, 162



de personnages célèbres ou une trace historique<sup>502</sup>. En 1282/1865 l'état ottoman avait défini la ville en quatre quartiers principaux pour un recensement de la population dans le but d'appliquer la loi du service militaire obligatoire en 1282/1869<sup>503</sup>. (Fig. 63) Ces quartiers sont :

### 2.1.2.1 Le quartier al-Mishrāq

Il se trouve au Nord-Est du mausolée délimité par le marché au Sud, la muraille du côté Est et du côté Nord et le quartier al-'Amāra à l'Ouest. Ce quartier est considéré en partie le plus ancien de la ville, cela est corrélé à l'existence de la maison de 'Imrān b. Shāhīn le chef des tribus al-Khafāja en Irak (m. 370/980). Sa tombe fut localisée en 1299/1881 dans le sous-sol de sa maison au Nord du mausolée<sup>504</sup>. Ainsi, la maison d'al-Ṭūsī (m. 460/1067) était localisée au même emplacement que l'actuelle mosquée d'al-Ṭūsī<sup>505</sup>.

Ce quartier était composé de plusieurs sous-quartiers nommés localement Maḥalla. Aujourd'hui on ne connaît que ces noms :

#### A. Maḥalla al-'Ulā :

Nommé d'après le chef religieux al-'Ulā, qui était contemporain de l'époque d'al-Ṭūsī ou peu après. Le sous-quartier existait jusqu'au XIIIème / XIXème selon deux actes de vente de maisons datés de 1246/1830 et 1275/1861.

#### B. Maḥalla Ḥammām Wahhāb :

Ce sous-quartier était mentionné dans un acte de vente de maison en 1243/1827.

#### C. Jabalal-Dīk :

Ce sous-quartier se situe sur un mont au Nord du mausolée dans lequel se trouvent actuellement les maisons d'Āl Najam.

---

<sup>502</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 1/250

<sup>503</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 1/250

<sup>504</sup> Hīrz al-Dīn, 19522/131

<sup>505</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 1/250

D. Maḥalla ‘Ajram :

Un petit sous-quartier dans le centre du quartier al-Mishrāq mentionné dans un acte de vente en 1162/1748.

E. Maḥalla al-Maṣbagha :

Un petit sous-quartier dans lequel se trouvait la maison d’al-shaykh Muḥammad Sharīf (un grand orateur de la ville) vendue en 1249/1832.

F. Maḥalla al-Khayābān :

Ce sous-quartier se trouvait à l’Ouest du grand marché et de l’actuel souk al-Miṣhrāq. Dans ce quartier l’école Miqdād était fondée en 1212/1797<sup>506</sup>.

#### 2.1.2.2 Le quartier d’al-‘Amāra

Il était connu sous le nom de quartier al-‘Amāra al-Mū’minin (les bâtisses des croyants). Il rassemblait toutes les zones comprises entre le Nord-Ouest du mausolée jusqu’au Sud-Ouest. Le nom al-‘Amāra était spécifique à un sous-quartier où se trouvait la tombe d’al-Jawaharī. Ce quartier est composé de plusieurs sous-quartiers :

A. Jabal Sharfshāh :

Un mont se trouvait à l’Ouest et au Sud-Ouest du mausolée, nommé d’après l’amīr Sharfshāh<sup>507</sup>.

B. Maḥalla al-Ribaṭ :

Il était mentionné dans les actes de vente des maisons localisées dans le marché d’al-‘Amāra en 1184/1770. Il s’étendait de la mosquée de Kāshif al-Ghiṭā’ jusqu’à l’axe d’al-Qibla à partir du mausolée.

---

<sup>506</sup>Maḥbūba, 2009, 1/24

<sup>507</sup>Il s’agit du prince Sharfshāh ‘Izzal-Dīn al-Naysābūrī, un grand personnage savant du VIème / XIIème siècle et un descendant du prophète.

### C. Ribāṭ al-Juwaynī :

Une grande bâtisse construite en XIIème / XIIIème siècle par Juwaynī<sup>508</sup> pour héberger tous ceux qui souhaitaient vivre à coté de l'Imam 'Alī. b.al-Ṭawūs mentionne la date 676/1277 de sa fondation<sup>509</sup>. Le bâtiment se trouvait exactement à l'Ouest du mausolée.

### D. Maḥalla al-Masīl :

Un petit sous-quartier localisé à l'Ouest de la ville. Il était mentionné dans un acte de vente daté en 1275/1858. Ce quartier était détaché de la ville jusqu'en 1305/1887<sup>510</sup>.

### E. Maḥalla al-Shīlān :

Ce sous-quartier est aussi à l'Ouest de la ville et fait partie de Maḥalla al-Masīl. Ce quartier s'est développé pendant la construction d'une grande muraille en 1266/1811.

### F- al-Thalama :

C'est la zone dans laquelle se trouvaient des maisons construites à l'extérieur de la ville côté Ouest car une partie de la muraille s'était effondrée, facilitant la création de ce quartier. Plus tard ce sous-quartier fut connu comme le quartier d'al-Ḥāj 'Aṭīyya Abū Kallal un grand combattant des Anglais. En 1335/1917, ces derniers ont détruit la totalité des maisons soit près de 500 maisons.

---

<sup>508</sup> 'Alā' al-Dīn Abū al-Al-Muẓaffar 'Aṭā' al-Dīn Muḥammad Bahā' al-Dīn Muāammad Shamsal-Dīn de la dynastie Ilkhanide. Il est né en 623/1226. Il a régné sur l'Irak durant 21 ans. Il est mort en 681/1282 (voir Ḥīrz al-Dīn, 1/255)

<sup>509</sup> Ibn Ṭawūs, 1967, 115

<sup>510</sup> Al-Muslamī, 1964, 1/257

### 2.1.2.3 Le quartier d'al -Ḥuwaysh

Ce quartier est nommé d'après une tribu qui a immigré vers la ville et s'est installée dans cette zone<sup>511</sup>. Il est localisé au Sud et au Sud-Ouest du mausolée. Il est composé de plusieurs sous-quartiers :

A. Maḥalla Ḥawḍ Shatīb :

Ce sous-quartier était localisé dans une partie de l'actuel souk al-Ḥuwaysh et une partie de l'actuel quartier al-'Amāra.

B. Maḥalla 'Iqd al-Dhahab :

Il était mentionné par Maḥbūba dans l'acte de vente daté de 1053/1644

C. Maḥalla al-'Ajam :

Il était mentionné dans l'acte de vente daté de 1048/1639

D. Maḥalla Bāb al-Nahr<sup>512</sup> :

Il était mentionné dans l'acte de vente daté de 1269/1853

E. Maḥalla al-Jayya :

Il était mentionné par Maḥbūba dans l'acte de vente daté de 1245/1830. Il était localisé dans la zone où se trouve l'actuelle mosquée d'al-Hindī.

F. Maḥalla al-Mustaḳā :

C'est la zone entre le quartier al-Ḥuwaysh et al-Burāq au Sud de la ville. Il était nommé d'après le point d'eau situé au Sud de la ville et auquel on accède par ce sous-quartier<sup>513</sup>.

---

<sup>511</sup>Maḥbūba, 2009, 1/25

<sup>512</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/259

<sup>513</sup>Al-Muslamī, SD, 6/120

#### 2.1.2.4 Le quartier d'al-Burāq

Ce quartier comporte toute la zone au Sud du mausolée et à l'Est de la ville. Il était composé de plusieurs sous-quartiers :

A. Maḥalla Jabal al-Nūr :

C'est la zone dans laquelle se trouve l'actuelle mosquée al-Ṭurayḥī au Sud-Est du mausolée.

B. Maḥalla Jabal al-Jammāla :

C'est la zone qui se trouvait à l'Ouest de Maḥalla Jabal al-Nūr.

C. Maḥalla Bi'r Da'dūsh :

Il était à la place de l'actuelle école moderne al-Khawarnaq et le Khān al-Shīlān à l'Est de la ville.

D. Maḥalla Al al-Jalāl :

Ce sous-quartier représentait le souk al-Masābak compris dans le grand souk.

E. Maḥalla Sīlwa.

F. Maḥalla Al al-Triyyaḥ.

G. Maḥalla Ahlal-Ṣakhīr.

H. Maḥalla al-Zanjīl :

Il était mentionné dans l'acte de vente daté de 1222/1808.

I. Maḥalla al-'Amīd :

Il était mentionné par Maḥbūba dans l'acte de vente daté de 1109/1698.

Dans la période des grands projets urbains du gouvernement irakien au XXème siècle, ces quartiers ont été redéfinis par des grands axes qui coupent la ville à partir de l'extérieur vers le centre pour introduire la circulation des véhicules. Ces axes sont : rue imām al-Ṣādiq et rue Zayn al-'Ābidīn qui traversent la ville de l'Est vers l'Ouest. La

rue al-Ṭūsī traverse la ville du côté Nord vers le mausolée et la rue al-Rasūl coupe la ville du Sud vers le mausolée (Fig.64).

Cette nouvelle division a fait émerger une nouvelle zone délimitée par la rue Zayn al-‘Ābidīn et la rue imam al-Ṣādiq, nommée aujourd’hui le Grand Souk. Même si dans le nouveau quartier se trouvent des parties des quartiers attenants al-Mishrāq et al-Burāq. Les quatre quartiers aujourd’hui ont un caractère généralement résidentiel mais ils comportent aussi des écoles, des mosquées et bien d’autres types de bâtiments. Chaque quartier est composé de sous-quartiers. Ces sous-quartiers ne sont pas définis clairement aujourd’hui suite à une grande perte historique de la ville mais aussi une rupture sociale dans la ville qui fit perdre beaucoup de connaissances orales, cause de politiques de marginalisation de la ville et de destruction de son unité sociale.

### **2.1.3 Le grand souk**

Le grand souk est situé à l’Est du mausolée. Il représente une partie de la Vieille Ville, et ses frontières sont délimitées par les deux axes suivants : la rue Zayn al-‘Ābidīn et la rue al-Ṣādiq qui ont été construites dans les années cinquante. Ce souk est composé par un ensemble de petits souks spécialisés comme le souk al-Masābiḥ (les chapelets), le souk al-‘Abayjiyya (la robe traditionnelle pour hommes et femmes) et le marché des parfumeurs.

### **2.1.4 Les axes de la circulation principale**

Dans les années cinquante, la Veille Ville a été divisée par des grands axes. Chacune d’une largeur de 20 m. Ces axes relient la route périphérique de la Veille Ville au mausolée. Cela a donnée naissance à la forme actuelle des quatre quartiers <sup>514</sup>(Fig.64).

### **2.1.5 L’extension à l’Ouest du mausolée**

Aujourd’hui, cette partie est le grand chantier encours qui est quasiment en phase de réception. La partie anciennement la plus valorisée architecturalement et socialement a

---

<sup>514</sup>Al-Abdaly, 2016, 5/150

été détruite en 1409/1989 sous le motif de créer une nouvelle ville touristique. En réalité, sa destruction provient d'un motif sociopolitique dans le but d'atteindre le chiisme en Irak. Après 1424/2003, cette partie de la ville a été annexée par l'autorité du mausolée pour construire une extension. Le projet architectural a été confié à une université iranienne et sa construction a été réalisée par une entreprise iranienne également. Le projet consiste de 7 étages dont 3 sont au sous-sol. La surface triple la surface existante du mausolée. Le programme de cette extension comprend une mosquée, un musée, une bibliothèque et d'autres espaces de service<sup>515</sup> (Fig. 65-66).

---

<sup>515</sup>Dail al-'Ataba, 102

## **Chapitre 2.2: Introduction : Inventaire patrimonial bâti de la ville de Najaf**

### **2.2.1 Corpus étudié**

Notre étude qui porte sur l'inventaire patrimonial bâti de la ville de Najaf se base sur un corpus d'étude élargi qui comprend à la fois des édifices existants, en ruine ou détruits. Il est décrit à travers des archives cartographiques de l'IAPN (Inspection des Antiquités et du Patrimoine de Najaf) et a été consolidé à travers des études, rapports et ouvrages qui ont permis d'élargir ce corpus et recoupé à partir d'observation de terrain, d'entretiens et de relevés sur place sur l'ensemble des bâtiments existants et en ruines.

L'inventaire patrimonial de l'IAPN et SBAH (State Board of Antiquity and Heritage) a été initié en 1400/1980. Il a été constitué à partir de campagnes successives et le nombre de bâtiments inscrits est très variable. Ainsi, dans les années quatre-vingt l'inventaire comportait 242 bâtiments, en 1430/2010 il comportait 38 bâtiments. Aujourd'hui en 1438/2018, il est constitué de 18 bâtiments. L'inscription patrimoniale sur l'inventaire établie par l'IAPN peut aussi se réaliser à travers des demandes de particuliers.

À travers ce corpus d'étude, nous allons procéder à la description architecturale des édifices patrimoniaux à vocation religieuse, funéraire, militaire, commerciale et civile de la ville de Najaf, à savoir : le mausolée, les mosquées, les écoles, les enceintes fortifiées, les khans, les Qaysariyyas, les souks, les hammams, et les maisons. Nous verrons que ces vocations fonctionnelles se recoupent parfois à travers un même type d'édifice.

Dans cette recherche il y aura plusieurs utilisations du terme « faïence karbalā'ī », qui est une faïence provenant d'Iran de la ville Kāshān. Puis cette faïence fut fabriquée pour la première fois dans la ville irakienne de Karbalā' et commença ainsi en porter le nom. Il est important de mentionner aussi que cette étude s'écartait des discussions religieuses et politiques qui peuvent avoir plusieurs opinions sur des sujets considérés secondaires par rapport à nos objectifs.



Comme dans le chapitre I à-propos de la région de Najaf est restituée pour le mausolée une analyse critique recoupant les récits historiques décrivant la genèse du complexe et ses évolutions : de l'apparition de la tombe en 170/780 à l'achèvement de la forme du complexe en 1042/1632 qui demeure identique aujourd'hui.

Ce corpus ne fait pas l'objet de mesure de sauvegarde patrimoniale particulière dans le cadre de la politique de la municipalité. Ce corpus comprend un ensemble de 83 bâtiments parmi eux 37 des bâtiments sont en bon état ou reconstruits, 17 des bâtiments sont en ruine ou nous n'avons pas eu la possibilité de confirmer leur situation et 29 sont détruits complètement.

Les bâtiments qui nous sont parvenus en bon état ont été construits dans la deuxième moitié du XIIIème/XIXème siècle et à la première moitié du XIVème/XXème siècle. La majorité d'entre eux ont fait l'objet d'une reconstruction totale et pour peu d'entre eux un réaménagement simple qui ne porte pas atteinte à leurs formes originelles. Malheureusement, de nombreux bâtiments comme les écoles et les maisons sont laissées à l'abandon sans aucun programme de réhabilitation par les propriétaires ou par l'état.

Selon notre rencontre avec la direction de l'IAPN en Mars 2017, aucun des bâtiments en ruine ne fait l'objet de projet de rénovation de nature patrimoniale.

Les 36 bâtiments dont on a conservé la trace à travers les textes historiques ou les archives de l'IAPN ont fait l'objet de destruction relativement récente entre 1989 et 2015.

Nous allons procéder à la description architecturale des éléments les plus importants de la ville qui sont le mausolée puis les mosquées, les écoles, les unités d'habitation et les autres monuments d'importance non négligeables.

## Chapitre 2.3: L'architecture militaire

### 2.3.1 La muraille

#### Historique de la muraille de la ville

L'emplacement de la cité de Najaf, éloignée de l'Euphrate et située sur la limite d'un plateau ouvert vers le désert à l'Ouest, a fait de la ville une cible privilégiée pour les attaques des tribus arabes des déserts voisins<sup>516</sup>. La fortification de la ville a donc été une réponse logique pour assurer la stabilité commerciale et religieuse de la ville. La construction des murailles a donc débuté quasiment en parallèle avec celle de la ville et bien sûr de son mausolée<sup>517</sup>. En réalité, la muraille a été tout d'abord construite pour protéger le mausolée avant qu'une ville ne soit développée<sup>518</sup>. Il est ensuite devenu nécessaire de protéger les habitants qui s'étaient installés autour de mausolée. Tout d'abord, il y eut l'apparition des premières habitations au Nord du mausolée en 170/787 dans la région connue aujourd'hui sous le nom de Ṭaraf al-Miṣhrāq<sup>519</sup>. Puis les habitations commencèrent à s'étendre à l'Ouest et au Sud du mausolée. Ceci conduisit à l'apparition de quartiers résidentiels mais nous n'avons pas de date précise de l'édification de ces quartiers.

- La première enceinte (Sūr) a été construite par Muḥammad b. Zayd al-Dā'ī (270-287 ou 289 /884-900 ou 902)<sup>520</sup>, aux environs du mausolée<sup>521</sup> à la suite de la construction du mausolée pendant le dernier quart du IIIème/IXème siècle de l'hégire entre 282-296/895-909<sup>522</sup>. Nous n'avons pas plus d'information sur ce projet ou son envergure en dehors de la mention de la construction d'un dôme et d'un rempart. Les constructions

---

<sup>516</sup>Gokhan, 2005, 155

<sup>517</sup>al-Ḥakīm, 1988, 38

<sup>518</sup>Nous supposons comme les historiens modernes que la muraille qui entourait le mausolée entourait aussi les habitations près du mausolée.

<sup>519</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/312

<sup>520</sup>Muḥammad b. Zayd b. Muḥammad b. Ismā'īl b. 'Alī b. Abī Ṭālib, Zaydite qui régna sur le Ṭabaristān et le Jurjān pendant plusieurs années durant la seconde moitié du IIIe/IXe siècle.

<sup>521</sup>al-Turayhī, 2011, 156

<sup>522</sup>al-Ḥakīm, 2006, 1/322

furent entreprises après autorisation du calife abbaside al-Mu‘taḍid (279-289/892-901)<sup>523</sup>.

- La deuxième enceinte a été construite par Abū al-Hayjā’ ‘Abd Allāh b. Ḥamdānī, selon Ibn Ḥawqal (m. 367/978). Dans son livre *Ṣūrat al-Arḍ* il mentionne :

«Le tombeau était découvert à deux Farsakh de Kufa, ce lieu a été construit par Abu Hayjā’ Abdullah b. Ḥamdān, il avait érigé une forte muraille (Hiṣār Manī’) et construit un grand et haut dôme au-dessus de la tombe, (le dôme) a plusieurs portes et est couvert des meilleurs tissus »<sup>524</sup>. On ne connaît pas la date de cette construction mais les historiens comme al-Muzaffar, Ḥirz al-Dīn et Maḥbūbā estiment que le projet a été réalisé pendant le premier quart du IVème/ Xème siècle, lors du pèlerinage d’al-Ḥamdānī en 312/925<sup>525</sup>. La taille de ce projet a été rapportée par al-Mustawfī. Il mentionne que la nouvelle muraille avait ceint l’ancienne muraille<sup>526</sup>. Cela signifie que les habitations autour de mausolée étaient déjà présentes au tour de l’ancienne muraille. Pendant cette phase, jusqu’au IVème/Xème siècle, le nombre d’habitants de la descendance du prophète « *al-Sāda*<sup>527</sup> » était passé au nombre de mille neuf cents<sup>528</sup>.

- La troisième muraille a été construite par ‘Aḍud al- Dawla (324-372/ 936-983), après avoir réalisé une extension de la ville en 371/982, elle mesurait 2500 pas de circonférence<sup>529</sup>. Le projet était pendant la présence d’al-Ṭūsī. D’autres quartiers ont été bâtis. Dans cette période, la ville comptait 6000 habitants<sup>530</sup>.

- Une quatrième muraille, mentionnée par Ibn al-Aṭhīr en 400 /1039 a été construite sous l’ordre d’Ḥasan b. Sha‘lān, ministre des buyides<sup>531</sup>. Le projet était sous la direction

---

<sup>523</sup>Maḥbūbā, 2009, 209

<sup>524</sup>Ibn Ḥawqal, 240

<sup>525</sup>Ibn Miskawyh, 5/132, Ibn al-Aṭhīr, 6/177

<sup>526</sup>al-Mustawfī, 1919, p134

<sup>527</sup>Ce terme est donné en Irak à tous les descendants de l’imam ‘Alī,

<sup>528</sup>Maḥbūbā, 2009, 1/21

<sup>529</sup> al-Mustawfī, 1919, 134, Le Strange, 1905, 77 Baḥr al-‘Ulūm, 1936, 1/534, Maḥbūbā, 2009, 210, Muzaffar, 2016, 104

<sup>530</sup>Ibn al-Jawzī, al-Muntaẓam, 4/128

<sup>531</sup>Ibn al-Aṭhīr, al-Kāmil,4/49

de Ishāqal-Arjiwānī<sup>532</sup>. L'historien Maḥbūbā a estimé que le tracé de cette muraille devait se situer près du Souk al-Ṣaffārī (marché des cuivriers) à 199m de mausolée<sup>533534</sup>. Une seule source, al-Khuṣārī, mentionne que le Sultan Mas'ūd al-Dulaymī avait ordonné de construire une muraille autour de la ville mais sans préciser la date de la construction<sup>535</sup>. Cette fortification se trouvait dans l'emplacement actuel du premier souk al-Ṣaffārī (les artisans travaillant le cuivre)<sup>536</sup>.

al-Ḥakīm estime que cette muraille a été construite à la fin du IV<sup>ème</sup>/X<sup>ème</sup> siècle, suite à la rencontre entre un poète<sup>537</sup> de la ville et le Sultan Mas'ūd al-Dulaymī<sup>538</sup>. B. Tāwūs mentionne que ce dernier le Sultan Mas'ūd al-Dulaymī avait juste restauré le dôme du mausolée sans construire de muraille, mais il semblerait qu'il s'agisse plutôt de 'Aḍud al-Dawla en 371 / 1010 qui a visité la ville et construit le Riwāq qui hébergera les étudiants jusqu'à l'an 753 / 1352<sup>539</sup>.

Cette muraille avait deux portes, selon Ibn Tāwūs « *En 575 / 1180, la muraille avait deux portes : Bāb al-Salām al-Kābīr et Bāb 'Abd al-Ḥamīd al-Naqī Usāma* »<sup>540</sup>.

- Le cinquième rempart a été construit par Ūways al-Jalā'irī (m. 776 / 1381) à une distance de 75 mètres du quatrième rempart, ce qui agrandit la ville qui atteint donc 1721 mètres de circonférence<sup>541</sup>. Ce rempart contient une grande porte appelée Bāb al-Balda (la porte de la ville) et permit l'extension de la ville et l'apparition de nouveaux quartiers. Ce rempart subsista jusqu'à la fin du XII<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Le voyageur portugais Teixeira avait visité la ville en 1035 /1604. Il a décrit la situation de la muraille « *La ville était entourée par une muraille qui n'est plus entretenue, on*

---

<sup>532</sup>Ibn al-Kaṭhīr, 11/ 342

<sup>533</sup>Maḥbūba, 2009, 210

<sup>534</sup>Selon nos calculs il s'agit d'un cercle d'environ 121m de rayon (voir carte google)

<sup>535</sup>al-Khuṣārī, 1979, 160

<sup>536</sup>Le Strange, 1905, 161

<sup>537</sup>Le poète est Ḥusayn b. al-Ḥajāj mort en 391 /1030

<sup>538</sup>al-Ḥakīm, 1982, 212

<sup>539</sup>Ibn Tāwūs, 1967, 114

<sup>540</sup>Ibn Tāwūs, 1967, 131

<sup>541</sup>Maḥbūba, 2009, 211

*pouvait voir des trous partout. La muraille comme la mosquée et les maisons sont construites avec des briques et du mortier*»<sup>542</sup>. Cet état de muraille reflète l'état général de la ville, Teixeira avait décrit la ville en général, le faible nombre de maisons habités (500 maisons) par rapport aux maisons en ruine, il constate aussi l'état du marché. Cette situation selon lui était due au déclin du commerce après la mort du Shāh Tahmasp I en 984/1576 qui avait favorisé la ville<sup>543</sup>. Près d'un siècle plus tard, le voyageur Makkī a mentionné que la ville avait une muraille sûre<sup>544</sup>.

Ce rempart était aussi bien présent dans la cartographie développée par Niebuhr en l'an 1179/1765, il nous montre que le rempart se trouvait près du côté Est du mausolée, ce qui implique peut-être que l'extension de la ville n'avait pas été réalisée avant cette date<sup>545</sup> (Fig. 67). Il entre dans la ville le 2/4/1179 / 18/09/1765 et la décrit ainsi :

*« La figure extérieure de la ville de Meshhed 'Alī, a beaucoup de rapport avec le circuit de la Jérusalem d'aujourd'hui, et elle est aussi à peu près de la même grandeur. J'en ai donné le plan Table XLII. Elle est toute environnée d'une muraille, et n'a actuellement que deux portes, Bāb Meshehed près de Num 1 et Bāb Nahhr près de Num 2. Une troisième porte Bāb Scham près de Num 3 est murée. La muraille de la ville est si fort ruinée, que l'on peut bien y entrer à cinquante endroits »*<sup>546</sup>.

- Le sixième et dernier rempart a été construit en 1203/ 1789<sup>547</sup>. Il a été ensuite restauré en 1217/1803 et un (*Khandaq*) a été creusé autour<sup>548</sup>. Selon d'autres sources, la date de la construction aurait plutôt été 1226/ 1811. Muḥammad Ḥusayn al-'Alāq al-Iṣfahānī décide de construire un rempart (le sixième rempart) avec quatre portes, comportant des tours, des forteresses et des guérites, une douve a été creusée autour de ce rempart qui se situe à une distance de 85 mètres de l'ancienne fortification. Ce rempart avait

---

<sup>542</sup>Teixeira, 1902, 46-50

<sup>543</sup>Teixeira, 1902,46-50

<sup>544</sup>Al-Makkī, Nazhat al-Jalīs,

<sup>545</sup>Niebuhr, 1771, 2/210

<sup>546</sup>Niebuhr, 1771, 2/210

<sup>547</sup>Muzaffar, 2011, 58

<sup>548</sup>al-Ḥakīm, 1982, 211

plusieurs tours et des emplacements pour canons afin de défendre la ville <sup>549</sup>(Fig. 68). Le coût total de la construction selon Maḥbūbā a été de 94 mille Tūmān ashrafī pour une durée de construction de 9 ans<sup>550</sup>.

Toutes ces fortifications étaient nécessaires à protéger la ville contre les attaques notamment des Wahhabis<sup>551</sup>. Le rempart a aussi été restauré en 1233 / 1818<sup>552</sup>. Le rempart avait alors une porte principale Bāb al-Kabīr à l'Est de la ville face la ville d'al-Kūfa<sup>553</sup>. Une porte a été plus tard ouverte à l'ouest de la ville. Une partie de la muraille a été détruite pendant la période ottomane selon Maḥbūbā pour créer une porte nommée Bāb al-Thilma<sup>554</sup>. Une troisième porte, nommée Bāb al-Saqqā'in<sup>555</sup>, a été ouverte à l'époque du Sultan 'Abd al-'Azīz en 1288/1871. Le gouvernement ottoman a également ouvert une porte près de la porte principale sous les ordres du gouverneur Muḥammad Afandī b. Shākīr Afandī<sup>556</sup>.

L'historien Kāzīm Muḥammad a déclaré que cette muraille avait des enclos pour les animaux. Au-dessus de ces enclos se trouvaient des chambres pour les visiteurs. D'ailleurs ces chambres sont présentes sur toute la longueur de la muraille<sup>557</sup> comme nous pouvons le constater sur la photo aérienne prise en 1337/1919 par les britanniques (Fig. 69).

Dix ans après la fin de sa construction, Najaf était une citadelle bien sécurisée<sup>558</sup>. En 1265/ 1849, William Loftus nous donne la description de la muraille suivante : « *La ville est située sur une falaise de grès rougeâtre et de gravier de quarante pieds de haut, donnant sur le Bahr-al-Najaf. Il y a une ressemblance frappante avec Jérusalem dans son aspect général et dans sa position. La muraille est d'une excellente condition et*

---

<sup>549</sup>al-Khālidī, 2017, 294

<sup>550</sup>Maḥbūba, 2009, 1/ 213

<sup>551</sup>Maḥbūba 2009,1/212, al-Mustawfi, 1929, 134

<sup>552</sup>al-Khaīāt, 1964, 45

<sup>553</sup>al-Ḥakīm, 1982, P 211

<sup>554</sup>Maḥbūba, 2009,1/212

<sup>555</sup>Razūq, 1922, 26

<sup>556</sup>Maḥbūba, 2009, 1/213

<sup>557</sup>Kāzīm, Muḥammad Shākīr, s.d, 192

<sup>558</sup>Munsh'i al-Baghdādi, 1237/1812

*entourée d'un fossé, maintenant sans eau. D'un côté, ce fossé suit la ligne d'un ravin naturel, présentant une configuration sûre sur ses côtés »*<sup>559</sup>.

La voyageuse Anne Blunt visite la ville le 16/3/1297 / 27/2/1880, elle nous décrit ainsi la muraille : « *Meshhed Ali (the shrine of Ali), or Nejef as it is more correctly called, is an ideal Eastern City, standing as it does in an absolute desert and bare of all surroundings but its tombs. It is nearly square, and the circuit of its walls is broken by only one gate. These walls are of kiln-burnt brick, and date from the time of the Caliphs, and are still in excellent preservation. They are strengthened at intervals by round towers, all very massive and stately. So high are they, that they completely hide every building inside them, with the single exception of the great Mosque of Ali, whose glittering dome of gold shows like a rising sun above them.* »<sup>560</sup>.

Anne Blunt nous donne des informations très importantes dans la description de sa visite : une seule porte pour toute la ville et aucun bâtiment qui ne dépasse les murailles à l'exception du mausolée (Fig. 70). Dix ans plus tard, en 1308/1890, lorsque John Peters visite la ville, la muraille est en ruine selon son témoignage :

« *La ville de Najaf est d'apparence sobre avec vingt ou trente mille habitants, entourée par une muraille qui a commencé à tomber en ruine. La muraille et les maisons sont construites avec des briques des ruines de Kufa, la capitale du califat d'Alī, et tous les jours on peut voir les ânes qui amènent des briques du site »*<sup>561</sup>. On constate aussi cette remarque très importante à-propos de la brique de construction originale de Kūfa. On sait que la muraille était constituée de briques fabriquées pour ce projet comme Maḥbūbā l'a mentionné, mais il est aussi possible que les briques transportées dans le témoignage de Peters aient été destinées à la réparation de la muraille ou d'une autre construction.

Dans un rapport de l'état ottoman daté en 1329/1911, nous trouvons une description de la muraille : « *La muraille entoure la ville de tous ces côtés, sa longueur est d'environ 5km, sa hauteur de 10 mètres depuis le sol du fossé et ce dernier a une profondeur d'un*

---

<sup>559</sup>Lostus, 1857,49

<sup>560</sup>Blunt,1881, 2/101

<sup>561</sup>Peters, 1897, 324

*mètre. Elle est construite de briques sans aucune décoration, de son côté Sud et Est des Khāns sont coulé à la muraille de l'intérieur sur 30 mètres. Du côté intérieur, des petits Khāns (ou des pièces privatives) ont été construits par les habitants »<sup>562</sup>.*

En 1348/1930, des ouvertures ont été effectuées dans la muraille de Najaf. Des habitants ont commencé à construire des maisons à l'extérieur de la vieille ville, formant un nouveau quartier nommé al-Ghāziyya (d'après le roi Ghāzī). En 1349/1931 il avait cinq portes sur la partie Sud du rempart et 200 maisons, 2 écoles publiques et un hammam avaient été bâtis en 1934<sup>563</sup>. En 1357/1939 le rempart était complètement démoli et les terrains étaient donnés pour que les citadins puissent habiter sur et à côté de la muraille à proximité du quartier al-Ghāziyya. Cela a créé un nouveau quartier nommé al-Ṣālihiyya (d'après le gouverneur)<sup>564</sup>.

Nous avons quelle que détails sur les éléments de cette dernière muraille. La muraille avait des tours défensives appelées localement Qūlla, entre chaque tour la distance était d'environ 40 à 50 bras<sup>565</sup>. Ces tours étaient nommées d'après des tribus ou des événements arrivés près de la muraille comme Qulla Umm al-Sibā', Āl Bū Ḥamdī, Khūṭṭār al-'Abbād, etc<sup>566</sup>.

Les différentes murailles de la ville ont successivement rempli leur rôle consistant à protéger la ville. En effet, la raison principale de la construction de ces murailles était de protéger la ville contre les attaques des tribus venant du désert. Ibn Jubayr avait mentionné ces attaques lorsqu'il visita la ville de Kūfa en 580 / 1185 « ...La majorité de ces bâtiments (Kūfa) est en ruine. L'explication de ces ruines réside dans la présence à proximité de la ville de la tribu al-Khafāja qui ne cesse d'essayer de l'attaquer »<sup>567</sup>.

Les attaques des tribus continuent même jusqu'à la visite de William Loftus en 1265/1849 qui a signalé la présence de tours sur la longueur de la route entre Kūfa et

---

<sup>562</sup>Document non publié dans l'archive ottomane DH-ID, 1911, 296

<sup>563</sup>Kamūna, 2012, 300

<sup>564</sup>Maḥbūba, 2009, 214

<sup>565</sup>Kāshīf al-Ghītā', S.D, 301

<sup>566</sup>Voir des exemples des événements chez al-Burāqī, 2003, 98, al-Ya'qūbī, 1955, 3/13

<sup>567</sup>Ibn Jubayr, 208



Najaf pour protéger les visiteurs des attaques des tribus<sup>568</sup>. En 1273/1865, lors de son voyage le ministre de Shāh Nāsir al-Dīn avait exprimé sa peur des attaques de tribus entre Kūfa et Najaf. Il mentionne qu'il y avait une tour tous les 500 pas<sup>569</sup>. Mais les attaques les plus importantes qui ont marqué la ville et l'histoire de la région sont les attaques des Wahhabites venant du désert. En 1216/1801, les Wahhabites ont attaqué la ville sainte de Karbalā'. La ville était sans rempart et l'attaque fut soudaine et puissante, en résulta un massacre et un pillage complet de la ville<sup>570</sup>. En 1218/1803 une attaque contre la ville de Najaf fut contrée. Longrigg avait mentionné que pendant le XIIIème/XVIIIème siècle, plusieurs attaques des Wahhabites contre la ville ont échoué<sup>571</sup>. En 1220/1809, une nouvelle attaque a été lancée mais la présence de la muraille et des douves joua un rôle important pour repousser les assaillants<sup>572</sup>.

La ville était donc une citadelle résistante contre les attaques. Les voyageurs et les autres témoins de la présence des murailles ont souvent décrit la ville comme une citadelle ou une forteresse comme Lady Drower<sup>573</sup> ou Muḥammad Thābit<sup>574</sup>. Un rapport du wālī de Bagdad au ministère de l'intérieur Ottoman daté de 1331/1913 rappelle l'importance de la muraille pour protéger la ville contre les attaques courantes<sup>575</sup>.

Nous avons essayé de mettre les murailles mentionnées dans les sources historiques sur le cliché pris en 1919. Cela nous a conduit au résultat (Fig. 71).

Les deux premières murailles sont sans information graphique présentées ici en cercles. La troisième présentée en ligne jaune est désignée en supposant que la large voie continue était à la place de cette muraille. Nous arrivons au dessin de Niebuhr (en bleu) nous avons eu des difficultés à représenter sur le cliché. Pour cela nous avons imaginé son design selon les voiries de la ville en forme approximative (en noir).

---

<sup>568</sup> Loftus, 1857, 49

<sup>569</sup> Maḥbūba, 2009, 325

<sup>570</sup> al-Ḥanblī, 1983, 122

<sup>571</sup> Longrigg, 1968, 277

<sup>572</sup> al-Ḥanbalī, 1983, 122

<sup>573</sup> Drawor, 1923, 71

<sup>574</sup> Thābit, 1958, 106

<sup>575</sup> Archive ottomane DH-ID 7196/533 daté 2/1913,

La sixième muraille que nous supposons construite sur deux phases. Selon notre analyse de ce cliché. On constate la présence de voies larges et droites qui ne devraient pas être présentes dans un tissu urbain si organique.

### **Description Architecturale**

Après la révolution de 1338/1920 de la ville et la deuxième guerre mondiale, la muraille a perdu de son importance car les attaques wahhabites se sont arrêtées, le gouvernement de l'Irak moderne fut créé et le point le plus important, les tribus arabes autour de la ville sont devenues les alliées de la ville contre les anglais. Cela conduisit à la démolition de la dernière muraille et à l'expansion de la ville vers Kūfa et Karbalā' principalement comme le montre la photo satellite de 1387/1968 (Fig. 72). En 1396/1976, un rapport de l'IAPN nous montre qu'une partie de la muraille sur le côté Est de la ville subsistait sur environ 250 mètres ainsi que trois tours<sup>576</sup>. Aujourd'hui ces 250 mètres de muraille sont en voie de disparation, nous avons pu photographier une partie de cette muraille cachée derrière les magasins. Notre guide de l'IAPN nous a informé que trois jours avant notre visite une partie de la muraille s'est écroulée à cause de fortes pluies (Fig. 73).

---

<sup>576</sup> Rapport dans l'archive de l'IAPN daté 1976

## **Chapitre 2.4: Architecture religieuse**

Dans cette partie, nous allons essayer de rendre compte des étapes successives de la construction du mausolée, à travers l'analyse comparative critique de différents récits historiques.

### **2.4.1 Le mausolée**

Najaf est, de nos jours, considérée comme l'une des villes saintes les plus importantes d'Irak, et la troisième ville sainte de l'islam après la Mecque et Médine en Arabie Saoudite et probablement Jérusalem. Des millions de visiteurs venant de l'intérieur du pays et du reste du monde viennent visiter son mausolée.

Le monument est situé au centre de la vieille ville (Fig. 61), il a fortement influencé l'urbanisme de la ville puisque la quasi-totalité des principales rues sont dirigées vers le mausolée. L'accès principal de la ville fût et demeure l'accès provenant de la ville de Kūfa. Ce chemin mène les visiteurs directement au mausolée et au marché principal « al-Souk al Kabīr ». Sur le cliché de 1336/1918, l'approche visuelle du monument était aisée à l'opposé des principes de la ville arabe avec des rues incurvées, peu de continuités visuelles et d'ouvertures vers l'intérieur (Fig.74). Entre les deux clichés des années 1336-1424/1918-2004, on peut observer l'expansion de la ville et l'importante reconstruction intervenue en 1379/1960, notamment au travers de deux grands projets. L'un visait à créer de longues rues afin d'offrir un accès facilité aux visiteurs, l'autre s'intégrait dans le schéma des précédents projets son objet étant de créer des espaces ouverts, tout autour du monument, le séparant du tissu urbain. Ces deux projets ont profondément changé l'approche du monument, qui peut désormais être vu depuis de nombreux points de vue tout autour de la vieille ville.

#### **Localisation :**

Le mausolée est localisé dans le centre de la vieille ville de Najaf.

Coordonnées géographiques : Lat. :31°99'58.52"N, Long. : 44°31'45.04"E

## **Le mausolée : organisation spatiale du complexe**

Après la traversée de la ville, on atteint le centre-ville où le monument quadrilatéral est situé sur une surface totale de 13 240 m<sup>2</sup>. A l'extérieur de l'enceinte du complexe, les murs des façades sont construits de briques décorées aux motifs géométriques et végétaux (Fig. 75).

Le mausolée est un ensemble architectural comportant plusieurs types de bâtiments réunis en un seul complexe. Les espaces fonctionnels servent les visiteurs ainsi que les employés responsables du complexe de multiples manières, en addition à l'aspect religieux et culturel que le mausolée présente.

Le complexe est divisé en deux parties (Fig. 76) : cette répartition permet de hiérarchiser les fonctions premières et secondaires d'ordre religieux. La séparation se matérialise par le vide que forme la cour intérieure. La première partie des bâtiments est composée de la muraille d'enceinte qui entoure le complexe, percée de cinq entrées principales qui donnent toutes accès à la cour intérieure. L'épaisseur de cette muraille change selon les bâtiments qui lui sont rattachés et forment ensemble une seule masse. Donnant sur cette cour, on trouve ainsi trois mosquées, une école, une librairie et des iwans disposant à l'arrière de petites chambres dissimulées au regard des visiteurs.

La seconde partie du complexe est réservée au sanctuaire, avec au centre son mausolée, composé de deux minarets, une coupole et trois grands iwans.

### **2.4.1.1 Les évolutions historiques du mausolée**

Le mausolée a connu six périodes distinctes que nous allons étudier ci-dessous.

#### **2.4.1.1.1 La première phase : (132-272/749-886)**

Tous les textes relatifs à la vie de l'imām'Alī qui relatent la création du tombeau de l'imām'Alī font état d'un certain nombre d'interprétations hagiographiques qui permettent d'interroger la genèse du tombeau de l'imām'Alī.

Ainsi, Ibn Tāwūs (m. 693/1294) explique dans son ouvrage *Farḥat al-gharī* qu'après l'assassinat de l'imām'Alī en 40/662 et son enterrement secret, sa tombe fut restée

cachée pendant un certain temps<sup>577</sup>. Seuls ses proches et ses descendants avaient connaissance de ce lieu secret. Puis Maḥbūba, (m. 1957) explique que jusqu'en 132/749, lorsque les Abbasides prirent le pouvoir aux Umayyades, après une révolution au nom des descendants du prophète « Āhl al-Bayt », les Abbasides nouèrent une certaine amitié avec les ‘Alawiyyīn<sup>578</sup>. Par conséquent, l'imām Ja‘far al- Ṣādiq (80 ou 83- 148/699 ou 702 -765)<sup>579</sup>, descendant de l'imām ‘Alī, commença à faire visiter le tombeau plusieurs fois, en passant par al-Kūfa et al-Ḥīra. Peu à peu, la tombe devint connue des proches et du peuple. Pour accéder à la tombe de l'imām ‘Alī, l'imām Ja‘far al- Ṣādiq suivit les recommandations laissées par son père et son grand-père, afin de pouvoir y retourner, car aucun signe extérieur ne laissait deviner que c'était une tombe. L'imām Ja‘far al- Ṣādiq demanda même à ce que l'on fasse un marquage avec des pierres afin qu'elle soit reconnaissable<sup>580</sup>. (Fig.77)

Puis, deux sortes d'interprétations coexistent pour expliquer l'étape de construction du cénotaphe ; elles divergent sur la datation de la création du tombeau.

La première interprétation, réalisée par Ibn Ṭāwūs, Baḥr al-‘Ulūm, reprise par Maḥbūba et al-Ḥakīm et bien d'autres, considère que la première étape de l'édification du mausolée repose sur la décision de Dawūd b. ‘Alī al-‘Abbāsī<sup>581</sup> (m.132/750), l'oncle du calife al- Manṣūr (r.136-158/754-775)<sup>582</sup>, de montrer le tombeau au peuple, en installant une boîte (Ṣandūq)<sup>583</sup> sur le tombeau.<sup>584</sup> Cette interprétation propose la datation la plus ancienne de l'édification du mausolée. Cette étape qui témoignerait aussi de bonnes relations entre les Abbasides et les ‘Alawiyyīn, est rendue plausible par le fait que les Abbasides cherchaient des appuis politiques auprès des ‘Alawiyyīn. La construction de ce cénotaphe permet ainsi au peuple de visiter la tombe, alors que l'accès était interdit sous l'ère des Umayyades. Puis, elle s'appuie sur le récit d'un épisode de la vie du calife

---

<sup>577</sup>Ibn Tawuse, 1998, 169

<sup>578</sup> Partisans de l'imām ‘Alī

<sup>579</sup>Arrière petit-fils de l'imām ‘Alī - Voir la dynastie de l'imām ‘Alī

<sup>580</sup>Ibn Ṭāwūs, 1998, 2/104-105,

<sup>581</sup>Dawūd b. ‘Alī était le frère du fondateur de Qaṣr al-Uḫayddir. ‘Isā b. ‘Alī

<sup>582</sup>L'oncle des califes al-Saffāḥ et al-Manṣūr, décède en 750

<sup>583</sup>Cénotaphe (voir Y. Linant de Bellefonds, Ḳabr)

<sup>584</sup>Maḥbūba, 20091/39-41

Hārūn al-Rashīd (r.170-193 /786-806)<sup>585</sup> : lors d'un jour de chasse à Najaf, le calife remarque qu'à chaque fois qu'il lance ses chiens et ses faucons, les animaux se protègent autour d'une colline, et que les chiens et les faucons ne l'attaquent pas. Intrigué, il décide de se renseigner sur l'histoire de cette colline : c'est ainsi qu'il apprend qu'il s'agirait de la tombe de l'imām 'Alī. Il décide alors d'organiser sa visite immédiate et ordonne la construction<sup>586</sup> d'une coupole avec quatre entrées composées d'argile rouge sur la boîte de Dawūd b. 'Alī al-'Abbāsī<sup>587</sup>.

Dans cette interprétation, une variante mentionne la présence d'un enduit de plâtre blanc recouvrant l'édifice<sup>588</sup>.

La deuxième interprétation, réalisée par al-Ṭūsī, al-Kūfī<sup>589</sup>, reprise par al-Majlisī<sup>590</sup> et puis al-Fartūsī propose une datation postérieure de création du tombeau, en 273/886. Cette interprétation mentionne qu'un personnage du IIIème /IXème de la ville d'al-Kūfa ordonna à un groupe d'hommes d'aller creuser la tombe prétendue comme étant celle de l'imām 'Alī. La première construction de la tombe ne daterait donc pas de l'époque de Harūn al-Rashīd.

La question qui se pose est de savoir comment la boîte (Ṣandūq) qui a été fabriquée à la demande d'al-'Abbāsī a pu disparaître ? De même, comment le calife Hārūn al-Rashīd pouvait-il ne pas connaître la région où il chassait ? Et surtout, comment la colline s'est-elle formée et pourquoi personne n'a-t-il essayé de garder visible la tombe entre 132/749 et 170/786 ?

La thèse selon laquelle la découverte du tombeau par le calife Harūn al-Rashīd sert les intérêts géostratégique de ce dernier est la plus probable. La ville de Kūfa, depuis sa fondation en l'an 17/639, jusqu'à l'arrivée des Abbasides au pouvoir, n'était qu'une source de problèmes politiques. Peut-être est-ce la raison principale qui a poussé

---

<sup>585</sup>Māhar, 1969, p128

<sup>586</sup>Ibn Ṭawwūs, 1998, p101, al-Mufīd, 1993, p19-20

<sup>587</sup>Maḥbūba, 2009, 1/41, al-Shīrūānī, 1911, p155

<sup>588</sup>al-Kūfī, 1953, p68, al-Sharqī, 1963, p 53

<sup>589</sup>al-Ṭūsī, 1946,6/96

<sup>590</sup>al-Majlisī, 1983, 42/311

l'imām 'Alī à s'installer à Kūfa pendant sa période de califat (36-40/658-662). A l'époque Umayyade, un pouvoir très fort et une armée de Syrie furent nécessaires pour contrôler la ville. Politiquement, pendant le règne de Hārūn al-Rashīd, la ville représentait toujours une menace ; d'autant plus que les Abbasides ne donnaient pas le pouvoir au descendant du Prophète, comme ils l'avaient promis à la population pour obtenir leur soutien.

Notre théorie serait donc que Harūn al-Rashīd travaillait à marginaliser la ville et son importance politique en créant une autre ville dédiée, afin de calmer les partisans de l'imām 'Alī. Il prend le pouvoir aux Kufistes, et surtout, il éloigna l'attention de la ville. L'histoire de la chasse quelque peu surréaliste nous amène à cette conclusion. On pense que Hārūn al-Rashīd a sciemment fait le déplacement vers ce lieu pour cette raison, il devait probablement connaître les informations sur la région d'enterrement par des partisans de l'Imām 'Alī ou même par ses descendants. Il avait besoin de répandre cette histoire afin de calmer la population, d'affaiblir Kūfa et surtout de gagner la confiance des Alawites.

#### **Analyse comparative critique :**

La théorie du deuxième groupe d'historiens est une approche différente. Tout d'abord, il semble y avoir une méprise auprès des historiens du premier groupe. Le personnage cité, Dawūd al-'Abbāsī a vécu à Kūfa en 272/886, alors que Dawūd b. 'Alī al-'Abbāsī, l'oncle des califes al-Saffāḥ (r.132-136/750-754) et al-Manṣūr (136-158/754-775) décède en 133/751<sup>591</sup>. La raison derrière cette erreur semble provenir de la ressemblance des deux noms<sup>592</sup>. De fait, Dawūd al-'Abbāsī avait trouvé la tombe après avoir creusé en 272/886, suite à la destruction du site demandée par le calife Abbaside al-Mutawakkil (232-247/847-861)<sup>593</sup>. Puis, il bâtit le cénotaphe sur la tombe<sup>594</sup>. En 132/749, il n'y avait donc pas de cénotaphe sur la tombe, jusqu'à l'arrivée du calife Hārūn al-Rashīd et sa fameuse histoire de chasse à Najaf.

---

<sup>591</sup> Al-Farṭūsī, 2010 p154

<sup>592</sup> Al-Farṭūsī, 2010, p154

<sup>593</sup> Le 10ème calife abbaside (847-861)

<sup>594</sup> Al-Farṭūsī, 2010, p 164

La colline s'est peut-être formée naturellement. Dans le désert, il est connu que le sable s'agglomère autour des éléments saillants, comme quand l'imām Ja'far al- Ṣādiq (80 ou 83- 148/699 ou 702 -765) déposa des pierres autour de la tombe de l'imām 'Alī. En 170/786, le calife Hārūn al-Rashīd décida de faire enlever le sable, de bâtir une terrasse de plâtre blanc, seulement<sup>595</sup>, et peut-être une coupole.

Un élément fait naître le doute dans cette construction, il s'agit de la coupole, car ce type de construction architecturale sur les tombes n'était pas encore établi à l'époque. Aucune trace de coupole n'a été découverte sur les tombes des califes Umayyades ou Abbasides jusqu'à ce que la mère du calife al-Muntaṣir (247-248/861-862)<sup>596</sup> en fasse bâtir une sur la tombe de son fils en 248/862<sup>597</sup>. Mais, il est possible que le calife Hārūn al-Rashīd ait bâti une coupole en argile rouge sur la tombe pour se voir accorder l'amitié des 'Alawiyyīn. Architecturalement, cela est considéré comme novateur dans l'architecture des mausolées. Le calife al-Manṣūr (r.136-158/754-775) avait une politique anti 'Alawiyyīn et donc Hārūn al-Rashīd a peut-être voulu de cette manière abonder dans le sens des 'Alawiyyīn.

De plus, au vu des conditions météorologiques, une coupole d'argile n'aurait pas résisté aux intempéries de la région, notamment en été, où la chaleur est insupportable. Après le calife Hārūn al-Rashīd, les Abbasides se lièrent d'amitié pour les descendants de l'imām 'Alī et les chiites se faisaient enterrer auprès de l'imām 'Alī<sup>598</sup>. Cette amitié ne dura pas longtemps : le calife al-Mutawakil, étant connu pour sa haine envers les chiites et les descendants de l'imām 'Alī, il ordonna en 236/850 la destruction du mausolée de l'imām Ḥusayn à Karbalā'et interdit toute visite du mausolée de l'imām 'Alī<sup>599</sup>.

Une autre histoire relate la destruction du mausolée de l'imām 'Alī et l'apparition de pierres noires tout autour de la tombe<sup>600</sup>. Ce que l'on peut retenir de ces

---

<sup>595</sup>Al-Farṭūsī, 2012, p 162

<sup>596</sup>Le 11ème calife abbaside (861-862)

<sup>597</sup>Une analyse complète de la coupole a été réalisée par A. Northedge voir (Northedge, 2006)

<sup>598</sup>Ibn al-'Athīr, muqarnas, 6/408

<sup>599</sup>al-Ṭabarī, 1967, 7/365, Ibn al-'Athīr, muqarnas, 7/55, al-Mas'ūdī, 1986, 4/135

<sup>600</sup>al-Mas'ūdī, 1986, 4/118



deux groupes d'historiens est qu'il existe un point commun entre leurs deux versions : le mausolée. Cela pourrait conforter l'idée de l'existence d'une construction sur ou autour de la tombe. Les deux groupes d'historiens s'entendent sur le fait que :

- L'année 132/749 correspond bien à la découverte de la tombe, avec ou sans construction,
- L'arrivée du calife Hārūn al-Rashīd coïncide avec le commencement des petites constructions en 170/786 qui continuèrent de se développer pour se transformer en mausolée,
- Le calife al-Mutawakil (232-247/847-861) a détruit le mausolée en 235/850,
- En 272/886 Dawūd al-'Abbāsī a retrouvé la tombe et construit un cénotaphe.

#### **2.4.1.1.2 La deuxième phase : (272- 310/ 886-923)**

En 267/861, le calife al-Muntaṣir (247-248/861-862) remplaça son père au pouvoir. Ce calife avait une politique opposée à celle de son père<sup>601</sup>. Il a été favorable aux chiïtes durant 6 mois (la durée de son règne). Après sa mort, plusieurs califes régnèrent jusqu'à l'arrivée du calife al-Mu'taḍid (r. 278-289/891-902)<sup>602</sup>.

Pendant son règne, il y eut plusieurs révolutions, ce qui a pu entraîner le déclin des Abbassides. De ce fait, pour gagner l'amitié des chiïtes, il a laissé Muḥammad b. Zayd al-Dā'ī (270-287 ou 289 /884-900 ou 902)<sup>603</sup> des al-Avides<sup>604</sup>, l'un des descendants de l'imām Ḥasan b. 'Alī et le dynaste sur la région Ṭabaristān en Iran, distribuer de l'argent à ses parents éloignés, descendants de l'imām Ḥusayn b. 'Alī en 283/897<sup>605</sup>.

---

<sup>601</sup>Allahoof, 2012, 50

<sup>602</sup> 16ème calife abbaside (892-902, voir la dynastie abbaside)

<sup>603</sup> Descendant de l'imām Ḥasan b. 'Alī, et un amīr sur Ṭabaristān (884-900)

<sup>604</sup> Les Alavis sont une dynastie ayant régné de 864 à 928 sur un émirat chiïte basé au Ṭabaristān, en Iran.

<sup>605</sup> Ḥirzāl-Dīn 1997, 2/77

Au même moment, il a financé différents travaux de construction dans le mausolée de l'imam'Alī et de l'imām Ḥusayn en 285/895. Il bâtit une coupole, un mur et un fort composé de 70 arcs faisant office de chambres pour accueillir les visiteurs<sup>606</sup>. (Fig.78)

On notera que cette construction a été bâtie, tout en conservant le même cénotaphe de Dawūd al-'Abbāsī, en même temps que d'autres bâtiments autour du mausolée<sup>607</sup>. En 310/923, des réparations sur le mausolée ont été réalisées sous les ordres d'Abū l-Haydjā' al-Ḥamdānī (293-317/905-6-929) gouverneur du Mossoul, politicien et chef de l'armée<sup>608</sup>. Ce dernier ordonnera aussi la mise en place de tissus et de tapis luxueux sur tout le mausolée.

#### **2.4.1.1.3 La troisième phase (369-755/980-1354)**

Cette phase a vu le jour sous les ordres de 'Aḍud al-Dawla<sup>609</sup> (337-372/949-983), l'émir bouyide. Il était émir de Fars et Kirman en 337/949, puis émir d'Irak en 367/978<sup>610</sup>. Son règne est réputé pour le gigantesque chantier mené en Irak. C'est lui qui ordonne la construction des mausolées à Najaf, Karbalā'et aux alentours de la ville de Najaf<sup>611</sup>. A Bagdad, il ordonnera la reconstruction des mosquées, des marchés, le renouvellement des forages de rivières ainsi que la reconstruction de la route entre l'Irak et la Mecque<sup>612</sup>. (Fig.79)

En 369/980<sup>613</sup>, Najaf est devenue une ville en plein essor, offrant du travail grâce à la reconstruction du mausolée et la transformation des bâtiments autour. C'est dans cette ville nouvelle que l'émir fit bâtir un mausolée afin d'y être enterré. Le projet du mausolée consistait à en tracer les grandes lignes, afin de rendre visible le bâtiment

---

<sup>606</sup>Maḥbūba, 2009, 1/43

<sup>607</sup>al-Farṭūsī, 2010, 174

<sup>608</sup>al-Farṭūsī, 2010, 176

<sup>609</sup>Ils'appelle Fnākhisru b. Ḥasan b. Buiyah al Daylamī, il était juriste, orateur, grammairien, poète, et sultan

<sup>610</sup>Maḥbūba, 2009, 1/44

<sup>611</sup>Donldson, 1946, 73

<sup>612</sup>al-Farṭūsī, 2010, 190

<sup>613</sup>al-Farṭūsī, 2010, 191

que l'on peut voir aujourd'hui. La coupole était blanche grâce à l'utilisation des pierres blanches que l'on trouvait dans la région. Les murs sont recouverts de bois en teck gravé. Cette architecture a malheureusement été détruite lors de l'incendie de 755/1354<sup>614</sup>.

En 720/1326, le voyageur Ibn Baṭūṭa passe par Najaf et écrit :

*« Le mausolée est au centre de la ville avec les marchés et les écoles autour. Les murs sont recouverts de céramique, la coupole est décorée de tapis de soie, de lampes d'or et d'argent. Sous la coupole, il y a une terrasse en bois ornée de feuilles d'or gravées et fixées par des clous en argent, sur cette terrasse trois tombes sont dédiées à l'hommage d'Adam, Noé et 'Alī. On entre par la porte d'al-ḥaḍra dans un grand collège, habité par les étudiants et les soufis de la secte de 'Alī. Tous ceux qui s'y rendent reçoivent pendant trois jours, du pain, de la viande et des dattes deux fois dans la journée. De ce collège, on va à la porte de la chapelle où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques. Lorsqu'un visiteur arrive, l'un d'eux, quelquefois même tous, se lèvent et vont à sa rencontre, et cela en raison de son rang. Ils se tiennent avec lui sur le seuil et demandent la permission de l'introduire, en disant « avec votre permission, O prince des croyants, ce faible mortel demande à entrer dans le sublime mausolée, si vous y consentez : sinon, il s'en retournera ; et s'il n'est pas digne d'une telle faveur, certes, vous êtes un esprit généreux et tutélaire ».*

*Cela dit, ils lui ordonnent de baiser le seuil, qui est en argent, ainsi que les deux poteaux ou montants de la porte. Il entre ensuite dans la chapelle, dont le pavé est couvert de différentes sortes de tapis de soie, etc. On y voit des lampes d'or et d'argent, tant grandes que petites. Au milieu de la coupole il existe une estrade carrée artistement travaillée et fixée avec des clous d'argent. Elle masque complètement le bois, de sorte qu'on n'en découvre aucune portion. La hauteur de l'estrade n'atteint pas la taille d'un homme ordinaire, et sur elle sont trois tombeaux, dont l'un est censé être celui d'Adam, l'autre celui de Noé et le troisième le sépulcre d''Alī. Entre ces tombes se trouvent des bassins d'or et d'argent qui contiennent de l'eau de rose, du musc et différentes sortes de parfums. Le visiteur y plonge la main et s'en oint le visage pour se sanctifier. La*

---

<sup>614</sup>al-'Amīn, 1982, 5/538

*coupoles a une autre porte dont le seuil est aussi d'argent, et qui a des rideaux de soie de couleur. Elle conduit à une mosquée recouverte de beaux tapis, et dont les murs et le plafond sont tendus de rideaux de soie. Les portes sont au nombre de quatre, dont le seuil est d'argent, et elles sont garnies également de rideaux de soie. Les habitants de cette ville sont tous de la secte de 'Alī, et le mausolée que nous avons décrit a opéré des miracles nombreux lesquels font croire fermement à ces gens qu'il contient le sépulcre de 'Alī<sup>615</sup>».*

Plusieurs réparations successives interviennent sur ce bâtiment par la suite, à l'initiative des califes et des gouverneurs.

En 406/1015, le gouverneur d'Irak a construit un mur d'enceinte autour du mausolée<sup>616</sup>. On peut dire, qu'après cette grande construction, la ville est devenue un centre d'études chiite et son commerce grâce ou visiteurs est devenue prospère. La ville est aussi devenue une région favorable pour enterrer les morts chiites, que ce soient des sultans, des ministres ou de simples personnes sans charge particulière<sup>617</sup>. L'historique de la région n'a fait qu'accroître l'engouement religieux pour cette terre ainsi sanctifiée.

#### **2.4.1.1.4 La quatrième phase (755-1032/1354-1623)**

Après l'architecture d' 'Aḍud al-Dawla en 369/980, le mausolée est resté intact pendant quatre siècles, jusqu'en 1032/1354 où un incendie détruisit le mausolée. A la suite de cet accident, la reconstruction débuta sous les ordres de Ḥasan Jalāyiride (r.738-756/1338-1356) et fut achevée<sup>618</sup> en 1036/1358<sup>619</sup>. D'autres références indiquent que cette réparation prit effet sous les ordres des Ilkhanides, par rapport aux diverses constructions qu'ils effectuèrent sur la ville : écoles, mosquées, marchés et d'autres bâtiments<sup>620</sup>. La rénovation architecturale a été reprise par le Shāh 'Abbās I (r. 995–

---

<sup>615</sup>Ibn Baṭūṭa, 1997, 1/130

<sup>616</sup> Les historiens modernes pensent que la muraille entourant le mausolée à l'époque était celle de la ville car les simples habitations étaient sûrement près du mausolée.

<sup>617</sup>al-Farṭūsī, 2010, 215

<sup>618</sup>al-Amīn, 1982, 5/538

<sup>619</sup>al-Farṭūsī, 2010, p 221, Maghnīyya, 1963, 289

<sup>620</sup>Maḥbūba, 2009, 1/47

1038/1587–1629) en 1032/1623<sup>621</sup>, après avoir visité Najaf deux fois : lors de la première visite, il fit réaliser le nettoyage du canal<sup>622</sup>. Lors de la deuxième visite, il fit réparer la coupole et procéder à l'agrandissement de la cour intérieure. Ce projet dura trois ans. Une partie de la mosquée de 'Imrān b. Shāhīn fut réduite pour donner plus d'espace à la cour intérieure<sup>623</sup>. (Fig.80)

#### 2.4.1.1.5 La cinquième phase (1041-1439/1632-1991)

En 1041/1632 <sup>624</sup>, le Shāh Ṣāfi I (r.1038- 1052/1629 -1642) visita Najaf <sup>625</sup> et lança à son tour la réparation du mausolée après qu'il ait subi quelques dégâts depuis la dernière réparation datant de son grand-père. Le projet consistait à refaire la coupole, agrandir la cour, construire un hôpital pour les visiteurs et les pauvres, construire une cuisine, une maison et des iwans pour les visiteurs<sup>626</sup>. Cette phase a été très importante car il s'agit de l'architecture encore actuelle aujourd'hui, bien qu'elle ait eu quelques réparations importantes comme celle de Nādir Shāh (1147-1160 / 1736-1747). L'ensemble du mausolée et des bâtiments qui l'entourent forme ce que l'on considère comme un complexe (Fig.81). L'architecte de cette œuvre est al-shaykh al-Bahā'ī<sup>627</sup> <sup>628</sup>, mais la différence entre la date de sa mort et la fin de chantier du projet laisse les historiens en conflit.

---

<sup>621</sup>Hirz al-Dīn, 1997,2/287

<sup>622</sup> Selon Dr al-Ibrāhīmī, le directeur du département des recherches du mausolée, la date de construction serait 1023/1614, car une porte en bois entre la pièce près du minaret côté Sud et le couloir voisin du mausolée dateraient de cette période.

<sup>623</sup>al-Kūfī, 1953, 2/183,

<sup>624</sup> al Nāṣiry, 2005, 2/182

<sup>625</sup> Selon Dr al-Ibrāhīmī, la date de construction de ce projet daterait de 1038/1629. D'après lui, ce projet a été commandé par le Shāh'Abbās 1<sup>er</sup> mais il a été terminé par son petit-fils (une rencontre dans le mausolée en mars 2017)

<sup>626</sup> al Nāṣiry, 2005, 2/182, Māhir, 1969, 136

<sup>627</sup> Al-Shaykh Muḥammad 'Izzal-Dīn al-Ḥusyn b. 'Abd al-Ṣamad al-Ḥārathī al-Hamadānī était un savant, mathématicien, astronome, théologien, et poète. Il est né au Liban en 953/1547, puis il a migré en Iran pour enseigner et passa 30 ans de sa vie à voyager. Il put visiter de nombreuses capitales puis, il s'installa à Ispahan où il compagne le Shāh'Abbās. Il est mort en 1031/1622.

<sup>628</sup>A l-Najafī, 2015, 256

#### 2.4.1.1.5.1 L'architecture de Nādir Shāh (1155-1160/1742-1747)

A partir de 1147/1735, la ville de Najaf est devenue l'une des villes les plus importantes de l'histoire de la région. Elle sera surtout un centre d'échanges pour les sciences, les études et une destination incontournable pour les visiteurs et les commerçants.

Les relations tendues entre les Ottomans et les Perses eurent des répercussions directes sur la ville. C'est à cette période que sera construit le dernier mur d'enceinte fortifié de la ville avec son fossé.

Les chiites de Najaf ayant une forte influence sur la région, les deux parties essayèrent de gagner la confiance des dirigeants de la ville afin de pouvoir visiter les mausolées et participer aux réparations dans les villes, surtout à Najaf et Karbalā'. Entre 1069/1659 et 1156/1743, plusieurs projets de constructions furent lancés par différents gouverneurs et sultans. Le dernier projet important fut celui de Nādir Shāh (1147-1160 / 1736-1747).

En 1150/1738, Nādir Shāh réussit à battre l'armée indienne près de Delhi, et à capturer son Sultan, le Shāh Muḥammad. Après sa libération, ce dernier offra en retour, toute la fortune de sa famille à Nādir Shāh<sup>629</sup>. Après sa victoire et après avoir obtenu la richesse des Indes, il se dirigea vers l'Ouest.

En 1152/1740<sup>630</sup>, Nādir Shāh distribua des cadeaux à l'attention des mausolées chiites et sunnites. Puis en 1154/1742, il envoya de l'argent pour dorer la coupole et les deux minarets du mausolée<sup>631</sup>. En 1155/1743 Nādir Shāh demanda au Sultan ottoman la reconnaissance de la doctrine al-Ja'farī comme une cinquième doctrine dans la religion musulmane<sup>632</sup>.

Cet argent avait pour but de modifier la coupole en enlevant la céramique qui recouvrait la coupole, les minarets et l'iwan de l'entrée principale du mausolée, afin de

---

<sup>629</sup>al-Fartūsī, 2010, 234

<sup>630</sup>al-Wārdī, 1969, 2/122

<sup>631</sup>al-Wārdī, 1969, 2/124

<sup>632</sup>al-Wārdī, 1969, 1/127

la remplacer par des feuilles d'or<sup>633</sup>. Ensuite, la femme du shāh demanda d'effectuer les mêmes changements sur la cour intérieure et de renouveler la faïence. La fille du Sultan Ḥusayn al-safavide (r.1693-1723/1105-1135) donna l'argent pour effectuer des réparations sur la mosquée derrière le mausolée (mosquée al-Ra's ou Riwāq Abī Ṭālib comme récemment nommée). A la fin du projet, en 1155/1743, le shāh visita le mausolée et effectua avec sa femme des offrandes pour les mausolées<sup>634</sup>.

Après ce grand projet, la coupole a subi deux sortes de réparation : la première intervention en 1303/1886, suite à une fissure apparue dans la coupole. Les feuilles d'or ont été ôtées, pour réparer et consolider la couverture par une ceinture de fer, puis reposées à leur place. La deuxième réparation intervient en 1346/1928 pour la même raison et selon le même procédé<sup>635</sup>. Les deux minarets nécessitaient aussi d'être réparés : en 1280/1864, le minaret Sud est complètement reconstruit à l'identique. En 1314/1897 le minaret Nord est détruit pour moitié dans sa hauteur ; sa partie supérieure sera reconstruite à l'identique aussi. Un an après, le même minaret Nord est à nouveau réparé, mais seulement sa partie haute. En 1351/1933 le gouvernement irakien a fait réaliser la réparation du minaret du Sud dans sa partie haute, ainsi que l'espace devant l'entrée principale du mausolée (tarima), la mosquée al-Khadrā', la mosquée al-Ra's et le pavage de la cour intérieure. (Fig.82)

#### **2.4.1.1.5.2 Réparations à l'intérieur du mausolée**

Les murs situés à l'intérieur du mausolée étaient recouverts de céramiques. Les plus anciennes datant de 1121/1709<sup>636</sup>. En 1368/1949, la faïence a été enlevée et remplacée par des miroirs avec des motifs végétaux et géométriques, sauf sur la partie située sur le côté Sud qui était déjà vitrée depuis 1203/1789<sup>637</sup>. La procédure a entraîné plusieurs modifications, notamment en retirant l'or sur l'iwan, en réparant les fissures,

---

<sup>633</sup>al-Farṭūsī, 2010, 236

<sup>634</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 2/333, Hirz al-Dīn, 1964,3/250

<sup>635</sup>Maḥbūba, Māḍy al-Najaf waḥaḍuraḥā, 1/68

<sup>636</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 112

<sup>637</sup>al-Farṭūsī, 2012, 341

en nettoyant les pièces recouvertes d'or, en remettant les fenêtres et le dôme de bois en teck et en couvrant les trois couloirs de miroirs.

En 1359/1940, les faïences de la salle et du mur ont été retirées et remplacées par du marbre italien<sup>638</sup>. Quant à l'intérieur de la coupole, la céramique et la mosaïque ont été conservées sous leurs formes originales, datant de la période de Şafī I (r.1038-1052/1629 -1642).

#### **2.4.1.1.6 La sixième phase (1412-1439/1991-2018)**

De 1412/1991 à 1427/2006, le mausolée n'a connu aucune réparation importante. En 1412/1991, l'Irak a connu une révolution contre le gouvernement. Certains révolutionnaires se sont cachés dans le mausolée qui est ainsi devenu une cible pour le régime : le complexe a été bombardé.

A la suite de cette révolution, le complexe a été fermé durant deux ans pour être réhabilité, mais les travaux effectués furent peu qualitatifs. Par conséquent, après 1427/2006 le complexe a connu de grandes réparations, ce qui représentait un défi de taille, de par son côté historique, religieux et spirituel.

A l'heure actuelle, le projet de rénovation et d'extension n'est pas fini. Ce projet est défini par deux axes d'actions :

- 1- La réparation des toits de tout le complexe, le traitement contre les termites, la réhabilitation des chambres de la cour intérieure, le changement du marbre sur les murs du mausolée, la réparation de la couverture des murs avec les verres gravés ; le changement de la céramique bleue calligraphiée dans le mausolée, la restauration de toutes les chambres du mausolée, la restauration du mur extérieur, la réhabilitation et le développement de la bibliothèque, la réhabilitation et la décoration de la mosquée de 'Imrān b. Shāhīn et la décoration de son iwan, la reconstruction de la Madrasa al-Gharawiyya, le changement de

---

<sup>638</sup>Maḥbūba, 2009, 2/315 ; Hirzal-Dīn 1997, 2/71



la faïence de l'horloge et la réparation de la machinerie, le changement du marbre de la cour intérieur et celui des iwans autour de la cour.

En plus de ces réparations, s'ajoutent des petits projets de rénovation (qui nécessitent d'importants budgets), mis en place en parallèle des principales réparations, comme redorer la partie haute du cénotaphe du mausolée et l'incruster de pierres précieuses, changer les lustres, recouvrir le cénotaphe de bois avec une couverture incrustée d'or, d'argent et de perles. La réparation et la réhabilitation des complexes hydrauliques et électriques, et bien d'autres réparations encore...

- 2- La construction de nouveaux bâtiments ; comme la mosquée al-Ras qui se trouve sur le côté Ouest du complexe, qui se compose de trois espaces : hospice, couloir et mosquée. Une grande extension d'une superficie de 47.000 m<sup>2</sup>, la création d'un musée regroupant toutes les offrandes et les précieux manuscrits, une grande bibliothèque avec un centre de traitement des manuscrits, des bureaux de communication (medias mais les travaux effectués furent peu qualitatifs, presse écrite), un grand restaurant, une grande mosquée et une cour intérieur qui représentent 50% de la surface totale du projet<sup>639</sup>.

#### **2.4.1.2 La description architecturale actuelle**

(Fig. : 55,75-138)

##### **2.4.1.2.1 Le mur extérieur du complexe**

Le mur côté Nord mesure 118,50 m de longueur et le mur intérieur 77,75 m, avec une épaisseur de 26,50m. La façade Est mesure 119m de long depuis l'extérieur et 84,5 m depuis l'intérieur et l'épaisseur 12,25 m. La façade Sud s'étend sur 97 m de long depuis l'extérieur et 77,75 m depuis l'intérieur avec une épaisseur totale de 9,75 m. La façade Ouest est de 120,5 m de long depuis l'extérieur et 81,5 m depuis l'intérieur avec une épaisseur variant entre 8,9 m et 27 m. La hauteur du mur est en général de 12,5 m,

---

<sup>639</sup>Dalil al-'Ataba, 2012, 182

à plus ou moins un demi-mètre. Le mur est formé de deux étages où de nombreuses chambres sont dédiées aux étudiants et aux savants.

Le mur est construit en briques. L'extérieur est rénové et décoré avec des briques de couleurs unies et foncées, avec la calligraphie du mot « Allāh ». Cependant, ce mur avait une façade plus simple sans décoration, après que quelques bâtiments ait été détruits le mur fut ajusté en 1980<sup>640</sup> (Fig. 83).

La cour interne (l'espace ouvert derrière le mur) a été transformée en une école religieuse, jusqu'en 1396/1977, au moment où le gouvernement a décidé de fermer toutes les chambres et de renvoyer tous les étudiants<sup>641</sup>. Entre les deux étages, il y a un système de ventilation naturelle, construit à l'intérieur du mur, afin d'assurer la fraîcheur aux chambres durant l'été (Fig. 84, 85).

Les façades, à l'intérieur du mur, sont composées de deux lignes d*iwans*, au premier et au second étage. Tous ces *iwans* sont presque similaires, avec une largeur de 4,2 m et une profondeur de 2,15 m et une hauteur maximum au point le plus élevé de l'arche à 4,75 m et une distance de 1,6m entre deux *iwans*. La plupart de ces *iwans* sont connectés aux chambres derrière elles. Ils comportent une porte en bois de 2 m de haut par 0,9 m de large avec au-dessus de cette porte, une fenêtre de bois incurvée. Certains de ces *iwans* conduisent vers les escaliers, menant vers l'étage supérieur. Il y a cinq *iwans* dont les tailles sont complètement différentes, en lien avec des fonctions de types différents, comme l'*iwan* de la mosquée de 'Imrān b. Shāhīn qui fait 11,41m de haut, 6,88m de large et 1,95m de profondeur. Cet *iwan* possède un motif de bois décoré. Toutes les façades des murs et des *iwans* donnant sur la cour sont couvertes avec la faïence Karbalā'ī, avec des motifs géométriques et végétaux. Sur la partie haute de la façade se trouve une bande de faïence bleue calligraphiée en blanc, avec des versets coraniques, qui fait le tour de tout le mur (à l'intérieur) du mausolée en partant du côté droit de la porte al-Sā'a, en finissant du côté gauche. Les versets sont dans l'ordre suivant : al-Ḥujarāt, al-Naba', al-Muzzamil, al-'Aṣr, al-Qadar, al-Insān, al-Fajr et al-Mulk.

---

<sup>640</sup> Rapport de réhabilitation d'APN en 1980

<sup>641</sup> Al-Farṭūsī, 2012, 253

Une des différences principales entre les iwans supérieurs et les iwans de l'étage inférieur, tient au fait que les premiers sont entièrement carrelés avec des faïences Karbalā'ī et décorés avec des motifs géométriques et végétaux (Fig. 86). Tandis que l'étage inférieur peut être soit carrelé partiellement avec des faïences Karbalā'ī, soit couvert de marbre sur une hauteur de 1,5m et de faïence blanche incrustée avec des motifs géométriques. Ces iwans sont répartis tout autour de la cour intérieure, au Nord, au Sud et à l'Est. Il y a 13 iwans de chaque côté Nord et Sud, du côté Est il y a 14 iwans et du côté Ouest il y a 8 iwans : 4 iwans de chaque côté. À l'intérieur du mur, on retrouve des salles occupant différentes fonctions telles que la chambre d'hôte, la mosquée al-Khadrā', l'école al-Gharawiyya, la mosquée de 'Imrān b. Shāhīn, la bibliothèque et d'autres fonctions. Le nombre total des iwans dans le complexe est fixé à 99 iwans<sup>642</sup>.

#### 2.4.1.2.2 Les portes principales

Il y a cinq portes principales donnant accès à la cour intérieure :

##### 2.4.1.2.2.1 La porte d'al-Ṭūsī

Cette porte est située au centre du côté Nord du mur. Elle nommée d'après le nom du chef religieux Muḥammad b. Ḥasan al-Ṭūsī mort en 460/1067<sup>643</sup>. La hauteur de la porte est de 4,7m et la largeur de 3,4m, elle est faite d'un bois de teck. Elle comporte des décorations (Fig. 87). La porte est entourée de faïences aux motifs Karbalā'ī, décorée avec des plantes et des calligraphies de style Thulth, à l'exception d'un poème écrit en 1372/1952. Au-dessus de la porte, il y a un bois de teck gravé avec des motifs géométriques. Autour de cette façade, il y a une calligraphie des versets du Coran<sup>644</sup> tracée sur la faïence karbalā'ī, en-dessous d'une grande arche magnifiquement décorée de muqarnas. Au-dessus de l'entrée, des faïences calligraphiées aux couleurs

---

<sup>642</sup>D'après la direction du mausolée, ce chiffre représente bien le nombre des noms de Dieu. Cette représentation du nombre des éléments dans ce complexe est souvent utilisé comme le nombre 12 et 14 qui représente les douze imams, le prophète et Fāṭima sa fille. (Voir al-'Ibrāhīmī, 2013)

<sup>643</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 2/129

<sup>644</sup>Sourate al-Naṣr, al 'Ikhḷāṣ, al kawthar

blanches et bleues, tout au long du passage, révèlent un verset du Coran<sup>645</sup>. Sur le côté droit de la façade, il y a une calligraphie de Du‘ā’ (prières)<sup>646</sup>. Derrière la porte, il y a un corridor de 19m de long, 3,85m de large et 5,30m de haut. Sur les deux côtés du corridor il y a des tombeaux de grands scientifiques religieux, ainsi qu'une porte boisée secondaire, donnant accès à la mosquée de ‘Imrān b. Shāhīn. Une inscription apparaissant sur le côté droit du passage, commémore le projet d'élargissement en cours en 1953, avec un poème à la gloire d'al-Ṭūsī<sup>647</sup>.

#### 2.4.1.2.2.2 La porte d'al-Sā‘a

L'entrée al-Sā‘a, également appelée « la grand entrée », « l'entrée de l'imām Muḥammad al-Riḍā » ou « l'entrée de l'horloge », est située au centre du côté Est du mur. Juste en face du marché principal, l'élément singulier de cette entrée consiste en son horloge placée au-dessus. C'est également l'accès considéré comme principal menant à la cour intérieure (Fig. 88). Les portes doubles sont faites d'un bois de teck, de 3,9m de haut et 3,1m de large. Cette entrée forme un iwan à l'endroit de la porte décorée par des faïences Karbalā’ī, aux motifs géométriques et végétaux, qui couvrent tout le passage. Elles sont accompagnées de faïences calligraphiées, montrant une partie d'une sourate du Coran<sup>648</sup>. Au-dessus de la porte se trouve une arche carrelée avec des faïences karbalā’ī avec des motifs géométriques et végétaux tout le long de l'étendue de la porte et des inscriptions calligraphiques avec un hadith attribué au prophète, disant "*Je suis la ville de la Science et ‘Alī en est la porte*".

Des deux côtés de l'arche, se trouve un poème qui rend hommage à l'imām ‘Alī. Au-dessus de l'arche et sous la fenêtre boisée en forme d'arche, une faïence calligraphiée révèle une sourate du Coran<sup>649</sup>, et autour de cette même fenêtre une autre calligraphie, elle-même incurvée en forme d'arche, contenant une sourate du Coran<sup>650</sup>, date de

---

<sup>645</sup>Du début de la Sourate al-‘Alā jusqu'à ‘aya 14 et sous la sourate, il y a un poème qui date de 1952

<sup>646</sup>Une prière à Dieu

<sup>647</sup>Dalīl al-‘Ataba, 2012, 38

<sup>648</sup>Sourate al-Ṭawba

<sup>649</sup>Sourate al-Aḥzāb, date en 1952

<sup>650</sup>Sourate al-Zumar/71, date en 1952

1372/1952<sup>651</sup>. Sur les deux côtés de l'iwan, des poèmes honorent l'imām 'Alī. Le corridor derrière la porte donne accès à la cour intérieure d'une hauteur de 6,4m de long et 3,4m de large, elle reçoit les tombes de chefs religieux. Un autre aspect singulier de cette entrée réside dans l'iwan issu de la cour intérieure et de 4,8m de haut avec de la faïence karbalā'ī décorée avec des motifs géométriques et végétaux et divers motifs de calligraphie coranique<sup>652</sup>, ressemblant à la partie extérieure de l'arche en terme de décoration, à quelques nuances près.

#### 2.4.1.2.2.3 La porte de Muslim b. 'Aqīl

Cette porte est nommée d'après le cousin de l'imām Ḥusayn. Elle est située sur le flanc Est du mur (Fig. 89). Ce passage fut créé tardivement en raison du fait que les Najafians se souvenaient qu'il y avait une place où de l'eau potable était donnée gratuitement « mā' sabīl » à cet endroit précis<sup>653</sup>. La porte doublée est faite d'un bois de teck de 4m de haut et 3,3m de large. Cette entrée assez simple est couverte de faïence karbalā'ī, avec des motifs géométriques et végétaux et une calligraphie coranique<sup>654</sup> d'une hauteur de 6m, le reste étant décoré par des briques aux motifs géométriques et végétaux. La décoration de cette faïence est florale, couronnée au-dessus par des versets coraniques, tandis qu'au milieu de l'arche surplombant le passage est écrit le verset coranique "entrez assurément en paix"<sup>655</sup>.

Derrière la porte, un corridor de 8,9m de long et 3,7m de large donne accès à la cour intérieure entièrement couverte par des faïences karbalā'ī avec des motifs géométriques et végétaux. Ce corridor, qui contient 3 grandes arches au plafond, est couvert de faïence Karbalā'ī. La construction de cette porte, comme mentionnée par Ja'far Maḥbūba dans son œuvre<sup>656</sup>, est datée de 1252/1836. Cette porte particulière

---

<sup>651</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 41

<sup>652</sup>Sourate al-Zumar/71 se trouve sur les côtés gauche et droite du corridor. Il y a des calligraphies coraniques des sourates al-Nūr/35 et 36. Ces dernières sont datées de 1783

<sup>653</sup>Maḥbūba, 2009, 1/63

<sup>654</sup>Sourate al-Aḥzāb/33

<sup>655</sup>Sourate al-Ḥajar /46, daté de 1962

<sup>656</sup>Maḥbūba, 2009, 1/63

permet d'accéder directement en face du marché. La façade du passage, aussi bien du côté interne qu'externe, contient des inscriptions calligraphiées.

#### **2.4.1.2.2.4 La porte d'al-Qibla**

Cette porte est située au centre du côté Sud et donne accès directement à l'une des principales rues de la vieille ville et fut rénovée en 1291/1874<sup>657</sup>, comme indiqué dans le poème du Sheikh 'Abbās Ḥasan Kāshif al-Ghitā'. La hauteur des doubles portes est de 4,3m par 3,5m de largeur, elles sont faites de bois de teck également (Fig. 90). La façade de l'entrée est entièrement couverte de faïence karbalā'ī avec des motifs géométriques et végétaux. Au sommet du passage, une inscription en référence au Coran<sup>658</sup> est inscrite et datée de 1380/1960. Les portes sont établies sous une grande arche mise en valeur par des Muquarnas et par une fenêtre boisée en arche aux motifs géométriques. Au-dessus de la porte, il y a une calligraphie des versets du Coran<sup>659</sup> et au-dessus de cette calligraphie il y a une fenêtre en bois de teck décorée avec des motifs géométriques. Au-dessus de cette fenêtre, il y a une calligraphie coranique<sup>660</sup> désignée sur la faïence al-Karbalā'ī. Des deux côtés de l'entrée, une niche en bois couverte de décorations de plantes reprend le hadith précédemment cité. Derrière ces portes, un corridor de 8,8m de long par 4m de large contient des fenêtres boisées des deux côtés. Ces fenêtres donnent sur les tombes des chefs religieux.

#### **2.4.1.2.2.5 La porte d'al-Faraj**

Cette porte est située du côté Ouest du mur, dans le deuxième iwan en comptant à partir du côté gauche de l'intérieur (Fig. 91). C'est la dernière entrée créée dans le mausolée, elle date de 1279/1862. Les najifiens la nomme « Bāb al-'Amāra » et « Bāb al-Sulṭānī », car elle donne un accès direct à la cour intérieure vers le quartier al-'Amāra. Ce passage ressemble à celui d'al-Qibla, la hauteur des portes doubles est de

---

<sup>657</sup>Al-Farṭūsī, 2012, 285

<sup>658</sup>Sourate al-Zumar /73, daté de 1960

<sup>659</sup>Sourate al-ṣaf/13, daté 1962

<sup>660</sup>Sourate al-Ḍuḥā, al-'Ikhlās

4,3m et la largeur de 3,2m, faites de bois de teck. Au-dessus des portes il y a une calligraphie d'un poème daté de 1971<sup>661</sup> et au-dessus une calligraphie coranique<sup>662</sup>.

La façade de l'entrée est entièrement couverte de faïence karbalā'ī avec des motifs géométriques et végétaux, sauf la fenêtre en bois qui est située au-dessus de la porte. Cette fenêtre est décorée aussi avec des motifs géométriques. Au sommet du passage, se situe une calligraphie en référence au Coran<sup>663</sup>, ainsi que des calligraphies sur faïence de poèmes et Hadīth (paroles de prophète) à l'honneur de l'imām 'Alī, sur les deux côtés. Derrière ces portes, un corridor de 8,8m de long par 4m de large contient des fenêtres boisées des deux côtés. Ces fenêtres donnent sur les tombes de chefs religieux.

#### **2.4.1.2.3 La cour intérieure (al-Ṣaḥn)**

La cour est un espace libre entre le mur et le lieu saint. La surface totale de la cour est de 4 219m<sup>2</sup> (Fig. 92). Selon les historiens<sup>664</sup>, la cour était remplie de tombeaux. Il existait même un niveau inférieur avant qu'il ne soit devenu impossible de le traverser. Ainsi, en 1206/1791, le chef religieux Muḥammad Maḥdī Baḥr al-'Ulūm a ordonné de rehausser la cour et d'y créer des sous-sols afin d'y mettre les tombeaux<sup>665</sup>.

La cour est pavée de pierres ; ce projet a été financé par Mīr Khayr Allāh al-Irānī. Son nom et la date du début du projet ont été inscrits sur une pierre placée sur le côté droit en sortant de la porte Est (la porte al-Sā'a). Malheureusement, la pierre a disparu avec beaucoup d'autres pierres et tuiles datées, durant les divers projets de constructions qui suivirent.

En 1315/1897, le pavage s'est décollé et le sous-sol a été réparé sous les ordres de Sultan 'Abd al-Ḥamīd II (r.1293-1327/1876-1909)<sup>666</sup>. Pendant les travaux, de

---

<sup>661</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 47

<sup>662</sup>Sourate al-Baqāra 58

<sup>663</sup>Sourate al-Qadar sous laquelle il y a deux calligraphies symétriques du hadīth du prophète, daté de 1962

<sup>664</sup>Maḥbūba 2009, Hirz al-Dīn, 1997

<sup>665</sup>Al-Farṭūsī, 2012, 295

<sup>666</sup>Hirz al-Dīn, 1964, 2/244

nombreux tombeaux ont été exposés et découverts, notamment des tombeaux de sultans. En 1353/1934, le pavage a été renouvelé puis, en 1369/1950, il a été remplacé partiellement par le Sultan Buhra Ṭāhir Sayfal-Dīn (133-1385/1912-1965) par du marbre. En 1371/1952, le reste du marbre a été fourni par le gouvernement irakien<sup>667</sup>.

En 1401/1981, le marbre a été remplacé par un marbre italien mais ce dernier a également été remplacé par un marbre de qualité en 1420/2009. La cour a de nombreuses fonctions, elle peut accueillir jusqu'à 4000 personnes lors de la prière. Le reste du temps, les gens y viennent pour se détendre, lire le coran ou prier. Les jours de fêtes, la cour reçoit de nombreux visiteurs irakiens ou des pays voisins. La cour est le seul passage qui mène directement au lieu saint.

#### **2.4.1.2.4 Les bâtiments à l'intérieur de l'enceinte du mausolée**

Nous mentionnions précédemment que l'enceinte abritait divers bâtiments. Ces constructions ont été ajoutées progressivement tout au long des périodes de restauration et de consolidation de la structure, telles que :

##### **2.4.1.2.4.1 Le Riwāq ou mosquée de 'Imrān b. Shāhīn**

La mosquée est située sur le côté Nord du mur près de la porte al-Ṭūsī (Fig. 93). Cette construction date du dixième siècle sous les ordres de 'Imrān b. Shāhīn<sup>668</sup>. Les accès à la mosquée se font soit par le couloir à l'arrière de la porte al-Ṭūsī, soit en passant par la cour intérieure. Le deuxième accès étant le plus souvent utilisé. Cette entrée est formée par un grand iwan de 11.4m de haut par 6.88m de large et d'une profondeur de 1.95 m. La façade est décorée de motifs en bois. La mosquée dispose d'un grand hall carré où se trouvent 4 colonnes et 4 grands arcs qui soutiennent un dôme au milieu. L'un de ces arcs, situé côté Nord, forme un iwan. Les murs et les plafonds ont été rénovés en 1430/2009, avec des briques et du marbre recouvrant jusqu'à 1.5 m de hauteur. Ce bâtiment existait bien avant la création du mur. Sa superficie est

---

<sup>667</sup>Al-Fartūsī, 2012, 298

<sup>668</sup>'Imrān b. Shāhīn était un émir du Sud irakien à l'époque des Bouyides entre 941 et 979.



aujourd'hui de 215 m<sup>2</sup> mais à l'époque, elle était beaucoup plus étendue. La mosquée a été construite près des tombeaux. Néanmoins, durant sa rénovation, sous al-Shāh le premier, une partie du bâtiment a été démolie et intégrée à la cour intérieure. Il semblerait que cette construction soit à l'origine du « Riwāq » (un couloir). Au X/XVI<sup>ème</sup> siècle, lors de la rénovation, il aurait été transformé en mosquée<sup>669</sup>.

#### 2.4.1.2.4.2 al-Madrassa al-Gharawiyya

Ce bâtiment est situé sur le côté Nord-Est du mur (Fig. 94). Pendant longtemps, il a été appelé et utilisé en tant que Ḥusayniyya<sup>670</sup>. Après 1426/2006, il a été rénové<sup>671</sup>. Durant la période de rénovation, une étude réalisée montre que ce bâtiment était à l'origine une vieille école construite pendant la rénovation conduite par le Shāh'Abbās I<sup>672</sup>. Après cette découverte, le bâtiment a été ré-ouvert en 1430/2009, comme une école religieuse où les étudiants pouvaient étudier et les shaykhs donner des cours. La réhabilitation, ou la reconstruction du bâtiment, a consisté à renforcer la structure du plancher et à créer 3 étages. Les matériaux utilisés pour la décoration sont le gypse et le marbre d'origine italienne. Sur les colonnes et entre elles, des calligraphies géométriques sont présentes.

#### 2.4.1.2.4.3 La mosquée al-Khadrā'

Cette mosquée se trouve également côté Nord-Est (Fig. 95). Il s'agit de la construction la plus ancienne du complexe. Elle a été construite à la demande de 'Alī b. Muẓaffar al-Najjār, qui suite à un vol d'argent, s'est plaint sur la tombe de l'imām 'Alī, en faisant la promesse que s'il récupérait son argent, il construirait une mosquée. Quelque temps après, son argent lui revint, et il honora sa promesse par la construction

---

<sup>669</sup>Māhir, 1969, 150-151

<sup>670</sup>C'est la nomination que donnent les Chiites aux mosquées

<sup>671</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 62

<sup>672</sup>Al-Burāqī, 2007, 222

de la mosquée<sup>673</sup>. Les autres historiens comme Maḥbūba<sup>674</sup>, Ḥirzal-Dīn<sup>675</sup>, al-Kharasānī<sup>676</sup> ont chacun leur propre théorie de la construction.

En 1368/1948, un tiers de la mosquée a été démolie par l'extérieur, ainsi que les deux plus vieux hammams de la ville, pour étendre la route autour du complexe.<sup>677</sup>

En 1408/1988, à la demande d'Ayat Allāh al-Khū'ī (1317-1413/ 1900-1993), la mosquée a été renouvelée et rendue accessible à la prière et aux étudiants. C'est là qu'Ayat Allāh al-khū'ī dispensait ses cours<sup>678</sup>.

En 1424/2003, la mosquée est de nouveau fermée. Il faudra attendre 1427/2006 que Ayat Allāh al-Sistānī la fasse rénover et réouvrir en tant que mosquée.

La mosquée a deux entrées : une qui se fait par l'extérieur où se trouve un grand hall de 187m<sup>2</sup>, destiné aux ablutions et composé d'un étage supérieur. La seconde entrée, dans la cour intérieure, derrière le troisième iwan sur le côté Est du mur, juste à droite avant l'entrée dans le hall de prières, où Ayat Allāh al-khū'ī est enterré.

Le hall de prières mesure 166 m<sup>2</sup>, le mihrab se compose de motifs géométriques et végétaux, datés de 1384-1385/1965-1966. Sur le mur du hall, entre les fenêtres du tombeau d'Ayat Allāh, un poème lui est dédié, gravé sur la faïence karbalā'ī, juste au-dessus de la façade, avec une calligraphie du coran<sup>679</sup> sur faïence karbalā'ī.

#### 2.4.1.2.4.4 La Mosquée d'al-Ra's (mosquée de la tête)

Cette mosquée est située sur le côté Ouest du complexe (Fig. 96). Elle est désignée comme la mosquée d' "al-Ra's"(la tête) parce qu'elle est située dans la direction de la tête de l'imām 'Alī. Elle a été construite à la période Ilkhanide, et rénovée plusieurs fois, à l'époque d'al Shāh 'Abbās I (995-1038/1588-1629), du Sultan Nādir Shāh (r.1147-1160 / 1736-1747) et du Sultan 'Abd al-Ḥamīd II (1293-1327/1876-

---

<sup>673</sup>Al-Kūfī, 1953, 2/199

<sup>674</sup>Maḥbūba,2009, 103

<sup>675</sup>Ḥirzal-Dīn, 1997, 1/165

<sup>676</sup>Al-Kharasānī, 2009, 27

<sup>677</sup>Al-Fartūsī, 2010, 274

<sup>678</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 65

<sup>679</sup>Sourate al-Mujādala/11

1909)<sup>680</sup>. Les travaux de rénovation, au moment de ‘Abd al-Ḥamīd II, étaient de repeindre les murs et de faire un minbar en marbre blanc daté de 1306/1888<sup>681</sup>. Le mihrab de la mosquée est fait de faïences lumineuses divisées en trois parties : la partie supérieure est ornée de motifs floraux, les deux autres parties sont décorées avec des inscriptions Kufiques et des calligraphies du coran<sup>682</sup>. Dans la dernière partie, il y a la décoration d'une lampe.

La mosquée a été renouvelée récemment dans un grand projet : une nouvelle surface a été ajoutée pour étendre la surface de prière totale à environ 1200 m<sup>2</sup>. L'ancien bâtiment a été démoli pour en construire un nouveau ; en dehors des cinq ouvertures donnant sur les mausolées. Les murs et le plafond sont couverts de miroirs magnifiquement décorés avec des motifs géométriques et végétaux. Les colonnes sont en marbre, et composées de trois parties : la base est un cube de marbre supportant quatre colonnes, et la partie haute qui est aussi un autre cube de marbre, est décorée de calligraphies sur la faïence bleue. De chaque côté de ce cube un nom de dieu est écrit. Au total il y a vingt-quatre colonnes soutenant les arcs entre eux, soutenant 14 dômes. Les tambours des quatorze coupoles sont aussi décorés avec des faïences calligraphiées. Les 14 dômes représentent les 12 imams chiites, le prophète et sa fille. Les dômes sont aussi décorés avec des miroirs. Les dômes sont partiellement ouverts pour permettre à la lumière du jour de pénétrer à l'intérieur. Le reflet de la lumière du jour sur les miroirs donne l'effet d'un halo doré.

Cette mosquée est maintenant appelé « *Riwāq Abī Ṭālab* ». C'est le résultat de la réunification de trois bâtiments (Fig. 97) : l'ancienne mosquée, une partie d'une *takiyya* et un couloir situé entre la mosquée et le mausolée nommé al-Ṣabāt. La *takiyya* a été construite par les Ottomans à côté de la mosquée. C'était un endroit pour les hôtes remarquables. Il est composé de deux parties. La première est composée de 4 iwans disposés autour d'une cour intérieure sous forme d'un carré. Cette partie est réservée pour prier et étudier. La deuxième partie est composée de deux étages qui contiennent des chambres et une zone de services. Il est intéressant de mentionner que l'ancienne

---

<sup>680</sup>Dalīl al-‘Ataba, 2012, 66

<sup>681</sup>al-Farṭūsī, 2010, 278

<sup>682</sup>Sourate al-Baqara/285-286

mosquée a été consacrée à la période ottomane pour les sunnites, ceci afin de leur permettre de faire les prières chaque vendredi, et aux deux 'Īd, jusqu'à la chute de l'état ottoman durant la première guerre mondiale. Après, la mosquée fut fermée pendant une longue période<sup>683</sup>.

#### **2.4.1.2.4.5 La bibliothèque :**

Pendant longtemps, la bibliothèque était un lieu important pour les élèves religieux de Najaf ; puisque le complexe était un centre d'études et de conférences, l'existence de la bibliothèque était essentielle. La première trace dans l'histoire de la fondation de la bibliothèque date de l'époque de 'Aḍud al- Dawla (324-372/936-983)<sup>684</sup>. En 755/1354, la bibliothèque a réouvert ses portes après avoir été brûlée. S'en suivra une période de prospérité aux XVIIème et XVIIIème siècles. Dans la dernière période, la bibliothèque a été négligée et a perdu la plupart de ses archives<sup>685</sup>. En 2005, après sa réouverture, elle est sous la supervision du chef religieux 'Alī al-Sistānī. Elle possède aujourd'hui 100,000 livres sur différents sujets, dont des archives audio.

La bibliothèque se trouve actuellement dans le mur Nord, côté Ouest (Fig. 98). Elle est composée de trois étages. Elle dispose de deux entrées. La première est publique et se trouve dans le mur Nord de l'extérieur. Au-dessus de la porte est écrit sur la faïence Karbalā'ī, le nom de la bibliothèque et sa date de réouverture. L'autre entrée donne sur la cour intérieure, derrière le cinquième iwan, sur le côté droit de la porte al-Ṭūsī. Le sous-sol et le rez-de-chaussée sont utilisés comme des réserves et pièces de service pour les employés. Au premier étage, se situe la salle de lecture pour les hommes, avec des étagères de livres. Au deuxième étage, se situe la salle de lecture réservée aux femmes, et une salle spécialisée dans les archives audio qui comporte des archives de conférences, des lectures et des thèses d'étudiants (environ 8000 thèses). La bibliothèque a publié de nombreux livres sur l'imām 'Alī et le chiisme en général, et réédité plusieurs journaux publiés à Najaf au cours du siècle dernier.

---

<sup>683</sup>Maḥbūba, 2009, 1/91

<sup>684</sup>Maḥbūba, 2009, 1/149

<sup>685</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 74

#### 2.4.1.2.4.6 Les éléments architecturaux de la cour intérieure :

##### 2.4.1.2.4.6.1 Iwān al-‘Ulamā’ (les savants)

Il est nommé « iwan des savants » ou «maqām al ‘Ulamā’ », en lien avec l’enterrement des savants sous et à côté de l’iwan. Cet iwan est très grand, comparativement aux autres iwans dans la cour intérieure. Il est situé en face du côté Nord du mur, juste en face de l’iwan de l’entrée de la mosquée ‘Imrān b. Shāhīn (Fig. 99). Sa largeur est de 6,1 m par 3,25 m de profondeur et une hauteur de la base au sommet de 10.35m. L’iwan est entouré avec deux arcs formés par des tresses. La zone comprise entre les arches est couverte en faïence karbalā’ī et calligraphiée d’un verset du Coran<sup>686</sup>. Le reste de l’iwan est recouvert entièrement de faïence Karbalā’ī et décoré avec des motifs floraux, sauf dans la partie inférieure où il y a une fenêtre décorée avec des bandeaux d’argent. Au milieu, il y a une calligraphie d’un verset du Coran<sup>687</sup> en blanc sur céramique bleue et des poèmes en bleu sur céramique jaune<sup>688</sup>. Le niveau haut est décoré avec des motifs floraux, sauf au milieu où il y a une fenêtre décorée en bois. Sur les murs et la façade de l’iwan il existe cinq arches qui montent et forment al-muqarnas. Cet iwan a été reconstruit à l’époque des Safavides et réhabilité à l’époque de Nādir Shāh comme le relate l’inscription datée de 1158/1745<sup>689</sup>. Il comporte la céramique considérée comme la plus ancienne du complexe à ce jour, qui date de 1158/1745.

##### 2.4.1.2.4.6.2 Iwan al-Mīzāb al-Dhahabī

L’iwan <sup>690</sup> est localisé devant le mur Sud (Fig. 100), juste en face. Il s’agit de l’iwan du cimetière du savant Muḥammad al-Ḥabūbī. Cet iwan ressemble à l’iwan d’al-‘Ulamā’ au niveau des décorations et des motifs datés des même dates. La différence réside dans

---

<sup>686</sup>Différents aya’s de sourate al-Raḥmān

<sup>687</sup>Sourate al Fātiḥa 28-29

<sup>688</sup>Daté de 1747

<sup>689</sup>Maḥbūba, 2009, 1/94

<sup>690</sup>al-Mīzāb al-Dhahabī veut dire « la gouttière d’or »

les calligraphies coraniques<sup>691</sup> et le choix des poèmes. Sur le toit de l'iwan, il y a une gouttière en or, c'est la seule gouttière qui récolte l'eau de pluie du toit du mausolée. Les visiteurs se rassemblent sous la gouttière pour collectionner l'eau bénite, mais cet acte n'a aucun sens religieux.

#### **2.4.1.2.4.6.3 L'horloge du Mausolée**

L'horloge est située sur la porte d'al-Sā'a qui signifie la porte de l'horloge. La tour de l'horloge est haute de 14.75m à partir du toit de la porte jusqu'au sommet du dôme. Le dôme est doré et supporté par 8 colonnes dorées. Il renferme trois cloches qui sonnent toutes les quinze minutes. Les 8 colonnes sont basées sur le toit de la chambre de la machine. Cette machine est anglaise, elle a été envoyée par un ministre Iranien du Sultan Nāṣir al-Dīn Qājār (1264-1313/1848-1896) en 1305/1888<sup>692</sup>. La machine est rectangulaire avec une colonne centrale qui transforme le mouvement pour faire fonctionner les quatre côtés de l'horloge. La tour qui était à l'origine en bois, fut renforcée par des barres de fer et ses façades recouvertes de faïences veinées aux motifs denses. De chaque côté et en hauteur des motifs, il existe des calligraphies en hommage à l'imām 'Alī.

#### **2.4.1.2.5 Le mausolée**

C'est le centre du complexe ; il est entouré par la cour intérieure de tous les côtés, sauf par le côté Ouest où il est attaché à la nouvelle mosquée. Il existe plusieurs entrées dans le mausolée : deux de chaque côté (Fig. 101), au Nord et au Sud, et trois sur le côté Est, dont l'une conduit à l'accès principal du mausolée. Les cinq autres entrées se font par la mosquée Riwāq Abī Ṭālab.

L'entrée principale est située sur la façade Est, sous un grand iwan doré, tout comme la totalité de la façade ainsi que par deux minarets situés sur les deux côtés. Il existe devant la façade Est du mausolée un espace ouvert mais séparé de la cour intérieure qui s'appelle « Ṭārima ». Ce terme est tiré de l'architecture irakienne qui s'est

---

<sup>691</sup>Au milieu, il y a deux sourates al-Mā'ida/55-56 et al-Aḥzāb/33, entourées par un poème qui date de 1744. Sourate al-Raḥmān mais des différents aya's de l'iwan al-'Ulamā'

<sup>692</sup>Al-Tamimī, 2010, 1/251, al-Sharqī, 1963, 195

développée à travers l'architecture régionale pendant plusieurs siècles. Il représente l'espace vide devant l'entrée d'un ou plusieurs espaces importants<sup>693</sup>.

L'espace *Ṭārīma* est localisé devant la façade Est du mausolée entre l'iwan doré et la cour intérieure. L'espace est surélevé de 15 cm par rapport à la cour, il fait 42 m long par 7.5m de large. La cour est pavée de marbre vert ainsi que sur les 2m de la façade Est. On accède à cet espace par les deux côtés Nord et Sud. Le côté Est est séparé par une petite muraille de 90cm de haut avec un garde-corps de 75cm de hauteur (Fig. 102).

Les deux entrées « *Kashwān* » comportent deux espaces vacants qui étaient auparavant utilisés pour garder les chaussures des visiteurs. Au-dessus des deux entrées, il y a deux terrasses protégées des deux côtés par un garde-corps. Les deux entrées, ainsi que les terrasses, ont un plafond recouvert sur toute la largeur par de la faïence karbalā'ī ornée de motifs géométriques et végétaux et de calligraphies islamiques citant les noms de Dieu et des paroles de l'imām 'Alī<sup>694</sup>. À l'intérieur de la *Ṭārīma* et quelques mètres après les entrées, on trouve les bases des deux minarets dorés qui sont attachés à la façade du mausolée. À côté de chacun des minarets, se trouve deux chambres, dont l'une donne accès à l'intérieur du minaret et l'autre, située côté Nord, accueille les tombes des trois chefs religieux (Naṣr Allāh al-Ḥamadānī, Muḥammad Ḥusayn al-'Iṣfahānī et Muṣṭafā al-*khumaynī*)<sup>695</sup>.

Quant à la troisième chambre, située côté Sud, elle sert d'espace pour l'appel à la prière « *al-adhān* ». A la base des minarets, il y a deux entrées qui donnent accès à l'intérieur du mausolée, en passant par une petite chambre qui sert de lieu de recueillement lors des enterrements des chefs religieux. Les portes de ces entrées sont en or, gravées de motifs floraux et d'écrits coraniques. Au milieu de la façade, se trouve le grand iwan doré, considéré comme un élément très important d'un point de vue architectural, et l'entrée principale du mausolée.

Le grand iwan fait 6.1m de largeur par 11m de hauteur (Fig. 103). Sur la bordure de l'iwan, il y a des tresses d'or pur. Le plafond est orné de muqarnas qui descendent

---

<sup>693</sup>Warren et Fathī, 1982, 33

<sup>694</sup>Plusieurs paroles comme : «العفاف زينة الفقر و الشكر زينة الغنى» et « كل يوم لا يعصى الله فيها فهو عيد»

<sup>695</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 87

et couvrent un tiers de l'iwan. La façade intérieure de l'iwan est décorée avec des motifs géométriques, gravés sur l'or. Il y a aussi une fenêtre au-dessus de la porte qui couvre un petit iwan, sur lequel est inscrit juste derrière la fenêtre, avec des lettres en or, une parole du prophète Muḥammad « *je suis la ville des connaissances et 'Alī en est la porte* » et des écrits coraniques<sup>696</sup>, autour de cette parole.

Sur les deux façades de l'iwan et sur la façade Est du mausolée, il y a plusieurs motifs géométriques et floraux, des poèmes en l'honneur de l'imām 'Alī et des calligraphies des paroles du prophète. Sur les deux côtés de la porte, il y a la prière de la visite<sup>697</sup>, avec des détails magnifiques qui les observe. La date de dorure de l'iwan est gravée après un poème, gravé lui aussi sur la façade et à la fin du poème la date (1156/1743) est mentionnée, qui correspond à l'époque de Nādir Shāh.

#### 2.4.1.2.6 Les minarets

Les deux minarets se situent du côté Est du mausolée, sur le bord Nord et Sud de la façade Est (Fig. 104). Ils se basent sur deux bases de 2.4 m de hauteur sur 3 m de diamètre, couvertes en marbre. La hauteur totale du minaret côté Nord est de 29m et de 29.5m pour celui côté Sud. Les minarets sont attachés au mausolée jusqu'à 17m. Les diamètres des minarets à la base sont de 1.8m, en se rétrécissant à 1.25m de diamètre dès 29m de hauteur. A 25m de la base, on retrouve une bande d'un mètre de faïences calligraphiées avec des textes coraniques<sup>698</sup>, suivie par des muqarnas de deux rangs, puis le balcon du muezzin « Mū'adhḥin » de 2.25m d'hauteur, dont les 12 fenêtres s'ouvrent sur tous les côtés. Au dessus des balcons, les minarets continuent jusqu'à la hauteur de 29m pour finir avec une coupole dorée qui couvre le minaret et supporte aussi une petite colonne de 1.6 m, où est gravé le mot « Allāh ». Même si on ne sait pas quand exactement ils ont été construits, les deux minarets sont définitivement de style safavide. Ils sont entièrement dorés avec 4000 plaques d'or à partir de la base en marbre. Au niveau entre les bases et l'or, il y a une bande calligraphiée avec des poèmes, datée

---

<sup>696</sup> Sourate al-Nūr/35, al-Mā'ida/55, et au au-dessus d'Ayat al-Kursī, sourate : al-Qalam/51-52 et sourate Yūsuf/64

<sup>697</sup> Cette prière était dite avant d'entrer à l'intérieur.

<sup>698</sup> Sourate al-Jumu'a



de 1156/1743. Quelques réparations ont été réalisées sur les deux minarets depuis 1156/1743 : la première en 1236/1821<sup>699</sup>, suite à la chute de quelques plaques. La deuxième a été réalisée en 1280/1864<sup>700</sup> et les deux minarets ont été inclinés. Le sultan ‘Abd al-‘Azīz (r.1277-1284/1861-1867) a ordonné d’enlever les plaques d’or et détruit les deux minarets puis les a reconstruits et recouverts avec les plaques. En 1314/1897 le sultan ‘Abd al-Ḥamīd II (r.1293-1327/1876-1909) ordonna de reconstruire le minaret côté Nord. Le minaret a été reconstruit jusqu’à la moitié de sa hauteur, puis recouvert avec les mêmes plaques d’or. Le projet s’est terminé en 1326/1908<sup>701</sup>. En 1352/1933, le minaret Sud fut également détruit, jusqu’au niveau du mausolée, puis reconstruit et recouvert avec des plaques d’or. Le même projet a été appliqué sur le minaret Nord en 1367/1948<sup>702</sup>.

#### 2.4.1.2.7 Les portes du Mausolée

Comme mentionné au début de la description du mausolée, il existe plusieurs portes donnant accès à l’intérieur. La porte principale, est la porte située du côté Est du mausolée (Fig. 105, 106).

Cette double porte fait 5.75m de hauteur par 3.22m de largeur. Cet ouvrage est doté d’une qualité artistique importante. La porte est complètement dorée sur des panneaux d’argent et le support de ces structures est en bois. Il a fallu trois ans pour réaliser l’ensemble des détails de la porte<sup>703</sup>. La porte était une donation de Muḥammad Taqī Karīm, d’un coût total d’un demi-million Tūmān dont 17 kg d’or et 250 kg d’argent<sup>704</sup>. Les deux panneaux de la porte sont gravés de plusieurs motifs floraux, de formes géométriques, de calligraphies coraniques<sup>705</sup>, des paroles du Prophète<sup>706</sup>, ainsi que de

---

<sup>699</sup>al-Hakīm, 2006, 2/110

<sup>700</sup>al-Farṭūsī, 2010, 320

<sup>701</sup>al-Farṭūsī, 2010, 320

<sup>702</sup>al-Farṭūsī, 2010, 320

<sup>703</sup>Maḥbūba, 2009, 1/77

<sup>704</sup>al-Farṭūsī, 2010, 319

<sup>705</sup> Sourate Al ‘Umrān/61, al-Mā’ida/55

<sup>706</sup> Plusieurs Ḥadīths de prophète comme « celui qui fait mal au ‘Alī, me fait mal et qui me fait mal, fait mal au dieu »

poèmes en l'honneur de l'imām 'Alī. La porte a été mise en place en 1376/1957<sup>707</sup>. Les deux autres portes côté Est lui ressemblent, sauf au niveau des calligraphies qui sont très différentes. Les portes sont justes à côté des bases des minarets. Chacune des deux portes mesurent 2.8m de haut et 2m de large. Les portes sont aussi dorées et incrustées de mina bleu<sup>708</sup>, avec des motifs floraux gravés et d'une variété de calligraphies.

#### **-La porte côté Nord de la façade :**

Cette double porte est également dorée ; elle fait 2.8m de hauteur par 2m de largeur. Elle a été ouverte en 1953<sup>709</sup>. Le cadre de la porte est calligraphié avec des fragments de coran<sup>710</sup>. La porte droite est calligraphiée avec des paroles du prophète sur mina, ainsi que des calligraphies coraniques<sup>711</sup> et des prières. Les mêmes détails sont présents sur la porte gauche, en dehors des calligraphies coraniques<sup>712</sup>.

#### **-La porte côté Sud de la façade :**

Cette porte a les mêmes dimensions que la précédente. Les détails ressemblent également à la porte précédente, mais les calligraphies des prières, de la parole du prophète et celle du Coran<sup>713</sup> sont différentes. Cette porte a été fermée pendant des dizaines d'années, et la chambre qui se cache derrière était un coffre renfermant des antiquités précieuses. Dans la nouvelle phase, la porte a été reconvertie en une entrée pour le mausolée.

---

<sup>707</sup>al-Farṭūsī, 2010, 319

<sup>708</sup>Il existe différentes définitions de l'art de mina, l'une d'elles est une définition du professeur Mu'īn dans son livre Culture linguistique : le matériau mina vient de la salive de verre transparent travaillé sur Kashī (carrelage) et sur des métaux afin de conserver les couleurs et les sculptures.

Voir

[http://www.isfahan.ir/ShowPage.aspx?page\\_=form&order=show&lang=2&sub=0&PageId=2161&codeV=1&tempname=arabi](http://www.isfahan.ir/ShowPage.aspx?page_=form&order=show&lang=2&sub=0&PageId=2161&codeV=1&tempname=arabi) (consulté le 7/7/2018)

<sup>709</sup>al-Ḥakīm, 2006, 2/110

<sup>710</sup>Sourate : Al 'Umrān/133-137

<sup>711</sup>Sourate : al-Baqara/207, al-Tawba/19

<sup>712</sup>Sourate : al-Mā'ida/67

<sup>713</sup>Sourate : al-'Umrān/133-137, Yāsīn/58, al-Zumar/73, al-Wāqī'a/91, al-Naḥl/32, al-Sajda/18, al-Mā'ida/55, al-Insān/08, al-Aḥzāb/33,

### **-Les portes de la façade Sud :**

La première porte a été mise en place en 1341/1923<sup>714</sup> : elle est devant l'entrée al-Qibla (Fig. 107). La double porte d'argent fait 3.4m de hauteur par 2.1m de largeur. Sur la porte de droite il y a une calligraphie des noms du fabricant et du donateur. Nous avons été surpris d'apprendre que le donateur était en fait la femme de l'arrière-grand-père de l'auteur de cette thèse (la porte a, aujourd'hui, été remplacée par une porte d'or utilisée seulement par les femmes). La porte est incrustée d'or et décorée avec des motifs géométriques et végétaux et des calligraphies du Coran<sup>715</sup>. La porte est sur une façade en bois qui ressemble à un iwan et la partie haute de cette façade est vitrée et également calligraphiée. A quelques mètres de cette porte, il y a la deuxième porte de mêmes dimensions, fabriquée en bois de teck et décorée avec des motifs végétaux de style safavide de XVIIIème siècle.

### **-Les portes de la façade Nord :**

La première porte est localisée sur la façade Nord du mausolée, devant l'entrée d'al-Ṭūsī. La double porte d'argent fait 2m de largeur par 3.4m d'hauteur, et fut mise en place en 1354/1936<sup>716</sup>. Une calligraphie du donateur et de la date a été constatée. La porte est décorée avec des motifs végétaux, et calligraphiée avec des poèmes et de versets coraniques<sup>717</sup>. La porte est sur une façade faite entièrement en bois. La partie haute de cette façade est vitrée ; au-dessus il y a un arc qui entoure la partie en bois et qui est calligraphiée de versets coraniques<sup>718</sup> sur faïence karbalā'ī. A quelques mètres de cette porte, il y a la deuxième porte, qui ressemble à la porte de bois de la façade Nord du mausolée.

---

<sup>714</sup>Dalīl al-‘Ataba, 2012, 97

<sup>715</sup>Sourates : al-Zumar/09, al-Ṣaff/13, al-Mā'ida/55-56

<sup>716</sup>Dalīl al-‘Ataba, 2012, 100

<sup>717</sup>Sourates : al-Fātiḥ/1, al-Ṣaff/13, al-Isrā'/81

<sup>718</sup>Sourates : al-‘Ādiyāt, al-Kawthar

#### 2.4.1.2.8 Les couloirs des côtés Nord et Sud

Après avoir emprunté les portes, on se retrouve dans un grand couloir « Riwāq », qui entoure la salle de la tombe. Ce couloir est haut de 12.5 m de tous les côtés. Il est décoré avec des miroirs aux formes géométriques et des motifs floraux sur tout le toit et sur les murs jusqu'à 2.2m de hauteur ; le reste des murs est couvert avec du marbre vert (Fig. 108).

Le couloir côté Nord fait 31.5m de longueur et 6m de largeur. Son toit a trois coupoles : dans chaque coupole il y a huit petites fenêtres et deux autres coupoles. Les noms de prophète Muḥammad, 'Alī, Fāṭima, Ḥasan, Ḥusayn et les descendants de l'imām Ḥusayn sont gravés dessus. Entre chacune des deux coupoles, il y a un arc vitré et incrusté avec des pièces géométriques de céramique. Il y a aussi plusieurs poèmes à l'honneur de l'imām 'Alī<sup>719</sup> gravés sur les murs. Ce couloir, ainsi que les couloirs des côtés Ouest et Sud, furent vitrés en 1307/1889<sup>720</sup>.

Le couloir côté Sud ressemble à celui du Nord : il fait 31.5m de longueur et 5.45m de largeur. La différence entre eux est qu'il y a plus de couleurs dans les miroirs par rapport aux autres couloirs, et bien sûr les poèmes gravés sont différents<sup>721</sup>.

#### 2.4.1.2.9 Le couloir côté Est

Ce couloir Est est le plus important. D'un côté, il y a les trois portes dorées et l'iwan doré. De l'autre côté, il y a les deux portes dorées de la salle des tombeaux. Le couloir fait 31.3m de longueur et 7.6m de largeur. Il a été vitré en 1285/1842<sup>722</sup>. Son style ressemble à celui des autres couloirs, mais on remarque des nuances par la présence de muqarnas, ce qui lui confère une beauté particulière (Fig. 109).

---

<sup>719</sup>Les poètes sont Nāshī' al-Ṣāghīr al-Baghḍādī 975, al-Shāfi'ī, 1254, Ḡhanī, 1796

<sup>720</sup>Dalīl al-'Ataba, 102

<sup>721</sup>Les poètes sont Ḥusayn b. al Ḥajjāj 1000, AbīFirās al Ḥamdānī 967,

<sup>722</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 102

#### 2.4.1.2.10 Le couloir côté Ouest

Ce couloir est parallèle à celui du côté Est. Il fait 30.3 m de long par 4.4 m de large mais sa décoration est particulière par rapport aux autres couloirs. Il se compose de trois coupoles séparées par quatre grandes arches. Le couloir ne comporte pas beaucoup de calligraphies sur les vitrages et sa décoration est plus sobre. Ce couloir, par ses cinq portes, permet l'accès à la mosquée RiwāqAbīṬalib (al-Ra's) et au mausolée (Fig. 109).

#### 2.4.1.2.11 La salle du tombeau

C'est la salle où le corps de l'imām 'Alī a été enterré. Elle forme un grand cube de 13.30 m de long. Son plafond est constitué d'une grande coupole supportée par quatre énormes colonnes de chaque côté (Fig. 110). Les murs sont couverts comme les couloirs par des vitraux datant de 1369/1950<sup>723</sup>, sauf pour les 2.1m de base qui sont recouverts de marbre. La partie Sud du vitrage de la salle est datée de 1203/1789. Deux autres datations existent sur la colonne Sud, avec un poème daté en 1203/1789 et le plus ancien en 1204/1790<sup>724</sup>.

Il s'agit peut-être de la date de décoration du mur côté Sud, avec seulement des miroirs sur ce même côté. Le reste des murs est couvert de marbre vert, semblable aux autres couloirs. L'accès à la salle est possible par trois côtés : Nord, Sud et Est. Le côté Ouest est inaccessible car les portes ont été remplacées par une fenêtre en 1366/1945<sup>725</sup>.

Les deux portes côtés Est ont été mises en place en 1375/1956<sup>726</sup>. Les matériaux utilisés pour faire ces portes sont l'or, argent et le mina. Les décorations et les gravures sont majestueuses. Chaque porte fait 3.25m de hauteur et 2m de largeur, gravées de phrases coraniques<sup>727</sup>, des paroles du Prophète ainsi que des poèmes en l'honneur de l'imām 'Alī<sup>728</sup>.

---

<sup>723</sup>al-Fartūsī, 2010, 341

<sup>724</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 1/430

<sup>725</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 108

<sup>726</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 108

<sup>727</sup>Sourate al-Insān / 5-10

<sup>728</sup>Le poète est MūsāBaḥr al-'Ulūm,

Les deux portes situées côté Nord sont en argent gravé de motifs floraux, chacune d'entre elles mesure 3.25m de hauteur et 2m de largeur. Elles ont été finalement remplacées par deux portes dorées en 1431/2010. La porte côté Sud était à l'origine une fenêtre, puis en 1414/1994 elle a été transformée en porte<sup>729</sup>. La double porte fait 3m de hauteur et 2.6m de largeur. Le cadre de la porte a été couvert en argent ainsi que les bordures de la porte par le sultan al-Buhra.

La salle est constituée de quatre iwans qui entourent la tombe : l'iwan de l'Ouest - au milieu duquel se trouve une fenêtre qui donne accès au couloir côté Ouest. A l'intérieur de cet iwan, il y a un petit iwan vitré avec des miroirs, et sous son grand arc, il y a des cônes inversés suspendus au centre de ce petit iwan, ainsi qu'une calligraphie d'un poème gravée sur de la faïence blanche.

Au milieu du grand iwan, il y a une œuvre en vitre rouge, montrant un homme en train de chasser : cette œuvre représente l'histoire de la découverte de la tombe par le calife Hārūn al-Rashīd. Le grand arc de l'iwan est orné d'une faïence bleue veinée, avec des calligraphies blanches, reprenant une sourate du coran<sup>730</sup>. Les deux iwans côté Est et Nord ressemblent à celui de l'Ouest avec des calligraphies différentes. En revanche, l'iwan côté Sud est moins complexe même s'il contient beaucoup d'inscriptions et de décorations (Fig. 111).

Au centre de la salle, il y a une grille (Shubbāk) qui protège la tombe, faite en argent et en or (Fig. 112). Ce tombeau est dense avec des détails floraux et des inscriptions coraniques. Il a été fabriqué en Inde sous les ordres du sultan Tāhir Sayf al-Dīn. Les fabricants ont utilisés 10 millions de grammes d'argent et 552 mille grammes d'or<sup>731</sup>. Il a fallu cinq années pour le terminer<sup>732</sup> et le mettre en place en 10/4/1361- 27/07/1942. Il mesure 4 m de hauteur sur 6.35 m de longueur par 5.1m de largeur.

Il se divise en deux parties : la partie basse est fabriquée en argent, composée par 17 grilles (la 18ème est une porte pour accéder à l'intérieur) ; chaque fenêtre est en forme

---

<sup>729</sup>Dalīl al-'Ataba, 2012, 110

<sup>730</sup>Sourates : al-Dahar, al-Mā'ida/55 et 67, al-Nūr/35-38, al-Tawba/19-22,

<sup>731</sup>Maḥbūba, 2009, 1/76

<sup>732</sup>al-Farṭūsī, 2010, 349

d'arc, avec des grilles au travers desquelles on peut voir la tombe. Sur chacun des croisements des bandeaux, il y a une boule d'argent. Les grilles sont richement décorées, et entre elles, les colonnes le sont également. Les quatre colonnes situées dans les coins sont incrustées d'or, de diamants et de rubis. Le rubis est utilisé pour la calligraphie des colonnes. Sur toutes les fenêtres, il y a un bandeau d'argent qui couronne l'ensemble de l'arcature gravée de calligraphie en mina (Fig. 113).

La partie haute du tombeau est fabriquée en or et composée de différents bandeaux qui reposent les uns sur les autres, jusqu'au dernier qui supporte le toit du tombeau. Le premier bandeau, à partir du haut, est gravé d'écrits coraniques<sup>733</sup>, suivi par une barre décorée de motifs floraux, puis d'une autre barre sur laquelle sont gravées les paroles du Prophète à l'honneur de l'imām 'Alī. On dénombre 104 fleurs distribuées sur les quatre côtés de ce bandeau, et aux quatre coins, des grenades en or pur. Le quatrième bandeau est plus grand, avec des motifs floraux, suivis par un petit bandeau aux écritures coraniques<sup>734</sup>. Sur ce dernier, il y a 96 lampes distribuées sur les quatre côtés. Le dernier bandeau a été calligraphié avec un poème du donateur Ṭāhir Sayf al-Dīn, puis le poème a été remplacé pour mettre un autre poème incrusté sur du mina, fait en Iran, par-dessus le poème du donateur (Fig. 114).

A l'intérieur, sur la tombe de l'imām 'Alī, il y a un cénotaphe en bois de teck fabriqué en 1199/1784 et mis en place en 1203/1788, après quatre ans de fabrication. Le cénotaphe se compose de teck gravé, d'ivoire et de nacre. Il fait 4.83m de longueur sur 3.03 de largeur et 1.83m d'hauteur.

Tout autour, sont inscrites des calligraphies<sup>735</sup>, décorées avec des motifs géométriques et végétaux. Le cénotaphe est protégé par une boîte en verre plus grande que celle de la boîte. Dans l'espace vide entre ces deux cénotaphes, il y a plusieurs reliques, notamment des bijoux incrustés de diamants et d'or.

---

<sup>733</sup>Sourate al-Raḥmān/1-18

<sup>734</sup>Sourates : al-Dahar, al-Ghāshiyā, al-Inshirāḥ, al-Kawthar, al-Ikhlāṣ et aya al Kursī.

<sup>735</sup>Sourates : al-Insān, al-Qadar, al-Ṣubḥ, al-Naba', al-'Ādiyāt, al-Mā'ida/67

#### 2.4.1.2.12 La coupole

La coupole couvre toute la salle du tombeau. La coupole repose sur quatre grandes colonnes. Elle se divise en deux parties : la coupole intérieure à la forme semi-circulaire d'une hauteur de 23.5m, et 13.5m de diamètre. Elle est supportée par un grand tambour de 5.60 m de haut et 51.85m de diamètre de l'extérieur.

A l'intérieur de ce tambour, il y a 12 fenêtres pour la ventilation et l'éclairage. Chaque fenêtre fait 4m de haut et 2.1m de large ; entre deux fenêtres, il y a un espace de 2.15m.

La coupole est ornée de motifs géométriques et végétaux sur céramique, et de mosaïques incrustées en mina. Le tambour est décoré de calligraphies coraniques<sup>736</sup> sur la céramique vernie. La coupole extérieure a une forme bulbaire, d'une hauteur de 18.15m par 16.6 de diamètre.

Jusqu'en 1156/1743, elle a été recouverte de faïence en céramique, suite à la visite de Nādir Shāh. Ce dernier a ordonné de recouvrir la coupole, ainsi que les deux minarets, de feuilles d'or. Ce projet est considéré comme étant le plus grand dans l'histoire moderne du complexe. Il a fallu 200 bijoutiers venus de Chine, d'Inde, d'Iran et d'Irak pour travailler sur les 10 676 feuilles qui couvrent uniquement la coupole. Au-dessus du tambour, à l'extérieur, la décoration est faite à partir de calligraphies coraniques<sup>737</sup> en cuivre, incrustées de mina sur tout le diamètre de la coupole, sur une hauteur de 1.46m. Cette décoration a été modifiée sous le dernier régime pour des raisons politiques. Après le changement de régime en 1424/2003, les responsables du mausolée ont décidé de restituer les pièces originales qui avaient été enlevées, que ce soit sur cette décoration, ou les feuilles qui couvrent la coupole en général (Fig. 115).

#### 2.4.1.3 Le décor

Le mausolée, à travers son développement au long des siècles, offre un mélange cohérent de décors formés par différents styles du monde islamique. Cette diversité de décoration témoigne de la multiplicité des interventions réalisées par différents shāhs,

---

<sup>736</sup>Sourate al-Fajr en écriture d'al Thulth.

<sup>737</sup>Sourate al-Fātiḥa/1-10



émirs, sultans, commerçants, gouverneurs, chefs religieux et personnes ayant participé à travers les siècles aux projets de développements, qu'elles soient des constructions, des réhabilitations ou bien évidemment des décorations de ce complexe. Ces constructions étaient donc de différents styles, provenant de différentes régions et qui étaient faites par différents artistes, qui venaient en général d'Irak, d'Iran, d'Inde et de Chine. On peut remarquer la gradation d'importance et la simplicité de la décoration du mausolée aujourd'hui, de l'extérieur vers l'intérieure. En fait, la décoration commence par des briques avec un décor simple à l'extérieur et se termine par une salle décorée avec des miroirs et de la faïence calligraphiée, des motifs végétaux et géométriques sur des bandeaux d'or et d'argent.

#### **2.4.1.3.1 Le décor de la muraille**

La muraille du complexe est le premier élément qui forme le complexe qui comprend différentes fonctions à l'intérieur. La décoration extérieure est relativement nouvelle. On n'a pas trouvé de description de la partie extérieure de la muraille, à travers les livres des historiens, car le complexe formait une seule unité avec le tissu urbain. En effet, le complexe était attaché aux bâtiments qui l'entouraient, la décoration était donc dispensable jusqu'à la moitié du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle, où un projet urbain sépara la ville du mausolée. En conséquence, la muraille de l'extérieur était décorée avec des briques du style de la ville et composée d'iwans qui se répètent de 2m de largeur et 20cm de profondeur et se finissant par un arc pointu. A l'intérieur de chaque iwan il y avait des motifs géométriques avec de la faïence bleue, formant le mot « Allāh », et qui se répète aussi sur tout la hauteur de la muraille. Entre les iwans, il y a des briques avec des motifs. Dans la partie haute, les iwans se ressemblent sous une bande de briques qui est aussi décorée avec des motifs du mot « Allāh ». En 1427/2006, la muraille a été réhabilitée et reconstruite à cause des fissures résultant des explosions autour du mausolée. Le projet a compris la réparation des fissures, le changement des faïences, des briques tombantes ou celles dans un mauvais état et le changement de la plinthe avec du marbre provenant d'Italie.

#### 2.4.1.3.2 Le décor des entrées

Les cinq entrées du mausolée sont en général décorées avec la faïence karbalā'ī. Cette faïence est à la base constituée de carreaux bleus, avec soit des motifs végétaux ou géométriques soit des calligraphies. Ces motifs sont de couleurs jaune, bleue et verte. Les carreaux sont formés en groupes, pour créer un seul décor complet (Fig. 116). On peut diviser chaque entrée en trois parties : la façade extérieure, le passage (couloir) et la façade intérieure (donnant sur la cour intérieure). Les décors des façades extérieures se constituent par la division de chaque façade en trois parties : la forme d'iwan au milieu et les deux côtés à gauche et à droite, à l'exception de l'entrée Muslim b. 'Aqīl (Fig. 117), qui est formée par la partie centrale seulement. La partie centrale qui a la forme d'un iwan, est entourée par des tresses sur les bordures, comme dans l'entrée d'al-Ṭūsī et al-Sā'a (Fig. 118). Le reste des iwans est décoré avec des faïences de karbalā'ī avec des motifs végétaux, sous des formes géométriques.

Dans chaque iwan des entrées, il y a une porte en bois et une fenêtre au-dessus. Ils sont en bois de teck et souvent décorés avec des motifs géométriques. La partie haute des iwans se termine en général par des muqarnas, de différentes dimensions dans chaque entrée. Ces muqarnas sont couverts avec de la faïence karbalā'ī avec des motifs végétaux. Les bordures de muqarnas sont de la faïence d'une couleur différente du reste des muqarnas. Les deux autres parties à gauche et à droite de chaque iwan sont divisées en deux ou trois planches rectangulaires. Chaque planche a un cadre en faïence d'une couleur différente de celle du reste de la décoration intérieure. Dans les planches, il y a des motifs végétaux ou géométriques qui se répètent, et au centre il y a soit des calligraphies en blanc soit un décor d'un vase. Les calligraphies sur les façades sont en général en blanc sur fond bleu ou l'inverse. Ces calligraphies se trouvent toujours autour des fenêtres, au dessus des portes ou dans les parties hautes des façades, et parfois au centre des planches (Fig. 119, 120).

Les passages derrière les portes en bois sont différents dans chaque entrée mais en général dans chaque passage, deux ou plusieurs tombes se trouvent sur les deux côtés. Les tombes sont cachées derrière des fenêtres en bois de teck (Fig. 121). Le reste du passage est couvert avec de la faïence à partir d'un mètre de hauteur. Le décor de faïence est simple, constitué de couleur blanche et d'une autre couleur selon le passage. Le

décor de cette faïence a des motifs géométriques, avec de la faïence d'une couleur plus foncée sur les bordures. Cette faïence continue pour couvrir le plafond, qui se compose en général de muqarnas qui forment une coupole ou d'arcs qui divisent le passage ou plusieurs parties (Fig. 122). Le passage de l'entrée al-Sa'a est différent des autres entrées : la faïence est karbalā'i, avec des motifs denses de végétaux (Fig.30, 31). Les façades intérieures suivent en général la décoration intérieure de la muraille, sauf l'entrée d'al-Sa'a qui a sa façade d'une esthétique qui diffère complètement des autres façades intérieures. Elle ressemble plutôt à la façade extérieure de l'entrée al-Ṭūsī (Fig. 123).

Le mausolée, de nos jours, date de la phase de construction du Shāh al-Ṣāfi en 1041/1632. Le décor des entrées ne date pas malheureusement de sa construction. Selon Maḥbūba<sup>738</sup>, l'entrée al-Faraj a été créée en 1278/1862 sous les ordres du sultan 'Abd al-'Azīz (1277-1384/1861-1867) ; cette date est calligraphiée avec un poème sur la façade intérieure de l'entrée. Le décor de l'entrée d'al-Sā'a a plusieurs dates calligraphiées sur la faïence : 1197/1783, 1233/1818, 1304/1887, 1323/1905, 1327/1909. Ces dates sont calligraphiées avec un poème, des fragments de coran et le nom du donateur.

Le décor de l'entrée al-Ṭūsī a été refait quand la porte fut agrandie en 1371/1952. Le décor de l'entrée al-Qibla a été fait quand celle-ci fut construite en 1291/1874, sous les ordres du gouverneur de Bagdad al-Shiblī. La date 1291/1874 est calligraphiée sur la faïence avec un poème à ce sujet. Le décor de l'entrée Muslim b. 'Aqīl a été fait lors de la création de l'entrée en 1252/1836. Selon al-Ḥakīm<sup>739</sup>, après la réalisation du grand projet de Nādir Shāh en 1156/1743, la faïence de la cour a été réhabilitée sous les ordres de la femme du shāh, sans mentionner si la faïence des entrées existantes à l'époque avait été aussi réhabilitée, mais on croit que c'en est bien le cas. La seule trace de ce projet se trouve dans l'iwan des savants, calligraphié de la date 1160/1747 avec un poème, et un autre poème calligraphié sur la faïence d'iwan al-Dhahabī daté de 1158/1745. La majorité des faïences d'aujourd'hui a été réhabilitée sous les ordres du

---

<sup>738</sup>Maḥbūba, 2009, 1/56

<sup>739</sup>al-Ḥakīm, 2006, 2/90, Maḥbūba, 2009,1/84

sultan ‘Abd al-Ḥamīd II en 1323/1905, sur un projet de quatre ans qui a consisté à enlever la faïence existante pour remplacer les carreaux qui étaient en mauvais état.

#### **2.4.1.3.3 Le décor de la cour intérieure et les iwans**

Le décor des façades qui donnent sur la cour intérieure est constitué de deux parties : la première comprend les façades de la muraille, qui contient 46 iwans. La plupart de ces iwans sont superposés sur deux étages. Le reste des iwans sont de grands iwans transformés en entrées ou en façades pour les bâtiments à l’intérieur de la muraille. La deuxième partie comprend les façades du mausolée, donnant aussi sur la cour. Ces façades contiennent trois grands iwans ; l’un d’entre eux est l’iwan doré (Fig. 126).

L’ensemble des façades, ainsi que les iwans du deuxième étage, sont décorés avec de la faïence karbalā’ī à motifs géométriques et végétaux. Les iwans du première étage sont décorés avec de la faïence blanche incrustée avec de la faïence karbalā’ī qui commence à partir d’une hauteur d’1.5m. Chacun de ces iwans a une porte au milieu et une fenêtre au dessus : les deux sont en bois de teck. Les iwans du 1er et 2ème étage finissent avec des muquarnas couverts avec la même sorte de faïence. Les iwans sont aussi séparés horizontalement et verticalement. La séparation horizontale est faite par une bande de faïence karbalā’ī bleue, calligraphiée en blanc avec des sourates du coran (Fig. 127). Cette bande est parallèle à une autre, au dessus des iwans du 2eme étage, qui lui ressemble. Les deux bandes font le tour de toutes les façades de la cour, sauf de la façade dorée. La séparation verticale entre les iwans est faite par des planches de faïence karbalā’ī, avec des motifs denses de végétaux et de formes géométriques.

Les façades du mausolée sont plus complexes que les autres façades. Chacune de ces façades est divisée en sept parties. De chaque côté, la cinquième en comptant à partir de la muraille est un grand iwan (Fig. 128). Les deux sont couverts avec la faïence la plus ancienne du complexe, qui date de 1158/1747. Les parties restantes sont décorées de deux arcs, l’un au dessus de l’autre, séparé par la même bande de calligraphie qui fait le tour sur toutes les façades. Ces arcs ont des fenêtres créées en 1360/1941 pour la ventilation intérieure des chambres. Les façades du mausolée sont décorées avec des faïences karbalā’ī denses avec des motifs végétaux et des contrastes de couleurs, entre l’arc et ce qui l’entoure (Fig. 129). Le décor des deux grands iwans ressemble aux iwans

des entrées principales du complexe ; la différence figure dans la calligraphie et la densité des motifs. Ainsi, ils ne contiennent pas de portes, mais par contre on compte une fenêtre d'argent semblable aux fenêtres qui protègent le tombeau de l'imām 'Alī.

Selon Maḥbūba<sup>740</sup>, la faïence dans la cour intérieure existait depuis le projet du Shāh Sāfi I (r.1038- 1052/1629 -1642) en 1041/1632. Après le projet de Nādir Shāh (1147-1160 / 1736-1747) en 1158/1747, un autre projet a été déclenché pour quatre ans, ayant pour but de remplacer la faïence de la cour intérieure. Les traces de ces faïences ont disparu dans la plupart du complexe. La seule trace qu'on a se trouve dans le grand iwan al'Ulamā' du mausolée qui est calligraphié avec un poème daté de 1158/1747. L'autre grand iwan est calligraphié avec un poème daté de 1197/1783, avec une calligraphie mentionnant le nom de son donateur. En 1323/1905 la faïence a été réhabilitée sous les ordres du sultan 'Abd al-Ḥamīd II (r.1293-1327/1876-1909), en gardant la faïence de bonne qualité et en remplaçant celle en mauvais état. En 1427/2006, certains carreaux de faïence en mauvais état ont été remplacés, en conservant le même style et le même décor qu'auparavant. Le décor des chambres qui sont derrière les iwans, a été complètement refait, en couvrant la partie basse des murs avec du marbre et la deuxième partie avec des miroirs, avec des motifs géométriques qui se répètent jusque sur les portes et les meubles des chambres.

#### **2.4.1.3.4 Le décor des bâtiments à l'intérieure de la muraille**

Le décor dans les mosquées de 'Imrān b. Shāhīn, d'al-Ra's, al-Khaḍrā', la bibliothèque et l'école al-Gharawiyya a été complètement refait dans un projet en 1430/2009. La mosquée de 'Imrān b. Shāhīn a été décorée par des briques cuites qui couvrent les murs et le plafond (Fig. 130). Le reste des bâtiments, sauf la mosquée al-Ra's, sont décorés avec du plâtre blanc, avec des motifs géométriques simples (Fig. 131). Comme on l'a précédemment mentionné, la mosquée al-Ra's a été créée dans le projet de 1430/2009. Son décor est plus complexe que les autres bâtiments de la muraille. Les murs sont décorés avec du marbre jusqu'à 2.25m, puis une bande de faïence al-karbalā'ī calligraphiée avec des fragments du coran, qui fait le tour de tous les murs, en formant

---

<sup>740</sup>Maḥbūba, 2009, 1/84

un arc lorsqu'il passe au-dessus du mihrab et en formant un iwan en passant au-dessus des entrées du mausolée (Fig. 132). Au-delà de cette bande, il y a un décor constitué de miroirs avec des motifs géométriques qui montent jusqu'au toit pour couvrir les arcs et les 14 coupoles de la mosquée. Ces coupoles sont calligraphiées au niveau des tambours. Le toit de la salle est supporté par 24 colonnes de marbre qui s'attachent aux arcs, en formant des muqarnas, également couverts de miroirs. Les chapiteaux des colonnes sont aussi calligraphiés en blanc sur la faïence al-karbalā'ī, avec les noms de Dieu (Fig. 133).

#### 2.4.1.3.5 Le décor à l'intérieur du mausolée

Le décor du mausolée est plus complexe et plus attirant, en comparaison avec le reste du complexe. Naturellement, les donateurs ont toujours bien pris soin du mausolée et de la salle de la tombe, à son intérieur. Le mausolée se compose de la salle de la tombe et d'un couloir qui entoure la salle de la tombe. Ce couloir se divise en quatre couloirs aux quatre côtés. Les décors dans les deux couloirs Nord et Sud se ressemblent : le marbre couvre les murs jusqu'à 2.2m d'hauteur, puis les miroirs couvrent le reste des murs et les toits, qui sont formés par trois coupoles dans chaque couloir et deux fausses coupoles calligraphiées au niveau des tambours. Ces coupoles sont séparées par quatre arcs qui descendent du toit (Fig. 134). La totalité du toit et les murs au dessus de 2,2m, sont couverts avec des miroirs et des motifs végétaux et géométriques très denses.

Les miroirs qui couvrent les arcs sont incrustés avec des formes géométriques colorées en bleu. En revanche, le reste des murs est divisé en plusieurs planches rectangulaires décorées avec des motifs géométriques jusqu'à 3m de hauteur, puis le décor du reste des murs ressemble aux grands arcs, calligraphiés avec des poèmes en l'honneur de l'imām 'Alī.

Selon Maḥbūba<sup>741</sup>, les couloirs Nord, Sud et Ouest étaient couverts en faïence bleue jusqu'à 1306/1889 où la faïence fut remplacée par les miroirs. En 1368/1949, les miroirs de tous les couloirs ont été réhabilités, en réparant les miroirs en mauvais état

---

<sup>741</sup>Maḥbūba, 2009, 1/83

et les joints entre eux. Le couloir côté Ouest est décoré de la même façon ; la différence se trouve au niveau du toit qui contient trois coupoles, au lieu de cinq coupoles, et il y a beaucoup moins de calligraphies dans ce couloir. Le couloir Est est le plus important. Il a été décoré avec des miroirs en 1868. Son toit est décoré avec des muqarnas couverts par des miroirs colorés, riches en motifs géométriques (Fig. 135) et est calligraphié avec des poèmes en l'honneur de l'imām 'Alī.

#### 2.4.1.3.6 Le décor de la salle principale

Le décor de la salle de la tombe se divise en deux parties : le décor de la salle et celui de la coupole. Les murs de la salle sont couverts en marbre jusqu'à hauteur de 2.1m, décorés avec des motifs géométriques, séparés par des calligraphies du nom 'Alī, en marbre rouge. Sur les coins, il y a des colonnes du même marbre, décorées avec des motifs végétaux. Le reste des murs de la salle, qui est formé par quatre iwans, est décoré avec des miroirs colorés qui forment des motifs géométriques (Fig. 136) et végétaux très denses. Ces iwans sont entourés par une bande de faïence karbalā'ī calligraphiée avec des fragments du coran (Fig. 137).

Les miroirs couvrent les murs de la salle jusqu'au tambour de la coupole. Ce tambour commence par des calligraphies, avec des poèmes et des sourates du coran sur faïence karbalā'ī bleue. Puis, on trouve une série de 12 fenêtres en bois, séparées par un décor des iwans en faïence karbalā'ī avec des motifs végétaux (Fig. 138). Ensuite, il y a une bande, également calligraphiée avec des fragments du coran. Cette bande, qui supporte la coupole, est décorée en mosaïques en grande concentration, de couleur bleue, avec des motifs végétaux très denses qui se dirigent vers le sommet de la coupole et qui se terminent par des motifs géométriques en blanc et des calligraphies des noms des descendants du prophète Muḥammad (Ahl al-Bayt)<sup>742</sup>.

La salle a été décorée avec de la faïence de style karbalā'ī, depuis l'époque de Nādir Shāh jusqu'à l'année 1204/1790. A cette date, un donateur couvre l'iwan Ouest avec des miroirs et le calligraphie avec un poème qui mentionne justement ce projet et

---

<sup>742</sup>Le terme (Al Bayt) fait référence à la parole du prophète lorsqu'il mentionne qu'Alī, Fāṭima et ses fils Ḥasan et Ḥusayn sont de la famille du prophète.

sa date. Ce poème a disparu avec le temps, à cause des projets des différentes réparations<sup>743</sup>. En 1369/1950, la faïence karbalā'ī a été réhabilitée, et la même année, le gouvernement irakien du régime royal a réhabilité la mosaïque de la coupole. En 1368/1949, le reste des murs de la salle a été couvert avec des miroirs sous les ordres de Shāh Muḥammad Riḍa (gouverne entre 1360-1388/1941-1979)<sup>744</sup>.

En 1358/1939, le gouverneur de Najaf a fait des réparations dans la salle et a changé quelques miroirs et des motifs en bois. Un an après, le gouverneur successeur a complété le projet. En 1368/1949, le gouvernement d'Irak a fait une réhabilitation complète du mausolée et du complexe en général. En 1427/2006, toutes les chambres du mausolée ont été réhabilitées et décorées avec des miroirs de même style que dans la salle principale. La salle elle-même, a été réhabilitée. Tout le marbre des murs et du sol a été changé. Pendant ces changements, la bande de 98m de longueur et 0.80m de largeur, calligraphiée au-dessus, a été endommagée. De ce fait, elle a été changée, en conservant le même style de calligraphie qu'auparavant. Les miroirs en mauvais états ont eux aussi été changés et remplacés par des miroirs du même style et du même décor.

#### **2.4.1.4 Remarques à prendre en compte**

Pendant ces derniers projets de reconstruction, une méthode générale était utilisée : la démolition des éléments et bâtiments existants et leur remplacement par une nouvelle bâtisse. L'idée de préserver et de travailler sur la réparation ou la reconstruction partielle des éléments était quasiment inexistante. L'administration du mausolée était, en effet, fière des projets de grande échelle réalisés par ses équipes, mais des bâtiments existants comme al-takiyya et le Sabāṭ (un couloir entièrement fait en bois entre le mausolée et la mosquée al-Ra's) ont ainsi été complètement détruits. Ses surfaces ont été utilisées pour créer la nouvelle mosquée al-Ra's. Le prétexte était de trouver de nouveaux espaces de prière, en oubliant qu'avec l'extension, on obtiendrait un espace suffisamment grand pour accueillir davantage que nécessaire. Malheureusement, al-takiyya avait disparu, sans laisser de documentation ou d'archive. Selon Su'ād Māhir, le bâtiment aurait été construit au VIIIème/XIVème siècle, puis conservé pendant les

---

<sup>743</sup>al-Farṭūsī, 2010, 340

<sup>744</sup>Maḥbūba, 2009, 1/71



travaux safavides au IX<sup>ème</sup>/XV<sup>ème</sup> siècle. Un autre exemple de ce genre de situation, est l'école al-Gharawiyya, qui a aussi subi le même sort. Cela se répète à Najaf et en Irak de manière générale.

Il ne faut pas oublier que les projets de réhabilitation ont fait perdre les proportions suivant lesquelles la bâtisse fut construite<sup>745</sup>.

Un autre problème que nous avons remarqué lors de ce projet, est le manque de fouilles archéologiques concernant la création des fondations ou les changements des sols de la cour intérieure.

Cela entraîne non seulement une modification de l'identité du complexe, mais aussi une grande perte d'une partie de l'histoire de la ville. Les raisons qui peuvent être derrière ces actions sont le manque de compréhension et de connaissance concernant l'importance architecturale et urbanistique de la ville, en se limitant à l'aspect religieux de la ville. S'ajoute à cela une volonté de le convertir en organisme qui servirait le tourisme religieux, générant des bénéfices économiques.

Du point de vue archéologique, on estime l'existence de 4-5 couches archéologiques juste sous le complexe. La description architecturale des phases est basée uniquement sur des textes historiques, sans aucune preuve archéologique. D'autres sources sont les textes des voyageurs qui ont visité la ville, avant que le complexe ne prenne sa forme actuelle<sup>746</sup>. Le premier voyageur, était Ibn Baṭūṭa en 720/1326<sup>747</sup>, suivi par Teixeira qui visite la ville en 1012/1604<sup>748</sup>.

En 1048/1678, M. Jean Baptiste Tavernier visite lui aussi la ville et il mentionne que le mausolée est éclairé par quatre bougeoirs et des lampes accrochées au toit. Ces informations sont mentionnées sans préciser s'il est entré à l'intérieur. L'eau était un sujet qu'il a relevé : il dit que l'eau était saumâtre dans la ville. Les sources d'eau étaient constituées par trois puits. Il existait aussi un canal sec créé par le Shāh 'Abbās I (r. 995–

---

<sup>745</sup> Dans le livre d'al-Ibrāhīmī, 2013, on trouve toutes les proportions et les détails architecturaux reliés à la spiritualité du mausolée.

<sup>746</sup> Al-Turaīhy, 2002, 299

<sup>747</sup> Ibn Battuta, *al-Rihla*, 1/ 31

<sup>748</sup> Teixeira, 1902, 48

1038/1587–1629) de l’Euphrate vers la ville (il a pu se tromper à ce sujet car la plupart des sources mentionnent que c’est le Shāh Ismā‘īl I qui l’avait creusé et que le Shāh ‘Abbās l’aurait recouvert plus tard). La nourriture était rare dans la ville : il y avait un peu de dattes, raisins et amandes mais ces derniers étaient vendus très cher<sup>749</sup>.

La deuxième source d’information sont les chefs religieux qui ont décrit un événement dans des poèmes, dans lesquels ils mentionnent la personne qui a ordonné le projet et sa date. Ces poèmes sont généralement inscrits sur de la faïence ou d’autres matériaux décoratifs. Cependant, dans les rénovations ultérieures, les poèmes ont pu être effacés par la destruction des faïences. Tout ce qui nous reste de ces méthodes de datation des différents développements, est un ensemble de poèmes, écrits dans des livres, avec une localisation approximative dans le complexe. Cela nous permet d’estimer une forme approximative de la situation à chaque époque.

Malheureusement l’extension du mausolée, qui représente trois fois la superficie du mausolée actuel, est construite sur un quartier historique et important qui a existé jusqu’à la seconde moitié du siècle dernier. Les fondations ont été excavées sur toute la zone, d’environ 130m par 340m et jusqu’à une profondeur d’environ 10-15m. Cela signifie que 442 000 m<sup>3</sup> - 663 000m<sup>3</sup> de sol ont été complètement enlevés, sans qu’il n’y ait eu, à aucun moment, de fouille archéologique.

Au cours de ces nombreuses phases, le l’architecture du mausolée a pris forme, en s’imprégnant de la touche de travailleurs provenant de différentes régions du monde islamique, avec des compétences et des antécédents variés, reflétés dans la forme et l’image du mausolée actuel.

La forme du complexe s’est développée au fil du temps. En termes de plan d’urbanisme, jusqu’au début du siècle dernier, le mausolée s’intégrait dans le tissu urbain et formait un tout unifié. Cela s’explique par le fait que dans chacun des projets précédents, une attention était dédiée à l’environnement. Les projets se sont d’abord concentrés sur le mausolée, puis la cour a été introduite et définie par le mur composé par les iwans qui l’entourent. Le reste du complexe actuel a été construit dans la ville, plus que dans le mausolée. Certes, les fonctions qui servent actuellement directement ou indirectement

---

<sup>749</sup>Tavernier, 1678, 2/62

le mausolée servaient aussi la ville. Nous devons imaginer qu'avant, il n'y avait pas une séparation physique entre la ville et le complexe du mausolée, mais plutôt entre la ville et le mausolée lui-même. Les fonctions n'étaient pas destinées uniquement à l'un ou à l'autre. La cour était, à l'origine, également utilisée comme un cimetière. N'oublions pas que la ville de Najaf a été construite avec deux fonctions : visiter la tombe d'Imām 'Alī et enterrer les morts dans le voisinage du mausolée. Ainsi, quand la ville a développé un espace autour du mausolée, il était principalement utilisé comme cimetière, avec le mausolée lui-même. Au fil du temps, ce cimetière a été enlevé et les tombes ont été placées dans un sous-sol. Puis, la cour a été réutilisée comme zone tampon et comme lieu de rassemblement pour les visiteurs. Ensuite, la cour a servi de lieu d'enseignement pour les étudiants, et les iwans ont été utilisés comme dortoirs pour ceux-ci et pour les érudits religieux.

Ainsi, une des nombreuses choses que nous pouvons analyser à partir de la forme architecturale, est la forme de la cour et des iwans qui l'entourent. Nous devons garder à l'esprit qu'un grand espace ouvert, au cœur d'une ville traditionnelle de la région, était un choix étrange, en raison des conditions climatiques difficiles, des hautes températures et des tempêtes de sable ; mais la nécessité de l'enterrement a conduit à son existence. De cette contradiction émergent d'autres questions : Pourquoi la cour a-t-elle été construite si grande. Selon Maḥbūba la cour était beaucoup plus petite - autour d'un carré de 20 x 20 m jusqu'en 1033/1623, alors que le reste de la cour actuelle a été construite dans la ville, agrandie en 1033/1623, puis en 1042/1632, pour couvrir toute la zone d'aujourd'hui ?

La cour d'aujourd'hui est utilisée pour la prière et pour les rassemblements. Puisque la cour était antérieurement petite, cela signifie-t-il qu'il n'y avait pas de prière ?

En réalité, il y avait autant de prière, sinon plus, mais la cour jusqu'à récemment (jusqu'à la première moitié du siècle dernier) n'en était pas le lieu de prière ; ou en réalité, elle ne représentait pas un lieu saint. Cela a été décidé par des chefs religieux, selon Ja'far Kāshīf al-Ghītā' ; A l'heure des prières, les Najafiens priaient dans les mosquées<sup>750</sup>.

---

<sup>750</sup>Maḥbūba, 2009, 1/99

Jusqu'en 1377/1958, dans la vieille ville, il y avait environ soixante-dix-huit mosquées, réparties autour de ses quatre quartiers<sup>751</sup>. Cela signifie que le bâtiment sacré était le mausolée, défini par l'entrée principale et le Tārīma, et que les prières n'avaient pas lieu dans la cour, afin de ne pas déranger les visiteurs de l'Imām et de les respecter comme ses invités. La cour n'était pas utilisée comme lieu de prière. C'était un endroit pour permettre aux visiteurs de se reposer et de visiter la tombe de l'Imam. Puisque les visites impliquaient un séjour dans la ville de plusieurs jours ou même plusieurs semaines, les visiteurs devaient rester dans les iwans qui entourent la cour et l'utiliser comme un khan.

Comme nous l'avons mentionné, depuis l'époque de Hārūn al-Rashīd, Najaf est une ville importante pour de nombreux musulmans qui la visitent. Comme Niebuhr l'a mentionné dans son voyage à Najaf en 1178/1765, le nombre d'étrangers enterrés ici était environ 2000 personnes par an<sup>752</sup>.

Bien sûr, ce nombre a augmenté progressivement avec l'amélioration des méthodes de transport et des installations, au fur et à mesure du temps. En 1239/1824, M. Fontanier, vice-consul français, a mentionné dans son voyage à Bagdad, qu'environ 100 000 visiteurs traversent Bagdad en route vers Najaf<sup>753</sup>.

Juste avant lui, le touriste français Adrien Dupré, qui visita Bagdad en 1222/1807, estimait que le nombre de visiteurs iraniens passant par Bagdad variait de dix mille à vingt mille par an<sup>754</sup>. Ces visiteurs arrivaient généralement à Najaf après plusieurs mois de voyage. Le long de cette route, de nombreux Khāns ont été construits pour sécuriser les visiteurs et leur offrir un lieu de sommeil, de repos et de commerce. S'ils atteignent la ville de nuit, ils se peuvent se reposer dans un bâtiment au niveau de la porte nommé Shīlān<sup>755</sup>, qui est le dernier khan. Après avoir pénétré dans la ville, les visiteurs visitant la tombe de l'imam, utilisent les iwans comme aire de repos et les chambres derrière pour dormir la nuit, tandis que la cour est utilisée pour le commerce. C'est pourquoi la cour existait dans sa forme actuelle : c'est le dernier Khān du voyage. Cette exigence

---

<sup>751</sup>Maḥbūba, 2009, 1/68

<sup>752</sup>Niebuhr, 1779, 216

<sup>753</sup>Fontanier, 1846, 298

<sup>754</sup>Dupre, 1831, 211

<sup>755</sup>al-Muzaffar, 2011,449

oblige la ville à avoir un élément étranger dans ses tissus et à collaborer pour créer un «environnement passif», comme nous le verrons plus tard. Il n'y avait pas d'hôtels à Najaf jusque récemment. Quand le premier hôtel fut ouvert au siècle dernier, les Najafiens s'y sont opposés car ils trouvaient que c'était une insulte à leur rencontre. Cela s'explique par le fait que les Najafiens s'occupaient gratuitement des visiteurs en l'honneur de l'Imām 'Alī. Comme Ibn Baṭūṭa l'a mentionné dans son voyage à Najaf en 720/1326, "*le visiteur de l'école à côté du mausolée reçoit des repas gratuits pendant trois jours*"<sup>756</sup>. Ceci est un exemple de l'hospitalité des Najafiens. De plus, pour les visiteurs qui ne connaissaient personne dans la ville, ils pouvaient rester dans le Khān de l'Imām 'Alī. Lorsque le style de vie a changé, la cour est devenue un lieu d'études, et les iwans ont conservé leur fonction principale de dortoir pour les étudiants et les chefs religieux.

#### **2.4.1.5 Design vert**

Le mausolée a donc été conçu pour trouver des solutions aux différents besoins dans le temps. La relation entre la ville et le mausolée peut être définie principalement comme une interdépendance sociale et économique : le mausolée devient un lieu à visiter et un centre funéraire. Au fil du temps, cette action a nécessité le développement d'une ville. Ainsi, la ville a fusionné avec et est devenue un lieu saint avec le mausolée. Les visiteurs venant de loin, le commerce est devenu un outil essentiel pour les habitants. Ces besoins d'échanges nécessitaient un environnement protégé où une vie pouvait se dérouler. Le design urbain et l'architecture locale, ont permis de répondre à ces nécessités.

La formation du tissu urbain répond à diverses exigences, dont la protection contre l'environnement hostile : températures élevées pouvant atteindre plus de 50°C en été, tempêtes de poussière, etc. Également la vie privée et conservative a joué un rôle essentiel à la formation de maisons tournées vers l'intérieur. Chaque unité dans ce tissu urbain est formée architecturalement pour fournir différentes solutions à ces exigences, dont l'une est le mausolée. Les conceptions originales de la ville et du mausolée suivent certains critères architecturaux, du point de vue du design urbain. Le mausolée était le

---

<sup>756</sup>Ibn Battuta, al-Rihla, 1/ 31

plus haut bâtiment de la ville, de sorte à être vu de loin, à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Les routes sont principalement dirigées vers le mausolée : elles sont couvertes et disposées en zigzags pour réduire le vent poussiéreux et fournir une zone ombragée. Le visiteur peut ainsi se promener dans la ville dans un environnement protégé. Architecturalement, le mausolée utilise différentes méthodes. Outre les zones ombragées, la cour jouait un rôle important pour attirer l'air des zones fraîches ombragées vers le mausolée. Ses murs sont très épais pour fournir une bonne isolation thermique, et pendant le projet de rénovation, de nombreux conduits d'air ont été découverts ; ces conduits apportaient autrefois de l'air frais dans les pièces.

Malheureusement, ces méthodes naturelles, et beaucoup d'autres, ont été totalement ou partiellement perdues à cause de changements dans le design urbain et dans l'architecture du bâtiment. La séparation actuelle du mausolée de la ville, par la nouvelle place, a créé un espace ouvert permettant à l'air frais de s'élever avant de pénétrer dans le mausolée (Fig. 139). Par conséquent, la technologie est devenue une nécessité : un nouveau système de refroidissement mécanique a été installé à l'intérieur de chaque bâtiment, avec des ventilateurs pour créer un flux d'air artificiel dans la cour. Alors que la simple zone verte qui entoure le complexe, restaure l'ancien effet, et ajoute un élément de verdure manquant à une ville colorée généreusement par des couleurs de terre.

Malheureusement, la conception originale du complexe, qui a été conçue par les architectes comme ce que nous appellerions aujourd'hui un «bâtiment vert» ou un «bâtiment passif», est en train de disparaître rapidement aujourd'hui, à l'heure où la plupart des architectes peinent à faire leurs projets sous le thème dit «green design», pour réduire l'impact du bâtiment sur l'environnement en réduisant la consommation d'énergie. Un système écologique simple géré avec soin par le concepteur et les constructeurs d'autrefois caractérise ce bâtiment distingué. Il a survécu à plusieurs siècles d'environnement difficile et s'est adapté aux exigences de ses utilisateurs. Ces concepts peuvent être réinstaurés en appliquant une planification globale qui introduit

une relation globale entre la ville, le complexe et les utilisateurs, et gère de nombreux domaines (urbain, architectural, économique et social)<sup>757</sup>.

---

<sup>757</sup>AllaHoof, 2016, 84

## 2.4.2 Les mosquées

Dans la vieille ville de Najaf d'environ un kilomètre carré de superficie<sup>758</sup> on comptait près de 90 mosquées<sup>759</sup> au début du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle<sup>760</sup>. À Najaf, il y a près de 78 mosquées : dans le quartier al-‘Amrāra il y a vingt-cinq mosquées, à al-Ḥuwaysh il y en a vingt et une, à al-Burāq il y a quatorze mosquées et dans le quartier al-Miṣhrāq il y en a dix-huit<sup>761</sup>. Ces mosquées ont été comptées par Maḥbūba dans son livre *Māḍī al-Najaf waḥādūrahā*. Elles sont de trois types différents : la mosquée de maison, la mosquée de quartier et la mosquée de mausolée. La raison principale de ce nombre élevé de mosquées revient, à notre avis, à l'interdiction de prière dans la grande cour intérieure du mausolée, qui est actuellement le centre de la ville et le lieu principal des prières dans la ville. Maḥbūba mentionne dans son livre *Kāshif al-Gḥiṭā'* que les prières ne se faisaient pas dans cette cour pour ne pas gêner les visiteurs de l'Imām.

De ce fait, les chefs religieux ont chacun adapté leur propre mosquée pour faire les prières et enseigner leur savoir aux étudiants. Cette pratique continua jusqu'à l'époque de Maḥbūba où il mentionne que les prières se faisaient alors dans la cour, pour célébrer la religion et les pratiques qui y sont liées. Ce phénomène explique l'abondance de mosquées. Lors la visite de Niebuhr en 1765, il mentionne la présence de trois grandes

---

<sup>758</sup> Selon notre calcul basé sur les plans de la ville.

<sup>759</sup> La mosquée (al-Masjid) (Mosquée, lieu de Sadjada (se prosterner), lieu où l'on se prosterne voir (Pedersen, J, Masjd, EI, online) est le lieu consacré à la prosternation devant Dieu ; tous les lieux qui obéissent à cette définition sont considérés comme une mosquée (voir al-Faīrūzī, 1905, 214). La mosquée al-Jāmi' (le lieu du rassemblement) est la mosquée où la prière des vendredis est tenue malgré la taille du bâtiment. « al-Jām' » est un lieu pour rassembler les gens pour un temps court. Les deux termes sont utilisés, aussi le terme de Grande Mosquée « الجامع الكبير » désigne la mosquée principale (voir Al-'Ālūsī, 1927, 4). Le terme « Masjid » (dérivé du verbe se prosterner) est utilisé. En Irak, beaucoup de grandes mosquées ont été construites à travers le temps. De manière générale, la plupart d'entre elles sont tombées en ruine ou ont disparu laissant seulement des traces archéologiques derrière elles pour les identifier ou quelques fois des textes historiques.

<sup>760</sup> Lorimer, 1908, 1311

<sup>761</sup> Maḥbūba, 2009, 1/98



mosquées autres que le mausolée de l'imām qu'il considère aussi comme telle<sup>762</sup>. On pense que ces trois mosquée sont al-Ṭūsī, al-Jazā'irī et Ṣāf al-ṣafa.

Les mosquées étaient aussi considérées comme un lieu d'études pour beaucoup de chefs religieux. Ces lieux représentaient des espaces de rassemblement dans une ville où chaque mètre carré utilisé. Ainsi, beaucoup de réunions pour résoudre les problèmes sociaux étaient tenues dans les mosquées avant ou après les prières.

#### **2.4.2.1 L'architecture des mosquées de la ville**

Les éléments architecturaux principaux d'une mosquée traditionnelle comprennent : une salle de prières, un mihrab, un minbar, une cour intérieure et une source d'eau. Plus tard, le dôme et un ou plusieurs minarets se sont introduits dans l'architecture moderne des mosquées, mais ils sont restés dispensables aux yeux des musulmans car le principe d'une mosquée est d'être avant tout, un lieu de prière.

Nous avons constaté ainsi, que la grande mosquée de la ville de Kūfa n'avait pas influencé les mosquées de la ville de Najaf bien qu'elle était le seul bâtiment présent pendant toute la durée de vie de la ville. Cela revient aux conditions de la création de deux villes différentes. Comme nous l'avons mentionné dans la partie historique, la construction de la mosquée d'al-Kūfa avait pour but de servir à la totalité de la population comme mosquée principale. Cependant, chaque quartier ou chaque tribu avait également sa propre mosquée. Ces petites mosquées étaient peut-être plus proches du style d'aménagement des mosquées de la ville de Najaf, qui sont destinées à accueillir les prières quotidiennes de petits groupes. Parallèlement, le mausolée occupe aujourd'hui la même fonction que la mosquée d'al-Kūfa pour la ville, et rassemble chaque jour dans sa cour, près de 4000 personnes à chaque prière.

Dans la ville, les mosquées sont de différentes formes et tailles. Leur grand nombre a donné une riche variété architecturale, mais également des restrictions générales car la plupart sont des mosquées dites urbaines. Ces mosquées se sont construites dans le tissu

---

<sup>762</sup> Peters, 1890, 324

urbain de la ville avec des formes et des tailles adaptées à leur localisation et selon l'espace vide d'origine, dédié à cette fonction.

Concernant l'architecture, toutes les mosquées de la ville n'avaient pas de minarets. Les seuls minarets qu'on peut noter, sont les deux minarets du mausolée dont on ne connaît pas la date de première construction. Cependant, leur style safavide suggère que leur construction date du XI<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Ces deux minarets ont joué un rôle spirituel très important pour la ville. Leurs hauteurs et leur couleur dorée ont accru leur visibilité dans le paysage lointain. Pour les visiteurs qui traversaient des milliers de kilomètres, cela était le signe qu'ils s'approchaient de la fin de leur voyage. Dans d'autres cas, les sultans, les shāhs et les ministres qui visitaient la ville décidaient de marcher à pied dès qu'ils apercevaient le dôme et les minarets par respect pour l'Imām 'Alī. L'histoire la plus connue à ce sujet est la visite du sultan Sulaymān al-Qānūnī (926-974/1520-1566) en 941/1534, qui après avoir pris Bagdad, a visité les deux villes saintes du Sud de l'Irak<sup>763</sup>. Le sultan, quand il s'approcha de la ville et y vit les minarets, descendit de son cheval et continua à pied<sup>764</sup>. On ne sait pas si cela est une pratique commune chez les sultans et les shāhs mais cette attitude se répéta lors de la visite du Shāh 'Abbās I (r. 995–1038/1587–1629) en 1037/1623<sup>765</sup> et pour bien d'autres après lui.

Le deuxième rôle joué par les deux minarets est la limitation des hauteurs du reste des bâtiments de la ville. Jusqu'en 1918, la population a construit en ne dépassant jamais 12 mètres de hauteur par respect pour le mausolée et pour qu'il soit vu de toute hauteur dans la ville. Cela est confirmé par le voyageur John Peters qui arrive à la ville le soir du 13/08/1890 et qui dort dans un Khān probablement en périphérie de la ville. Il dira : « *Le lendemain, au lever du soleil, je pouvais voir le beau dôme doré et les minarets de la mosquée d'Imām 'Alī du toit du Khān* »<sup>766</sup>.

---

<sup>763</sup> al-Fayṣal, 1975, 16

<sup>764</sup> al-Khazrajī, 2012, 155

<sup>765</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 2/288

<sup>766</sup> Peters, 1890, 324

Au milieu du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle, lors de la création du plan d'urbanisme de la ville, la limitation de 12 mètres de hauteur fut maintenue, et ce, jusqu'en 2003. Après le changement de régime, la population ne respectait plus ni la loi ni son imām. Les bâtiments furent reconstruits à une hauteur bien supérieure à 12 mètres, ce qui détruisit malheureusement l'harmonie et l'unité urbaine de la ville ou ce qui est appelé également, sa « skyline ».

Plus ironiquement, les premiers qui ont commencé cette pratique furent une famille des descendants de l'imām. Ils reconstruisirent leurs propriétés (Fig. 140) et furent suivis par des particuliers qui construisirent principalement des hôtels.

Le manque de minarets dans la ville est donc en principe par respect pour l'imām mais aussi pour le respect du peuple conservateur. Les minarets donnent une vue intrusive sur les maisons et nient l'intimité des familles. Cela a sûrement empêché de réfléchir à construire ces tours dans un milieu très conservateur. Les mosquées ont donc été construites dans des règlements très spécifiques adaptés à la ville et aux mœurs des habitants.

Aujourd'hui, trois mosquées de la ville se sont séparées d'elle après la réalisation de projets urbains au XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle. Elles sont considérées comme faisant partie de l'architecture du mausolée. Ce sont les mosquées : 'Imrān b. Shāhīn, Masjid al-Ra's et Masjid al-Khaḍrā'. Elles sont aussi perçues comme les plus anciennes de la ville, du moins leurs emplacements, car elles ont toutes été reconstruites. Beaucoup des autres mosquées ont également été reconstruites ou abandonnées. Lors de notre visite des mosquées, on nous a interdit de photographier les lieux, tandis que d'autres étaient complètement fermés à la vue pendant la totalité de notre séjour. Certaines mosquées, comme celle d'al-Ṭūsī, sont des bâtiments séparés du tissu urbain à cause de leur type de construction radical. En effet, il consiste en la démolition presque totale du bâtiment existant et en sa reconstruction avec des méthodes et un style architectural moderne. Ceci résulte en un bâtiment hors contexte.

## 2.4.2.2 Les mosquées existantes

### 2.4.2.2.1 Mosquée ‘Imrān b. Shāhīn

(Fig. 76, 93, 141)

#### **Localisation :**

Cette mosquée est la plus ancienne connue à ce jour, elle est comprise dans le complexe du mausolée. (Voir partie description architecturale du mausolée).

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'47.05"N, Long. : 44°18'52.45"E

#### **Fondation et Histoire :**

Le bâtiment a connu plusieurs constructions depuis sa création au milieu du IV<sup>ème</sup>/X<sup>ème</sup> siècle. Son constructeur (‘Imrān b. Shāhīn<sup>767</sup>) fit ce bâtiment près du mausolée et un autre similaire à Karbala comme un geste de remerciement envers le ‘Aḍud al- Dawla (324-372/936-983). Le bâtiment était un *Riwāq* (couloir arqué) du côté nord à quelque pas du mausolée. Lors du projet du Shāh ‘Abbās I (r. 995–1038/1587–1629) de réhabilitation du mausolée et de création de la cour intérieure du côté Nord, le *Riwāq* fut partiellement détruit. Le reste de la cour des côtés Est et Sud fut créé par le Shāh al-Ṣāfi I (r.1038-1052/1629-1642) pour lui donner sa forme actuelle<sup>768</sup>. Le bâtiment contient des tombes de chefs religieux, ce qui est interdit en Islam, mais ces anciens éléments du bâtiment précédent furent conservés.

#### **Description architecturale et décorative<sup>769</sup> :**

On peut accéder à la mosquée par deux portes : la porte principale, qui traverse un grand iwan depuis la cour intérieure et la deuxième porte du côté de l’entrée d’al-Ṭūsī, le premier accès étant le plus souvent utilisé. Cette entrée est formée par un grand iwan

---

<sup>767</sup> ‘Imrān b. Shāhīn venait d’un village de la ville de Wāsiṭ. Il a été chassé de son village et est devenu un pirate dans le marais. Lorsqu’il devint fort, il fonda son propre royaume. Il est mort en 369/979. ‘Imrān b. Shāhīn était un émir de la partie Sud de l’Irak à l’époque des Bouyides entre 941 et 979.

<sup>768</sup> al-Kūfi, 1953, 2/183

<sup>769</sup>Pour plus de détails, voir la partie description architecturale du mausolée.

de 11.4m de haut par 6.88m de large et d'une profondeur de 1.95 m. La façade est décorée par des motifs en bois. La mosquée a un grand hall carré soutenu par 4 colonnes et 4 grands arcs qui forment un dôme au milieu (Fig. 93). Du côté Nord du bâtiment, il y a un iwan de même taille que celui de l'entrée. Les murs et les plafonds furent rénovés en 1428/2007 avec du marbre qui couvre jusqu'à 1.5 m du mur, et de la brique qui couvre tous les murs et le plafond ainsi que les arcs, les voutes et le dôme (Fig. 141).

#### 2.4.2.2.1.1 La mosquée d'al-Khaḍrā'

(Fig. 76, 142)

##### **Localisation :**

Cette mosquée se trouve côté Nord-Est du mausolée (Fig. 142). Il s'agit de la construction la plus ancienne du complexe.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'46.19", Long. : 44°18'54.94"E

##### **Fondation et histoire :**

Elle a été construite à la demande d'Alī b. Muḏaffar al-Najjār<sup>770</sup> qui, suite à un vol d'argent, s'est plaint à la tombe de l'Imām Alī et lui promit que si son argent lui était restitué, il construirait une mosquée. Quelque temps après, son argent revint à lui, et il honora sa promesse par la construction de la mosquée<sup>771</sup>. Selon d'autres historiens comme al-Maḥbūba et Ḥirz al-Dīn, la mosquée fut construite pour d'autres raisons et l'histoire du vol d'argent ne constitue pas une théorie recevable<sup>772</sup>. La mosquée n'offre aucune trace qui confirme cela, mais selon Ḥirz al-Dīn, le sol de la mosquée était au même niveau que la cour intérieure avant qu'elle ne soit nivelée<sup>773</sup>. Pendant la période

---

<sup>770</sup>Chamberlain (*hād̲j̲ib*) de haut rang au service du seigneur des Baṭā'ih, 'Imrān b. Shāhīn, puis maître de la région pendant la seconde moitié du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Après la mort de 'Imrān, en 369/979, *al-Muḏaffar* écarta ses fils et mit au pouvoir un petit-fils mineur du nom d'Abū al-Ma'ālī (373/983-4). Il exerça le pouvoir tout en utilisant d'autres fantoches de la lignée de 'Imrān, jusqu'à sa mort en 376/986-7. Après quoi, les Baṭā'ih furent gouvernés par l'un de ses neveux avec le titre de Muḥadh̲h̲ib *al-dawla*, en tant que vassal du sultan būyide du Fārs et du 'Irāk

Sharaf *al-dawla* b. 'Aḏud *al-dawla*. (voir Réd, *al-Muḏaffar* b. 'Alī, EI online)

<sup>771</sup>Māhir, 1969, 152, *al-Buraqī*, 2007, 34

<sup>772</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/383, Maḥbūba, 2009, 1/104

<sup>773</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/383

ottomane, la partie au Nord de la mosquée était utilisée pour la création de la faïence al-Karbalā'ī qui servait à décorer le mausolée pendant ses travaux de réhabilitation.

En 1303/1886, la mosquée était le lieu de prêche d'al-shaykh Ja'far b. Muḥammad 'Alī al-Tustrī (ou Tushtrī) de Tustar au Khuzitsan<sup>774</sup>.

En 1352/1934, la mosquée fut rénovée par le financement du ministère d'al-Awqāf sous la direction d'al-Ḥāj Muḥsin Shlāsh al-Najafī.

En 1368/1948, deux tiers de l'extérieur de la mosquée furent démolis ainsi que deux hammams adjoints, considérés comme les plus vieux de la ville, pour étendre la route autour du complexe.

En 1384/1964, la totalité de la mosquée et de ses annexes fut détruite et reconstruite avec du béton armé<sup>775</sup>. Ce chantier fit suite à la demande d'Ayat Allāh al-Khū'<sup>776</sup>, et se déroula sous la direction d'al-shaykh Aḥmad al-Anṣārī. La mosquée a été renouvelée et rendue accessible à la prière et aux étudiants où Ayat Allāh al-khū' dispensait ses cours.

En 1424/2003, la mosquée fut de nouveau fermée. Il faudra attendre 1427/2006 pour qu'Ayat Allāh al-Sistānī<sup>777</sup> la fasse rénover et rouvrir en tant que mosquée.

---

<sup>774</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 1/383

<sup>775</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 1/384

<sup>776</sup>Abū al-Qāsim al-Khū'ī est né à Khuy, en Azerbaïdjan de l'Ouest en 1899, mort en août 1992 à Najaf. Il était un religieux chiite iranien, faqīh, commentateur du coran, théologien (mutakallim), et l'un des plus influents érudits (Marja-e taqlīd) islamiques chiites duodécimain (qui croit en l'existence des douze imams) . Il fit ses études primaires à Khuy et à 13 ans, il partit pour Najaf. Il a participé aux cours de Faṭḥ Allāh Sharīat Isfahānī, de Mahdī Māzandarānī, d'Aqa Zayd al-Dīn irakien, de Muḥammad Husayn Gharawī Isfahānī et de Muḥammad Husayn Na'inī. Les élèves qui ont suivi ses cours sont l'actuel Marja' 'Alī al-Sistānī, Mūsāal-Ṣadr et bien d'autres.

<sup>777</sup>Il est le grand Ayat Allāh d'origine iranienne né le 4 août 1930 à Mashhad, en Iran. Al-Sistānī est considéré comme le plus grand Marja' pour une grande majorité de la population chiite d'Irak. Il réside à Najaf près du mausolée de l'Imam 'Alī. Il a joué un rôle important dans la mobilisation de la population pour combattre le terrorisme en Irak.

### **Description architecturale et décorative<sup>778</sup> :**

La mosquée a deux entrées : une qui se fait par l'extérieur du mausolée du côté Est, où se trouve un grand hall de 187m<sup>2</sup> destiné aux ablutions et composé d'un étage supérieur. La seconde entrée est dans la cour intérieure derrière le troisième iwan sur le côté Est du mur. A droite avant l'entrée dans le hall des prières, l'Ayat Allāh al-Khū'ī est enterré. Le hall des prières mesure 166 m<sup>2</sup>. Le mihrab se compose de motifs géométriques et végétaux datant de 1384-1385/1965-1966. Sur le mur du hall, entre les fenêtres du tombeau d'Ayat Allāh un poème lui est dédié, gravé sur la faïence karbalā'ī. Juste au-dessus de la façade, il y a une calligraphie coranique<sup>779</sup> sur faïence karbalā'ī<sup>780</sup>.

#### **2.4.2.2.1.2 La mosquée al-Ra's**

(Fig. 76, 96, 97, 132, 135)

##### **Localisation :**

Cette mosquée est située sur le côté Ouest à l'ancienne limite du complexe (Fig. 96). Actuellement entre le mausolée et la nouvelle extension.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'44.98"N, Long. : 44°18'51.34"E

##### **Fondation et histoire :**

Elle a été nommée mosquée d' "al-Ra's"(la tête) parce qu'elle est située dans la direction de la tête de l'Imām 'Alī. Elle a été construite à la période ilkhanide au VIIème /XIIIème siècle et rénovée plusieurs fois depuis<sup>781</sup>. Selon Hīrzal-Dīn, le bâtiment fut construit par Ghāzān le Khan, sultan Ilkhanide, lors de sa visite en 698/1298 sur le lieu présumé où la tête d'al-Husayn fut placée temporairement<sup>782</sup>. Selon Su'ādMāhir, la faïence du bâtiment lors de sa visite en 1367/1948, était de style ilkhanide entre la deuxième moitié de VIIème siècle et le début du VIIIème siècle (XIIIème /XIVème)<sup>783</sup>.

---

<sup>778</sup>Pour plus de détails voir la partie description architecturale du mausolée.

<sup>779</sup>Sourate al-Mujādala/11

<sup>780</sup>La description est basée sur *Dalīl al-'Ataba*, datant de 2012. Lors de nos visites, ce bâtiment était toujours fermé.

<sup>781</sup>Maḥbūba, 2009, 1/104

<sup>782</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 3/272

<sup>783</sup>Māhir, 1969, 134-6

Selon Ḥirz al-Dīn<sup>784</sup>, le bâtiment fut reconstruit avec le mausolée après son incendie en 755/1354<sup>785</sup>. Les rénovations du bâtiment eurent lieu à l'époque de Shāh 'Abbās 1<sup>er</sup> (996-1039/1588-1629) lors de son projet de construction du mausolée. Le Sultan Nādir Shāh (1149-1160/1736-1747), lors de son projet de 1158/1745, dora le dôme et les deux minarets<sup>786</sup>. A l'époque du Sultan 'Abd al-Ḥamīd (1876-1909), les travaux de rénovation avaient comme but de repeindre les murs et de créer un minbar en marbre blanc, qui date de 1306/1888.

En 1368/1949, le bâtiment fut partiellement détruit d'environ 7m du côté Ouest pour la création de la rue périphérique<sup>787</sup>.

Aujourd'hui, cette mosquée est appelée *Riwāq Abi Tālib*. C'est le résultat de la destruction des trois bâtiments (Fig. 97) : l'ancienne mosquée, une partie d'une *takiyya* et un couloir situé entre la mosquée et le mausolée. La *takiyya* a été construite par les Ottomans à côté de la mosquée. C'est un endroit pour les visiteurs, géré par les derviches, qui est composé de deux parties : la première, composée de 4 iwans disposés autour d'une cour intérieure de forme carrée. Cette partie est réservée pour prier et étudier. La deuxième partie est composée de deux étages contenant des chambres et la zone de services.

Un point intéressant à mentionner est que l'ancienne mosquée était consacrée à la période ottomane, aux sunnites, pour leur permettre de faire les prières chaque vendredi et lors des deux 'Īd, jusqu'à la chute de l'empire ottoman après la première guerre mondiale. Ensuite, la mosquée fut fermée pendant un certain temps<sup>788</sup>.

### **Description architecturale et décorative :**

La mosquée a été renouvelée récemment lors d'un grand projet, une nouvelle surface a été ajoutée pour rendre la surface de prière totale d'environ 1200 m<sup>2</sup>. L'ancien bâtiment

---

<sup>784</sup> Selon l'observation de son grand-père, de la faïence qui entoure le mihrab.

<sup>785</sup> Ḥirz al-Dīn, 1997, 2/234

<sup>786</sup> Le projet fut financé par la fille de Khāqān Shāh Husayn, et la femme de Nādir Shāh pour un montant de 20 000 pièces Nadari

<sup>787</sup> Ḥirz al-Dīn 1997, 1/388

<sup>788</sup> Mahbubā, 2009, 1/91



a été démoli pour en construire un nouveau (Fig. 97), les cinq ouvertures donnant sur le mausolée elles, n'ont pas été touchées. Les murs et le plafond sont couverts de miroirs magnifiquement décorés avec des motifs géométriques et végétaux.

Les colonnes sont en marbre, et composées de trois parties. La base est un cube de marbre supportant quatre colonnes et la partie haute qui est également un cube de marbre, est décorée de calligraphie sur de la faïence bleue. De chaque côté du cube, une appellation de Dieu est écrite. Au total il y a vingt-quatre colonnes soutenant des arcs entre eux et tenant 14 dômes. Les tambours des quatorze coupoles sont aussi décorés avec des faïences calligraphiques. Les 14 dômes représentent les 12 Imāms chiites, le prophète et sa fille. Les dômes sont aussi couverts avec des miroirs. Ils sont partiellement ouverts pour permettre à la lumière du jour de pénétrer à l'intérieur. Le reflet de la lumière du jour sur les miroirs donne l'effet d'une décoration dorée.

Le mihrab de la mosquée est fait de faïences lumineuses divisées en trois parties : la partie supérieure est ornée de motifs floraux, les deux autres parties sont décorées avec des inscriptions koufique et de la calligraphie coranique<sup>789</sup>. Dans la dernière partie il y a la décoration d'une lampe.

En 1438/2017, la mosquée est devenue l'espace reliant le mausolée et la nouvelle extension nommée (Şahñ Fāṭima (fig. 66)). Il y a trois grandes portes du côté Ouest du bâtiment qui s'ouvrent. En conséquence, une partie est utilisée comme un passage pour accéder à Şahñ Faṭīma. On estime avec l'achèvement de l'extension que cette mosquée deviendra un espace tampon et perdra sa fonction.

#### **2.4.2.2.1.3 La mosquée d'al-Şhaykh al-Ṭūsī**

(Fig. 143-145)

##### **Localisation :**

C'est l'une des plus anciennes mosquées de la ville, localisée dans le quartier al-Mishrāq (nommé avant le quartier al-'Ulā) au Nord du mausolée. La mosquée est située devant l'entrée d'al-Ṭūsī, le premier bâtiment de la rue al-Ṭūsī.

---

<sup>789</sup>Sourate al-Baqara/285-286

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'49.34"N, Long. : 44°18'52.27"E

### **Fondation et Histoire :**

La mosquée était la maison du shaykh al-Ṭūsī<sup>790</sup> quand il a immigré de Bagdad vers Najaf en 448 / 1056, et elle est devenue son école et un forum de discussions religieuses. Avant sa mort, al-Ṭūsī dans son testament, demanda à être enterré dans le bâtiment et à transformer sa maison en une mosquée<sup>791</sup>. Cette mosquée joue un rôle important dans la vie des Najafians : les prières du vendredi se font dans cette mosquée ainsi que les funérailles et les cours religieux qui sont toujours donnés dans un espace dédié pour cela. Plusieurs réhabilitations ont suivi plus tard dont une en 1198/1782<sup>792</sup> par Muḥammad Maḥdī Baḥr al-‘Ulūm et en 1305/1887<sup>793</sup> par Husayn Baḥr al-‘Ulūm. Cette dernière rénovation fut radicale, le bâtiment fut complètement détruit pour être reconstruit. En 1368/1948, un quart du bâtiment fut détruit au profit de la rue d'al-Ṭūsī. En 1382/1962, le bâtiment subit une rénovation complète de l'intérieur et de l'extérieur<sup>794</sup>, suivi par une réhabilitation en 1413/1992<sup>795</sup>.

### **Description architecturale et décorative :**

Aujourd'hui, le bâtiment a une forme rectangulaire et une surface de 300 m<sup>2</sup> (Fig. 143), il est surélevé par un dôme excentré par rapport à la façade principale, qui donne sur la rue d'al-Ṭūsī (Fig. 145). La façade est principalement couverte de briques et elle est divisée en deux parties horizontales. La première est composée d'une arcade de six arcs dont un plus petit qui représente l'entrée du bâtiment. Les arcs sont d'une hauteur de 3.5m, supportés par des colonnes en marbre. Autour des arcs il ya une décoration en

---

<sup>790</sup> Al-Ṭūsī : AbūJa‘far Muḥammad b. al-Hasan b. ‘Alī al-Ṭūsī connu sous le nom de shaykh de la doctrine est né en 385 / 995 dans la ville de Tus. Il a immigré à Bagdad en 408 / 1056. Il était l'étudiant du shaykh Mufīd. En 448 / 1056, il s'est installé vers Najaf après la guerre civile de Bagdad à l'époque Saljukide. Il a enseigné à Najaf jusqu'à sa mort en 460 / 1067. (voir Al-Amīn, 1992)

<sup>791</sup> Baḥr al-‘Ulūm, 1906, 3/239, al-Ṭhawrī, 1900, 3/ 505.

<sup>792</sup> Baḥr al-‘Ulūm, 1906, 3/240

<sup>793</sup> al-Ṭabṭabā'i, 1936, 1/204

<sup>794</sup> Rapport IAPN N° 19 daté 2005

<sup>795</sup> Rapport IAPN N° 19 daté 2005

faïence al-Karbalā'ī au motif floral, de couleur bleue, principalement. La deuxième partie de la façade est aussi divisée dans les mêmes proportions avec des décorations circulaires en faïence au milieu de chaque partie. Cette décoration est composée d'un cercle bleu et de motifs géométriques autour d'un autre cercle avec des motifs calligraphiques.

La façade Sud, face au mausolée, est couverte avec du marbre vert d'un mètre de hauteur et le reste est en brique. La décoration est faite par quatre rectangles d'environ 1.5m x 3m qui divisent la façade en plusieurs parties. A l'intérieur de chaque rectangle, des briques organisées en formes diagonales dans deux sens, forment des motifs géométriques. Au-dessus de chaque rectangle se trouve la même décoration, composée d'un cercle bleu et de motifs géométriques autour d'un autre cercle avec des motifs calligraphiques. La même forme de décoration se répète aussi entre chaque rectangle, mais de plus petite taille (Fig. 145).

Le dôme de l'extérieur, est en forme de bulbe et couvert de faïence bleue, rouge et blanche, formant des motifs géométriques. Le bâtiment a deux entrées ; l'entrée principale donnant sur la rue d'al-Ṭūsī, derrière la troisième arcade du côté droit du bâtiment. La double porte est en bois et a la forme d'un iwan, et elle est entourée d'une tresse de couleur bleue qui rappelle la tresse de la porte d'al-Ṭūsī dans le mausolée. Autour de la tresse, il y a une décoration en faïence al-Karbalā'ī : une partie comporte des motifs floraux et la deuxième partie en forme de cadre est une calligraphie écrite en blanc sur fond bleu mentionnant une Surah, l'enterrement d'al-shaykh al-Ṭūsī et la date de 1382/1962 de la rénovation faite par Muḥammad al-TaqīBaḥr al-'Ulūm (Fig. 146). La deuxième porte est en face de la porte principale et donne sur une petite ruelle. Les deux portes donnent sur un espace intérieur utilisé comme un lieu de rassemblement des clercs et des étudiants ainsi qu'une bibliothèque.

A gauche de cet espace se trouve un mur-rideau en verre divisé en trois parties par des colonnes en marbre donnant sur la salle de prières. La salle est de forme rectangulaire avec un mihrab en marbre du côté d'al-Qibla. Au milieu de la salle il y a quatre colonnes en marbre qui supportent le dôme. Du côté de l'entrée de la salle, il y a la tombe d'al-shaykh al-Ṭūsī (Fig. 147). La tombe est localisée de telle manière à ce qu'elle soit derrière les personnes lorsqu'elles prient. La salle est décorée avec du marbre sur les

murs d'environ 1.5m d'hauteur suivi par une bande en bois qui fait la même épaisseur que les cadres des cinq fenêtres du côté Est du bâtiment. Le partie haute des murs est décorée avec une bande en faïence al-Karbalā'ī calligraphiée avec des versets du coran.

#### 2.4.2.2.1.4 La mosquée Şāff al-Şafa

(Fig. 148)

##### **Localisation :**

Le bâtiment se trouve dans le quartier al-'Amāra autrement appelé le quartier al-Shīlān (selon des contrats lus par Maḥbūba). Cette mosquée est localisée à côté d'un dôme construit au VIIIème/XIVème siècle au dessus de la tombe et un Maqām d'imām 'Alī. Le complexe donne sur le périphérique de la ville.

Coordonnées géographiques : La. : 31°59'42.72"N, Long. : 44°18'33.37"E

##### **Fondation et histoire :**

On ne connaît pas la date de construction du bâtiment, mais une nouvelle construction a eu lieu en 759/1357 selon une pierre placée à l'entrée de la tombe et gravée avec la date du projet et le nom de 'Alā' al-Dīn b. Majīd b. Muḥammad al-Madanī al-Maddāh qui aurait été financé par le roi al-Hājj al-Fīḥānī<sup>796</sup>.

Deux autres constructions ont eu lieu : la première a été faite par le Hāj Muḥammad Taqī 'Aṣīda<sup>797</sup> (m. 1165/1751) selon deux pierres trouvées dans sa cour, où deux poèmes sont gravés et datés de 1140/1727 et 1178/1764<sup>798</sup>. Nous n'avons pas d'informations sur la deuxième.

Lors de la réalisation de la muraille de la ville en 1226/1811, ce bâtiment était à l'extérieur de la ville. Les attaques des Wahhabites représentaient une menace pour la mosquée, le Maqām et la tombe d'al-Yamānī (enterré par l'imām 'Alī lui-même). Cela

---

<sup>796</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 2/237

<sup>797</sup>La famille 'Aṣīda était une famille de savants qui vivait dans la ville au XIème et au XIIème/XVIIème/XVIIIème siècle.

<sup>798</sup>Hīrz al-Dīn, 1997, 2/327

avait obligé Nīzām al-Dawla, le ministre Muḥammad Husayn al-‘Allāf, à construire une muraille pour enclore le complexe et la ville<sup>799</sup>.

A la mosquée appartenait plusieurs maisons qui l’entourent, comme un Waqf, pour le personnel qui la gère. Ces maisons ont été partiellement détruites lors de la construction du Shīlān pour construire la muraille. Ces gérants étaient connus sous le nom d’al-Darawīsh et leur métier principal était celui du textile<sup>800</sup>.

#### **Description architecturale :**

Actuellement, la mosquée est en chantier depuis plusieurs années. L’accès y est interdit mais on estime que le bâtiment a été totalement détruit pour une nouvelle construction (Fig. 148). Le bâtiment avant la nouvelle construction, était de forme rectangulaire d’environ 30m x 10m et d’une hauteur de 5m (estimation selon les photos). La façade est divisée en 6 ou 7 parties dont une partie a été transformée en une porte excentrée vers le côté gauche du bâtiment. Dans chaque partie il y avait une fenêtre d’une allège de 1.5m et d’une hauteur de 2.2m avec une voûte en forme d’arc Tudor.

L’entrée n’est pas claire mais sa forme ressemble beaucoup à la forme des portes extérieures du mausolée. Sur le toit se trouvait un dôme centré sur le bâtiment couvert en faïence al-Karbalā’ī. Le style du bâtiment suggère que sa construction a été faite au XIVème/XXème siècle, probablement lors de la création de la route périphérique de la ville.

#### **2.4.2.2.1.5 La mosquée d’al-shaykh al-Ṭurayḥī**

(Fig. 149, 150)

#### **Localisation :**

Cette mosquée est construite sur une colline nommée la colline de la lumière dans le quartier d’al-Burāq, qui était nommée auparavant le quartier d’al-Ṭurayḥī et qui représente la majorité du quartier al-Burāq actuel.

---

<sup>799</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 1/337

<sup>800</sup>Maḥbūba, 2009 1/111,

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'35.68"N, Long. : 44°19'2.41"E

### **Fondation et histoire :**

A côté de cette mosquée, il y a la maison où se trouve la tombe de Fakhr al-Dīn al-Ṭurayhī, mort en 1085/1768, d'après qui la mosquée fut nommée. La mosquée appartenait probablement au shaykh 'Alī al-Muhaqiq al-Karīkī mort en 946/1529 selon Maḥbūba, puis elle fut reconstruite en 1213/1796 selon les inscriptions que l'on trouve sur sa porte, et en 1330/1899 par al-Ḥāj 'Abd al-Muḥammad al-Saffār<sup>801</sup>. En 1398/1977 elle fut réhabilitée par shaykh Aḥmad al-Ṭurayhī<sup>802</sup>.

### **Description architecturale :**

Lors de notre visite, le bâtiment était fermé mais la construction est datée sur la faïence en 1433/ 2012. La façade est construite en brique et divisée en trois parties (Fig. 149). Les deux parties sur les côtés sont deux doubles portes en bois avec de la décoration en faïence al-Karbalā'ī. Dans la partie centrale il y a une fenêtre et le reste du mur est couvert de marbre. Les trois parties sont divisées par des bandes verticales en ogive couvertes en faïence al-karbalā'ī aussi. Au-dessus de ces trois parties il y a une bande horizontale en faïence bleue calligraphiée en blanc et qui mentionne le nom de la mosquée. Il y a deux inscriptions sur la faïence qui se trouvent sur le mur du côté droit de la façade ; la première date de 1433/2012 et la deuxième mentionne le nom complet d'al-Ṭurayhī avec sa date de décès en 1085/1674 (Fig. 150).

#### **2.4.2.2.1.6 La mosquée d'al-Hindī**

(Fig. 151, 157)

### **Localisation :**

Elle était localisée dans le marché des Bazzāzīn (couturiers) en face de la muraille, côté al-Qibla du complexe. Aujourd'hui le marché est nommé le marché al-Ḥuwaysh, elle est à proximité de son centre.

---

<sup>801</sup>Maḥbūba, 2009, 1/124

<sup>802</sup> Al-Ḥakīm, 2006 3/105

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'40.47"N, Long. :44°18'52.57"E

### **Fondation et Histoire :**

Cette mosquée a été fondée par un indien nommé Khān Muḥammad, au début du XIIIème/XIXème siècle<sup>803</sup>. Selon d'autres sources, la mosquée fut fondée en 1215/1800<sup>804</sup>. Cette mosquée est très grande et a subi plusieurs agrandissements dont on ignore toujours les dates. La raison de sa dénomination vient de la place où elle se trouve, et où il y avait un hammam, Qaysariyya de 'Alī Aghā et un souk relié à cette place, appartenants tous deux à une famille de riches indiens et qui a donné le même nom au marché détruit par le gouvernement lors de la création de la route qui entoure le complexe. Cette mosquée est l'élément le plus important pour les Najafians après le mausolée d'Imām 'Alī. Elle fut le centre des activités traditionnelles et religieuses de la ville, en plus des prières et des classes pour les étudiants qui y suivent leur formation religieuse. Maḥbūba mentionne aussi que pendant les prières, deux prières se font pour les deux groupes significatifs : les sunnites et les chiites.

Une réhabilitation a été faite en 1323/1905 grâce à la contribution de plusieurs commerçants et de quelques personnages connus. Une seule preuve nous aide à préciser la date de la première construction, celle de 1224/1806 gravée sur un lit comme un Waqf, pour la mosquée.

Cette attestation est faite par l'auteur Maḥbūba. La mosquée avait plusieurs bâtiments comme un Waqf pour financer ses services, dont deux boutiques. Plus tard, deux maisons furent achetées en 1375/1957 pour agrandir la mosquée et lui donner une place intérieure pour les activités religieuses<sup>805</sup> (Fig. 151).

### **Description architecturale et décorative :**

L'aspect actuel de la mosquée est le résultat de sa réhabilitation en 1323/1905. Le bâtiment a deux entrées, l'une par la rue d'al-Rasūl du côté Est, et la deuxième du côté Ouest par le marché d'al-Ḥuwaysh (Fig. 152). Les deux entrées donnent sur la cour

---

<sup>803</sup>Maḥbūba, 2009,1/118

<sup>804</sup> Rapport IAPN N°39 daté de 2005

<sup>805</sup>Maḥbūba, 2009, 1/117-118

intérieure de la mosquée de forme rectangulaire et de proportions 2 :1 (Fig. 153). Du côté Nord de la mosquée, il y a une bibliothèque et une tombe d'al-Sayyid Muḥsin al-Ḥakīm. Elles furent construites en 1377/1957 lorsque ce dernier acheta deux maisons pour une extension de la mosquée qui devint finalement une bibliothèque à son nom et sa tombe.

La façade cotée Nord est divisée en quatre parties inégales. La première partie Est, de la façade est de forme similaire aux autres parties décrites pour les deux autres façades, avec une différence de la calligraphie sur la faïence, qui mentionne le nom complet d'al-Sayyid al-Ḥakīm. En effet, il se trouve derrière une des deux portes la tombe d'al-Sayyid Ḥakīm. La façade du tombeau est constituée par des éléments que l'on trouve dans le mausolée, comme par exemple le grillage, qui forme la boîte (Ṣandūq) de la tombe d'Imām 'Alī ou encore une porte (probablement une ancienne porte récupérée du mausolée) qui est placée sur le grillage en argent (Fig. 154). La porte du tombeau est aussi en forme de grillage. Cet élément sert aux visiteurs à voir au travers et à s'accrocher au moment de leurs prières comme une façon de supplier Dieu à travers la personne enterrée.

La deuxième porte est à l'entrée de la bibliothèque. Elle est en bois, avec une calligraphie sur la faïence au-dessus qui mentionne le titre de la bibliothèque de l'Imām al-Ḥakīm. A gauche de cette partie, il y a une façade rectangulaire en bois avec des décorations géométriques.

Les deux autres parties sont identiques et similaires aux autres parties des façades Est et Ouest, mais avec des proportions différentes. Les parties séparées verticalement de cette façade Est sont entièrement couvertes en faïence et datées de 1376/1956 et 1377/1957. La dernière façade de la cour est divisée en cinq parties identiques et similaires aux arches de la façade Est. La totalité des façades sont entourées par une bande de faïence calligraphiée qui sont en fait, des sourates du coran comme dans la cour intérieure du mausolée (Fig. 155).

Les deux façades Est et Ouest de la cour sont divisées en trois parties. Chaque partie est de forme rectangulaire, dans chaque rectangle il y a une arche aveugle en briques. Sous deux de ces arches se trouvent soit une porte soit une fenêtre pour les espaces de service. Sous la troisième arche se trouve l'entrée (Fig. 156). Le reste de la surface



rectangulaire est couverte de faïence al-karbalā'ī principalement bleue et des motifs floraux.

La mosquée derrière la façade est une grande salle de forme semi rectangulaire qui s'agrandit de l'Ouest vers l'Est. La salle bénéficie d'une hauteur entre 3 à 5 mètres. Le toit est comme le reste du bâtiment, construit en brique en forme de double voûtes, soutenu par sept colonnes en briques de forme circulaire au milieu de la salle, et des arches du côté de la façade (Fig. 157). Ces voûtes forment des coupoles décorées avec des briques en forme de muqarnas (Fig. 151). La totalité de la salle a été repeinte récemment en blanc, à part les bases des murs sur 60cm. Les fenêtres aussi sont récentes, ainsi que les travaux secondaires dans la cour. Cette mosquée est classée par IAPN A-A<sup>806</sup>.

#### 2.4.2.2.1.7 La mosquée d'al-shaykh Kāshif al-Ghītā'

(Fig. 158, 162)

##### **Localisation :**

Elle est localisée dans le quartier d'al-'Amāra à côté de l'école al-Mu'tamid au Sud du Mausolée du Grand shaykh (la route où la porte existante était connue sous le nom al-Ribāt d'après le quartier qui s'appelait al-Ribāt).

Coordonnées géographiques : La. : 31°59'49.27"N, Long. : 44°18'45.48"E

##### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée fut fondée par al-shaykh Mussa b. Ja'far (m. 1243/1827)<sup>807</sup>, le fils du grand shaykh Ja'far, auteur du livre Kāshif al-Ghītā'. La mosquée fut achevée par son

---

<sup>806</sup>Rapport N°106 daté du 28/10/2010.

La première lettre représente la degré d'importance architectural et décoratif allant de « A » représentant le plus important à « C » le moins important. La deuxième lettre représente la situation de la construction de « A », très bien conservé, à « C », très détérioré.

<sup>807</sup>Mūsāskāshif al-Ghītā' est le fils de Ja'farkāshif al-Ghītā'. Il est né à Najaf en 1180/ 1766. Après la mort de son père, il est devenu le grand Marja' (référant) nommé le Sultan des Savants, le pacificateur des deux états (ottoman et perse). Voir Muḥammad Hād īAmīn.

frère le shaykh ‘Alī (m. 1253/1837)<sup>808</sup>. Le terrain de cette mosquée, l’école et le cimetière étaient d’abord un grand terrain vide qui fut acheté par Amān Allāh Khān et transformé en Waqf (il constitua un Waqf en faveur du grand shaykh Kāshif al-Ghiṭā’ en 1228/1813) sous condition de construire une école ou un cimetière pour le shaykh et ses fils<sup>809</sup>. La mosquée fut ensuite construite sur le reste du terrain et plus tard réhabilitée en 1331/1912<sup>810</sup> par le shaykh Aḥmad ‘AlīKāshif al-Ghiṭā’ (m. 1344/1926)<sup>811</sup>

### **Description architecturale :**

La porte d’entrée de la mosquée est en bois sans décoration. Au-dessus de la porte il y a une décoration sous forme d’arc en faïence al-Karbalā’ī avec la calligraphie du nom de la mosquée. Au-dessus de l’arc il y a une autre décoration en calligraphie et des motifs géométriques et floraux. Autour de cet arc, il y a une bande qui forme un cadre autour de la porte, cette bande est aussi faite de faïence et de motifs géométriques et floraux. Cette partie de la mosquée est la seule partie décorée du bâtiment (Fig. 158). L’entrée est une arcade composée de trois arcs pointés qui forment trois voûtes, qui sont soutenues par des colonnes en briques (Fig. 159). L’entrée donne sur une cour intérieure actuellement couverte. Par l’arcade, on peut accéder à la salle de prière qui est séparée par trois grandes baies vitrées (Fig. 160).

La salle est un grand espace couvert avec 12 dômes soutenus par des piliers en briques et qui supportent eux-mêmes des arcs. Entre les deux extrémités de chaque arc il y a une poutre en bois, on estime que cela a été construit afin de renforcer les arcs et ainsi supporter le poids des dômes (Fig.161).

La mosquée est classé A-A par l’IAPN<sup>812</sup>. Un rapport mentionne tout d’abord que les matériaux utilisés dans le bâtiment sont principalement de la brique, du gypse et du bois

---

<sup>808</sup> ‘Alīkāshif al-Ghiṭā’ est le fils de J’afar Kashi al-Ghita, son tuteur. Il est nommé le professeur des Savants, il est mort en 1253 / 1837.

<sup>809</sup> Selon un document de Waqf lu par Ja’far Maḥbūba, et mentionné dans son livre Maḥbūba, 2009, 1/108

<sup>810</sup>Maḥbūba, 2009, 1/105

<sup>811</sup>Hirz al-Dīn 1997, 3/137

<sup>812</sup>Rapport N°105 daté du 14/11/2010

avec certaines parties à nouveau refaites. La brique est utilisée pour la construction et la décoration, mais lors de notre visite, nous avons remarqué que le bâtiment était entièrement peint en blanc, recouvrant tous ces détails (Fig. 162).

#### **2.4.2.2.1.8 La mosquée d'al-Şāgha**

(Fig. 163-165)

##### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le grand souk dans le sous-souk d'al-Şāgha (bijouteries).

Coordonnées géographiques : Lat. 31°59'46.33"N, Long. : 44°18'58.79"E

##### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée est fondée par le Ḥāj 'Abd al-Raḥim (m.en 1291/1874). Le financement se fit grâce à ses huit magasins en waqf<sup>813</sup>.

##### **Description architecturale :**

La mosquée s'étend sur une surface de 190m<sup>2</sup>. L'entrée en briques, rénovée, est dotée d'une double porte en bois sous une bande en faïence bleue calligraphiée avec le nom de la mosquée (Fig. 163).

L'entrée donne accès à une petite cour de 9m x 5m qui sépare la salle de prière de côté Sud et les espaces de service au Nord. La salle de prière est de forme carrée plafonnée avec quatre voutes en briques supportées par un poteau central (Fig. 164). Le bâtiment est en bon état, il comptait cinq chambres pour héberger des étudiants et le responsable de la mosquée<sup>814</sup>, c'est pour cela qu'on pense que la mosquée a subi une rénovation dont nous ne connaissons pas la date.

La salle de prière est peinte de couleur blanche, son plafond est couvert avec du miroir travaillé en formes géométriques semblables à celle du mausolée (Fig. 165).

---

<sup>813</sup>Maḥbūba, 2009, 1/ 106

<sup>814</sup> Ḥirz al-Dīn, 1964, 1/106

#### 2.4.2.2.1.9 La mosquée d'al-shaykh Ṣāhib al-Jawāhir

(Fig. 166-168)

##### Localisation :

La mosquée est localisée dans le quartier al-‘Amāra sur la route principale. Au Nord il y a les tombes de son constructeur et du père du constructeur, à l’Est il y a le cimetière d’al-Qizwīnī<sup>815</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat. 31°59'48.01"N, Long. : 44°18'46.20"E

##### Fondation et histoire :

La mosquée fut fondée en 1264/1847 à l’époque du grand ‘Āllāma Muḥammad Ḥasan (m. 1266/1849)<sup>816</sup> qui est l’auteur du livre *Jawāhir al-Kalām fī Sharāḥ Sharā’ al-Islām* (les joyaux des paroles dans l’explication de la sharī’a de l’islam)<sup>817</sup>. Le bâtiment fut achevé par son fils puis mis en waqf au nom de son père. La mosquée a été réhabilitée en 1351/1932 sous la direction de shaykh Jawād Al shaykh Ṣāhib al-Jawāhir<sup>818</sup> (m. 1355/1936)<sup>819</sup>. La parcelle fut achetée et offerte par al-Ḥāj Muḥammad Bāqir al-Qandahārī<sup>820</sup> sous la condition suivante : construire une mosquée et être enterré avec le chef religieux. Les calligraphies sur la faïence témoignent de son enterrement avec d’autres membres de sa famille, selon son souhait. Aujourd’hui la mosquée est complètement reconstruite (Fig. 166).

---

<sup>815</sup>Maḥbūba, 2009, 1/ 108

<sup>816</sup> Shaykh Muḥammad Ḥasan b. Bāqir b. ‘Abd al-Raḥīm Alal-Jawāhri né en 1190 / 1778 à Najaf. C’était un grand savant et l’auteur de plusieurs livres. Il est mort en 1265/ 1849 et enterré dans un cimetière construit spécialement pour lui.

<sup>817</sup> Dans le rapport de IAPN N°45 daté de 2006, le bâtiment fut fondé en 1266/1849.

<sup>818</sup> Fils de Shaykh Muḥammad Ḥasan al Jawāhri, lui-même shaykh et savant. Il est également connu pour sa lutte dans le combat contre les anglais lors de leur arrivée à Bassora en 1914.

<sup>819</sup>al-Zāhdī, 2006 2/48

<sup>820</sup>Avant sa mort, un commerçant iranien a racheté cette parcelle. Il est mort en 1260/1844.

### **Description architecturale :**

La mosquée a été classée par l'IAPN A-C<sup>821</sup>, selon ce rapport, le bâtiment était de style typique de la ville. En 1436/2015, le bâtiment fut complètement reconstruit avec un style architectural moderne déconnecté de la ville.

L'entrée du bâtiment se fait par une petite façade conçue avec des briques comme le reste du bâtiment. La porte est à double vantail en bois avec une colonne en bois au milieu et une couronne en forme de cône décoré avec des frondes de palmier. Au-dessus de la porte se trouve une bande rectangulaire en faïence al-Karbalā'ī principalement bleue et décorée avec des motifs floraux et géométriques. Au milieu, se trouve la calligraphie du nom de la mosquée en blanc. Derrière la porte se trouve une cour de 9m x 9m couverte d'un toit en métal. La salle de prière ressemble beaucoup à la salle de la mosquée de Kāshif al-Ghitā', couverte d'un toit voûté, soutenu par plusieurs colonnes. A droite de l'entrée se trouve une salle des tombes pour al-Jawāhrī et l'acheteur du terrain. La toiture de la salle est en forme de dôme couvert avec de la faïence al-Karbalā'ī bleue<sup>822</sup>. (Fig. 167, 168)

#### **2.4.2.2.1.10 La mosquée d'al-shaykh 'Alī Rafīsh**

(Fig. 169)

#### **Localisation :**

La mosquée est localisée au Sud-Ouest de la ville dans le quartier al-Ḥuwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'36.74"N, Long. : 44°18'40.67"E

#### **Fondation et histoire :**

Elle fut construite pour ce shaykh en 1323/1905, près de sa maison, sous la direction d'al-Ḥāj 'Abd al-Rasūl Hajjū<sup>823</sup>.

---

<sup>821</sup> Rapport N°106 daté du 28/11/2010

<sup>822</sup> La description est basée sur une visite de 2012 (voir al-Khālīdī, 2017, 102-3)

<sup>823</sup> Maḥbūba, 2009, 1/116

### **Description architecturale :**

Le bâtiment actuel est d'une construction moderne et sans importance architecturale. Il consiste d'une salle de prière rectangulaire qui donne sur la rue directement. Les matériaux utilisés sont des briques et du mortier (Fig. 169).

#### **2.4.2.2.1.11 La mosquée du souk al-Masābiḥ (chapelets)**

(Fig. 170-172)

### **Localisation :**

Elle est placée dans Sūq al-Masābiḥ (marché des chapelets) autrement appelé souk al-Jiljīyā, nommé d'après le quartier d'Āl-Jalāl<sup>824</sup> dans le quartier d'al-Burāq.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'43.79"N, Long. : 44°19'2.78"E

### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée est le lieu des prières d'al-shaykh al-'Allāma Muḥammad Muẓffar (m.1323 /1905). Selon le rapport d'IAPN n.24 daté de 2006, le bâtiment fut fondé en 1266/1850. Elle fut reconstruite une première fois par Husayn Kuba comme écrit sur la porte, une seconde fois en 1335 /1916 sous l'architecte al-Ḥāj 'Azīz 'Abdān. Elle fut enfin réhabilitée en 1367/1948<sup>825</sup>.

### **Description architecturale :**

Le bâtiment, lors de la visite d'al-Khalidī visite en 1433/2012, est construit de briques et de stuc. En général les locaux sont considérés de style najafian. La salle est de forme quadrilatérale, de 15m par 15m, couverte par des volutes, et le sol est en mosaïque (Fig. 170). Les murs sont peints en blanc sauf celui du mihrab qui est fait de faïences brillantes et au-dessus des Qashanī, qui sont en bleu calligraphié avec des textes

---

<sup>824</sup>Maḥbūba, 2009, 1/123

<sup>825</sup> al-Sabtī, 2007, 67

coraniques. Le bâtiment a été classé par IAPN B-B<sup>826</sup>. Mais actuellement il est complètement reconstruit (Fig. 172).

#### 2.4.2.2.1.12 La mosquée al-shaykh Murtaḍā al-‘Anṣārī

(Fig. 173-174)

##### **Localisation :**

La mosquée est placée à la fin du souk al-Ḥuwaysh dans le quartier petit Ḥuwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'35.89"N, Long. :44°18'48.79"E

##### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée fut fondée par shaykh Murtaḍā al-‘Anṣārī<sup>827</sup> cinq ans avant son décès en 1276/1859 et construit par l’architecte al-HājMuḥsin<sup>828</sup>. Pendant une période cette mosquée fut utilisée par les Turcs principalement pour leurs prières. Elle fut reconstruite en 1361/1942 grâce aux financements participatifs des habitants de la ville et du département d’al-Awqaf. En 1420/1999, une cour fut ajoutée à la mosquée afin d’agrandir la salle des prières<sup>829</sup>.

##### **Description architecturale :**

La mosquée s’étend sur une superficie de 450 m<sup>2</sup> et est divisée en une cour et en une salle de prière principalement.

##### **La façade :**

La seule façade de la mosquée donne sur le marché d’al-Ḥuwaysh. Elle est conçue en marbre sur un mètre, suivie par 3 mètres de briques modernes. La façade est divisée en

---

<sup>826</sup>D’après le rapport N°24 en date du 28/12/2005

<sup>827</sup> al-Shaykh Murtaḍā al-‘Anṣārī était un grand « Allama » .A la suite du décès de Sāhib al Jawāhir, il est devenu chef religieux. Il était aussi le plus grand juriste chiite de son époque. Il est né en 1781 à Shuṣṭar et mort à Najaf en 1864.

<sup>828</sup>D’après le rapport de l’IAPN N°44 en date de 2006, la mosquée fut fondée en 1874 puis réhabilitée en 1910.

<sup>829</sup> Voir le site de l’autorité du mausolée [www.immamali-a.com/?id=5293](http://www.immamali-a.com/?id=5293) en 2018

6 parties par des colonnes en briques. L'entrée de la mosquée se fait par la deuxième partie, du côté gauche. Les 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> parties sont décorées avec un grand rectangle de 1m par 2m centré et couvert avec de la faïence al-Karbalā'ī blanche, bleue et jaune. La décoration est faite de motifs floraux et géométriques. Dans la 6<sup>ème</sup> partie, on trouve une fenêtre de taille équivalente donnant sur la salle de prière.

Au milieu de chaque rectangle se trouve une calligraphie, en blanc sur fond bleu, du nom de Dieu au centre d'un cercle. L'entrée se fait par une double porte métallique. Au-dessus se trouve une ouverture vitrée voûtée, en forme d'arc surbaissé (Fig. 173). Sur le vitrage se trouve le nom de la mosquée en lettre calligraphiée sur du métal. Au-dessus de l'ouverture se trouve une calligraphie sur de la faïence bleue, encadrée dans les briques de la façade. La calligraphie n'est pas très claire mais il semble que ce soit un verset du coran.

#### **La cour :**

L'entrée donne sur un espace tampon qui distribue à gauche vers les sanitaires, et à droite vers une cour de forme presque carrée et couverte par une structure métallique plate qui supporte des plaques transparentes en plastique. Par la cour, on accède à la salle de prière par deux portes. Le mur entre la cour et la salle est un mur vitré divisé en trois parties par des colonnes en béton. Au-dessus du mur rideau se trouve une bande rectangulaire de faïence al-Karabala'i qui fait le tour de la cour sur une hauteur de 60cm. Elle est calligraphiée avec un verset du coran en blanc sur fond bleu (Fig. 174).

#### **La salle de prière :**

La salle de prière est d'environ 200 m<sup>2</sup> et de forme rectangulaire. Son toit en béton, est plat et supporté par 8 colonnes en béton. Le mur du mihrab est divisé en cinq parties avec au centre le mihrab. Le mihrab est un mur entièrement couvert en faïence al-Karbalā'ī décoré avec des motifs floraux et géométriques dans des cadres rectangulaires. Au centre, se trouve une calligraphie d'Allāh 'Akbar en blanc sur fond bleu, ainsi qu'une calligraphie du verset du coran dans le deuxième cadre de la faïence. Dans le mur du mihrab se trouvent trois fenêtres rectangulaires. Les murs et les colonnes sont carrelés sur un mètre de hauteur et le reste est peint en blanc. Dans la partie supérieure des murs se trouvent une corniche décorative, et au-dessus de celle-ci



se trouve une bande de faïence sur 60 cm de haut, calligraphiée entièrement avec un verset du coran, en blanc sur fond bleu.

#### 2.4.2.2.1.13 La mosquée al-shaykh Mashkūr

##### **Localisation :**

Cette mosquée est localisée dans le quartier al-Ḥuwaysh, souk Bāb al-Qibla en face de la mosquée al-Hindī.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'41.43"N, Long. : 44°18'52.13"E

##### **Fondation et histoire :**

On sait qu'elle existait avant 1272/1861, car elle était le lieu des prières d'al-'Allāma al-shaykh Mashkūr al-Hūlāwī al-Najafī<sup>830</sup>. Elle fut réhabilitée par un commerçant de Najaf al-Hāj Husayn al-Bahbahānī en 1343/1924, et une fois avant cette date par le père de ce commerçant. En 1367/1948, le gouvernement a détruit partiellement le bâtiment pour agrandir le marché voisin. Le reste du bâtiment fut reconstruit par al-Sayyid Jawād b. al-Sayyid Maḥmūd al-Sayyid Sammān.

#### 2.4.2.2.1.14 La mosquée de Āl al-Muzaffar

(Fig. 175-176)

##### **Localisation :**

Cette mosquée est localisée dans une petite ruelle vers la rue d'al-Ṭūsī, près d'un cimetière construit en 1333/1914.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'52.41"N, Long. : 44°18'51.67"E

---

<sup>830</sup> al-Shaykh Abū Muḥammad Mashkūr b. Ṣaqr al-Hulawī al-Najafī né en 1209 / 1794. Il a fait ses études à Najaf jusqu'au niveau de l'Ijtihad. Il est mort en 1273 / 1865.

### **Fondation et histoire :**

Le bâtiment est utilisé seulement par la famille al-Muzaffar pour les jours de deuils<sup>831</sup>.

### **Description architecturale :**

Le bâtiment actuel est d'une construction moderne et sans importance architecturale. Il consiste d'une salle de prière rectangulaire servie par un sas d'entrée. Les matériaux utilisés sont des briques et du mortier (Fig. 175 et 176).

---

<sup>831</sup> Abd al-Muhsin Shlash était un homme de Najaf. Il y est né en 1880 et y devint un grand commerçant et le fondateur du premier gouvernement irakien. Il devint ensuite ministre d'al-Ma'araf en 1922 et ministre des finances en 1923. Il a continué à avoir un rôle dans le gouvernement jusqu'à sa mort en 1942. (Voir al-Ṭafilī, 2005,21).

### 2.4.2.3 Les mosquées dans les textes

#### 2.4.2.3.1 La mosquée d'al-Ḥāj Husayn al-Bahbahānī

**Localisation :**

Elle est localisée à la fin de la route de la mosquée al-Murtaḍā près du quartier al-Ḥuwaysh al-Kabīr (le grand Ḥuwaysh).

**Fondation et histoire :**

Une ancienne mosquée fut construite par al-Ḥāj Husayn al-Bahbahānī en 1319/1901 d'après une calligraphie sur la porte. Elle fut réhabilitée par son fils à l'époque de Maḥbūba<sup>832</sup>.

#### 2.4.2.3.2 La mosquée d'al-Sayyid Salmān

**Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le quartier petit Ḥuwaysh.

**Fondation et histoire :**

L'ancienne mosquée appartenait à al-Sayyid Hāshim al-Ḥatāb al-Musawī, le grand père de la famille Alawite. Sa reconstruction fut réalisée en 1340/1922 par al-Sayyid Maḥdī b. al-Sayyid Salmān<sup>833</sup>.

---

<sup>832</sup>Maḥbūba, 2009, 1/116

<sup>833</sup>Il s'agit d'un savant de la famille d'Al Salmān. A l'époque, il était connu sous le nom d'Al-Ḥaṭṭb (bûcheron) car un jour, il rencontra une commission envoyée d'Istanbul. Il est mort en 1747 et fut enterré dans le mausolée de l'Imam Ali.

#### 2.4.2.3.3 La mosquée al-Masābak

##### **Localisation :**

Cette mosquée est localisée au milieu du grand souk à gauche dans la direction de mausolée.

##### **Fondation et histoire :**

La mosquée était construite en 1267/1850 par Hussyn Kuba selon le rapport d'SBAH<sup>834</sup>.

#### 2.4.2.3.4 La mosquée Al al-Mashhadī (al-shlash)

##### **Localisation :**

Autrement nommée al-Burāq, c'est une ancienne mosquée près des maisons de la famille al-Shlash. La mosquée est attribuée à une famille savante et au shaykh Ahmad al-Mashhadī<sup>835</sup>.

##### **Fondation et histoire :**

La mosquée fut construite par le père d'Ahmad al-Mashhadī, près de leur maison en 1266/1849. Le bâtiment fut ensuite reconstruit une première fois en 1329/1911, puis une seconde fois en 1350/1931 par al-shaykh 'Abd al-Muhsn Shlash<sup>836</sup>. A côté de la mosquée, la deuxième Hausayniya de la ville fut construite en 1343/1938 d'après un testament de Hādī Al Jawda qui donna un tiers de sa fortune à cette construction.

---

<sup>834</sup>Rapport N°24, daté février 2006

<sup>835</sup> al-Shaykh Ahmd b.Muhammad b.Ibrahim al-Mashhadī al-Najafī est né en 1843 à Najaf, c'était un savant qui a écrit plusieurs livres. Il est mort en 1309 / 1891 à Najaf. (Voir Hirz al-Dīn 1997, 1/ 84).

<sup>836</sup> Hirz al-Dīn, 1997 1/39

## 2.4.2.4 Les mosquées disparues

### 2.4.2.4.1 La mosquée d'al-shaykh Ja'far al-Shūshtrī

#### **Localisation :**

Le bâtiment était localisé dans le quartier d'al-Mishrāq, près des maisons d'al-Kamūna.

#### **Fondation et histoire :**

La mosquée était utilisée par ce shaykh<sup>837</sup> pour les prières des vendredis, ce qui signifie que le bâtiment existait avant 1303/1886. Il fut réhabilité en 1334 /1915 par al-shaykh 'Abd al-Mahdī'Alī Muẓaffar, et financé par al-Ḥāj Ḥamūd al-Malāk, un personnage représentatif de la ville de Bassora.

Situation actuelle : nous n'avons pas eu la possibilité de visiter le site, ni de constater son état.

### 2.4.2.4.2 La mosquée d'al-Ḥāj 'Īssā Kuba

#### **Localisation :**

Cette mosquée était en face de la porte al-Ṭūsī du mausolée.

#### **Fondation et histoire :**

La mosquée d'al-Kuba<sup>838</sup> fut construite pour le shaykh Rādī al-Najafī (m. 1309/1891) afin de faire ses prières en 1290/1872. La mosquée fut détruite en 1368/1948 lors de la création de la route qui entoure le complexe.

---

<sup>837</sup> Al-Shaykh Ja'far al-Shushtarī ou Tustrī est né en Iran en 1230 / 1814. Il a immigré à Kāẓmiyya pour ses études religieuses. Il a voyagé et étudié dans plusieurs villes en Irak et en Iran jusqu'à ce qu'il devienne un grand Marja' . Il est mort en 1303/1886 lors de son voyage vers Najaf. Il fut enterré dans une chambre sous al-Sabaṭ.

<sup>838</sup> Un grand personnage de la famille al-Kuba. Dans les sources historiques, la mosquée lui est attribuée sans mentionner s'il en était le constructeur.

#### 2.4.2.4.3 La mosquée d'al-Murād

##### **Localisation :**

Elle était construite au Nord-Est du mausolée. Il avait acheté une parcelle de 211m<sup>2</sup> sur la route al-Ṭūsī.

##### **Fondation et histoire :**

Construite en 1377/1957 par un commerçant de Bagdad, al-Hāj Murād Ja'far. Il y fit bâtir un immeuble de quatre étages<sup>839</sup>. Le bâtiment fut détruit lors de l'ouverture de la rue al-Ṭūsī. La tombe du bâtisseur fut alors déplacée dans un cimetière rue Zayn al-'Ābidīn.

#### 2.4.2.4.4 La mosquée d'al-shaykh Aghā Riḍā al-Ḥamdānī

##### **Localisation :**

Elle est localisée dans le quartier al-'Amāra dans la même ruelle que l'école d'al-Khalīlī al-Ṣughra.

##### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée fut fondée à l'époque d'al-'Allāma al-Hāj Mullā 'Alī al-Khalīlī<sup>840</sup> (m. 1297/1880) et construite sous sa direction. Il en a fait son lieu de prière jusqu'à sa mort. Après lui, ce fut au tour du shaykh Aghā Riḍā al-Ḥamdānī<sup>841</sup> (m. 1322/1905) d'y faire ses prières et c'est pour cela que la mosquée fut finalement nommée d'après lui. Le bâtiment fut reconstruit par Muḥammad al-Burāqī al-Ḥamdānī.

---

<sup>839</sup>Maḥbūba, 2009, 1/107

<sup>840</sup> Né à Najaf en 1226/1811, d'une famille de savants connue, il était l'un des étudiants d'al-Jawahri. (Voir Ḥirz al-Dīn, Ma'āraf al-Rijāl)

<sup>841</sup> Né à Hamadān en 1250 /1795, il a vécu la plupart de sa vie en Irak. Il a étudié les sciences religieuses jusqu'à ce qu'il devienne un grand Marjai'(réfèrent). (Voir Ḥirz al-Dīn, Ma'āraf al-Rijāl)

#### 2.4.2.4.5 La mosquée al-‘Allāma al-Shīrāzī

##### **Localisation :**

Elle était localisée dans le souk al-‘Amāra à côté du cimetière d’al-Khalīlī.

##### **Fondation et histoire :**

On ne connaît pas sa date de construction, mais elle était le centre des études et des prières du grand ‘Allāma Mīrzā Muḥammad Ḥasan al-Shīrāzī<sup>842</sup> (m. 1312/1896) avant qu’il n’immigre vers Samarra en 1292/1875. Elle fut reconstruite par Muḥammad Taqī Mīrzā Husayn al-Khalīlī. Le bâtiment fut détruit avec le quartier en 1409/1989.

#### 2.4.2.4.6 La mosquée d’al-shaykh Bāqir Qaftān (Mulla Aḥmad al-Ardbilī)

##### **Localisation :**

La mosquée se trouve dans le quartier al-‘Amāra anciennement appelé quartier al-Masīl selon l’acte de vente datant de 1162/1745<sup>843</sup>.

##### **Fondation et histoire :**

L’histoire de cette mosquée remonte en 1162/1745. Son fondateur était Ṣādiq al-Ṭahrānī’ d’après une calligraphie qui se trouve sur la porte.

Un document du Waqf, de la maison voisine de ce bâtiment, mentionne la mise en Waqf d’une maison à l’Ouest de ce bâtiment pour la mosquée en 1162/1745<sup>844</sup>. En 1364/1944 le bâtiment fut partiellement détruit par le gouvernement afin d’élargir la rue et en 1409/1989 toute la mosquée fut détruite.

---

<sup>842</sup> Un grand Marja’ ‘Ud Allāh Mīrzā al-Shīrāzī. Il est né en 1814 à Shīrāz. Il a suivi plusieurs études dans les villes saintes chiites. Il a fini sa vie à Samarra pour être enterré dans le mausolée de l’Imām Ḥasan al-‘Askarī en 1896. Sa plus grande fatwa fut celle contre le tabac.

<sup>843</sup> Ḥīrz al-Dīn 1997, 1/253

<sup>844</sup> Maḥbūba, 2009, 1/111, al-Ḥakīm, 2006,3/112

#### 2.4.2.4.7 La mosquée d'al-Hāj Mīrzā Husayn al-Khalīlī (al-Jazā'irī)

##### **Localisation :**

Elle est localisée dans le quartier al-'Amāra, rue d'Āl al-Jazā'rī autrement appelée, la rue al-Masīl.

##### **Fondation et histoire :**

Cette mosquée était sous la direction de Mīrzā al-Khalīlī qui y faisait la prière du vendredi. Le bâtiment était la maison d'al-'Allāma Aḥmad al-Jazā'rī (m. 1151/1738). Cette maison tomba en ruine après sa mort jusqu'à sa reconstruction et à sa transformation en 1366/1946 en mosquée<sup>845</sup>. Elle fut détruite en 1409/1989.

#### 2.4.2.4.8 La mosquée de Bāb al-Sīf

##### **Localisation :**

La mosquée était localisée à la fin de la ruelle Bābal-Sīf près du grand marché et à côté de l'école al-Badkūbīya.

##### **Fondation et histoire :**

La mosquée fut construite par le Hāj 'Alī Naqī al-Badkūbī en 1325/1906 lors de sa visite de la ville qui a duré un an<sup>846</sup>. Elle était surnommée la mosquée des Ḥadādīn (les forgers) car le quartier qui l'entoure était connu pour ce métier. La mosquée fut détruite lors de l'ouverture de la rue Zayn al-'Ābdīn. Puis une autre mosquée fut construite près de son emplacement, mais elle aussi fut finalement détruite lors de la création de la cour al-Maydān<sup>847</sup>.

---

<sup>845</sup>Maḥbūba, 2009, 1/111,

<sup>846</sup>Dalīl al-Mamlaka al-'Iraqīyya, 1936, 160

<sup>847</sup> al-Ḥakīm, 2006,3/108



#### 2.4.2.4.9 La mosquée de Ḥirz al-Dīn

**Localisation :**

Elle était localisée dans le quartier al-‘Amāra.

**Fondation et histoire :**

Elle existait lorsqu’al-Shaykh Muḥammad b. ‘Alī Āl-Ḥirz al-Dīn (m.1365/1946) y faisait ses prières. Le bâtiment fut détruit en 1309 / 1989.

#### 2.4.2.4.10 La mosquée d’al-Ḥaydarī (al-Gharī)

**Localisation :**

Elle est localisée à l’ancien emplacement de la porte vers la ville de al-Karbalā’ dans le quartier d’al-Mishrāq<sup>848</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'47.41"N, Long. : 44°19'7.31"E

**Fondation et histoire :**

La mosquée fut fondée par al-Sayyid Muḥammad Sa‘īd al-Khaṭīb. Elle était destinée aux musulmans sunnites et pour les employeurs du gouvernement ottoman. Après le départ du gouvernement ottoman, la mosquée fut fermée jusqu’à sa réouverture et à sa réhabilitation par le gouvernement en 1350/1931. La mosquée fut détruite et remplacée par un bâtiment plus petit qui porte le même nom, en 1367/1948 lors du projet de création de la route autour du mausolée<sup>849</sup>. On trouve également une autre mosquée nommée al-Ḥaydarī dans le quartier al-Ḥuwaysh.

Il existe d’autres mosquée sans importance patrimonial dans la vieille ville telles que :

- La mosquée d’al-Sabzūārī construite à la fin du XIVème/XXème siècle dans le quartier al-Ḥuwaysh rue al-Rasūl.

---

<sup>848</sup>Maḥbūba, 2009, 1/107

<sup>849</sup> al-Ḥakīm, 2006, 1/108

- La mosquée d'Al al-A'sam dans le quartier al-Burāq.
- La mosquée d'Al al-Barshāwī dans le quartier al-Burāq.
- La mosquée d'Al al-Jammāla dans le quartier al-Burāq.
- La mosquée d'Āl Dūsh dans le quartier al-Burāq.
- La mosquée d'al-Balāghī dans le quartier al-Burāq.

### 2.4.3 Les Madrasas

Al-madrassa<sup>850</sup> était un lieu dédié pour que l'étudiant puisse faire ses études dans un environnement situé loin des conditions de vie difficiles et des déplacements nécessaires. Les mosquées sont les lieux qui représentent cet environnement mais compte tenu du salaire, de la nourriture et des dortoirs offerts par les écoles, les étudiants préféraient ces établissements<sup>851</sup>. Les écoles se sont organisées en un système d'enseignement où l'étudiant s'installe dans un lieu pour une longue période pour profiter de ce service sans se déplacer<sup>852</sup>. L'apparition des écoles s'explique selon certains chercheurs par une volonté de préserver la science lorsque la population perdit la mentalité de poursuivre des études, pour cela il était nécessaire de protéger la science et les professeurs<sup>853</sup>.

#### 2.4.3.1.1 Les madrasas à Najaf

Après le développement de la ville, Najaf devint le centre d'éducation de la région<sup>854</sup>, le centre d'études était le mausolée de l'Imām 'Alī. On enregistre la première permission d'enseigner datant de l'an 400/1022<sup>855</sup>. La permission (الإجازة) est une sorte de certificat donné par le shaykh à ses étudiants qui les autorise à enseigner les sciences apprises par ce shaykh<sup>856</sup>. Le nombre de permissions données pendant la période qui suivit a augmenté particulièrement après l'arrivée de shaykh al-Ṭūsī à Najaf en 448/1070

---

<sup>850</sup>Désigne en particulier, dans l'usage moderne, un établissement où sont enseignées les sciences islamiques... (voir Pedersen, J., Makdisi, G., Rahman, Munibur and Hillenbrand, R., "Madrasa", en Encyclopédie de l'Islam)

<sup>851</sup>Ma'rūf, 1985, 8/63

<sup>852</sup>Shalabī, 1982, 15

<sup>853</sup>Ṭalas, 1957, 126

<sup>854</sup>Les madrasas dans la région avaient leur propre parcours parallèle à celui des trois villes. La plus ancienne école dans la région était la madrasa 'Aqla' autour ou dans la ville actuelle de Kūfa (al-Ḥadīthī, 2001, 30).

<sup>855</sup>al-Najjāshī, 54

<sup>856</sup>Ma'rūf, 1973, 238

qui donna plusieurs permissions à ses étudiants<sup>857</sup>. L'arrivée d'al-shaykh al-Ṭūsī a marqué une nouvelle période dans l'histoire de la ville<sup>858</sup>. Son livre *Amālī*, nous donne une image claire de la régularité de la situation scolaire dans la ville sainte de Najaf<sup>859</sup>. Le shaykh rencontra ses étudiants et leur dicta ses connaissances de l'interprétation, la jurisprudence, les paroles du prophète, les personnages, la théologie et les autres sciences. La madrasa d'al-Ṭūsī est considérée comme la première à organiser les études chez al-Imamiya<sup>860</sup>, en Irak, nous n'avons pas une trace des écoles qui remonte à celle-ci<sup>861</sup>. On peut considérer que cette école est une école dans une mosquée et non une structure indépendante<sup>862</sup>. En effet, elle était au sein du mausolée de l'Imām 'Alī, et est restée même après la création des écoles dans la ville un centre d'études depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. On constate cela par l'occupation par de grands savants des chambres au sein du mausolée comme Muḥammad Taqī al-Kalbaykanī al-Najafī (mort en 1298/1881) qui a occupé une chambre au premier étage<sup>863</sup>, al-shaykh Muḥammad Ḥasan al-Maqmaqānī al-Najafī (mort en 1323/1905)<sup>864</sup> et le shaykh Zayn al-'Ābidīn ibn Ismā'īl al-Najafī (mort en 1340/1922)<sup>865</sup>.

La madrasa de Najaf est similaire à la madrasa d'al-Azhar qui attire les étudiants de différentes nationalités musulmanes<sup>866</sup>, les étudiants peuvent vivre, étudier et vivre

---

<sup>857</sup>al-Ḥakīm, 1975, 39

<sup>858</sup>al-Fayyād, 1972, 39

<sup>859</sup>al-Ḥakīm, 1975, 40

<sup>860</sup>Une des doctrines chiïtes principales en Irak.

<sup>861</sup>al-Ḥakīm, 1975, 42

<sup>862</sup>Ma'rūf, 1973, 141

<sup>863</sup>al-Amīn, 1982, 125

<sup>864</sup>al-Ḥakīm, 1975, 42

<sup>865</sup>Ḥirz al-Dīn, 1964, 1/234

<sup>866</sup>al-Muẓaffar, 1982, 128

ensemble même si certaines écoles exigent une nationalité spécifique<sup>867</sup>. La madrasa de Najaf s'occupe de deux choses ; les études et l'hébergement des étudiants, un savant ou encore un Marja' s'occupe de financer ces activités. Certaines écoles ont leur propre Waqfs qui les finance aussi<sup>868</sup>.

Au XIIème/XVIIIème et XIIIème/XIXème siècles, les madrasas de la ville de Najaf se sont développées et se sont multipliées, cela est principalement dû à l'existence de financements provenant de l'étranger. Au début du XIVème/XXème siècle, Cuinet mentionne l'existence de 22 écoles à Najaf dont 17 écoles primaires pour 700 étudiants en totalité<sup>869</sup>. Lorimer dans Gazetteer mentionne en 1325-1326/1907-1908, l'existence de 15 écoles religieuses pour quelques milliers d'étudiants et 90 mosquées<sup>870</sup>. En Janvier 1326/1908, Muṣṭafā Nāẓim Bāchā le président de la commission de réforme avait envoyé un télégramme qui, en conclusion de leurs investigations demandées par l'autorité à Istanbul, mentionne que les Mujtahids ont aidé les populations, soit entre 5000 et 6000 étudiants, à faire leurs études gratuitement dans les madrasas des villes saintes<sup>871</sup>. Cela, n'était pas le cas dans les madrasas de l'autorité ottomane. Dans le même rapport il mentionne qu'il se trouvait parallèlement entre 200 et 300 étudiants de doctrine sunnite de bon niveau mais de condition de vie misérable. Cette situation avait obligé la population à se diriger vers le chiisme et beaucoup de jeunes se sont précipités aux écoles des villes saintes pour les conditions de vie qu'elles offraient. Aujourd'hui, le nombre d'étudiants approche de 15 000<sup>872</sup>.

---

<sup>867</sup>Comme la madrasa al-Irwānī pour les étudiants turques et la madrasa al-Hunūd pour les indiens.

<sup>868</sup>Maghaniyya, 1963, 22

<sup>869</sup>Cuinet, 2001, 2/375

<sup>870</sup>Lorimer, 1908, 1311

<sup>871</sup> BOA, BEO, no 272681 daté 23/01/1908

<sup>872</sup> Ṭabbā', Mervin, 2014, 128

#### 2.4.3.1.2 L'architecture des Madrasas

L'architecture des Madrasas à Najaf avait pris en compte la nature des conditions météorologique du pays ; les sous-sols (Sirdāb) existaient dans la plupart des bâtiments, ces sous-sols se répartissent sur un, deux, trois ou quatre côtés de l'étage. Les Najafians les appellent Sarādīb Fuqāniyya (les sous-sols au-dessus) dans certaines écoles, se trouvent des sous-sols au deuxième niveau qu'on l'appelle Nim Sin (le terme d'origine perse veut dire la moitié de la couche). Dans les parties supérieures se trouvent des ouvertures ou des fenêtres pour faire entrer la lumière et ventiler l'air. Les sous-sols sont généralement construits avec des briques et des briques décoratives, en revanche les sous-sols au deuxième niveau sont sans décorations. Dans certains cas, les sous-sols sont décorés de la faïence al-Karbalā'ī comme à la madrasa Kāzim al-Yazdī. La plupart des sous-sols ont des puits d'eau connectés au puit le plus proche, tout le réseau étant connecté à un grand puits qui prend son eau de l'Euphrate à travers un canal.

Ce système de puits était importé de la ville de Shuṣhtar<sup>873</sup> qui a des conditions météorologiques similaires à la ville de Najaf. En été, les fonctions du quotidien sont transférées vers les sous-sols, on peut lire, manger ou encore dormir pendant les tempêtes de sable. Lors de la construction des bâtiments, des grands poteaux partant des sous-sols sont construits d'abord jusqu'à un niveau supérieur du bâtiment. Puis des connections horizontales sont créées pour connecter ces poteaux et créer les planchers en briques. Ce plancher, le plafond du sous-sol, est généralement décoré en briques. Le niveau RDC est ensuite construit sur le sous-sol. Les pièces sont rangées autour d'une cour intérieure vide. Devant ces pièces qui servent généralement comme chambres pour les étudiants se trouvent des iwans. Au premier étage, la même répartition se répète à la différence qu'il n'y a pas d'iwans mais un corridor pour servir les pièces. Les iwans sont décorés avec des faïences al-Karbalā'ī. Cette décoration s'étend dans certains cas pour couvrir tous les 4 façades intérieures. La forme des écoles est en général carrée ou rectangulaire, mais comme tous les exemples dans la ville qu'on a à Najaf, les bâtiments

---

<sup>873</sup> *Shūshhtar*, forme arabe Tustar, ville de la Perse du Sud-Ouest, dans la province islamique médiévale d'Ahwāz, et actuellement dans l'*ustān* du *Khūzistān* (lat. 32° 03' N., long. 48° 51' E.). Elle se dresse sur une falaise, à l'Ouest de laquelle passe le fleuve Kārūn, qui commence son cours moyen à quelques kilomètres au Nord de la ville. (Voir J.H. Kramers, C.E. Bosworth, *Shūshhta*, *EI*, *online*)

sont compris dans le tissu urbain, en conséquence on trouve que les madrasas ont une partie irrégulière (la partie d'entrée) puis la partie centrale qui est en forme régulière de l'intérieur.

#### **2.4.3.2 Les Madrasas existantes**

##### **2.4.3.2.1 Madrasa al-Gharawiyya**

(Fig. 76, 80, 94, 177)

###### **Historique et localisation :**

Cette école fait partie du mausolée, son développement historique est plus détaillé dans la partie du mausolée.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'47.00"N, Long. : 44°18'54.14"E

###### **Fondation :**

Elle est la plus connue et la plus importante dans l'histoire de la ville. Elle fut fondée en même temps qu'un bâtiment au début de XIème/XVIIème siècle. Le bâtiment remonte à la construction de Shāh'Abbās I (r. 995–1038/1587–1629) quand il a visité la ville et acheté le terrain autour du mausolée pour donner la forme actuelle du mausolée<sup>874</sup> (Fig. 80).

###### **Description architecturale :**

Le bâtiment peut être utilisé comme un Khān ou comme une école. Il fait partie de la muraille qui entoure la cour intérieure. Le bâtiment est donc polyvalent. Il est composé de deux étages, de chaque côté, Est et Nord et se compose de 15 chambres dont un iwan en face de chaque espace. Au côté Sud et Ouest, on trouve la même composition avec 14 chambres de chaque côté. Le premier étage est composé de la même répartition et les toutes donne sur la cour intérieure du mausolée. Le bâtiment comme mentionné avant est décoré entièrement avec de la faïence al-Karbalā'ī avec des motifs floraux et

---

<sup>874</sup> al-Ḥassānī, S.D, 24

des calligraphies coraniques. Ce bâtiment est donc fondé en 1042/1632<sup>875</sup>, le premier étage était attribué aux étudiants et leurs enseignants. Cette école avait une importance chez le gouvernement ottoman ; en 1286 / 1869 et dans la période de service militaire les étudiants de cette école furent épargné du service militaire obligatoire<sup>876</sup>. Le bâtiment fut réhabilité par un commerçant al-Sayyid Hāshim Zaynī al-Najafī en 1350 / 1840 après être tombé en ruine partiellement<sup>877</sup>. Elle a été récemment reconstruite comme expliqué dans la partie du mausolée (Fig. 177).

#### 2.4.3.2.2 Madrasa al-Şadr al-‘Aẓam

(Fig. 178-180)

##### **Localisation**

Elle est localisée dans le grand marché par lequel on y accédait principalement.

Coordonnées géographiques : Lat. :31°59'46.39"N, Long. : 44°19'6.38"E

##### **Fondateur :**

Le fondateur de cette école est al-Şadr al-A‘ẓam Niẓām al-Dawla Muḥammad Ḥusayn Khān al-‘Allāf al-Işfahānī (m. 1239 / 1823). Il était le ministre du Sultan Faṭḥ ‘Alī Shāh al-Qajari<sup>878</sup>. Il a construit cette école après avoir fini la dernière muraille de la ville en 1226/ 1811. Lecoût de la construction était estimé à 94 mille Tūmān Ashrafi<sup>879</sup>. Cette madrasa est considérée le plus ancien bâtiment construit dans la ville<sup>880</sup>.

---

<sup>875</sup> al-Jaṣās, S.D, 334

<sup>876</sup> al-Khālīdī, 2017, 122

<sup>877</sup> Maḥbūba, 2009, 1/128

<sup>878</sup> Le Sultan Faṭḥ ‘Alī Shāh (1772- 1834) était un des roi de la dynastie al-Qajari. Il était au pouvoir en 1212 / 1797.

<sup>879</sup> al-Khālīlī, 1965, 23

<sup>880</sup> Al-Ibrāhīmī, 2013, 92



### **Description architecturale :**

Le bâtiment s'étend sur une superficie de 900m<sup>2</sup>. Le bâtiment se compose d'une mosquée, une école, un cimetière et une source d'eau pour les étudiants<sup>881</sup> (Fig. 178). L'entrée actuelle du bâtiment se fait par l'ancien accès secondaire donnant sur le rue Zayn al-'Ābidīn, l'accès principal du côté du marché est fermé. L'entrée donne sur la cour intérieure autour de laquelle se compose la madrasa (Fig. 179, 180). Le bâtiment a une composition qui rappelle la cour du mausolée, les chambres des étudiants entourent la cour qui est de forme rectangulaire. Au total il ya 29 espaces dont les espaces de service. Le bâtiment est composé d'un seul étage et deux sous-sols (voir fig. 180). On accède au premier sous-sol par un escalier de douze marches. Le toit du sous-sol est composé par des voutes et les murs ont des ouvertures pour les bādġīr d'aération. A cet étage se trouve la bibliothèque de la madrasa.

Le deuxième sous-sol est un niveau plus bas de cinq marches. Le bâtiment est réhabilitée vers l'an 2012, cependant la direction avait essayé de garder les éléments et le style d'origine. Ces étudiants avaient droit à des repas pendant leur séjour. Le financement était par un Waqf d'un grand Khān acheté par le fils de Amīn al-Dawla 'Abd Allāh khān (m. 1263/1846)<sup>882</sup>. En 1410 / 1989, le gouvernement avait détruit une partie de ce complexe dont des tombes avec une grande contestation par le grand Marja' (référant) de l'époque al-Sayyid Abū al-Qāsim al-Mūsawī al-Khū'i.

#### **2.4.3.2.3 Madrasa d'al-Mu'tamid ( la madrasa d'Imām Kāshif al-Ghiṭā')**

(Fig. 181-182)

#### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le quartier d'al-'Amāra. Au Nord de la mosquée de shaykh Mūsā, et à l'Ouest des tombes d'al-shaykh Kāshif al-Ghiṭā' et ses fils.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'48.49"N, Long. :44°18'44.53"E

---

<sup>881</sup> al-Khālīlī, 1965, 141

<sup>882</sup> al-Khālīlī, 1965, 137

### **Fondateur<sup>883</sup> :**

La madrasa était fondé en 1285 / 1868. Elle est un Waqf de Amān Allāh Khān al-Ṣafawī (m. 1241 / 1825). Le statut de Waqf était sous la direction du grand shaykh Ja‘far Kāshif al-Ghiṭā<sup>884</sup>.

### **Historique :**

La madrasa était un grand centre d'étude sous la direction académique de Mīrzā Baqir al-Shakīkī al-Najifī mort en 1290 / 1873. Peu après sa mort la madrasa ferma et tomba en ruine pour être réhabilitée par MuḥammadḤusayn Āl Kāshif al-Ghiṭā<sup>885</sup>. Le projet consista aussi en une extension d'une bibliothèque. La madrasa a réouvert ses portes pour les étudiants après avoir été renommée la madrasa d'Imām Kāshif al-Ghiṭā<sup>886</sup>.

### **Description architecturale :**

La surface de la madrasa est de 800m<sup>2</sup>, le bâtiment d'origine était de forme rectangulaire composé d'un RDC, R+1 et un sous sol. Au RDC se trouve la cour intérieure au milieu des chambres des étudiants ainsi que les espaces de service de la madrasa (Fig. 181). On peut voir aussi sur le plan, l'extension de la bibliothèque et une petite mosquée. En 2015, le bâtiment a subi une réhabilitation complète que nous avons constatée à travers les photos d'un rapport à l'IAPN (Fig. 182). On remarque que la moitié de la madrasa a été complètement renouvelée et reconstruite avec du béton armé couvert avec des briques traditionnelles. Les répartitions du bâtiment sont les mêmes ; une arcade entoure la cour intérieure, derrière chaque arc il se trouve un espace utilisé comme une chambre, des escaliers ou un espace de service. On retrouve la même

---

<sup>883</sup> Selon Maḥbūba, 2009, l'argent pour la construction de cette école était envoyé selon la volonté de Mu‘tamad al dawala : ‘Abbās Qula Khān le ministre de Muḥammad Shāh al-Qājāri ou un des ces descendants pour la fabrication d'une boîte en argent sur la tombe d'Imām ‘Alī. L'argent qui est resté a servi à la construction de cette école.

<sup>884</sup> al-Khālīdī, 2017, 126

<sup>885</sup> C'est le shaykh Muḥammad Ḥusayn b. ‘Alī Muḥammad Riḍā Mūsā b. le grand shaykh Kāshif al-Ghiṭā né à Najaf en 1877. Il était un grand savant et est devenu Marja‘. Mort en 19/10/1954.

<sup>886</sup> Ma‘rūf, 1985, 55

répartition au premier étage (Fig. 181). Le sous-sol du bâtiment est de forme rectangulaire, étroit d'environ 5m X 40m et composé par dix voutes.

#### 2.4.3.2.4 Madrasa al-Mahdīyya

(Fig. 183-185)

##### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le quartier d'al-Mishrāq derrière la mosquée d'al-Ṭūsī et à côté de la madrasa d'al-Qawwām. On y a accès par une petite ruelle qui est en très mauvais état (Fig. 183).

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'49.15"N, Long. :44°18'51.19"E

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée en 1284 / 1867 par al-shaykh Mahdī<sup>887</sup> b. 'Alī b. al- shaykh Ja'far auteur du livre Kāshif al-Ghiṭā'<sup>888</sup>.

##### **Historique :**

Le financement était apporté de Qarabagh en Azerbaïdjan pour deux écoles une à Karbalā' et la deuxième à Najaf<sup>889</sup>. Certaines sources mentionnent que le bâtiment était une prison sous la commande du responsable<sup>890</sup> du mausolée de l'Imām 'Alī pendant la

---

<sup>887</sup> al-Shaykh Mahdī est né à Najaf en 1226 / 1805 était un savant, il était le Marja' de la population du Caucase et de certain villes en Iran et en Irak. Il était un des premiers qui a fixé un salaire pour les étudiants dans son école. Il est mort en 1288 / 1871. (Voir Ḥirz al-Dīn, 1997)

<sup>888</sup> Le grand Shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' (1743 – 1813) c'est le fils de Khādiyar b. Yaḥyā b. Maṭar al-Janajī al-Najafī de la tribu Ibn Malik. Il est né à Najaf, et nommé le grand Shaykh après être devenu l'Imām de son époque et un grand savant. Il a écrit beaucoup d'ouvrages dont le livre Kāshif al-Ghiṭā' qui est devenu un nom de famille pour ses descendants. (voir aussi, W. Madelung, Kāshif al-Ghiṭā', EI, Online)

<sup>889</sup> Maḥbūba, 2009, 1/130

<sup>890</sup> Le responsable mentionné est Mullā Yūsuf mort en 1270/ 1853. Il était le directeur du mausolée. Il a favorisé la littérature et la science et combattu les deux groupes qui ont provoqué la guerre civile.(Voir Ḥirz al-Dīn, II, 1997)

guerre civile à Najaf entre les deux groupes al-Shmrit et al-Zukurt. Ensuite après sa mort le terrain fut vendu pour construire deux maisons à Muḥammad ‘Alī Kāshif al-Ghiṭā’, puis il fut revendu pour construire cette école en 1284/1867.

En 1365/1976 la madrasa fut réhabilitée après être tombée en ruine par le shaykh Muḥammad‘Alī ‘Abd al-Karīm Kāshif al-Ghiṭā’ avec l’aide Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī<sup>891</sup>.

### **Description architecturale :**

L’entrée du bâtiment se fait par une porte en bois battante sous une couronne rectangulaire décorée en faïence al-Karbalā’ī calligraphiée avec une sourate du coran et le nom de la madrasa<sup>892</sup> (Fig. 183). Après l’entrée on se trouve dans la cour intérieure rectangulaire du bâtiment. Autour de cette cour, il y a 19 pièces (chambres et annexes). Devant chaque pièce, il y a un iwan de 3.25 m long, 2,7m large et 2,75 d’hauteur. Le plafond est décoré avec des muqarnas qui passent d’une forme carrée à une forme circulaire pour joindre la limite de la coupole. Derrière chaque iwan, se trouve une porte en bois pour donner un accès à la pièce. Du côté Sud de la madrasa il y a sept iwans, six du côté Nord, et trois aux deux autres côtés. Cette répartition se répète au premier étage aussi. Il se trouve aussi deux sous-sols. On a accès à chacun des sous-sols par deux escaliers séparés (Fig. 184). La surface totale de la madrasa est de 700m<sup>2</sup> pour 43 chambres d’étudiants. Le bâtiment est classé C-B selon IAPN<sup>893</sup>. Mais selon des photos de la madrasa publiées par l’institution de Kāshif al-Ghiṭā’ en 1438/2017, on constate qu’un projet lancé entre 1433/2012 et 1438/2017 a changé l’état de la madrasa. On constate qu’un deuxième étage fut construit avec la même répartition que les deux autres étages (Fig. 185). La cour intérieure est entièrement couverte avec une structure métallique légère supportant la toiture du bâtiment avec une décoration de formes géométriques. Au milieu du nouveau toit se trouve une coupole où s’accroche un lustre.

---

<sup>891</sup> al-Khalīlī, 1965, 139

<sup>892</sup> La madrasa lors notre visite en 2017 était fermée. Mais nous allons nous baser sur une visite datant de 2012 par un historien najafian al-Khālīdī.

<sup>893</sup> Rapport numéro 104 daté 14/10/2010

### **Décoration :**

Les façades intérieures du bâtiment ont été complètement refaites et décorées avec des faïences al-Karbalā'ī. On trouve la faïence sur les parties séparatives verticales entre les iwans sur deux étages, au troisième étage les décorations se réunissent pour couvrir toutes les quatre façades. Ainsi au dessus de chaque iwan il y a de la décoration rectangulaire en faïence calligraphiée avec une sourate pour chaque partie. Le reste de la façade est entièrement couvert avec des briques et l'intérieur des iwans est couvert en plâtre.

#### **2.4.3.2.5 Madrasa al-Qawwām**

(Fig. 186-188)

### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé derrière la mosquée d'al-Ṭūsī et près de la madrasa al-Mahdīyya.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'49.89"N, Long. :44°18'51.93"E

### **Fondation**

Cette école fut fondée en 1300 / 1882<sup>894</sup> par Fath 'Alī Khān al-Shīrāzī<sup>895</sup>.

### **Historique :**

Connue sous le nom de Qawwām al-Mulk. La madrasa était nommée aussi al-Fattāḥiyya d'après son prénom<sup>896</sup>. La madrasa était sous la direction du shaykh Aḥmad al-Shīrāzī<sup>897</sup>.

---

<sup>894</sup>Maḥbūba, 2009, 1/130

<sup>895</sup> Fath 'Alī khān est l'héritier de Aḡhā Aḥamad al-Shāh de la dynastie Qājār qui a gouverné en Iran. (voir al-Mustawfi, 1929, 1/28)

<sup>896</sup> al-Khālīdī, 2017, 128

<sup>897</sup> Shaykh Aḥmad al-Shīrāzī, né à Shīrāz en 1320 /1814. Il était un savant, il a étudié a Samra sous le shaykh al-Mujadid al-Shīrāzī. Puis il partit à Najaf pour enseigner à cette école jusqu'à sa mort à Najaf en 1332 /1913.

## **Description architecturale**

L'entrée se fait par une double porte battante en bois de teck. Entourée de la décoration de trois éléments : le carrelage pour la partie inférieure puis la brique pour la partie centrale et de la faïence pour la partie centrale et supérieure (Fig. 187). La faïence est de trois types ; deux décorés avec des formes géométriques et le troisième décoré avec des calligraphies du coran datées en 1388/1962. Une partie de cette décoration était en réparation il s'agissait d'un poème dont chaque partie est calligraphiée sur une tuile.

L'espace d'entrée derrière la porte est en brique d'origine peinte en blanc, le plafond de cet espace est en brique aussi avec des motifs géométriques (Fig. 188). L'entrée donne sur une cour intérieure de 8m X 8m. En traversant cette cour on arrive à la cour principale où se trouvent la majorité des activités de la madrasa. Le bâtiment d'origine est composé d'un RDC et R+1 et un sous-sol de deux niveaux (Fig. 186). En 1429-1430/2008–2009, le bâtiment a été complètement réhabilité et un étage en panneaux sandwich a été construit. Un toit métallique a également été rajouté pour couvrir les deux cours.

D'après le style architectural du bâtiment on estime que la date 1381/1962 calligraphiée sur la porte d'entrée est la date d'un grand projet de rénovation du bâtiment. La direction de la madrasa n'a pas pu fournir plus d'éléments sur le sujet. La madrasa a 88 chambres pour 87 étudiants inscrits à la madrasa. La moitié des étudiants était absente lors notre visite car ils étaient au front en train de combattre l'état présumé islamique. La forme du bâtiment est en deux carrés, le petit près de l'entrée où se trouvent quelques chambres d'étudiants. Le deuxième carré est plus grand et là se trouvent l'administration, la bibliothèque et les salles de cours au niveau RDC. Le reste des chambres est aux autres étages (Fig. 186). Les deux niveaux des sous-sols étaient fermés lors de notre visite.

### **Décoration :**

La décoration d'origine du bâtiment était très simple. La brique constitue la décoration principale. Ces briques étaient entièrement peintes en couleur beige clair lors du projet de 1430/2009. La faïence calligraphiée était utilisée mais en petite

quantité pour marquer la division sur la façade Ouest du bâtiment (Fig. 187) et des bandes de faïence horizontale se trouvent au-dessus de l'entrée des pièces. La faïence est calligraphiée avec des sourates du coran, paroles du prophète et des paroles de ses descendants.

#### 2.4.3.2.6 Madrasa al-Bukhārī (al-Bukhāra'ī)

(Fig. 189-190)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée à côté de la madrasa Ākhūnd al-Kubrā, dans le quartier al-Huwaysh près de l'ancienne muraille de la ville. La porte donne sur la rue donnant sur la cour d'al-Huwaych<sup>898</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'36.00"N, Long. :44°18'49.46"E

##### **Fondation :**

La madrasa a été fondée en 1319 / 1901<sup>899</sup> par Muḥammad Yūsuf al-Bukhārī un ami du ministre Khān Mīrzā et construite sous la direction d'al-shaykh Kāzīm al-Bukhārī.

##### **Historique :**

Après environ 60 ans la madrasa tomba en ruine et ferma jusqu'à ce que shaykh Ghulam al-Kūwītī al-Shīrāzī dédie un tiers de son héritage à la reconstruction de la madrasa. Le projet fut réalisé par ses descendants avec l'aide d'autres participants pour la reconstruction de trois côtés de la madrasa<sup>900</sup>. La date de ce projet de 1380 / 1962 est inscrite sur la porte de la madrasa aujourd'hui.

---

<sup>898</sup> Dans le quartier al-Huwaysh il existe deux cours qui représentent les seuls espaces non construits jusqu'en 1918.

<sup>899</sup> Maḥbūba, 2009, mentionne dans son livre la date 1329 / 1911

<sup>900</sup> al-Khalīlī, 1965, 145

### **Description architecturale :**

Lors de notre visite le bâtiment était fermé mais nous nous sommes procuré les plans par l'IAPN (Fig. 190). Le bâtiment est reconstruit en béton armé sur une surface de 300m<sup>2</sup><sup>901</sup>. La forme du bâtiment est en forme carrée sans le côté Nord non reconstruit. On accède au bâtiment par une double porte battante en bois. L'entrée est définie par un cadre en brique qui entoure la porte et la décoration au-dessus de la porte. La première partie de cette décoration est en forme d'arc en brique. A l'intérieur de l'arc il y a une calligraphie du nom de la madrasa, une sourate du coran et la date de 1380/1960 en couleur blanche sur faïence al-Karbalā'ī en bleu (Fig. 189). Au-dessus de l'arc il y a une bande décorative de faïence de même style avec une sourate et une parole du prophète. L'espace créé entre cette bande et l'arc est décoré avec une faïence en couleur plus claire et des motifs floraux. Au RDC il y a 10 pièces autour de la cour intérieure (Fig. 190). On estime que la même répartition est au niveau supérieur. Ces espaces ne sont pas définis mais al-Khālīdī mentionne que la madrasa avait 19 chambres pour 40 étudiants entre un résident dans la madrasa et un externe. Devant les pièces au premier étage se trouve un corridor supporté par des colonnes (Ṭarma). Le sous-sol est à l'aplomb du RDC, probablement en brique et de même système structurel que les autres écoles.

#### **2.4.3.2.7 Madrasa al-Shīrbīyānī**

(Fig. 191-194)

#### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Ḥuwaysh à la fin de la rue de la madrasa al-Yazdī autrement nommé rue des indiens<sup>902</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'37.53"N, Long. :44°18'56.34"E

---

<sup>901</sup> On estime que cette surface donnée par al-Khālīlī est la surface du bâtiment d'origine. Selon le plan, le bâtiment actuel est plus petit.

<sup>902</sup> Maḥbūba, 2009, 1/134



### **Fondation :**

La madrasa est fondée en 1320 / 1902 par le shaykh Muḥammad b. al-Faḍal connu comme al-Faḍal al-Shīrbīyānī<sup>903</sup>. Il avait financé et construit la madrasa avec les donations de ses disciples.

### **Description architecturale :**

Le bâtiment est construit sur une passerelle de 300 m<sup>2</sup>. L'entrée est une porte tiercée métallique. Autour de la porte il y a une décoration en brique en forme d'un cadre. Au-dessus de la porte se trouve une bande en faïence al-Karbalā'ī calligraphiée en trois couleurs avec des paroles de prophète, de l'Imām 'Alī et le nom de la madrasa et la date de sa fondation en 1320/1902 (Fig. 192)

La porte donne un accès sur l'espace d'entrée par lequel on accède à travers la cour intérieure et un escalier qui amène au premier étage (Fig. 191). Le bâtiment est en forme rectangulaire sur trois niveaux ; un R-1, RDC et R+1 (Fig. 191). Il comporte 20 chambres, une salle de lecture, une bibliothèque et des espaces de service. Les pièces au RDC sont organisées autour de la cour. Certaines pièces sont avec un iwan en face (les chambres) et les pièces de service sont sans iwans et donnent directement sur la cour (Fig. 193). Le sous-sol est strictement à l'aplomb du RDC, nous n'avons pas eu l'autorisation de visiter le sous-sol, mais d'après al-Khālīdī, cet étage est de très belle décoration en brique et le toit est en plusieurs arcades en brique et en croisées d'ogives semi-circulaires<sup>904</sup>. La Madrasa a été réhabilitée récemment, les murs des façades intérieures sont entièrement peints en blanc et vert (Fig. 194) et la cour intérieure est couverte avec une structure métallique. Le bâtiment est classé selon IAPN B-B<sup>905</sup>.

---

<sup>903</sup> Fāzil al-Shīrbīyānī est dans un petit village en Azerbaïdjan en 1245 / 1829. Il était l'étudiant de Haussain al-Turk. Il est devenu le Marja' de la population d'Azerbidjan, Arabstran et Caucase après la mort de grand Marja' al-Shīrāzī en 1312 / 1894. Il est mort à Najaf en 1324 / 1906 et enterré près de l'Imām 'Alī.

<sup>904</sup> al-Khālīdī, 2017, 130

<sup>905</sup> Selon le rapport numéro 86 daté 7/1/1986

#### 2.4.3.2.8 Madrasa al-Ākhūnd al-Kubrā

(Fig. 195-197)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Ḥuwaysh près de l'ancienne muraille de la ville. La porte donne sur la rue donnant sur la cour d'al-Ḥuwaysh<sup>906</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'31.48"N, Long. :44°18'47.99"E

##### **Fondation :**

Autrement appelée Madrasa al-Khurāsānī al-Kubrā, la madrasa est fondée en 1321 / 1903 par l'Imām al-shaykh Muḥammad Kāzīm al-Khurāsānī<sup>907</sup>. Le donateur était Khān Mīrza de Boukhara un ministre du sultan 'Abd al-Amīr al-Bukhārī (m. 1322 /1904)<sup>908</sup>. Cette école est la plus grande entre les trois écoles construites par al-Khurāsānī quand il était le dirigeant d'al-ḥawza al-'ilmiyya<sup>909</sup>.

##### **Description architecturale et décorative :**

L'entrée du bâtiment se fait par une double porte en bois battant. Chaque vantail est divisé en trois parties décorées avec des motifs géométriques et floraux en couleur dorée. Sur les deux côtés de la porte se trouvent une bande verticale de faïence al-Karbalā'ī avec des motifs floraux encastrés dans un poteau en brique. Au-dessus de la porte il y a une bande rectangulaire de décoration en faïence al-Karbalā'ī avec une calligraphie de nom de la madrasa, le nom de son fondateur et la date de construction. L'ensemble est sous un dôme semi-circulaire avec des motifs en muqarnas, tout est couvert en faïence al-Karbalā'ī (Fig. 195). La porte donne accès vers l'espace d'entrée

---

<sup>906</sup> Dans le quartier al-Ḥuwaysh il existe deux cours qui représentent les seuls espaces non construits jusqu'en 1918.

<sup>907</sup> C'est le shaykh Mullā Muḥammad Kāzīm b. Ḥusayn al-Harawī al-Khurāsānī connu sous le nom d'al-Ākhūnd. Il est né en 1259 / 1839 à Tus. Il a immigré vers l'Irak en 1282/1862 pour faire ses études. Il était un grand savant, auteur de plusieurs livres et le leader de causes diverses. (Voir al-Iṣfahānī, 1968,172).

<sup>908</sup> al-Khālīdī, 2017, 131

<sup>909</sup> Muḥammad, 1972,18

de forme carrée. Cet espace est complètement couvert en faïence al-Karbalā'ī. Le plafond de l'entrée est décoré avec des muqarnas de même forme que les entrées de mausolée de l'Imām 'Alī.

Les muqarnas se terminent avec un dôme décoré lui aussi avec des faïences (Fig. 196). La madrasa était en chantier lors notre visite. L'accès était interdit mais nous avons réussi avoir un accès jusqu'à la cour intérieure. Le bâtiment de forme rectangulaire est composé de trois étages autour de la cour intérieure (Fig. 197).

Cette cour en 1433/2012 était un jardin<sup>910</sup> mais entre-temps la madrasa connut un projet de réhabilitation. Le bâtiment est complètement réhabilité, on remarque les poteaux qui supportent les corridors devant les pièces en R+1 et R+2. Ils sont couverts avec des briques décoratives de couleur orange. Sur la partie inférieure des poteaux il existe des bandes verticales décoratives de faïence. Ces bandes se répètent aussi sur les murs près de chaque ouverture dans les deux étages RDC et R+1. La totalité des façades sont couvertes avec la même brique. Les poutres de ces étages sont aussi décorées avec une bande horizontale continue autour de tout l'étage. La bande décorative entre le R+1 et R+2 est calligraphiée avec des sourates du coran similairement au mausolée de l'Imām 'Alī. Le plafond horizontal au dernier étage est décoré avec de la faïence en motifs géométriques. D'après al-Khālīdī, il existe 125 chambres, dix-huit espaces sanitaires et deux salles pour la lecture et les prières. Chaque chambre a une porte en bois et une fenêtre. Le sous-sol est en deux niveaux le premier est à huit marches de profondeur et le deuxième à sept marches. Une description de la madrasa dans les années 1970 mentionne que sur les quatre coins du bâtiment il y avait quatre autres cours intérieure et le total des chambres pour les étudiants était 48 chambres pour 98 personnes. Les façades étaient décorées avec de la faïence al-Karbalā'ī de haute qualité<sup>911</sup>. On estime qu'un projet important réalisé a changé le style architectural de la madrasa. Les responsables de la madrasa ont refusé de nous parler à plusieurs reprises.

---

<sup>910</sup> al-Khālīdī, 2017, 132

<sup>911</sup> al-Khālīlī, 1965, 146

#### 2.4.3.2.9 Madrasa al-Sayyid Muḥammad Kāzīm al-Yazdī

(Fig. 198-212)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Ḥuwaysh sur la rue qui relie la rue al-Rasūl à l'Est et le marché al-Ḥuwaysh à l'Ouest. Cette rue est nommée la rue al-Yazdī après la madrasa.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'38.04"N, Long. : 44°18'53.46"E

##### **Fondation :**

La madrasa est fondée par Muḥammad Kāzīm al-Yazdī<sup>912</sup> en 1325/1904 et sa construction dura deux ans. Le financeur était le grand ministre Astānqālī al-Bukhārī le financeur des trois écoles d'al-Ākhūnd<sup>913</sup>.

##### **Historique :**

L'architecture de cette école est devenue une référence pour la ville depuis sa construction<sup>914</sup>. Aujourd'hui, elle attire des visiteurs et des touristes. La madrasa et sa grande bibliothèque sont sous la direction de Muḥammad al-Yazdī b. Muḥammad Kāzīm al-Yazdī. La madrasa conserve tous ses caractères, sa planification et les

---

<sup>912</sup> C'est le grand Marja' Mūḥammad Kāzīm b. 'Abd al-'Azīm al-Ṭabṭāb'i al-Ḥasanī al-Yazdī al-Najafī. Il est né en 1247 / 1831 à Kssau un des villages de la ville de Yazd en Iran. Il a immigré à Najaf en 1864. Il est l'auteur de plusieurs livres dont le plus important al-'Urwa al-Waṭṭiqā, un des livres importants chez les chiites. Il est mort à Najaf en 1337 / 1919 et enterré près de la mosquée 'Imrāncv b. Shāhīn dans le mausolée. (Voir Raḍa, 1960, 156)

<sup>913</sup> (Ākhūn, Ākhwānd), titre donné à des savants. Au Turkistān Oriental, on l'emploie après le nom dans le sens de «Monsieur» ; dans le Turkistān Occidental, on l'applique aux 'ulamā' de haut rang ; dans le district de Kāzān, à l'imām en chef d'une localité. En persan, ce titre est courant depuis l'époque fīmūride dans le sens de «maître d'école, précepteur». Le mot vient probablement du persan *khwānd* (*khwand*, *khund*), lui-même dérivé de *khudāwand* (Voir Réd, Ākhūnd, EI, Online). Le budget de la construction de la madrasa dépassait le coût de sa construction, quand la madrasa fut achevée le reste de l'argent permit d'acheter 11 magasins et 50% de deux Hammams, ainsi plusieurs activités commerciales ont été mises en waqf pour financer les charges de la madrasa. (Voir Maḥbūba, 2009 1/140)

<sup>914</sup> al-Khalīlī, 1965, 153

éléments architecturaux et décoratifs d'origine en dehors de quelques réparations secondaires qui n'ont pas modifié ces éléments<sup>915</sup>. Cela revient à la conscience de son importance par les savants et les dirigeants. En 1371/1952, la madrasa était sur la voie de la démolition lors de l'ouverture la rue al-Rasūl, mais al-shaykh Muḥammad Ḥasan Kāshif al-Ghītā' (responsable de al-Marja'iyya à cette époque) demanda au responsable de déplacer la rue ou de construire une école similaire à celle-ci<sup>916</sup>. Finalement la rue a été déplacée pour éviter la démolition de la madrasa. Le bâtiment est classé par IAPN A-A<sup>917</sup>. En raison de son importance et de l'opportunité donnée par les responsables de la madrasa de visiter le bâtiment, nous allons faire une étude architecturale complète et approfondie.

### **Description architecturale :**

La madrasa est construite sur une parcelle de 750 m<sup>2</sup> en trois niveaux dont un sous-sol. Nous allons diviser les différentes parties pour comparer le bâtiment à savoir la façade, l'entrée, la cour intérieure et les pièces de la madrasa. (Fig. 198).

#### **La façade :**

La façade de la madrasa est de 4 mètres de large. Au milieu se trouve une double porte de 2m sous un iwan de 60 cm de profondeur (Fig. 202). Le cadre de la porte est décoré avec des pièces en bois en forme de chapelet. Les deux poignées traditionnelles de la porte ont été enlevées et remplacées par un fixe. Au milieu de la porte se trouve un poteau décoratif en bois fixé sur un vantail. Aux deux côtés de la porte il y a une décoration avec des motifs floraux colorés sur une faïence al-Karbalā'ī de couleur blanche. Au-dessus de la porte se trouve une calligraphie en blanc sur la faïence bleue en forme d'arc créé par l'espace entre la porte et l'iwan. La calligraphie est une parole du prophète « انا مدينة العلم و علي بابها » (Je suis la cité de la science et 'Alī est sa porte)<sup>918</sup>. Sous cette calligraphie se trouve la date 1327H. L'iwan de la porte est en forme d'arc

---

<sup>915</sup> D'après le responsable d'ingénierie lors de notre visite

<sup>916</sup> Nous n'avons pas de confirmation de cette histoire mais elle est mentionnée dans l'interview d'un descendant de ce shaykh

<sup>917</sup> Selon le rapport numero 100 daté 7/71986.

<sup>918</sup> Cette parole est calligraphiée sur la plupart des portes des écoles.

pointue, entièrement décoré avec des motifs floraux de couleur rose et jaune sur du bleu clair. La façade extérieure de l'iwan est aussi décorée avec les mêmes motifs le tout sur de la faïence de couleur bleu clair. Au-dessus de l'arc d'iwan se trouvent deux calligraphies du nom « Sayyid Kāzīm » et la deuxième de « al-Ṭabṭabā'ī » en couleur blanche sur du bleu. Au sommet de l'arc se trouve la date 1325/1998 qui est un peu effacée (Fig. 202)<sup>919</sup>. L'iwan est complètement entouré par un cadre décoratif en faïence, les deux parties verticales font 40cm par 2 mètres et commencent à hauteur de 70 cm du trottoir. Ils sont décorés en formes florales et géométriques avec une calligraphie au milieu du troisième tiers du mot « يا علي » (oh 'Alī). La partie horizontale de ce cadre est un poème calligraphié en blanc sur de la faïence en bleu avec la date de construction à la fin.

### **L'entrée :**

Derrière la porte se trouve l'espace d'entrée de 2m X 3m, les murs sont décorés en brique. Les murs à droite et à gauche sont décorés en forme de deux iwans de 1m de largeur, 2,5 m de hauteur et de profondeur de 5 cm (Fig. 202). Sur le mur d'entrée se trouvent deux iwans sur les deux côtés de la porte en plus petite taille (0,4 L, 2m H et 0,2 P). Ses iwans sont décorés en briques organisées géométriquement pour donner un motif. Sur le mur en face de la porte se trouve un iwan de même décoration et une ouverture de corridor vers la madrasa. Le plafond de cet espace est en dôme (peu courbé) supporté par quatre arcs ouverts décorés avec des muqarnas aux quatre coins et le reste est entièrement couvert avec de la faïence décorée avec des motifs floraux en couleur jaune et bleu marine (Fig. 203).

Après cet espace, se trouve un corridor simple de 1m de largeur et 3m de hauteur jusqu'au sommet du plafond décoré en brique de même style que dans l'entrée. Le plafond est en forme de deux voûtes semi cylindriques croisées en brique aussi. À droite de ce corridor se trouve une pièce de 2m x 3m décorée de l'extérieur en faïence de couleur bleue, le mur donnant sur la cour voisine est composé d'une grande fenêtre en bois en forme d'arc pointu, le bois est décoré avec des motifs géométriques de l'intérieur et de

---

<sup>919</sup> Il était impossible de prendre une photo complète de la porte à cause de la rue étroite en face de la porte.

l'extérieur. L'intérieur de la pièce est simple avec plusieurs niches dans les murs. Cet espace était utilisé par le concierge de la madrasa. La cour est une cour secondaire de 4m X 4m. Le mur à gauche de l'entrée est décoré, divisé en trois parties. Au centre se trouve un grand iwan décoratif de 5 cm de profondeur en forme d'arc pointu. Les deux autres parties sont plus petites et sont en forme d'un iwan en arc semi-circulaire. La totalité du mur est décorée avec des briques de deux couleurs organisées géométriquement. La même décoration se répète sur la partie supérieure de mur. Un grand iwan en forme d'arc pointu se trouve devant l'entrée, il est surélevé de 30 cm et la partie supérieure est décorée avec des muqarnas. Les murs de l'iwan sont décorés avec deux bandes sur les côtés en faïence al-Karbalā'ī en formes géométriques. Au milieu de l'iwan se trouve une porte en bois donnant accès à la pièce derrière l'iwan (Fig. 204 et 205). A droite de la cour se trouve un escalier vers le premier étage.

Au premier étage il y a un corridor sur trois cotés (côté Ouest il n'y a pas de pièces) qui relie les quelques pièces. La décoration de cet étage est similaire au RDC mais avec plus de variété en couleur. A la continuité du corridor de l'entrée se trouve un corridor de 1m de largeur par 5m de longueur conçu de même façon que le corridor précédent. Le corridor donne sur une cour voutée avec un dôme et d'un niveau plus bas de deux marches. Au sommet du dôme se trouve une ouverture de 1,1m de diamètre (Fig. 206). La fenêtre est utilisée pour créer un courant d'air d'aspiration vers l'extérieur. Le dôme est supporté par des muqarnas sur les quatre côtés. Les muqarnas commencent au point d'intersection de deux arcs et créent un triangle qui supporte le dôme. La multiplication des triangles crée un motif géométrique qui se répète jusqu'aux bords de la fenêtre. La totalité du dôme est décoré aussi avec de la faïence de même type que le dôme précédent. De cette cour on peut accéder par une porte en forme d'arc semi-circulaire à un des sous-sols de la madrasa ainsi qu'à deux espaces services par deux portes. A l'angle Est de la cour se trouve une ouverture distincte avec une voute horizontale du corridor diagonal qui donne sur la cour intérieure principale de la madrasa (la deuxième partie).

### **La cour intérieure :**

A droite du corridor se trouve l'escalier qui amène au premier étage. La cour est en forme rectangulaire de 13,8m X 16,8m entourée par les chambres de quatre côtés

(Fig. 198). Au côté Nord il y a cinq chambres, devant chaque chambre se trouve un iwan, au milieu de l'iwan il y a une double porte en bois avec une fenêtre en forme d'arc pointu au-dessus. La fenêtre est divisée en plusieurs parties vitrées de différentes couleurs. La chambre mesure 2m X 2,20m et de 3,50m de hauteur au sommet de voute semi cylindre. Dans les murs se trouvent plusieurs niches pour ranger les livres. Dans la profondeur de la chambre se trouve une cloison à 60 cm du mur. L'espace créé sert de placard pour les affaires personnelles des étudiants. A l'intérieur de ce placard dans la partie inférieure se trouve une bouche d'aération en bois de 35cm X 45cm. Le conduit d'air (Bādgīr) passe du sous-sol jusqu'au toit en passant par les deux étages. L'iwan devant la chambre est de 2,2m de largeur par 3m de hauteur au sommet de l'arc pointu et 1m de profondeur. Le toit de l'iwan est en dôme semi-circulaire soutenu par des muqarnas de formes triangulaires. La totalité de l'iwan est couvert par des faïences en plusieurs couleurs (jaune, bleu, rouge, violet blanc, noir) décorées avec des motifs floraux qui commencent par la base et montent entourés par des animaux. Cette forme se répète sur toutes les façades de l'iwan. Les limites de l'iwan ainsi que le cadre de la porte et les bordures des muqarnas sont décorés par de la faïence de couleur noire et jaune organisée en formes géométriques. Les motifs des iwans changent en groupes ; dans cette façade le premier iwan et le cinquième sont similaires, alors que les trois autres ont des motifs différents. Autour de chaque porte des chambres se trouvent des calligraphies encadrant les portes. Le texte calligraphié représente des sourates du coran et des paroles du prophète<sup>920</sup>. L'emplacement des sourates se trouve sur la partie supérieure de la porte et les paroles sur les côtés des portes. Les iwans de toutes les façades sont surélevés de 50cm de la cour. Dans cet espace se trouve une ouverture donnant sur les sous-sols. Au-dessus de ces iwans se trouve la même répartition des cinq iwans et leurs chambres. Ces iwans ne sont pas décorés avec de la faïence mais plutôt peints en blanc et décorés avec des muqarnas.

### **Façade de la cour Sud :**

La façade Sud est de même répartition avec la fermeture des deux iwans aux extrémités avec des façades en bois avec deux fenêtres sur les côtés et une porte

---

<sup>920</sup> L'ensemble des calligraphies en faïence incite les étudiants à accroître leur connaissance des sciences (Marza, 2009)



coulissante au centre. La partie supérieure de la façade en bois prend la forme de l'arc pointu de l'iwan. Au premier étage les trois parties sont des fenêtres en bois coulissantes décorées avec des motifs géométriques (Fig. 206). Les chambres dans cette façade sont similaires à celles de la façade Nord mais sans l'espace placard à l'arrière car les chambres sont plus petites et le mur principal de la madrasa n'est pas régulier <sup>921</sup>(Fig. 207). Selon cette irrégularité la surface obtenue détermine la fonction de l'espace (le quatrième iwan est un local de stockage et le cinquième est une salle de prière). On remarque aussi une autre différence aux iwans du premier étage qui sont décorés avec des muqarnas en saillant et marquants. Les textes calligraphiés sont différents aussi <sup>922</sup>.

### **Façade de la cour Est :**

La façade à l'Est est composée de quatre iwans. Les iwans et les chambres font les mêmes tailles que pour les autres façades. Les différences sont la disparition des espaces placards dans les chambres et la profondeur des niches est moins importante. Les faïences sont décorées de motifs floraux différents mais suivant le même esprit. Les iwans dans les deux extrémités sont similaires et les deux au centre similaires aussi avec la faïence décorée en tresses de couleur turquoise au lieu des calligraphies autour des portes (Fig. 208).

### **Façade de la cour Ouest :**

La façade Ouest est similaire à celle de l'Est à l'exception des fenêtres qui n'existent pas sous les iwans car il n'y a pas de sous-sol de ce côté. Au-dessus des iwans de l'étage RDC se trouve une bande décorative en faïence de 30 cm d'épaisseur. Cette bande est encadrée par de la faïence en formes géométriques tandis que la bande est décorée avec des dessins en forme ovale qui se répètent chaque 60cm. On y retrouve des dessins de bâtiments de style européen et des compositions florales. Entre les formes ovales se trouve une décoration florale qui se répète aussi et remplit l'espace vide (Fig. 209).

---

<sup>921</sup> Les limites extérieures des bâtiments sont souvent irrégulières car ils se chevauchent avec les bâtiments voisins, c'est ce qu'on peut appeler une architecture cellulaire.

<sup>922</sup> Se trouvent près de 9 sourates et 18 Ḥadīth (paroles) calligraphiées autour des portes au premier étage.

Au-dessus des iwans au premier étage se trouve une autre bande de 40cm d'épaisseur de même encadrement. La bande cette fois est décorée en calligraphie en blanc sur de la faïence bleue. Le texte est une sourate du coran<sup>923</sup> qui continue sur tous les façades et fait penser au mausolée de l'Imām 'Alī. Le même style de décoration que la première bande se répète verticalement sur les éléments séparant les iwans ; les mêmes dessins des bâtiments et des vases floraux sont arrangés sur la faïence en bandes verticales. Une seule particularité se trouve sur les deux bandes du troisième iwan à la façade Sud : au premier étage, on trouve une calligraphie de deux phrases : *Yā 'Āfiyā 'An al-Nās et Yā Kāzim al-Ghayz* (يا عافيا عن الناس) et (يا كاظم الغيظ).

Aux quatre coins de la cour intérieure se trouvent des ouvertures décorées de mêmes faïences en continuité. Les ouvertures sont de 45° par rapport aux façades, elles sont décorées en arc pointu sous un petit percement en quadrilobe avec un lustre accroché au milieu. Au-dessus de ces ouvertures se trouvent des fenêtres en bois décorés avec des formes géométrique dans le même esprit que les fenêtres des iwans. Au côté Nord-Ouest se trouve l'entrée principale, au côté Sud-Est se trouve une entrée secondaire donnant sur une petite ruelle de service. Cette entrée est définie par une cour de 2,5m X 2,5m plafonnée de même façon que l'entrée précédent.

Dans cet espace se trouve une nouvelle ouverture créée récemment qui donne sur une nouvelle partie de la madrasa non représentée sur le plan. Il y a aussi un autre escalier pour servir les deux autres étages. Au côté Nord-Est se trouve un espace pour l'escalier qui sert l'étage supérieur. Au côté Sud-Ouest se trouve une ouverture qui donne sur la troisième partie de la madrasa. Derrière l'ouverture et à travers un corridor coudé en 90° se trouve un escalier à droite servant les deux étages, à gauche se trouve la petite porte de la salle de prière. Le corridor de 1m X 2,5m donne sur une petite cour intérieure de 5,5m X 5,0m entourée par des pièces sur les quatre côtés en deux étages.

### **Façade Nord :**

Dans la façade à droite (Nord), se trouve un iwan de même proportion et design que l'iwan 1 ou 5 de la façade Nord de deuxième partie. A droite de l'iwan se trouve

---

<sup>923</sup> Sourate al-Dahar

un passage de 90cm de large qui donne accès aux deux pièces dont celle de l'iwan. A gauche de l'iwan se trouve une petite porte en bois pour un local de service.

Au premier étage, il y a deux pièces décorées avec deux iwans d'une profondeur de 5 cm et en forme d'arc Munfaraj. Les iwans sont décorés avec de la faïence en formes géométriques et au milieu de chaque iwan se trouve une fenêtre en bois simple. Les deux iwans sont séparés par un passage en forme d'arc pointu. Le passage et les iwans donnent sur une terrasse qui donne sur la cour intérieure (Fig. 210). Dans la façade Ouest au RDC se trouve un iwan central de 65 cm de profondeur, l'iwan en arc pointu est entièrement décoré avec de la faïence et sans muqarnas. Sur les deux côtés de l'iwan il y a deux fenêtres coulissantes vers le haut en bois qui se terminent en forme d'arc pointu aussi.

### **Premier étage :**

Au premier étage la même répartition se répète mais l'espace de l'iwan est entièrement remplacé par une grande fenêtre en bois. Cette fenêtre est divisée en trois parties verticales (des fenêtres coulissantes) et une quatrième partie horizontale fixe. La façade Est est similaire à la façade Ouest. La différence réside du côté droit de l'iwan où se trouve l'ouverture du corridor à la place d'une fenêtre et la fermeture de la fenêtre au dessus par un iwan de même forme que la fenêtre. Du côté Sud se trouve la salle de classe. La salle est 9,5m X 3.0m. La décoration est similaire à celle de la façade Nord à l'exception de la présence de deux portes à la place des deux fenêtres<sup>924</sup>.

Au premier étage côté Sud se trouve une terrasse de 2 mètres de largeur donnant sur la cour intérieure. La terrasse sert quatre pièces à cet étage. La façade est divisée en cinq parties, chacune mesurant 1 mètre de largeur et 3.0m de hauteur avec un arc pointu au sommet. La partie centrale comporte une porte pour deux pièces, sur ses côtés se trouvent des fenêtres de même forme que la porte. L'accès aux deux autres pièces se fait par les extrémités de la terrasse. Les quatre façades autour de cette cour sont généralement décorées dans le même esprit que la cour principale, on retrouve les mêmes bandes horizontales au-dessus des iwans et le même style de motifs sur la

---

<sup>924</sup> Nous n'avons pas pu photographier cette façade ou la salle de classe dans le souci de ne pas déranger la classe qui était en cours.

faïence qui couvre la majorité des façades. Les trois cours sont carrelées avec du marbre, ainsi que les parties verticales de 50 cm de hauteur sous les iwans dans toute la madrasa. On retrouve le marbre gris de 50cm de hauteur y compris à l'intérieur de chaque iwan. Cela a pour but de protéger la faïence car les iwans sont en général utilisés par les visiteurs. Le marbre dans ce cas est nécessaire.

Le premier étage est similaire au RDC, on accède à cet étage par les quatre escaliers dans les angles de la partie centrale ou par l'escalier de la première partie (Fig. 199). L'escalier donne sur des corridors qui servent les pièces par le côté arrière à chaque fois. Ces corridors ne se rejoignent pas, il faut toujours utiliser le même escalier pour descendre, cette méthode divise la madrasa en quatre parties principales et réduit la nuisance sonore due à la circulation. Les corridors sont de 80 cm de large et les portes des pièces mesurent 70 cm de large. Les portes entre les chambres et les iwans sont surmontées par des fenêtres, cela permet de faire rentrer la lumière car ce sont les seules ouvertures présentes dans les chambres.

Le premier étage de la première partie est décoré en majorité en brique. Cette brique est organisée pour constituer des motifs géométriques. Les motifs utilisés ressemblent à des Mats, des frondes de palmiers ou encore des arrêtes de poissons<sup>925</sup>. Au côté Nord de cette partie se trouvent trois chambres qui donnent sur la rue, les chambres sont aussi au dessus de l'entrée. La façade extérieure est composée des *shanāshīl* en bois. L'existence de cet élément participe à l'uniformité urbaine. Les façades des maisons sont de même taille et de même hauteur, la seule distinction est la faïence décorative au RDC.

Le plafond du premier étage est plat et fait de poutres en bois, pour alléger la structure, ou contraire du plafond du RDC qui est voûté en brique et repose directement sur les poteaux qui montent des sous-sols. Pour accéder au toit on se sert des six escaliers ; les quatre principaux dans la zone 2 et un escalier dans les zones 1 et 3. La toiture est carrelée avec des briques de 10x10x3cm, localement appelées al-Farshī. La brique est connue pour sa capacité à supporter les changements radicaux de température entre les nuits glaciales et les jours chauds, tous les bâtiments en Irak étaient conçus de cette

---

<sup>925</sup> al-Azamī, 1980, 72

manière. La brique a aussi la capacité d'absorber la chaleur pendant le jour pour la restituer pendant la nuit<sup>926</sup>.

La taille de la brique relativement petite participe aussi à réduire les chances de délitement<sup>927</sup>. La toiture est surélevée d'un mètre au-dessus des iwans, cela revient à la différence de système structurel de toiture entre les iwans et les toitures plates<sup>928</sup>. Sur le toit se trouvent les ouvertures des bādgīrs, il y en a deux types. Le premier commence aux sous sols et monte jusqu'à 1,5m de hauteur par rapport au mur de toiture. Chaque bādgīr a deux ouvertures vers l'Est et l'Ouest. Le deuxième type commence des chambres et pièces du bâtiment jusqu'au niveau du mur de toiture, comportant une seule ouverture.

### **Le sous-sol :**

Les sous sols de la madrasa sont les plus connus de la ville, al-Khālīdī mentionne dans son livre « *la madrasa a plusieurs sous-sol conçus pour garder l'air frais, décorés avec de la faïence et se répartissant sur plusieurs niveaux* »<sup>929</sup>. La madrasa a actuellement quatre sous-sols, le plus important est au côté Sud, le deuxième au côté Nord et deux autres se situent sur deux niveaux au côté Est<sup>930</sup>. On accède à ces sous-sols par les quatre escaliers aux coins de la deuxième zone. Le sous-sol du côté Est mesure 3 mètres de profondeur, 10 m long et 3,5m de large, il est actuellement utilisé comme une espace sanitaire et de service de la madrasa (Fig. 212).

Le plafond est composé de voûtes sur toute la longueur du sous-sol divisé par cinq arcs pointus. À partir de ce sous-sol et à gauche de l'entrée on accède au sous-sol Sud. Ce sous-sol est onze marches plus profond, il fait 14,5m X 4m. Le plafond est supporté par quatre grands poteaux. Ils représentent aussi la fondation sur laquelle la madrasa est construite. Devant trois de ces poteaux se trouvent trois autres poteaux

---

<sup>926</sup> Hamūdī, 2003, 93

<sup>927</sup> Marza, 2009, 285

<sup>928</sup> Doris, 1989, 80

<sup>929</sup> al-Khālīdī, 2017, 152

<sup>930</sup> Des étudiants avaient confirmé au chercheur Mu'amal qu'il y avait 7 sous-sol, mais à cause de la montée d'eau de la nappe phréatique plusieurs sous-sol ont été fermés.

collés au mur porteur. Les six poteaux supportent trois arcs semi-circulaires et entre les poteaux se trouvent aussi des arcs similaires, en résultat chaque poteau supporte trois arcs. La hauteur des poteaux est de 4,5m et la hauteur totale du sous-sol est de 5m. Au côté opposé à l'entrée et derrière le quatrième poteau se trouve une autre entrée amenée par un autre escalier.

#### **2.4.3.2.10 Madrasa al-Ākhūnd al-Ṣughrā**

(Fig. 213-214)

##### **Localisation :**

Le bâtiment était localisé dans le quartier al-Burāq, rue Ṣad Tumān.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'37.85"N, Long. : 44°18'56.50"E

##### **Fondation :**

La madrasa fut financée en 1328 / 1910 par Fayḍ Allāh al-Buḵhārī Khāzindār le ministre de Khān Mīrzā.

##### **Description architecturale :**

Elle est composée d'un RDC, un sous-sol et un R+1. La surface de la madrasa est de 210m<sup>2</sup> (Fig. 213) la plus petite des écoles d'Aḵhwand. La madrasa était occupée principalement par des étudiants d'origine afghane (Fig. 214). En 1424/2007, l'IAPN avait fourni un dessin des plans modernes de la madrasa. On remarque selon le plan, que le bâtiment est de forme rectangulaire avec une petite cour intérieure où s'organisent les pièces. Au RDC, se trouvent cinq chambres, une salle d'étude et les espaces de service de la madrasa. Au R+1, il y a sept chambres, une salle de lecture. Dans la coupe AA, on remarque qu'il n'y avait pas d'iwans devant les pièces mais selon al-Khālīdī, devant chaque pièce devait se trouver un petit iwan <sup>931</sup> comme dans la majorité des écoles. On estime donc qu'un projet de reconstruction a dû changer l'architecture du bâtiment. On accède au sous-sol par un petit escalier au côté Sud-Est

---

<sup>931</sup> al-Khālīlī, 1965, 151

de bâtiment. On remarque avec le plan que l'étage était en deux niveaux. Le plafond du niveau principal est supporté par des arcs reposant sur de grands poteaux.

#### 2.4.3.2.11 Madrasa al-Qazwīnī

(Fig. 215-216)

##### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le quartier al-Ḥuwaysh près de la mosquée d'al-Hindī. Son emplacement était autrement nommé Tall al-Ṭama (la décharge) car il était le lieu de décharge du chantier du mausolée.

Coordonnées géographiques : Lat:31°59'42.21"N, Long. :44°18'50.03"E

##### **Fondation :**

Cette école est fondée en 1324 / 1906 par Muḥammad Aghā al-Amīn al-Qazwīnī à la place d'un ancien Khān urbain<sup>932</sup>.

##### **Description architecturale** <sup>933</sup> :

Le bâtiment est construit sur un terrain de 300 m<sup>2</sup> (Fig. 215). Il comporte 15 chambres au RDC et il n'y a aucune arcade devant ses chambres contrairement aux autres écoles. Au premier étage il y a 18 chambres avec une arcade devant ses chambres (Fig. 216). Le partie Sud de la madrasa fut renouvelée après être tombée en ruine par un donateur de Koweït en 1384 / 1966. Une bibliothèque a été rajoutée lors de ce projet. Le donateur avait mis en Waqf des terrains agricoles en Iran pour rémunérer les étudiants de la madrasa.

---

<sup>932</sup> al-Anṣārī, 2000, 452

<sup>933</sup> Description selon al-Khalidi, 2017

#### 2.4.3.2.12 Madrasa al-Bādkūb'ī

(Fig. 217)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Mashrāq sur la rue de Zayn al-‘Ābidīn.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'48.15"N, Long. :44°19'5.26"E

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée par ‘Alī Naqī al-Bādkūb'ī ou al-Bādkūbī en 1325 / 1907.

##### **Historique :**

Comme les autres écoles, elle était destinée à des étudiants spécifiques. Cette école était pour les étudiants de la ville de Boukhara et les étudiants turcs du caucase rémunérés par le fondateur de la madrasa<sup>934</sup>.

##### **Description architecturale :**

Le bâtiment est composé d'un RDC qui comportait 28 chambres. Du côté Est il y a une petite cour d'une surface de 100 m<sup>2</sup>. Autour de cette cour il y a d'autres chambres construites sur deux étages. En 1383 / 1965, le gouvernement a détruit la moitié du bâtiment pour élargir la rue Zayn al-‘Ābidīn<sup>935</sup>. Actuellement, la madrasa comporte 16 chambres état de ruine (Fig. 217). Pour des raisons de sécurité la madrasa est fermée et non accessible<sup>936</sup>.

---

<sup>934</sup>al-Anṣārī, 2000, 453

<sup>935</sup> al-Khalīlī, 1965, 150

<sup>936</sup>al-Khālidī, 2017, 134



#### 2.4.3.2.13 Madrasa al-Ākhūnd al-Waṣṭa

(Fig. 218-219)

##### **Localisation :**

Le bâtiment est localisé dans le quartier al-Burāq sur la rue al-Ṣādiq.

Coordonnées géographiques : Lat. :31°59'42.98"N, Long. : 44°18'59.67"E

##### **Fondation :**

Cette école fut fondée en 1326 / 1908 par Mullā Kāzīm al-Khurāsānī et financée par le ministre du sultan ‘Abd al-Aḥad al-Bukḥarī (m. 1330 / 1912).

##### **Description architecturale et décorative :**

La madrasa est nommée d’après son fondateur et en référence à sa surface de 420m<sup>2</sup> le nom Waṣṭa (milieu entre deux) lui est aussi accordé. Actuellement elle est en chantier pour une rénovation complète (Fig. 218). L’entrée avant le projet s’effectuait par une petite porte sur la rue secondaire rue al-A‘ṣam. Le bâtiment est de forme carrée construit autour d’une cour intérieure. La cour est carrelée avec du marbre et les façades sont entièrement couvertes par de la faïence al-Karbalā’ī<sup>937</sup> (Fig. 219). On remarque dans cette photo et selon le plan qu’il y a un iwan devant chaque pièce au niveau RDC. Il en est probablement de même au niveau supérieur. Sur les façades au premier étage se trouve une bande horizontale qui fait le tour en faïence al-Karbalā’ī calligraphiée avec des sourates coranique<sup>938</sup>. La madrasa est donc un reflet du mausolée de l’Imām ‘Alī qui est à 50 mètres de cette école. D’après notre observation de projet en cours, on pense que le futur accès de la madrasa sera par la rue principale al-Ṣādiq et la partie Nord du bâtiment est reconstruite. Les chambres des étudiants seront donc autour du nombre de 30 au lieu de 36 chambres avant le projet. La bibliothèque de la madrasa

---

<sup>937</sup> Maḥbūba, 2009, 1/138

<sup>938</sup> al-Khālīdī, 2017, 134

(contenant 1300 livres<sup>939</sup>) est localisée dans le sous-sol qui est à 7m de profondeur et à l'aplomb du RDC.

L'entrée du bâtiment actuelle est par la ruelle secondaire du côté Ouest du bâtiment, mais l'entrée du chantier s'est faite par une entrée sur la route principale du côté Nord. Le plan du RDC est le seul document que nous nous sommes procurés auprès de l'IAPN. Il a été dessiné en 1428/2007 et le bâtiment connaîtra de nouvelles modifications prochainement. La madrasa est donc construite autour d'une cour presque carrée. Une partie du bâtiment empiète sur le marché du côté Nord. De chaque côté Est et Ouest, il y a trois espaces chacun placé derrière un iwan comme dans la cour du mausolée. Au côté Sud il y a quatre espaces et au Nord ces espaces sont partiellement détruits mais il en reste un encore utilisable. Dans les trois coins du bâtiment il y a des escaliers qui amènent au RDC et au sous-sol. Malheureusement, les plans de ses étages ne sont pas trouvables dans l'archive de l'IAPN.

#### **2.4.3.2.14 Madrasa al-Hindi**

(Fig. 220-222-b)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Miṣhrāq, dos à dos avec la madrasa al-Qawwām. On accède à la madrasa par une longue ruelle d'un mètre de large (Fig. 220).

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'50.90"N, Long. : 44°18'50.52"E

##### **Fondation et historique :**

La madrasa fut fondée par 'Alī Khān al-Lahūrī<sup>940</sup> en 1328 / 1910. Elle était nommée d'après son fondateur d'origine d'indienne<sup>941</sup> mais elle a récemment été renommée la

---

<sup>939</sup> al-Khalīlī, 1965, 150

<sup>940</sup> Un habitant de la ville Lahore au Pakistan

<sup>941</sup> Maḥbūba, 2009, 1/133

madrassa d'Imām Bāqir. Le bâtiment depuis sa construction a été réhabilité une fois par al-Sayyid Muḥsīn al-Ḥakīm en conservant le style du bâtiment<sup>942</sup>.

### **Description architecturale :**

La madrasa est construite sur une parcelle de 600m<sup>2</sup> et comporte 22 pièces en un seul étage dont 19 chambres actuellement (Fig. 220). Le bâtiment est de forme carrée et on y accède par le côté Nord-Est. L'entrée se fait à travers l'espace de service découvert (Fig. 221-a). L'entrée donne sur la cour intérieure autour de laquelle s'arrangent les 22 pièces. Au milieu se trouvait un palmier et un bassin d'eau dit axé. Devant chaque pièce se trouve un iwan de décoration couvert en plâtre avec des bandes en faïence colorée de formes géométriques (Fig. 221-a).

Aux quatre coins du bâtiment se trouve un arc lobaire sans décoration. Sous chaque iwan il y a une ouverture pour faire passer la lumière au sous-sol. Du côté Sud- Est il y a un escalier étroit qui amène au sous-sol. Cet étage est à l'aplomb du RDC (Fig. 222-a). Le sous-sol est fait en trois niveaux. Le premier niveau est à trois mètres de profondeur et se constitue d'arcades donnant sur le niveau inférieur. L'arcade fait le tour complet de l'étage (Fig. 222-b). Aux quatre coins de l'arcade il y a des escaliers qui amènent au niveau inférieur. Ce niveau est de trois mètres de large. Le plafond est construit en brique en forme de voutes et les murs sont en brique couvertes de plâtre. Au côté Nord-Ouest se trouve le troisième niveau qui une simple pièce voutée. Les trois sous-sols du bâtiment sont fermés et non utilisées. Le bâtiment est classé A-B par l'IAPN<sup>943</sup>.

---

<sup>942</sup> al-Khālīdī, 2017, 41

<sup>943</sup> Selon le rapport sans numero daté de 2015

#### 2.4.3.2.15 Madrasa al-Burūjirdī

(Fig. 223-225)

##### **Localisation :**

La madrasa est localisée dans le quartier al-Burāq sur la route commerçante entre la rue Zayn al-‘Ābidīn et rue al-Şādaq.

Coordonnées géographiques : Lat.:31°59'44.13"N, Long. :44°18'57.37"E

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée en 1373 / 1954 par Aghā Husayn al-Burūjirdī<sup>944</sup> le directeur de chantier était le shaykh Naṣr Allāh al-Khalkhālī et la direction administrative Muḥammad Ḥasan al-Burūjirdī.

##### **Description architecturale :**

La construction de la madrasa est récente et son style architectural est moderne. La surface du bâtiment était de 700 m<sup>2</sup> mais par la suite plus de la moitié du bâtiment a été détruit pour agrandir le marché<sup>945</sup>. La forme du bâtiment est un rectangle autour d'une cour intérieure sans côté ouest.

##### **L'entrée :**

L'entrée se fait par le marché, la double porte en bois est surélevée de trois marches. Au dessus de la porte il y a une fenêtre fixe en forme d'arc Baṣālī. Au dessus de l'arc il y a une calligraphie en jaune sur la faïence al-Karbalā'ī de couleur verte. L'espace entre cette calligraphie et l'arc est entièrement décoré avec de la faïence travaillée en motifs floraux. Sur les deux côtés de la porte il y a une bande verticale décorative en faïence d'une haute qualité. Chaque bande mesure 90cm de large et près de 3,5m de hauteur, elles sont composées de deux cadres géométriques et remplies avec des motifs floraux

---

<sup>944</sup> Nomée d'après Ayat Allāh al-Sayyid Aghā Husayn al-Burūjirdī né en 1295 / 1875 à Burujird en Iran ; il a immigré vers Najaf en 1320/1900 pour y faire ses études. Il est devenu un Imām et un grand savant. Il est mort en 1380 / 1961 à Qum.

<sup>945</sup> Selon une interview du responsable actuel de la madrasa.

et en leur milieu il y a deux cercles de calligraphie des noms d'Imām 'Alī le tout sur de la faïence al-Karbalā'ī. Au-dessus de la calligraphie et des deux bandes verticales il y a une bande horizontale d'une calligraphie en blanc sur de la faïence bleue (Fig. 223). La décoration de l'entrée est une partie de la décoration complète du mur extérieur de la madrasa, mais le reste de mur est couvert et occupé par des commerçants.

### **La cour intérieure :**

L'entrée donne directement sur la cour intérieure de bâtiment, un rideau était mis devant la porte pour créer une zone de transition (Fig. 224). On constate par la proportion entre le bâtiment et sa cour que la partie détruite représente deux tiers du bâtiment d'origine. Les matériaux de construction sont du béton armé et des poutres en métal. La madrasa a près de 24 chambres aujourd'hui contre 64 selon Mahbūbah et 60 selon al-Khalīlī. Le bâtiment est en quatre niveaux dont un sous-sol. La majorité des chambres sont aux niveaux supérieurs et la salle de lecture ainsi que la bibliothèque et les espaces de service sont au RDC. Devant les pièces aux étages supérieurs il y a un corridor pour la circulation commune. Selon al-Khalīlī, au sous-sol il y avait trois hammams d'été<sup>946</sup> mais lors de notre visite datant de 1438/2017, il n'y avait pas de traces de ces hammams. Les décorations des façades intérieures sont plus simples que celles des autres écoles. Sur le mur du côté Ouest il y a trois bandes de calligraphie en blanc sur faïence al-Karbalā'ī bleue, la calligraphie reprend trois sourates du coran. Les seules décorations sur les trois autres façades sont trois bandes décoratives de formes géométriques sur toute la longueur des façades entre les ouvertures et le plancher de chaque niveau (Fig. 225). A l'intérieur de la dernière bande se trouve des calligraphies de même style que le reste de la décoration. La cour intérieure de la madrasa a été couverte récemment par une structure métallique. Le métal est utilisé aussi pour les garde-corps.

---

<sup>946</sup> al-Khalīlī, 1965, 124

### 2.4.3.3 Les Madrasas disparues

#### 2.4.3.3.1 Madrasa al-Sulṭān Muḥammad Khudābanda

##### **Localisation :**

Ce complexe qui se trouvait compris dans le mausolée au côté Ouest fut longtemps utilisé par les soufis pour y vivre et enterrer leurs morts.

##### **Fondation :**

C'est la plus ancienne école que l'on a découvert à travers les textes. Elle fut construite à la fin du VII<sup>ème</sup>/XIII<sup>ème</sup> siècle par le Sulṭān Muḥammad Khudābanda<sup>947</sup>.

##### **Historique :**

Elle était comprise dans un complexe avec un khānqāh et une bibliothèque destiné aux soufis (al-Baktashīyya)<sup>948</sup>. La madrasa avait des champs agricoles près de Kūfa comme un Waqf pour ses financements quotidiens<sup>949</sup>. Le bâtiment fut utilisé plus tard comme un lieu de stockage pour éventuellement être reconstruit en 1410 / 1990 comme un lieu de réception. Lors du grand projet de réhabilitation du complexe de l'Imām 'Alī, le bâtiment fut rasé pour disparaître à jamais<sup>950</sup>.

#### 2.4.3.3.2 Madrasa al-Miqdād al-Sīwārī

##### **Localisation :**

Cette école existait à l'époque de Maḥbūbah (lors d'écriture du son livre en 1377/1958) nous ne pouvons pas confirmer son existence. Il mentionne sa localisation dans le marché du quartier al-Mishrāq en face de la mosquée al-Ṣāgha.

---

<sup>947</sup> Marza, 2009, 270

<sup>948</sup> Maḥbūbah, 2009, 46

<sup>949</sup> al-Ṣharqī, 1963, 68

<sup>950</sup> al-Hakīm, 2006 1/199

### **Historique :**

On ne connaît pas la date exacte de la construction de cette école mais Maḥbūbah mentionne dans son livre avoir lu à la fin d'un livre ancien à la madrasa de Miqdād al-Sīwārī que la date de son achèvement était en 12/5/832 -17/2/1429. Le bâtiment était nommé al-Madrasa al-Salīmiyya d'après son constructeur Salīm khān un habitant de la ville de Shīrāz qui avait acheté le bâtiment une fois tombé en ruine. Il a exécuté sa construction en 1250/1834 et puis l'a nommé d'après lui<sup>951</sup>. Dans une autre source la construction est datée en 1212/1797<sup>952</sup>.

### **Fondateur :**

La madrasa fut fondée par le shaykh Jamāl al-Dīn Abū 'Abd Allāh al-Miqdād b. 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Sīwārī al-Asadī al-Hilī al-Najafī. L'auteur du livre Kanz al-'Irfān fī Fiqh al-Qur'ān. Il était le shaykh de son époque et il a enseigné de nombreux shaykhs comme Sayyid Riḍa. Il est mort en 26/6/832 / 2/4/1429.

### **Description architectural :**

Selon la visite de Maḥbūba, la madrasa s'étendait sur une parcelle de 100 m<sup>2</sup> et comportait dix chambres pour 12 étudiants étrangers<sup>953</sup>. Son entrée donnait sur une ruelle commerciale, le bâtiment était de petite taille avec quelques magasins qui forment sa seule façade. Ses magasins sensés être en Waqf pour financer les charges de la madrasa sont privatisés par ses locataires sans l'accord de la madrasa. Dans son entrée il se trouvait une calligraphie sur la faïence al-Karbalā'ī qui mentionne la date de sa dernière réhabilitation en 1340/1937 par Abī Qāsim<sup>954</sup>.

Actuellement le bâtiment est inaccessible car un magasin est construit à son entrée<sup>955</sup>.

---

<sup>951</sup> Maḥbūba, 2009, 1/126 – 1/131

<sup>952</sup> Hīrz al-Dīn, 1997, 1/253

<sup>953</sup> al-Khalīlī, 1965, 128

<sup>954</sup> Maḥbūba, 2009, 85

<sup>955</sup> Marzā, 2009, 270

#### 2.4.3.3.3 Madrasa d'al-shaykh Mullā 'Abd Allāh<sup>956</sup>

##### **Localisation :**

Cette école était localisée dans le quartier d'al-Mishrāq. Puis elle a été reconvertie en maisons pour la famille al-Kamūna. Elle était le lieu d'enseignement pour le shaykh al-Ardabīlī le Marjī<sup>957</sup> après avoir immigré vers Najaf.

##### **Fondateur :**

La madrasa était fondée par Mullā 'Abd Allāh al-Yazdi (m. 981/1573) au début du Xème/XVIème siècle.

##### **Historique :**

Connue dans certains textes comme l'ancienne école<sup>958</sup>. Dans d'autres sources, la madrasa était construite par le Shāh 'Abbās al-Ṣafawī (m. 1073/1663) pour le shaykh 'Abd Allāh al-Yazdī et était nommé al-Ākhūnd<sup>959</sup>. Maḥbūba mentionne un contrat daté en 1273/1857 qui mentionne que le propriétaire demeurait non loin de cette école. Malheureusement 'Alī al-Sharqī mentionne que la madrasa fut détruite en 1290/1874<sup>960</sup>.

##### **Description architecturale :**

Nous n'avons pas de détails de la madrasa mais on pense la construction de cette école (avant le milieu du Xème/XIVème siècle) était plus simple que celles des autres écoles que nous allons mentionner. Car à cette époque la construction était plus simple et la plupart des maisons étaient composées d'un seul étage avec un toit simple rempli de sable au-dessus et une ouverture au milieu de chaque pièce comme une fenêtre. On estime donc que la madrasa était construite de même façon jusqu'au grand projet de

---

<sup>956</sup> Mullā 'Abd Allāh b. Shihāb al-Dīn al-Yazdimort à Najaf en 981 / 1573

<sup>957</sup> C'est le shaykh Aḥmad b. Muhammad al-Ardabīlī. Il est né en Ardabīl en Iran et est devenu un grand savant et Faqih dans la doctrine al-'Imāmiyya. Il est mort en 993 / 1585 dans le complexe de l'Imām 'Alī et fut enterré dans le même complexe.

<sup>958</sup> Shams al-Dīn, 1953, 45

<sup>959</sup> Hīrz al-Dīn, 1964, 5

<sup>960</sup> al-Sharqī, 1963, 46



reconstruction du mausolée en 1623 où l'architecture de la ville commença à changer<sup>961</sup>.

#### 2.4.3.3.4 Madrasa al-Irwānī

##### **Localisation :**

La madrasa était localisée dans le quartier al-‘Imāra rue al-Muḥyī à côté de la maison d'al-Iṣfahānī.

##### **Fondation :**

La madrasa était fondée en 1305 / 1887 par une donation anonyme et sous la direction de Maḥdī al-‘Irwānī<sup>962</sup>.

##### **Historique :**

Cette école était construite pour les étudiants turcs dans la ville de Najaf. La raison de sa construction revient à une querelle qui avait éclaté entre un étudiant turc et des étudiants provenant en majorité de la ville Iranienne Rasht. L'étudiant turc partit chercher une solution chez al-‘Irwānī alors qu'au même moment le donateur<sup>963</sup> lui rendait visite aussi. Le projet de construire cette école fut ainsi né et en 1307 / 1889 la madrasa était ouverte. En 1399 / 1981 le bâtiment fut rasé avec une majorité du quartier pour le projet de développement touristique de la ville.

##### **Description architecturale :**

Lors de sa construction le bâtiment était composé de 19 chambres sur deux étages pour 20 étudiants turcs<sup>964</sup>.

---

<sup>961</sup> al-Khālīdī, 2017, 122

<sup>962</sup> C'est le shaykh al-‘Allama Mullā Muḥammad connu sous le nom al-‘Irwani Voir Maḥbūba, 2009,1/132 et 2/56

<sup>963</sup> Le donateur exigeait d'être enterré à la madrasa après sa mort.

<sup>964</sup> Maḥbūba, 2009,1/132 -

#### 2.4.3.3.5 Madrasa Mīrza Ḥusayn al-Khalīlī al-Kubrā

##### **Localisation :**

Le bâtiment était localisé dans le quartier al-‘āra rue al-Salām, du côté Sud de la Madrasa. Huit magasins ont été construits pour financer les services de la madrasa.

##### **Fondation :**

Nommé autrement Madrasa al-Quṭub, la madrasa était fondé par Mīrza Ḥusayn al-Khalīlī<sup>965</sup> en 1316 / 1898. Ce dernier l’avait acheté à Sayyid ‘Alī al-Quṭub. D’après une autre source, la Madrasa serait fondée en 1275/1855<sup>966</sup>.

##### **Historique :**

Le bâtiment était un lieu pour les couturiers. Son financement se fit grâce à Mu‘tamid al-Sultana Muḥammad Ḥusayn Khān<sup>967</sup>. Plusieurs personnes ont ensuite participé à la construction de la madrasa ou des cimetières. La madrasa avait une grande importance politique, dans cette école des réunions étaient organisée par les Iraniens pour demander revendiquer leurs droits lors des persécutions de l’état iranien. En 1327 / 1909 un grand festival fut organisé à la madrasa par les clercs sunnites pour célébrer la destitution de Muḥammad ‘Alī Shāh al-Qājārī et la nomination de son fils à sa place. La madrasa joua aussi un rôle culturel en produisant le magazine *Mukhtārāt Islāmiyya* spécialisé dans les recherches et la philosophie islamiques. En 1399 / 1981 le bâtiment fut avec une majorité du quartier pour le projet de développement touristique de la ville.

##### **Description architecturale :**

La madrasa est construite sur une parcelle de 600m<sup>2</sup> sur deux étages. Elle comporte 50 chambres pour 85 étudiants à l’époque de Muḥammad al-khalīlī<sup>968</sup> et une bibliothèque

---

<sup>965</sup> C’est le grand savant Mīrza Ḥusayn fils de Mīrza Khalīl al-Ṭahrāni, il est né à Najaf en 1230 / 1814. Il est devenu le grand Marja‘ (le référent) après la mort de al-Shīrāzī. Il est mort en 1326 / 1910 et enterré dans cette école.

<sup>966</sup> al-Kubaysī, 2009,265

<sup>967</sup> Ce dernier avait exigé d’être enterré dans ce bâtiment avec cinq personnes de son choix, pour financer la construction de la madrasa.

<sup>968</sup> al-Khalīlī, 1965,142

de 1000 livres. La forme du bâtiment était de forme carrée autour d'une cour. Les façades intérieures de la madrasa étaient complètement couvertes en faïence al-Karbalā'ī<sup>969</sup>.

La madrasa avait deux façades extérieures, la façade Sud comptait sept magasins et une entrée donnant sur la salle de tombe d'al-Khalīlī et un accès vers la cour intérieure. L'entrée principale est courbée du côté Est de la madrasa. À partir du couloir de l'entrée on peut accéder à trois chambres d'étudiants sur la gauche et deux à droite. La cour intérieure donne accès aux 14 chambres d'étudiants. Devant chaque chambre se trouve un iwan décoré en faïence al-Karbalā'ī et du même style que le mausolée. Aux deux coins Nord-Ouest et Sud-Ouest se trouve une ouverture en forme d'un iwan en diagonale. Au RDC se trouve aussi deux salles d'eau ainsi que deux escaliers qui donnent accès au premier étage. Au R+1, les escaliers amènent à un couloir donnant sur la cour intérieure et sert 16 chambres. Devant chaque chambre se trouve un iwan aux mêmes proportions que celui au RDC. Le couloir en revanche traverse ces iwans. Les 21 chambres restantes sont servies par des couloirs secondaires.

#### 2.4.3.3.6 Madrasa al-Gharīriyya

##### **Localisation :**

Le bâtiment était localisé dans le quartier al-'Amāra rue al-Salām.

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée en 1316 / 1898 et détruite en 1989.

##### **Description :**

La madrasa était classée A par l'IAPN et elle fut épargnée au début du projet de destruction grâce à sa valeur architecturale comme la madrasa d'al-Khalīlī. Mais au final les deux écoles furent rasées<sup>970</sup>. La madrasa s'étalant sur deux niveaux et un sous-sol. (Fig. 226).

---

<sup>969</sup> Maḥbūba, 2009,1/136

<sup>970</sup> al-Kubaysī, 2009, 308

L'entrée en coude de côté Est de la madrasa donne un accès vers un espace qui distribue vers trois chambres d'étudiants et aux deux niveaux par deux différents escaliers. Par cet espace on accède à la cour intérieure en forme octogone. De chaque côté de la cour se trouve un iwan. Les côtés diagonaux aux quatre coins de la cour sont des iwans en forme d'arc en trois parties. En revanche les quatre autres iwans horizontaux et verticaux sont en simple arc pointu. Par la cour on pouvait accéder au cinq autres chambres d'étudiants à travers des iwans, aux espaces service de la madrasa ainsi le/les sous-sol(s) et au premier étage. A cet étage il y a un simple couloir couvert qui donne sur la cour. Le plafond du couloir est fait en bois et supporté par huit colonnes en bois. A cet étage, il ya huit chambres, au total la madrasa avait dont 16 chambres<sup>971</sup>.

#### 2.4.3.3.7 Madrasa Mujaddid al-Shirāzī

##### **Localisation :**

La madrasa était localisée au Nord de la porte du mausolée, al-Ṭūsī.

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée en 1310 / 1892 sous la direction du marja' Mīrza Muḥammad Ḥasan b. Maḥmūd al-Shīrāzī<sup>972</sup>. Elle fut financée par un riche homme indien.

##### **Description architecturale :**

La surface de la madrasa est de 120 m<sup>2</sup> en deux étages. Au RDC se trouve la tombe de son fondateur et une salle d'ablution et au R+1 il y a huit chambres pour les étudiants. Nous n'avons pas trouvé le bâtiment mais l'auteur Ḥusayn Jihād mentionne sa présence aujourd'hui<sup>973</sup>. Selon la localisation d'al-Khālīdī, le mur Sud du bâtiment

---

<sup>971</sup>La description est basée sur les documentations existantes de la madrasa dans une thèse de l'institut d'architecture Roorkee en Inde et republié dans le livre Najaf par l'auteur al-Kubaysī.

<sup>972</sup> C'est Mīrza Muḥammad Ḥasan b. Maḥmūd ibn Isamā'īl b. Mīr FaṭḥAllāh al-Shīrāzī né à Shiraz en Iran en 1814. Il est parti en Asfahan puis a immigré à Najaf en 1843 pour faire ses études. Il est devenu le Marja' après la mort d'al-shaykh Murtaḍā al-Anṣārī. Il est mort en 1894 à Najaf. (voir Ibrahim, 2006)

<sup>973</sup> al-Ḥassānī, S.D, 33

est attaché à la muraille du mausolée près de la porte d'al-Ṭūsī. On estime alors que cette école pouvait exister dans le plan de Su'ād Māhir en 1958 et fut détruite après cela.

#### 2.4.3.3.8 Madrsa Mīrza Ḥusayn al-Khalīlī al-Ṣughrā

##### **Localisation :**

Le bâtiment était localisé dans le quartier al-'Amāra, rue al-shaykh Riḍā.

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée en 1322 / 1904 sous la direction d'al-shaykh al-Khalīlī et le financement de Mīrzā Muḥammad'Alī khān.

##### **Description architecturale :**

Le bâtiment était construit sur une parcelle de 230m<sup>2</sup> sur deux étages. Il comportait 18 chambres. Devant chaque chambre au RDC il y avait un iwan. Au R+1 les chambres avaient un corridor. A l'entrée de la madrasa se trouvait une pièce où se trouve la tombe de son financeur. Cette école fut aussi détruite en 1399 / 1981.

#### 2.4.3.3.9 Madrasa al- Burujirdī al-Ṣughrā

##### **Localisation :**

La madrasa était localisé à l'Ouest du mausolée entre le mausolée et le marché du quartier al-'Amāra en face de Bāb al-Ṣultānī.

##### **Fondation :**

La madrasa fut fondée par Aghā Ḥusayn al-Brūjardī en 1378 / 1959 et financée par Hāshīm al-Bahbahānī<sup>974</sup>.

---

<sup>974</sup> al-Khalīlī, 1965,159 (la famille al-Bahbahānī est une grande famille des marchands connue en Irak et Koweït)

### **Historique :**

Cet homme avait acheté une ancienne maison pour construire l'école et fixa un salaire d'un Dinar par mois pour chaque étudiant. Les étudiants devaient être célibataires et étrangers, en conséquence la majorité des étudiants étaient originaires du Pakistan. En 1399 / 1981 le bâtiment fut rasé avec une majorité du quartier pour le projet de développement touristique de la ville.

### **Description architecturale :**

Le bâtiment était construit sur une parcelle de 350 m<sup>2</sup> en deux étages. Le style architectural est ressemblant à celui de la madrasa al-Brūjardī al-Kubrā mais à plus petite échelle. La madrasa avait 20 chambres pour 40 étudiants, dans chaque chambre un tapis iranien fut fabriqué spécialement pour la madrasa<sup>975</sup>.

Il existait plusieurs autres écoles mentionnées dans les sources mais avec des informations incomplètes, c'est le cas d'une petite école construite dans le quartier al-'Amara rue qui amène au mont Sharfshāh<sup>976</sup>. La madrasa Ḍīyā' al-Salṭana était un bâtiment acheté dans ce but, certains élèves ont commencé à y vivre mais son acheteur Ḍīyā' al-Salṭana avait changé d'avis et avait vendu le bâtiment à 'Alī Aghā b. Nizām al-Dawla qui l'occupe avec des couturiers. Elle était localisée près de la porte d'al-Qibla. Finalement la madrasa fut détruite lors de la création de la route périphérique du mausolée<sup>977</sup>. Dans un contrat daté en 1272/1856 une autre madrasa était mentionné au nom de Tāj al-Dawlah, localisée face au bâtiment commercial de 'Alī Aghā dans le marché de la porte al-Qibla<sup>978</sup>. Il y a aussi la madrasa al-Shūshtarī fondée en 1392/1911 et la madrasa al-Brūjardī al-Ṣughrā, les deux localisées dans le quartier al-'Amara et détruites en 1401/1981<sup>979</sup>.

---

<sup>975</sup> al-Khalīlī, 1965, 160

<sup>976</sup> Maḥbūba, 2009, 142

<sup>977</sup> Maḥbūba, 2009, 142

<sup>978</sup> Maḥbūba, 2009, 142

<sup>979</sup> al-Khālīdī, 2017, 141

## Chapitre 2.5: L'architecture civile

### 2.5.1 Les maisons traditionnelles

L'aménagement urbain de la ville de Najaf est caractérisé par sa densité. En effet, depuis sa date de construction entre 170/786, les maisons se sont construites autour de la mosquée et du mausolée de l'imām'Alī, permettant de créer un lien spirituel entre l'imām'Alī et la population. Le nombre de constructions des maisons augmente de plus en plus à mesure que l'on se dirige vers le centre et inversement<sup>980</sup>.

Par conséquent, nous pouvons remarquer une accumulation de maisons collées les unes aux autres, desservies par des ruelles étroites et sinueuses menant le plus souvent à un cul de sac. Cette construction n'est, semble-t-il, pas due au hasard, elle permet de souder les liens entre voisins, de se prémunir des vols et agressions ainsi que de se protéger de la chaleur et du froid.

Dans cette partie, nous allons étudier les maisons traditionnelles de la Vieille Ville. Nous allons nous concentrer sur les maisons traditionnelles dans la Vieille Ville ; les maisons classées par l'inspection des antiquités et du patrimoine de Najaf (IAPN) ou par « State Board of Antiquity and Heritage » (SBAH) sont des maisons construites il y a au-delà d'un siècle, en conséquence ces maisons sont planifiées autour d'une cour intérieure (ouverture vers l'intérieur). En revanche les maisons modernes de la ville sont construites avec un espace vide devant et derrière (ouverture vers l'extérieur).

Aujourd'hui, on dénombre 24 maisons traditionnelles classées dans la Vieille Ville et trois autres à l'extérieur.

En revanche, entre 1422 et 1423/2001-2002, on comptait 240 maisons et trois khans<sup>981</sup>. Cette perte architecturale, patrimoniale et identitaire de la ville est générale pour toutes les anciennes villes d'Irak.

---

<sup>980</sup> Al-Khālīdī, 2017, 225

<sup>981</sup> al-Mālikī, 2001, 430

Ceci s'explique par rapport à la crise économique et politique que le pays a connu entre 1424-1435/2003-2014 avec la flambée du prix du baril du pétrole et les lois gouvernementales non appliquées. Ceci fit finalement baisser le prix des maisons mais pas la valeur du terrain, on a donc préféré investir dans des hôtels pour faire fructifier le tourisme religieux.

A la suite de notre voyage à Najaf en avril 1438/2017, nous avons remarqué que la plupart des maisons classées en 1423/2002 ont effectivement disparu. Ce qui peut expliquer le grand nombre de ruines qui se trouvent dans la ville. Ajoutons qu'il existe aujourd'hui un grand nombre de bâtiments construits sur d'anciennes maisons. Effectivement, d'après la liste fournie par l'IAPN, on constate qu'aujourd'hui seules 32 maisons sont classées. En essayant de visiter ces maisons, nous avons découvert que la plupart de ces maisons étaient condamnées par leurs propriétaires et non habitables car elles tombent en ruine. Une seule maison était encore habitée et, lors de notre visite, nous avons remarqué que le propriétaire avait fait des travaux qui ont complètement modifié les décorations et l'identité architecturale des maisons typiques de Najaf. Nous avons pu consulter de nombreuses archives par le biais d'IAPN.

Une remarque est à prendre en compte, tous les éléments architecturaux et termes locaux sont décrits dans la partie suivante : analyse architecturale des maisons.

### **2.5.1.1 Les maisons existantes**

Al-Mishrāq est le plus ancien quartier de l'ancienne ville. Il se compose de : al-'Ulā, Hammam Wahhāb, Jabalal-Dīk, 'Ajam et al-Khyabāt.

Dans le quartier d'al 'Amara, il existait beaucoup de maisons appartenant aux chefs religieux. La majorité du quartier est également considérée comme la plus ancienne de la ville. Pour l'ancien régime, le quartier était le berceau de la résistance chiite, c'est pour cette raison que le quartier a été en majorité détruit. Les maisons et les bâtiments classés ne furent pas épargnés. Lors de notre visite, l'IAPN de la ville de Najaf avait perdu toutes les traces de ces maisons mais une étude effectuée en 1408/1988 à l'institut de Roorkee en Inde nommé « *The architectural and urban heritage of the Iraq's holiest City* » par un doctorant irakien montre la qualité des maisons du quartier et leur valeur architecturale.



### 2.5.1.1.1 La maison du Mullā Ḥusayn al-Najam

(Fig. 227-229)

#### **Localisation :**

La maison<sup>982</sup> se trouve dans le quartier al-Jabal (dans le quartier al-Miṣhrāq), 6, rue al-Najam, en face de la mosquée al-Miṣhrāq.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'53.50"N, Long. : 44°18'54.84"E

#### **Fondation :**

La maison a été construite en 1911<sup>983</sup>.

#### **Situation actuelle :**

Elle est classée A-C<sup>984</sup>. Cette maison est actuellement fermée et la porte d'entrée bouchée avec des briques. D'après notre guide, en 1438/2017 le premier étage s'est effondré, avant cela et lors d'une visite en 1436/2015 le toit du premier étage s'était déjà effondré aussi. (Fig. 227).

Cette maison d'un point de vue architectural, pouvait être l'exemple type des maisons traditionnelles de Najaf. Nous avons réussi à nous procurer des plans et photographies avant son effondrement.

---

<sup>982</sup>Mula Ḥusayn al-Najam est un commerçant et un notable de la Vieille Ville de Najaf, il a construit cette maison à la fin de la période ottomane. Après son décès, la maison a été habitée par son fils Aḥmad al-Najam qui était le directeur de la municipalité de la ville en 1905 (Ḥirz al-Dīn, 1997, 252),

<sup>983</sup> Selon le rapport n. 22 daté 2006

<sup>984</sup>La première lettre représente la degré d'importance architectural et décoratif allant de « A » représentant le plus important à « C » le moins important. La deuxième lettre représente la situation de la construction de « A », très bien conservé, à « C », très détérioré. Rapport de l'IAPN 103 date 14/11/2010

### **Description architecturale :**

L'agencement de la maison se fait à partir de la cour intérieure. L'entrée se situe côté Sud-Ouest appelée Majāz qui donne sur la cour intérieure. La cour est de forme carrée et dessert tous les espaces autour. Les entrées, les portes et les fenêtres sont dans le même style architectural. L'ouverture est encastrée dans un rectangle caverneux qui fait toute la hauteur. Dans ce rectangle, l'ouverture prend toute la surface et se termine en forme d'arc. Cet arc change de forme selon les types d'ouvertures.

Pour les fenêtres et les portes, l'arc est en plein cintre. Pour l'entrée principale l'arc est lobulaire en trois parties et finalement pour les escaliers l'arc est en accolade.

Le reste du rectangle est décoré d'une bande qui mesure 60cm et fait la tour de la cour au-dessus des rectangles. Elle est ornée de briques en formes florales et géométriques de couleurs nuancées de beige, blanc et bleu clair. (Fig. 228).

Au premier étage, se trouvent plusieurs balcons donnant sur la cour intérieure. Côté Sud, on trouve un grand balcon donnant lui aussi sur la cour avec un toit décoré en bois. Le toit s'avance sur environ deux mètres en direction de la cour et est supporté par deux colonnes en bois (Dalak). Sur les façades du premier étage, on trouve aussi plusieurs sous-façades en bois appelé Ūrsī (l'espace situé derrière la façade est appelé ūrsī) avec des vides anciennement vitrés.

La maison est actuellement en ruine et trop dangereuse pour pouvoir être visitée. Cependant, nous avons pu visiter le sous-sol qui est séparé en trois sections. Chaque section est divisée en plusieurs parties séparées par une grande arche supportée par deux grands piliers (Fig. 229).

### **2.5.1.1.2 La maison du Mullā Salmān Ḥusayn al-Najam**

(Fig. 230-231)

#### **Localisation :**

La maison se trouve dans le sous quartier Jabal du quartier al-Mishrāq, 6 rue Al Najam, elle était classée B-B<sup>985</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'53.20"N, Long. : 44°18'55.71"E

#### **Situation actuelle :**

La maison est en ruine et son accès est interdit (Fig. 231).

#### **Fondation :**

Inconnue.

#### **Description architecturale :**

Le plan de la maison est très simple. Le bâtiment est composé de trois étages, sous-sol compris. D'après ces plans, la maison est simple sans élément architectural ou décoratif distinctif. Cependant, les principes architecturaux typiques de la ville sont bien appliqués comme on peut le constater sur les plans (Fig. 230).

### **2.5.1.1.3 La maison du Jabbār Muḥammad Abū Ṣbayyi'**

(Fig. 232)

#### **Localisation :**

Localisée dans le quartier al-Mishrāq rue 203 bâtiment 15, elle était classée B-B<sup>986</sup>.

Coordonnées géographiques : La. : 31°59'51.80", Long. : 44°18'59.50"E

---

<sup>985</sup>Rapport de l'IAPN 102 daté du 14/11/2010

<sup>986</sup>Rapport de l'IAPN 113 daté du 28/11/2010

### **Situation actuelle :**

Cette maison<sup>987</sup>, comme la plupart des maisons classées de la ville, est négligée. Le premier étage est tombé en ruine au début de l'année 1438/2017. Actuellement, cette maison est complètement condanée (Fig. 232).

### **Fondation :**

Inconnue.

### **Description architecturale :**

Dans les photographies que nous avons obtenues de l'IAPN, on constate que la maison était pauvre en décoration. Le bâtiment est construit entièrement en briques. La cour intérieure a une fontaine au milieu, probablement utilisée pour les ablutions lors des prières. Le premier étage donne sur la cour avec trois éléments principaux ; un balcon, un *ṭarima* en porte à faux et un *Ūrsī* en bois mais les détails sont très peu visibles.

La majorité de la maison est retouchée avec de nouveaux matériaux comme la faïence, de nouvelles briques et du carrelage moderne. Les éléments en bois sont entièrement peints en bleu.

#### **2.5.1.1.4 La maison du Sayyid Ibrāhīm Baḥr al-'Ulūm**

(Fig. 233)

### **Localisation :**

Cette maison<sup>988</sup> se trouve rue al-Ṭūsī juste derrière la mosquée d'al-Ṭūsī, dans le quartier d'al-Mishrāq. Elle était classée C-C<sup>989</sup>.

---

<sup>987</sup>Apparentant à un des personnages connus à Najaf, il travaille dans le cimetière de Wādīal-Salām. Il utilisait sa maison comme un *Khān* pour les visiteurs de la ville. Comme les hôtels de nos jours.

<sup>988</sup>Sayyid Ibrāhīm Baḥr al-'Ulūm est l'un des grand fils d'al-Sayyid Mahdī Baḥr al-'Ulūm, un des grands clercs de la famille des savants d'al-Baḥr al-'Ulūm

<sup>989</sup>Rapport de l'IAPN 107 daté du 15/11/2010

Coordonnées géographiques : La. : 31°59'50.92"N, Long. :44°18'51.71"E

**Fondation :**

Inconnue.

**Situation actuelle :**

D'après les photographies, cette maison est simple au niveau architectural et décoratif. Lors de notre visite dans la rue al-Ṭūsī, nous avons remarqué que des magasins sont construits dans la cour donnant sur la rue. (Fig. 233).

**2.5.1.1.5 La maison d'al-Shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā'**

(Fig. 263)

**Localisation :**

La maison est localisée derrière la fameuse mosquée de Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' dans le quartier al-'Amāra.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'52.09"N, Long. : 44°18'45.65"E

**Fondation :**

La date de construction de cette maison est inconnue mais nous estimons qu'elle a été construite avec la mosquée et l'école qui appartenaient au shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā'<sup>990</sup> au début du XIIIème/ XIXème siècle.

**Situation actuelle :**

Nous n'avons pas pu la visiter car elle est occupée par des chefs religieux et leurs familles, descendants d'al-shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā'.

---

<sup>990</sup>Ja'far b. Khudur b. Yaḥyā b. al-Ḥillī al-Najfī (1157-1228/1748/1813) un grand marja' et auteur du grand livre Kāshif al-Ghiṭā'.

### **Description architecturale :**

D'après l'IAPN, la maison est de style islamique et date de la période ottomane<sup>991</sup>. Elle est classée C-C<sup>992</sup>. Elle est composée de deux étages dont 25 chambres donnant sur deux cours intérieures. L'élément qui fait la particularité de cette maison est son sous-sol. En effet, on comptabilise 7 niveaux de sous-sols allant jusqu'à 20 m de profondeur. Quatre de ses sous-sols sont utilisables aujourd'hui. La maison a une superficie de 900m<sup>2</sup>. D'après une rencontre avec shaykh Aḥmad Kāshif al-Ghiṭā'<sup>993</sup>, la maison possède l'une des anciennes portes du mausolée ainsi qu'un jardin ce qui est un élément très rare à trouver dans la vieille ville (Fig. 263).

#### **2.5.1.1.6 La maison d'al-Sayyid Maḥdī Sayyid Salmān**

(Fig. 234-239)

#### **Localisation :**

Elle<sup>994</sup> se trouve dans le quartier petit Ḥuwaysh, ruelle al-Sayyid Salmān N65 bâtiment 206.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'34.38"N, Long. : 44°18'48.78"E

#### **Fondation :**

Inconnue.

---

<sup>991</sup>Rapport de l'IAPN 109 daté du 5/12/2010

<sup>992</sup>Rapport de l'IAPN 109 daté du 05/12/2010

<sup>993</sup>Un des petits fils du shaykh Ja'far Kashif al-Ghiṭā'

<sup>994</sup> Sayyid Maḥdī Sayyid Salmān était le chef de la brigade al-Zukrt, né à Najaf en 1861 et mort en 1925.

Il était l'un des quatre chefs de Najaf ayant signé l'accord sur le représentant de la ville en 1919. (La brigade al-Zukrt a été créée à l'origine pour défendre la ville contre les attaques Wahhabites puis devenue facteur de la guerre civile dans la ville contre une autre brigade nommée al-Shmrit).

### **Situation :**

Selon l'IAPN, elle est classée B-A et est de style najafien-islamique<sup>995</sup>. La maison a été découverte en 1428/2007 et photographiée en 2015. Nous avons pu la visiter en 1438/2017. Nous avons pu remarquer quelques modifications architecturales entre ces deux périodes.

### **Description architecturale :**

D'après les plans datant de 1428/2007<sup>996</sup> et les photographies de 1436/2015, on constate que la maison est composée de trois niveaux (Fig. 234) ; un sous-sol, RDC et R+1. L'entrée de la maison se fait par une petite ruelle. La porte battante est en bois entourée par un grand rectangle de faïence noire (la faïence est un nouveau matériau et ne s'intègre pas dans le style de la ville ou de la ruelle). De manière générale, la façade est sobre et sans décoration. On trouve au-dessus de la porte une petite fenêtre en bois et une grande *shanāshīl* en bois sans vitrage.

L'entrée de la maison est de forme carrée traditionnelle, localement nommé al-Majāz, permettant l'absence de vis-à-vis entre la ruelle et l'intérieur de la maison (Fig. 235). Après l'entrée, qui est un espace peu éclairé, on arrive dans la cour intérieure qui est de forme rectangulaire (Fig. 236). Du côté droit de l'entrée, il y a deux espaces donnant sur la cour à travers deux portes et sept fenêtres. Chacune de ces portes et fenêtres est incrustée dans une ouverture de forme rectangulaire qui se termine par une arche en hauteur. Face à l'entrée, on trouve deux colonnes en bois à deux mètres du mur. Ce mur est décoré avec des ouvertures aveugles et se termine avec des arches en partie hautes. Les colonnes font une hauteur d'un étage et se terminent avec des couronnes en forme de muqarnas.

Les deux colonnes supportent un espace du premier étage qui se compose d'une façade en bois avec plusieurs fenêtres coulissantes vers le haut et des vitrages colorés donnant sur la cour localement connu sous le nom d'al-ūrsī (Fig. 237 et 238-a).

---

<sup>995</sup>Rapport de l'IAPN 90 daté du 8/10/2010

<sup>996</sup>Dessiné par Ḥusayn 'Alī Muḥammad en 2007

La troisième façade de la cour est un mur séparatif de la maison voisine avec une ouverture vers les pièces de commodités.

Sur la quatrième façade de la cour, on trouve trois escaliers, deux en forme de Y qui mènent vers le premier étage et le troisième vers le sous-sol.

Au premier étage, chaque escalier mène vers un couloir large de 80cm. Les deux couloirs appelés localement Kafshakān se rejoignent au niveau d'al-ūrsī. Le couloir de droite dessert les deux chambres du premier étage et se termine à al-ūrsī (Fig. 238-b).

Le deuxième, de l'autre côté de la maison, prolonge le mur séparatif jusqu'à al-ūrsī. Cet espace est connecté avec la chambre qui lui est contiguë. La deuxième chambre mesure la longueur de la maison et se termine avec un élément décoratif en bois, le Shanāshīl, et donne sur la porte d'entrée de l'extérieur.

Le sous-sol a une profondeur d'environ quatre mètres. On note que la température est plus fraîche qu'au niveau du RDC. Le sous-sol est un grand espace vide représenté par de grandes arches en briques (Fig. 239). Il y a une ouverture dans le toit qui donne sur la cour et une autre ouverture dans le mur pour la gaine de ventilation (bādgīr).

Dans l'angle Sud-Ouest du sous-sol, on trouve un puits non utilisé, protégé par un grillage métallique. Le propriétaire ne connaît pas sa profondeur mais il estime qu'elle est de plus de dix mètres.

#### **La décoration et les matériaux :**

La façade extérieure de la maison est sobre ; la brique est le matériau dominant et le bois est utilisé pour la porte, la fenêtre au-dessus et le Shanāshīl. La porte est battante. Au milieu de la porte, il ya une colonne décorative en bois avec une couronne ornée de motifs floraux. La colonne ressemble beaucoup à la colonne structurelle de l'intérieur de la maison. Chaque battant de la porte est décoré d'un rectangle qui se termine en forme d'arche et sous cette arche, le mot 'Alī est écrit. Au milieu de ce battant, il y a une décoration en métal et un anneau en métal qui servaient à signaler la présence d'un invité.

Au-dessus de la porte, on trouve une petite fenêtre en bois qui donne sur l'entrée. On pense que cette fenêtre servait à aérer l'espace de l'entrée qui a une grande hauteur sous



plafond. Au-dessus de la fenêtre, on retrouve un grand *shanāshīl* en bois sans vitrage non utilisé pour le moment et qui est complètement séparé de l'espace intérieur de la maison. L'entrée est en briques également décorée avec deux arches de chaque côté sauf sur le côté de la porte. Le toit de l'entrée est décoré avec des petites briques fixées horizontalement formant par couple de briques un angle droit répétitif. La cour intérieure est carrelée depuis 2010 comme tout le reste de la maison. On estime qu'avant cela, al-Farshī était plutôt utilisé. Les façades de la cour sont toutes en briques. La décoration des arches au-dessus des portes et des fenêtres est en briques mais d'un motif différent afin de créer un changement visuel.

Les deux couloirs du premier étage sont recouverts en parties basses et intérieures de lames en bois formant un angle de 90° tournées sur 45° formant un centre au milieu du couloir.

Les deux colonnes sont en bois avec une décoration au niveau de leurs couronnes en forme de muqarnas. Les colonnes supportent une poutre décorée en briques formant 90° tourné à 45°. Au milieu de la poutre, il y a une décoration géométrique et florale avec une calligraphie « Mohammed, que la paix de Dieu soit sur Lui ». Sur les extrémités de la poutre, il y a également des décorations florales.

Au-dessus de la poutre, se trouve la façade d'al-ūrsī qui est entièrement en bois. La façade comporte cinq fenêtres en forme d'arche et deux portes sur les deux côtés de même forme. Chaque fenêtre est divisée en deux parties ; la partie inférieure est de forme rectangulaire, séparée en deux carrés chaque carré est divisé en quatre carrés. Chaque carré est couvert de verre transparent, entouré d'un cadre vitré en verre coloré. L'espace al-ūrsī est recouvert d'un toit en lames de bois supporté par des poutres en bois secondaires. L'espace est totalement en bois pour des raisons structurelles car les supports principaux sont les deux colonnes en bois. Les fenêtres des chambres du premier étage sont de forme rectangulaire simple mais divisées en carrés dans les mêmes proportions que les fenêtres d'al-Ūrsī. Toutes les façades de ces chambres sont plus récentes et sont peintes en blanc et bleu clair.

Le toit en bois s'applique sur tout le premier étage en général. Nous n'avons pas pu visiter les chambres car elles étaient occupées par leurs habitants.

Les murs et le plafond du sous-sol sont entièrement couverts de briques. Les briques sont utilisées en deux couches. La première est structurelle, et la seconde décorative. La partie décorative est représentée par deux briques qui forment un angle de 90° et est répétée tous les 45°. Des poutres en bois naturel sont parfois utilisées entre les deux bases d'une arche pour former une contre force au poids supporté par l'arche.

### **Les changements entre les années 1428-1438/2007-2017 :**

Dans cette partie, nous allons montrer les transformations qu'a connu l'habitation najafienne, même si elle était classée par l'IAPN cela n'a pas empêché le propriétaire d'y apporter des modifications.

Au niveau structurel de la maison, on remarque qu'entre le plan de 2007 et le plan que l'on a reconstitué ; le propriétaire avait construit un mur dans la cour pour créer un nouvel espace côté Est de la maison. Ce mur est exactement à l'emplacement des deux colonnes en bois. Les colonnes sont toujours à l'intérieur du mur (Fig. 237 et 238).

On constate également le déplacement d'une porte à l'intérieur de cet espace. Autre changement, l'ouverture de la maison vers la maison voisine, le propriétaire avait refusé de nous parler de ce sujet, mais d'après les travaux en cours lors de notre visite, on pense que les deux maisons vont fusionner grâce à la démolition du mur séparatif en façade Nord.

L'espace ouvert de la cour est totalement couvert avec une structure fixée sur les deux couloirs au premier étage. Cela avait séparé la façade d'al-Ūrsī et fait perdre la connexion de la maison entre les deux étages.

Au niveau de la décoration, la maison était entièrement peinte en blanc. Les deux couleurs d'origine (la brique et le joint) ont totalement disparu. Les châssis en bois des fenêtres sont peints en bleu. Le nouvel espace créé est peint en blanc sauf les briques et le toit en bois.

### **Constatation générale :**

Cette maison est probablement l'une des dernières maisons traditionnelles de Najaf (visitée par nous). Il n'existe pas de programme de conservation proposé par l'état qui puisse aider les propriétaires à conserver leurs bâtiments classés. En même temps, les

propriétaires ne voient pas en général l'importance de leurs bâtiments, et dans la plupart des cas, les propriétaires ne font rien pour conserver la bonne tenue de leur bâtiment et évitent ainsi le classement.

Dans certains cas, il y a eu des incendies nocturnes destructeurs. Ou bien encore, on a l'exemple à Bagdad d'un bâtiment classé au centre de la ville qui fut détruit entièrement et le terrain nettoyé en une nuit. La maison visitée ne reflète pas le style de la ville, encore moins un style « islamique », alors qu'elle était classée par l'IAPN. La décoration est faible et les détails architecturaux sont simples. La maison a été construite au début du siècle dernier sur deux étages et un sous-sol. Cependant, la disposition de ces espaces est typiquement Najafien, c'est peut-être la raison pour laquelle elle est classée.

#### **2.5.1.1.7 La maison d'al-Shaykh al-Khafāji**

(Fig. 240)

##### **Localisation :**

La maison<sup>997</sup> est localisée dans le quartier al-Huwaysh, derrière le marché des livres.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'39.88"N, Long. : 44°18'51.19"E

##### **Fondation :**

Inconnue.

##### **Situation :**

Cette maison est la partie intérieure de la maison précédente (comme la grande maison traditionnelle se compose d'une maison extérieure pour les invités et une partie intérieure pour les membres de la famille). Elle est classée C-C<sup>998</sup>.

---

<sup>997</sup>al-shaykh al-Khafāji est un membre d'Al-Ḥawza de Najaf, c'était un habitant récent de la maison. La maison appartenait à un bijoutier avant qu'il ne soit exilé par le gouvernement Irakien en Iran.

<sup>998</sup>Rapport de l'IAPN N. 92 daté du 8/11/2010

La maison est actuellement en ruine, il ne reste aucun élément d'importance architecturale ou décorative. (Fig. 240).

#### **2.5.1.1.8 La maison Sa'd Şalāḥ Jrīū**

(Fig. 262)

##### **Localisation :**

Cette maison<sup>999</sup> se trouve devant la mosquée d'al-Burāq rue 22 bâtiment 210. Elle est classée C-C<sup>1000</sup>(Fig. 262).

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'41.31"N, Long. :44°19'5.89"E

##### **Fondation :**

Inconnue.

##### **Situation actuelle :**

Non visitée.

#### **2.5.1.1.9 La maison d'al Sayyid Nūr Mahdī al-Yāsiri**

(Fig. 241-246)

##### **Localisation :**

La maison se trouve dans la ruelle Āl 'Ajīna, quartier al-Burāq.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'41.66"N, Long. : 44°19'1.09"E.

---

<sup>999</sup>Sa'd Şalāḥ Jrīū était ministre de l'intérieur sous le gouvernement de Tawfīq al-Suwaydīnen 1946. Il est né à Najaf en 1898, il a occupé plusieurs postes politiques jusqu'à ce qu'il devienne chef de la partie d'Al-Aḥrār. (al-Ḥakīm, 2006)

<sup>1000</sup>Rapport de l'IAPN N 89 daté du 7/11/2010

### **Fondation :**

D'après la calligraphie de la faïence sur la porte de la maison<sup>1001</sup>, on peut dater la construction en 1353/1934.

### **Situation :**

Elle était classée C-C<sup>1002</sup>. Cette maison a une construction particulière par rapport à celles de la ville. En effet, celle-ci était composée de deux cours intérieures, elle abritait donc deux logements.

Une partie a été transformée pour devenir le cimetière d'al-Sayyid Nūr al-Yāsirī et des membres de la famille d'al-Yāsirī (Fig. 241).

### **Description architecturale :**

La façade Est, la seule façade de la maison, a été transformée partiellement en façade de tombeau. Cette petite façade est faite entièrement en bois avec trois fenêtres donnant sur la tombe (Fig. 242). Autour de la façade, il y a une bande de faïence décorée avec des motifs géométriques et floraux. Sur la partie haute de la bande, il y a une calligraphie qui représente une sourate du Coran<sup>1003</sup>.

La porte d'entrée a les mêmes caractéristiques que les portes de la ville (bois + motifs ornementaux)<sup>1004</sup>. En haut de la porte, il y a une décoration en faïence en forme d'iwan avec une calligraphie représentant une sourate du coran qui date de 1353/1934. Autour de cette calligraphie et de la porte, il y a une bande en faïence identique à la façade du tombeau.

Le plan architectural de la maison est de forme rectangulaire et intègre deux logements carrés (Fig. 241). La première maison est appelée al-Barrānī, elle est actuellement habitée par la famille mais à l'origine, cette habitation était réservée aux invités d'après

---

<sup>1001</sup>C'est l'un des commandants de la révolution contre les anglais en 1920.

<sup>1002</sup>Rapport de l'IAPN N 112 daté du 6/12/2010

<sup>1003</sup>Al-Qadr

<sup>1004</sup>Voir la porte de la maison Mahdī Salmān

la décoration intérieure. La maison est formée autour de la cour intérieure qui sert les espaces qui l'entourent : deux espaces funéraires, un salon, une chambre, une cuisine et les sanitaires. Les deux logements se connectent via la terrasse al-Ṭarma (Fig. 243). Cet espace est couvert par un toit supporté par deux colonnes (al-Dalak). Les murs de la maison sont en briques peintes en blanc sur 60 cm de hauteur puis le reste est de teinte marron tout comme les cadres des portes et les fenêtres. On peut remarquer les décorations sur les extrémités des murs, des tresses ressemblant à celles que l'on trouve dans le mausolée. A partir de la cour intérieure, on peut accéder au sous-sol qui est en partie transformé en catacombe.

La deuxième maison est symétrique par rapport à la première. Cette partie de la maison est complètement abandonnée, la cour intérieure avec ses deux colonnes s'étant effondrée. La façade Sud est entièrement construite en bois sur les deux étages (Fig. 244). Au niveau du rez-de-chaussée, la façade est divisée en sept parties, d'une double porte battante au milieu et de trois fenêtres de chaque côté. Chaque fenêtre est coulissante depuis son sommet et fait toute la hauteur de l'habitation. Le même principe est appliqué au premier étage. Devant la façade du premier étage, il y a un couloir en bois surmonté d'un garde-corps métallique. Cette façade est couverte avec un toit soutenu par des colonnes en bois qui se sont effondrées (Fig. 245). Sur le côté Ouest, se trouve la cuisine qui a été réduite d'environ un mètre. Dans la cuisine, on trouve la trace d'un four et sa cheminée incrustée dans le mur (Fig. 246) Au premier étage, au-dessus de la cuisine, il y a un balcon en bois qui donne sur la cour intérieure supporté par deux colonnes.

Les sous-sols de la maison sont inaccessibles mais on peut voir les colonnes arrondies en briques qui supportaient les voutes en briques.

#### **2.5.1.1.10 La maison d' 'Alī Shamsa**

(Fig. 247-248)

##### **Localisation :**

La maison<sup>1005</sup> est localisée dans le quartier al-Mishrāq.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'50.38"N, Long. : 44°18'59.40"E

##### **Historique et fondation :**

Le bâtiment était mentionné comme une option d'hébergement lors de voyage d' 'Alī b. Ḥusayn b. Khayrāt 'Alī en 1289/1872<sup>1006</sup>.

##### **Situation actuelle :**

Selon l'IAPN, le style de la maison est najafien et islamique. Elle était classée B-B<sup>1007</sup>. De l'extérieure, une partie de cette habitation a été transformée en magasin donnant sur la rue. La cour intérieure est petite, toute la maison est peinte en blanc et les éléments en bois de couleur bleue clair (Fig. 247, 248).

#### **2.5.1.1.11 La maison de Ḥusayn Nāṣir Māl-Allāh**

(Fig. 249)

##### **Localisation :**

La maison se trouve rue 6 du quartier al-Burāq bâtiment 14.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'36.25"N, Long. :44°18'57.66"E

---

<sup>1005</sup>Actuellement habitée par son fils Ḥamūdī 'Alī Shamsa, la maison était utilisée comme un Khān pour les visiteurs.

<sup>1006</sup> al-Najafī, 2015, 260

<sup>1007</sup>Rapport de l'IAPN N. 103 daté du 14/11/2010

### **Fondation<sup>1008</sup> :**

D'après le rapport IAPN, elle a été construite en 1328/1910 et classée A-A<sup>1009</sup>. Cependant, cette maison était le lieu d'hébergement d'al-Sayyid Mīrza Ḥsan al-Mūsawī al-'Iṣfahānī lors de sa visite en 1315/1897<sup>1010</sup>.

### **Situation :**

D'après ce rapport, la maison a été réhabilitée dans les années 1390/1970, mais elle a conservé les décorations importantes comme l'entrée (al-Majāz). Malheureusement, nous n'avons pas eu accès à l'intérieur de la maison. Nous avons pu remarquer les *shānāshīl* complètement recouverts de ciment et d'une structure métallique qui supporte ces éléments (Fig. 249). Le rapport mentionne que la maison dispose d'une cour intérieure, de cinq espaces à vivre, d'un sous-sol et de commodités.

### **2.5.1.1.12 La maison d'al-Damarjī**

(Fig. 250-252)

### **Localisation :**

La maison<sup>1011</sup> se situe en face de la bibliothèque d'Amīr al-Mu'minīn à côté de la mosquée al-Sabzawārī dans le quartier d'al-Ḥuwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'36.45"N, Long. : 44°18'51.34"E

---

<sup>1008</sup>Ḥusayn Nāṣir Mal Allāh al-Asadī était un employé du cimetière de Wadi al-Salām. Il utilisait la maison en tant que *Khān* pour accueillir les visiteurs.

<sup>1009</sup>Rapport de l'IAPN N 109 daté du 11/11/2010

<sup>1010</sup>al-Najafī, 2015, 265

<sup>1011</sup>al-Damarjī est un glacier de la ville de Najaf. Il a acheté et vécu dans la maison qui appartenait à un chef de tribu Bnī Malik. Actuellement, la maison est habitée par l'un de ses descendants.



**Fondation :**

Suite à la visite d'al-Khālīdī, on constate que la date de construction-1325/1907 <sup>1012</sup> était inscrite sur l'une des façades de la cour intérieure de la maison (Fig. 250).

**Situation actuelle :**

Actuellement, la maison est en ruine et interdite d'accès. D'après de nombreux locaux, cette maison était considérée comme étant le plus complet tant sur le plan architectural que décoratif. Elle est classée par l'IAPN A-A <sup>1013</sup>.

**Description architecturale :**

La maison a été visitée en 1434/2013 par al-Khālīdī. Elle est composée de deux étages formant dix espaces de vie, de commodités et d'un sous-sol. La surface totale de la maison est de 380m<sup>2</sup>.

La maison compte également huit colonnes structurelles dont deux en bois. Il y a aussi 10 Ūrsī en bois donnant sur la cour intérieure. La décoration de la maison est essentiellement faite en bois (Fig. 251). Ses sous-sols sont toujours en bon état (Fig. 252).

---

<sup>1012</sup>al-Khālīdī, 2017, 248

<sup>1013</sup>Rapport de l'IAPN 35 daté du 8/11/2010

### 2.5.1.1.13 La maison d'Aḥmad Abū Ḥinna

(Fig. 253-254)

#### **Localisation :**

La maison<sup>1014</sup> se trouve près de la cour d'al-Mishrāq, non loin de la maison de Maḥdī al-Kharasānī.

Coordonnées géographiques : Lat.: 31°59'50.42"N, Long. : 44°18'59.96"E

#### **Fondation :**

Fin de la période ottomane.

#### **Situation actuelle :**

Elle est classée C-C, son style remonte à la fin de la période ottomane. Nous n'avons pu visiter que l'extérieur de cette maison.

#### **Description architecturale :**

Elle donne sur deux rues, elle est de forme rectangulaire et possède deux séries de *shanāshīl* donnant sur les deux rues. Ces *shanāshīl* sont construits en briques en porte à faux supportés par des poutres métalliques en forme de I. Une partie du premier étage s'est déjà effondrée (Fig. 253 et 254).

---

<sup>1014</sup>Un clerc et tuteur de al-Ḥawza al-'Almīyya (une école religieuse qui regroupe plusieurs séminaires, il peut se former par plusieurs enseignants ayant atteint le titre d'ayatollah et de grands ayatollahs (ou Marja' taqlīd). La première ḥawza a été fondée à Najaf en 448/1056.

#### 2.5.1.1.14 La maison d'al-Ḥāj Abū Sharba

(Fig. 255-256)

##### **Localisation :**

La maison<sup>1015</sup> se trouve près de la bibliothèque d'Amīr al-Mu'minīn dans le quartier al-Huwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'31.91"N, Long. : 44°18'52.24"E

##### **Fondation :**

Sa construction date de plus de 120 ans.

##### **Situation actuelle :**

Elle a été classée par IAPN A-A. Cette maison a complètement été rénovée par une équipe iranienne. Nous avons pu visiter la maison qui est maintenant ouverte aux visiteurs pour montrer le style de vie de l'imām al-Khomeini lorsqu'il a annoncé la révolution islamique de Najaf.

##### **Description architecturale :**

De l'extérieur, la maison a un long porte-à-faux formant un groupe de *shanāshīl* sur tout le premier étage de la maison. Les *shanāshīl* sont complètement construits en briques de forme rhombique sur une structure en bois (Fig. 255). L'accès à la maison se fait par une entrée étroite donnant sur un couloir qui donne sur une petite cour actuellement couverte. La cour fait environ 5X5 mètre et dessert les espaces alentours. Trois des quatre façades du RDC sont divisées en cinq parties. Chacune est de forme rectangulaire de toute hauteur avec un arc en anse de panier sur le haut. Ces rectangles comportent les entrées, les fenêtres, les accès et des rectangles muets (Fig. 256). La quatrième façade est faite en bois sur deux niveaux : RDC et mezzanine. Au premier étage, il y a un couloir en porte-à-faux (al-Ṭarma) entièrement en bois. Le couloir fait le

---

<sup>1015</sup> Abbūd Sharba était un grand commerçant de la ville. La maison a été habitée par l'imām Khumaynī lors de son exil dans les années quatre-vingt.

tour de trois façades pour donner accès à la fin au Ūrsī, l'espace qui donne sur la cour intérieure avec une façade en bois.

Actuellement, cette maison est le seul exemple de rénovation/réhabilitation ou reconstruction d'un bâtiment inscrit dans la liste d'IAPN. On pense que ce projet a été fait sans la connaissance ou l'accord d'IAPN, car cette dernière n'avait aucune information sur l'état actuel de la maison.

#### **2.5.1.1.15 La maison du Muḥsin 'Ajīna**

(Fig. 257)

##### **Localisation :**

La maison<sup>1016</sup> est localisée dans la ruelle al-'Ajīna rue 8 bâtiment 16. Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'40.68"N, Long. : 44°19'0.38"E

##### **Fondation :**

Elle a été construite en 1317/1900 et classée A-B<sup>1017</sup>.

##### **Situation actuelle :**

Cette maison est fermée depuis au moins 1436/2015. Le premier étage s'est effondré et le reste du bâtiment est en ruine.

##### **Description générale :**

Elle a été construite par al-Ḥāj Muḥsīn 'Ajīna, sa superficie est de 300m<sup>2</sup>. Les murs sont ornés de madriers en bois de palmier, les joints sont en gypse et certains murs sont recouverts de briques. La particularité de cette maison n'est pas la seule. Selon IAPN,

---

<sup>1016</sup>Muḥsīn 'Ajīna est l'un des grands commerçants de la Vieille Ville. La famille 'Ajīna était une ancienne famille de la ville. La ruelle où se trouve la maison porte le même nom que la famille Al 'Ajīna

<sup>1017</sup>Rapport de l'IAPN 110 daté du 7/11/2010

la maison contenait des décorations en bois et en plâtre sur tous les murs ainsi que des toits en bois avec des décorations florales, géométriques, animales et calligraphiques.

Les ruines de cette maison sont constituées d'un rez-de-chaussée et un sous-sol sur deux niveaux (Fig. 257).

L'entrée de la maison est fermée par des briques mais dans le rapport de 2015, il est inscrit que la porte comportait des détails qui ressemblent beaucoup à la porte de la maison de Mahdī Salmān.

Le dégagement à l'entrée est petit et donne directement sur la réception qui composée d'une salle, d'une chambre pour les invités et d'une petite cour. Le reste de la maison est relié à cette partie par un long couloir qui donne sur la cour intérieure de la maison. Autour de la cour, il y a trois pièces principales qui donnent directement accès à la cour ainsi qu'aux espaces de commodités et à deux escaliers. Deux de ces pièces principales ont une ouverture ressemblant à une terrasse appelée al-Ṭarma. Chacune de ces pièces disposent de deux colonnes en pierre de côté ouverte. On pense qu'au premier étage, il y avait deux Ūrsī ou un *shanāshīl* supportés par ces colonnes.

Le sous-sol est divisé en cinq parties. Là aussi, le sous-sol a une espace de réception avec un escalier dédié aux invités. Les autres parties sont accessibles par un autre escalier ainsi qu'à partir de la cour intérieure.

#### **2.5.1.1.16 La maison du Muḥammad Bāqir al-Gharawī**

(Fig. 258)

##### **Localisation :**

Elle est localisée dans le quartier du grand Ḥuwaysh derrière le marché aux livres de Ḥuwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'34.24"N, Long. :44°18'47.61"E

##### **Fondation :**

Elle a été construite à la fin de la période ottomane<sup>1018</sup>.

#### **Situation actuelle :**

Sa construction date d'environ un siècle. Son style architectural est najafien-islamique. Elle était classée A-A. Nous n'avons pas pu la visiter mais nous nous sommes procuré un rapport de l'IAPN<sup>1019</sup> qui en mentionne les informations clés.

#### **Description architecturale :**

La maison est érigée sur deux étages et comporte un sous-sol. L'organisation architecturale est typique des doubles maisons (famille et invités). Il y a deux cours intérieures et 12 espaces de vie. La circulation verticale relie les étages par trois escaliers (Fig. 258). Le sous-sol est composé de trois parties ; une partie pour chaque maison et un troisième niveau plus bas (al-Sin) qui est actuellement en ruine. Les matériaux utilisés sont principalement des briques et du plâtre. Il existait deux colonnes en bois au premier étage.

#### **2.5.1.1.17 La maison d'al-Hāj Muḥammad Ṣāliḥ al-Jawharjī**

Cette maison porte le nom de l'auteur du livre *Ḍiya' al-Ṣāliḥīn*<sup>1020</sup>, qui était aussi le premier bijoutier de la ville.

(Fig. 259)

#### **Localisation :**

La maison se trouve dans le quartier al-Burāq.

---

<sup>1018</sup>al-Khālīdī, 2017, 236

<sup>1019</sup>Rapport de l'IAPN S.N. daté du 30/11/2010

<sup>1020</sup>Muḥammad Ṣāliḥ al-Jawharjī (le bijoutier) était un commerçant de pierres nobles et de bijoux divers. Il a rédigé un grand livre « *Ḍiya' al-Ṣāliḥīn* ». Il a réhabilité le mausolée de Damas pour Zaynab la fille de l'imām 'Alī en 1952, et Maqam de la tête d'imam Ḥusayn en 1955. Il a participé à la réparation du mausolée de l'imām al-Riḍā en Iran après qu'il ait été bombardé par les forces soviétiques en 1946. Il a également une mosquée à Najaf qui porte son nom. Il est mort en 1977.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'38.92"N, Long. : 44°18'59.61"E

**Fondation :**

On estime sa construction à la fin de la période ottomane<sup>1021</sup>.

**Situation actuelle :**

Non visitée.

La maison est classée A-A<sup>1022</sup>.

**Description architecturale :**

D'après les photographies prises par IAPN en 2015, il s'agit d'une maison dotée de décorations « islamo-najafiennes ». La particularité de cette maison réside sur le fait que plusieurs Ūrsī fabriqués sont en bois. Le reste de la maison est construit avec des briques et du mortier en gypse. Des poutres métalliques ont été rajoutées lors la dernière réhabilitation (Fig. 259).

La maison est composée de deux étages comprenant 8 pièces et 4 espaces sanitaires. Le tout est disposé autour d'une petite cour intérieure. La surface de construction totale est de 260m<sup>2</sup>. La maison possède quatre sous-sols de même niveau en très bon état et un cinquième plus profond qui est fermé.

Les pièces de cette habitation disposent de plusieurs fenêtres qui donnent sur la cour intérieure. On comptabilise au total 27 fenêtres en bois dont certaines sont des Ūrsī.

Un élément architectural très important de cette maison réside dans la bonne tenue du shanashīl visible depuis l'extérieur.

---

<sup>1021</sup> al-Khālidī, 2017, p 246

<sup>1022</sup>Rapport d'IAPNN 95 daté du 9/11/2010

### 2.5.1.1.18 La maison du Raḥma b. al-Wā‘aḏī

(Fig. 260-261)

#### **Localisation :**

La maison<sup>1023</sup> se situe dans le quartier d'al-Burāq rue al-Rasūl bâtiment 117.

**Fondation :** On estime sa date de construction vers la fin de la période ottomane<sup>1024</sup>.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'32.74"N, Long. : 44°18'57.25"E

#### **Situation actuelle :**

Elle est classée A-A<sup>1025</sup>. D'après une visite effectuée en 1433/2012, la maison possédait une cour centrale composée de plusieurs Ūrsī donnant sur la cour et un système de sous-sols complet<sup>1026</sup> (Fig. 260 et 261).

### 2.5.1.2 Les maisons détruites

#### 2.5.1.2.1 La maison d'al-Zahārri

#### **Localisation :**

Cette maison se situe dans la partie Ouest du quartier d'al-'Amāra dans le sous-quartier al-Masīl.

#### **Fondation :**

Inconnue.

---

<sup>1023</sup>Raḥma b. al-Wā‘aḏī est la fille du grand Marajī‘al-Wā‘aḏī. La maison a été construite par ‘Alī al-Damad un clerc et combattant contre l'invasion anglaise en Irak. Il est mort en 1917.

<sup>1024</sup> al-Khālidi, 2017, 239

<sup>1025</sup>Rapport de l'IAPN N 117 daté du 30/11/2010

<sup>1026</sup>al-Khālidi, 2017, 239



**Situation :**

Détruite en 1409/1989.

**Description architecturale :**

Avant sa destruction l'état de conservation de la maison était moyen. Son niveau d'importance relevait du niveau de classification B<sup>1027</sup>. D'après les plans, la maison était de forme rectangulaire au R+1 et disposait probablement d'un sous-sol. L'entrée en coude amène directement à la cour intérieure de la maison. Autour de la cour, on trouve trois *Ṭarma* et un mur témoignant une surélévation de trois marches. Au RDC, on trouve deux chambres et l'espace de service. A partir de la cour, on peut accéder au R+1 grâce à deux escaliers et au sous-sol par un autre escalier se situant côté Sud-Est.

Au premier étage, il y a le couloir ouvert donnant sur la cour et desservant deux chambres situées côté Nord et Sud puis, le *Ṭarma* sur toute la longueur du côté Est de la maison. Derrière ce *Ṭarma*, se trouvent deux chambres et une troisième pour les invités construite en porte-à-faux donnant sur la ruelle au-dessus de l'entrée.

La totalité des façades intérieures du premier étage est vitrée et boisée ainsi que les deux façades de la chambre des invités qui donnent sur l'extérieur.

**2.5.1.2.2 La maison du Mulla**

(Fig. 266)

**Localisation :**

Cette maison se situe dans la rue al-*Ṣādik* dans le quartier al-*'Amāra*.

**Fondation :**

Inconnue.

---

<sup>1027</sup>Les niveaux sont : A pour une note comprise entre 70 et 100, B pour une note comprise entre 35 et 65 et C pour une note comprise entre 0 et 30

**Situation actuelle :**

Détruite en 1409/1989.

**Description architecturale :**

Cette maison était en bon état, classée A par l'IAPN. La maison a conservé une grande valeur architecturale d'où sa classification supérieure de niveau A. Elle est relativement petite et s'organise sur trois niveaux dont un sous-sol. L'entrée en coude donne sur la cour intérieure de forme carrée décentrée. Les espaces sont distribués sur les trois côtés, le côté Sud est un mur mitoyen. Au RDC, autour de la cour, il y a un Ṭarma devant l'entrée des deux chambres situé côté Nord, un autre côté Sud-Est et les commodités. Un escalier dessert le premier étage et le sous-sol. Le premier étage est divisé en deux parties ; la partie réservée à la famille accessible par l'escalier de la cour et la partie réservée aux invités accessible par un escalier qui mène de l'entrée au R+1. Les deux parties sont séparées par une porte. Au premier étage, se trouve deux façades en bois vitrées donnant sur la cour intérieure. Grâce aux rares photographies existantes de la maison, on peut constater la qualité de la décoration apportée sur les détails des deux façades.

On remarque d'après les plans du sous-sol, l'existence de plusieurs sorties d'aération. Quatre d'entre elles se trouvant dans le couloir de l'entrée et une dans la cour intérieure. Le sous-sol mesure près de 3,5 m de hauteur permettant d'aménager cet espace pour accueillir une famille (Fig. 266).

**2.5.1.2.3 La maison d'al-shaykh al-Mūsawī****Localisation :**

Cette maison était localisée dans le souk d'al-'Amāra.

**Fondation :**

Inconnue.

**Situation actuelle :**

Détruite en 1409/1989.

### **Description architecturale :**

Cette maison a été classée A par l'IAPN car elle a bien été conservée. Cette habitation est très petite et dispose d'une salle funéraire au RDC. On pense que cette maison et celle voisine, qui portent le même nom, étaient une seule et même habitation avant qu'elle ne soit séparée en deux logements distincts suite à un héritage.

La maison est de forme carrée, d'un niveau et demi plus un sous-sol. Le dégagement dans l'entrée du côté Sud donne accès à la salle funéraire et crée un espace tampon en direction de la cour intérieure de la maison. La salle mortuaire est de forme rectangulaire avec trois niches muettes dans le mur côté Nord. La salle est entièrement décorée de miroirs blancs et de couleurs variées composant ainsi une forme géométrique qui s'étend sur les murs et le plafond. Les pièces de la maison sont distribuées typiquement autour de la cour. Ces espaces correspondent à deux chambres, aux pièces de commodités et un escalier qui mène au toit de la maison et au sous-sol. Dès l'entrée, on peut accéder au premier étage par un escalier réservé aux invités qui est composé de deux pièces et d'un Tarma.

#### **2.5.1.2.4 La maison d'al-Musawī /2**

(Fig. 264)

##### **Localisation :**

Cette maison est située dans le souk d'al 'Amara. Elle est adjacente à la maison précédente.

##### **Fondation :**

Inconnue.

##### **Situation actuelle :**

Détruite en 1409/1989.

##### **Description architecturale :**

Ce bâtiment a été classé comme une maison mais avec pour fonction principale d'accueillir les invités et les visiteurs venus rendre hommage à al-Mūsawī. Le bâtiment a été classé A car très bien entretenu. La totalité de la maison est décorée et tous les façades ont été travaillées avec des détails surprenants.

La maison donne sur deux ruelles. La façade côté Est est composée d'un magasin et d'une grande baie vitrée donnant sur la salle funéraire. L'entrée se fait par la façade Sud. Le dégagement dans l'entrée donne directement sur la salle mortuaire, un espace de stockage et un escalier qui mène au premier étage dédié aux invités. De l'entrée, on peut accéder à la cour intérieure de la maison entourée par les pièces sur les trois côtés sauf côté Ouest.

Sur le côté Sud de la cour, il y a les commodités et au Nord, il y a un Ṭarma. Derrière cet espace ouvert, se trouve une chambre avec une façade en bois et des ouvertures vitrées sur toute la hauteur du mur. La façade qui longe le premier étage est de même construction au niveau des ouvertures vitrées mais le détail du travail sur le bois est plus soigné (Fig. 264). Depuis la cour, un escalier mène également au premier étage. A cet étage, on trouve quatre chambres et un sanitaire ce qui est rare dans les maisons de

Najaf. Le tout est desservi par un couloir côté Sud et Est donnant sur la cour de la maison.

#### **2.5.1.2.5 La maison de la sœur du Muḥsin**

##### **Localisation :**

Cette maison a été localisée dans le sous-quartier d'al-Masīl du quartier al-'Amāra.

##### **Fondation :**

Inconnue.

##### **Situation actuelle :**

Détruite en 1409/1989.

##### **Description architecturale :**

La maison est classée B par l'IAPN, sa conservation est considérée comme correcte. L'entrée en coude donne sur la façade Sud, elle renvoie vers les deux autres niveaux par deux différents escaliers se trouvant sur le côté droit. En passant par le côté Nord-Ouest de cet espace, on accède à la cour intérieure de la maison, qui est comme la majorité des maisons de forme carrée. La cour centrale permet d'accéder aux espaces de commodités situés du côté gauche avec un escalier menant aux deux autres niveaux. Au Nord et à l'Est, on trouve quatre espaces dont trois sont utilisés en tant que chambres et un en tant que Ṭarma. Le Ṭarma et les deux chambres adjacentes sont en double volume. Au premier étage, il y a cinq pièces dont un Ṭarma et quatre chambres. La pièce dédiée aux invités est l'ūrsī, au-dessus de l'entrée.

### 2.5.1.3 Les maisons mentionnée dans les sources

#### 2.5.1.3.1 La maison Lūfī al-Sayyid Salmān

Cette maison<sup>1028</sup> appartenait au cousin du chef du quartier al-Ḥuwaysh.

**Localisation :**

Elle est localisée dans rue numéro 76 bâtiment 26 du quartier al-Ḥuwaysh.

**Fondation :**

Inconnue.

**Situation :**

On pense que la maison est détruite, elle a été classée B-B par IAPN<sup>1029</sup>.

#### 2.5.1.3.2 La maison du Ḥasan al-Najam

**Localisation :**

Elle se trouve dans le quartier al-Jabal (le quartier al-Mishrāq), 6 rue Al Najam.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'53.42"N, Long. : 44°18'56.42"E

**Fondation :**

Inconnue.

---

<sup>1028</sup>Lūfī al-SayyidSalmān est le cousin d'al-SayyidMahdī Salman et commerçant de la ville.

<sup>1029</sup>Rapport de l'IAPN 185 daté du 30/11/2010

**Situation actuelle :**

Elle a été classée A-C<sup>1030</sup>. Lors de notre visite, nous avons constaté que cette maison était complètement détruite mais des photographies prises en 1436/2015 montrent une grande similitude avec la maison de Mullā Ḥusayn al-Najam (Fig. 227-229).

**2.5.1.3.3 La maison du Manhal**

(Fig. 265)

**Localisation :**

Cette maison est localisée dans la ruelle d'al-Najam près de la rue d'al-Ṭūsī dans le quartier al-Mishrāq (Fig. 265).

**Fondation :**

Elle a été construite en 1310/1890<sup>1031</sup>.

**Situation actuelle :**

La maison a été détruite puis reconstruite dans un style contemporain.

**Description architecturale :**

Nous n'avons pas beaucoup d'information sur cette habitation, mais en 1408/1988 la maison a été étudiée pour sa qualité architecturale. L'IAPN<sup>1032</sup> lui a attribué un classement de niveau B. D'après les photographies, on peut noter que la maison comportait deux niveaux supérieurs et probablement un sous-sol. Les pièces étaient distribuées autour d'une petite cour de forme carrée.

---

<sup>1030</sup>Rapport de l'IAPN 101 daté du 14/11/2010

<sup>1031</sup>Kubaysī, 2009, 266

<sup>1032</sup>Kubaysī, 2009, 266

#### 2.5.1.3.4 La maison de Maḥmūd al-Rifā'ī

##### **Localisation :**

Elle<sup>1033</sup> est localisée dans le marché de Ḥuwaysh.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'38.53"N, Long. : 44°18'51.92"E

##### **Fondation :**

Inconnue.

##### **Situation :**

La maison était classée par IAPN B-B<sup>1034</sup>.

##### **Description :**

Nous n'avons pas pu visiter la maison, mais selon le rapport de l'IAPN, la maison était du style typique de la ville qui remonte à la dernière période ottomane<sup>1035</sup>.

#### 2.5.1.3.5 La maison d'Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī

##### **Localisation :**

Elle<sup>1036</sup> a été localisée derrière la mosquée d'al-Hindī à côté du marché.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'39.37"N, Long. : 44°18'49.68"E

---

<sup>1033</sup>D'après une rencontre avec un descendant de la famille, Maḥmūd al-Rifā'ī était un personnage connu à Najaf. Il a travaillé dans le mausolée de l'Imam. La famille d'Al al-Rifā'īa été à une certaine période, responsable du mausolée.

<sup>1034</sup>Rapport de l'IAPN 111, daté du 28/11/2010

<sup>1035</sup>al-Khālīdī, 2017, 236

<sup>1036</sup> Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī était le grand Marajī' d'al-Sharīa al-Iṣfahānī, né en Iran en 1867 et qui a migré à Najaf en 1890. Il a poursuivi ses études religieuses jusqu'à ce qu'il devienne grand Marajī'. Il est mort en 1945. (Al-Ḥasanī, 2001).



**Situation actuelle :**

Détruite.

**Fondation :**

On estime sa date de construction vers la fin du siècle dernier<sup>1037</sup>.

**Description architecturale :**

Elle a été classée B-C, sa construction date du début du XXème siècle. Cette maison avait la particularité d’avoir une chambre qui donnait sur le passage urbain, construite en forme d’arche nommée localement Subāt. Nous avons pu obtenir un plan de cette habitation qui montre que l’architecture originelle de cette maison est composée de deux parties ; une partie réservée à la famille et une autre réservée aux invités (al-Barranī et al-Dakhlānī). Ce plan nous montre la partie réservée aux invités. On remarque qu’à l’intérieur de la maison, il y avait une salle transformée en salle de prières du côté Sud de la maison.

**2.5.1.3.6 La maison du Mahdī al-Khurasānī****Localisation :**

La maison<sup>1038</sup> se trouve près de la cour d’al-Mishrāq<sup>1039</sup>, numéro 91 /12.

**Fondation :**

Sa date de construction remonte à un siècle, elle a été classée B-B<sup>1040</sup>.

---

<sup>1037</sup> al-Khālidī, 2017, 238

<sup>1038</sup> Mahdī al-Khurasānī était un employé du mausolée de l’imām ‘Alī. Sa maison a été utilisée comme Khān pour accueillir les visiteurs.

<sup>1039</sup> Il existe deux cours dans le quartier al-Ḥuwaysh. Ces deux cours sont considérées comme étant les seuls espaces ouverts dans la ville de Najaf.

<sup>1040</sup> Rapport de l’IAPN 101 daté du 7/7/1986

### **Situation actuelle :**

Actuellement nous n'avons aucune trace de cette maison.

Il existe bien d'autres maisons traditionnelles détruites et non documentées que nous avons perdus ces traces.

#### **2.5.1.4 L'analyse architecturale des maisons**

Les maisons de Najaf regroupent les qualités et les caractéristiques des maisons arabo-musulmanes qui sont en harmonie avec les traditions sociales mais également avec le tissu urbain<sup>1041</sup>.

Les maisons de Najaf, se composent d'éléments architecturaux clés.

##### **2.5.1.4.1 Les éléments architecturaux**

###### **2.5.1.4.1.1 La cour intérieure (*al-Hūsh*) ou (*al-Huwaysh*)**

Les maisons traditionnelles de Najaf, (comme les maisons dans d'autres villes irakiennes), se caractérisent par une construction architecturale unique qui consiste à mettre au premier plan la cour intérieure, appelée familièrement *al-Huwaysh*, puis les chambres et le reste des pièces à vivre ; les entrées et les couloirs s'articulent autour de la cour.

Certains architectes et historiens locaux établissent un lien avec la cour de la maison traditionnelle et les maisons antiques d'Irak. L'architecte Ra'ūf al-Anṣārī a écrit : « Il est tout à fait clair que la construction de la cour est une vieille tradition irakienne qui remonte à la période de l'ère ancienne babylonienne (début du deuxième millénaire avant notre ère) où l'on trouve les vestiges d'une unité résidentielle dans le quartier de

---

<sup>1041</sup>Warren, 1982, 12

la ville archéologique en Irak du Sud (Ur). Dans cette construction, on remarque que la cour intérieure est représentée tel un espace principal.

Cet espace constitue l'une des caractéristiques les plus importantes de l'architecture du logement traditionnel dans les pays islamiques<sup>1042</sup>. En dépit des effets évidents laissés par les traditions des arts persans, l'architecture turque et indienne dans les maisons traditionnelles najafiennes. Cependant, la planification de base n'a pas subi de changement au cours des différentes époques, mais a conservé le caractère traditionnel, ce qui est très similaire au style architectural dit le style al-Ḥīrī qui est à la limite temporelle du style architectural dominant.

La plupart de ces maisons sont similaires, dans une large mesure, aux vieilles maisons dans les villes de l'Irak centrale et du Sud, avec une conception technique manuelle, des matériaux de construction et de décorations similaires. Les maisons de Najaf se différencient en surface selon les rangs sociaux du peuple. Une maison peut se composer d'une cour pour les invités et les espaces à leur service situés à l'avant de la maison connus sous le nom al-barranī (l'extérieur). Les salles assignées aux membres de la famille et les installations associées entourent la cour ouverte appelée al-dakhlānī, la forme de la cour varie entre carrée et rectangulaire.

La cour intérieure est ouverte et cachée de la vue à la fois. Elle joue un rôle de régulateur thermique et permet d'apporter un éclairage naturel aux autres pièces. Les fenêtres des chambres du premier étage donnent sur la cour intérieure, formant une façade. Le plus souvent, le carrelage de la cour intérieure est en briques apparentes (al-Ajur) en aplat appelées localement al-Farshī.

#### **2.5.1.4.1.2 Al-Majāz (l'entrée en coude)**

C'est l'un des éléments distinctifs des maisons traditionnelles à Najaf. L'entrée est connue sous le nom al-Majāz, qui relie l'entrée ou (porte) à la cour intérieure ouverte. C'est une innovation islamique qui est apparue pour la première fois à Qaṣr al-Imāra dans la ville de Kūfa, en 17/638, ainsi que dans une partie des maisons abbassides à

---

<sup>1042</sup>al-Anṣārī, 2000, 49

Samarra. Elle vise un but purement social traditionnel en islam, qui est d'isoler la cour intérieure de la rue ou la ruelle.

#### 2.5.1.4.1.3 al-Ṭarma

Un élément clé dans la conception de la maison d'al-Najaf, est la disposition d'iwan ou appelé Ṭarma. Il se compose de trois murs, d'un toit et d'une façade ouverte donnant sur la cour (al-Ḥūsh). Il est probable que l'iwan connu en Irak depuis l'antiquité dans le Nord de la ville de Mossoul, soit apparu plus tard dans l'architecture de l'empire sassanide dans l'époque islamique, comme Dār al-'Imāra à Kūfa, le Palais de Shu'ayba près de Bassora et Qaṣr al-Manṣūr à Bagdad ainsi que le célèbre palais d'Ukḥaydir près de Karbalā' qui date du début de la période abbasside et est situé près de Karbalā'. C'est un espace dédié au repos et à la détente. L'utilisation de cet espace sert à dormir en été dans le cas où des caves n'existent pas dans la maison et pour prendre le thé et les repas<sup>1043</sup> (Fig. 267).

#### 2.5.1.4.1.4 Les sous-sols (*al-Sirdāb*)

La maison d'al-Najaf se caractérise par la présence d'un lieu de repos et de calme, appelé le Sirdāb (السرداب). C'est un terme de deux syllabes persanes (سرد) qui signifie frais et (اب) « l'eau »<sup>1044</sup>. La famille y passe de longues heures pendant les journées chaudes d'été. Le Sirdāb est construit avec des murs épais, son plancher est naturellement plus bas que le rez-de-chaussée de la maison. Dans certains cas, sa hauteur peut atteindre jusqu'à une vingtaine de mètres au total, ce qui permet de se protéger contre la chaleur extrême en été.

Un phénomène étrange mais considéré comme normal à Najaf est la connexion de certains sous-sols entre eux. Cela permet de garder un lien familial. Dans certaines maisons, il y a plus d'un sous-sol et ce sur différents niveaux. En général, on compte

---

<sup>1043</sup>al-Anṣārī, 2000,50

<sup>1044</sup> al-Munjadfī al-Lughā al-'Arabiyya, 1986, 33

entre un et quatre niveaux. La création de ce système de sous-sol s'explique par plusieurs raisons :

- le climat extrême de la ville en été et en hiver.
- l'état de guerre permanent politique et militaire avec les ottomans, ainsi que les attaques successives des Wahhabites.

Pour ces raisons, les Najafiens ont créé ce système qui leur permet d'échapper tant à la chaleur qu'aux attaques. Des puits d'eau ont également été installés dans les sous-sols. Ce mode d'habitation en sous-sols était utilisé pour faire des réunions politiques et se déplacer d'une maison à une autre en temps de guerre. Dans certain cas, le sous-sol servait à faire des fêtes durant les périodes d'interdiction<sup>1045</sup>.

En 1980, d'après les sondages effectués, le nombre d'habitations souterraines était de 664. Les sous-sols équivalaient à la superficie totale de la parcelle tout en gardant la structure principale de la maison. En revanche, Ḥaydar Kamūna, estime leurs nombres et surface bien plus importants mais sans préciser sa méthode ou les références de ses informations<sup>1046</sup>.

Cet engouement pour les habitations souterraines a permis de développer un nouveau métier, celui de creuseur apportant richesse et renommée. Selon l'historien Ḥasan al-Asadī : le métier de creuseur et d'égoutier était associé à une seule et même personne<sup>1047</sup>. Cette dernière constituait une équipe afin d'effectuer les travaux.

Les sous-sols sont répartis sur différents niveaux (Fig. 268-a) ;

- 1- Sous-sol d'une profondeur de 6 m nommé Araḍ al-Rabwa.
- 2- Sous-sol d'une profondeur 11m nommé Nişfal-Sin.
- 3- Sous-sol d'une profondeur 14m nommé al-Sin.
- 4- Sous-sol d'une profondeur 18m nommé Sin al-Ṭār.

---

<sup>1045</sup>al-Khālidi, 2017,254

<sup>1046</sup>Kamūna, 2008 , 44

<sup>1047</sup>al-Asadī, 1975,81

Le sous-sol est ventilé par une petite ouverture dans le plancher au niveau du rez-de-chaussée dans la cour intérieure. Ainsi, le sous-sol est ventilé par la porte de l'entrée du sous-sol et des escaliers.

Il existe aussi des gaines de ventilation verticales qui amènent de l'air par le toit à travers des ouvertures situées dans les murs à un niveau bas dans le plancher du sous-sol. L'air sec de l'extérieur rencontre l'eau qui est pulvérisée sur le sol du sous-sol et devient plus frais. Ces ouvertures appelées (الملاقف), sont localement appelées *bādgīr* (البادكير). C'est un mot persan composé de deux syllabes (باد) qui signifie l'air, et (كير) porteur (Fig. 268-b). Le plus souvent, le sous-sol est construit avec des voûtes et des dômes en briques (الاجر / طابوق) et en plâtre. Le sol est généralement carrelé en briques plates al-Farshī (الفرشي). Il retient l'humidité et le froid par pulvérisation d'eau en permanence. En hiver, les sous-sols sont utilisés comme entrepôt pour stocker les céréales et d'autres besoins quotidiens.

Un témoignage de l'architecte al-Hāj 'Abbās Abū al-Ṭabūq spécialisé dans la création de sous-sols relate que les sous-sols de la ville de Najaf se différencient des autres villes car ils peuvent s'étendre sur différents niveaux pouvant aller jusqu'à trois niveaux en dessous du sol jusqu'à atteindre la couche des roches calcaires nommée la couche d'al-Sin.

La ville de Najaf étant située sur un plateau, cela permet d'accéder à un grand nombre de sous-sols avec d'importantes profondeurs. Les outils utilisés pour la construction de ces refuges souterrains sont rudimentaires. Les matériaux mis en œuvre sont essentiellement la brique et le bois, installés en forme d'arche pour mieux supporter le poids. La ville de Najaf étant dotée d'un réseau hydrique relié à l'Euphrate, il suffit de se connecter à l'un de ses canaux appelés al-Safawīyya (Safavides) pour avoir son puits. Ensuite, on crée les ouvertures de ventilation le *bādgīr*.

La possibilité d'atteindre une grande profondeur est permise par le type de couches géologique sous la ville. Les outils utilisés sont simples, après avoir atteint la profondeur souhaitée le sous-sol est construit avec des briques sous formes d'arches pour supporter le poids. Puis sur un côté du sous-sol on creuse souvent un puits, il y a un puits dans la plupart des sous-sols. Après cela on crée les ouvertures de ventilation

et le bādġr. On peut connaître le niveau économique et social d'une famille par les nombre des sous-sols, les niveaux et ses décors<sup>1048</sup>.

On pense que le refuge le plus ancien encore existant aujourd'hui (à l'exception du mausolée) se trouve dans la maison d'al-shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā'<sup>1049</sup>. Le sous-sol est connu pour être le plus profond de la ville. Il est composé de sept niveaux, ce qui en fait un modèle idéal pour la ville.

Le sous-sol est d'une planification complexe (depuis l'époque de sa construction en 1226/1811 jusqu'aux attaques des Wahhabites), notamment pour des raisons de sécurité. Peu de personnes connaissaient les entrées et les sorties de ces pièces. Un témoignage d'un membre de la famille Kāshif al-Ghiṭā' est mentionné dans le livre *al-Mabānī al-Turathīya* à Najaf ; il raconte qu'à cause des attaques Wahhabites sur la ville de Najaf et leur désir de voler le mausolée de l'Imām Ḥusayn à Karbalā' ; le shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' décida de construire une muraille autour de la ville dont les travaux furent achevés en 1226 / 1811. Ainsi que la construction d'un refuge très profond connecté à six passages menant au mausolée, à l'extérieur de la ville et vers la mer de Najaf. Le sous-sol était composé de sept parties. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie et un puits. Les décorations se réfèrent au style ottoman.

#### 2.5.1.4.1.5 Les colonnes en bois (*al-Dalak*)

Les colonnes en bois font office de support des couloirs du premier étage : al-Ṭarma (الطرمة) et parfois des chambres attribuées au premier étage également comme l'ūrsī. Ces colonnes se terminent par des corniches couronnées en bois graduées qui permettent de répartir le poids (Fig. 269).

---

<sup>1048</sup>al-Khālīdī, 2017,259

<sup>1049</sup>Nous avons essayé de visiter ce fameux sous-sol mais le propriétaire (un descendant de ce shaykh) n'était pas joignable lors de notre voyage.

#### 2.5.1.4.1.6 Al-shanāshīl (oriels)

Un autre élément qui caractérise les maisons traditionnelles est *al-shanāshīl*. L'élément le plus proche dans l'architecture traditionnelle européenne est l'oriel. Le mot *al-shanāshīl* est d'origine perse. Il est composé de deux mots (شاه) qui signifie le shāh et (نشین) qui veut dire le siège ou le lieu pour s'asseoir<sup>1050</sup>. En arabe, le mot équivalent utilisé est al-Mashrabiyya (المشربیة) qui veut dire la pièce haute<sup>1051</sup>.

L'existence de cet élément dans l'architecture de la maison traditionnelle est en lien avec les fonctions climatiques et sociales, mais l'architecte a profité de cet élément pour décorer la façade extérieure sobre de la maison. En effet, cet élément était en général fabriqué en bois et décoré avec des ornements floraux et géométriques. Les fenêtres étaient aussi de différentes couleurs. En plus de cela, *al-shanāshīl* permet de voir l'extérieur sans être vu ce qui rend les routes plus sûres la plupart du temps. La forme de cet élément permet également d'apporter de l'ombre aux ruelles car il est en porte-à-faux vers l'extérieur ce qui rend les rues et les ruelles plus fraîches et les protège du soleil. En plus de cela, *al-shanāshīl* rajoute à la maison plus de surface intérieure, chose très importante dans une ville aussi dense où chaque mètre carré compte (Fig. 270).

Cet élément est donc utilisé majoritairement au premier étage et au niveau des chambres. Au vu de la rareté du bois, la structure est souvent faite en briques et les fenêtres en bois (Fig. 255).

Dans certains cas, l'élément *al-shanāshīl* est utilisé dans la cour intérieure. Cela est possible lorsqu'il n'y a qu'une seule cour dans la maison. La façade est en bois et les fenêtres colorées mais il n'est pas en porte-à-faux. L'espace situé derrière la façade est appelé ūrsī (أورسي).

---

<sup>1050</sup>al-'Askarī, 1969, 256

<sup>1051</sup>al-Farahīdī, 257 ; al-Zubaydī, 214 ; al-Dinawarī, 216 (Dans le Nord de la ville de Mossoul, le mot Kashkāt (كشكات) est le plus utilisé, al-Dayūjī, 1975, 228)



#### 2.5.1.4.2 Matériaux de construction locaux

La matière première locale la plus utilisée pour la construction des habitations est la brique cuite (الاجر/الطابوق).

C'est l'élément principal de construction car il s'agit d'une matière première courante dans la région. En plus de son coût de production faible, la brique cuite dispose de nombreuses qualités telles qu'une bonne résistance dans le temps ainsi qu'une grande capacité thermique et phonique.

La cohésion avec la brique dépend principalement des matériaux locaux comme le plâtre. L'avantage de ce matériau est qu'il sèche rapidement. Ses caractéristiques permettent la construction de dômes et de voûtes (équerres) sans avoir à utiliser de moules en bois. Dans les fondations des maisons traditionnelles, on utilise des briques cassées et des briques brûlées dites al-Maṣkharaj (المصخرج) puis on ajoute un mélange de poudre de chaux et de cendres pour parer à l'humidité. Parmi d'autres matériaux utilisés pour lutter contre l'humidité, on utilise le bitume appelé al-Qīr (القير) utilisé dans la couverture des murs, des fondations des bassins d'eau et pour certains drains. On utilise cette mixture que l'on saupoudre à la surface du sol avant de le carreler afin d'éviter les fuites d'eau et l'humidité aux étages supérieurs.

Les dalles ou les planchers de la maison sont en général composés de multiples couches de sable et de terre placées sur des troncs d'arbres supportés par les murs (Fig. 271). Dans des constructions plus sophistiquées, les planchers sont construits sur des voutes faites en briques cuites.

#### 2.5.1.4.3 Caractéristiques de construction

Les caractéristiques de construction d'une maison d'al-Najaf se composent généralement par un toit élevé, des chambres se situant au premier étage et une hauteur ne dépassant pas les quatre mètres. Il existe d'autres caractéristiques de construction, comme le grand nombre de fenêtres au premier étage et leur hauteur, notamment sur les façades qui donnent sur les ruelles et les rues.

Les étagères (al-Rwāzīn) sont multiples à l'intérieur afin de réduire l'épaisseur de paroi des bâtiments et de bénéficier de niches ou d'autres utilisations. Devant les chambres

du premier étage un couloir donne sur la cour ouverte. Il est protégé par une barrière en bois ou en fer avec de belles décorations. Cette barrière mesure un mètre de hauteur et est appelée al-Mahajjir (main courante). Les matériaux de construction utilisés pour la couverture du premier étage sont en général des matériaux légers comme le bois, al-Qugh (les troncs d'arbres), les troncs de bois de palmier et des nattes de roseaux (tapis) pour éviter les problèmes de poids dans les blocs de construction. La hauteur du rez-de-chaussée est généralement inférieure au premier étage. On y trouve également des fenêtres qui sont souvent au-dessus du niveau des yeux donnant ainsi sur les ruelles et les rues.

#### **2.5.1.4.4 Décoration et finitions**

Le gypse et le borax sont les deux matériaux les plus utilisés dans le revêtement interne et le blanchiment des murs ce qui leur confère une surface polie et évite d'avoir à les peindre.

Dans les maisons de Najaf, la décoration ne se limitait pas qu'au stuc et à la brique mais incluait également le bois (Fig. 272). Les menuisiers étaient dotés de compétences techniques et artisanales que l'on retrouve sur les portes et fenêtres en bois ainsi que sur le travail des entrelacs sur verre donnant sur la cour intérieure exposée, le tout décoré de sculptures magnifiques incrustées de petits morceaux de verres colorés, certaines parties des fenêtres pouvant s'ouvrir pour laisser entrer la lumière dans la pièce.

#### **2.5.2 Les autres monuments patrimoniaux de la ville**

Il existe dans la ville d'autres bâtiments et monuments d'importance architecturale ou religieuse. Ces bâtiments ont une fonctionnalité complémentaire aux types de monuments mentionnés précédemment. Ils consistent en des bibliothèques quelques fois dissimulées dans des maisons, des mosquées ou d'autres structures. En règle générale ces bibliothèques ne représentent pas une importance architecturale car elles sont toutes de construction récente et cela s'applique sur la plus fameuse bibliothèque de la ville ; celle de la bibliothèque du mausolée de l'Imām 'Alī. Un autre type de ces bâtiments est nommé al-Husayniyya ; il consiste en des structures relativement

modernes constituant une salle simple utilisée pour des rassemblements religieux glorifiant la mort de l'Imām Ḥusayn. Il existe plusieurs Ḥusayniyya et bibliothèques dans la ville mais ils ne seront pas inclus dans notre étude compte tenu de leur faible importance architecturale.

D'autres monuments à vocation commerciale existent dans la ville comme les Khāns /Qaisariyya, un hammam et bien sûr les souks. Ces bâtiments contribuent à une activité essentielle à la ville tout en représentant aussi un important patrimoine architectural car ces bâtiments ont été construits avant le XX<sup>ème</sup> siècle.

### 2.5.2.1 Les Khāns

Khān est un terme qui signifie d'une part un gîte d'étape sur les grandes voies de communication, d'autre part un entrepôt puis une hôtellerie dans les agglomérations de quelque importance<sup>1052</sup>.

Il existe deux types de Khāns :

#### **-Les Khāns routiers :**

Cette institution remplit des fonctions économiques qui ne changeront guère du moyen âge à l'époque contemporaine ; elle est en relation avec l'organisation très ancienne du commerce routier en orient, mais elle a connu un essor particulier dans le monde islamique. Le Khān est né du besoin d'assurer le repos et la protection contre le pillage dans des régions où nomades et montagnards faisaient régner l'insécurité. C'est un élément indispensable pour le commerce sur terre et sur mer, nécessaire dans les régions où les ressources en ravitaillement ne sont pas régulières et où les points d'eau sont rares. Il semble qu'à l'origine ce fut un enclos protégeant un point d'eau qui, avec le temps, s'est développé en un ouvrage architectural<sup>1053</sup>. Ces bâtiments qui sont destinés à accueillir plusieurs convois commerciaux étaient d'une architecture simple qui consiste d'une grande cour centrale entourée par un mur renforcé pour sécuriser les convois et les hommes. Plus tard leur architecture se développa pour créer des espaces

---

<sup>1052</sup>Voir N.Elisséeff, Khān, EI online

<sup>1053</sup>Voir N.Elisséeff, Khān, EI online

plus confortables aux utilisateurs comprenant des pièces fermées et des espaces de service séparés.

#### - Les **Khāns urbains** :

Comme leur nom l'indique, ce type de **Khān** se trouve compris dans le tissu urbain de la ville. Tandis que le **Khān** routier est un gîte d'étape, un relais, le **Khān** urbain est, au terme du voyage, un entrepôt, un lieu de transactions commerciales et de bref séjour. En fait, le terme **Khān** ne désignera les hôtelleries et les entrepôts urbains dans le Proche-Orient qu'à partir de l'époque mamluke et surtout ottomane<sup>1054</sup>.

Architecturalement les **Khāns** de ce type sont plus élaborés, leurs cours intérieures sont plus petites est ils contiennent plus de pièces destinées aux utilisateurs.

#### 2.5.2.1.1 Les **Khān** de la ville de Najaf :

Les **Khāns** avaient un rôle très important dans l'histoire de la ville de Najaf. Les services qu'ils proposent aux voyageurs sont essentiels pour gérer le flux des visiteurs de la ville et assurer la prospérité du cycle du commerce de la ville. Depuis longtemps la construction de camps dans la région était un élément clé car la route du pèlerinage vers la Mecque commence principalement de Kūfa. Ainsi, les routes qui se dirigent vers les villes saintes chiites étaient les plus équipées de **Khāns**. Rajoutons à cela que Najaf était aussi une ville riche en **Khāns** urbains afin d'accueillir le grand nombre des visiteurs de l'Imām 'Alī. Si nous observons la photo de 1919 nous pouvons constater qu'il y a plusieurs **Khāns** (Fig.273). Les voyageurs ont mentionné aussi les **Khāns** dans lesquels ils faisaient une pause pendant leurs voyages vers Najaf.

Pendant les premières phases de construction de la ville, l'un des premiers **Khāns** construits fût celui de Muḥammad b. Zayd al-Dā'ī (270-287ou 289 /884-900 ou 902)<sup>1055</sup>. Il avait envoyé de l'argent distribué à ses parents éloignés descendants de l'Imām Husayn b. 'Alī. Au même moment, il a envoyé de l'argent pour réaliser la

---

<sup>1054</sup>Voir N.Elisséeff, **Khān**, EI online

<sup>1055</sup> L'un des descendants de l'Imām Ḥasan b. 'Alī et le roi de la région du Ṭabarīstān en Iran. La dynastie 'alide est une dynastie ayant régné de 864 à 928 sur un émirat chiite basé au Tabaristan, en Iran.

construction du mausolée de l'Imām 'Alī et de l'Imām Ḥusayn en 284/895. Il a fait bâtir une coupole, un mur et un fort composé de 70 arcs faisant office de chambres pour accueillir les visiteurs<sup>1056</sup>.

Nous avons proposé une théorie lors notre étude de master selon laquelle le grand mausolée avait été construit pour servir de la même manière qu'un Khān les visiteurs de l'Imām 'Alī : un lieu permettant aux habitants de la ville de faire des échanges commerciaux et de se rassembler avant de pénétrer dans la partie sacré du mausolée. Cette transformation est arrivée progressivement à la suite de l'ouverture des hôtels et du changement des modes de transports qui a modifié la durée des voyages, en conséquence de quoi la majorité des visiteurs pouvait faire l'aller-retour dans la même journée.

#### 2.5.2.1.2 Les Khāns dans la situation actuelle

La majorité des Khāns dans la ville ont disparu pour cette même raison mais aussi parce que les Khāns représentaient une grande surface dans la ville en plein essor. Au début, les Khāns étaient utilisés comme un lieu de stockage avant qu'ils ne soient rachetés pour laisser place à de nouvelles constructions comme nous l'avons vu dans la partie de description des Madrasas. La plupart des Khāns dans la ville qui ont été construit lors la dernière période ottomane sont actuellement détruits<sup>1057</sup>. Les Khāns qui existaient dans la ville de Najaf sont : Khān al-Shifā', Khān al-Waqf, Khān Āl Bū 'Ajīna, trois Khāns portant le nom Khānal-Shilān, Khānal-Hunūd le grand et le petit, Khānal-Shmartī, Khān Al al-Rufī'ī, Khān' Abd al-Jalīl Nājī, Khān Āl Mīrzā, Khān Al Bū Shamsa, Khān Al al-A'sam, Khān' Abbās Dāush, Khān al-Ruwayshidī, Khān al-Maḥrūq, Khān 'Aṭīyya Abū Kalāl, KhānSa' d Abū Khāl<sup>1058</sup>. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur ce type de bâtiments, en général les textes historiques les mentionnent pour préciser un lieu. Aujourd'hui il n'existe plus que deux khans, le premier Khānal-Shilān devenu le musée de la ville et le deuxième Khānal-Hunūd qui a

---

<sup>1056</sup>Maḥbūba, 2009, 1/43

<sup>1057</sup>al-Khalīlī, 1965, 178

<sup>1058</sup>Ce Khān était un lieu de stockage d'arme pour le commandant ottoman Rāshid Pasha en 1335 /1916.

été complètement reconstruit pour devenir un hôtel dédié à la clientèle indienne de la confession ismaélite uniquement.

### 2.5.2.1.3 Khān al-Shīlān

Le mot Shīlān d'origine turco-caucasienne signifie le lieu ou la maison des invités, en perse cela signifie aussi l'hospitalité<sup>1059</sup>. Certaines sources mentionnent comme signification : lieu de relaxation s'il est construit sur une colline<sup>1060</sup>. Dans la ville, il existait deux Khāns de ce nom :

- a- Ce Khān était destiné aux ouvriers et aux ingénieurs qui avaient construit la dernière muraille de la ville en 1226/1811. Le quartier fut ensuite nommé Quartier al-Shīlān. Le bâtiment se situe dans le quartier al-‘Imāra à côté de la mosquée Ṣaf al-Ṣafā<sup>1061</sup>. Ce bâtiment a été détruit en 1409/1989 lors de la destruction du quartier al-‘Imāra pour faire place aux équipements touristiques de la ville.

#### **b- Khān Shīlān**

(Fig. 274-279)

#### **Localisation :**

Il est localisé dans le quartier d'al-Burāq rue al-Khawarnaq.

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°99'50.11"N, Long. : 44°19'10.04"E

---

<sup>1059</sup> al-Ṭūryahī, 2002, 48

<sup>1060</sup> al-Jabūrī, 2010, 187

<sup>1061</sup> Ḥirz al-Dīn, 1964, 383

## Historique :

Selon l'acte de propriété publié par al-Khalīdī, ce Khān a été construit en 1311/1894 et achevé en 1316/1899 par Muḥammad 'Abd al-Rahīm Āghā<sup>1062</sup> sous la supervision d'al-Sayyid Aḥmad Zakī. Il a été construit dans le cadre d'un projet de charité pour les visiteurs de l'Imām 'Alī<sup>1063</sup>. En 1332/1914, l'arrivée de la première guerre mondiale en Irak fit basculer la scène politique, économique et sociale lorsque l'Angleterre attaqua l'Irak. Les Ottomans transformèrent alors le bâtiment en caserne militaire jusqu'à l'expulsion de leurs armées de la ville en 1333/1915 et la déclaration d'autogouvernement de la cité par sa population<sup>1064</sup>. Cela fut possible après la réunification des deux forces qui étaient en guerre civile entre elles et contre les Ottomans<sup>1065</sup>.

Après ces événements, le bâtiment a acquis une grande importance symbolique car il est le dernier bâtiment qui est resté sous le contrôle des Ottomans dans la ville, leurs forces se sont retranchées à l'intérieur sous le commandement de gouverneur Bahjat Bey<sup>1066</sup>. Le bâtiment construit comme une forteresse était le lieu idéal pour se retrancher (Fig. 274) mais les Najafians ont utilisés le réseau des puits connectés entre les habitations et le Khān pour pousser les soldats à se rendre<sup>1067</sup>. Après cela, le bâtiment est devenu le quartier général de la ville sous la direction de quatre chefs représentant

---

<sup>1062</sup>Muḥammad 'Abd al-Rahīm Āghā était un grand commerçant nommé Mu'īn al-Tujjār et connu sous le nom de Muḥammad al-buṣḥāhī

<sup>1063</sup> al-Khalīdī, 2017, 455

<sup>1064</sup> Ibn al-Qurṭubī, 161

<sup>1065</sup>En 1228/1813 deux groupes se sont formé al-Shumrut dans le quartier al-Mishrāq et al-Zukrut dans le quartier al-Burāq. Les deux groupes se sont battus pendant presque un siècle. (Hīrz al-Dīn, 1997, P 401)

<sup>1066</sup>al-Shabībī, 2011, P 76.

<sup>1067</sup>al-Wardī, 1069, 4/190

chacun un quartier de la ville. Cette information est confirmée par un rapport britannique entre 1333-1335/1915-1917<sup>1068</sup>.

En 1335/1917, les forces britanniques entrèrent dans la ville et firent elles aussi du bâtiment leur quartier général, ainsi que leur centre d'entraînement et une prison pour les Najafians opposants à l'occupation. Pour les Najafians, être prisonnier dans ce bâtiment était une fierté et ils commencèrent à dire « celui qui n'a pas visité (été prisonnier) le Shīlān n'a rien vu de sa vie »<sup>1069</sup>.

En 1336/1918, une révolution éclata à Najaf contre les britanniques, leurs forces évacuèrent la ville et l'assiégèrent pendant quatre mois car les Najafians ont emprisonné dans le Khān 167 soldats dont deux officiers<sup>1070</sup>. Les grands chefs religieux ont organisé la prise en charge des prisonniers : ils leurs ont fourni leur nourriture quotidienne, du tabac, du savon ainsi que du papier pour envoyer des lettres à leur famille<sup>1071</sup>. Ces soldats, étaient bien traités et ils ont laissé des graffitis représentant des maisons, des personnages ou de courts textes sur les murs. Certaines de ces graffitis sont toujours en bon état de conservation<sup>1072</sup>.

### **Situation :**

Le bâtiment est actuellement ouvert au public, il accueille le musée de la ville de Najaf et la révolution de 1338/1920.

---

<sup>1068</sup>Irak Administration reports 1914-1932 (1917), P 124,

<sup>1069</sup>al-Turjumān, 2011, 127

<sup>1070</sup> Bṭāṭū, 1990, P 60

<sup>1071</sup>al-Ḥakīm, 1984, 55

<sup>1072</sup>al-Ḥakīm, 2006,2/36



## **Description architecturale :**

### **Façades :**

Le bâtiment de forme rectangulaire s'étend sur 1500m<sup>2</sup>, (40,4m X 29,6m) pour une hauteur de 12 m. Sur le côté Est, le bâtiment est connecté à des magasins. Ces magasins ont des éléments architecturaux similaires au bâtiment, ce qui nous laisse penser que le bâtiment avait une forme différente lors de sa construction. Actuellement, l'entrée du Khān se fait par la façade Ouest dans l'angle Nord-Ouest du bâtiment (Fig. 274). La façade est très sobre et ne contient aucun élément décoratif, en dehors de quelques fenêtres en bois (remplacées récemment). Chacune est constituée d'un double vantail battant de forme carrée avec une partie fixe en forme d'arc au-dessus de la traverse haute. L'entrée du Khān à l'extérieur a la forme d'un iwan, la double porte est placée dans une façade de bois.

### **Plan :**

Après un virage, l'entrée se compose de deux espaces. Le premier espace est complètement décoré et couvert avec des faïences. Les murs contiennent plusieurs niches en forme d'iwans, certaines niches ont été agrandies pour ouvrir un passage vers les autres espaces desservis par l'entrée. Les autres murs sont couverts de briques colorées en bleu, jaune et bleu marine calepinées pour former des motifs géométriques (Fig. 276). Le plafond de cet espace est divisé en deux coupoles entièrement ornées de faïence al-Karbalā'ī de même coloris et formes géométriques que les briques. Le deuxième espace (à droite) est plus simple et donne sur la cour intérieure du bâtiment et au point de départ de la visite du khan. A gauche de l'entrée se trouve une pièce servant d'espace de réception décoré en brique simple et plafonné en voûtes. Le plan actuel du bâtiment nous montre la division des espaces d'origine du bâtiment (Fig. 275-a). Nous pensons que tous ces espaces donnaient directement sur la cour intérieure mais à cause du changement de fonction du bâtiment un passage a été créé au travers des deux étages pour créer un itinéraire de visite du musée. Le bâtiment possède huit escaliers pour la circulation verticale, quatre entre le RDC et le R+1 et quatre entre le RDC et le sous-sol. Malheureusement, nous n'avons pas pu visiter le sous-sol.

Au premier étage, la circulation est séparée en deux parties par deux grands iwans au milieu des murs Nord et Sud du bâtiment (Fig. 275-b). Au premier étage, se trouvent aussi quatre cours découvertes. On ne connaît pas la fonction originale de ces cours.

Les plafonds des espaces dans les deux étages (hormis celui des deux grands iwans) sont des toits plats posés sur des arcs brisés successifs. Les murs internes sont peints en blanc et les murs extérieurs de tout le bâtiment sont en briques sans coloris ou décoration (Fig. 277-a).

La cour intérieure est un grand espace découvert de 18m X 24m, au milieu s'y trouve le puits mentionné précédemment (Fig. 277-b). Une fois dans la cour, on constate clairement les modifications apportées au bâtiment pour s'adapter à sa nouvelle fonction. Les pièces typiques autour de la cour intérieure habituellement dans les Khāns ont toutes été fermées avec des fenêtres toute hauteur à double vantail de forme rectangulaire et une partie fixe en forme d'arc (Fig. 278). Il y a 22 fenêtres sur chaque façade (Est et Ouest), 11 à chaque étage. Chaque fenêtre en ogive fait 1m x 2m. Aux deux extrémités de chaque rangée de fenêtres se trouve un iwan.

Ces iwans sont de plus grandes dimensions, au RDC, ces façades sont constituées de bois avec des fenêtres fixes sur les côtés, une double porte au milieu et une partie fixe vitrée en verre coloré bleu et vert au dessus de la traverse haute. Les quatre iwans de 2m de profondeur sont placés au niveau des circulations verticales ou horizontales. Au premier étage, les quatre iwans sont de même conception mais ils n'ont pas de portes et ils sont moins hauts. Sur chaque façade (Nord et Sud) se trouvent cinq iwans. Un grand iwan au milieu qui s'élève sur les deux étages de 6,4m x 8m. Sa façade est fermée par une grande structure en bois. Cette structure est composée d'une partie rectangulaire subdivisée en plusieurs parties vitrées et d'une ogive brisée divisée en six parties. Derrière cette façade en bois se trouve un iwan de même dimension et 8m de profondeur. Le dôme de l'iwan est supporté par quatre grands arcs, des muqarnas décoratifs ont été créés aux points de rencontre entre ces arcs (Fig. 279). Le dôme est décoré par des motifs en brique bleue donnant une impression de mouvement circulaire du dôme.

Les Khāns de la ville étaient localisés près de son entrée principale. Si on observe la photo de la ville prise en 1919, on peut constater la grande densité des Khāns

dans cette partie à la fois à l'intérieur et l'extérieur de la ville. Un document ottoman mentionne « les habitants de la ville construisent les Khāns contre les murailles et ils jettent leur déchets dans le fossé du côté extérieur, ce qui endommage les murailles »<sup>1073</sup>.

Les voyageurs ont toujours mentionné les Khāns de la ville dans leurs récits. Pedro Teixeira mentionne le 18/9/1604 la qualité de celui où il a séjourné lors de son voyage : « Nous sommes entrés à Meshhed 'Alī après la tombée de la nuit, pour cette raison, tout le cafilat était déchargé dans le Khān ou *Karoancero* (caravansérail) comme ils appellent certains endroits construits pour abriter cafilat et voyageurs. Ceux-ci sont construits comme le cloître de l'un de nos monastères : divisé en cellules, chacune avec sa porte et sa clé et son lieu de cuisine mais un lieu commun pour les besoins naturels. Certains ont des puits au centre, d'autres un endroit pour les bêtes. Il y en a qui peuvent contenir trois ou quatre cents hommes. Certains sont gratuits, pour l'amour de dieu, étant construits à cette fin par de riches Maures, c'est seulement la coutume de faire un cadeau au gardien. Dans les autres, il y a des frais facturés, mais très modérés. De la même manière nous en trouvons en Inde, appelés *chalesf* mais ne sont pas bien construits ou propres. Ceux qui se trouvent en ville sont comme décrit précédemment, mais ceux qui sont en plein air n'ont pas de répartition définie. Ce Khān était fabuleux, et bien qu'il soit en mauvais état, il a été manifestement construit avec soin et goût, nous y avons dormi et la nuit n'était pas plus facile que celles passées ailleurs. Pour l'endroit était sombre, pierreux, inégal, mal protégé et inadapté au repos, surtout dans notre état usé, comme il était bien vu ; car certains hommes sont tombés malades, et pas quelques unes des bêtes sont mortes... »<sup>1074</sup>.

Ce témoignage nous montre la qualité des Khāns des villes de cette époque et confirme aussi le style d'architecture typique des Khāns urbains.

John P. Peter en 1308/1890, ne mentionne pas grand-chose sur son Khān hormis le fait qu'il était possible de voir le dôme et les minarets du mausolée depuis le toit du Khān :

---

<sup>1073</sup>Document ottoman non publié dans l'archive turque DH-iD 11/1/1911 dossier S10 P 421

<sup>1074</sup>Teixeira, 1902, 64

«Nous sommes finalement entrés par la porte de la ville et non au travers d'un passage, nous avons aussi eu le privilège de payer notre entrée. Le lendemain, au lever du soleil, je pouvais voir le beau dôme doré et les minarets de la mosquée de l'Imām 'Alī depuis le toit du Khān »<sup>1075</sup>. Ce texte prouve aussi que le Khān en question était à l'intérieur de la ville.

Près du Khān al-Shīlān et de la muraille de la ville, il existait plusieurs autres Khāns comme le Khān 'Atīyya Abū Kalāl qui était localisé à l'extérieur de la ville devant la porte principale. Il fut construit à la fin de la période ottomane et il est devenu une base militaire pour les britanniques en 1917 (Fig. 280). Il a été détruit avec le reste des bâtiments dans cette zone ainsi que 80 mètres du marché, le Khān al-Fuqarā', la bibliothèque publique et l'école al-Gharī<sup>1076</sup>.

Il existait ainsi des Khāns commerciaux, ils étaient conçus sur le même modèle architectural mais ils sont localisés dans les souks et ont une vocation commerciale comme le Khān ḤājīYūsuf Fllaḥ, le Khān 'Alī Abū Rqība, le Khān Ḥāj Ṣādiq al-Labbān, le Khān Nājī Rashīd al-Baghdadī et le Khān Al Abū Sayyid Jalwa<sup>1077</sup>.

### 2.5.2.2 Le Souk

Les souks représentent les éléments essentiels de la ville de Najaf. Au-delà de l'aspect religieux de la ville, le commerce est le moteur économique de la ville car il occupe la majorité des habitants. Le souk à Najaf est placé comme la plupart des villes arabo-islamique près du noyau de la ville, le mausolée, et représente le point de passage principal des habitants de la ville de Najaf<sup>1078</sup>. Les souks dans la ville de Najaf s'étendent sur environ 25% de la surface totale de la ville intramuros<sup>1079</sup>. En 1273/1865, il existait près de 300 magasins dans la ville et près de 1000 ateliers de fabrication de

---

<sup>1075</sup>Peters, 1897, 2/324

<sup>1076</sup>al-Muzaffar, 2012, 20

<sup>1077</sup> Selon le rapport de IAPN non-daté

<sup>1078</sup>Kamūna, 2009, 11

<sup>1079</sup>Khawāja, 1985, 155

la tenue traditionnelle al-‘Abaiyya<sup>1080</sup>. Les souks apparaissent à proximité du mausolée et s’étendent vers les quatre directions, en suivant les axes des Khāns de commerce et des Qaysariyya qui sont rattachés aux souks jusqu’en 1280/1863. Date à laquelle le gouverneur ottoman Shiblī Pasha a organisé et élargi les souks en les couvrant avec des panneaux et en supprimant les portes afin de créer une continuité sur tout le marché<sup>1081</sup> (Fig. 281).

### 2.5.2.2.1 Les Souks

#### 2.5.2.2.1.1 Le Grand Souk

(Fig. 281-283)

##### **Localisation :**

Le souk forme l’axe principal de la ville, il est situé entre le mausolée du côté Est et l’ancienne localisation de la porte Est de la ville, actuellement occupée par la place al-Médan sur la route venant de Kūfa (Fig. 281).

Coordonnées géographiques : Lat. : 31°59'45.5"N, Long. : 44°19'08.5"E

##### **Situation :**

Le souk commence du côté al-Médan avec une façade de 8 mètres de large et 12 mètres de hauteur. Cette façade est la porte du marché avec un grand arc brisé de 6 mètres de large et 9 mètres de hauteur. La construction est en brique couverte de faïence al-Karbalā’ī de coloris bleu et de motifs végétaux. Au-dessus de l’arc se trouve inscrite une calligraphie en blanc sur bleu mentionnant « Le grand souk de Najaf » (Fig. 282).

---

<sup>1080</sup>al-Asadi, 2011, 177

<sup>1081</sup>Sarkīs, 1940, 109

### Description :

Le souk se développe sur une ligne droite sur l'axe Est-Ouest, il mesure 6 mètres de large en moyenne sur plus de 380 mètres de longueur (Fig. 283). Sur les deux côtés de cet axe se trouvent des magasins de tailles variées. Derrière ces magasins se trouvent souvent des lieux de stockage. Les façades des magasins sont construites en brique. Le plafond du marché est plat et construit avec des panneaux sandwichs. Sur les deux côtés se trouvent plusieurs ruelles qui mènent à des souks secondaires. Ces ruelles forment avec l'axe principal une seule entité (ou quartier) entre al-Miṣhrāq et al-Burāq. Ces marchés secondaires sont : le souk al-Ṣāgha (les bijoutiers), le souk al-'Abāyjiyya (les fabricants des 'Abāya la tenue traditionnelle des hommes dans la région), le Souk al-Qaṣṣābīn (les bouchers), le souk al-Masābīḥ (les chapelets), le Souk al-Na''āljiyya (les cordonniers), le souk al-Hadādīn (les forgerons), le souk al-Bazāzīn (les couturiers) et le souk Abū al-Rīha (les parfumeurs).

### Historique :

On estime que la formation des souks date de la création de la ville. Pendant la création du projet de Muḥammad b. Zayd al-Dā'ī (270-287 ou 289 / 884-900 ou 902), concernant Najaf en 284/895<sup>1082</sup>, des bâtiments commençaient à voir le jour aux alentours du mausolée<sup>1083</sup>. Presque un siècle plus tard, les sources historiques mentionnent que pendant le règne de l'émir bouyide 'Aḍud al- Dawla (324-372/936-983)<sup>1084</sup> en Irak, le pays ressemblait à un grand chantier. Il avait ordonné la construction des mausolées de Najaf, de Karbalā' et de l'entourage de ces bâtiments et donc probablement celle des marchés.<sup>1085</sup> Lors de sa visite en 720 / 1326, Ibn Baṭūṭā mentionne « *C'est une des plus jolies villes d'Irak, des plus peuplées et des mieux baties...* »<sup>1086</sup>.

---

<sup>1082</sup>Maḥbūba, 2009, 1/43

<sup>1083</sup>al-Farṭūsī, 2010, 174

<sup>1084</sup>Il s'appelle fannā kḥusraw b. Ḥasan Ibn Buwayh al-Daylamī, il était un juriste, parleur, grammairien, poète, sultan, chevalier, astucieux et chiite, il était émir de Fars et Kirman en 949, puis émir d'Irak en 978

<sup>1085</sup>Donlidsin, 1946, 73

<sup>1086</sup>Ibn Baṭūṭā, 130

Au VIIIème/XIVème siècle un projet de réhabilitation de la ville fut effectué sous les ordres des Ilkhanides en lien avec les diverses constructions qu'ils effectuèrent sur la ville : écoles, mosquées, marchés et bien d'autres bâtiments<sup>1087</sup>. En 1012/1604 lors de sa visite, Pedro Teixeira mentionna les marchés : « *Il reste encore des ruines des souks voutés et éclairés par des fenêtres. Très bien construits comme un témoin de son passé glorieux.* »<sup>1088</sup>. En 1179 / 1765, Neibhur mentionne une information très importante, il cite « *... Autour du temple, il y a une place ouverte où l'on tient marché tous les jours...* »<sup>1089</sup>.

La seule place autour de la tombe est la cour intérieure actuelle du mausolée. Si l'on tient compte des remarques de Teixeira et de Neibuhr on constate que le souk a été déplacé vers le centre de la ville à un moment donné. Peut-être après le déclin de la ville, la ville avait-elle été enrayée après les grands projets ordonnés par les Safavides lors de la visite de Teixeira. Les sources historiques ne mentionnent pas non plus si le souk a été un des éléments construits ou réhabilité entre le passage de Teixeira et Neibhur. En 1280 / 1863, le gouverneur ottoman Shiblī Pasha a organisé et élargi les souks en les couvrant par des panneaux et en supprimant les portes afin de créer une continuité sur tout le marché<sup>1090</sup>. Quelques années plus tard, l'aventurière Anne Blunt visite la ville en 1281/1865. Elle décrit la muraille extérieure de la ville, le mausolée et les maisons mais surtout le marché :

« *The bazaar leads in a straight line from the gate to the Mosque, which stands in the centre of the town. The shops are good, or appeared so to our eyes unused to the things of cities. I did not myself venture far inside, as the streets were very crowded* »<sup>1091</sup>.

Alois Musil mentionne lui aussi le marché lors de sa visite en 1330/1912 « *Nous visitons la ville de Najaf le matin tôt. Par sa porte au Nord<sup>1092</sup> à travers la rue du marché (souk) qui se dirige vers le Sud. La partie de la ville à l'Ouest du souk est nommée Smert et la*

---

<sup>1087</sup>Maḥbūbā, 2009, 1/47

<sup>1088</sup>Teixeira, 1902, 64

<sup>1089</sup>Neibuhr, 1779, 206

<sup>1090</sup>Sarkīs, 1940, 109

<sup>1091</sup>Blunt, 1881, 2/101-102

<sup>1092</sup> L'auteur a du se tromper car la porte qui mène vers le souk ou la rue du marché comme il le mentionne est à l'Est.

*partie Est est nommé Zkert. En marchant à travers le souk on arrive à la magnifique mosquée de l'Imām Ali... »<sup>1093</sup>.*

Aujourd'hui le souk n'a pas une identité ou une forme définie. Le projet de 1382/1863 lui a donné cette forme de passage droit entre l'entrée de la ville et le mausolée. Tout le quartier qui l'entoure actuellement possède une grande densité de locaux commerciaux (Fig. 281). Les façades extérieures du souk sont des séries des bâtiments commerciaux modernes sans importance architecturale.

Un grand projet est actuellement en phase de planification à l'urbanisme de la ville. Il consisterait à démolir le souk et le quartier pour créer un souk moderne et renforcer les axes d'entrée de la ville (Fig. 301).

#### **2.5.2.2.2 Les souks secondaires :**

Il se trouve dans la ville d'autres souks plus petits que le souk principal. Ces souks sont :

##### **2.5.2.2.2.1 Souk al-'Amāra**

Il était dans le quartier al-'Amāra, il débutait devant la Bāb al-Farj du mausolée et se poursuivait vers l'intérieur du quartier. Il a été détruit au même moment que le quartier en 1409/1989.

##### **2.5.2.2.2.2 Souk al-Ḥuwaysh**

Il se trouve dans le quartier al-Ḥuwaysh, il démarre devant le bāb al-Qibla et se développe jusqu'au centre du quartier (Fig. 284-286). Les murs sont dans le même style que le grand souk. La majorité des magasins sont spécialisés dans la vente des livres ce qui explique qu'il soit désigné sous le nom du « marché des livres » (voir fig ; 286).

---

<sup>1093</sup>Musil, 1993, 56



### 2.5.2.2.2.3 Souk al-Mishrāq

Il se trouve dans le quartier d'al-Mishrāq, il démarre devant la porte Est du mausolée Bāb Muslim b. 'Aqīl et se développe jusqu'au centre du quartier. Les magasins sont principalement des primeurs, des bouchers ainsi que des parfumeries.

### 2.5.2.3 Les Qaysariyya

La Qaysariyya<sup>1094</sup> est un bâtiment commercial utilisé comme un marché fermé et/ou spécialisé. L'origine du mot est byzantine et signifie « le marché de César », dans les pays du Levant<sup>1095</sup>.

L'architecture de ce type de bâtiment est simple, il consiste en un seul bâtiment regroupant différents magasins d'une ou de plusieurs spécialités, ces derniers sont en général arrangés autour d'une cour intérieure ou d'un passage central. Le bâtiment n'a qu'un seul accès qui peut être sécurisé pendant la nuit<sup>1096</sup>.

Nous pouvons trouver plusieurs Qaysariyya autour du grand marché à Najaf :

#### 2.5.2.3.1 Les Qaysariyya existantes :

##### 2.5.2.3.1.1 Qaysariyya Muḥsin Shalash

(Fig. 287-290)

#### **Location :**

Elle est localisée au milieu du grand marché, sur le côté gauche si l'on regarde en direction du mausolée.

---

<sup>1094</sup> Edifices dédiés à des formes spécifiques de commerce, possédant des galeries fermées de part et d'autre par des portes, des boutiques au RDC, un bassin d'eau au centre et un ou plusieurs maq'ads et à l'étage supérieur des réserves atteignables par un escalier externe. ( Voir Sūk, E12)

<sup>1095</sup> al-Musawī, 1982, 150

<sup>1096</sup> Kamūna, 1984, 61

**Situation :**

Elle est actuellement utilisée par des commerçants.

**Description<sup>1097</sup> :**

L'entrée est la seule partie visible de ce bâtiment dont la porte fait environ 2 mètres de large et donne sur un couloir de même largeur et de 3 mètres de longueur qui amène à la cour intérieure du bâtiment (Fig. 287). De part et d'autre de l'entrée se trouvent six magasins qui donnent uniquement vers l'extérieur (Fig. 288). On ne sait pas s'ils font partie de bâtiment ou s'ils ont été juste construits en s'appuyant au bâtiment. Sur chacune des façades intérieures se trouvent cinq magasins équipés d'un auvent sur leur devanture. Le plafond de chaque magasin est une voûte construite en brique est recouverte par des briques al-Farshī.

On accédait au premier étage par deux escaliers dans la cour sur les deux côtés de l'entrée. Cet étage est actuellement en ruine mais on peut remarquer une similarité de la distribution du RDC. L'auvent des magasins au RDC sert de circulation aux espaces du premier étage. Chaque magasin est équipé d'une fenêtre en bois qui donne sur la cour intérieure. Le toit est plat et supporté par des colonnes en bois. Les matériaux de construction du bâtiment sont la brique et le plâtre. Seules les colonnes et les fenêtres sont en bois (Fig. 289).

**Décoration :**

La décoration d'origine du bâtiment est relativement simple, il s'agit d'un arrangement de briques en plusieurs motifs répétitif sur les façades intérieures (Fig. 290).

---

<sup>1097</sup>La description est basée sur une visite de l'historien al-Khālidīen 2012

### 2.5.2.3.2 Les Qaysariyya détruites

#### 2.5.2.3.2.1 La Qaysariyya des couturiers

Elle a été construite en 1252/1836 par le responsable du mausolée (Sādin) de l'Imām 'Alī (al-Mullā Yūsuf, mort en 1270/1853)<sup>1098</sup>. Il était adjacent au mausolée sur la partie Est à côté de la grande porte. Il était destiné aux couturiers (pour la tenue traditionnelle al-'Abāya), la quatrième porte du mausolée s'ouvre au travers de cette Qaysariyya. En 1334 / 1915 le Mullā Shākir (Sādin/responsable de mausolée de cette période) avait revendiqué la propriété du bâtiment.<sup>1099</sup> Le bâtiment sera détruit en 1368/1949 lors la création de la voie menant au mausolée<sup>1100</sup>.

#### 2.5.2.3.2.2 Qaysariyya al-Sayyid Salmān

Elle était localisée en face de Bāb al-Qibla et était réservé aux cordonniers<sup>1101</sup>. On ne connaît pas la date de construction ni celle de sa destruction.

#### 2.5.2.3.2.3 Qaysariyya al-Kutub (des livres)

##### Localisation :

Elle était localisé dans le quartier al-Ḥuwaysh, rue al-Ṭāma ou sur la colline d'al-Ṭāma (décharge publique)<sup>1102</sup>. Sur cette colline ou le quartier était construit se trouvait aussi

---

<sup>1098</sup> Il existait plusieurs autres Qaysariyya à Najaf comme Qaysariyya d' Āl -Bnah, Āl -Shamrtī, Āl Mā'la, Āl al-Ḥāris

<sup>1099</sup> al-Khalīlī, 1965, 181

<sup>1100</sup> al-Shabībī, 2011, 17; al-Burāqī, 2003, 270.

<sup>1101</sup> Rapport d'exécution à Kufa, Summer 1956, 14

<sup>1102</sup> Dans certaines sources ce lieu était le lieu de stockage des déchets de la ville mais la majorité des historiens pensent qu'il s'agissait plutôt d'une décharge des déchets du chantier du mausolée de 1745, plus tard le lieu a été surélevé de 4-5 mètres. (Maḥbūba, 2009.).

des édifices importants comme la mosquée d'al-Hindī, un hammam et les maisons d'Āl-Rifā'ī<sup>1103</sup>.

### **Historique :**

La Qaysariyya aussi nommée Qaysariyya d'al-Ḥāj Āghā 'Alī, était la propriété d'une famille indienne. Cette famille avait plusieurs propriétés dans ce quartier dont le marché d'al-Hunūd (détruit lors de la création de la voie menant au mausolée), la mosquée d'al-Hunūd, un hammam ainsi que ce Qaysariyya. Après la mort du propriétaire, un certain Mīr Faḍl b. Mīr Nīzām al-Hindī, plusieurs de ses propriétés furent vendues par sa fille et sa femme à al-Ḥāj Ḥusayn al-Rīfā'ī<sup>1104</sup>. le bâtiment perdurera jusqu'à ce qu'il soit détruit en même temps que le marché d'al-Hunūd<sup>1105</sup>.

### **Description :**

Le bâtiment était plus élevé d'environ 5 mètres par rapport aux autres immeubles de son entourage<sup>1106</sup>. L'entrée d'al-Qaysariyya se situe à environ 30 mètres à droite à partir de Bāb al-Qibla sur le côté Sud du mausolée. A l'entrée de l'édifice se trouvait plusieurs magasins de couturiers spécialisés dans la création de vêtements pour les clercs religieux. Ces couturiers se trouvaient au premier étage du bâtiment. Après les couturiers se trouvaient les vendeurs de livres. Devant chaque magasin se trouvait une banquette en bois couvert avec des tapis, pour accueillir les amis des vendeurs, les amateurs de livres, les shaykhs et les notables<sup>1107</sup>.

Après la destruction de ce bâtiment subséquente à cette partie du quartier, les vendeurs de livres ont été déplacés vers la nouvelle rue al-Rasūl. Mais la largeur de la rue ainsi que la densité des visiteurs et de leurs véhicules ne laissaient plus de place pour les vendeurs. Cela les a donc poussés à louer des magasins dans le souk d'al-Ḥuwaysh qui

---

<sup>1103</sup> Ḥīrz al-Dīn, 1997, 1/327

<sup>1104</sup> al-Ṭuryḥī, 2012, 6

<sup>1105</sup> al-Muzaffar, 2013, <http://www.alnoor.se/article.asp?id=275290>

<sup>1106</sup> al-Turjumān, 2012,26

<sup>1107</sup> al-Muzaffar, 2013

est plus calme. Aujourd'hui il n'existe plus que 60 vendeurs des livres dans ce quartier et dans la rue d'al-Rasūl<sup>1108</sup>.

#### 2.5.2.4 Les Hammams

Les Hammams ont un rôle très important dans la vie des musulmans en général jusqu'au XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle. Les hammams sont aussi une source de revenus importante et ils jouent un rôle primordial pour le maintien de l'hygiène générale et la protection contre les maladies. Ils sont aussi très importants pour la création du lien social pour les habitants (hommes – femmes)<sup>1109</sup>. Les Hammams jouaient le même rôle dans toutes les villes musulmanes durant la période médiévale, avec les mosquées et les souks, ils étaient construits dans le noyau central des villes<sup>1110</sup>.

##### 2.5.2.4.1 Les hammams de la ville

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur les hammams de la ville de Najaf. Lors de la visite d'Adīb al-Mulk en 1273/1865, il existait sept hammams dans la ville : Ḥammam Amīn al-Dawla, Ḥammam Mirza Nawāb al-Hindī, Ḥammam al-Ḥāj al-Najaffī, Ḥamma al-Hindī, Ḥamma 'Alī, Ḥamma al-Sayyid Ḥāshim et Ḥammam al-Ḥāj Ḥasan<sup>1111</sup>.

Les textes historiques de Maḥbūbā et Kazim Shakkūr mentionnent qu'en 1368/1948, deux grands et anciens hammams ont été détruits pendant la création de la route périphérique au mausolée<sup>1112</sup>. Ils étaient connus sous le nom d'« Hammam d'al-Ḥaḍra » (mausolée) car ils étaient très près du mausolée, sur son côté Est. Dans le quartier al-Ḥuwaysh, se trouvait le Hammam al-Hindī près de la mosquée d'al-Hindī. Il fut construit par la même famille indienne qui avait construit plusieurs bâtiments (dont la mosquée disparue actuellement). Au milieu du souk al-Ḥuwaysh il y a aussi les ruines

---

<sup>1108</sup>al-Muzaffar, 2013

<sup>1109</sup>Denoix, 1999, 75

<sup>1110</sup>Ibn Khaldūn, 494

<sup>1111</sup>Al-Asadi, 2011, 177

<sup>1112</sup>Maḥbūbā, 2009, 102

du Hammam ‘Alī Āghā. Dans le quartier d’al-Miṣhrāq, il y avait le Hammam Abū Juḥrayn (deux terriers) qui a été lui aussi détruit lors la création de la route Zayn al-‘Ābidīn. Le Hammam al-Sīndī (qui fut détruit pendant la même période) <sup>1113</sup>se situait dans le marché d’al-Miṣhrāq.

Le seul hammam de la ville encore en état de fonctionnement est le Hammam al-Hāshīmī.

#### **2.5.2.4.2 Hammam al- Hāshīmī**

(Fig. 291-294)

##### **Localisation :**

Il est localisé dans le quartier al- Miṣhrāq, rue Zayn al-‘Ābidīn à l’extrémité de la rue conduisant vers le mausolée.

##### **Situation :**

Le hammam est ouvert au public et aux hommes seulement. Le bâtiment a été classé par l’IAPN en B-C<sup>1114</sup>.

##### **Description :**

##### **Façade :**

L’entrée du Hammam se fait par la rue Zayn al-‘Ābidīn au milieu des magasins (Fig. 292). C’est la seule partie visible du Hammam. La façade fait 1.5 mètre de large pour 2.5 de hauteur. Sur la partie supérieure se trouve un panneau indiquant la présence du Hammam. Au-dessous il y a une double porte battante métallique.

##### **Plan :**

Le hammam se trouve à 4 mètres en-dessous de la rue Zayn al-‘Ābidīn. Après la porte d’entrée, il y a un escalier de 11 marches qui mène à la salle principale qui est aussi la

---

<sup>1113</sup>al-Khālīdī, 2017, 283

<sup>1114</sup>Rapport numéro 109 daté 21/11/2010

salle de réception. Dans cette dernière se trouvent des casiers pour les usagers (Fig. 291). Cette salle carrée et divisée en deux parties par un grand arc central. Le toit de la salle est composé de plusieurs dômes supportés par des arcs (Fig. 293). Au sommet de chaque dôme se trouve une ouverture pour laisser la lumière pénétrer. Après les casiers, il y a un couloir qui amène à la partie sanitaire et la salle des douches. Il y a aussi une ouverture dans le toit pour laisser passer la lumière au-dessus de chaque douche. A gauche de ce couloir, un escalier conduit sur le toit du Hammam. A partir de la salle de réception et à la droite de l'entrée, il y a un long couloir en L qui mène à la salle du Hammam proprement dit. Cette salle s'organise comme un grand espace central entouré de plusieurs espaces secondaires (Fig. 294). Ces espaces sont en forme de petits iwans où les usagers peuvent s'asseoir. Les arcs des petits iwans ainsi que les grands arcs de la salle supportent le grand dôme central de la salle.

### **Décoration et matériaux :**

Le bâtiment à la base est construit en brique et en plâtre, mais beaucoup de changements ont été réalisés depuis sa création. Du ciment et du carrelage ont été rajoutés pour assurer la durabilité et l'étanchéité du bâtiment. Les murs et les plafonds sont complètement peints en blanc pour les parties supérieures et en bleu pour les parties inférieures.

### **2.5.3 Principes architecturaux**

La composition architecturale de ce corpus présente elle aussi des principes architecturaux communs pour certains types d'édifices de ce corpus, avec la présence d'une cour centrale et une distribution particulière.

La cour intérieure organise la disposition de l'espace architectural dans le mausolée, les écoles et les maisons. Dans les mosquées, la cour est secondaire, son importance symbolique et donc physique la place après la salle de prières. Dans les habitations, la cour tient par contre une place centrale ; car d'un point de vue distributif elle dessert par la cour. Ces pièces sont sans vocation fonctionnelle et offrent une souplesse dans leur usage selon les besoin ou les saisons.

#### 2.5.4 Styles décoratifs

Le caractère patrimonial, en dehors de l'aspect purement monumental des édifices étudiés, réside dans l'omniprésence d'éléments décoratifs réunis en général dans la cour intérieure des bâtiments et dans les entrées. Surtout, on peut considérer la totalité du complexe du mausolée comme source nourricière pour la ville en ce qui concerne son style décoratif.

Localement, on définit le style de ces bâtiments par le terme de najafian, (cf. mentionné dans les rapports de l'IAPN). En revanche certains historiens comme *al-Khālīdī*, considèrent qu'ils appartiennent aussi au style ottoman. Notre description de ces bâtiments basés sur la documentation existante et sur les informations collectées nous ont permis de vérifier la présence de caractères stylistiques najafians dans la décoration faite en bois dans les maisons et les écoles religieuses.

Cette décoration est en général simple et symétrique. Elle repose sur l'utilisation de lattis entre croisés à 45° et 130°, et formant généralement des motifs reproduits en miroir de façon symétrique par rapport à une décoration calligraphiée centrale (Fig. 300-b).

Les rapports de l'IAPN font aussi mention de présence d'éléments de décoration dite « Arabo islamique ». Il s'agit de panneaux modulaires imbriqués de formes géométriques plus élaborées, posés en appliques sur les faux plafonds et les murs.

Ces motifs se retrouvent aussi dessinés sur les briques et utilisés dans la décoration des façades intérieures. La faïence dans la décoration « Islamique » chez les najafians est un des arts décoratifs typiques des édifices religieux. Le relevé sur le terrain des éléments décoratifs de faïence peut conduire à penser que les motifs et l'emplacement spécifique des faïences du mausolée de Najaf ont servi de modèle pour celles réalisées dans les autres édifices étudiés dans ce corpus.





### **Partie 3: Urbanisme et rites**



### Chapitre 3.1: La relation entre la ville et le mausolée

On a vu comment le mausolée s'est développé à partir d'une tombe et de quelques pierres permettant de l'identifier et ce, jusqu'à la création du complexe que nous connaissons aujourd'hui, en passant par plusieurs étapes sur le plan architectural, urbain et religieux. Le mausolée s'est inscrit naturellement dans l'histoire de la ville de Najaf connaissant des mutations architecturales, encore actuellement. Une question se pose désormais, qui du mausolée ou de la ville de Najaf est à l'origine de son expansion ?

Évidemment, les deux sont indispensables, tous deux mués par les mouvements politico-historiques, logistiques et religieux. La relation entre le mausolée et la ville est régie par un désir commun de développement durable avec le souhait de créer une ville arabo-musulmane unique notamment grâce à l'importance religieuse qu'inspire mondialement le mausolée, la valeur humaine et spirituelle de l'imām 'Alī.

Le mausolée a acquis une valeur patrimoniale internationale que ce soit sur le plan architectural, culturel et bien sûr spirituel. Il exerce une dimension urbaine sur l'environnement qui l'entoure de manière directe et sur un plus large niveau pour le reste de la Vieille Ville. En effet, l'existence du mausolée à Najaf a rendu à la ville son caractère religieux mais aussi académique. C'est à Najaf qu'ont été fondées les plus anciennes écoles islamiques et des *ḥawza*<sup>1115</sup> scientifiques par des *Ayat Allāh*<sup>1116</sup>. Un autre effet de ce développement est l'afflux d'un grand nombre de visiteurs provenant de différentes parties de l'Irak et du monde musulman. De plus, les cérémonies funéraires ainsi que les inhumations traditionnelles musulmanes se sont développées à

---

<sup>1115</sup>Ḥawza al-'Ilmiyya (territoire du savoir) est un séminaire religieux. Le terme a plusieurs acceptions : il peut désigner un seul séminaire ou l'ensemble des séminaires d'un lieu, plus particulièrement d'une ville. Une ḥawza est formée par plusieurs enseignants ayant atteint le titre d'Ayat Allāh et des grands Ayat Allāh.

<sup>1116</sup>Ayat Allāh est l'un des titres les plus élevés décernés à un membre du clergé chiite. Les ayatollahs en sont les chefs et les docteurs et ils sont considérés comme des experts de l'islam dans les domaines de la jurisprudence, de l'éthique de la philosophie ou du mysticisme. Ils enseignent la plupart du temps dans les écoles (ḥawza).

Najaf au point de devenir l'une des spécialités de cette ville ce qui en fait un grand cimetière et c'est un autre facteur que l'on peut ajouter aux différents changements de la région. Pour résumer, on peut dire que la ville (la vieille ville) occupe les fonctions principales suivantes<sup>1117</sup> :

- Centre local et mondial pour les visiteurs du mausolée.
- Centre local et régional pour les cérémonies funéraires.
- Centre d'études religieuses.
- Centre de commerce.
- Centre de quartiers d'habitations.

En conséquence, il apparaît clairement que la ville de Najaf ne pouvait pas se développer sans l'existence du mausolée. Le mausolée était le centre d'attention visuelle dans la vieille ville depuis le dixième siècle et peu à peu, les deux se sont développés avec le temps jusqu'à ce que le mausolée soit devenu un grand complexe notamment avec la construction de bâtiments autour, ce qui a contribué à son développement. Aujourd'hui, le mausolée attire un nombre croissant de visiteurs, ce nombre augmente particulièrement lors des cérémonies religieuses atteignant jusqu'à 2 millions de visiteurs<sup>1118</sup>. Ce grand nombre de visiteurs demande une certaine structure urbaine pour tous les accommoder que ce soit pour les voies, les axes d'accès au mausolée et l'hébergement.

A l'échelle de la ville de M. Najaf, la commission de reconstruction de la ville a investi lourdement dans l'infrastructure de la ville comme le système d'eau potable, les eaux usées et les voies. La plus grande opération à ce jour est l'aéroport de la ville ainsi que la route départementale entre Najaf et Karbalā'. D'autres projets de grande échelle comprenaient la construction du palais culturel à l'occasion de l'événement Najaf, capitale Islamique culturelle de l'an 2012. En 2009, le plan urbain de la ville fut redessiné par l'entreprise Dewan (Fig. 301) dans le but de renouveler la vieille ville de Najaf. Le programme du projet était de concevoir des espaces commerciaux et des hôtels en préservant l'identité de la ville.

---

<sup>1117</sup>Kamūna, 2012,157

<sup>1118</sup>Kamūna, 2012, .157

A l'image de ce qui se passe actuellement dans la ville, le projet consistait à détruire les bâtiments traditionnels de briques à cour intérieure pour les remplacer par des hôtels, des magasins et des centres religieux s'élevant à au moins 3 étages. Beaucoup d'autres projets construisent au détriment de l'existant, comme le grand complexe d'accueil au quartier al-Ḥuwaysh<sup>1119</sup>.

### **Chapitre 3.2: Plan d'occupation du sol**

L'utilisation des terrains de la Vieille Ville se compose aujourd'hui de différentes fonctions comme nous l'avons mentionné. Nous allons donc étudier cette composition actuelle et analyser des bâtiments classés dans la liste du patrimoine historique de l'IAPN. Les études faites sur la ville auxquelles nous avons pu accéder sont datées de 1406/1986, 1431/2010 et 1437/2016. A travers ces informations, nous pouvons constater une évolution et comment celle-ci peut affecter la préservation du patrimoine de la ville.

La forme organique des habitations s'est développée en réponse aux conditions climatiques, aux mœurs sociales ainsi qu'aux nouvelles technologies associées aux matériaux de construction. Les maisons sont construites côte à côte pour offrir une protection contre la chaleur du soleil et une protection contre les tempêtes de sable. A la deuxième moitié du XXème siècle, il y avait près de 4 250 maisons qui représentaient 76% de la Vieille Ville. Elle se compose à 66% de chantier, 13% représentent la surface des ruelles et 21% les cours intérieures et espaces ouverts<sup>1120</sup>. Dans certaines maisons, on trouvait aussi des tombes. On compte près de 186 tombes ou cimetières dans les maisons<sup>1121</sup>. Après 1409/1989, la zone résidentielle avait perdu de sa surface surtout après la destruction de la majorité du quartier al-‘Amāra. Selon une étude datée de 1437/2016, la zone résidentielle représente seulement 39% de la Vieille Ville pour 1 295 bâtiments<sup>1122</sup> (Fig. 295 et 296). Mais selon une étude datée de 1431/2010, réalisée par l'agence d'architecture et urbaine Dewan, on remarque que la zone résidentielle est

---

<sup>1119</sup>Chatelard, 2017, 3

<sup>1120</sup>‘Āraf, 1961, Alabdly, 2016, 5/145

<sup>1121</sup>Al-Muzaffar, 1982, 162-172

<sup>1122</sup>al-Baghdādī, 2016, 17

encore plus petite. On pense que cela est dû à la mixité d'utilisation des habitations ce qui fausse les résultats des études, les catégories variant selon les différents critères.

L'occupation du sol à la Vieille Ville se compose comme suit :

### **3.2.1 Les bâtiments religieux**

#### **3.2.1.1 Le mausolée**

Le mausolée représente le cœur de la ville, le centre d'activité de la population et la destination de tous les visiteurs irakiens ou étrangers (selon la doctrine chiïte).

#### **3.2.1.2 Les mosquées**

Les mosquées de la Vieille Ville étaient des lieux de rassemblements pendant les périodes de prière et lors d'événements sociaux. Dans certaines mosquées, se trouvaient aussi des cercles d'études qui se formaient en dehors des périodes de prière mais également des cercles politiques. En 1377/1958, Maḥbūba mentionne qu'il se trouvait près de 78 mosquées de toutes tailles<sup>1123</sup>. En 1408/1988, al-Kubaysī annonce l'existence de 15 grandes mosquées et de 55 petites mosquées<sup>1124</sup>.

#### **3.2.1.3 Les Ḥusayniyya**

Maḥbūba cite aussi l'existence de 11 Ḥusayniyya. Ce sont des bâtiments religieux dédiés aux activités et célébrations religieuses construites dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> siècle. Ces bâtiments sont composés en général d'une simple salle. Ils sont tous de construction moderne sans importance architecturale.

#### **3.2.1.4 Les Marqad et les Maqām**

Ce sont de simples bâtiments qui représentent les lieux d'enterrements de personnages connus ou de lieu de passage de personnages très importants. (Pour notre étude, nous

---

<sup>1123</sup>Maḥbūba, 1997,98

<sup>1124</sup>al-Kubaysī, 2009,59

n'avons pas analysé ce type de bâtiments car il ne représente pas d'importance architecturale ou patrimoniale).

Il existe aussi près de 288 tombes compris dans les constructions des mosquées et des maisons<sup>1125</sup>.

### **3.2.2 Éducation**

#### **3.2.2.1 Les madrasas**

On répertorie 14 madrasas classées au patrimoine de la ville. Elles sont toutes dédiées à l'enseignement de la doctrine chiite. Nous avons analysé les madrasas classées dans la liste du patrimoine de la Vieille Ville. Les cours dans ces madrasas se déroulent sous forme de cercle participatif. Les madrasas enseignent la grammaire, la théologie, l'histoire, la littérature ainsi que le coran et al-Hadith. Il existe aussi des écoles modernes qui appliquent le système national.

#### **3.2.2.2 Les bibliothèques**

Les bibliothèques de la ville sont en général dans les maisons de leurs propriétaires qui sont ouvertes au public. Il existerait près de 50 grandes bibliothèques et 700 plus petites<sup>1126</sup>. Il se trouve de plus en plus de bibliothèques privées ouvertes au public. La majorité de ces bibliothèques sont sans importance architecturale.

### **3.2.3 Zone et bâtiments commerciaux**

A- Les souks traditionnels

B- Les bâtiments commerciaux modernes

La zone commerciale de la ville représente la majorité des activités commerciales de la ville de Najaf. Dans la Vieille Ville, il existait près de 5 000 magasins en 1405/1985 ce

---

<sup>1125</sup>Al-Muzaffar, 2016, 122

<sup>1126</sup>al-Kubaysī, 2009, 62



qui représentait 86% des magasins de la métropole de Najaf. Cela est justifié par le flux des visiteurs vers la Vieille Ville. Les souks de la ville représentaient en 1397/1977 près de 25 marchés et Khāns<sup>1127</sup>.

Les bâtiments de commerce moderne sont concentrés sur les axes principaux de la ville. Leur architecture devrait être regularisée mais comme on peut le constater sur les fig. 297-300, les batiments sont loin d'être un exemple architectural ou urbain.

### **3.2.4 Les zones résidentielles**

Cette zone couvre près de 76% de la Vieille Ville. Elle est composée d'unités d'habitations typiques formées autour d'une cour intérieure. Ces maisons sont en général d'un ou deux étages et au moins un sous-sol. L'accès aux maisons se fait par de petites ruelles, et parfois par les sous-sols (pour se protéger des conditions climatiques en été ou se protéger en cas d'attaque). Les sous-sols servent aussi comme lieux de stockages pour les habitants.

### **3.2.5 Le cimetière de Wādīal-Salām**

Ce cimetière se situe à l'extérieur de la Vielle Ville mais nous le considérons comme une partie essentielle de la ville et pour notre étude. C'est pourquoi, nous allons lui consacrer un chapitre.

---

<sup>1127</sup>al-Kubaysī, 2009, 66

### Chapitre 3.3: Les spécificités de Najaf

Pour faire suite à nos visites dans la ville de Najaf, nous avons remarqué des violations à l'application des projets dans la vieille ville qui ne suivent aucune conception des planifications générales de la ville. Cette ville « arabo-islamique » a commencé à perdre son identité, ses éléments structurels qui forment le tissu urbain de la ville ainsi que les unités d'habitations et les rues que l'on peut considérer comme les artères de la ville sur le plan urbanistique.

Selon Kamūna<sup>1128</sup> et Kubaysī<sup>1129</sup>, le mausolée et la région qui l'entoure ont subi des projets de développements et de conservation de conception et d'application occidentales, qui ne respectent pas la particularité de la ville. Surtout lorsque les projets étaient accordés par des décisions de planifications singulières, comme le projet d'une grande démolition autour du mausolée causant la séparation physique de la Vieille Ville. Le nouvel espace créé autour du mausolée n'a aucun caractère islamique ou régional ce qui le rend étrange au cœur de la ville. Il est donc important de présenter les éléments qui rendent la ville de Najaf particulière (Fig. 301).

#### L'unité structurelle

La nature du matériau de construction ainsi que ses caractéristiques ont été identifiées comme étant la source des premières formes architecturales de la ville de Najaf. La matière, notamment en architecture, est influente sur la naissance de la forme<sup>1130</sup>. Ces deux éléments, les matériaux et la forme de la ville ont formé une construction particulière basée sur l'expérience humaine dans le traitement de la nature à travers l'exploitation de l'environnement et son adaptation à l'action humaine.

Par ailleurs, l'effet des matériaux de construction se sont reflété sur l'épaisseur des murs qui ont atteint jusqu'à 80 cm. Cette augmentation de l'épaisseur avait pour but d'accroître l'efficacité de l'isolation thermique, seulement, elle a aussi été

---

<sup>1128</sup>Kamūna, 2012, 212-214

<sup>1129</sup>al-Kubaysī, 2009, 104

<sup>1130</sup>Kamūna, 2012,213

exploitée à des fins ornementales comme y creuser des cavités et des formes sculptées et enrichies de traitements et de motifs esthétiques impressionnants.

### **La progression des espaces**

Les espaces urbains entourant le mausolée sont des compositions ordonnées et d'une esthétique progressive. Ces espaces se rassemblent plus quand on s'approche du mausolée, qui représente le point central de ce tissu. Les espaces de la région centrale sont caractérisés par le fait que ce sont des espaces principaux dans la ville et qui débouchent sur des espaces de groupement menant aux portes du mausolée et donc vers son grand espace. Les espaces de circulation progressent allant des ruelles étroites, puis vers des ruelles plus larges puis vers des ruelles principales. Aussi, les espaces de groupement de ces ruelles sont progressifs et se dirigent dans leur ensemble de manière évolutive vers le mausolée, sans aucune entrave, donnant l'impression qu'elles ont été calculées et planifiées avec soin et précision<sup>1131</sup>.

De plus, même de loin, les visiteurs peuvent faire leur salutation dès l'entrée de la ville grâce à la visibilité des minarets dorés du mausolée de l'imam 'Alī. Cette mutation des infrastructures a permis de remettre le mausolée au centre de la vie urbaine tant sur le plan spirituel qu'architectural.

Les dimensions des rues dans la Vieille Ville de Najaf, sont liées à divers facteurs, certains sont rattachés au système de planification urbaine, et d'autres sont liés à la nature du site et à son climat. Ces dimensions sont aussi liées aux valeurs islamiques et aux coutumes et traditions. Ces facteurs sont similaires et convergent dans les vieilles villes. Se sont ensuite très fortement ressemblées les mesures de leurs rues et les fondements de leur planification. Les axes de circulation se caractérisent dans la Vieille Ville par la clarté de la structuration de leurs espaces et par le fait qu'ils contiennent un réseau intégré de voies<sup>1132</sup>.

---

<sup>1131</sup>Kamūna, 2012,-214-216

<sup>1132</sup>Kamūna, 2012, 220

## **L'harmonie du rythme**

La planification urbaine traditionnelle de la Vieille Ville de Najaf était caractérisée par des éléments homogènes et complémentaires ainsi que par une « *skyline* » (Panorama urbain) dominée par le mausolée de la ville. Le tissu urbain est aussi reconnu à travers un réseau de routes et des unités (les habitats, les souks, les écoles) formant un ensemble cohérent et compact sans que les bâtiments autonomes ne soient décrits d'indépendants, ils s'intègrent au tissu, uni et diversifié en même temps<sup>1133</sup>.

Dans ce système défini, les quartiers d'habitation ont gagné un certain degré de vie privée. D'ailleurs, les quartiers d'habitations sont composés de tailles différentes mais ils sont en même temps homogènes, ce qui montre une variété dans les classes sociales qui émerge naturellement dans les villes.

## **La visibilité de l'identité**

Cette visibilité des valeurs religieuses, des principes et des valeurs morales se reflète directement sur la structure urbaine de la Vieille Ville de Najaf. Ceci s'explique par le fait que les instituts religieux sont considérés comme étant au cœur de la vie quotidienne tant sur le plan religieux que social.

Le concept de la ville arabo-islamique est basé sur le fait que l'environnement urbain est organisé autour d'une identité spirituelle qui régit la vie des musulmans. Cette spiritualité détermine les matériaux de construction, les bâtiments, les routes et les places, permettant à la population de cette ville de se reconnaître au sein d'une communauté spirituelle et aux visiteurs de se déplacer plus facilement<sup>1134</sup>.

## **La spécificité de la construction**

La structure environnementale sur laquelle repose la Vieille Ville de Najaf est composée de logements construits de sorte à éviter le rayonnement direct du soleil.

---

<sup>1133</sup>Kamūna, 2012, 222

<sup>1134</sup>Kamūna, 2012,224-225

Cette spécificité climatique a conduit à une architecture adaptée. En effet, il a fallu créer des logements à un niveau inférieur au sol afin d'augmenter l'humidité dans les logements permettant ainsi d'avoir un intérieur plus frais que l'extérieur.

Cette forme de construction a créé un changement visuel de la ville tout en incluant de nouvelles techniques architecturales telles que les *bādgīrs* (ou les tours du vent), qui ont des formes esthétiques ressemblant à des blocs géométriques imposants, caractérisant la *skyline* (panorama urbain) de Najaf<sup>1135</sup>.

### **Les fonctions de la ville**

L'ancienne ville de Najaf était surtout une ville dédiée aux funérailles, puis peu à peu, des habitations sont apparues et la ville est devenue une ville résidentielle. La ville étant devenue un centre religieux surtout pour les chiites, la ville a acquis une notoriété scientifique/académique. La religion est prédominante dans la ville avec la présence du mausolée. En effet, ce dernier est placé en amont de la ville notamment par le fait que les habitations soient construites en-dessous du niveau du sol créant un effet visuel convergent vers le mausolée. On peut noter également, une concentration d'écoles religieuses et de bibliothèques autour du mausolée

On remarque également un second usage, un usage commercial grâce à la construction d'un axe central via le grand souk.

La modernisation des infrastructures a permis un développement commercial qui s'est étendu sur la ville et qui a considérablement réduit les passages originellement dédiés aux piétons<sup>1136</sup>.

---

<sup>1135</sup>Kamūna, 2012,227

<sup>1136</sup>Kamūna, 2012,, 229

### Chapitre 3.4: Wādī al-Salām

Wādī al-Salām, ou la vallée de paix, est le cimetière le plus vaste du monde. Il se situe au Nord de l'ancienne ville de Najaf (Fig. 302).

L'étendue de ce cimetière vient de la tradition chiite qui consiste à être enterré auprès de l'Imām 'Alī. En effet, indépendamment d'une vie pieuse, pour montrer son appartenance à la doctrine de l'Imam Ali, le Chiite doit être enterré près de lui afin de recevoir sa protection.

Cette pratique spirituelle sera évoquée en parallèle des traditions d'enterrement au cimetière ainsi que son effet sur l'urbanisme et son financement à travers l'histoire.

Historiquement la vallée de la paix a des caractéristiques géologiques particulières. En effet, son terrain est sec jusqu'à trois mètres de profondeur et son sable est consistant et compact jusqu'à la solidité<sup>1137</sup> ; ce qui fait de cette région un lieu d'enterrement idéal et ce, depuis bien longtemps.

Un autre cimetière ; à quelques kilomètres au Sud de la ville de Najaf nous avons pu visiter des tombes pillées par les habitants voisins autour. Lors de cette visite nous avons trouvé une épitaphe avec une croix en son centre (Fig. 303). D'après, les responsables qui nous accompagnaient, la région était un lieu d'enterrement pour les chrétiens de la ville d'al-Ḥīra. Plus loin encore se trouve un lieu nommé Umm Khashim fouillé en 1408/1989 et qui a dévoilé un cimetière juif et chrétien<sup>1138</sup>. Ces deux cimetières sont les preuves que la région était bien un lieu d'enterrement avant la création des villes d'al-Kūfa et de Najaf.

On constate que wādī al-Salām représente une constance historique de la région et pas seulement géographiquement. Certes, la vallée n'est pas géographiquement une vallée mais seulement une nomination. En réalité, la vallée est un grand plateau surélevé de la vallée de l'Euphrate à l'Est. Ce plateau commence au Sud de la ville de Karbalā'et s'étend jusqu'à environ 15 kilomètres au sud de Najaf (Fig. 304). Dans cette région, dans le courant de l'histoire, ces villes se sont développées (al-Ḥīra et al-Kūfa) près de

---

<sup>1137</sup>al-Khālīdī, 2017, 305

<sup>1138</sup>Francis,2017,180 ; al-Muzaffar, 2016, 112

la rivière. Le cimetière se situait à l'Ouest sur le plateau sec. Nous avons trouvé des traces du cimetière chrétien que l'on peut attribuer aux habitants de la ville d'al-Ḥīra mais la ville de Kūfa avait une particularité au début de sa création ; en effet, nous avons évoqué les Jabbāna, ces lieux d'enterrement situés dans la ville dédiés à chaque tribu. On estime cette pratique correspond aux traditions des nouveaux arrivants, les Musulmans<sup>1139</sup>.

Toujours est-il, qu'après la découverte de la tombe de l'Imām 'Alī, soit un siècle et demi après la création de la ville, les gens commencèrent à enterrer leurs morts près de lui, ce qui peu à peu mit fin aux Jabbāna dans la ville de Kūfa.

Pour illustrer un Jabbāna, on peut citer en exemple celui d'al-Thuwayya. Il se trouve à l'Ouest de Kūfa, c'est un lieu dédié à la mort de deux tribus Quraysh et Thaqīf<sup>1140</sup>. L'accompagnateur du prophète, Kumayl b. Ziyād était (m. en 82/701) est enterré dans ce cimetière<sup>1141</sup>. Actuellement, sa tombe est devenue un grand mausolée inclu dans le tissu urbain de la ville moderne de Najaf, Fig. 305. Ce mausolée nous permet de supposer que le cimetière se trouvait à l'Ouest de la ville et probablement dans wādī al-Salām.

En prévision de sa mort, l'imām 'Alī indiqua à ses fils l'endroit où il souhaitait être enterré. Plusieurs versions divergent quant à la manière et le lieu qu'a exprimé l'imām 'Alī sur son futur enterrement mais, nous allons plutôt nous intéresser à la manière dont son enterrement a « créé » la ville.

Des récits historiques relatent que pendant sa méditation, l'imām aperçut un homme au loin qui s'approchait vers lui, ce dernier lui dit qu'il venait du Yémen. Il portait son défunt père dans le but de l'enterrer auprès de l'imām 'Alī car, quiconque était enterré près de lui serait protégé le jour du jugement dernier. L'imam répondit, je suis cet homme et il aida l'homme à enterrer son père<sup>1142</sup>.

---

<sup>1139</sup>Massignon, 1935, 350 ; Djaīt, 1986, 292

<sup>1140</sup>Massignon, 1935, 350

<sup>1141</sup>Ibn Manzūr, 1981, 124

<sup>1142</sup>Al- Ḥāfīz, 1995, 145, Ḥīrz al-Dīn, 1964, 382

Aujourd'hui ce lieu est nommé le cimetière al-Yamānī, il fait partie de la mosquée Şafā, en chantier lors de notre visite (Fig. 306). Quelques années plus tard, l'imam s'est fait enterrer par ses deux fils près de cette tombe en secret.

Durant cette période Umayyade, la tombe été cachée et le lieu connu uniquement par ses sympathisants et ses descendants. A l'époque Abbaside lorsque l'emplacement de la tombe fût rendu public, les gens commencèrent à enterrer leurs morts auprès de lui<sup>1143</sup>. A cette période, des Ḥadīth des descendants du prophète visèrent à rendre le lieu sacré et lui donnèrent un aspect religieux important chez les partisans de l'imam<sup>1144</sup>. Le déplacement de corps est devenu une pratique très commune chez les chiites<sup>1145</sup>. Plus tard, l'enterrement près de l'Imām 'Alī est devenu important pour les rois et leurs ministres. Il existait plusieurs cimetière dans le mausolée, aujourd'hui n'avons pas de traces de ces cimetières :

- le cimetière des Buyides :

'Aḍud al-Dawlā enterré en 373/983, Sharaf al-Dawlā en 397/1006 et Bahā' al-Dawlā en 403/1012 près de l'actuel iwan al-'Ulāmā' et l'ancien emplacement de la takiyya dans le mausolée<sup>1146</sup>. Ces tombes étaient redécouverts lors le projet de réhabilitation de la cour intérieure en 1315/1897<sup>1147</sup>.

- Le cimetière des Jalayrides :

'Uways al-Jalā'irī et Ḥasan al-Jalā'irī enterrés en 757/1306 près de la porte principale de la cour intérieure<sup>1148</sup> et selon Baḥr al-'Ulūm, il se trouve à gauche de la porte de côté nord du mausolé<sup>1149</sup>.

- Le cimetière des Safavides et Qajarides :

---

<sup>1143</sup>Muḥī al-Dīn, 1957, 77

<sup>1144</sup>al-Majlisī, 1983, 332

<sup>1145</sup>Muḥī al-Dīn, 1957, 77

<sup>1146</sup>Al-Shahristānī, 1933, 250

<sup>1147</sup>al-Majlisī, 1983, 332

<sup>1148</sup>Mahbūbah, 2009, 1/243

<sup>1149</sup>Baḥr al-'Ulūm, 1933, 1/288



La tombe de Shāh Abbas le I<sup>er</sup> était localisée dans le couloir (al-Riwāq) de côté Est du sanctuaire<sup>1150</sup>.

La tombe de sultan Muḥammad Khān al-Khawāja (m. 1211/1796) près du sanctuaire<sup>1151</sup>. Il se trouve aussi d'autres tombes pour les princes de la ville Mahabad en Iran ainsi des tombes pour la dynastie Ismalistes<sup>1152</sup>.

Cette tradition avait peu d'effet avant l'arrivée des Safavides en Iran en 906/1501 et le changement de doctrine de la population vers le chiisme. Plus tard, cette tradition gagna un nouveau dynamisme lorsque les tribus irakiennes furent converties au chiisme au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>1153</sup>. Najaf était la ville la plus émergente parmi les villes saintes d'Irak et le point de convergence vers le cimetière historique. Cette « popularité » résulterait du fait que l'Imam aurait apporté sa protection à quiconque serait enterré près de lui lors du passage des deux anges (Munkar et Nakīr)<sup>1154</sup>.

L'augmentation de la population chiite en Iran a contribué à un commerce funéraire par le biais de caravanes transportant les défunts d'Iran vers les villes saintes d'Irak.<sup>1155</sup>. Cette pratique fut politisée lorsque les Safavides et les Qadjars prétendirent que les villes saintes d'Irak étaient sous domination de l'empire ottoman et non sous le mandat du shāh d'Iran.

L'empire ottoman essaya de réagir à la situation avec diplomatie ; un rapport de l'empire ottoman daté de 981/1573 montre l'autorisation de 50 représentants du shāh d'Iran à marcher du mausolée de l'Imām 'Abbās à Karbalā' pour recevoir les funérailles d'Iran et les faire enterrer dans le mausolée<sup>1156</sup>. Cette démarche, démontre que l'empire Ottoman portait un intérêt à ce lieu. En parallèle, au vu de la popularité du lieu du nombre grandissant de ses visiteurs, une taxe a été imposée aux visiteurs d'Iran.

---

<sup>1150</sup>Al-Kharasānī, SD, 229, al-Hakīm, 2006, 2/336

<sup>1151</sup>Al-Muzzafar, 1964, 139

<sup>1152</sup>Al-Hakīm, 2006, 2/337-238

<sup>1153</sup>Naqqāsh, 1996,343

<sup>1154</sup> al-Wardī, 1965, 252-253 ; al-Balāghī, 1947, 171

<sup>1155</sup>Naqqāsh, 1996, 344

<sup>1156</sup>Imber, 1979, 56

Tavernier avait démontré les effets de cette décision lorsqu'il visita la région en 1048/1638. Il décrit que le Shāh 'Abbās vécut la démarche comme une insulte envers lui et ses sujets. En conséquence, il interdit à la population d'aller en Irak ce qui eut la conséquence de faire diminuer le nombre d'arrivées de défunts<sup>1157</sup>.

Cela ne dura pas, lorsque Neibuhr visite la ville en 1179/1765, il témoigne un grand nombre des morts transportés vers la ville de Najaf provenant de l'intérieur de l'Irak et de l'étranger :

*«Les chiites veulent après leur mort même faire encore le pèlerinage de cette ville, qu'ils regardent comme sainte ; car on y transporte les défunts, non seulement de Rumahie, Lemlum, Helle, Bagdad et d'autres villes voisines, mais aussi de la Perse et même des Indes.... Lorsque je demandais si l'on pouvait compter à sept morts par jour l'un portant l'autre, que l'on portait ici des lieux étrangers ? on me répondit que l'on croyait que ce nombre n'était pas axé très haut : suivant ce compte on enterrerait ici, tous les ans, au-delà de deux mille morts étrangers. Celui qui paye bien obtient un tombeau dans le voisinage de la mosquée de leur Imam, celui qui paye médiocrement peut encore être enterré dans l'enceinte de la muraille de la ville ; mais celui qui ne peut pas payer, au-delà de quatre à huit fois, on lui indique une place hors de la ville. Je ne crois pas que dans la mosquée même on enterre des morts, du moins dans les autres mosquées des Mahométans, on ne trouve pas de tombeaux que celui du fondateur, et quelques fois aussi ses femmes et ses enfants ; en général les Mahométans n'aiment pas avoir de cimetière dans l'enceinte des murailles »<sup>1158</sup>.*

Ainsi, sur sa carte dessinée lors de cette même visite, il a montré pour la première fois, l'emplacement du cimetière au Nord-Est de la ville (Fig. 307). On constate aussi, que le cimetière dessiné est localisé actuellement sous le quartier al-Burāq (Fig. 308).

William Loftus visite aussi la ville entre 1265/1849 et 1268/1852. Il estime qu'entre 5000 et 8000 corps d'Irak et d'ailleurs sont transportés vers la ville, il donne aussi une description sur la manière de transporter ces cadavres. Il témoigne « *Les morts sont transportés dans des boîtes de feutre grossier, et placés par deux de chaque côté sur*

---

<sup>1157</sup> Tavernier, 1678, 20

<sup>1158</sup> Neibuhr, 1779, 208

*une mule, ou un de chaque côté, avec un conducteur déchiré sur le dessus, qui fume son kaliyin et chante gaiement comme il blague le long du trajet, tout à fait indifférent à sa charge. (Fig. 309) Chaque caravane voyageant de la Perse à Bagdad porte nombre de couffins; et cela n'est pas rare, à la fin d'une journée de marche, de voir cinquante ou soixante corps empilés sur le sol. Comme on peut l'imaginer, ce ne sont pas les compagnons les plus agréables pour un long voyage, en particulier lorsque l'indisciplinée mule qui les transporte est entre le voyageur et le Vent! Les frais exigés par les autorités de la mosquée pour l'enterrement varient de 10 à 200 tomans (£ 5 à £ 100), et parfois bien plus. Ils sont entièrement à la discrétion des mullas, et ils la proportionnent selon la richesse ou le rang du mort.*

*À l'arrivée d'un cadavre, il est laissé à l'extérieur des murs, tandis que les parents ou personnes responsables (souvent le muletier de la caravane) s'efforcent de faire une bonne affaire pour son dernier endroit de repos. Plusieurs jours sont souvent dépensés en vain pour ces préliminaires. En fin de compte, une partie ou généralement les parents - comme le cadavre, après des jours et souvent des mois de voiture sous un soleil puissant, a disséminé la maladie et la mort parmi ses adeptes, qui sont heureux de se débarrasser de sa compagnie. La place de la sépulture pour les classes inférieures ou ceux dont les amis ne sont pas disposés à payer une place dans l'enceinte sacrée de la mosquée se trouve à l'extérieur du côté Nord de la ville, où les tombes sont soigneusement construites avec des briques, et recouvertes de gravier ou de ciment pour les préserver. Quand le cadavre doit être enterré dans les murs, il est transporté dans la ville. Les officiers d'inhumation trouvent alors généralement un prétexte pour rompre l'ancien pacte, et les malheureux parents sont dans la nécessité de faire une affaire plus difficile »<sup>1159</sup>.*

La description de Loftus est très riche, mais il nous indique surtout les prix pratiqués lors de son voyage. Anne Blunt, arrive à Najaf après son pèlerinage à la Mecque et s'installe à l'extérieur de la ville en 1281/1865. Elle remarque aussi, l'importance de cette pratique financière pour le budget de la ville<sup>1160</sup>.

---

<sup>1159</sup> Loftus, 1857, 55

<sup>1160</sup> Blunt, 1881, 102

Le transport des cadavres était probablement choquant pour les étrangers qui visitaient la région. Jane Dieulafoy croise lors de son passage à Karbalā', une caravane qui transporte des morts vers la même ville, elle témoigne :

*« Il fait froid, nous nous réfugions à l'intérieur du caravansérail. Des colis longs d'environ deux mètres et jetés en tas irréguliers le long des murs remplissent les arcades voisines de celle où nous campons. Ils appartiennent, paraît-il, à des pèlerins chiites arrivés avant nous, et sont confiés à notre probité. Je serais très fière de cette preuve de confiance s'il ne se dégageait de ce dépôt une odeur infecte. Inquiète, je palpe les paquets. Je ne rêve pas, ce sont des cadavres !... les uns habillés de tapis et ficelés comme des saucissons de Lyon, les autres couchés dans des caisses, qui laissent apparaître à travers leurs ais mal joints les chairs noircies et desséchées de leurs horribles propriétaires. De la Perse entière et même des Indes, les chiites transportent leurs morts sur les terres sanctifiées par le voisinage du tombeau d'Hossein, fils d'Ali ; j'ai pour voisins de nouveaux arrivants. Malgré tout mon respect pour ces momies vagabondes, je ne me suis pas sentie le cœur de les tutoyer toute une nuit »<sup>1161</sup>.*

Cette situation misérable était bien connue dans l'empire ottoman, en effet, une taxe était imposée sur les cadavres d'environ 1,35 pièce d'or turque pour le département sanitaire<sup>1162</sup>. Cette taxe augmenta en 1326/1908 d'environ 35 à 70 Tūmān ou 6 à 12 livres en 1326/1908<sup>1163</sup> mais cela n'a pas vraiment participé à améliorer la situation sanitaire ni à diminuer la propagation des maladies. En 1287/1869, le médecin du shāh avait envoyé une lettre au Nāṣir al-Din Shāh pour arrêter le transport des cadavres ou au moins en améliorer les conditions sanitaires<sup>1164</sup>. Lors d'une rencontre entre Nāṣir Shāh et Midḥat Pasha en 1288/1870, ce dernier avait souligné le problème qu'impliquait le fait de transporter des cadavres humides. Le shāh avait promis d'interdire leur transport et de n'autoriser que l'arrivée de cadavres secs (exigeant qu'ils aient préalablement été enterrés un an en Iran) mais cette décision fut toujours contournée par la population et la contrebande qui faisait marché de l'introduction

---

<sup>1161</sup>Dieulafoy, 1887, 71

<sup>1162</sup>Lorimet, 1908, 2361

<sup>1163</sup>Lorimet, 1908, 2361

<sup>1164</sup>Thomson to Calrendon, Tehran no. 50 / FO 60/320

illégal de cadavres en Irak<sup>1165</sup>. Le passage de John Peter en 1308/1890 à Najaf témoigne que les conditions n'avaient pas vraiment changé. Il témoigne des mêmes conditions que les précédentes et il a même estimé que la peste frapperait la ville :

*« A l'extérieur de la ville s'étend un plateau stérile et sableux avec un champ de tombes, il est sacré d'être enterré à Najaf, cela assurerait une place au paradis... Quelques corps sont amenés sur une très longue distance. Des caravanes de pèlerins arrivent constamment de Perse avec des corps atteignant différents degrés de décomposition. La peste est inévitable mais les deux villes de Najaf et Karbalā' n'ont pas été touchées lors de l'épidémie de choléra en 1889... A l'époque, il était possible d'enterrer ses morts dans toute la ville, sauf ceux qui ne pouvaient satisfaire l'avidité des imams, alors ils étaient enterrés à l'extérieur de la ville, mais ces conditions ont changé à l'exception des rares qui sont enterrés près de la tombe d'Ali.*

*Du point de vue archéologique, les pratiques que j'ai observées à Najaf ont un grand intérêt, elles illustrent les coutumes de la période babylonienne. Le même rôle joué par Najaf et Karbala' et de même par des mausolées plus petits comme le mausolée de l'Imam Qasim près d'Hilla était joué auparavant par Erech et d'autres villes sacrées. Pour ces villes, les morts sont ramenés d'une grande distance afin d'y être enterré*  
»<sup>1166</sup>.

Il mentionne aussi que cette pratique est simplement dans la continuité historique de l'Irak, depuis les babyloniens jusqu'à son époque en passant par les Perses (Achéménides), Parthes et les Sassanides, on a toujours pratiqué l'envoi des cadavres pour les enterrer dans la terre sacrée d'Irak<sup>1167</sup>. Il ne faut pas oublier que Peters a témoigné cela quand l'enterrement a atteint son chiffre le plus haut de son histoire, les archives britanniques se basant sur les rapports de l'empire ottoman estiment que le nombre de corps enterrés à Najaf était de 20 000 corps par an<sup>1168</sup>. Presque 5300 corps

---

<sup>1165</sup>al-Damalūjī, 1953, 45, al-'Azzāwī, 1956, 7/ 245

<sup>1166</sup>Peters, 1897, 324

<sup>1167</sup>Peters, 1897, 325

<sup>1168</sup>Grande Bretagne : Rapport annuel de l'administration de Shamiyya division 1918 co /696/2.

Rapport annuel de l'administration du service de la santé pour l'année 1921 co 696/4

arrivent de l'Iran<sup>1169</sup> d'autres sources mentionnant les chiffres des corps transportés pour être enterrés dans les lieux saints chiites en Irak sont officiellement estimés en 1306/1889 à 9 620 corps et 14 354 en 1307/1890<sup>1170</sup>.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et sous les recommandations de la convention internationale de santé tenue à Paris le 3 décembre en 1321/1903, les centres de quarantaine et sanitaires furent réhabilités dans le golfe et dans les deux empires<sup>1171</sup>. Tous ces projets n'avaient donné aucun résultat jusqu'à l'arrivée des britanniques qui appliquèrent une loi à partir de novembre 1918. Elle imposait le transport de tous les cadavres secs vers Bagdad pour une autorisation d'enterrement dans les villes saintes, ceci dans des boîtes en bois en hiver, et lorsque les conditions n'étaient pas respectées les cadavres étaient enterrés dans un cimetière local pour trois mois<sup>1172</sup>.

Après la création de l'état Irakien, jusqu'à 1387/1967, plusieurs lois sont passées pour contrôler les mouvements des corps et la situation sanitaire<sup>1173</sup>.

Tous les gouvernements se sont intéressés à cette tradition parce qu'elle engendre une économie parallèle à chaque ville sainte. Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'enterrement à Karbalā' et à Najaf, en particulier, est devenu un des points essentiels du chiisme au moins chez les tribus récemment converties à la nouvelle doctrine<sup>1174</sup>. Ainsi, plusieurs types d'emplois se sont créés autour de ce mouvement, ils comprennent les transporteurs, les agents sanitaires employés par les gouvernements, les fabricants des linceuls, les hommes qui enterrent les corps et les servants qui travaillent au mausolée<sup>1175</sup>. En effet, lorsqu'un corps arrive en ville, il est lavé et emballé dans un linceul entouré par des édredons pendant que le Mallālī lit le coran. Ainsi, les servants

---

<sup>1169</sup>Grande Bretagne : Rapport annuel de l'administration du service de la santé pour l'année 1921 co 696/4

<sup>1170</sup>Lorimer, 1908, Vol 2/ 2360

<sup>1171</sup>Lorimer, 1915, Vol 1,2 /2517-55

<sup>1172</sup>Rapport annuel de l'administration du service de la santé pour l'année 1920 co/696/3

<sup>1173</sup>La loi de 1918 a été modifiée en 1924 puis une annexe y a été ajoutée en 1943. Une nouvelle loi est adoptée en 1967. Voir Gouvernement de l'Irak, département de la santé, rapport d'inspection générale 1923/1924 et al-Samarrā'ī, 1968, 187

<sup>1174</sup>al-Wardī, 1965, 251

<sup>1175</sup>Nafisī, 1973,77

du mausolée font effectuer au corps une visite funèbre des tombes de l'Imām 'Alī. Bien sur toutes ces personnes sont rémunérées<sup>1176</sup>. Les étudiants jouent un rôle dans ce domaine en prenant soin de plusieurs tombes, en général trois, et en lisant le coran sur la tombe. Ils reçoivent une compensations financière de la part des familles d'environ 5 rubis par mois et par tombe.

Au début du XXème siècle, on estime qu'il y avait 2000 étudiants qui travaillaient ainsi<sup>1177</sup>. Mais les différents gouvernements se sont imposés pour profiter de cette tradition en taxant l'enterrement.

On sait par exemple que l'empire ottoman avait taxé l'enterrement selon la distance de la tombe par rapport l'Imam dans les villes saintes. Ainsi, les prix à payer pour chaque lieu d'enterrement sont différents, à Najaf les prix varient entre 5000 pièces d'or pour être enterré dans le Riwāq du mausolée et 50 pièces pour être enterré dans Wādī al-Salām. La même chose est appliquée dans les autres mausolées : à Karbalā', le Riwāq est à 500 pièces et Wādī al-Imān 30 pièces, de même à al-Kāzimiyya et Samarrā mais avec des prix diminuant à chaque fois<sup>1178</sup>. Cette taxe avait généré près de 6930 livres par an<sup>1179</sup> qui revenaient au département des Awqāf (waqfs) ottoman. L'autorité ottomane passait des appels d'offres à des entrepreneurs ou des commerçants locaux pour s'occuper des enterrements aux cimetières saints<sup>1180</sup>. Un des gagnants de l'appel d'offres fut un commerçant juif qui avait payé 11 700 livres pour trois ans<sup>1181</sup>.

Le département d'Awqāf accordait très peu de budget aux mausolées chiites pour des services comme l'éclairage et le nettoyage, sachant que les salaires octroyés aux employés chiites étaient inférieurs à ceux de leurs confrères sunnites<sup>1182</sup>. La gestion des mausolées chiites en Irak était incluse dans l'Awqāf ou financée par la dotation religieuse du département turc. Au travers de cette organisation, les gardiens et les

---

<sup>1176</sup>Drower, 1923, 30

<sup>1177</sup>Rapport administratif annuel sur la ville de Najaf 1918 co/696/1

<sup>1178</sup>Lorimer, 1915, V. I part II, 2363

<sup>1179</sup>Lorimer, 1915, 2A, 859.

<sup>1180</sup>Naqqāsh 359-360

<sup>1181</sup>Nafisī, 1973, 78

<sup>1182</sup>Review of the civil administration of the occupied territories of Irak 1914-1918 FO 371/4148/34799

serviteurs de ces lieux sont nommés et payés. Ces gardiens sont nommés Kilīd-dār<sup>1183</sup> ou le gardien des clefs, chaque mausolée a donc un Kilīd-dār et un nombre de serviteurs. Le salaire d'un Kilīd-dār de Najaf est d'environ 500 pièces d'or par mois, celui du chef des serviteurs est de 80 pièces et pour chaque serviteur de 25 pièces, qui sont environ 250 personnes. En réalité ces derniers ne touchent que 15 pièces, voire aucune, par leur Kilīd-dār.

Les mausolées sont financés par des domaines agricoles, magasins et maisons ainsi que par un très grand nombre de donations. Ces donations et ces financements sont sous le contrôle des Awqāf. Le gouvernement Iranien finance le mausolée avec 2000 Tūmān par an pour l'éclairage<sup>1184</sup>.

Peu importe les chiffres générés à l'époque de l'empire ottoman, cela ne dura pas, lors de l'arrivée des britanniques, ils changèrent le système en donnant les taxes d'enterrement directement au mausolée<sup>1185</sup>. Après la fondation de la monarchie irakienne, l'argent apporté par l'enterrement était rendu au ministère des Awqāf irakienne puis en 1347/1929, le ministère se transforma en direction des enterrements attaché au bureau du première ministre qui gère les Awqāf sunnites et chiïtes<sup>1186</sup>. Pendant cette période, le transport des corps compte en moyenne 17 500 corps par an, mais pour la majorité il s'agit de transports internes<sup>1187</sup> car les chefs religieux d'Iran contestaient la nouvelle taxe qui servait selon eux aux britanniques et non aux villes saintes<sup>1188</sup>. En 1346/1928, Riḍa Shāh avait donné l'ordre aux chefs religieux de ville de Qum d'interdire le transport des corps, ce qui a eu pour effet de remplacer les villes Najaf et depuis l'Iran à environ 2200 corps en moyenne dans les années qui

---

<sup>1183</sup>Ce terme connu et réputé pour le personnel administratif en charge d'un lieu saint. Il signifie en ancien Ottoman le terme de *Khāzinou Sādin*. C'est une forme de fierté et de reconnaissance pour celui qui le porte. Cette désignation était héréditaire, de père en fils, c'est la fierté de la tribu ou de la famille, comme cela a été le cas pour l'Amīr Ḥajj et l'administration de la grande mosquée depuis de nombreuses années. Ce statut ne s'hérite que dans les familles honorables de Najaf (al Sāda).

<sup>1184</sup>Lorimer, 1908, 2/ 2357

<sup>1185</sup>Lorimer, 1915, 2A , 859.

<sup>1186</sup>Rapport par le gouvènement britannique, to the league of Nation on the administration of Irak, 1929

<sup>1187</sup>al-Fāḍil, 1966, p 110

<sup>1188</sup>Intelligence report No. 20 2OCT 1924 730/62/48225



suivirent<sup>1189</sup>. Le transport des corps de l'Inde était faible car les frais de transport étaient assez élevés. En conséquence, seules les familles riches indiennes pouvaient se permettre ce privilège<sup>1190</sup>. Après la révolution de 1377/1958, le transport des corps devint complètement interne et cette pratique a perdu toute valeur financière.

### 3.4.1 Le cimetière et son impact urbain sur la ville

On ne peut pas considérer l'actuel Wādī al-Salām comme étant le cimetière mentionné par les historiens et les voyageurs à travers son développement. Lady Drower visite la ville en 1340/1922. Espérant découvrir l'ampleur de Wādī al-Salām, sensée comporter des milliers de tombes à perte de vue, elle exprime sa déception lorsqu'elle raconte faire face à quelques centaines de tombes dispersées sur un vaste terrain près de la ville.<sup>1191</sup>. Une explication a été apportée en partie par l'historien Muẓaffar qui explique que pour des raisons climatiques propres à Wādī al-Salām, les épitaphes voire même les tombeaux finissaient par disparaître sous les tempêtes de sable.<sup>1192</sup> Cette réponse semble logique surtout lorsqu'on constate les conditions de la ville pendant les périodes d'été qui durent presque 9 mois. Cependant si l'on regarde les photographies prises trois ans avant l'arrivée de Lady Drower, on comprend qu'elle disait bien vrai (Fig. 310). On constate avec ces images, que les tombes ne sont effectivement pas si nombreuses, comme le confirment les chiffres que nous avons mentionnés. On peut considérer qu'ils ne sont pas comparables. Muẓaffar dans son article publié le 1431/2010, avait essayé de donner une estimation du nombre de personnes enterrées dans la vallée depuis 175/867, depuis que la tombe de l'Imām 'Alī a été rendue publique. Il a estimé qu'il devait y avoir 1 552 000 tombes, en les comptant au nombre de 10 000 par an jusqu'à 1331/1913<sup>1193</sup>. Ce chiffre augmente jusqu'à 6 952 000 personnes enterrées en 2016<sup>1194</sup>. Muẓaffar avait fait ses calculs selon les chiffres au début du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle, ces chiffres ont été contestés par le fait que sur toute l'histoire de la vallée, le nombre

---

<sup>1189</sup>Gouvernement irakien – Département de la Santé – rapport de l'inspection générale de 1926 à 1930

<sup>1190</sup>Rapport sur le travail indien de la section britannique du Consulat de Bagdad de 1933 à 1934.

<sup>1191</sup>Drower, 1923, 29

<sup>1192</sup>al-Muẓaffar, 2012,608

<sup>1193</sup>al-Muẓaffar, 2010, Article Publié sur le site al-Noor.Se

<sup>1194</sup>al-Muẓaffar, 2016, 114

de 10 000 corps par an n'a jamais été atteint. Selon les photographies et selon la zone où se trouvent les tombes, on peut estimer que le chiffre ne dépasse pas quelques milliers de tombes. Lady Drower avait justement donné une estimation par rapport au nombre d'habitants de la ville de Najaf<sup>1195</sup>. Alors comment peut-on expliquer cela ?

En réalité, on peut dire que la vallée de Wādī al-Salām actuelle est née entre 1178/1765 et 1226/1811, ou un peu plus tôt, et qu'elle n'a jamais cessé de gagner en superficie et ce jusqu'à nos jours. Les deux dates que nous avons évoquées sont basées dans un premier temps sur le dessin de Neibuhr lors de sa visite en 1178/1765 ; la date de 1226/1811 est la date de réalisation de la muraille de la ville qui a délimité la ville de Najaf et son centre-ville actuel. Le dessin de Niebuhr montre que la concentration des habitations était plutôt à l'Ouest du mausolée, et minime au Nord et au Sud. La muraille en conséquence est très proche du mausolée côté Est. Les historiens comme Maḥbūba et Muẓaffar confirment que la partie la plus ancienne de la ville est ce que l'on appelle aujourd'hui le quartier al-'Amāra et la partie Ouest du quartier al-Mishrāq. Si nous n'exagérons pas on peut dire que ce quartier représente la majorité de la ville. Alors comment expliquer la concentration des habitations à l'Ouest du mausolée ?

On pense que cela est dû à la localisation des enterrements. On pense que le développement du nombre d'enterrements près de la tombe de l'Imām 'Alī se dirige plus vers l'Est car c'est le chemin qu'empruntait la population en provenance de Kūfa, en conséquence les gens enterraient leurs morts aux emplacements vides les plus proches de l'Imam. Bien sûr cela se passa durant les premières périodes avant que la concentration des habitations ne devienne importante, les seules places disponibles pour construire des habitations se situaient vers l'Ouest au début puis au Nord et au Sud du mausolée. Lorsque la ville prit une grande importance à l'époque buyide, une concurrence naturelle s'est créée entre les maisons des vivants et celles des morts avec les conditions climatiques qui faisaient disparaître les emplacements des tombes. Comme géographiquement la ville était limitée du côté Ouest, il ne restait que le côté Est pour se développer, d'autant plus que le marché se situait de ce côté. On estime que peu à peu la ville a gagné les territoires vers l'Est jusqu'en 1226/1811 quand la nouvelle muraille a tracé ses nouvelles frontières. Si notre raisonnement est correct, alors tout la

---

<sup>1195</sup>Drower, 1923, 29

partie Est de la ville est construite sur des tombes, on conséquence, si on inclut une partie de Wādī al-Salām, on estime que la création du cimetière date de l'an 40/662. En revanche, si on sépare la ville de la vallée alors il date des périodes entre 1178/1765 et 1226/1811.

Si on essaye d'analyser le plan de C. Neibuhr en superposant la muraille dessinée sur le plan photo 1919. On constate, qu'il se trouve une différence notable de la création du tissu urbain de la ville. L'ancien quartier a plutôt des rues et des ruelles dans la direction Est-Ouest parallèle, au contraire d'autres quartiers qui ont des ruelles dans des directions convergentes ou courbées. On pense que le mausolée et le marché influençaient directement les ruelles et les rues principales.

La conquête des habitations de la ville n'avait pas limité le nombre des enterrements à l'intérieur. Plusieurs indices nous dévoilent que les enterrements avaient continué jusqu'au XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle<sup>1196</sup>. Etant donné que la majorité de la population enterre leurs morts dans sa cour, l'administration du mausolée en 1206/1791, fut obligée de construire des sous-sols (Sirdāb) pour enterrer les corps qui se trouvaient déjà dans la cour intérieure du mausolée<sup>1197</sup>. Cela est arrivé après qu'il soit devenu impossible de se frayer un chemin vers la tombe de l'Imām 'Alī. On pense que durant cette période la taxe n'était pas encore imposée ou était peu élevée. Le deuxième indice sont les taxes elles-mêmes, montrant que l'État avait remarqué l'importance du nombre de corps enterrés dans les mausolées en général comme représentant une source de revenus possible (voir le tableau des prix). Ainsi, beaucoup de cimetières sont présents aujourd'hui dans la ville actuelle, la majorité d'entre eux date d'après 1226/1811 :

- 1- Le cimetière d'al-Tūsī dans le quartier al-Mishrāq.
- 2- Le cimetière d'Al Baħr al-'Ulūm dans le quartier al-Mishrāq.
- 3- Le cimetière d'Al al-Ĥamāmī dans le quartier al- Mishrāq.
- 4- Le cimetière d'Al l-Marjānī dans le quartier al-Mishrāq.
- 5- Le cimetière d'al-Baġhdādī dans le quartier al-Mishrāq.
- 6- Le cimetière d'Al Jawāhirī dans le quartier al-'Amāra.

---

<sup>1196</sup>Les enterrements dans l'enceinte du mausolée se pratiquaient jusqu'en 1984,

<sup>1197</sup>Maħbūba, 2009, 90

- 7- Le cimetière d'Al al-Shaykh dans le quartier al-'Amāra.
- 8- Le cimetière d'Al al-Ṭurayḥī dans le quartier al-Burāq.
- 9- Le cimetière d'Al al-A'sam dans le quartier al-Burāq.
- 10- Le cimetière d'al-Sibzūwārī dans le quartier al-Ḥuwaysh.
- 11- Le cimetière d'al-Khū'ī dans le quartier al- Ḥuwaysh.
- 12- Le cimetière d'al-Amīn dans le quartier al- Ḥuwaysh.

On trouvait beaucoup plus de cimetières dans la ville, mais la destruction qu'a subi le tissu urbain depuis 1336/1918 jusqu'à aujourd'hui (que l'on estime à 0.5 KM<sup>2</sup>) a fait disparaître beaucoup de monuments de la ville. Jusqu'à la fin des années soixante, il se trouvait près de 288 cimetières privés<sup>1198</sup>.

En 1315/1897, le sultan 'Abdal-Ḥamīd II a remplacé le carrelage de la cour intérieure et réparé les sous sols (ce qui a conduit à une grande condamnation de la part des chefs religieux chiites car le projet avait détruit beaucoup de tombes considérées comme sacrées). Ces travaux, qui durèrent un an, ont permis de découvrir de nombreuses tombes notamment celles de sultans, de chefs religieux et d'autres personnalités connues historiquement ou socialement.

Nous savons aujourd'hui que les personnes enterrées dans le mausolée sont près de 520<sup>1199</sup>. Nous avons mentionné les cimetières des Buyides, Jalayirides et Safavides ainsi des tombes Qadjar. Sous l'iwan doré du mausolée se trouve le shaykh al-Ḥillī mort en 726/1325 et le shaykh al-Ardabīlī mort en 993/1585. Sous l'iwan al-'Ulāmā' se trouvent les tombes d'al-shaykh Ahmed al-Jaza'rī mort en 1151/1738, al-shaykh Ḥasan al-Farṭūsī mort en 1321/1721 et bien d'autre. Le cimetière sous al-Ṣabāṭ aurait été détruit durant le projet de construction de la mosquée al-Ras (Fig.311).

### 3.4.2 L'architecture des tombes

Les tombes localisées dans la ville sont toujours placées dans des bâtiments de différent fonction. Nous avons mentionné des tombes dans le mausolée, celles-ci sont soit

---

<sup>1198</sup> Abd al-Muṭalib, 2011,31

<sup>1199</sup> Voir la liste complète dans le livre Kāzīm al-Fatlawī (Mashāhīr al-madfūnīnfi al-Ṣaḥn al-'alawī al-sharīf)

placées dans les espaces autrement utilisés comme des Khāns, comme c'est le cas pour les tombes de Muḥammad Sa'īd al-Ḥabūbī (m. 1335/1936) et Aḥmad al-Jazā'rī (m.1151/1738) (Fig. 312). Les tombes sont en général de forme rectangulaire couvertes en marbre avec une boîte en verre au-dessus. Les gens se placent devant les tombes pour lire un verset du coran. D'autres tombes sont localisées dans les murs mais nous avons peu d'informations sur ce type de tombes. Nous n'avons pu voir que quelques épitaphes lors de notre visite en 2012 (Fig. 313). Des textes historiques relatent l'existence d'autres tombes qui n'a jamais été avérée malgré des fouilles archéologiques.

Dans la ville, les tombes sont toujours rattachées à un autre bâtiment. Dans certain cas, la tombe existait avant que le bâtiment ne soit construit comme la tombe de Ṣaf al-Ṣafā qui a vu une mosquée se construire à ses côtés. Dans d'autres cas, la tombe était la raison de l'existence du reste du bâtiment la contenant comme l'exemple de Baḥr al-'Ulūm que nous avons mentionnée dans la section des mosquées. Il se trouve aussi des exemples où les tombes se trouvent dans les maisons. Dans beaucoup de cas le défunt est enterré dans sa maison comme al-Yāssarī, al-Ṭurayḥī (Fig. 314).

Les tombes dans le cimetière étaient construites de différentes manières. La tombe musulmane était dirigée dans la direction de la Mecque. Du côté de la tête se trouvait une pierre sur laquelle étaient gravés le nom et les dates hégire et grégorienne du décès. Plus tard, les tombes sont devenues plus simples, de forme rectangulaire, d'une hauteur variable et d'une simple pierre en marbre avec le nom et la date du décès (Fig. 315). Dans certains cas, au dessus de la tombe, on construit une petite maison pouvant servir à la famille du défunt lors de sa visite<sup>1200</sup>.

On construit aussi une forme de pergola avec ou sans coupole en brique quand plusieurs tombes de la même famille se trouvent les unes à côté des autres (Fig. 316). Pour beaucoup des familles en Irak il se trouve un sous-sol construit à leur nom. Ces sous-sols localement appelés *Sīrdāb*, sont de différentes hauteurs. Ils se composent d'une pièce centrale par laquelle on accède par un escalier très étroit ; à l'intérieur, se trouvent plusieurs niches créées dans les murs. Au total, il peut y avoir entre 6 et 12 tombes (Fig.

---

<sup>1200</sup>al-Khālīdī, 2017,318

317). On compte entre 4000 à 6000 sous-sols construits dans le cimetière<sup>1201</sup>. Il existait d'autres éléments architecturaux dans le cimetière que l'on ne trouve plus ou qui ont été déplacés, comme les bureaux d'enterrement qui existaient dans le cimetière à partir de 1323/1905<sup>1202</sup>. Il y avait aussi un cimetière pour les morts ottomans détruit en 1332/1913<sup>1203</sup>. Les britanniques avaient aussi leur propre cimetière militaire à partir de 1336/1917 à côté Karī Sa'ad mais il a été détruit en 1351/1932<sup>1204</sup>.

Aujourd'hui, le cimetière est très vaste. On estime sa superficie à 980 000m<sup>2</sup><sup>1205</sup>. Il a créé sa propre micro économie. Beaucoup de commerces se sont développés pour l'achat de tombes ou encore pour sécuriser les tombes existantes, car les tombes oubliées les plus proches de la ville se vendent très chères.

### **Chapitre 3.5: Les visiteurs de l'Imam**

Nous avons montré que la ville de Najaf depuis son existence était un lieu d'enterrement. Ainsi rapidement la ville est devenue un lieu de visite pour la tombe de l'Imam. En dehors du rôle joué plus tard économiquement, socialement et religieusement, la visite (ou le pèlerinage comme les auteurs, les touristes et les historiens occidentaux l'appellent) représente un élément fondamental concernant la vie de cette ville et son rite persiste. Les visiteurs ont joué un rôle très important dans le déclin ou l'ascension des villes saintes en Irak. Nous allons voir comment les visiteurs ont joué un rôle sur la topographie et l'urbanisme de la ville d'une façon directe et indirecte.

#### **3.5.1 L'importance de la visite**

La visite de la tombe de l'Imām 'Alī n'est pas une obligation dans l'islam mais une façon de revendiquer la légitimité de leur doctrine et leur loyauté au prophète à travers

---

<sup>1201</sup>al-Khālidi, 2017, 317

<sup>1202</sup>Drower, 1923,29

<sup>1203</sup>al-Shabībī, 2011,14

<sup>1204</sup>Mahbūba, 2009, 347

<sup>1205</sup>al-Muzaffar, 2016, 122

l'Imām 'Alī. Ainsi, les chiites croient que l'imam aurait le pouvoir de demander la grâce de Dieu le jour du jugement dernier. Nous n'allons pas nous étendre sur l'aspect religieux des visites mais nous allons mentionner l'essentiel pour notre étude. Dans d'autres sources la visite est un devoir qui complète la croyance chez les chiites<sup>1206</sup>.

Dans cette croyance, on trouve aussi que les deux tombes d'Adam et Noé sont enterrées près de l'imām 'Alī<sup>1207</sup>, et la visite doit s'appliquer à l'imām et aux deux prophètes. Ibn Baṭūṭa avait témoigné cela lors de sa visite en 720/1326, il mentionne : « La hauteur de l'estrade ne parvient à pas la taille d'un homme ordinaire, et sur elles sont trois tombeaux, dont l'un est censé être celui d'Adam, l'autre celui de Noé et le troisième le tombeau d'Alī. Entre ces tombes se trouvent des bassins d'or et d'argent qui contiennent de l'eau de rose, du musc et différentes sortes de parfums. »<sup>1208</sup>.

Aujourd'hui, dans la tradition à l'arrivée devant la porte de l'imām on salue l'imām ainsi qu'Adam et Noé.

Il n'y a pas de date précise pour visiter les tombes d'imams dans les villes saintes (Najaf, Karbalā', Kāzimiyya et Sāmarra)<sup>1209</sup> mais toute visite aux Imams est bénie, en revanche, Karbalā' et Najaf sont les cimetières qui ont une plus grande importance. Plus tard, les visites ont pris une direction identitaire contre la doctrine sunnite et sont devenues aussi importantes que le pèlerinage à la Mecque<sup>1210</sup>, en particulier durant les périodes de conflits entre les Ottomans et les Safavides. Les visites de Karbalā' remplacèrent celles de la Mecque<sup>1211</sup>.

---

<sup>1206</sup>Ibn Quluya, 89

<sup>1207</sup>Ibn Quluya, 90-91

<sup>1208</sup>Ibn Baṭūṭa, 1997, 1/130

<sup>1209</sup>Le jour le plus important des visites est le 'Ashurā'a (voir Chatelard, 2017)

<sup>1210</sup>al-Muzaffar, 1961,93

<sup>1211</sup>al-Mūssawī, 1989,188

### 3.5.2 L'historique

Les visites publiques ont commencé lorsque la tombe a été découverte par Hārūn al-Rashīd et son existence confirmée par l'imām Sādiq<sup>1212</sup>. Les visites postérieures à cela étaient tenues secrètes et limitées à certaines personnes dignes de confiance<sup>1213</sup>. Ibn Quluya (m.368/979) a démontré dans son livre l'importance et la récompense des visites à l'imām 'Alī<sup>1214</sup>. Depuis cette époque, la visite a été autorisée jusqu'à une période d'interdiction sous le calife al-Mutawakkil (247-232/846-861). Les visites ont repris quand les Buyides sont arrivés au pouvoir (335/946 –445/1055). Ils ont montré leurs qualités de croyant en réalisant des projets de construction, en payant des salaires aux gérants des tombes et même de choisir Najaf comme leur lieux d'enterrement<sup>1215</sup>. Dans cette même période Ibn Quluya mentionne le protocole de la visite qui consiste à répéter des prières avant l'entrée puis à l'approche de la tombe puis lorsqu'on se trouve du côté de la tête de l'Imam 'Alī (côté Ouest). En sortant de la tombe on récite d'autres prières<sup>1216</sup>. Aujourd'hui le principe de la visite est similaire avec quelques modifications dans les prières et les gestes.

A l'époque Saljūkide, la relation sunnite-chiite était très tendue, une sorte de guerre civile éclata à Bagdad poussant le shaykh al-Tūsī à s'enfuir vers Najaf en 446/1056<sup>1217</sup>. Durant cette période, on ne pense pas que les visites étaient abondantes mais l'arrivée d'al-Tūsī a transformé la ville en un nouveau centre culturel et religieux. Ibn Jubayr avait visité la région en 614/1216 et décrivit la ville de Kūfa en ruine mais malheureusement, il ne visita pas Najaf<sup>1218</sup>.

---

<sup>1212</sup>al-Muzaffar, 2012,92,

<sup>1213</sup>Ibn Quluya, 1996, 87

<sup>1214</sup>Ibn Quluya, 1996, 98

<sup>1215</sup>al-Muzaffar, 2012, 157-8

<sup>1216</sup>Ibn Quluya, 1996, 92-105

<sup>1217</sup>Ibn al-Jawazī, 8/173

<sup>1218</sup>Ibn Jubayr, 1980, 191



Après la conquête de Bagdad en 656/1258 par Hulagu, la ville de Najaf devint un grand centre d'études et commercial<sup>1219</sup>. La ville était un grand chantier, on estime que le nombre de visites a alors augmenté.

La visite de Ibn Baṭūṭa en 721/1327 quand l'Irak était sous la règne de Abū Sa'īd (1316-1335), montre qu'une forme de protocole était déjà en place pour les visiteurs de l'Imam «...De ce collège, on va à la porte de la chapelle où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques. Lorsqu'un visiteur arrive, l'un d'eux, quelquefois même tous, se lèvent et va à sa rencontre, et cela en raison de son rang. Ils se tiennent avec lui sur le seuil et demandent la permission de l'introduire, en disant (avec votre permission, O prince des croyants, ce faible mortel demande à entrer dans le sublime mausolée, si vous y consentez : sinon, il s'en retournera ; et s'il n'est pas digne d'une telle faveur, certes, vous êtes un esprit généreux et tutélaire). Cela dit, ils lui ordonnent de baiser le seuil, qui est en argent, ainsi que les deux poteaux ou montants de la porte. Il entre ensuite dans la chapelle »<sup>1220</sup>.

Ces rituels sont aujourd'hui différents mais dans le même esprit. Ibn Baṭūṭa dans sa brève description de la ville, mentionne des visiteurs qui vivent dans le mausolée de l'Imām 'Alī. Ils ont raté une journée spéciale de l'année où le pouvoir de la guérison de l'Imam se manifeste<sup>1221</sup>.

Pendant la période des Jalayrides (740-813/1338-1411) les visites se sont sûrement poursuivies mais nous n'avons pas d'informations précises sur cette période. Les historiens et les voyageurs ne mentionnent pas la situation de la région ou de la ville. On pense que c'est dû au fait que la ville n'avait pas encore pris son importance régionale, même si la ville de Kūfa avait disparu depuis près de trois siècles.

Le grand changement pour la ville commença quand les Safavides prirent le pouvoir en Iran en 909/1501. La plupart des Iraniens devinrent chiites, en conséquence, le grand nombre de visiteurs représentait désormais un important intérêt pour le développement commercial de la ville, d'autant plus que les Safavides exprimaient leur admiration à

---

<sup>1219</sup> Khaṣbāk, 1968, 48

<sup>1220</sup> Ibn Baṭūṭa, 1997, 1/130

<sup>1221</sup> Ibn Baṭūṭa, 1997, 1/132

l'égard des villes saintes d'Irak. Cette période a troublé la régularité des visiteurs étrangers, d'un côté les infrastructures de la ville n'étaient pas assez suffisantes pour supporter les besoins des visiteurs. D'un autre côté, la situation politique et militaire se compliqua entre les Safavides et les Ottomans qui entrèrent en guerre plusieurs fois pour finalement prendre le contrôle de l'Irak du Xème/XVIème siècle jusqu'au début du XIVème/XXème siècle avec quelques alternances avec les Safavides. Ainsi, durant cette période, la ville se transforma complètement et transforma aussi les routes du Sud de l'Irak et son influence religieuse et politique devint internationale comme nous allons le voir.

L'eau potable dans la ville avait une influence directe sur la population, on constate cela lors de la visite du voyageur Pedro Teixeira en 1035/1604. Il décrit la situation de la ville, en mentionnant que le marché est en ruine ainsi que la ville en général, qu'il ne restait que 500 habitants et que la nourriture était rare<sup>1222</sup>. Teixeira pendant son séjour de 4 nuits, dans la ville, ne mentionne pas la présence de visiteurs dans la ville car à ce moment là, les Ottomans et les Perses étaient en guerre. En revanche, Teixeira mentionne que le Khān de la ville dans lequel il a séjourné. Il décrit le Khān comme un bâtiment qui ressemble à un monastère divisé en plusieurs cellules, chacune à une porte et une clé ainsi qu'un espace commun pour cuisiner<sup>1223</sup>.

Plusieurs Khāns se sont développés sur les routes des caravanes des visiteurs de la ville. Les visiteurs étrangers sont principalement Iraniens et Indiens. Ils empruntent trois chemins principaux : Du Nord-Ouest de l'Iran en passant par la ville de Khānaqīn puis au Sud en passant par Bagdad et Samarra. La deuxième route est via la ville de Bassora où la voie par la rivière jusqu'à Kūfa est possible. Cette route est plutôt utilisée par les indiens qui prennent le bateau d'Awtār Baradīsh, Binjab et Bombay. La troisième route est pour les visiteurs du Sud-Ouest de l'Iran par le golfe<sup>1224</sup>. Ces routes, ont la même utilité que durant les périodes précédentes. Les deux villes sont localisées sur l'ancienne route du pèlerinage de Bagdad vers la Mecque et continuent jusqu'aux frontières de la

---

<sup>1222</sup>Teixeira, 1902, 50

<sup>1223</sup>Teixeira, 1902, 64

<sup>1224</sup> Lorimer, 1908, Vol 1.2, 2358

Chine. La route est toujours utilisée aujourd'hui ainsi en 1918 elle était utilisée pour le commerce avec les Arabes de Shummar au Nord de la péninsule Arabique<sup>1225</sup>.

Muzaffar avait présenté les Khāns sur le chemin le plus fréquenté entre Bagdad et Najaf. Ces Khāns sont aujourd'hui en ruine. La plupart des Khāns ont été construits vers la fin du XIIème/XVIIIème siècle et la fin du XIVème/XIXème siècle<sup>1226</sup>. Longrigg dans son livre « Four Centuries of Modern Irak » mentionne que durant cette période il y avait Mir Naṣr al-Mhannā qui contrôlait la région de Najaf jusqu'à Fallūja dans la même année (1013/1604). Il a payé au wālī de Bagdad une sorte de taxe. Cette taxe était financée par l'argent perçu des visiteurs qui passaient dans la région de Karbalā'<sup>1227</sup>. Le voyageur Della Valle passa dans la ville quelques années plus tard, il confirme que les Iraniens avaient le pouvoir sur la ville ainsi que sur le Mir Naṣr qui avait le contrôle des deux villes saintes<sup>1228</sup>.

En 1048/1638, M. Tavernier visite la région quand il voyage d'Alep vers la Perse. Il décrit le Khān près de la ville, on pense que c'est un Khān 'Atshān (Fig. 317) puis il visite la ville de Najaf. Il mentionne que la ville était pauvre en nourriture et que les prix au marché étaient assez élevés, en revanche, il remarque un grand nombre de visiteurs, le shaykh (on pense le Kilīd-dār<sup>1229</sup> ou le responsable du mausolée) distribuait de la nourriture (riz cuisiné avec de l'eau et du beurre). Il mentionne aussi que les visiteurs Iraniens avaient l'interdiction du Shāh 'Abbās al-Ṣafawī de visiter les villes saintes en Irak car ils étaient obligés de passer par Bagdad et de payer 8 qirsh, ce que le Shāh n'appréciait pas<sup>1230</sup>.

A la chute de l'empire safavide en 1311/1722, l'ḥawza fut transféré d'Ispahan vers Karbalā' puis à Najaf au milieu du XIIème/XVIIIème siècle. Les visiteurs du mausolée apportaient un bénéfice essentiellement sur le développement économique et social de

---

<sup>1225</sup> Della valle, 1745,2/62

<sup>1226</sup> al-Muzaffar, 2012,457

<sup>1227</sup> Rapport administratif datant de 1918,79

<sup>1228</sup> Della valle, 1745, 2/63

<sup>1229</sup> Della valle, 1745, 2/63

<sup>1230</sup> Tavernier, 1678, 20

la ville<sup>1231</sup>. En l'an 1179/1765 le voyageur Niebuhr passe par la ville et mentionne «*Ordinairement, il venait environ cinq mille pèlerins au tombeau d'Ali et de Hossein. Ils n'ont pas de jours fixes pour leur dévotion, comme les pèlerins de la Mecque. Cependant, les chiites croient que leur prière est mieux exaucée en certains mois, et pour cet effet, ils choisissent par préférence le 27 du mois Rajab, le mois du Ramadan et le 10 Muhrram*»<sup>1232</sup>. On remarque à travers ces voyageurs que peu à peu le rituel de la visite se fixe et se complète en commençant par la manière d'entrer dans le mausolée, les jours de visites et la distribution de la nourriture aux visiteurs. Ces rituels sont appliqués de nos jours avec quelques modifications simples.

Les visiteurs ont mis en avant l'importance religieuse de la ville, cette importance a été utilisée par les Mujtahids<sup>1233</sup> ou les chefs religieux chiites contre les Ottomans en Irak pour créer un centre de chiisme mondial à Najaf. La situation s'améliore encore quand la relation entre les Ottomans et les Qadjars est devenue plus stable après la guerre de 1236/1821-1238/1823 et la diffusion de la croyance que les visites seraient récompensées par Dieu<sup>1234</sup>. Durant cette période, les voyageurs étrangers mentionnent les chiffres des visiteurs en forte hausse, comme Adrien Doubreih qui a résidé à Bagdad quelques mois en 1222/1807, il mentionne que les visiteurs sont annuellement entre 15000 et 20000<sup>1235</sup>. Le voyageur Fontainier mentionne le chiffre de 100 000 visiteurs en 1270/1824<sup>1236</sup>. William Loftus visite la ville en 1295/1849 et note la difficulté que peut rencontrer un étranger pour visiter le mausolée ou même la réaction de la population à son encontre. Il mentionne que les visiteurs sont comptés par milliers, environ 80 000 visiteurs : «*Cette magnifique mosquée érigeant sur elle, qui attire*

---

<sup>1231</sup>Naqqāsh, 1996, 302

<sup>1232</sup>Neibuhr, 1779,210

<sup>1233</sup> Le Mujtahide chiite est un clerc religieux qui avait l'autorisation (Ijāza) d'apporter des réponses aux questionnements des musulmans. Un Mujtahide combine plusieurs fonctions dont celles de professeur de théologie, de droit islamique, juge des affaires ecclésiastiques ainsi que rédacteur des testaments et divers documents administratifs. Son ascendance sur les classes sociales en Perse est remarquable. En général, leur parole était une loi à appliquer (Lorimier, 1915, Part V. I part IIp 882-4).

<sup>1234</sup> al-Khurāsānī, 1949,30, al-Balāghī, 1947, 20-25

<sup>1235</sup>al-Sharqī, 1978, 51

<sup>1236</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 1/245

*annuellement des milliers des shiia Mohammedians à effectuer un pèlerinage en son mausolée, invariablement connu par le Persan comme "Meshed 'Ali" »<sup>1237</sup>. Il constate aussi que l'afflux des visiteurs participe à l'enrichissement de la ville qui a construit sa nouvelle muraille « L'afflux constant des Perses enrichit énormément l'endroit, comme le prouve son récent agrandissement, et la reconstruction de nouveaux murs autour d'une grande partie de son circuit »<sup>1238</sup>.*

En 1272/1855, le voyageur allemand Peterman visite la région de Bagdad, il constate par le nombre de tickets de contrôle sanitaire à la ville Khānaqīn que les visiteurs de cette année étaient près de 60 000 visiteurs<sup>1239</sup>. Ce chiffre diminue à la période suivante, en 1287/1870, les visiteurs étaient entre 30 000 et 40 000, taxés de 10 qirsh par personnes<sup>1240</sup>. Cela est peut-être dû à l'épidémie de choléra venant du port de Bandar Būshahr à Bassora à la même année. Suite à ces nombreuses visites, l'autorité ottomane avait développé les centres de quarantaine sanitaires<sup>1241</sup>. Mais comme Longrigg le mentionne, ces centres n'effectuaient pas leurs tâches convenablement car on pouvait leur soudoyer des tickets pour quelques pièces<sup>1242</sup>.

Les visiteurs donnaient des retours négatifs de leurs visites. Midhat Pasha (1286-1289/1869-1872) avait essayé d'améliorer le système de transport en proposant la construction de chemins de fer de Khānaqīn vers les villes saintes en passant par Bagdad, cette ligne aurait transporté les visiteurs de l'Iran et la Russie vers Najaf et Karbalā'<sup>1243</sup>. Dans un rapport daté en 1292/1875, il mentionne que le nombre de visiteurs annuel est estimé à 100 000 personnes. Ils sont divisés en trois classes : les riches, la classe moyenne et les pauvres. Il était calculé qu'une riche personne, dépenserait durant son voyage de Khānaqīn vers les villes saintes aller/retour entre 200 – 300 Tūmān<sup>1244</sup>. Si on prend une moyenne de 20 Tūmān, toutes classes confondues,

---

<sup>1237</sup>Loftus1857, 49

<sup>1238</sup>Loftus1857,49

<sup>1239</sup>al-Ṭurayhī, 2002,304

<sup>1240</sup>Salmān, 2010, p 163

<sup>1241</sup>Abd al-'Azīz, 2003, 306

<sup>1242</sup>Longrigg, 1968, 380

<sup>1243</sup> al-Zawra' 1871, N 155, Qāyā, 1840, 324

<sup>1244</sup> 1 Tūmān = 48-50 Qirsh Ottoman

on arrive au chiffre de 2 000 000 Tūmān par an. Chaque visiteur ensuite prend le temps d'acheter des objets qui n'ont pas de valeurs importantes soit d'une valeur de 2 000 000 Tūmān. En ajoutant la dépense pour le transport de 250 000 Tūmān pour les mules pour les voyages dans les deux sens, on arrive à un montant total de 4 250 000 Tūmān soit près de 10 070 000 Livres<sup>1245</sup>. Mais un autre rapport fait par les britanniques qui remonte au début du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle mentionne : *Le temps passé par un pèlerin en Irak est estimé à 2 mois. Le plus pauvre dépensera entre 60 et 100 RS. Selon les statistiques turques le nombre de pèlerins entrés en Irak en 1889 était de 23 990 et 57 567 en 1890*<sup>1246</sup>.

Peu importe le chiffre d'affaires généré par les visiteurs, tous les gouvernements ont pris conscience de son effet. La ville de Najaf avait toute une économie basée sur ces visiteurs lorsque l'on sait que 2/3 des importations proviennent de la consommation des pèlerins de la ville. En revanche, les éléments exportés (des 'Abāya et de grains) sont de faible valeur économique<sup>1247</sup>.

Cette économie existait sur toutes les routes des visiteurs en commençant par les personnes qui les transportent, les Khāns construits pour les héberger ainsi toute la consommation quotidienne jusqu'aux serviteurs dans les mausolées qui lisent les prières pour les visiteurs<sup>1248</sup>. Cela généra des aspects négatifs comme les bandits qui profitaient des visiteurs ou les forces de l'ordre qui attaquaient les visiteurs au lieu de les protéger. Le professeur John Peters a visité la ville lors de sa mission archéologique en 1308/1890<sup>1249</sup>. Il mentionne que lorsqu'il était en réunion avec le Qa'imaqām de la ville Samāwa Khalīl Bey, un visiteur indien à moitié nu, se plaignait partout de ce qui lui était arrivé ; les forces de l'ordre l'avaient intercepté sur la route et lui volèrent toutes ses affaires, sa nourriture et ses vêtements<sup>1250</sup>. En 1296/1878, et en 1317/1899<sup>1251</sup>, des visiteurs iraniens ont également été attaqués et pillés. L'ambassade d'Iran à Istanbul

---

<sup>1245</sup> Issawī, 1971, p 129

<sup>1246</sup> Lormier, 1915, 11 / 2359

<sup>1247</sup> Lormier, 1908, 1/ 1425

<sup>1248</sup> al-Mulk, 1985, 113

<sup>1249</sup> Cette mission était la deuxième mission américaine

<sup>1250</sup> Peters, 1897, 324

<sup>1251</sup> Cette année, les visiteurs ont été tués. Voir le rapport BOA. DH.MKT, 2188/97/29 ZA 1316/1899

avait présenté une note de protestation au gouvernement ottoman pour protéger ses visiteurs<sup>1252</sup>. Cette note, bien que validée par les deux états n'a jamais eu de réponse.

Comme l'année précédente le gouvernement avait présenté une demande pour réduire les frais de visites pour les iraniens qui a également été refusée, le gouvernement iranien avait poussé ses citoyens à visiter les villes saintes en Iran plutôt qu'en Irak, mais sans réussir à atteindre son but<sup>1253</sup>. La diminution des visiteurs durant cette période avait démontré la fragilité des villes saintes. Cela s'est révélé à plusieurs occasions pendant la première guerre mondiale et en 1337/1919 lorsque les visiteurs représentés à 90% par des Iraniens ont cessé de visiter les villes saintes en Irak<sup>1254</sup>.

Les conséquences économiques sur ces villes furent désastreuses. De ce fait, les Khāns et les commerces qui vivaient sur cet afflux de visiteurs durent fermer<sup>1255</sup>. Les chiffres relevés durant cette période étaient très faibles. Les trois quarts de ces visiteurs sont arrivés en passant par Khānaqīn et le reste via Basra. En 1294-1295/1877-78, les Indiens venus de Bushehr vers Bassora étaient au nombre de 2 500 personnes, en majorité de la secte des Bohras<sup>1256</sup>. Le nombre de personnes arrivées entre Rajab 1322/Octobre1904 et Du al-Jijja/1322/ Mars/1905 est de 6509 personnes. Le nombre de visiteurs a considérablement diminué les années suivantes.

Entre 1339/1921 et 1346/1928, le nombre visiteurs avait diminué à cause de la relation entre l'Irak et l'Iran. En 1341/1923, le gouvernement iranien avait interdit aux visiteurs de se rendre en Irak ce qui a été salué par l'Irak et les britanniques sous prétexte que leurs influences sur les villes saintes diminuaient aussi<sup>1257</sup>. Les visites reprurent en 1342/1925 avec un flux de 18 000 visiteurs par an. Durant cette période, les visiteurs passaient moins de temps en Irak, du coup, les principaux bénéficiaires étaient pour la

---

<sup>1252</sup> BOA,HR. To 266/37 ves. Nul 19 9 .1878

<sup>1253</sup> Litvak, 1991, 95, Lorimer, 1908,1514, Issawi, 1971, 129

<sup>1254</sup> Naqqāsh, 1996, 306

<sup>1255</sup> Candler, 1919, p 88, Grande Bretagne – Division de l'intelligence navale Great Britain / 1944,536

<sup>1256</sup> Lormier, 1915, Vol 1.2/ 2359

<sup>1257</sup> Rapport d'intelligence N°14 du 9 juillet 1925 - FO 371 / 10833 / 4813 ; report on Irak 1920-25 CO 730/77/37753

compagnie des chemins fer<sup>1258</sup>. L'état irakien et les britanniques essayèrent de régulariser les visites en fixant un tarif pour les visas, en procédant à la réouverture des centres de soins et avec les mises en quarantaine. La durée du séjour était fixée à trois mois<sup>1259</sup>. Ces projets se sont faits en parallèle de la construction des quatre lignes de chemin de fer. Ces changements ont permis d'augmenter le nombre de visiteurs de 1343/1926 jusqu'en 1346/1929, les chiffres sont passés de 19 160 à 75 447 notamment grâce aux billets de train vendus aux visiteurs iraniens et indiens<sup>1260</sup>.

Aujourd'hui, et depuis 1423/2003, le nombre de visiteurs est en grande expansion. Les directions des mausolées chiites en Irak ont tendance à comparer ce chiffre avec le nombre de pèlerins de la Mecque (3 millions en 1432/2012). En 1436/2016, les représentants du mausolée de l'Imam Husayn ont déclaré que le nombre du visiteur est le plus grand événement lors d'«Āshūrā»<sup>1261</sup>. En Irak en général, les autorités appellent cet événement le plus grand rassemblement religieux au monde. Cette tension entre les doctrines sunnite-chiite a eu un impact direct sur les villes saintes et leur tissu urbain pâtit de cette compétition<sup>1262</sup>.

Il existe plusieurs jours principaux pour visiter l'imam 'Alī, en général, on visite l'imam 'Ali lors d'un événement concernant les 12 imams ainsi que le prophète et sa fille. Le jour le plus important est 'Ashūrā'<sup>1263</sup>.

### 3.5.3 Développer une autre source de revenus

Au XXeme siècle, la situation politique se compliquait entre les états iranien et irakien ce qui eut un effet direct sur les visiteurs. D'un côté, les déplacements se faisaient plus rapidement grâce au développement des infrastructures mais de l'autre côté, le nombre de visiteurs n'étant pas stable, l'économie s'en trouva impactée. Cette situation a poussé les Mujtahids à chercher une solution afin de stabiliser les ressources économiques de

---

<sup>1258</sup> Rapport intelligence N° 23 et 24 des 12 2626 novembre 1925 - FO 371/10833/7276

<sup>1259</sup> Naqqāsh, 1996, 309

<sup>1260</sup> Rapport de l'administration irakienne, 578

<sup>1261</sup> Pour plus d'information sur ce jour, voir Chatelard, 2017

<sup>1262</sup> Chatelard, 2017, 3

<sup>1263</sup> (Voir Chatelard, 2017)



la ville, alors ils se sont tournés vers les tribus vivant autour des villes saintes et au Sud de l'Irak dans le but de les convertir au chiisme.

Les tribus bédouines d'Irak avaient beaucoup plus de points en commun avec les tribus d'Arabie qu'avec l'Irak, elles n'avaient pas l'intention de se diriger vers Najaf ou Karbalā' pour visiter leurs mausolées<sup>1264</sup>. Les Mujtahids ont trouvé une nouvelle audience auprès des tribus nouvellement installées dans le Sud de l'Irak qui s'adaptèrent au mode de vie agricole<sup>1265</sup>. Cette conversion religieuse était autant sociale qu'économique ; il faut noter qu'en 1284/1867, la population irakienne était estimée à 1.25 millions d'habitants composée de 35% tribus bédouines, 41% de tribus rurales et 24% d'habitants dans la ville. Le gouvernement turc était concerné par le nombre de chiites en Irak et le taux de conversion de ses tribus bédouines<sup>1266</sup>. A ce sujet, plusieurs recommandations ont été faites par Muḥammad Nāmīq Pasha en 1278/1862 et plus tard, par Midḥat Pasha en 1286/1869 pour limiter la propagande chiite en Irak, mais il s'avère que le gouvernement d'Istanbul n'était pas très réceptif au sujet. Jusqu'en 1302/1885 très rares étaient les rapports présentés au Sultan 'Abd al-Ḥamīd qui mentionnaient le sujet des chiites. Après cette date, le sultan en réclama un ; le résultat montra que vingt ans avant cela, l'Irak était en majorité sunnite, mais surtout que, durant cette même période, le gouvernement bagdadien avait pris le contrôle des villages qui étaient auparavant subventionnés par les chefs religieux sunnites. En parallèle, on comptait entre 5000 et 6000 étudiants qui vivaient dans les villes saintes et aux alentours. En 1303/1886, le sultan prit l'initiative, dans le but de gagner leur amitié, de restaurer les mausolées aux frais du gouvernement d'Istanbul mais, il fut décidé que ces réparations seraient finalement réalisées par le Shāh d'Iran comme le voulait la tradition<sup>1267</sup>.

Parallèlement, beaucoup de nouveaux mausolées chiites sont apparus ou furent identifiés dans différentes régions d'Irak. Ces nouveaux mausolées étaient en général pour les duodécimains, comme par exemple le mausolée de Ṣakbān, fils du sixième

---

<sup>1264</sup>al-Azzawī, 1973,1/398

<sup>1265</sup>Naqqāsh , 1996 , 317-322

<sup>1266</sup> al-Tala'farī, 2016,109

<sup>1267</sup>Gokhan, 2005,101

Imam apparu au milieu du XIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle dans la région d'al-Ḥindiyya<sup>1268</sup>. Un autre mausolée a été identifié à Samarra par un Sayyid ; le nouveau tombeau appartenait au fils du dixième Imām<sup>1269</sup>. L'autorité turque avait également remarqué que le pouvoir des Mujtahids était dû à l'argent du waqf en provenance d'Iran et l'Inde. Le wālī de Bagdad, Sirri Pasha avait envoyé un télégramme en 1308/1891 qui exprimait son inquiétude face à l'augmentation du nombre de chiites en Irak, d'autant plus que l'OudhBequest<sup>1270</sup> et l'Iran envoyaient des fonds au Mujtahid de Samara al-Shīrāzī. Tout cela attira les gens autour de ce Mujtahid qui construisit des écoles et madrasas<sup>1271</sup>.

Le gouvernement turc essaya une autre technique notamment à partir de 1315/1900 avec le Sultan 'Abd al-Ḥamīd qui s'était employé à améliorer les relations avec les chiites, pour établir une relation amicale avec des 'Ulamā' dans la capitale à Istanbul et les Mujtahids dans les mausolées, notamment shaykh Muḥammad Faḍīl al-Sharabyanī à Najaf. Il était devenu le Mujtahid après la mort d'al-Shīrāzī en 1895, il était dit le favori du sultan. Mais cela prit fin lors de pressions émises par les états iranien et russe contre l'implication des Mujtahids dans les affaires intérieures au Caucase et à l'Asie centrale. En 1318/1903, ces agissements ont été confirmés par l'ambassadeur britannique à Téhéran<sup>1272</sup>.

Finalement, grâce aux multiples financements reçus, les Mujtahids réussirent sans peine à convertir la population au chiisme. En 1335/1920, les chiites représentaient 56% de la population irakienne. Aujourd'hui, ils représentent 65% de la population<sup>1273</sup>.

---

<sup>1268</sup> al-Wardī, 1959, 13

<sup>1269</sup> al-Sāmarā'ī, 1961, 3/120

<sup>1270</sup> Le fond d'OudhBequest est un waqf dédié aux villes saintes Karbala et Najaf provenant de l'Inde.

<sup>1271</sup> Gokhan, 2005, 106

<sup>1272</sup> Gokhan, 2005, 119

<sup>1273</sup> Gokhan, 2005, 99

### 3.5.4 Les mutations urbaines

Nous avons démontré que l'afflux de visiteurs avait participé au développement de l'économie des villes saintes mais aussi à celle des autres villes situées sur les routes de passage des visiteurs.

Le premier développement que l'on peut constater est la construction des Khāns sur ces routes. Le pèlerinage vers la Mecque et le commerce étaient à l'origine de la construction des Khāns mais ces concentrations entre les villes saintes chiites démontrent que les visites religieuses étaient en grande partie la raison de leur existence. L'architecture des Khāns est commune en général, les Khāns décrits par les voyageurs<sup>1274</sup> ont tous des éléments architecturaux similaires : les murailles de protection, l'espace central pour les animaux, le stockage des caravanes, les cellules pour les voyageurs ou visiteurs et les espaces communs pour cuisiner.

On pense que le nombre de voyageurs surpassa la croissance prévue par la ville lors de la construction de la dernière muraille en 1255/1811. Cette muraille avait inclus des Khāns aux limites de la ville (Fig. 310) mais aussi beaucoup de cellules sur toute sa longueur qui faisaient office de Khāns comme on peut le constater dans la photo (photo fig. 318). En raison du grand nombre de visiteurs, des Khāns se sont donc construits près des portes de la ville. On peut compter jusqu'à 12 Khāns à l'extérieur de la ville.

Ainsi, les visites avaient engendré le développement d'un espace près de la tombe pour héberger les visiteurs. Nous savons que la forme actuelle du mausolée fut établie en 1032/1623 lors du règne du Shāh Ṣāfi. La forme de la cour intérieure construite comme un Khān démontre que le bâtiment était initialement construit pour accueillir les visiteurs, même si plus tard, cet espace fut utilisé comme une école et plus tard un lieu de prière.

Le quatrième développement dû aux visites fut celui du marché et en conséquence les deux quartiers du côté Est de la ville. Les rapports indiquent que les visiteurs consomment 2/3 de l'importation de la ville, ainsi les cadeaux achetés par ces mêmes visiteurs ont contribué au développement commercial de la ville. Le marché qui

---

<sup>1274</sup> Lady Drower, Wiliam Loftus, John Peters etc

représente en quelque sorte un quartier a principalement été développé grâce à cette consommation. La forme du marché actuel date du projet de réhabilitation réalisé par l'autorité turque dans la deuxième moitié du XIIIème/XIXème siècle.

### 3.5.5 Les autres visites en Irak

Les visites religieuses en Irak sont en grande majorité dédiées au Āl al-Bayt (la famille du prophète) ainsi qu'aux douze imams qui sont enterrés en Irak ou en Iran. Il existe aussi des visites aux différentes tombes des saints chiites qui sont disséminées en Irak et dont le nombre ne cesse de grandir. Les jours des visites sont bien connus et définis, le jour le plus important est le 10 Muharram, pour commémorer le jour où l'imam Husayn fut tué avec son demi-frère 'Abbas en 61/680 à Karbala. Il existe aussi des visites qui commémorent la naissance ou le décès des imams ou du prophète. A l'exception de la visite du 10 Muharram qui consiste en un rituel très théâtral et codifié, les autres visites sont plus simples et se passent dans un environnement calme et paisible.

En règle générale, les visites consistent en un rituel qui commence par la salutation de l'imam de l'extérieur, suivie d'une prière à l'honneur de l'imam récitée à l'entrée de la tombe. Une fois à l'intérieur, la prière de la visite est faite, puis éventuellement une demande auprès de Dieu est récitée ainsi que le souhait qu'elle soit réalisée. Cette demande est faite quand la personne touche la grille (Shubbāk).

Les visites religieuses sunnites sont plus simples et sont surtout limitées à quelques saints comme l'imam Abu Ḥanīfa<sup>1275</sup> et le shayakh 'Abdal Qādar al-Gilānī à Bagdad. Ces visites ne sont pas célébrées par des rituels aussi grandioses que certaines visites chiites qui nécessitent le congé du pays entier pour un ou deux jours.

---

<sup>1275</sup> al-Nu'mān b. Thābit, théologien et législateur religieux, éponyme de l'école ḥanafite [q.v.]. Il mourut en 150/767 à l'âge de 70 ans; on en déduit qu'il était né vers 80/699. (Schacht, J., "Abū Ḥanīfa", in: Encyclopédie de l'Islam)

### Chapitre 3.6: Aspect religieux et académique de la ville

Le mouvement scientifique et académique de la ville se stabilisa dès 279/892 sous le calife abbaside al-Mu‘taḍid grâce à l’immigration de personnages religieux et académiques de Kūfa vers la ville de Najaf, qui a servi comme un sorte de relai scientifique pour la nouvelle ville<sup>1276</sup>. En 296/909, le chef religieux al-Hussain b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh connu chez les Ismaélites en al-Mastūr rendit visite au chef religieux ‘Abi Qāsīm al-Ḥusayn b. Rawḥ<sup>1277</sup> qui résidait dans la ville de Najaf<sup>1278</sup>. Plus tard, en 308/920, le Naqīb<sup>1279</sup> (représentant) Sharīf al-Dīn Muḥammad déménagea à Najaf après avoir perdu son titre à Bagdad<sup>1280</sup>.

Lors de sa visite dans la ville en 371/981, ‘Aḍud al-Dawla distribua de l’argent aux habitants et aux descendants du prophète qui étaient au nombre de 1700 personnes comptant parmi elles des personnages religieux<sup>1281</sup>.

Cela démontre que, bien que la ville fût un centre religieux important, son importance était moindre que celle de Bagdad et du Caire. En effet, le Caire a développé des centre d’études comme al-Azhar et Bagdad le centre Dār al-‘Ilm pendant les périodes de contrôle des Fatimides et des Buyides<sup>1282</sup>. A Bagdad, le shaykh al-Ṭūsī (m. 460/1068), grâce à ses recherches en théologie et à ses écrits, devint un leader et référent pour les chiites de la ville après la mort de son mentor en 436/1044<sup>1283</sup>. Peu après, lorsque les Seljukides prirent le pouvoir en 447/1055 à Bagdad, le shaykh al-Ṭūsī immigra vers la ville de Najaf en 448/1056 à cause de la guerre civile et de la destruction de la bibliothèque chiite à Bagdad<sup>1284</sup>. Lors de son arrivée, al-Ṭūsī créa des cours religieux.

---

<sup>1276</sup> Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/96

<sup>1277</sup> Chef de la doctrine Imammīya, mort en 326/937. C’était l’un des quatre représentants de l’Imām Muḥammad b. al-Ḥasn al-‘Askarī

<sup>1278</sup> al-Ṭurayhī, 2005, 1/194

<sup>1279</sup> Le titre d’al-Naqīb est donné à la personne qui représente les intérêts des āl-Bait.

<sup>1280</sup> al-Burāqī, 1937, 10/213

<sup>1281</sup> Ibn Ṭawūs, 1967, 154

<sup>1282</sup> Laoust, 1973, 178

<sup>1283</sup> Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/99

<sup>1284</sup> Yāqūt, 1/534

Après 12 années d'existence, le centre est devenu une grande université religieuse de la ville pour la doctrine Imamiya qui fut nommée plus tard al-ḥawza al-‘Ilmiyya de Najaf. L'école accueillait plus de 300 étudiants.<sup>1285</sup> La ville avait gardé sa position comme référence pour les chiites jusqu'à la fin de VIIème/XIIIème siècle. Pendant cette période, les descendants d'al-Ṭūsī prirent le relais pour diriger l'institut. Son fils, shaykh Abū‘Alī al-Ḥasan b. Muḥammad (m. 512/1118) en fut le référent pendant 60 ans<sup>1286</sup>. Après sa mort, son fils Abū al-Ḥasan Muḥammad (m. 540/1145) prit la place de son père. Pendant cette période et jusqu'à la fin du VIIème/XIIIème siècle, ses descendants devenus des chefs religieux se sont contentant d'appliquer les règles et les pratiques d'al-Ṭūsī sans développer le travail de celui-ci ce qu'avait poussé à la fin le déplacement d'al-ḥawza vers la ville d'al-Ḥilla sous la direction d'al-shaykh al-‘Ajilī ( m. 598/1202) suivi par al-Muḥaqqiq (m. 676/1277) puis son étudiant al-‘Alāma al-Ḥillī ( m. 726/1327) et à la fin al-Asadī ( m. 841/1442)<sup>1287</sup>.

Même si la ville n'était pas le centre du mouvement d'études, elle avait continué à exister comme Ibn Baṭūṭa l'avait témoigné lors de sa visite en 720/1326 « *On entre par la porte d'al-Ḥaḍra dans un grand collège, habité par les étudiants et les soufis de la secte de ‘Alī. Tous ceux qui s’y rendent reçoivent pendant trois jours, du pain, de la viande et des dattes deux fois dans la journée. De ce collège on va à la porte de la chapelle où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques* »<sup>1288</sup>.

Après deux siècles à Ḥilla, le centre d'al-ḥawza se déplace vers l'Iran. Avec l'arrivée des Safavides en 906/1501, la ville d'Ispahan est devenue importante surtout avec le soutien au ḥawza jusqu'à la prise de pouvoir en 1134/1722 en Ispahan par les Afghans<sup>1289</sup>. Cela poussa les chefs religieux à migrer de l'Iran vers l'Irak et de faire de

---

<sup>1285</sup> Wada‘a, 1973, 243

<sup>1286</sup> al-Ṭūsī, 46

<sup>1287</sup> Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/105

<sup>1288</sup> Ibn Baṭūṭa, 1997, 1/130

<sup>1289</sup> Roy, 1985, 91

la ville de Karbalā' le centre d'al-ḥawza entre 1149/1737 jusqu'à 1211/1797<sup>1290</sup>. Suivit un retour d'al-ḥawza vers la ville de Najaf à la moitié du XIVème/XXème siècle<sup>1291</sup>.

Ḥirz al-Dīn considère que le ḥawza n'avait pas quitté l'Irak ou peut-être s'est-il limité à traiter le sujet d'al-ḥawza au niveau national. Il mentionne qu'après la ville d'al-Hilla, la ville de Najaf devint le centre d'al-ḥawza sous la direction d'al-Ardabīlī (m. 992/1584) et ses étudiants ; al-Mūsawī al-Āmilī (m. 1009/1601), Zayn al-Dīn al-Āmilī (m. 1011/1603), al-Sabzawārī (m.1090/1679) et al-Kashānī ( m. 1091/1680) ainsi que le grand shaykh al-Majlisī ( m. 1111/1700)<sup>1292</sup>. Ḥirz al-Dīn base son analyse sur le grand nombre d'œuvres écrites en théologie et autres sciences pendant cette période. Il cite plus de dix œuvres sur divers sujets tous aussi importants pour la suite du développement de la doctrine al-Immamiyya<sup>1293</sup>.

La ville de Najaf commençait déjà à devancer les autres villes saintes à l'arrivée d'al-shaykh Muḥammad Mahdī Baḥr al-'Ulūm (mer des sciences) (m.1211/1797) et celle du shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' (m. 1227/1812). Même si le grand référent al-Shīrāzī avait décidé d'immigrer vers la ville de Samarra<sup>1294</sup> en 1291/1875, jusqu'à sa mort en 1311/1895 la ville de Najaf a gardé son statut de grand centre académique<sup>1295</sup>.

### 3.6.1 La propagation du chiisme dans la région

Depuis que l'Irak est sous la domination de l'Islam, le pays a été soumis à plusieurs forces politiques, ces forces plus tard se traduisent par le sunnisme et le chiisme. En raison des grandes différences entre ces deux doctrines, les chefs religieux des deux

---

<sup>1290</sup>al-Shāhrūdī, 1990, 128

<sup>1291</sup>Naqqāsh, 1996, 436

<sup>1292</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 1/106

<sup>1293</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 106-7

<sup>1294</sup> La migration d'al-Shīrāzī vers Samarra avait poussé la ville à se développer rapidement, passant d'une simple ville à un grand centre d'étude. Ainsi, un grand nombre de visiteurs commença à le visiter grâce à cette démarche. Les étudiants venaient pour étudier dans son école et les donations de tous les pays chiites se dirigeaient vers Samarra jusqu'à sa mort en 1895 où la ville tomba en déclin et perdit son importance (voir cl. de la ville en 1919, fig 310)

<sup>1295</sup> Litvak, 1991, 85-86

partis comprirent que sans une population qui adhèrait à leurs idées l'existence de leur doctrine se trouvait menacée ; particulièrement en ce qui concerne la doctrine chiite où les chefs religieux tirent leur pouvoir spirituel et économique de la population.

Pour cela, les chefs religieux se sont lancés en Irak dans la conversion de la population à leur doctrine. Les chiites n'avaient jamais représenté une majorité en Irak avant le XIIIème/XIXème siècle<sup>1296</sup>. En revanche, dans les deux recensements de la population en 1337/1919 et 1350/1932, les chiites étaient près de 1,5 millions (53%) et 1,612 millions (56%) de la population irakienne<sup>1297</sup>. Cela est survenu grâce aux pratiques de conversion par les chefs religieux ainsi qu'avec la politique de l'autorité ottomane au XIIIème/XIXème siècle. Les chefs religieux ont donc commencé à diffuser les doctrines du chiisme parmi la population qui entoure les villes saintes. Cette population qui était composée en majorité de tribus se consistait essentiellement d'unités politiques connectées entre elles par des alliances leur procurant une sorte d'autonomie<sup>1298</sup>. Elles se composaient de près de 35% de tribus bédouines et 41% de tribus rurales de la population totale en Irak en 1284/1867<sup>1299</sup>. Les tribus au Sud de l'Irak formaient plusieurs alliances dûes à des guerres, une compétition sur l'eau et la terre et une coalition contre les forces du gouvernement (qui menaient des campagnes militaires pour asseoir leur autorité, sécuriser les routes et les villes)<sup>1300</sup>. Les tribus au Sud de l'Irak étaient arrivées au début de l'Islam comme les tribus al-Rabī'a<sup>1301</sup> et al-'Ubayd<sup>1302</sup>. En revanche, d'autres sont arrivées plus tard comme Banī Lām qui est arrivée au VIIIème/XIVème siècle<sup>1303</sup> et une partie d'al-Shammar au début du XIIème/XVIIIème siècle<sup>1304</sup>. À la fin du XIIIème/XIXème siècle, les tribus d'Irak ont pris une forme finale selon al-Ḥaydarī, et se sont adaptées en majorité à la doctrine

---

<sup>1296</sup> Naqqāsh, 1996, 47

<sup>1297</sup> 1919 FO 371/4152/175918 ; et 1/08/1932 FO 407/70

<sup>1298</sup> Fernea, 1991, 25

<sup>1299</sup> al-Til'afarī, 2016, 109

<sup>1300</sup> Naqqāsh, 1996, 48

<sup>1301</sup> al-'Azzawī, 1956, 4/186

<sup>1302</sup> al-Ḥaydarī, S.D, 105

<sup>1303</sup> al-'Azzawī, 1956, 3/211

<sup>1304</sup> al-'Azzawī, 1956, 3/203



chiite seulement à partir du XVIIIème siècle<sup>1305</sup>. Naqqāsh expliquait cette vague de conversion par les attaques des Wahhabites envers les villes saintes d'Irak car elles représentaient deux cibles privilégiées<sup>1306</sup>. Les attaques des Wahhabites commencèrent au début du XIIIème/XIXème siècle, la plupart d'entre elles étaient inoffensives ou infructueuses, à l'exception de la prise de la ville sainte de Karbalā' en 1215/1801 qui fit des milliers des morts et qui fut source de nombreux pillages. Le même scénario faillit se répéter à Najaf, entre 1215/1801 et 1228/1814, on comptait plus d'une dizaine d'attaques contre l'Irak<sup>1307</sup>.

Ces attaques ont montré aux villes saintes que sans le soutien des tribus peuplant les terrains alentours, elles se trouvaient sans protection, d'autant plus que l'autorité ottomane réagissait peu rapidement pour défendre la ville.

Ces conditions ainsi que l'aspect économique avantageux d'avoir une audience que nous avons démontré dans le chapitre Les visiteurs de l'Imam, motivèrent les chefs religieux (les Mujtahids) à se diriger vers les tribus aux alentours des villes saintes et au Sud d'Irak pour les convertir au chiisme.

### **3.6.2 L'économie générée par la doctrine et gérée par les chefs religieux**

La conversion de la population représente une protection pour la doctrine et pour ses représentants. Elle a aussi deux conséquences financières, la première est un revenu direct généré par les visites et les enterrements dans la ville et la deuxième, indirecte, se constitue du nombre de donations que les chefs religieux recevaient. Un rapport britannique mentionne que les donations provenant de l'Iran vers Najaf étaient estimées à près d'1 million de livres par an<sup>1308</sup>. Les donations par les chiites était de sept sortes, perçues par les Mujtahides<sup>1309</sup>. Le rapport de 1336/1918, estime que la totalité de la population de la ville (45 000 personnes) vivait de la charité et des donations faites par les chefs religieux. Le rapport mentionne les types de donations comme al-Khums

---

<sup>1305</sup> al-Ḥaydarī, S.D., 110-118

<sup>1306</sup> Naqqāsh, 1996, 52

<sup>1307</sup> Lorimer, 1915, Vol 1, A/B, 1077-1079

<sup>1308</sup> Rapport administratif, 1918 1/100

<sup>1309</sup> Norman, 1981, 468-80

(1/5ème des revenus est donné aux Mujtahides) al-Zakāh, la dîme, Radd al-Mazālim (une sorte de taxe pour les personnes qui percevaient des salaires du gouvernement, à cette époque cela était interdit), la réalisation d'un vœu (cette pratique existait depuis longtemps, comme la mosquée 'Imrān b. Shāhīn qui fut construite grâce à celle-ci) et bien d'autres types. En 1336/1918, il était estimé que le chef religieux Kāzīm al-Khurāsānī recevait près de 120 000 RS par an<sup>1310</sup>.

Une autre source de revenus concernait la distribution de l'eau et l'éclairage du mausolée. Les bénéfices générés par la distribution de l'eau étaient reversés aux grands mujtahids, cependant les frais d'éclairage étaient payés au Kilīd-dār du mausolée. Les frais d'éclairage étaient estimés à 10 000 livres par an concernant uniquement le mausolée. Ainsi, dans la ville se trouvaient près de 2000 Qari' qui lisent le coran sur les tombes pour un montant de 5 rubis pour trois tombes. Ces Qari' recevaient aussi l'aide du mujtahid Sayyid Kāzīm al Yazdī. Cependant, le coût de distribution de l'eau pour les pauvres était de 6000 livres par an.

L'autorité turque avait remarqué que le pouvoir des Mujtahids commençait à avoir de l'argent grâce à l'Iran et l'Inde. Le wālī de Bagdad, Sirrī Pasha, avait envoyé un télégramme en 1308/1891 qui exprime ses préoccupations sur l'augmentation des chiites en Irak et il explique que c'est à cause des 40 000 liras donnés par le fond OudhBequest, (Ses paiements sont passés à 49 892,2 et 62 264,4 RS en 1918<sup>1311</sup>). Ainsi que de l'argent envoyé de l'Iran pour le Mujtahid de Samara al-Shīrāzī. Tout ça, attire les gens autour de ces Mujtahid qui construisent des écoles et madrasas<sup>1312</sup>. En effet, les mujtahids avaient profité cet argent pour principalement construire des infrastructures liées à l'éducation servant à diffuser la doctrine chiite. Chaque Mujtahid dirigeait une école qui finançait la scolarisation des étudiants mais qui participait également à aider les pauvres. Le rôle des Mujtahids consistait aussi à demander des financements aux pays étrangers dans le but de construire des écoles comme nous

---

<sup>1310</sup> Rapport administratif, 1918 1/99-100

<sup>1311</sup> Rapport administratif, 1918, 1/122

<sup>1312</sup>Gokhan, 2005, 106

l'avons vu ou réaliser des projets de charité comme creuser un canal d'eau, éclairer les mausolées etc.

L'exemple le plus probant est la construction de cinq écoles demandée par les chefs religieux Kāzīm al-Khurāsānī et Kazīm al-Yazdī financée par les ministres et les responsables de la ville Bukhara<sup>1313</sup>. Les Mujtahids de Najaf et Karbalā' furent contrôlés par Major Newmarch, le résident politique du gouvernement de l'Inde à Bagdad en 1319-20/1902-03, dans le cadre des fonds perçus par la fondation OudhBequest. Le résultat de cette enquête a révélé après une étude de 13 mois : à Najaf, en ce qui nous concerne, il y avait douze Mujtahids de première classe (selon lui, ces derniers ont une autorité incontestée), deux de deuxième classe et six de troisième classe. En même temps, il y avait près de 2 000 personnes qui avaient le diplôme al-Mujtahid. En avril 1323/1906, une liste fut rédigée avec les noms des Mujtahids qui ont bénéficié des fonds OudhBequest :

Ḥājī Shaykh 'Abd Allāh Māzāndārānī I.

Sayyid Muḥammad Ḥasan, Sāhib al-Jawāhirī III.

Muḥammad Kāzīm al-Khurāsānī I.

Sayyid Muḥammad Baḥr al-'Ulūm II.

Shaykh 'Abd Allāh Ḥasan III.

Shaykh Faḥ Allāh Sharī'a al-'Iṣfahānī I.

Sayyid 'Abd al-Qāsim al-Qawārī I.

Ākhūnd Mullā' Alī Khunṣarī.

Sayyid AbūTurāb Khunṣarī.

Aghā Shaykh Maḥdī.

Dans le rapport du Major, il est mentionné que les vrais Mujtahids étaient ceux qui avaient refusé ces fonds pour des raisons religieuses. Les autres étaient contrariés d'être

---

<sup>1313</sup>Carrère d'Encausse, 1966, 52-53

perçus comme sollicitant de l'argent et certains avaient utilisé leurs propres fonds ne nécessitant pas d'aides<sup>1314</sup>. Dans une autre enquête, nous trouvons que certains Mujtahids avaient profité de ces versements en l'utilisant pour leurs propres intérêts et les autres ne savaient pas comment gérer de telles sommes d'argent ce qui les conduisit à l'endettement<sup>1315</sup>. Peu importe la situation des Mujtahids, on peut considérer que l'argent dédié à la charité de tous types avait participé à la construction et au développement de la ville. Nous avons montré que la plupart des mosquées et des écoles étaient construites grâce à ces donations, ainsi que le projet d'accès à l'eau qui fut financé partiellement ou indirectement par celles-ci. Le pouvoir des Mujtahids a donc joué un rôle crucial dans l'économie de la ville.

### **Le rôle politique et administratif des chefs religieux**

Lors de l'arrivée des buyides en Irak au IV<sup>ème</sup>/X<sup>ème</sup> siècle, une organisation administrative/ politique concernant la ville de Najaf a été mise en place. Cela reposait sur deux systèmes. Le premier est al-Naqāba qui signifie une présentation. Chaque ville sainte avait un Naqīb (représentant) des Alawites qui gérait la vie quotidienne mais le rôle le plus important décerné est celui de responsable du mausolée de la ville. Le gardien du sanctuaire (al-Sādin) est la personne qui gère le mausolée<sup>1316</sup>. Lors de sa visite en 720/1326, Ibn Baṭūṭa décrit le protocole de la procession d'al-Naqīb qui comporte des drapeaux et des tambours, il mentionne *«la musique militaire jouait devant sa porte soir et matin. C'est lui qui exerce le pouvoir dans cette ville(...) le chef était, lors de mon arrivée à Mashhad 'Alī, Niẓāmal-Dīn Husayn b. Tājal-Dīn al-Āawī»*<sup>1317</sup>.

Ce système continua jusqu'à l'arrivée de Shāh Abbas le 1<sup>er</sup> à la ville en 1037/1628 et plaça Mullā 'Abd Allāh b. Shihābal-Dīn Husayn al-Yazdī al-Shāhābādī (m. 981/1574) en tant que responsable du mausolée et de la ville. Le Naqīb depuis cet événement a

---

<sup>1314</sup>Lorimier, 1915, Part V. I part II, 882-4

<sup>1315</sup>Lorimier, 1915, Part V. I part II, 1776 et 1870

<sup>1316</sup>Ḥirz al-Dīn, 1997, 222-224

<sup>1317</sup>Ibn Baṭūṭa, 1994, 420

juste gardé son titre mais est dénué de pouvoir<sup>1318</sup>. Le poste de Sādin ou Kīlīdār comme il était appelé à partir du XIII<sup>e</sup> siècle/ XIX<sup>e</sup> siècle était toujours occupé par les chefs religieux qui gagnaient plus de pouvoir quand le gouvernement central était affaibli. Sous l'autorité ottomane, le même poste était accordé par les sultans<sup>1319</sup>. Cette fonction était dans la famille de Mullā 'Abd Allāh b. Shihābal-Dīn Husayn al-Yazdī al-Shāhābādī jusqu'en 1270/1854, les chefs religieux se rassemblèrent pour présenter une demande au Sultan à travers le shaykh Muḥammad Kāshif al-Ghiṭā' car le descendant du Kīlīd-dār avait abusé de son pouvoir. Les chefs religieux de la ville avaient donc un rôle très important dans la ville, non seulement ils étaient les responsables de la ville devant l'autorité mais ils jouaient également le rôle de représentants de la population devant leur gouverneur quand ce dernier abusait des ses droits.

Les chefs religieux prenaient en charge les projets de constructions dans la ville, comme nous l'avons montré dans la partie architecturale de chaque bâtiment étudié, beaucoup d'entre eux étaient financés ou avaient bénéficié de levées de fonds par les chefs religieux. Bien sûr, cela était fait dans l'intérêt personnel de posséder sa propre école quand il s'agit de la construction d'écoles ou plus rarement d'une mosquée. Mais les grands projets comme les murailles et les canaux d'eau étaient des projets pour les bénéfiques sociaux et dans les intérêts communs. Dans le domaine politique, les chefs religieux exerçaient un pouvoir très important du à leur pouvoir de mobiliser ou non la population pour faire pression sur les autorités. Un exemple est mentionné par Cuinet avec leur engagement dans des causes comme la révolte du Tabac en Iran en 1308-9/1891-2 ou plus tard dans la révolution constitutionnelle iranienne en 1323/1905. Ils devinrent très impliqués dans la politique iranienne. Cela s'explique par l'accroissement de la population iranienne dans les villes saintes d'Irak, les iraniens étaient près de 40 000. On comptait entre 30 000 et 100 000 visiteurs provenant en Iran et en Inde<sup>1320</sup>. Au niveau international, les chefs avaient un rôle aussi, en 1221/1806, le shaykh Ja'far Kāshif al-Ghiṭā' avait voyagé en Iran pour jouer le rôle de médiateur entre

---

<sup>1318</sup> Hirz al-Dīn, 1997, 225

<sup>1319</sup> Hirz al-Dīn, 1997, 231

<sup>1320</sup> Gokhan, 2005, 100

les Ottomans et les Perses dans le but de libérer les soldats ottomans tombés aux mains de l'armée perse lors d'affrontements entre les deux armées. Le shaykh avait réussi à obtenir la libération des soldats grâce à ses rencontres avec le shāh et le chef de l'armée perse<sup>1321</sup>. Ainsi, son fils le shaykh Mūsā Kāshif al-Ghiṭā' joua le même rôle quand l'armée du gouverneur assiégea la ville de Bagdad car le gouverneur de Bagdad Dawūd Pasha avait refusé de rendre le trésor du mausolée conservé à Bagdad. La médiation entre les deux parties résolut le conflit en 1239/1823. Localement, les chefs religieux ont joué un rôle dans l'apaisement entre la population et l'autorité, comme en 1259/1843 quand l'armée turque, sous le commandement de Najīb Pasha se dirigea vers Najaf après avoir attaqué et détruit la ville de Karbalā'. Lorsque l'armée s'approcha de la ville, une commission de chefs religieux partit à leur rencontre afin de les convaincre d'éviter l'attaque<sup>1322</sup>.

Les chefs ont aussi joué un rôle pour motiver la population à défendre leur ville contre les attaques répétitives des Wahhabites. Entre 1193/1779 et 1226/1811 plusieurs attaques sur la ville de Najaf sont survenues, mais grâce aux chefs, la ville n'est jamais tombée aux mains des assaillants. Un siècle plus tard, la même motivation fut nécessaire pour faire sortir les soldats turcs de la ville définitivement en 1331/1913 et combattre les britanniques en 1336/1918 et 1338/1920.

Les chefs, en mobilisant la population par les finances et les armées, avaient conduit à la création de deux groupes en 1229/1813 qui prirent le contrôle de la ville et la divisèrent en deux parties. Cela dura près d'un siècle et entraîna la perte d'un grand nombre de la population ainsi que de leurs biens.

Finalement, l'autorité turque commanda un rapport complet au gouverneur de Bagdad. En Janvier 1326/1908, Muṣṭafā Nāẓim Pasha, le président de la commission des réformes envoya un télégramme avec les conclusions de leur investigation :

- 1- les Mujtahids avaient de l'influence sur les personnes simples et les tribus.
- 2- Les mausolées saints chiites d'Irak étaient financièrement plus stables que ceux des sunnites.

---

<sup>1321</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 2/393

<sup>1322</sup>Hirz al-Dīn, 1997, 2/452

- 3- Les 'Ulamā' chiites diffusaient leur doctrine auprès des différentes tribus.
- 4- Les Mujtahids apportaient leur aide aux personnes les plus pauvres de la population ainsi entre 5 000 et 6 000 étudiants purent faire leurs études gratuitement dans les écoles des villes saintes<sup>1323</sup>.

Le grand travail des chefs religieux s'étendait donc sur les domaines économique, social et religieux de la ville. Il existe d'autres facteurs qui jouèrent un rôle sur la politisation des chefs religieux et la diffusion de la doctrine comme l'immigration des chefs religieux de l'Iran au XIIème/XVIIIème siècle vers l'Irak, le ratio ethnique entre les chefs ainsi que le type et les sources de financement. Le fond OudhBequest par exemple joua un rôle crucial en soutenant les chefs religieux dans leurs missions. Nombre d'entre eux refusèrent ce soutien financier et eurent un rôle important dans la libération de l'Irak face aux britanniques. Cela survint finalement avec la proposition du fils du roi Husayn al-Hāshimī comme roi pour l'état Irakien. Le nouveau gouvernement irakien profita du soutien des chefs religieux pour stabiliser son pouvoir en Irak et de l'aide des britanniques en parallèle. A la fin, l'état irakien essaya d'affaiblir les chefs religieux en limitant leur financement et en régularisant leurs ressources en limitant les visiteurs et les cérémonies pour les enterrements. A la deuxième moitié du XIV/XXème siècle al-ḥawza s'affaiblit en Irak avec le dernier coup porté par l'état Irakien par le biais d'assignation de chefs religieux et la pratique de l'immigration forcée pour tous les Irakiens d'origine perse vers l'Iran, ce qui provoqua le déplacement d'al-ḥawza vers la ville de Qum en Iran.

Le deuxième effet est la renaissance des villes comme la ville de Kūfa. Nous avons mentionné dans le chapitre historique de la ville de Kūfa que sa disparation était due au fait que la ville de Najaf prit sa place et que la population abandonna alors la ville de Kūfa. Grâce aux visiteurs qui utilisaient l'Euphrate pour se rendre dans la ville de Najaf, la ville de Kūfa reprit vie. Ainsi, la plupart des marchandises (sucre, thé, épices indiennes) commercialisées à Najaf sont importées par l'Euphrate via Kūfa<sup>1324</sup>. La ville se développa alors, en 1336/1918 la population de la ville de Najaf était estimée à 45 000 habitants, dont 8000 personnes réparties sur la ville de Kūfa qui est considérée

---

<sup>1323</sup>BOA, BEO, no 272681 daté 23/01/1908

<sup>1324</sup>Lormier, 1908, Part II, 798

comme sa banlieue et sur le port de Najaf<sup>1325</sup>. Les britanniques ont désigné la ville de Kūfa comme étant le port de Najaf et l'inclurent dans le projet de développement de la Ville de Najaf.<sup>1326</sup>

Le troisième développement que l'on peut associer directement aux visites concerne les Khāns de la ville. Quand le voyageur portugais visite la ville en 1035/1604, Teixeira mentionne le Khān dans laquelle il passe une nuit<sup>1327</sup>. Dans la ville, les Khāns faisaient partie intégrante du tissu urbain. Alors que sur la carte de Niebuhr en 1765 on remarque quelques Khāns à l'intérieur de la ville mais aucun à l'extérieur. Le nombre de Khāns s'est donc accru avec le nombre de visiteurs grandissant. En revanche, la photo aérienne de 1337/1919, nous montre qu'il se trouvait des Khāns à l'extérieur de la ville des deux côtés de la muraille (Fig. 273 et 310). On remarque quelques Khāns à l'intérieur de la ville.

---

<sup>1325</sup>Rapport de l'administration irakienne, 1918 1/79

<sup>1326</sup>Cuinet, 2001, 359

<sup>1327</sup>Teixeira, 1902, 160



## Conclusion

Nous avons essayé, à travers notre recherche, de créer une référence architecturale qui témoigne de la situation actuelle. Cette référence est complétée par des notions historiques, urbaines, religieuses et sociales de la ville afin de comprendre le contexte actuel de la ville et de donner une image compréhensible aux chercheurs.

Nous avons rencontré des difficultés pour compléter cette étude. Le manque de moyens financiers ainsi que la situation actuelle en Irak ont rendu notre présence dans la ville assez limitée. Nous pensons que notre étude est une base pour des études futures qui pourront se porter sur l'architecture, l'urbanisme ou la décoration de la ville. Nous avons conclu que cette seule thèse ne suffirait pas à pouvoir traiter tous les sujets. La décoration du mausolée, les écoles, et les autres monuments mériteraient une étude plus poussée, ce que nous n'avons malheureusement pas pu développer autant que nous le souhaiterions.

Cette étude nous a permis de présenter l'architecture de la ville, à travers les différents monuments mais surtout à travers son mausolée. Notre but a été tout d'abord de trouver le lien qui connectait les trois villes entre elles (al-Ḥīra, al-Kūfa et al-Najaf). Ce lien a été traité parallèlement sur le niveau architectural, urbain et social.

Dans la ville d'al-Ḥīra, nous avons exposé les monuments qui existent encore aujourd'hui et grâce auxquels nous pouvons conclure que son architecture représente le rayonnement de ces monuments religieux, les qaṣrs des rois et des grandes tribus. Ce style architectural nommé plus tard al-Ḥīrī se développera plus tard pour influencer les qaṣrs abbasides. On pense qu'il existait peut-être plusieurs styles architecturaux concernant les qaṣrs mais également un style architectural des églises semblable aux autres églises de la région.

Nous pouvons donc avancer le fait que la ville d'al-Ḥīra était en quelque sorte la métropole architecturale qui rassemble plusieurs styles venant du désert et de la plaine de Mésopotamie.

Son paysage urbain en revanche n'était pas défini ou délimité. La ville étant composée de plusieurs tribus et bénéficiant d'une entrée vers le désert, nous avons conclu alors

que l'évolution de la ville représentait une étape intermédiaire pour cette population avant de former une ville plus complexe comme celle d'al-Kūfa et d'al-Baṣra.

Culturellement et économiquement, Ḥīra représentait le modèle d'après lequel Kūfa s'est construite. La langue arabe était déjà célèbre grâce aux poètes à Ḥīra puis cette langue atteint son meilleur style d'écriture ; le style Kufique. La gloire de l'école Kufique était le résultat de cette mixité culturelle, ethnique et religieuse fournie par la ville d'al-Ḥīra.

Malheureusement, le manque de recherches archéologiques rend notre compréhension du site plus complexe à développer et étudier. Cependant, nous avons essayé de nous rendre sur les sites fouillés en 1932 et en 2007 dans la ville mais cette zone était contrôlée par la sécurité de l'aéroport qui nous a empêchés d'accéder au site.

La ville de Kūfa, l'héritière de la ville d'al-Ḥīra, a été fondée non loin de cette métropole. Nous savons que la ville devint rapidement le centre de la région et surpassa la ville d'al-Ḥīra en quelques siècles. Après avoir démontré comment la ville s'est construite et référencé les différentes théories développées que ce soit celle de Massignon, Creswell ou plus tard celle d'Al-Janabī et Ja'it, nous avons conclu que la forme primitive de la ville n'était pas nette, bien que la ville avait une organisation urbaine définie.

Architecturalement, la ville de Kūfa a su préserver quelques bâtiments qui existent encore aujourd'hui mais probablement pas dans leur forme originelle à l'instar de la mosquée qui représente le point névralgique de la ville sur le plan religieux mais également social et culturel. Avec Qaṣr al-Imāra et les places alentours, ainsi que le marché, nous pensons que ce tissu urbain était peut-être le noyau qu'il manquait à Ḥīra. On pense que la ville d'al-Ḥīra n'avait pas un centre contrairement à Kūfa, mais que Ḥīra était plutôt composée de champs et de quelques qaṣr et églises ou monastères, seules les fouilles nous permettent de confirmer cette hypothèse.

Nous ne pouvons malheureusement pas déterminer la taille ou la forme de la ville, les chercheurs ont proposé des théories mais nous ne partageons pas leurs avis. Nous pouvons dire que la ville était délimitée par la rivière à l'Est et par Karī Sa'd à l'Ouest. La mosquée d'al-Sahla, qui était considérée comme la limite de la ville, représente un

autre monument qui est en grande transformation architecturale comme la mosquée d'al-Kūfa.

Nous avons remarqué que de manière générale, les bâtiments n'ont pas de valeur architecturale en Irak mais plutôt un intérêt symbolique et historique. C'est d'ailleurs pour cela que les projets de réhabilitation sont extrêmes, n'hésitant pas à modifier complètement la forme d'origine des bâtiments voire les bâtiments entiers.

Bien que la ville d'al-Kūfa fût fondée à quelques kilomètres de la future ville d'al-Najaf, nous pensons que son urbanisation n'a pas influencé celle de Najaf, ceci est probablement dû aux différentes conditions d'évolution des deux villes. La ville d'al-Kūfa a été planifiée en partant d'un noyau central autour duquel le reste de la ville comme les avenues, les routes, les quartiers ainsi que les autres espaces ont été dessinés. En revanche, la ville de Najaf a elle été construite de manière organique, naturelle, bien que tout en partant d'un noyau central aussi.

Nous avons essayé de démontrer le développement de la ville en désignant les différentes murailles qui délimitaient la ville à différentes époques. Avec la ville de Kūfa, cela ne nous a pas été possible car les sources ne mentionnent aucune information sur sa muraille car la ville n'en a jamais possédé. De plus, certaines sources tendent à exagérer les faits ; nous émettons des réserves quant à la manière dont sont traitées les informations.

La ville de Kūfa était la capitale de la région ainsi que la capitale de l'empire islamique durant le règne de l'Imām 'Alī. La ville d'al-Ḥīra était considérée de même importance grâce à ses avenues, ses mosquées et ses monuments mais à une échelle plus grande que la ville de Najaf, qui était plus à échelle humaine.

Après al-Ḥīra, la ville de Kūfa prit le relais culturellement, et intellectuellement. Elle a continué à être un centre d'enseignement important notamment en philosophie, théologie et en langue ce qui donna à la ville le titre d'école de Kūfa.

Notre travail se porte essentiellement sur la ville de Najaf. Tout d'abord, nous avons pu à travers les sources et les informations recueillies essayer de recréer les plans architecturaux du mausolée à travers différentes périodes pour mieux comprendre l'évolution structurelle et spirituelle du mausolée.

Ensuite, la description architecturale du mausolée, des écoles coraniques, des habitations et d'autres monuments de la ville nous a permis de comprendre la richesse architecturale de la ville. Bien que le mausolée a fait l'objet de nombreuses études architecturales, le reste de la ville n'a jamais été étudié.

Nous avons constaté à travers notre étude que l'architecture des mosquées est d'un style simple. Les mosquées originelles étaient construites en briques. Souvent, ces mosquées sont repeintes en blanc ce qui leur fait perdre tout leur charme originel. Les mosquées ont une décoration simple où la fantaisie se résume à une bande en faïence bleue calligraphiée qui fait rappel au mausolée. En revanche, les mosquées reconstruites sont d'un style architectural moderne sans appartenance à l'identité d'origine de la ville, malheureusement c'est le cas pour la majorité des mosquées.

L'architecture des écoles suit le même principe que les mosquées. Actuellement la ville d'une manière générale est en compétition contre les autres villes saintes d'Irak et d'Iran pour devenir un centre d'étude. C'est pour cela que les écoles sont en pleine mutation. La plupart des écoles sont reconstruites en ciment après avoir détruit les anciens bâtiments. Il reste quelques écoles dans la ville qui échappent à cette règle mais en dehors de l'école d'al-Yazdī, on pense que le reste des écoles va bientôt subir le même sort. L'école d'al-Yazdī représente la dernière école architecturalement d'origine dotée d'une décoration magnifique. Le mausolée représente, pour nous, la référence du développement architectural des bâtiments saints. Les autres écoles sont majoritairement reconstruites et n'ont aujourd'hui aucune valeur patrimoniale ou architecturale. Nous avons constaté que l'administration du mausolée a pour priorité de créer des écoles fonctionnelles et modernes sans prendre en compte leur aspect patrimonial ou architectural.

Les maisons traditionnelles de la ville dotées d'une architecture exceptionnelle ont quasiment disparu. Les ruines des maisons que nous avons vues témoignent de la splendeur de leur architecture passée. Si ces bâtiments avaient pu être mieux conservés, ils auraient de loin surpassé l'architecture de nombreux monuments existants. Actuellement, la valeur du terrain est plus importante que celle des maisons qui l'occupent ce qui a poussé les habitants à négliger leurs demeures dans le but de les vendre une fois qu'elles ne sont plus habitables. L'état irakien ne semble pas s'inquiéter

de ce phénomène. Notre étude représente la dernière étude architecturale de ces maisons. L'IAPN a perdu les traces de plusieurs maisons et celles qui restent sont en ruines. Cette situation s'applique à d'autres monuments comme le dernier hammam de la ville et le dernier Qaisariyya situé dans le marché. Un seul bâtiment échappe à cette règle, le Khān Shīlān. Ce bâtiment a été entièrement reconstruit en gardant son style d'origine à savoir en briques comme il était de coutume auparavant.

Nous avons conclu que le mausolée était la référence architecturale de la ville notamment des écoles, ce qui confirme notre théorie selon laquelle la cour du mausolée a été construite comme une école, le mausolée ne représentant que la partie centrale du bâtiment.

En revanche, les mosquées ont leur propre style architectural, une architecture simple avec quelques décorations en faïence en référence au mausolée. Les maisons, elles, avaient un style plus recherché, plus régional avec une spécificité propre à la décoration najafienne c'est-à-dire une décoration en bois qui recouvre certains murs et plafonds. Cette nouvelle vision architecturale a vu le jour après que l'économie de la ville se développa notamment à partir de la deuxième moitié du XIIIème/XIXème siècle. Ce développement coïncide avec l'envoi de dons en provenance de l'Inde connu sous le nom OudhBequest. On pense que grâce à ces fonds, de nombreuses écoles et mosquées ont pu être construites ou réhabilitées. Certains bénéficiaires directs ou indirects du waqf en ont profité aussi pour construire des maisons. Même si l'architecture des maisons est plus élaborée, nous avons constaté que ces monuments tombent de plus en plus en ruine et sont malheureusement voués à disparaître.

Nous avons proposé une étude sur le développement de la ville de Najaf depuis sa fondation en nous basant sur les sources et les récits des voyageurs. Les phases de ce développement ne sont pas parallèles à celles du mausolée, l'aspect économique et les projets hydrauliques ont eu un impact négatif direct sur ce sujet. Face à ces aspects négatifs subsistait le flot incessant des visiteurs et des personnes venues enterrer leurs morts ce qui a assuré la survie de la ville durant les périodes difficiles. C'est en prenant en considération ces faits que les Mujtahids comprirent que cette ville ne pouvait pas survivre sans une véritable population fixe. C'est ce qui a conduit à la propagation du chiisme autour de la ville puis dans tout le Sud de l'Irak. Grâce à cette pratique, le

nombre des visiteurs était de plus en plus important mais pas toujours supporté par le tissu urbain de la ville. Cela dura jusqu'au début de la moitié du XIV<sup>ème</sup>/XX<sup>ème</sup> siècle, lorsque ce tissu fut démantelé en plusieurs morceaux pour y inclure les principaux axes routiers qui ont permis de créer des artères commerciales et structurer la circulation de la ville.

Aujourd'hui, nous pouvons conclure que la ville se retrouve face à un nouveau dilemme ; celui qui consiste soit à détruire la majorité de son réseau urbain et reconstruire la ville dans le même style que celui de la Mecque des pays du Golfe, soit à préserver l'originalité de son architecture urbaine actuelle.



## Bibliographie

### A-Sources

Ibn al-Athīr, ‘Izz al-Dīn Abū al-Ḥasan ‘Alī b. Muḥammad (m. 630/ 1232),

1987, *al-Kāmil fī al-tārīkh*, éd. ‘Abd Allāh al-Qāḍī, Dār al-Katub al-‘ilmiyya, Beyrouth.

2009, *al-Kāmal fī al-Tārīkh*, ed. Shamas Samīr, Dār Ṣādar, Beyrouth

Ibn‘Asākīr, Abū al-Qāsim ‘Alī b. al-Ḥasan (m. 571/1175),

1995-2000, *Tārīkh Dimashq*, éd. ‘Umar b. Gharāma al-‘Amrāwī, Dār al-Fikr, Damas.

Ibn Baṭūṭa, Shams al-Dīn Abū ‘Abd Allāh Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Muḥammad (m. 779/1378),

1997, *Tuḥfa al-nuzzār fī gharā’ib al-asfār*, éd ; ‘Abd al-Hādī al-Tāzī, Maṭbū‘āt akādīmiyya al-Mamlaka al-Maghribiyya, Rabat.

al- Bakrī, Abī ‘Ubayda ‘AbdAllāhb. ‘Abdal-‘Azīz, (487/1094)

1877, *Musta‘jam mā ista‘jam min asmā’ al-mawāḍi‘ wa al-buldān*, éd. Ferdinand Wustefeld, Deuerlich’sche Buchhandlung, et Maisonneuve & Comp, Gottingen et Paris.

1992, *al-Masālik wa al-mamālik*, éd. Adiran van Liuven et Andre Ferri, Dār al- ‘Arabiyya li al-Kitāb, 1992, Tunis.

al-Bayhaqī, Abū Bakr Aḥmad b. ‘Alī, al-Khurāsānī (m.458/1066)

s.d. *Tārīkh*, ed. Yaḥya al-Khashshāb, Maktaba al-anjlū -al-miṣriyya, le Caire

al-Baghdādī, Ṣafy al-Dīn ‘Abd al-Mu’min b. ‘Abd al-Ḥaqq (m. 739/1338)

1954, *Marāṣid al-iṭilā’ ‘alā asmā’ al-amkina wa al-Biqā’*, ed. ‘Alī, al-Bījāwī, Dār

Iḥiyya’ al-kutub al-‘arabiyya, Le Caire.

al-Balādhurī, Aḥmad b. Yaḥya b. Jābr al-Baghdādī (m. 279/892)

1956-1957, *Futūḥ al-buldān*, éd. Salāḥ al-Dīn al-Munjjid, Maktaba al-nahḍa al-miṣriyya, Le Caire.

1996, *Ansāb al-ashrāf*, Suhīl Zakkār, Ryāḍ al-Zirkilī, Dār al-fikr, Beyrouth

al-Dhahabī, Shamsal-Dīn Abī ‘AbdAllāh,



- 2003, *Tārīkhal-islām*, éd. Bashshār ‘AwwādMa‘rūf, Dāral-gharbal-islāmī, Beyrouth
- al-Daynawarī, Abū Ḥanīfa Aḥmad b. Dawwud (m. 282/895)
- 2012, *al-Akḥbār al-ṭiwāl*, éd. ‘Iṣām Muḥammad al-Ḥāj, Dār al-kutub al-‘ilmiya, Beyrouth.
- al-Daynawarī, Abū Muḥammad ‘AbdAlāh Muslim b. Qutayba (m. 279/892)
- 1937, *Gharībal-ḥadīth*, éd. ‘AbdAllāhal-Jabūrī, Bagdad.
- Ibn Faḍl Allāh al-‘Umarī, Shihāb al-Dīn Abū al-‘Abbās Aḥmad b. Yaḥyā b. Faḍl Allāh (m. 749/1349),
- 2010, *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār*, vol. 1 et 3, éd. Kāmil Salmān al-Jubūrī, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth.
- Ibn al-Faqīh, Abu ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ishāq al-Hamadānī (m.289/902)
- 2009, *al-Buldān*, ed. Yūfuf al-Hādī, ‘Ālam al-kutub, Beyrouth.
- al-Farahīdī, Abī ‘Abdal-Raḥmānal-Khalīl b. Aḥmad (175/791)
- s.d, *mu‘jam al-‘ayn*, éd. Mahdī al-Makḥzūmī et Ibrāhīm al-Sāmarā’ī, Maṭba‘a al-hilāl.
- Ibn Fāris, Abū al-Husayn Aḥmad b. Zakrīyā (m.395/1004)
- 1979, *Mu‘jam maqāyyis al-lughā*, ed. ‘Abd al-Salām Ḥārūn, Dār al-fiakr, Damas
- al-Fayrūzbadī, Majd al-Dīn Abū Ṭāhir Muḥammad b. Ya‘qūb b. Myḥammad (m. 816/1415)
- 1957, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, al-Bābī wa Awladuh, Le Caire.
- Abū al-Fidā’, ‘Imād al-Dīn Ismā‘īl b. ‘Alī b. Maḥmūd (m. 732/1331),
- 1999, *al-Mukhtaṣar fī akḥbār al-bashar*, éd. M. ‘Azab, Y. Ḥusayn, Dār al-ma‘ārif, le Caire.
- 1840, *Taqwīm al-buldān*, éd. M.Reinaud et M. g. De Slane, Paris.
- Al-Ḥāfiẓ, Rajab b. Muḥammad b. Rajab al-Mursī (m. 813/1410),
- 1995, *Mashāraḡ Anwār al-Yaqīn fī Ḥaqā’q Asrār Amīr al-Mu‘minīn*, al-Maktaba al-Ḥaidariyya, Qum
- al-Hamadānī, Ibn al-Ḥā’ik Abū Muḥammad al-Ḥasan (m.336/946)
- 1884, *Ṣifa jazīra al-‘arab*, David Muller, Brille, Lyden

Ibn al-Ḥawqal, Abī al-Qāsim,

1999, *Ṣūra al-ard*, Dār Ṣādir, Beyrouth.

Abū Hilāl al-‘Askarī, al-Ḥasan b. ‘Abd Allāh b. Sahl (m. 395/1005)

1969, *al-Talkhīṣ fī ma‘rifat asmā’ al-ashyā’*, éd. ‘Izza Ḥasan, Damas.

al-Iṣfahānī, Abū ‘Abd Allāh Ḥamza b. al-Ḥasan (m.370/980)

1961, *Tārīkh sinī al-mulūk wa al-anbiyā’*, ed. Centre Kāsībū, Dār maktaba al-ḥayya, Beyrouth

al-Iṣfahānī, Abū al-Faraj ‘Alī, b. al-Husayn (m. 356/966)

1974, *al-Aghānī*, ed Ibrāhīm Muḥammad Abū al-Faḍl, Maktaba al-nahḍa al-miṣriyya, Le Caire.

1991, *al-Diyārāt*, ed. Jalīl ‘Aṭiyya, Riyāḍ al-Rayyis, Beyrouth.

al-Iṣṭakḥarī, Abū Ishāq Ibrāhīm b. Muḥammad al-Fārisī (m.341/952)

1927, *Masālik al-mamālik*, Brill, Lyden

al-Iṣṭarābādī, Mrza ‘Alī Muḥammad, (m.1028/1618)

2001, *Manhaj al-maqāl fī taḥqīq aḥwāl al-rijāl*, ed, Mu’asasa al-bayt, Qom.

Ibn Jubayr, Abū al-Ḥusayn Muḥammad b. Aḥmad b. Jubayr al-Kinānī (m. 614/1217),

1980, *al-Riḥla*, Dār Ṣādir, Beyrouth,

al-Jawhirī, Abū Naṣir Ismā‘īl b. Ḥammād, (m.398/1007)

1956, *al-Ṣiḥāḥ*, ed. ‘Abd al-Ḡhafūr al-‘Aṭṭār, Dār al-kitāb al-‘arabī, Le Caire.

Ibn al-Jawzī, Abū al-Faraj ‘Abd al- Raḥman b. ‘Alī b. Mūḥammad al-Qurashī (m. 597/1201)

1992, *al-Muntazam fī tāriḫ al-mulūk wa al-umam*, éd. Muḥammad et ‘Abd al-Qādir ‘Aṭā, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth.

al-Kāfī, Thiqa al-Islām, Abū Ja‘far b. Ishāq (m.329/940)

1968, *al-Uṣūl*, éd. ‘Alī Akbar al-Ḡhafārī, Dār al-kutub al-islammiyya, Téhéran.

Ibn Khaldūn, Walī al-Dīn ‘Abd al- Raḥmān b. Muḥammad b. Muḥammad b. Abī Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan (m. 808/ 1406),

2000, *Tārīkh*, éd. Khalīl Shiḥāda, Dār al-fikr, Beyrouth.

Ibn Khallikān, Shams al-Dīn Abū al- ‘Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Barmakī al-Irbilī al-Shāfi‘ī (m. 681/1282)

1968, *Wafayāt al- a’yān*, éd. Iḥsān ‘Abbās, Dār al-tha āfa, Beyrouth.

Al- Kharasānī, Muḥammad Hāshim b. Muḥammad ‘Alī al-Maḥhadī (m.1248/1832)

S.D, Muntaḥab al-Twārīkh, Maṭba‘at Khūrshīd, Iran

Ibn kathīr, Imād al-Dīn Ismā‘īl b. ‘Umar (m.774/1373),

1998, *al-Bidāya wa al-nihāya*, éd. ‘Abd Allāh b. Abd al-Muḥsin al-Turkī, Dār Hajar, Le Caire.

al-Khaṣībī, Abū ‘Abd Allāh b. Ḥamadān (m.358/968)

1999, *al-Hidāya al-kubrā*, éd. Mu’sasa al-balāgh, Beyrouth

al-Maydānī, Abū al-Fiḍal Ahmad b. Muḥammad al-Naysābūrī (m.518/1124)

2004, *Majma’ al-amthāl*, ed. Muḥammad Muḥī al-Dīn ‘Abd al-Ḥamīd, Dār al-Ma‘rifa, Beyrouth.

al-Majlisī, Muḥammad Bāqir b. Muḥammadtaqī b. Maqṣūd ‘Alī, (m .1111/1699-1700)

1983, *Biḥār al-anwār*, Mu’sasa al-wafā’, Beyrouth.

al-Manqarī, Naṣar b. Mzāḥm (m.212/827)

1952, *Waq‘a Ṣiffīn*, ed. ‘Abd al-Salām Muḥammad Harūn, Mataba‘a al-Madanī, le Caire.

Ibn Manzūr, ‘Abī al-Fāḍl Jamāl al-Dīn, Muḥammad b. Makram (m.1311)

1981, *Lisān al- ‘Arab*, Dār al-Ma‘āri, le Caire.

al-Maqqadasī, Muḥammad b. Aḥmad b. Abī Bakar (m. 336/947)

1906, *Aḥsan al-taqāsīm fī ma‘rifa al-aqālīm*, Brill, Lyden

Ibn Maskawyh, Abū ‘Alī ‘Aḥmad b. Muḥammad,

- 1915, *Tajārub al-umam wa ta'āqub al-himam*, al-Tamadun al-ṣinā'iyya, le Caire.
- al-Mas'ūdī, Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn (m. 346/957),
- 1986, *Murūj al-dhahab*, éd : M. M. Qumayḥa, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, Beyrouth.
- al-Mustawfī, ḤamdAllāh al-Qazwīni, Ḥusayn (m. 750/1349),
- 1919, *Nuzhat al-Qulūb*, ed, Strange, Brill, Lyden.
- al-Najjāshī, Abū al-'AbbsAḥmadb. 'Alī b. Aḥmad (m. 450/ 1058),
- S.d, *al-Rijāl*, Téhéran.
- Ibn Quluya, Abū al-Qāsim Ja'far b. Muḥammad al-Qumī (m.368/978)
- 1996, *Kāmil al-ziyārāt*, ed. Jawād al-Qayyūmī, Mu'ssasa al-nashar al-Islamiyya, Qom
- Ibn al-Qurtubī, Kamāl al-Dīn Abū al-Faḍlal-Shaybānī (m.723/1323)
- 1962, *Talkhīṣmajma' al-adābft Mu'jumal-'llqāb*, éd. Muṣṭafa Jawād, Maṭba 'aal-Ḥāshmiyya, Damas.
- Ibn Rusta, Aḥmad b. 'Umar al-Fārisī, (m. 300/912)
- 1892, *al-A'lāq al-naḥṣa*, ed, J.De Goeje, Lyden
- al-Shaykh al-Mufīd, Muḥammad b. Muḥammad al-Nu'mān (m.413/1022)
- 1993, «al-Irshād » éd. Mu'sasat Āl al-Baīt, Beyrouth.
- al-Shabushtī, Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad (m.388/998)
- 2008, *al-Diyārāt*, ed, Kurkīs 'Awād, am-Mada, Damas
- al-Suywūṭī, Jalāl al-Dīn 'Abd al-Raḥman b. Bakar (m.911/1505)
- 2003, *Tārīkh, al-khulafā'*, Muḥammad Ghasān al-Ḥusaynī, wizāraal-'awqāf wa al-sh'ūn al-islamiyya, Qatar.
- al-Ṭabarī, Abū al-Ṭayyib Ṭāhir b. 'Abd Allāh b. 'Umar b. Ṭāhir (m. 405/ 1058),
- 1967, *Tārīkh al-rusul wa al-mulūk*, éd. Mḥammad Ibrāhīm, Dār al-ma'ārif, Le Caire.
- 2003, *Tārīkh al-rusul wa al-mulūk*, éd. Nawāf al-Jarrāḥ, Dār al-Ṣādar, Beyrouth

Ibn Ṭāwwūs, Ghayth al-Dīn Abū al-Muẓaffar ‘Abd al-Karīm b. Aḥmad b. Mūsā (693/1294)

1998, *Farḥa al-gharī fī ta’yyīn qabr amīr al-mū’minīn ‘Alī b. Abī Ṭālib ‘layhi al-salm fī al-Najaf*, al-Maṭba‘a al-ḥaydariyya, Najaf.

al-Ṭūsī, Abū Ja‘far Muḥammad b. al-Ḥasan b. ‘Alī, (m. 460/1068)

1946, *Tahdhīb al-aḥkām*, Dār al-Kutub al-islāmiyya, Tehéran.

al-Ṭūsī, Abū Ja‘far Muḥammad b. al-Ḥasan (m.460/1068)

1996, *al-Fahrist*, éd. Jawād al-Qayūmī, Mū’sasa nashr al-faqāha, Qom.

al-‘Umarī, Ibn Faḍl Allāh Shihāb al-Dīn (m.749/1348)

2010, *Masālik al-absār fī mamālik al-amṣār*, éd. Kāmil Salmān al-Jubūrī, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth

al-Zamksharī, Abū Qāsim Jār Allāh Maḥmūd (m.538/1143)

1981, *al-Jibāl wa al-amākin wa al-miyāh*, ed. Muḥammad Sādiq Baḥr al-‘Ulūm, al-Maṭba‘a al-ḥaydariyya, Najaf

Al-Zubaydī, Muḥibb al-Dīn Abū al-Fayḍ Muḥammad al-Husaynī (m.1205/1790)

S.D, *Tāj al-‘arūs min jawāhir al-qamūs*, ed. ‘Alī, al-Shīrī, Dār al-Fikr, Damas.

al-Zubaydī, Muḥammad Mustāfa (1205/1790)

s.d, *Tāj al-‘arūs min jawāhir al-qamūs*, Beyrouth.

Yaqūt, Abū ‘Abd Allāh Shihāb al-Dīn Yāqūt b. ‘Abd Allāh al-Ḥamawī (m. 622/ 1225),

1984, *Mu‘jam al-budlān*, Dār Ṣādir, Beyrouth.

1956, *Mu‘jam al-bulādn*, Beyrouth.

## **B-Documents d'Archives**

Rapports IANP :

Rapport s.n. 1980.

Rapport n°.117, 30/11/2010

Rapport n°.104,14/10/2010

Rapport n°.185, 30/11/2010

Rapport n°. 86,7/1/1986

Rapport n°.10, 14/11/2010

Rapport n°. 100, 7/7/1986.

Rapport n°.101, 7/7/1986

Rapport n°. 22,2006

Rapport n°.109, 21/11/2010

Rapport n°.103, 14/11/2010

Rapport s. n, 1976

Rapport n°.102, 14/11/2010

Rapport n°. 113, 28/11/2010

Rapport n°.107 ,15/11/2010

Rapport n°. 109, 5/12/2010

Rapport n°.107, 15/11/2010

Rapport n°.90, 8/10/2010

Rapport n°.111, 28/11/2010

Rapport n°. 92,8/11/2010

Rapport n°.89, 7/11/2010

Rapport n°. 112, 6/12/2010

Rapport n°. 103, 14/11/2010

Rapport, n°. 109, 11/11/2010

Rapport n°.35, 8/11/2010

Rapport n°.110, 7/11/2010

Rapport s.n. ,30/11/2010

Rapport n°.95, 9/11/2010

Archives ottomanes :

Archives de la salle de documentation du Cabinet (Bablali Evrak Odsal)

Archives de surveillance externe/ Documents de la Chambre du Commerce (Hariciy Nazareti Tercüme Odası Evrakı)

Archives de surveillance interne / documents administratifs (Dahiliye Nazareti Idare Evrakı)

Archives de surveillance interne /Bureau des registres (Dahiliye Nazareti Mektubi Kalemi)

Archives ottomanes du Premier Ministère (Başbakanlık Osmanlı Arşivi)

Archives britanniques

Annual Administration report of the health services for the years :

1921 co/696/4

1920 co/696/3

1923 co/696/5

Gouvernement of Iraq, Dept of health services, report of the Inspector Général of the years :

1926-1930 and 1923-1924.

(Intellegence report) :

No. 20 2OCT 1924 730/62/48225

NO 23, 24 12 and 26 November 1925 FO 371/10833/7276

No14 9 july 1925 FO 371 / 10833 / 4813 ;

General Staff, 1917, *Gazatteer of Arabia*, SIMLA

Great Britain, Annual Administration report of Najaf 1918 co/696/1.

Great Britain, Annual Administration report of Shamiya divison 1918 co/696/

Great Britain, Naval Intelligence Division, Iraq and the Persian Gulf, September 1944

Review of the civil administration of the occupied territoires of Iraq 1914-1918 FO 371/4148/34799

Report by her Majesty government to the meague of Nation on the administration of Iraq, 1929

Report on the work of indian section of the british consulate at Baghdad for the year 1933 and 1934

Reports of administration for 1918 of divisions and districts of the occupied territories in Mesopotamia. Volume I'

Report on Iraq 1920-25 CO 730/77/37753



Thomson to Clarendon, Tehran, no 50, 3 september 1869, FO 60/63

### C-Etudes contemporaines

‘Abd al-‘Azīz, Lumā, 2003, *al-Khadamāt al-‘āma fī al-‘Irāq*, Une thèse, l’université de Mossoul, Mossoul.

‘Abd al-Muṭulib, ‘Alī, 2011, *al-Ḥayāt al-fikriyya fī al-Najaf al-‘ashraf*, thèse université de Kūfa, al-Kūfa.

al-‘Abdly, Karīm, Mun‘am, 2016, *Islamic holy cities and it’s contemporary constituents case study: city of an an-Najaf*, Thèse présenter à le conseil de l’école de ingénierie de l’université de Bagdad, Bagdad.

‘Alī, Jawād, 1969, *al-Mufaṣṣal fī tāriḫ al-‘arab qabl al-islām*, Dār al-‘ilm li al-malāyyīn, Beyrouth.

‘Alī, Maḥmūd, 1946, « Tanqībāt al-Ḥīra », *Sumer*, n°.°2 /1, p.29-32.

al-‘Alī, Šālih Aḥmad, 1965, « Mantīqa al-Kūfa », *Sumer*, n. 21, p. 239-255.

Allahoof, Turath, 2016, « al-Taṭawur al-‘umrānī li al-Marqad al-Šarīf », dans Chatelard, Géraldine, 2016, *al-Najaf Tārīḫ wa ṭatawur al-madīna al-Muqaddasa*, UNESCO, Londre, P 46-85.

Allahoof Turath, 2012, *L’architecture du mausolée de l’imam Ali et l’urbanisme de l’ancien Najaf*, mémoire de master soutenu à luniversité Paris 1, Paris.

al-Alūsī, Maḥmūd Šukrī, 2008, *Aḫḫār Bagdad wa ma Jawaraha min al-Bilad*, éd. ‘Imād ‘Abd al-Salām Ra’ūf, Dār al-‘arabiyya li al-mawsū‘āt, Beyrouth.

al-Alūsī, Maḥmūd, Šukrī, 1927, *Tārīḫ masājid Baghdād wa athāriḥā*, Dār al-salām, Bagdad.

al-Amīn, Maḥdī Husayn, 1936, *Dalīl al-mamlaka al-‘iraqiyya*, Maṭba‘a al-Amīn:, Bagdad.

al-Amīn, Muḥammad Hadī, 1964, *Mu‘jam rijāl al-Fikr wa al-adab fī al-Najaf khilāl alf ‘ām*, Maṭba‘a al-Adāb, Najaf.

al-Amīn, Muḥsin, 1982, *A ‘yān al-Šhī‘ā*, Maṭba‘a mū’sas Jawād, Beyrouth.

Antun, Thallein, 2016, *The Architectural Form of the Mosque in the Central Arab Lands, from the Hijra to the End of the Umayyad Period, 1/622-133/750*, BAR international series 2790.

al-Anṣārī, Ra'ūf Muḥammad 'Alī, 2000, *al-Najaf al-ashraf madīna islāmiyya 'arīqa*, Islamic center, London.

al-Asadī, Ḥasan, 1975, *Thawra al-Najaf*, Dār al-Ḥuriyya, Bagdad.

al-Asadī, Mīrzā Karīm, 2000, *al-Najaf al-Ashraf ishāmāt fī al-Ḥadāra al-insāniyya*, Islamique Center, London.

al-Asadī, Mīrzā Karīm, 2007, *Tārīkh al-Ḥīra wa al-Kūfa*, Dār al-Kutub wa al-wathā'iq, Iraq

al-Asadī, Muḥammad Hādī, 2011, « al-Najaf al-Ashraf fī Thalāth Rahlāt », *Āfāq Najafiyya*, n°24, p. 164-182.

al-'Ataba al-'alawiyya al-muqaddasa, 2011, *Dalīl al-'ataba al-'alawiyya al-muqaddasa*, Manshūrt al-'ataba al-'alawiyya al-muqaddasa, Beyrouth.

al-A'zamī, Khālīd Khalīl, 1980, *al-Zakhārif al-jidāriyya fī athār Bagdad*, Dār al-rashīd, Bagdad.

al-'Azzāwī, 'Abbas, 1935-1956, *Tārīkh al-'Irāq bayn al-iḥtilalayn*, Dār al-'Arabiyya li al-Mawsū'āt, Bagdad.

al-'Azzāwī, 'Abbas, 1973, *'Ashā'ir al-'Irāq*, Maṭba'a Bagdad, Bagdad.

Baḥr al-'Ulūm, Muḥammad Maḥdī, 1906, *al-Rijāl al-saiyyd Baḥr al-'Ullūm, al-fawā'id al-rijāliyya*, Maṭba'a al-Adāb, Najaf.

Baḥr al-'Ulūm, Ja'far, 1936, *Tuḥfat al-'Ālam fī Sharah Khuṭbat al-Ma'ālam*, Maṭba'a al-Gharī, Najaf.

al-Balāghī, 'Abd al-Ḥijja, 1947, *Tārīkh Najaf al-ashraf wa ḥirah*, Téhéran.

Barthold, W. and Boyle, J. A., "Djuwaynī", in: Encyclopédie de l'Islam. Consulted online on 03 September 2018

[http://dx.doi.org.ezproxy.univparis1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_2131](http://dx.doi.org.ezproxy.univparis1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2131) First published online: 2010

al-Baṣrī, Ishū, ‘Adnān, *Sīra al-abā’ aladhīn asāsū Diyarāt fī mamlakatay al-Furs wa al-‘Arab*, traduction de Syriac vers l’arabe par Polus Shīkhū, Mūsīl, 1939, *Diyarāt fī Mamlakatay al-Furs wa al-‘Arab*, Ed. P. Albert Abouna, Bagdad, 2006.

Beeston, A.F.L., “Tubba’”, in : *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 <[http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_7600](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_7600)>

First published online : 2012 First print edition : ISBN : 9789004161214, 1960-2007

Bellamy, James, 1985, « A new reading of the Namarah inscription » *Journal of the American Oriental Society* (New Haven, Conn.) 105/1, 31-51.

Behrens-Abouseif, Doris, “Muḡarnas”, in: *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5460](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5460)>  
First published online: 2010

Billerbeck, Margarethe, 2014, *Stephani, Byzantii Ethenica*, Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston

Blunt Anne, 1881, *A Pilgrimage to Nejd*, John Murray, and London.

Bosworth, C. E., “Bādḡīr”, in: *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_8384](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_8384)>  
First published online: 2010

Bosworth, C.E., “Sardāb”, in: *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6631](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6631)>  
First published online: 2010

Bosworth, C.E., “Shāpūr”, in : *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, Edited by : P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_6828](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_6828)  
First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Bowen, H. and Bosworth, C.E., “Nizām al-Mulk”, in: *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5942](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5942) First published online: 2010

Bṭāṭū, Ḥana, 1990, *al-'Irāq*, trad. 'Afif al-Bazāz, Mu'sasa al-abḥāth al-'arabiyya, Beyrouth.

al-Burāqī, Husayn Aḥmad d, 2003, *Tārīkh al-Kūfa*, al-Maktaba al-Ḥaydariyya, Qom.

al-Burāqī, Husayn Aḥmad, 2007, *al-Yatīma al-ghawariyya w a al-tuḥfa al-najafiyya*, al-Maktaba al-Ḥaydariyya, Qom.

al-Burāqī, Husayn b. Aḥmād al-Najafī, 1937, *Tārīkh al-Kūfa*, al-Maṭb 'a al-Ḥaīdarriyya, Najaf.

Calmard, J., “Muḏjtahid”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0775](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0775)>  
First published online: 2010

Calmard, J., “Āyatullāh”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_8370](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_8370)>  
First published online: 2010

Calmard, J., “Marḏja ‘-i Taklīd”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0684](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0684)>  
First published online: 2010

Canard, M., “al-Djazīra”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_2054](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2054)  
First published online: 2010

Candler, Edmund, 1919, *Pilgrimage to the shrine at Najaf*, Arabia MW.

Chatelard, Géraldine, 2017, « Ashura Rituals in Najaf : The Renewal of Expressive Modes in a Changing Urban and Social Landscape »: Chatelard, Géraldine et al, 2017, *al-Najaf portrait of a holy city*, UNESCO, Paris.

Chatelard, Géraldine, 2017, *Portrait of a holy city*, ed. Sabrina Mervin, Robert Gleave and Géraldine Chatelard UNESCO, Paris.

Chatelard, Géraldine, 2016, *al-Najaf Tārīkh wa ṭaṭawur al-madīna al-Muqaddasa*, UNESCO, Londre.

Christensen, Arthur, 1936, *Iran sous les sassanides*, Munksgaard, Copenhagen, traduit Yaḥyā al-Khashshāb, 1975, *Irān fī 'ahd al-sasaniyyīn*, Dār al-naḥḍa al-'arabiyya, Beyrouth.

Cuinet, Vital, 2001, *La Turquie d'Asie : géographie administrative statistique descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie-Mineure, 2, Les provinces arabes Alep, Mossoul, Bagdad, Bassorah*, ISIS, Istanbul.

Creswell, K.A.C., "Architecture", in : Encyclopédie de l'Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0062](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0062) First published online: 2010

al-Damalūjī, Şiddīq, 1952-1953, *Midḥat Bāshā*, Maṭba‘aal-zamān, Bagdad.

Dār al-Mashriq, 1986, *al-Munjid fi al-luġha al-‘arabiyya*, Beyrouth.

Daryae, Touraj, 2009, *Sasanian Persia The Rise and Fall of an Empire*, I.B. Tauris, London.

al-Dayūjī, Sa‘īd, 1975, « al-Bayt al-Mawṣillī », *al-Turāth al-sha‘bī*, n°. 6

Denoix, Sylvie, 1999, *le Khan al-Khalili*, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.

De Villard, Ugo Monneret, 1940, *Le chiese della Mesopotamia*, Pont. Institut Orientalium Studiorum, Roma.

Dieulafoy, Jane, 1887, *Une archéologue en perse*, Bibliothèque numérique romande.

Djaīt, Hishām, "al-Kūfa", in : Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by : P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_COM\\_0536](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_COM_0536) First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Djaīt, Hishām, 1986, *al-Kūfa naissance de la ville islamique*, G.P. Maisonneuve et Larose, Paris.

Donldson, Dwight., 1933, *The Shi'ite religion : history of islam in Peersia and Iraq*, Londres., traduit en arabe ‘, 1946, ‘*Aqīda al-shī‘a*, Maṭba‘a al-Sa‘āda.,

Doris, Behrens, 1989, *Islamic architecture in Cairo*, London.

Drower, E.S Ethel Stefana, 1923, *By Tigris, and Euphrates*, Hurst and Blackett, London.

Drower, E.S. Stevens Lady, 1923, *By Tigres and Euphrates*, London. (Maison de l'édition).

Dupré, Adrien, 1831, *Voyage en Perse*, J.G. Dentu, Imprimeur-Libraire, Paris

Dussaud, Rene, 1907, *les arabes en Syrie avant l'islam*, Ernest Leroux, Paris.

Elisséeff, N., “Khān”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020  
<[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0492](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0492)>  
First published online: 2010

Al-Faḍīl, ‘Abd Hādī, 1966, *Dalīl al-Najaf al-ashraf*, Maṭba‘a al-tarbiya, Najaf,

Fahd, T., “Sādin”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020  
<[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6420](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6420)>  
First published online: 2010

Fākhūrī, Maḥmūd, 2002, *Mawsū‘at Waḥdāt al-Qiyyās*, Maktabat Libnān Nāshrūn, Beyrouth.

Al-Farṭūsī, Ṣalāḥ Maḥdī, 2010, *Marqad wa ḍarīḥ amīr al-mū‘minīn*, al-‘Atabat al-‘Alawiyya al-Mūqadasā, Najaf.

Faṣṣal, Muḥammad al-Arḥīm, 1975, *Tatawūr al-‘Irāq*, Maṭaba‘a al-jamhūriyya, Mossoul.

al-Fatlāwī, Kazīm, 2000, *Mashahīr al-madfūnīn fī al- ṣaḥn al-‘alawī al-sharīf*, Maṭba‘a al-Ghadīr, al-Najaf.

Fayyāḍ, ‘Abd Allāh, 1972, *Tārīkh al-tarbiya ‘ind al-imāmiyya wa aslāfihim min al-shī‘a bayn ‘aṣray al-Ṣādiq wa al-Ṭūsī*, Maṭba‘a Asad, Bagdad.

Fernea, Robert et Wm. Roger Louis, 1991, *The Iraqi Revolution of 1958*, The old Social classes revisited, London.

Fiey, J.M., 1959, *Mossoul Chretienne*, Imprimerie catholique, Beyrouth

Fisher, Greg, 2020, *Rome, Persia, and Arabia shaping the middle east from Pompey to Muhammad*, Henry Ling UK

Fontanier, Victor, 1846, *Voyage dans l’Inde*, Chez Paulin, Paris.

Francis, Bashir Yousif, 2017, *Encyclopedia of cities and sites in Iraq*, E-KUTUB Ltd,

Frye, R.N. (Ed.), 1975, *The Cambridge History of Iran*, Cambridge University Press.

al-Furātī, 1913, « al-Mā’ fī al-Najaf », *Lughā al-‘Arab*, n°.22/II, p. 457-462

Gagé, Jean, 1964, *La montée des Sassanides*, Éditions Albin Michel, 1964, Paris.

- Gaube, Heinz, 1979, *Iranian cities*, Newyork university press, Newyork
- Gokhan, Centinsays, 2005, *Ottoman Administration of Iraq, 1890-1908*, Routmedge, Newyork
- Grabar, Oleg. 2006, "The Architecture of the Middle Eastern City : The Case of the Mosque." Dans Lapidus I., 2006, *Islamic Art and Beyond*, volume III, Constructing the Study of Islamic Art. Hampshire : Ashgate Publishing Limited,
- Grabar, O., "Īwān", in: Encyclopédie de l'Islam. Consulted online on 06 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_3713](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_3713) First published online: 2010
- Graf, D.F. and Fahd, T., "Nabaʿ", in: Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_COM\\_0829](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_COM_0829) First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007
- al-Ḥakīm, ʿIssa, 2012, *Des étapes dans l'histoire de la de Najaf Al-Ashraf*, dans Rastbeen, Ali, 2012, *La géopolitique de Najaf*, ISESCO, Paris, p. 139-146.
- al-Ḥakīm, Ḥasan, 2008, « The Designing of The Islamic Arabic City (Najaf and Kufa as models) », *Ādāb al-Kūfa*, n°. 1, p. 11-33
- al-Ḥadīthī, Nizār, 2001, « Mulāḥzāt awaliyya ʿan madrasa al-ʿalimfī al-Kūfa », *al-Kūfa*, t. 5, n°. 1, p. 28-35
- al-Ḥakīm, Ḥasan ʿIsā, 2006, *al-Mufaṣṣalḥī tarīkhal-Najaf*, al-Maktabā al-ḥaydariyya, Qom.
- al-Ḥakīm, Ḥasan, 1984, « al-Asrā al-inklīz wa mudḥākiratuhum ʿalā juadrānal-Shīlānḥī al-Najaf », *al-Afāqal-najafiyya*, n°.10, p. 30-35
- al-Ḥakīm, Ḥasan, 1982, « Aswārmadīnaal-Najafal-asharaf », *Sumer*, n°. 38/2, p. 211-218
- al-Ḥakīm, Ḥasan, 1975, « al-Judhūral-tārīkhiyyali-nashʿā madrasaal-Najaf », *al-Rābiḥa*, n°. 2, p. 35-50
- al-Ḥakīm, Ḥasan, 1975, *al-Shaykhal-Ṭūsī*, Matbaʿaal-Adab, al-Najaf.
- Ḥamūdī, Khālīd, 2003, *al-ʿAmāraal-baghdādiyya*, al-Majmaʿ al-ʿilmī, Bagdad
- al-Ḥanbalī, ʿUthmān, 1983, *Unwān, al-majd fī tārikh Najd*, Dār al-Malik ʿAbd al-ʿAzīz, Riyad.

al-Ḥasanī, Ḥāshim Fayyāḍ, 2001, *Ḥayā al-imām Abū al-Ḥassan al-iṣfahānī*, Maṭba‘a Markaz al-buḥūth wa al-Dirasāt, Beyrouth.

al-Ḥassānī, Husayn Jihad, s.d, *al-Madāris al-dīniyya fī al-Najaf al-ashraf*, Maṭba‘a Ahal al-Bayt, Najaf.

al-Ḥassānī, Husayn Jihād, s.d, *al-Madāris al-dīniyya fī al-Najaf al-ashraf*, Jam‘iyya Muntadā al-nashr, Najaf.

Hawting, G. R., “Khālīd b. ‘Abd Allāh al-Ḳasrī”, in : Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_4145](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_4145) First published online : 2010

Hawting, G.R., “al-Mukhtār b. Abī ‘Ubayd”, in : Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5473](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5473) First published online: 2010

Hinz, W., “Dhirā‘”, in : Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by : P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_1825](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_1825) First published online : 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Hinz, W., “Farsakh”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_2299](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_2299) First published online: 2010

Ḥirz al-Dīn, Muḥammad, 1964, *Ma‘ārif al-rijāl*, Maṭba‘a al-Udabā’, Najaf.

Ḥirz al-Dīn, Muḥammad, 1997, *Tārīkh al-Najaf al-Ashraf*, Maṭba‘a Nagarash, Qom.

Ḥirz al-Dīn, Muḥammad, 1952, *Marāqid al-ma‘ārif*, Maṭba‘a Mahr, Qom.

Hinds, Martin. “Kufan Political Alignments and Their Background in the Mid-Seventh Century A.D.” *International Journal of Middle East Studies*, vol. 2, no. 4, 1971, pp. 346–367.

Ibrāhīm, Muḥammad Jabr, 2006, *al-Bī‘a al-ijtimā‘iyya wa al-’iqtisādiyya wa athāruhā fī al-fikral-siyāsī*, M2 à l’université d’al-Kūfa, al-Kūfa.

al-Ibrāhīmī, ‘Abdalal-Hādī ‘Abbās, 2013, *Quṭbal-Dā’ira*, al-Nibrās, Najaf.



Imber, C.H., 1979, « The persecution of the Ottoman Shī'ites according to the mühimme defterleri, 1565—1585 », *Der Islam*, n°.56/ 2, p. 245–273

al-Işfahānī, Muḥammad Mahdī, 1968, *Aḥsan al-wadī'a fī tarājim mashahīr mujtahidī al-Najaf*, al-Maṭba'a al-Ḥāidarrīyya, Najaf.

Issawī, Charles, 1971, *Economic history of Iran, 1800-1914*, University of Chicago Press, Chicago.

Abū Ishāq, Rafā'il, 2008, *Tārīkh Nasārā al-'Irāq*, Qadmūs, Beyrouth.

Abū Ishāq, Rafā'il, 1960, *Aḥwāl naşārā Baghdād fī 'ahd al-khilāfa al-'abbāsiyya*, Maṭba'a al-shafiq, Bagdad.

Abū Ishāq, Rafā'il, 1955, *Madāris al-'Irāq qabl al-islām*, Maṭba'at al-shafiq, 1955, Bagdad

“īwān”, in : Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Glossary and Index of Terms, Edited by: P.J. Bearman, Th. Banquis, C.E. Bowworth, E. van Donzel, W. P. Heinrichs Bowworth. Consulted online on 06 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_ei2glos\\_SIM\\_gi\\_01911](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_ei2glos_SIM_gi_01911) First published online : 2012 First print edition : ISBN : 97890041444484, PAGES 137-592, 20090501

Jawād, 'Alī, 1969, *al-Mufaşşal fī tārīkh al-'Arab qabl al-islām*, Maktab al-Nahḍa, Bagdad, Dar al-'Ilm li al-Malayyīn, Beyrouth.

al-Janābī, Kāzam, 1967, *Takhtīṭ Madīna al-Kūfa*, Dār al-Jumhūriyya, Bagdad.

al-Jabūrī, Kāmil Salmān, 2010, « Sadana al-'ataba al-'alwūiyya fī al-Najaf al-Ashraf », al-Afāq najafīyya, n°. 19.

al-Jubūrī, Kāmal Salmān, 1977, *Masājīd al-Kūfa*, Maṭba'a al-Nu'mān, Najaf.

al-Jaşşās, Mu'ayd, s.d, *Dalīl al-Najaf*, Maṭba'a al-jawādayn, Najaf.

Warren, J. & Fethi, Ihsan, 1982, *Traditional Houses in Bagdad*, Coach Publishing House, Horsham Sussex.

al-Ka'bi, N., «Report on the Excavations of Hira in 2010–2011» *Journal of The Canadian Society for Syriac Studies*, vol. 12, 2012, pp. 3–10.

Kaḥḥāla, 'Umar, Ridā, 1960, *Mu'jam al-m'alifīn*, Maṭba'a al-taraqī, Damas.

Kamūna, Haydar, 2009, « Ahamiyya al-Muḥāfaẓa ‘alā al-aswāq al-turāthiyya fī al-mudn al-‘irāqiyya », *Afāq Najafiyya*, n°. 13.

Kamūna, Haydar, 2012, *le patrimoine historique et architecturale de la ville de Najaf*, dans Rastbeen, Ali, 2012, *La géopolitique de Najaf*, ISESCO, Paris, p. 285-380.

Kamūna, Haīdar, 2008, « al-Haykal al-ḥaḍarī li madīna al- Najaf al-qadīma, al-mashākil wa al-ḥulūl », *Afāq Najafiyya*, n°. 10, p. 35-69.

Karkūklī, Rassūl, s.d. ,*Dūḥa al-Wazzarā’ fī Tārīkh Waqqā’* ‘ Baghdād al-Zawrā’ , Bagdad.

Kohlberg, E., “Muslim b. ‘Aḳīl b. Abī Ṭālib”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5596](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5596) First published online : 2010

Kramers, J.H. and Bosworth, C.E., “*Shuṣhtar*”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 05 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6995](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6995) First published online : 2010

Kāshīf al-Ghīṭa’, Muḥammad Husayn, s.d, *al- ‘Aqabāt al- ‘abriyya fī ṭabaqāt al-ja ‘fariyya*, s.l

Kennet, Derek , 2005, « On the eve of Islam :Archeological evidence from eastern Arabia », *Antiquity* 79 (303), p. 107-118.

al-Khālīdī, Ḥamza ‘Abbās Husayn, 2017, *al-Mabānī al-turāthiyya fī al-Najaf al-Ashraf*, al-Rāfad, Bagdad.

al-Khalīlī, Ja‘far, 1965, *Mawsū‘a al- ‘Atābat al-Muqadasa*, Department de Najaf, Beyrouth.

al-Khaṣārī, Muḥammad Bāqr al-Mūsawī, 1979, *Rawḍāt al-jannāt*, Maṭba‘a Mahr,Qom.

al-Kharasānī ‘Abd al-Muṭalab al-Mūsawī, 2009, *Masājid wa ma‘ālim fī al-rawḍa al-ḥaydarriyya*, Maṭba‘a al-‘Irāq, l-Diywāniyya.

Khaṣbāk, Ja‘far Husayn, 1968, *al- ‘Irāq fī ‘ahd al-maghūl al-ilkhāniyyīn*, Maṭba‘a al-‘Ānī, Bagdad.

Khaṣbāk, Ja‘far Husayn, 1968, *al- ‘Irāq fī al- ‘ahd al-ilkhānī*, Maṭba‘a al-‘Ānī, Bagdad.

Khawājā, ‘Abd al-Karim, 1985, *al-Ṭalab ‘alā mawāqif al-sayyārāt fī madīna al-Najaf al-qadīma*, mémoire à Markaz al-takḥfīt al-ḥaḍarī wa al-iqlīmī li al-dirāsāt al-‘ulyā, Bagdad.

al-Khayyāt, Ja'far, 1964, « Mushāhadāt Tiksira (Teixirah) fī al-‘Irāq », *al-Aqlām*, n° 4.p. 135-150.

al-Khazrajī, Naḍīr, 2012, *Ashri ‘a al-bayān*, Bayt al-‘ilm, Beyrouth.

al-Khurasānī, Mirza Mahdī, 1949, *Mu‘jizāt wa karāmāt a’ima athār*, Téhéran.

Kister, M.J., 1965, « Al-Ḥīra : Some Notes on Its Relations with Arabia », *Arabica* 15 (1968) : 143-169

al-Kubaysī, Falāḥ Ṣabāḥ, 2009, *al-Najaf al-ashraf dirāsa takhtīyya ‘umraniyya*, Bahrain.

al-Kūfi, Muḥammad ‘Abbūd, 1953, *Nuzhat al-Gharī*, al-Gharī, Najaf.

Lapidus I., 2006, *Islamic Art and Beyond*, volume III, Constructing the Study of Islamic Art. Hampshire : Ashgate Publishing Limited.

Lammens, H., 1928, *L’Arabie occidentale avant l’hegerie*, Beirut.

Lassner, Jacob, 1968, “The caliph’s personal domain : The city plan of Baghdad reexamined.” *Kunst Des Orients*, vol. 5, no. 1, 1968, pp. 24–36. *JSTOR*, *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/20752346](http://www.jstor.org/stable/20752346).

Lawrence, G. Potter, 2009, *The Persian Gulf in History*, Palgrave Macmillan, Newyork.

Le Strange, Guy, 1905, *The lands of the eastern caliphate*, Cambridge university press, London.

Lewis, B., “‘Abbāsides”, in : *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0002](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0002)  
First published online : 2010

Litvak, Meir, 1991, *The Shi’i Ulama of Najaf and Karbala*, une thèse à l’université de Harvard, Cambridge Massachusetts

Loftus, William, 1857, *Travels and reseakches in Chaldja and Susiana*, Robert Carterand Brothers, Newyork.

Longrigg, S.H., “‘Āna”, in : *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, Edited by : P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_0647](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_0647)  
First published online : 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

- Loggiring, Stephen, 1968, *Four Centries of Modern Iraq*, Librairie du Liban , Beyrouth
- Longrigg, Stephen Hemsley, 1968, *Four centuries of modern Iraq*, Farnborough : Gregg, Londres.
- Lorimer, J.G, 1908-1915, *Gazetter of the Persian Gulf, 'Omān and central Arabia, Geographical*, Superintendent Government, Calcuta, India.
- Loosley, Emma, 2012, *The architecture and liturgy of the Bema in the forth to sixth Centry Syrin churches*, Brill, Lyden et Boston)
- Madelung, W., “Kāshif al-Ghiṭā’”, in : Encyclopédie de l’Islam. Consulté online on 05 September 2018, le lien : [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_3971](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_3971) First published online: 2010
- Maghniyya, Muḥammad ‘Alī, 1963, *diwal al-Shī’a fī al tārīkh*, al-Adāb, Najaf.
- Maḥbūbā, Ja‘far Bāqir, 2009, *Māḍy al-Najaf wa ḥaḍiraḥā*, 3 vols, Dār al-ḍwā’, Beyrouth.
- Maḥbūba, Ja‘far Bāqir, 2009, *Māḍy al-Najaf wa ḥaḍuraḥā*, Dār al-aḍwā’, Beyrouth.
- Māhir, Su‘ād, 1969, *Mashhad al-’imam ‘Alī fī al-Najaf wa mā bih min al-hadāyiā wa al tuḥaf*, Dār al-Ma‘ārif, le Caire.
- al-Makī, al-Sayyid al-‘Abbās al-Husaynī al-Mūsawī, 1993, *Nuzha al-jalīs wa muniya al-adīb al-anīs*, al-Maktaba al-ḥaydarriya, Najaf.
- Ma‘rūf, Bashshār ‘Awwād, 1985, *Madāris al-’Irāq fī al-’aṣr al-’abāssī*, Ḥaḍara al-’Irāq, Bagdad.
- Ma‘rūf, Nājī, 1973, *‘Ulamā’ al-niḏāmīyyā wa madāris al-sharq al-islamī*, Bagdad.
- Ma‘rūf, Basshhār ‘Awwād, 1985, *al-Ta’līm wa ḥaḍāra al-’Irāq*, Dār al-ḥuraiyya, Bagdad.
- Massignon, Louis, 1935, *Explication du plan de Kufa*, Imprimerie de l’Institut français d’archéologie orientale, le Caire.
- Massignon, Louis, 1910, *Mission en Mésopotamie (1907-1908) T. 1, Relevés archéologiques*, Imprimerie de l’Institut français d’archéologie orientale, le Caire.
- Massignon, Louis, 1963, *Opera Minora*, ed. Moubarac Youakim, Dār al-Ma‘āraf, Beyrouth.

al-Mawṣilī, Sulaymān Sā'igh, 2013, *Tārīkh al-Mawṣil*, éd. 'Abd al-Khāliq b. 'Abd al-Latīf b. Ḥasan al-Mawṣilī, Dār al-Kutub al-'ilmiyyt, Beyrouth.

Meinecke, M., "al-Raḳqa", in: Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_COM\\_0907](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_COM_0907)  
First published online : 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Mirza, Mu'amil Salīm, 2009, « 'Amāraal-madārisal-dīniyyafi Madīnaal-Najafal-Ashraf », *al-Turāth al-najafī*, n° 1, p. 206-298.

Morony, M., "Sāsānids", in: Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_6661](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_6661)  
First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Morony, Michael G, 1984, *Iraq after the Muslim Conquest*, Princeton University Press, New Jersey.

Muḥammad, 'Alī 'Abd al-Raḥīm, 1972, *al-Muṣliḥ al-mujaḥid Muḥammad Kāzīm al-Khurasānī*, Maṭba'a Nu'mān, al-Najaf.

Muḥiyy al-Dīn, 'Abd al-Razzāq, 1957, *Adab al-Murtaḍā fī sīratihī wa athārihi*, Maṭba'a al-Ma'ārif, Bagdad.

al-Mulk, 'Adīb, 1985, *Safrnāmah 'Adīb al-Mulk bi 'atabāt (dalīl al-zā'irīn)*, Téhéran.

Muller-Wiener, Martina, 2015, « Archaeological survey of al-Hīra/Iraq », *Fondation Max van Berchem*, n.19, p5-7

Mū'nis, Husayn, 1978, *al-Masājīd*, Maṭba'a 'Ālam al-ma'rifa, Kuweit.

al-Mūsawī, Mūsa, 1989, *al-Shī'a wa al-Tashyyu'*, le Caire.

al-Mūsawī, Muṣṭafa 'Abbās, 1982, *al-'Awāmil al-tarīkhiyya li nsha'a wa taṭawur al-mudn al-'arabiyya al-islāmiyya*, la ministre de culture Irakienne, Bagdad.

al-Muslamī, Muḥammad b. 'Alī b. 'Abdallah b. Ḥamad Ḥirz al-Dīn, SD, *Kitāb al-Nawādr*, Najaf

al\_Muslamī, Muḥammad b. 'Alī b. 'Abdallah b. Ḥamad Ḥirz al-Dīn, SD, Ma'ārf al-Rijāl, ed Ḥirz al-Dīn, Maṭb'at al-Ādāb, Najaf

Musil, Alois, 1927, *The middle Euphrates a topography Itinerary*, Czech academy of sciences and arts and of Charles Crane, New York

Musil, Alois, 1928, *Palmyrena, a topographical itinerary*, Czech Academy of Sciences and Arts and of Charles R. Crane, Newyork

Muṣṭafa, Muḥammad ‘Alī, 1954, « Taqrīr Awwalī ‘an al-tanqīb fī al-Kūfa », *Sumer*, n°.10 , p.73-85.

Muṣṭafa, Muḥammad ‘Alī, 1956, « al-Tanqīb fī al-Kūfa li al-Mawsam al-Thālath », *Sumer*, n°.12, p. 3-33.

Muṣṭafa, Muḥammad ‘Alī, 1963, « al-Tanqīb fī al-Kūfa », *Sumer*, n°.19, p. 36-65.

al-Mustawfi, ḤamdAllāh al-Qazwīni, 1929, *Sharḥ zandkāfī*, Téhéran.

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 1964, *Wādī al-salām fī al-Najaf al-ashraf min awsa’ maqābr al-‘ālam*, Maṭba‘at al-Nu‘mān, Najaf.

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 2016, al-Qayṣariyya al-kutubiyyaal-qadīmafī al-Najafal-ashraf, sur le site de Dhākiraal-Najafal-wathā’iqiyya, cconsulté le 29/08/2018, lelien :<http://www.alnoor.se/article.asp?id=275290>

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 2013, « al-‘Aysh fī madīna al-Najaf al-qadīma », *Zilālal-khayma*, n°.12.

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 2012, *Maqbar al-Najaf al-Ashraf, Turāth ‘Ālamī*, Markazal-nūrlial-dirāsāt, consulté le 29/08/2018, le lien : <http://new.alnoor.se/article.asp?id=101345>

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 2012, *al-Taṭawur al-murfulūjī lisāḥatal-Mīdān (Bābal-Wilāya) fī al-Najaf khilāl mā’atī ‘ām 1811-2012*, Markaz al-nūrlī al-dirāsāt, consulté le 29/08/2018, le lien <http://www.alnoor.se/article.asp?id=171299>

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 2011, *Madīna al-Najaf ‘abqariyyāt al-ma’ānī wa qudsiyya al-makān*, Dār al-shu’ūn al-thaqāfiyya al-‘amma, Bagdad.

al-Muḏaffar, Muḥsin ‘Abdal-Ṣāḥib, 1982, *Madīnaal-Najafal-Kubrā, Dāral-huriyya*, Bagdad.

al-Muẓaffar, Muḥsin ‘Abdal-Şaḥab, 1982, *Madīnaal-Najafal-kubraā dirāsafī nashaātihā wa ‘alāqatihā al-iqlīmiyya*, Dāral-Hurayya, Bagdad.

al-Muẓaffar, Muḥammad Riḍa, 1960-1961, *‘Aqā’id al-’Amāmiyya*, le Caire.

al-Muẓaffar, Riyāḍ 2005, *Fahm al-madīna al-’arabiyya al-islmiyya bi kawnihā nīzaam fī ḍaw’ al-mutaghāyyirt al-ijtiā’iyyadiyya wa al-iqtisādiyya wa al-tiknūlūjiyya*, mémoire à l’université de Bagdad, Bagdad.

Nau, François, 1933, « les arabes chretiens de Mesopotamie et de Syrie, du VIIe au VIIIe siècle », *Cahiers de la Société asiatique* : 1<sup>re</sup> série, t. 1, p. 3-136

Nafīsī, ‘Abd Alāh Fahd, 1973, *Dawr al-Şhī’a fī Taṭawur al-’Irāq al-sīyāsī al-ḥadīth*, Beyrouth.

al-Najafī, Muḥammad Husayn Ḥikmat, 2015, « al-Kūfa wa al-Najaf fī rahlat al-ḥajj al-fārisiyya », *al-Kūfa*, n°. 5, p. 245-282.

Naqqāsh, ‘Ishāq, 1996, *Şhī’a al-’Irāq*, trad. al-Na‘īmī ‘Abd al -Ilah, Dār al-Madā, Damas.

al-Nāşirī, (prénom), 2005, *al-Muntaẓam*, Publication de mausolée d’Imam ‘Alī, Najaf.

Nāşr, Husām Sājt, 2013, *al-Taḥawalāt al-Mūrfūlūjiyya fī Marākz al-mudun al-Tārīkhiyya*, une thèse presenter à l’université de Bagdad, Bagdad.

Niebuhr, Carsten, 1780, *Voyage en Arabie*, S. J. Baalde et Barthelimy, Amsterdam et Autriche.

Norman, Calder, 1981, *Zakāt in Imāmī Şhī’ī Jurisprudence, from the Tenth to the Sixteenth Century*, Une theses à l’université de London. London.

Northedge, Alastair, Bamber Andrina, Roaf Michael, 1988, *Excavation at Ana*, Aris et Phillips, England.

Northedge, Alastair, 1990, The racecourses at Sāmarrā’. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 53(1), 31-56. Doi : 10.1017/S0041977X00021236

Northedge, Alastair, 2000, « *Entre Amman et Samarra : l’archéologie et les élites au début de l’Islam (VIIe-IXe siècles)* », mémoire d’habilitation à diriger des recherches, Université de Paris I. (unedit)

Northedge, Alastair, 2005, *The Historical Topography of Samarra*, Fondation Max van Berchem, London.

Northedge, Alastair, 2006, « The qubba al-Şulaybiyya and its interpretation », *Sifting sands reading signs*, ed. Fehérvári, G., Brend, B., Baker, P. L, P.71-82, London.

Northedge, Alastair, 2009, « Umayyad Desert Castles and Pre-Islamic Arabia 243-260 in Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes between Late Antiquity and Early Islam in Bilad al-Sham », *Orient Archäologie* 24, ed. Bartl, K., & Moaz, A., Rahden/Westf.

Northedge, A., “Sāmarrā”, in : Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 04 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6573](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6573)  
First published online: 2010

Northedge, A., “al-Uk<sup>h</sup>aydir”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 04 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_7692](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_7692)  
First published online : 2010

Northedge, Alastair, Kennet, Derek, 2015, *Archaeological Atlas of Samarra*,

Northedge, Alastair, 2016, « Ta’sīs al-Mudun al-Thalāth al-Hīra, wa al-Kūfa, wa al-Najaf », *al-Najaf Tārīkh wa Taṭawar al-Madīna al-Muqadasa*, UNESCO P 29-49.

Pedersen, J., Hillenbrand, R., Burton-Page, J., Andrews, P.A., Pijper, G.F., Christie, A.H., Forbes, A.D.W., Freeman-Greenville, G.S.P. and Samb, A., “Mas<sup>d</sup>jid”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0694](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0694) First published online: 2010

Pedersen, J., Makdisi, G., Rahman, Munibur and Hillenbrand, R., “Madrasa”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 03 March 2020 [http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0610](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0610) First published online: 2010

Peters, John Punnet, 1897, *Nippur or explorations and adventures on the Euphrates*, Volume II, G.P. Putmans sons, London.

Peres Yaqūbīs, inconnu, 1890, *Shu‘raā’ al-Naşrāniyya*, Maṭba al-Abā’ al-Murasālīn al-Yasū‘īyn, Beyrouth.

Pini, Nicolo, 2019, *Arab settlements*, Archaeopress Publishing Ltd, Oxford

Qāshā, Suhyl, 2010, *TārīkhNaşara al-‘Irāq*, al-Furāt, Bagdad

Qadhīfa, Mālik Şabrī, 2006, *Şūra al-‘amāra al-‘irāqīyya qabal al-Islām*, Thèse présenter à l’université de Bagdad, Bagdad.



Qāyā, Dilāk, 2008, *Karbalā' fī al-arshīf al-'uthmānī dirasa wathā'iqiyya*, trad. Muntaṣir Hāzim,, Dār al-'arabiya, Beyrouth.

Rabbat, Nasser, “Riwāk”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 21 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6301](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6301)>  
First published online: 2010

Rastbeen, Ali, 2012, *La géopolitique de Najaf*, ISESCO.

Razzūq, ‘Īsā, 1922, *Mukhtaṣar Jughrafiyyaal-'Iraq*, al-Maṭba‘aal-Syrianiyyaal-Kathalūkiyya, Bagdad.

Réd., “al-Muzaffar b. ‘Alī”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5685](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5685)  
First published online: 2010

Rentz, G. and Mulligan, W. E., “al-Baḥrayn”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0089](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0089) First published online : 2010

Réd., “Ākhūnd”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 05 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_DUM\\_0217](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_DUM_0217)  
First published online: 2010

Réd, Graf, D.F. and T. Fahd, “Nabaṭ”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 06 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0829](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0829) First published online : 2010

Resto, Jan, 2003, *The Arabs in Antiquity : Their History from the Assyrians to the Umayyads*, Routledge, Newyork.

Rizq Allāh, Yūsuf Ghnayma, 1924, *Nuzhat al-mushṭāq fī tārikhyahūd al-'Irāq*, Maṭba‘a Dangūr al-Ḥadītha, Bagdad.

Rizq Allāh, Yūsuf Ghnayma, 1936, *al-Hīra al-madīna wa al-mamalka al-'arabiyya*, Maṭba‘a Dangūral-Ḥadītha, Bagdad.

Rousset, Marie-Odile, 1994, « Quelques précisions sur le matériel de Hira » *Archéologie islamique*, 19-55

Rothestein, Gustave, 1899, *Die Dynastie der Lakhmiden in al-Hīra*, Verlag von Reuther & Reichard, Berlin

Roy, Mottahedeh, 1985, *the mantle of the Prophet : Religion and politics in Iran*, One world publications, New York.

Ruzūqī, Ghāda, Ḥasan Shadhā, 2011, « al-Faḍāā al-mi'mārī, fī mamlaka al-Hīra wa al-ḥukm al-sāsānī Ānadhāk », *al-Handasiyya*, n°.17, p. 297-310

al-Sabti, 'Uday Kāzm, 2007, *al-Shaykh Kāzim al-Khawand*, M2 à l'université de Kūfa, al-Kūfa.

Salmān, Muḥammad 'Aṣfūr, 2010, *al-'Irāq fī 'ahd Midḥat Bāshā*, Maṭba'a Ja 'far al-'Iṣāmī, Bagdad.

Santi, Aila, 2018, « Early Islamic Kūfa in Context : A Chronological Reinterpretation of the Palace, with a Note on the Development of the Monumental Language of the Early Muslim Élite » *Annali, Sezione orientale* n°78, 69–103

al-Sāmarā'ī, Kāmil, 1968, *al-Waqf : Tasfiyatuh wal-qawānīn al-khāṣa bihi*, Bagdad

al-Samarā'ī, Yūnus Ibrahīm, 1961, *Tārīkh 'ashā'ir Sāmarā'*, Bagdad. Beyrouth.

Sarkīs, Ya'qūb, 1946, « Nazra fī kitāb māḍī al-Najaf wa ḥāḍirihā, *al-'Atidāl*, n.2, p. 33-38.

Sarkīs, Ya'qūb, 1937, « Mā' al-Najaf wa al-Nahr al-Hindiyya », *al-'Atidāl*, n.2, p. 122-135.

Schacht, J., "Abū Ḥanīfa", in : *Encyclopédie de l'Islam*. Consulted online on 29 February 2020 <[http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_0194](http://dx.doi.org.ezpaarse.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_0194)> First published online : 2010

al-Shabībī, Muḥammad Riḍa, 2011, *Mudhākīrāt al-Shaykh Muḥammad Riḍa al-Shabībī wa rahlatuh*, Maṭba'a al-rafiadayn, Beyrouth.

Shahîd, Irfān, "al-Ḥārith b. Djabala", in : *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, Edited by : P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulté en ligne le 06 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_2735](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_2735) First published online : 2012 First print edition : ISBN : 9789004161214, 1960-2007

Shahîd, Irfān, "al-Mundhir Iv", in : *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle edition Consulté en ligne le 01 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_5508](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_5508) First published online: 2010

Shahīd, Irfan, “Ḥalīma”, in: Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_2647](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_2647)  
First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Shahīd, Irfan, “Tanūkh”, in: Encyclopaedia of Islam, Second Edition, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_COM\\_1171](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_COM_1171)  
First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Shahīd, Irfan, “Lakhmides”, in: Encyclopédie de l’Islam. Consulted online on 02 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0564](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0564)  
First published online: 2010

Shahīd, Irfan, 1995, *Byzantium and the Arabs in the Sixth Century*, Dumbarton Oaks, Washington D.C.

al-Shahristānī, 1933, « Ḥawl Tārīkh al-Baghdādī », *al-‘Atidāl*, n°.5, p. 250

al-Shahrūdī, Nūr al-Dīn, 1990, *Tārīkh al-ḥaraka al-‘ilmiyya fī Karbala’*, Beyrouth.

Shalabī, Aḥmad, 1982, *Tārīkh al-tarbiyya al-islammiyya*, Maktaba al-nahḍa al-miṣriyya, le Caire.

Shlāsh, ‘Abd al-Muḥasin, 1947, *Abār al-Najaf wa majarḥā*, Maṭba‘a al-Ra‘ī, Najaf

Shams al-Dīn, Muḥammad Riḍa, 1953, *Ḥadīth al-jāmi‘a al-dīniyya*, al-Maṭba‘a al-‘ilmīyya, Najaf.

al-Sharqī, ‘Alī, 1963 a, *al-‘Arab wa al-‘Irāq*, Matb‘a al-Ahliyya, Bagdad

al-Sharqī, ‘Alī, 1963b, *al-Aḥlām*, Maṭba‘a al-Ahliyya, Bagdad.

al-Sharqī, ‘Alī, 1978, *al-Najafal- ashraf, ‘ādātuhā taaqālīduhā*, Maṭba‘aal-adāb, Najaf.

al-Shayrwānī, Zaynal-‘Ābidīn, 1911, *Ryāḍal-Siyāḥa*, ‘IṣghārRabānī, Téhéran.

Shhīlāt ‘Alī, al-Ḥamadānī ‘Abd al-‘Azīz, 2012, *Mukhtaṣar tārīkh al-‘Iraq*, Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya, Beyrouth

Shīr, Adī, 2007, *Kildū wa Āshūr*, Maktab Sarkīs Agha Jān, Iraq.

Sourdell-Thomine, J. and Linant de Bellefonds, Y., “Ḳabr”, in: *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 04 September 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_3744](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_3744) First published online : 2010

Streck, M., “Hīt”, in: *Encyclopaedia of Islam, Second Edition*, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_2911](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_2911) First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Streck, M. and Duri, A.A., “al-Anbār”, in: *Encyclopaedia of Islam, Second Edition*, Edited by: P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel, W.P. Heinrichs. Consulted online on 31 August 2018 [http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912\\_islam\\_SIM\\_0659](http://dx.doi.org.ezproxy.univ-paris1.fr/10.1163/1573-3912_islam_SIM_0659) First published online: 2012 First print edition: ISBN: 9789004161214, 1960-2007

Al-Ṭabā’, Yāsir, Mervien, Sābrīna, 2014, *Najaf Gate of Wisdom*, UNESCO, Paris

al-Ṭabrasī, Muḥammad Husayn, 1900, *Mustadrak al-wasā’il wa mustanbat al-mas’al*, Dār al-Khulafā’, Téhéran.

al-Ṭabṭabā’ī, Ja‘far Baḥr al-‘Ulūm, 1936, *Tuḥfa al- ‘alim fī sharḥ khaṭba al-Ma‘ālim*, Maṭaba al-Gharī, Najaf.

al-Ṭafīlī, ‘Abbūd, 2005, *Lawḥa sharaf, rijāl al-a‘māl al-awā’il fī al-Najaf*, al-Ḍiyā’, Najaf.

Ṭāha, Maha, 2015, « The position of (Al Hira) from it`s existence until the end of Abbasid first Era (232-847AD) », *Research and Islamic Studies*, n°.41,p. : 323-389

al-Tala‘farī, Ḥasan, 2016, *al-Najaf al-aḥraf fī al-arshīf al-‘uthmānī*, Dār al-‘Arabiyya, Beyrouth.

Ṭalas, Muḥammad As‘ad, 1957, *al-Tarbiya wa al-ta‘līm fī al-‘Islām*, Dār al-mu‘alimīn, Beyrouth.

Talbot, Rice, 1934, ‘The Oxford Excavation of Hira’, *Ars Islamica*, vol. 1, part I.

Talbot, Rice, 1932, *Journal of the royal Asiatic Society*, n°.19:2,p. 254-268

al-Tamīmī, ‘Abbas, al-Sabtī, Intiṣār, 2015, *al-Takḥīṭ al-‘imrānī li al-Kūfa ibān Ta’sīsihā*, Tamūz, Damas

al-Tamīmī, Muḥammad ‘Alī, 2010, *Mashhad al-imām*, al-Maktaba al-Ḥaydariyya, Qom.

Tavernier, Jean Baptiste, 1678, *the six voyages of John Baptista Tavernier*, RL et MP, London.

Ṭaqūsh, Muḥammad Suhyl, 2009, *Tārīkh al-‘arab qabl al-Islām*, Dār al-nafā’is, Beyrouth

Teixeira, Pedro, 1902, *the travels of Pedro Teixeira*, Hakluyt Society, London.

Ṭhābit, Muḥammad, 1958, *Jawla fī rubū‘ al-ṣharq al-adnā*, Maktaba al-Nahḍa, le Caire.

Trimingham, J. S., 1990, *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic Times*, London, Stacey International.

Trimingham, J. Spencer, 1979, *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic Times*, WillianClowes & sons, London.

Toral-Niehoff, Isabelle, 2009, « The ‘ibād of al-Ḥīra : an Arab Christian Community in Late Antique Iraq », *The Qur’an in Context*. Leiden, Nederland : BRILL. Consulté le 23/05/2018, le lien <https://doi.org/10.1163/ej.9789004176881.i-864.74>

Toral-Niehoff, 2013, *Al-Hīra : Eine arabische Kulturmetropole im spatantiken Kontext*, Lyden : Brill.

al-Ṭurayḥī, Muḥammad Kāẓim, 2002, *al-Najaf al-ashraf madīna al-‘ilm wa al-‘umrān*, Dār al-Hādī, Beyrouth.

al-Ṭurayḥī, Muḥammad Sa‘īd, 2005, *Tārīkh al-ṣhī‘a fī al-Hind*, Kufa Academy, Paysbas

al-Ṭurayḥī, Muḥammad Sa‘īd, 1986, *al-‘Atabāt al-muqaddasā fī al-Kūfa*, Dār al-kutabbī, Beyrouth.

al-Ṭurayḥī, Muḥammad, Sa‘īd, 2012, *Diyārāt wa al-amkina al-Naṣrāniyya fī al-Kūfa wa dawahīā*, al-Maktaba al-malkiyya, Lahay

al-Turjumān, ‘Abbās, 2011, *Ṭrā’if wa zārā’if Najafīyya*, Maṭba‘a al-rāfaidayn, Beyrouth.

Wadā‘a, Nājī, 1973, *Lamaḥāt min tārikh al-Najaf*, Maṭba‘a al-Qaḍā’, Najaf.

al-Wardī, ‘Alī, 1959, *Ahlām bayn al-‘ilm wa al-‘aqīda*, Maṭba‘at al-Rabiṭa, Bagdad.

al-Wardī, ‘Alī, 1965, *Dirāsā fī tabī’a al-mujtama’ al-’irāqī*, Nashārāt al-Sharīf al-Raḍy, Bagdad.

Wood, Philip, 2013, « History and Identity in the Late Antique Near East », *Oxford Scholarship*, consulté le 12/05/2018, le lien : DOI : 10.1093/acprof : oso/9780199915408.001.0001, P 123-147.

al-Ya‘qūbī, Muḥammad ‘Alī, 1955, *al-Babiliyyat*, Maṭba’a al-Zahrā’, Najaf.

al-Yasū‘ī, P.Shīkhū Louis, 2007, *al-Naṣrāniyya wa adāuahṣ bayn al-‘Arab al-jāhliyya*, Dār al-mashriq, Beyrouth

al-Zāhidī, Tawfīq Maḥdī, 2006, *Masājid al-Najaf bayn al-māḍī wal-ḥāḍir*, Dār al-Ḥikma, Najaf.

Zahran, Yasmine, 2009, *The Lakhmids of Hira*, Stacey international, London.





UNIVERSITÉ PARIS 1

**PANTHÉON SORBONNE**

Université de Paris 1- Panthéon-Sorbonne

École doctorale d'archéologie, ED 441

Thèse pour obtenir le grade de

Docteur en histoire de l'art

Présentée par

**Allahoof Turath**

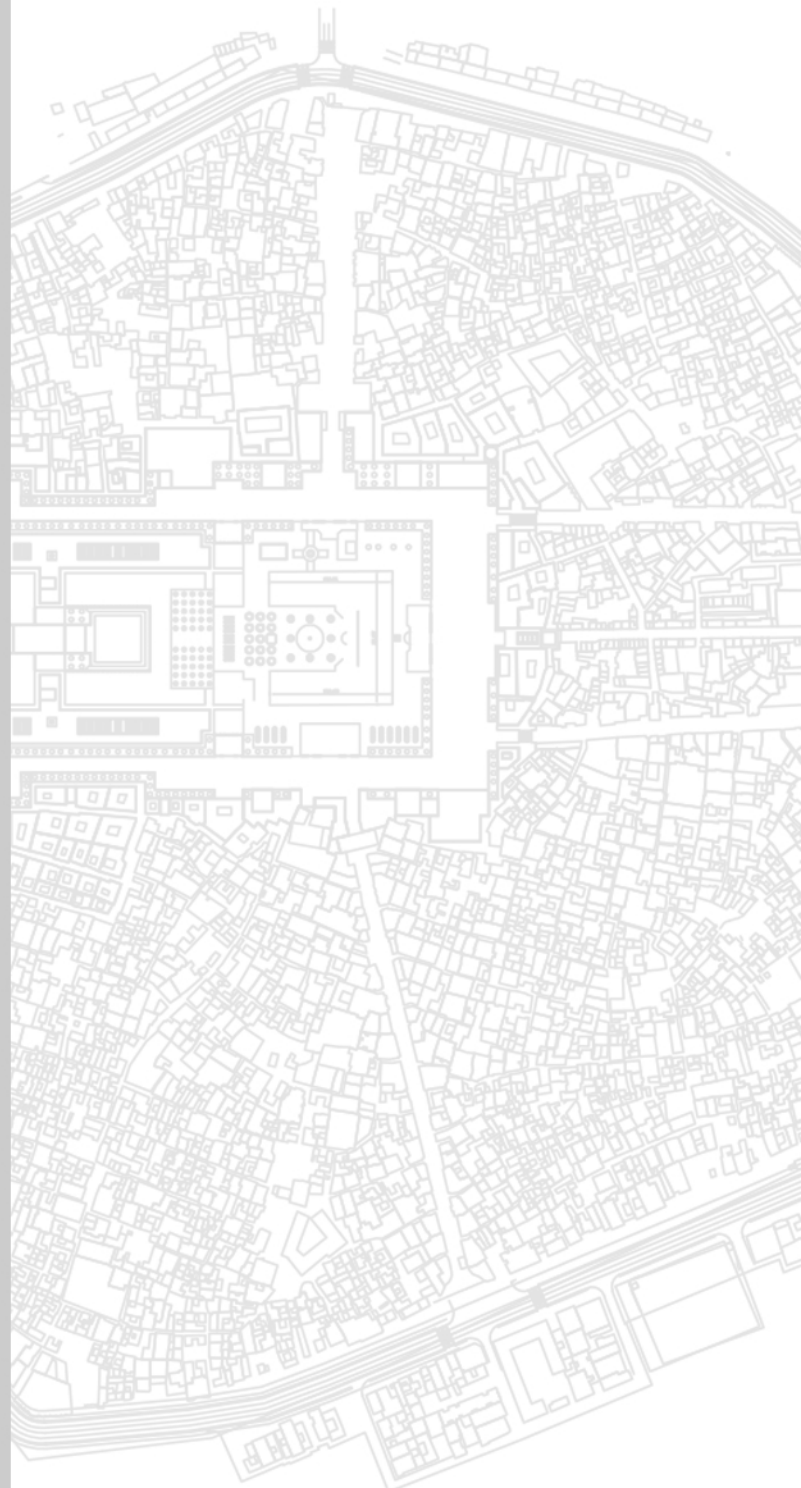
Sous le titre :

**L'architecture Islamique et l'urbanisme  
de l'ancienne ville de Najaf**

Volume II

Thèse dirigée par

**Prof. Alastair Northedge**







## Index

Figure 1. Plan général de l'Irak (UN)

Figure 2. Le plateau de la ville de Najaf

Figure 3. Une coupe entre l'Euphrate et la mer de Najaf.

Figure 4. La localisation des trois villes Najaf, Kūfa et al-Hīra

Figure 5.cl. La mer de Najaf

Figure 6: Plan de la ville de Najaf en 1765

Figure 7. cl. La localisation de la ville d'al-Hīra près de l'aéroport de Najaf

Figure 8. Le fort de Mleiha (

Figure 9. Le fort d'Ed Dur partie C

Figure 10. Le fort d'Ed Dur partie F

Figure 11. Tell al-Khawrnaq et le lieu des fouilles

Figure 12. cl. Les vestiges du tell al-Khawrnaq

Figure 13. Le plan présumé du Qasr al-Khawrnaq comme restitué par Rrzūqī

Figure 14. Le plan d'un Qasr découvert lors des fouilles au tell al-Khawrnaq en 1946

Figure 15 : Le plan du Qasr al-Ukhaydar avec la vue générale extérieure et une vue intérieure

Figure 16. Les différentes possibilités d'aménagement présumées du Qasr al-Sadīr en schéma et 3D

Figure 17. Bâtiment fouillé à Hīra au tell I

Figure 18. L'église fouillée à Hīra au tell V

Figure 19. L'église fouillée à Hīra au tell XI

Fig. 19b : une comparaison entre l'église découverte à Hīra et le temple Ann à Warka' à l'époque Babylonien

Figure 20 : Les fouilles d'al-Hīra

Figure 21 : L'église d'al-Jubayl en Arabie Saoudite

Figure 22 : L'emplacement d'al-Hīra selon al-Muzaffar

Figure 23 : La topographie de la ville selon Northedge

Figure 24 : La topographie d'al-Hīra selon al-Turayhi

Figure 25 : La topographie de la ville d'al-Hīra selon Mühller Wiener

Figure 26: Le plan d'al-Kūfa selon Massignon

Figure 26-b : La vile de Kufa en 1968-9

Figure 27 : Le plan d'al-Kūfa selon Djaït

Figure 28. L'aménagement de la partie centrale d'al-Kūfa selon Tabarī phase I

Figure 29. L'aménagement de la partie centrale d'al-Kūfa selon Tabarī phase II

Figure 30. Vue générale des deux mausolées et de la mosquée d'al-Kūfa

Figure 31. Vue générale de la mosquée aujourd'hui

Figure 32. Bāb al-Hija vue extérieure

Figure 33. Bāb al-Hija vue de l'intérieur

Figure 34. Bāb al-Rahma

Figure 35. Bāb al-Thu'ban

Figure 36. Bāb al-Ashtar

Figure 37. Les deux minarets à l'angle Nord

Figure 38. La tour d'horloge au-dessous de Bāb al-Ashtar

Figure 39. La cour intérieure de la mosquée

Figure 40. Le riwāq secondaire de la mosquée

Figure 41. Le riwāq du côté al-Qibla

Figure 42. Le mihrab d'imam 'Alī

Figure 43. Le plan de la visite de la mosquée en suivant les différents maqāms

Figure 44. Les maqāms dans la cour de la mosquée

Figure 45. Vue générale de la mosquée d'al-Sahla

Figure 46. Le plan de la mosquée d'al-Sahla

Figure 47. La cour intérieure de la mosquée

Figure 48. La dernière trace du khān attaché à la mosquée d'al-Sahla

Figure 49. Le plan du Qaṣr al-Imāra selon les fouilles de 1956

Figure 50. La mosquée d'al-Kūfa en 30/01/1919

Figure 51. a. Le mur de qibla de la mosquée de côté Qaṣr al-Imāra

Figure 51-b.les ruines du Qasr al-Imāra lors de notre visite

Figure 52 : La maison de l'Imam 'Alī

Figure 53: cl. de la maison de l'imam 'Alī à Kūfa

Figure 54. Le plan de la ville d'al-Kūfa selon al-Janābī

Figure 55 : le plan de Djaīt à l'échelle par rapport à la ville de Kūfa aujourd'hui

Figure 56 : le plan de Massignon à l'échelle par rapport la ville de Kūfa aujourd'hui

Figure 57 : Le projet de Nādir Shāh

Figure 58: cl. La sixième muraille 1932

Figure 59: La localisation approximative des quatre quartiers de la ville

Figure 60: La composition urbaine de la Vieille Ville

Figure 61 : Le mausolée de l'Imam 'Alī avec ses abords

Figure 62: La localisation des quatre quartiers de la ville

Figure 63: Les quatre quartiers de la ville et l'emplacement approximatif des anciens sous-quartiers selon les sources historiques

Figure 64 : les axes principaux de la ville

Figure 65: Projet d'extension du mausolée de l'Imam 'Alī

Figure 66: Projet d'extension du mausolée de l'Imam 'Alī

Figure 67: Plan de la ville de Najaf en 1765

Figure 68: La ville de Najaf avec sa dernière muraille en 1919

Figure 69: Les pièces construites dans la muraille du côté intérieur

Figure 70 La muraille du côté Sud-Ouest 1919

Figure 71: Les six murailles de la ville

Figure 72: La ville d'après les images satellite Corona en 1968-9

Figure 73: cl.s montrant la situation actuelle de la muraille

Figure 74: La ville de Najaf en 1919

Figure 75: Le décor en briques du mur extérieur du mausolée.

Figure 76: Les différentes fonctions dans le mausolée d'Imam 'Alī

Figure 77: La Phase I du mausolée

Figure 78: La Phase II du mausolée

Figure 79: La Phase III du mausolée

Figure 80: La Phase IV du mausolée

Figure 81: La Phase V du mausolée

Figure 82: La Phase V du mausolée

Figure 83: La muraille en briques pendant les travaux 1980

Figure 84: Les bouches de ventilation entre les dalles

Figure 85: La muraille

Figure 86: Le décor des Iwans de 1er et 2eme étages

Figure 87: Bāb al-Tusi

Figure 88: L'entrée principale du mausolée bāb al-Sā'a.

Figure 89: Bāb Muslim Ibn 'Aqil

Figure 90 : Bāb al-Qibla

Figure 91: Bāb al-Farj

Figure 92: La cour intérieure

Figure 93: La mosquée d'Imrān b. Shāhīn

Figure 94 : al-Madrassa al-Gharawiyya

Figure 95: La mosquée al-khadra'

Figure 96: La mosquée al-Ra's

Figure 97: Les bâtiments détruits pour construire la mosquée al-Ras

Figure 98: La bibliothèque

Figure 99: Iwan des savants

Figure 100: Iwan Mizab al-dhahbi

Figure 101: Le sanctuaire

Figure 102: al-Tarma

Figure 103: La façade Est du sanctuaire

Figure 104: Les deux minarets du sanctuaire

Figure 105: La porte d'entrée principale du sanctuaire

Figure 106 : Une des portes secondaire

Figure 107: Les portes de la façade Sud du sanctuaire.

Figure 108: Les couloirs Nord et Sud du sanctuaire

Figure 109: Les couloirs Est et Ouest du sanctuaire et les décors

Figure 110: Les décors de la salle principale

Figure 111 : la salle principale

Figure 112: al-Sanduq

Figure 113: Les décors d'al-Sanduq a

Figure 114: Les décors d'al-Sanduq b

Figure 115 La coupole du sanctuaire

Figure 116: Des modèles d'assemblage du carrelage Al- Karbala'i.

Figure 117: Le décor floral, géométrique et calligraphique du carrelage al-Karbala'i.

Figure 118: Muqarnas de l'entrée Al-Tusī.

Figure 119: Décor de Bāb al-Sā'a.

Figure 120: Décor de la porte al-Sā'a en 1941.

Figure 121: La façade en bois du cimetière des savants dans le passage d'al-Tusī.

Figure 122: Tableau en carrelage al Karbala'i du passage al-Qibla.

Figure 123: Décor de la coupole du passage al-Sā'a.

Figure 124: Décor de la coupole du passage al- Qibla.

Figure 125: Décor de la façade sur cour intérieure de Bāb al-Sā'a.

Figure 126: Vue de la cour intérieure.

Figure 127: Décor de la cour intérieure.

Figure 128: Décor de la façade Sud du sanctuaire.

Figure 129: Décor de la façade Nord du Sanctuaire.

Figure 130: Décor en briques de la mosquée 'Imran b. Shāhīn

Figure 131: Décor en plâtre de l'école al-Gharawīyya.

Figure 132: Décor en miroirs de la mosquée al-Ra's

Figure 133: Décor en miroirs du plafond de la mosquée al-Ra's

Figure 134: Décor en miroirs au couloir Nord

Figure 135: Décor en miroirs du plafond du couloir Sud

Figure 136: Décor en miroirs de la salle principale

Figure 137: Décor en miroirs d'un Iwan de la salle principale

Figure 138: Les motifs géométriques des miroirs qui se répètent dans le mausolée

Figure 139: La séparation entre le mausolée et la ville

Figure 140: Les constructions hors normes de la ville

Figure 141: Vues de l'intérieur de la mosquée 'Imran b. Shāhīn

Figure 142 ; Vue extérieure et intérieure de la mosquée al-Khadra'

Figure 143 : Plan de la mosquée al-Tūsī

Figure 144: Façade principale de la mosquée al-Tūsī

Figure 145: La façade Sud de la mosquée al-Tūsī

Figure 146: La porte de l'entrée de la mosquée al-Tūsī

Figure 147: La salle de la mosquée al-Tūsī

Figure 148 : La mosquée Saf al-Safa avant, pendant et après les travaux

Figure 149: Les façades de la mosquée d'al-Turayhī

Figure 150: La calligraphie de la mosquée d'al-Turayhī

Figure 151: Plan de la mosquée d'al-Hindī

Figure 152: L'entrée de la mosquée d'al- Hindī du côté d'al-Souk

Figure 153: La cour de la mosquée d'al-Hindī

Figure 154: La façade de la tombe d'al-Sayyid dans la mosquée d'al-Hindī

Figure 155: Une partie de la façade Nord de la mosquée d'al-Hindī

Figure 156: La façade Sud de la mosquée d'al-Hindī

Figure 157: La salle de prière de la mosquée d'al-Hindī

Figure 158: L'entrée de la mosquée Kāshif al-Ghitā'

Figure 159: Le passage derrière l'entrée de la mosquée Kāshif al-Ghitā'

Figure 160: La baie vitrée de la salle de prière

Figure 161: La salle de prière de la mosquée Kashif al-Ghita'

Figure 162: Le mihrab de la mosquée Kāshif al-Ghitā'

Figure 163 : L'entrée de la mosquée al-Sagha ou al-Siyagh

Figure 164: La salle de prière de la mosquée al-Sagha ou al-Siyagh

Figure 165: La toiture de la mosquée al-Sagha ou al-Siyagh

Figure 166: Le plan de la mosquée d'al-Jawaharī

Figure 167: La salle de la mosquée d'al-Jawahrī avant les travaux

Figure 168: La façade extérieure de la mosquée d'al-Jawaharī

Figure 169: L'entrée et la salle de prière de la mosquée d'al- shaykh 'Alī Rafīsh

Figure 170: Le plan et la coupe de la mosquée de Souk al-Masābih

Figure 171: La mosquée de Souk al-Masābih pendant les travaux

Figure 172: La mosquée de Souk al-Masābih après les travaux

Figure 173: L'entrée de la mosquée al- shaykh Murtadā al-'Ansārī

Figure 174: La cour et la salle de prière de la mosquée al- shaykh Murtadā al-'Ansārī

Figure 175: L'entrée de la mosquée d'Āl al-Muzaffar

Figure 176: Epitaphe du fondateur de la mosquée d'Āl al-Muzaffar

Figure 177: La Madrasa al-Gharawiyya avant et après les travaux de reconstruction

Figure 178: Le plan de la Madrasa al-Sadr al-'Azam

Figure 179: La cour intérieure de la Madrasa al-Sadr al-'Azam

Figure 180: Le sous-sol de la Madrasa al-Sadr al-'Azam

Figure 181: Le plan de la Madrasa al-Mu'tamid

Figure 182: La Madrasa al-Mu'tamid avant et pendant les travaux

Figure 183: L'entrée de la Madrasa al-Mahdīyya

Figure 184: La cour intérieure de la Madrasa al-Mahdīyya



Figure 185: Vue de l'étage supérieur de la Madrasa al-Mahdiyya

Figure 186: Madrasa al-Qawwām

Figure 187: L'entrée de Madrasa al-Qawwām et les décorations de son intérieur

Figure 188: La cour de Madrasa al-Qawwām

Figure 190: Les plans de la Madrasa al-Bukhārī

Figure 191: Les plans de la Madrasa al-Shīrbīyānī

Figure 192: L'entrée de la Madrasa al-Shīrbīyānī

Figure 193: La cour de la Madrasa al-Shīrbīyānī

Figure 194: La façade Est de la Madrasa al-Shīrbīyānī

Figure 195: Cl. L'entrée de la Madrasa al- Ākhūnd al-Kubra

Figure 196: La décoration de l'entrée de la Madrasa al-Ākhūnd al-Kubra

Figure 197: La cour de la Madrasa al- Ākhūnd al-Kubra avant et pendant les travaux

Figure 198: Le plan RDC de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 199: Le plan R+1 de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 200: Les sous-sols de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 201: L'entrée de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 202: La décoration de l'entrée de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 203: La première cour intérieure de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 204: La façade de la petite cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 205: La décoration du plafond entre les zones A et C de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 206 : La façade Sud de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 207: La façade Nord de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 208: La façade Est de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 209: La façade Ouest de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 210 : La deuxième cour 'intérieure de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 211: Les décorations de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 212: L'accès au sous-sol de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

Figure 213: Les plans de la Madrasa al- Ākhūnd al-Sughrā

Figure 214: L'entrée d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Sughrā

Figure 215: L'entrée d'al-Madrasa al-Qazwīnī

Figure 216: La cour d'al-Madrasa al-Qazwīnī

Figure 217: La seule trace d'al-Madrasa al-Badkūbī

Figure 218 : La façade d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Wasta

Figure 219 : La façade intérieure d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Wasta

Figure 220 : Les plans et les coupes de la Madrasa al-Hindī

Figure 221-a : Le passage et l'entrée d'al-Madrasa al-Hindī

Figure 221-b : cl. La cour intérieure de la Madrasa al-Hindī

Figure 222-a : Cl. R-1 de la Madrasa al-Hindī

Figure 222-b : Cl. R-2 de la Madrasa al-Hindī

Figure 223 : Cl. L'entrée de la Madrasa al-Burūjirdī

Figure 224 : La cour intérieure de la Madrasa al-Burūjirdī

Figure 225 : Les différents niveaux de la Madrasa al-Burūjirdī

Figure 226 : La fiche d'inventaire daté en 1986

Figure 227 : L'entrée de la maison al-Mulla Najam actuellement et avant qu'elle tombe en ruine

Figure 228 : la décoration de la cour d'al-Mulla Najam

Figure 229 : Les ruines de la maison d'al-Mulla Najam

Figure 230 : Les plans de la maison de Mulla Salman Husayn al-Najaf

Figure 231 : Les ruines de la maison de Mulla Salman Husayn al-Najaf

Figure 232 : Les ruines de la maison Jabār Abū Sbayyi'

Figure 233 : Les vues extérieure de la maison de Sayyid Ibrāhīm Bahr al-'Ulūm

Figure 234 : Les Plans de la maison de Mahdī Salmān

Figure 235 : La façade principale de la maison de Mahdī Salmān

Figure 236 : La décoration de l'entrée de la maison de Mahdī Salmān

Figure 237 : La cour actuelle de la maison de Mahdī Salmān

Figure 238-a : La cour de la maison de Mahdī Salmān dans sa forme d'origine

Figure 238-b : La cour de la maison de Mahdī Salmān dans sa forme d'origine

Figure 239 : Le sous-sol de la maison de Mahdī Salmān

Figure 240 : Les ruines de la maison d'al-Khafājī

Figure 241 : Les Plans de la maison d'al-Yāssarī

Figure 242 : La façade extérieure de la maison d'al-Yāssarī

Figure 243 : L'espace de la Tarma d'al-Yāssarī

Figure 244 : Les ruines de la deuxième maison d'al-Yāssarī

Figure 245 : La façade en bois de la deuxième maison d'al-Yāssarī

Figure 246 : L'espace de cuisine de la deuxième maison d'al-Yāssarī

Figure 247 : Les façades de la maison 'Alī Shamsa

Figure 248 : Les façades intérieures de la maison 'Alī Shamsa

Figure 249 : Les façades de la maison Husayn Māll Allāh

Figure 250 : La façade extérieure de la maison al-Dāmarjī

Figure 251 : Les ruines de la maison al-Dāmarjī

Figure 252 : Les sous-sols de la maison al-Dāmarjī

Figure 253 : Les Façades extérieures de la maison d'Āl Abū Hinna

Figure 254 : Les ruines de la maison d'Āl Abū Hinna

Figure 255 : Les façades extérieures de la maison Hāj Abū Sharba

Figure 256 : Les façades intérieures de la maison Hāj Abū Sharba

Figure 257 : Les ruines de la maison Muhsin 'Ajīna

Figure 258 : Les façades intérieures de la maison al-Gharawī

Figure 259 : Les façades intérieures et la façade principale de la maison al-Jawharjī

Figure 260 : La façade de la maison Ibn al-Wā'dī

Figure 261 : Les Façade intérieure de la maison Ibn al-Wā ‘dī Figure 262 : Plan Schématique de maison Sa’d Jrīū

Figure 263 : Plan et vue des sous-sols de la maison Kāshif al-Ghītā’

Figure 264 : La maison d’al-Mūsawī/2

Figure 265 : La maison de Manhal

Figure 266 : La maison de Mulla

Figure 267 : cl. Exemples de l’espace de la Tarma dans la maison d’ al-Yāssarī

Figure 268-a : cl. Le sous-sol à multiples étages –la maison al-Damarjī

Figure 268-b : L’explication du fonctionnement du Bādgīr

Figure 269 : cl. Exemples des poteaux en bois nommés al-Dalak dans la maison d’al-Mulla Najam

Figure 270 : Les Shanashīl de l’intérieur et leur effet de l’extérieur

Figure 271 : La composition de la dalle

Figure 272 : Exemple de la décoration dans les maisons traditionnelle à Najaf

Figure 273 : La concentration des Khān à la porte de la ville

Figure 274 : 1. Les façades extérieures du Khān al-Shīlān

Figure 275-a : 1. Le plan RDC du Khān al-Shīlān

Figure 275-b : 1. Le plan R+1 du Khān al-Shīlān

Figure 276 : 1. cl. L’entrée du Khān al-Shīlān

Figure 277-a : 1. cl. Les différent types des plafonds du Khān al-Shīlān

Figure 277-b : 1. cl. La cour intérieure du Khān al-Shīlān

Figure 278 : 1. cl. La façade sud du Khān al-Shīlān

Figure 279 : 1. cl. La façade Nord du Khān al-Shīlān

Figure 280 : 1. cl. Khān ‘Atīyya Abū Kalāl

Figure 281 : Plan du grand souk

Figure 282 : cl. L’entrée du grand Souk

Figure 283 : cl. L’axe principal du grand Souk

Figure 284 : Plan du souk al-Huwaysh

Figure 285 : cl. L'entrée de souk al-Huwaysh

Figure 286 : cl. L'axe principal du Souk al-Huwaysh

Figure 287 : Plan d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash

Figure 288 : cl. L'entrée de la Qaysāriyya Muhsin Shalash

Figure 289 : cl. La seule trace visible du bâtiment d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash

Figure 290 : cl. Les derniers deux magasins qui ont gardé les matériaux d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash

Figure 291 : Le plan du Hammam al-Hāshmī

Figure 292 : cl. L'entrée d'al-Hammam

Figure 293 : cl. Le toit de la salle principale

Figure 294 : cl. La salle d'al-Hammam

Figure 295 : le plan d'occupation de la ville selon Dewan

Figure 296 : le plan d'occupation de la ville selon le Département d'urbanisme de Najaf

Figure 297 : Les façades commerciales de la rue al-Sādiq

Figure 298 : Les façades commerciales de la rue al-Rasūl

Figure 299 : Les façades commerciales de la rue al-Zayn al-'Ābadī

Figure 300 : Les façades commerciales de la rue al-Tūsī

Figure 300-b: La décoration simple et symétrique souvent utilisée dans les décorations des bâtiments dans la ville de Najaf

Figure 301 : Le plan et l'image 3D du projet d'extension

Figure 302 : La localisation du cimetière Wādī al-Salām et une vue générale

Figure 303 : les tombes pillées et la trouvaille d'une épitaphe avec une croix

Figure 304 : Le plateau entre Karbala et Najaf

Figure 305 : le plan de localisation de la tombe de Kumayl b. Ziyād et cl. de la tombe en 1908 et l'état actuel.

Figure 306 : le plan de localisation de la tombe de Saf al-Safa et cl. de la tombe en 1908 et l'état actuel.

Figure 307 : Le dessin de Niebuhr lors de sa visite en 1765 du mausolée et la ville

Figure 308 : La superposition du plan de Niebuhr daté en 1765 et la ville en 1919

Figure 309 : Le porteur des cadavres

Figure 310 : cl. La ville au début de XXème siècle qui montre le peu de tombes à l'époque

Figure 311 : cl. Le projet de construction de la mosquée al-Ra's

Figure 312 : cl. Tombe des personnages importants dans le mausolée

Figure 313 : cl. Exemples d'épithaphes dans la muraille du mausolée

Figure 314 : cl. Le cimetière d'al-Yāssarī dans sa maison

Figure 315 : cl. Les différentes tombes

Figure 316 : cl. Les tombes d'une même famille

Figure 316 : cl. Le Sirdāb

Figure 317 : cl. Khān 'Atshān

Figure 318 : cl. 1919, Les cellules dans la muraille de la ville

Note : toutes les figures sans références sont faites ou prises par l'auteur









Figure 2. Le plateau de la ville de Najaf (Google earth)

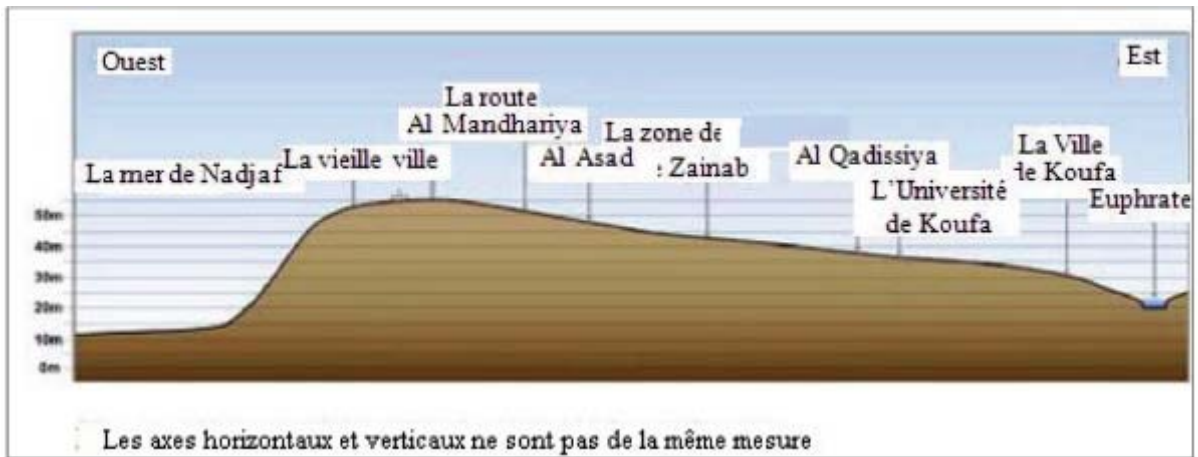


Figure 3. Une coupe entre l'Euphrate et la mer de Najaf. ( Kamuna, 2012)



Figure 4. La localisation des trois villes Najaf, Kūfa et al-Hira (Google earth 2012)



Figure 5.cl. La mer de Najaf

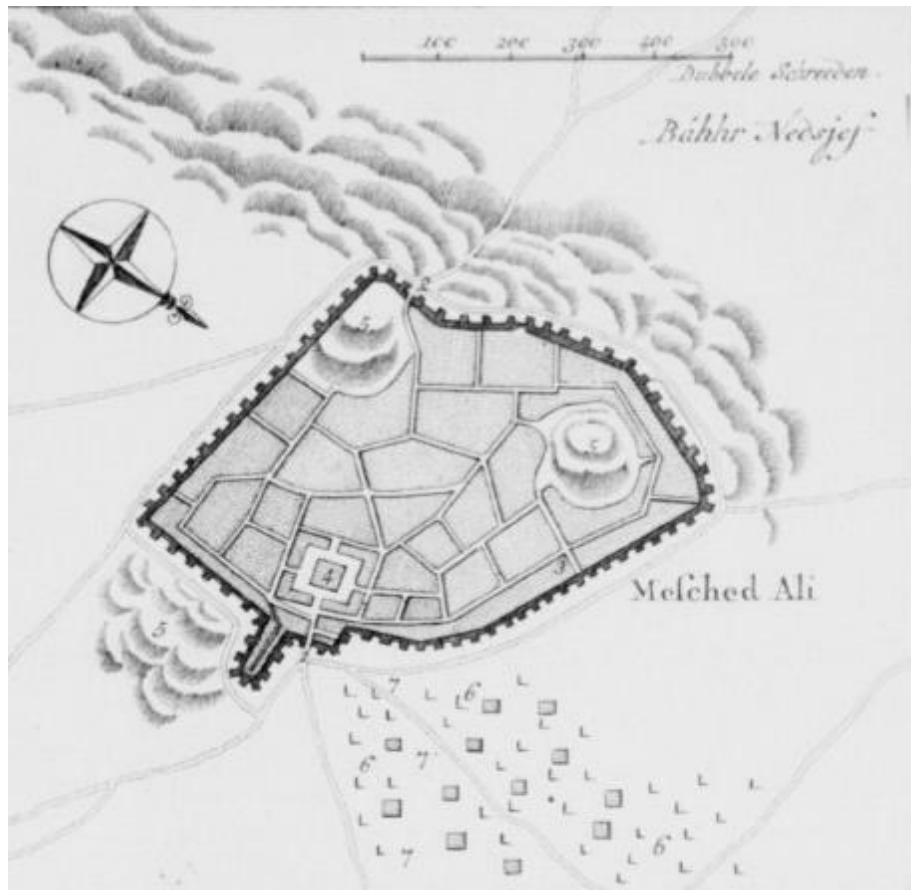


Figure 6: Plan de la ville de Najaf en 1765 (Niebuhr 1780)



Figure 7. cl. La localisation de la ville d'al-Hira près de l'aéroport de Najaf

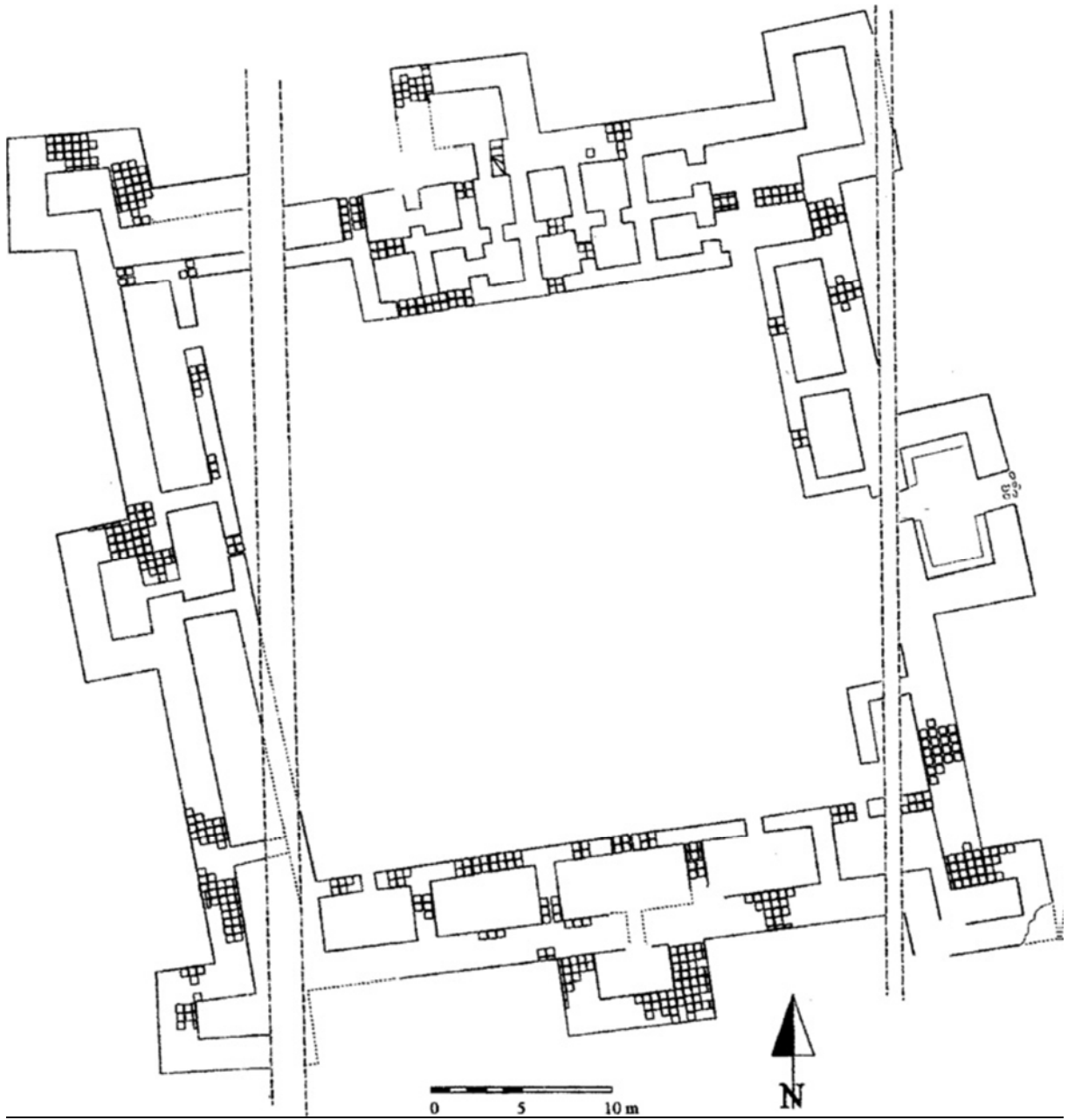


Figure 8. Le fort de Mleiha (Kennet 2005)

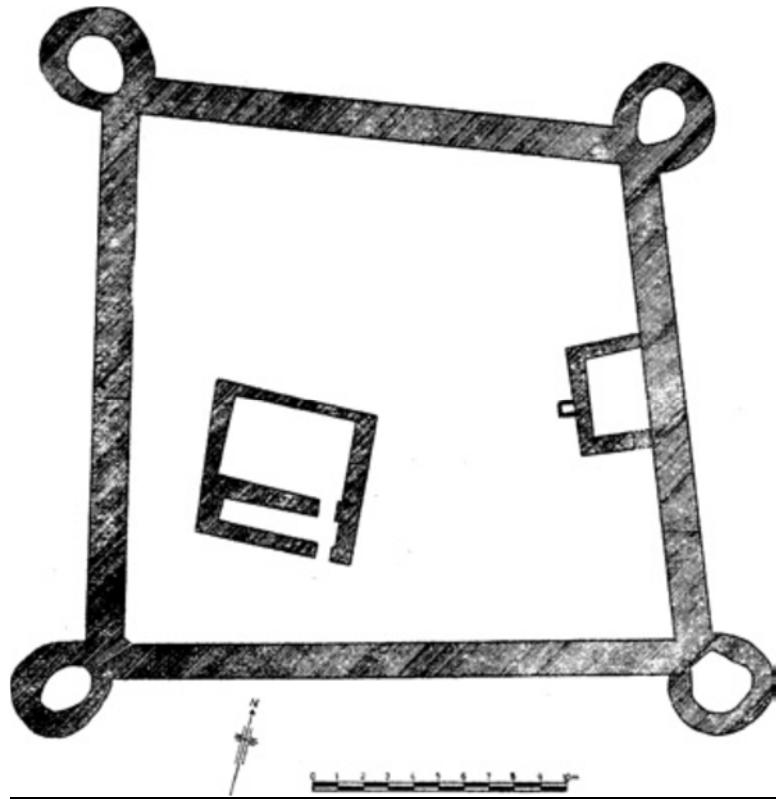


Figure 9. Le fort d'Ed Dur partie C (Kennet 2005)

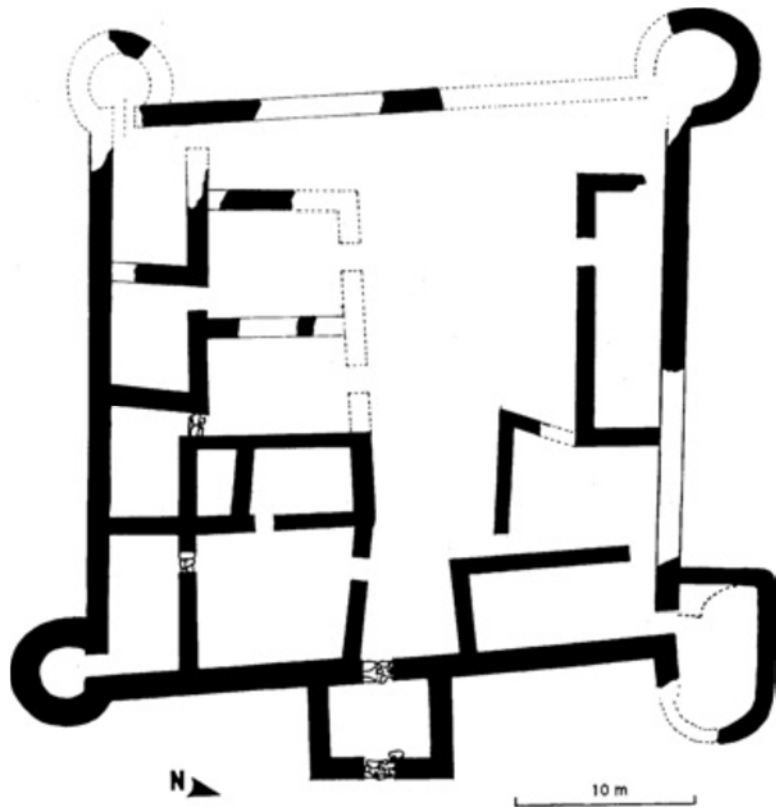


Figure 10. Le fort d'Ed Dur partie F (Kennet 2005)

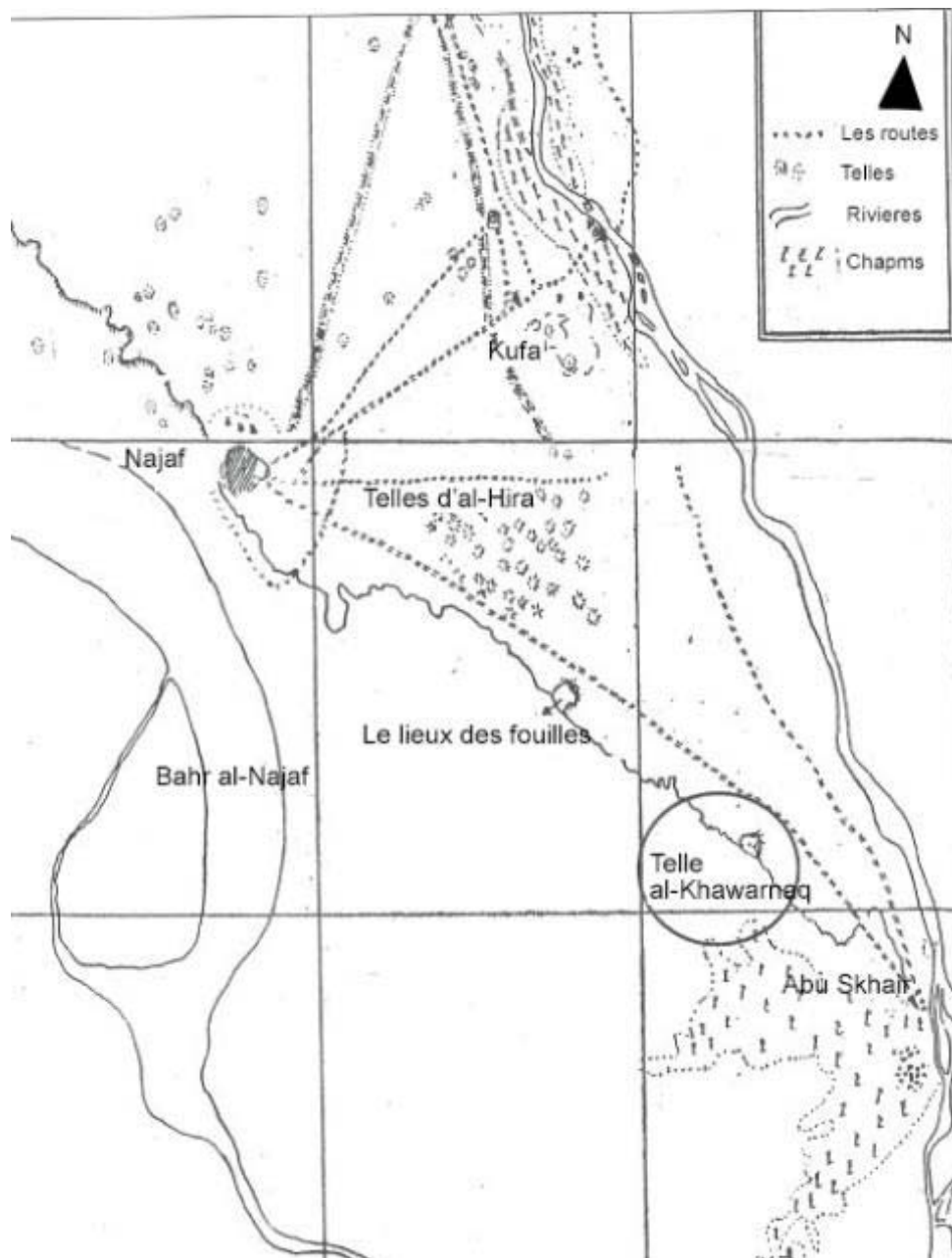


Figure 11. Tell al-Khawarnaq et le lieu des fouilles ('Alī, 1946)



Figure 12. cl. Les vestiges du tell al-Khawrnaq

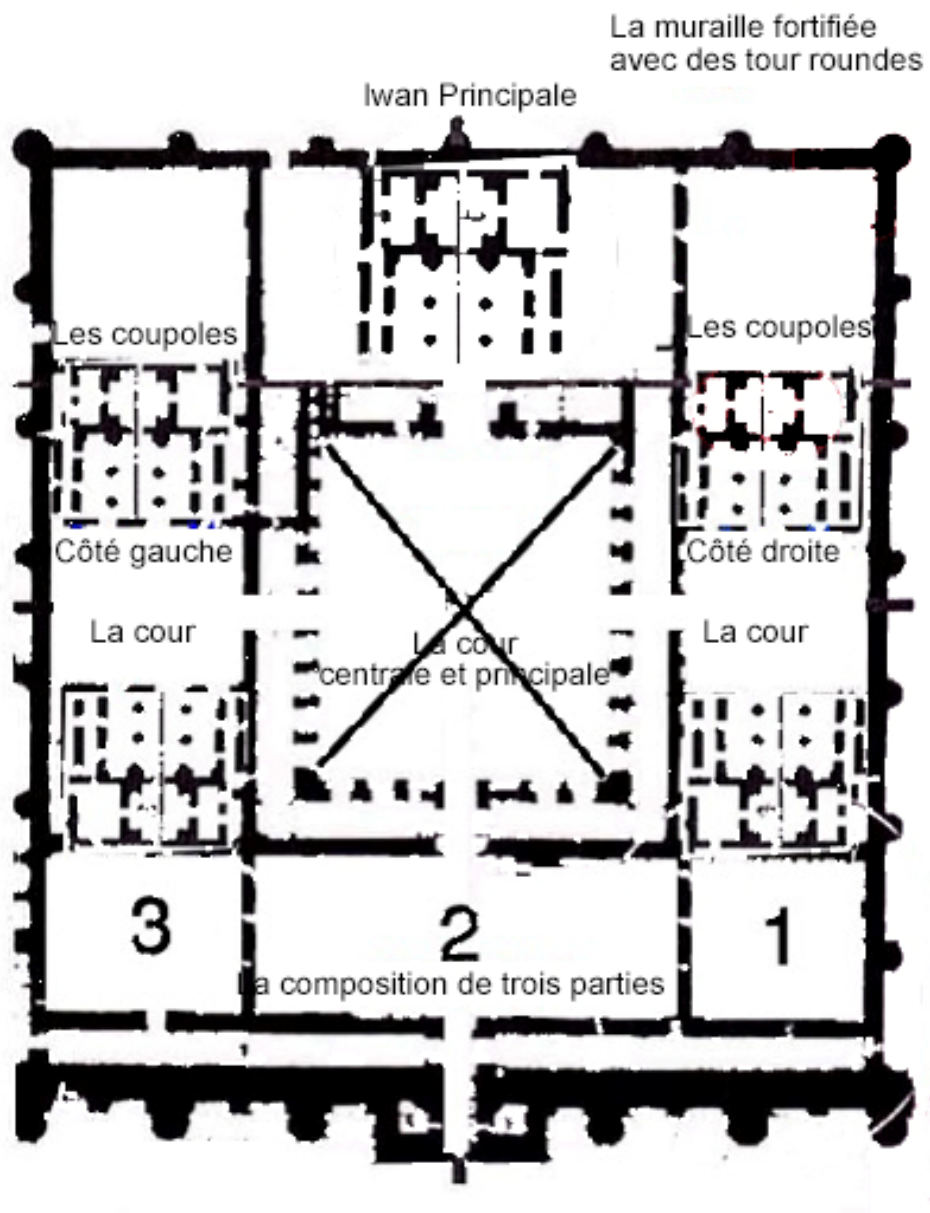


Figure 13. Le plan présumé du Qasr al-Khawrnaq comme restitué par Rrzūqī (Rrzūqī, 2011)

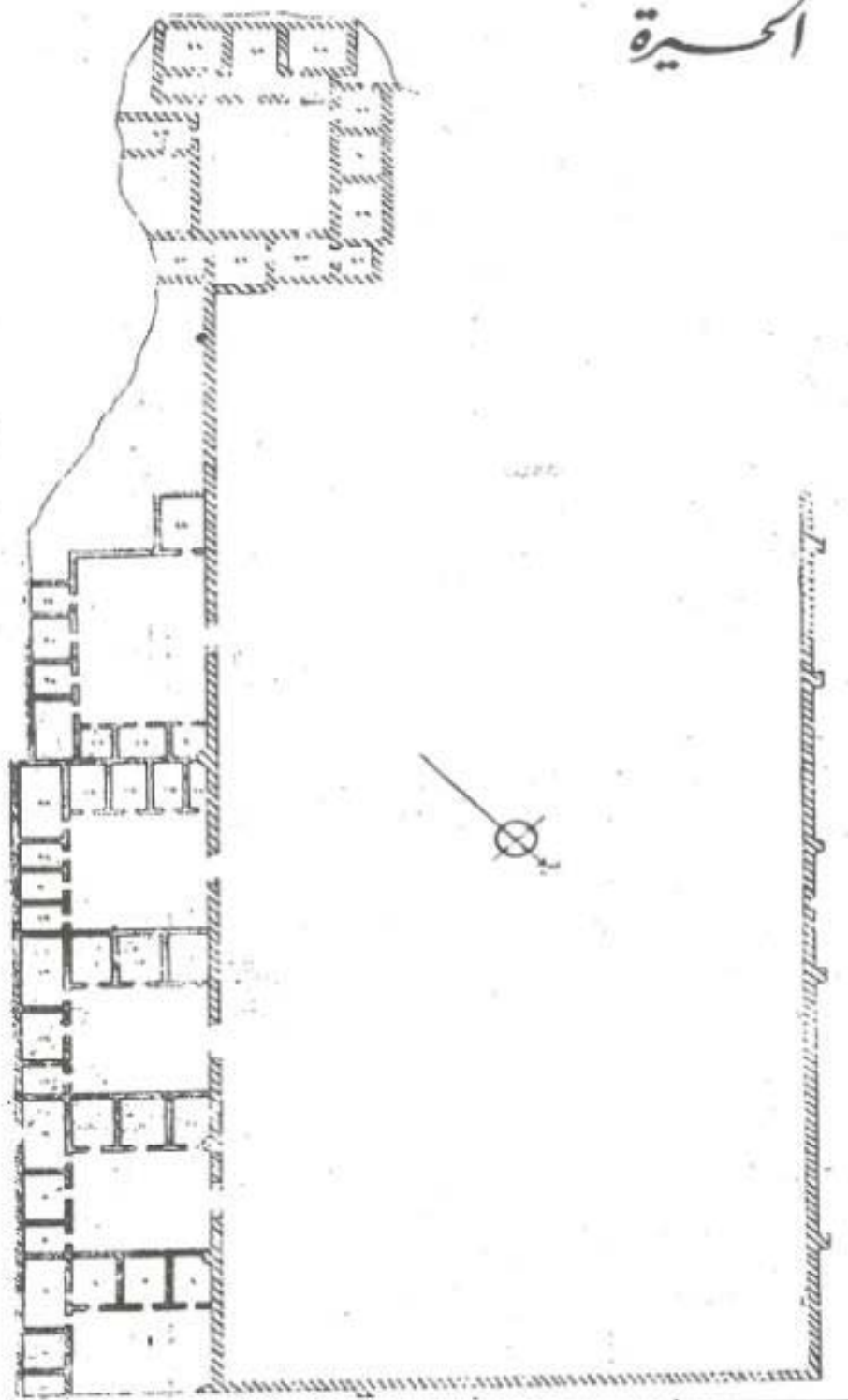


Figure 14. Le plan d'un Qasr découvert lors des fouilles au tell al-Khawrnaq en 1946 ('Alī 1946)



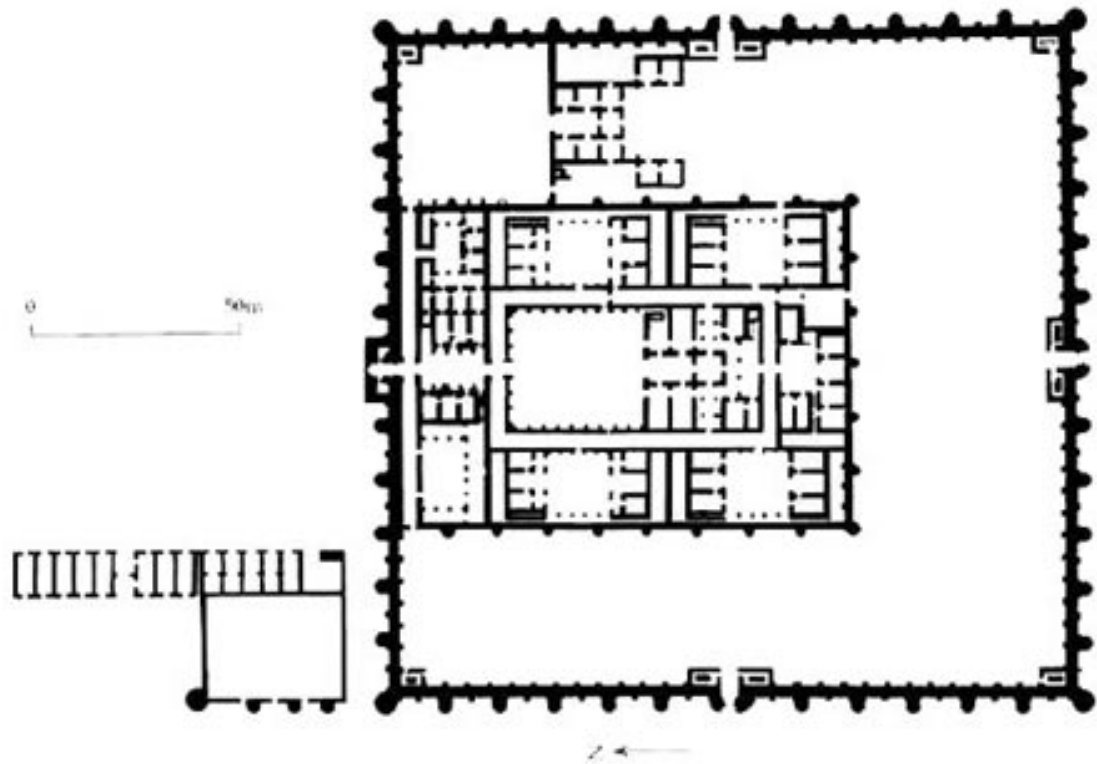
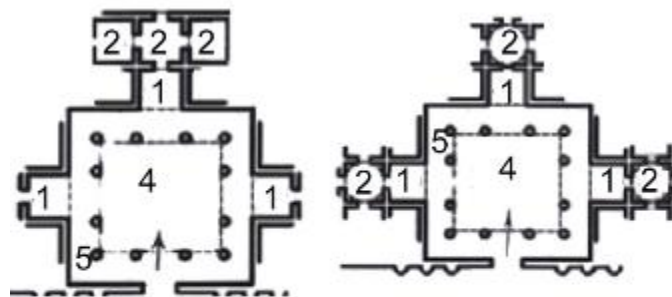
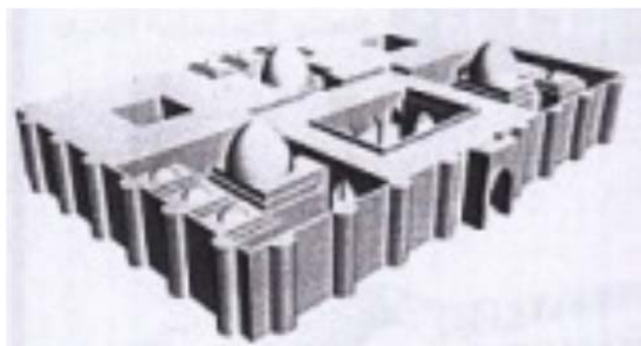
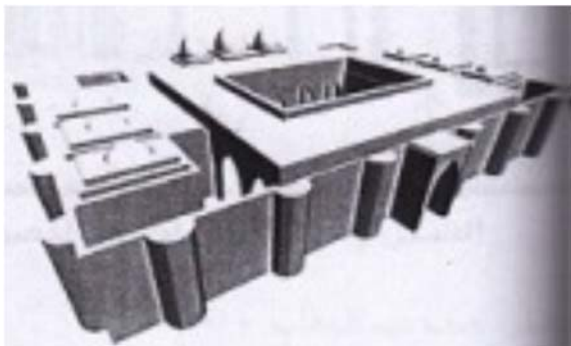


Figure 15 : Le plan du Qasr al-Ukhaydar avec la vue générale extérieure et une vue intérieure



1- Coupole 2- Iwan 3-Entrée 4- La cour 5-Riwaq

Figure 16. Les différentes possibilités d'aménagement présumées du Qasr al-Sadīr en schéma et 3D



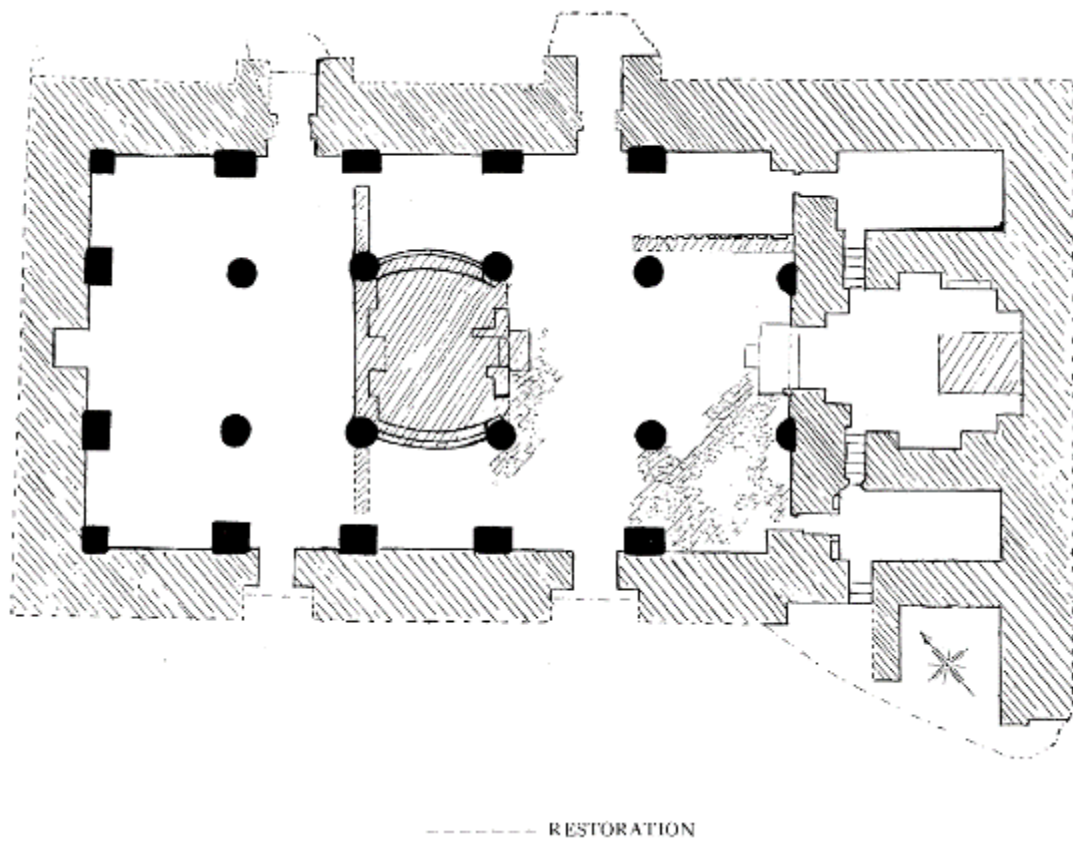


Figure 19. L'église fouillée à Hīra au tell XI (Talbot Rice, 1934)

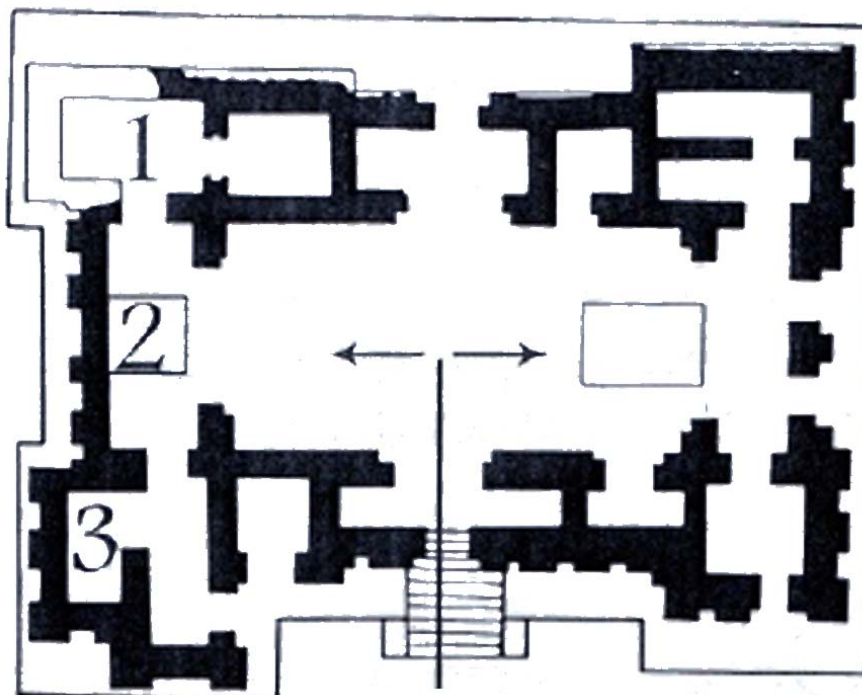


Fig. 19b : une comparaison entre l'église découverte à Hīra et le temple Ann à Warka' à l'époque Babylonien (Qadifa, 2007)



Figure 20 : Les fouilles d'al-Hira (al-Ka'bi, 2007)



Figure 21 : L'église d'al-Jubayl en Arabie Saoudite (Wikipedia)

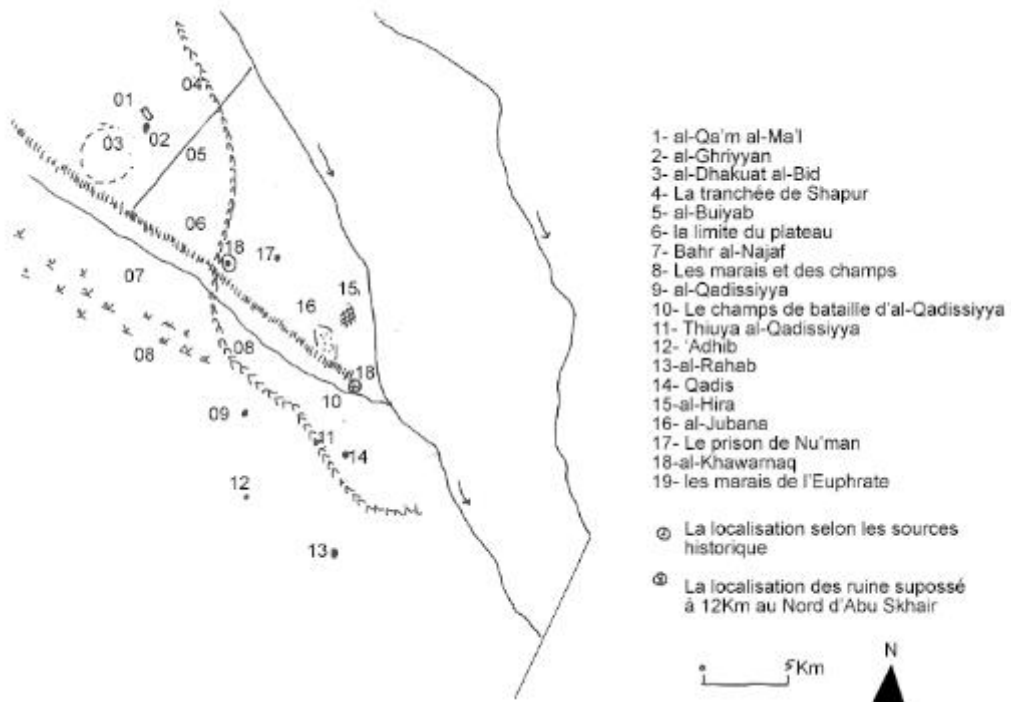
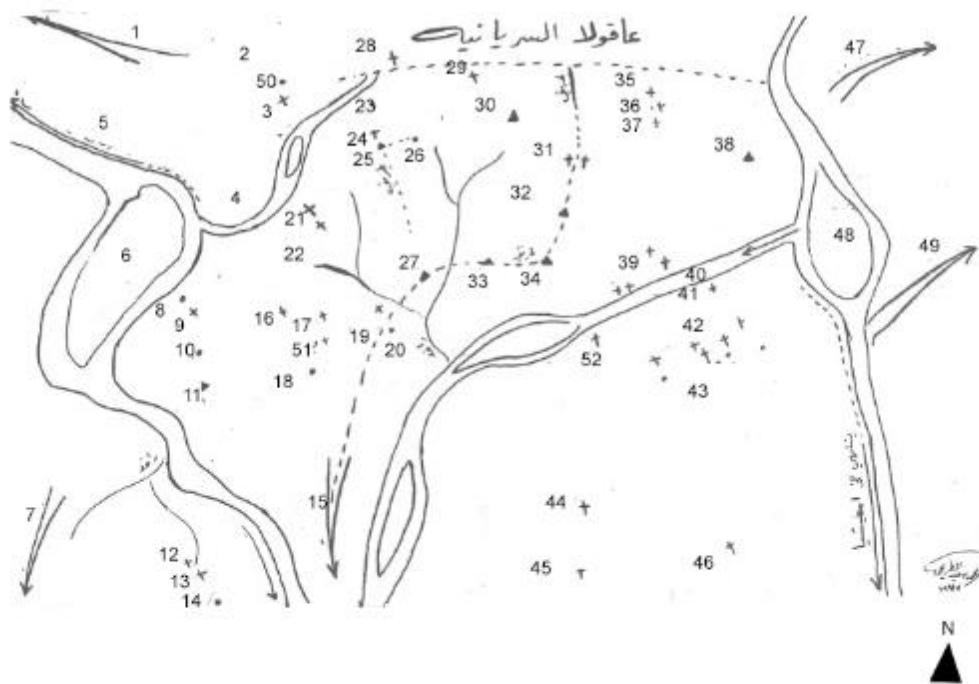


Figure 22 : L'emplacement d'al-Hira selon al-Muzaffar (al-Muzaffar, 2011)



Figure 23 : La topographie de la ville selon Northedge (Northedge, 2016)



- 1- La route vers les forteresses Shafana et la Syrie
- 2- Banu Sati'
- 3- Dyr Ibn Buraq
- 4- Habitations 'Ayad
- 5- La route vers 'Ayn Abagh
- 6- Bahr al-Najaf
- 7- La route vers al-Qadissiyya
- 8- Tombe Mariya al-Jathliq
- 9- Dyr al-Lij
- 10- al-Dakkakin
- 11- al-Qasur al-Humur
- 12- Dyr al-Khawarnaq
- 13- Dyr Sarjis
- 14- Les coupoles Tiznabadh
- 15- La route vers Hijaz
- 16- Dyr Mar Fathiun
- 17- La coupole de Saniq

- 18- Qubab al-Sakura
- 19- Dyr al-Askun
- 20- Les coupole al-Sh'anin
- 21- Dyr al-Hariq
- 22- Dyr Ibn Far'un
- 23- al-Jar'at
- 24- Dyr Abdal al-Masih
- 25- Qasr Bani Baqliya
- 26- Dar 'Un
- 27- al-Qasar al-'Abyad
- 28- Dyr al-Salasal
- 29- Dyr Um Amru
- 30- Qasr al-Khawarnaq
- 31- Dyr Mart Mariam
- 32- Qasr Bani al-Khasib
- 33- Qasr al-Adsisin
- 34- Qasr al-Masqtat
- 35- Dyr al-Jathliq
- 36- Dyr Zaki

- 37- Dyr Martuma
- 38- Qasr al-Sedir
- 39- Diyarat al-Asaqaf
- 40- la riviere al-Ghadir
- 41- Dyr Ibn Wadah (Mar Abda)
- 42- Akrah al-Rahban
- 43- Puits et sources d'ey al-Akrah
- 44- L'eglise al-Ba'utha
- 45- Baiy'a 'Udai
- 46- Dyr 'Alqama
- 47- La route vers Babylon
- 48- L'Euphrate (Badqli)
- 49- La route vers Jafr al-Amlak et Dyr Atha' et Mani Mriyana
- 50- al-Thiyya wa Qa'm bani Yabraq
- 51- la Coupole Ghasin
- 52- Dir Hana

Figure 24 : La topographie d'al-Hira selon al-Turayhi (al-Turayhi, 2012)

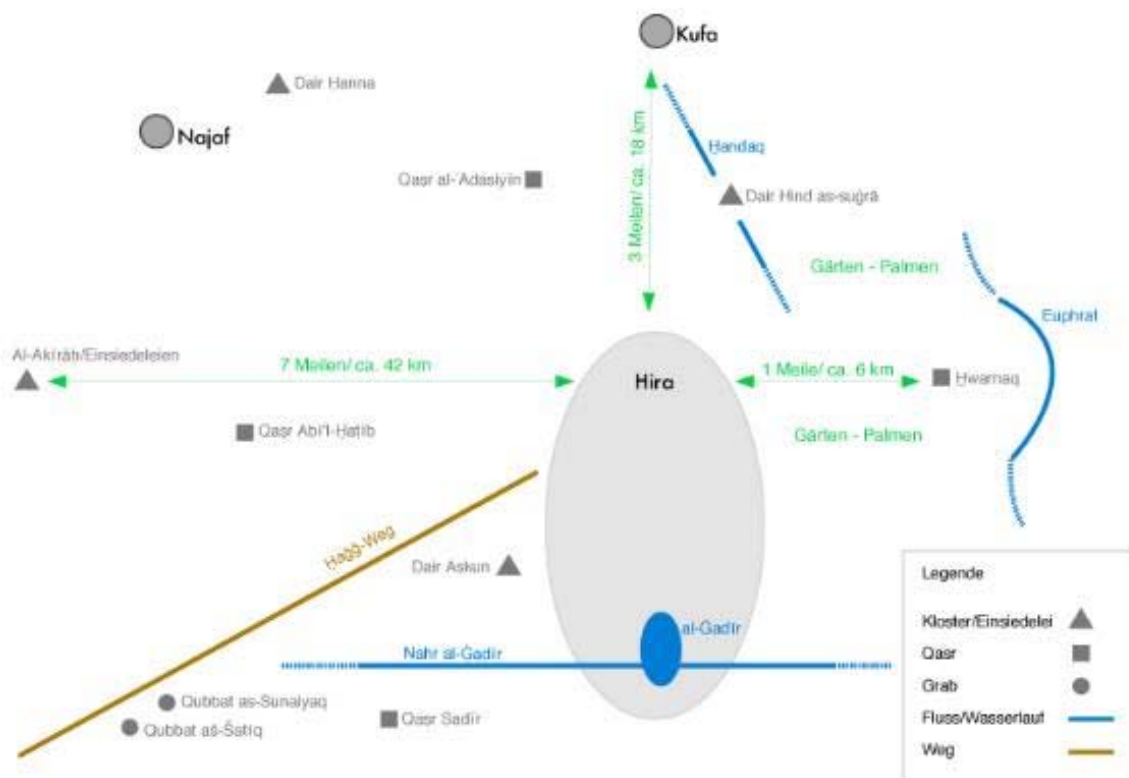


Figure 25 : La topographie de la ville d'al-Hira selon Mühlner Wiener







Figure 26-b : La vile de Kufa en 1968-9 (Image satellite Corona

CARTE DE KŪFA A SON APOGÉE OMAÏYADE

( 100 e 120 de l'hégire - 718 e 738 ap. J.C. )

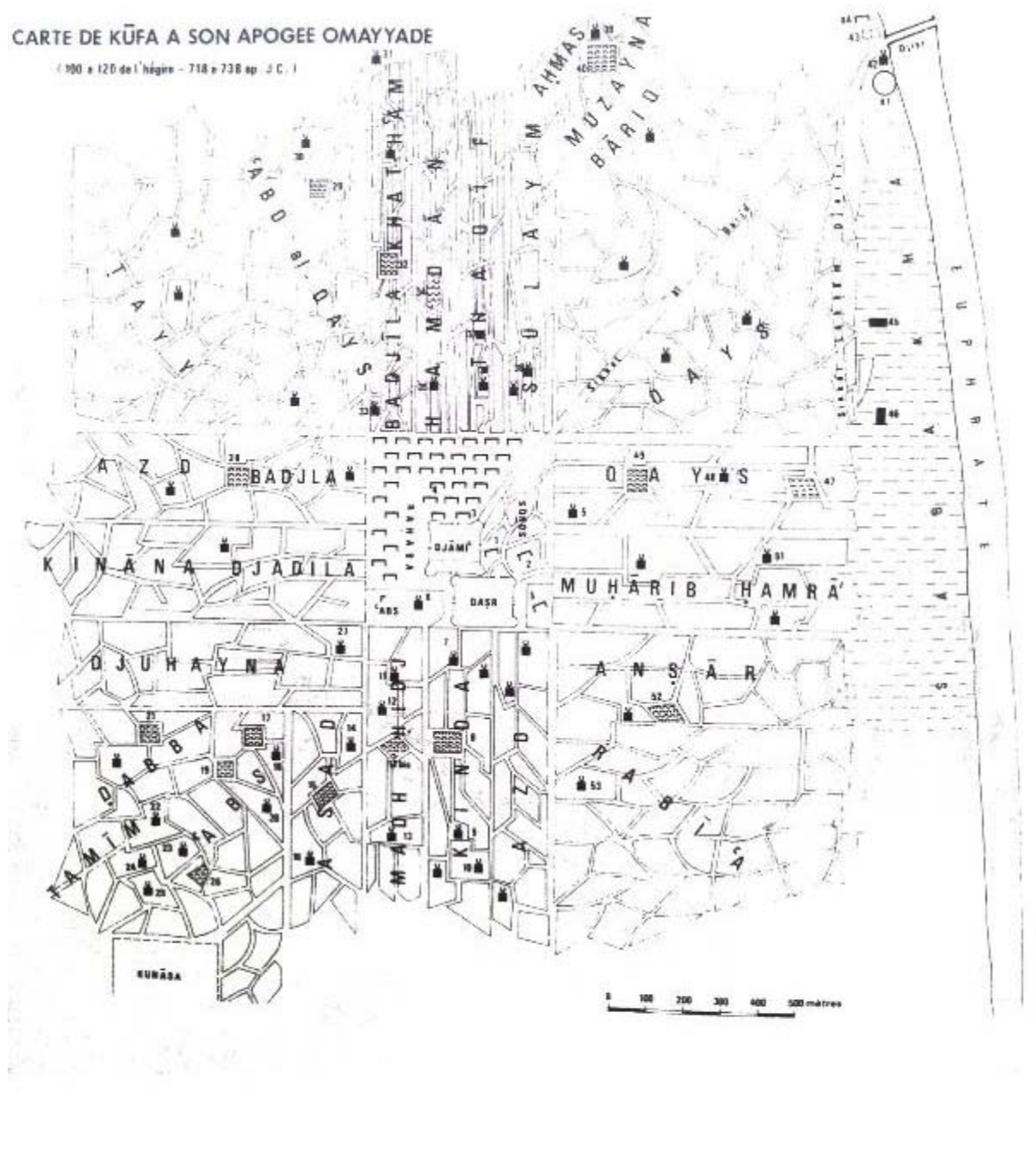


Figure 27 : Le plan d'al-Kūfa selon Djaït (Djaït, 1986)

## Légende

- |                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1 : dār ʿAmr b. Hurayth       | 41 : verger de Zāʿida        |
| 2 : dār al-Walid b. ʿUqba     | 42 : mosquée de Shabib       |
| 3 : dār al-Mukhtār            | 43 : le Ṭwān                 |
| 4 : dār Khālid b. ʿUrfuta     | 44 : dār al-rizq             |
| 5 : dār Abū Mūsā              | 45 : dār al-djazzārīn        |
| 6 : mosquée des Banū Makhzūm  | 46 : hammām al-Mihbadhān     |
| 7 : mosquée d'al-Ashʿath      | 47 : ṣahrā B. ʿĀmir          |
| 8 : djabbāna de Kinda         | 48 : mosquée de B. Ghānī     |
| 9 : mosquée des B. al-Baddā   | 49 : djabbāna des Saʿūlī     |
| 10 : mosquée des Sakūn        | 50 : mosquée des B. ʿAdī     |
| 11 : mosquée des B. Awd       | 51 : mosquée des Hamrāʾ      |
| 12 : mosquée des Nakhaʿ       | 52 : djabbāna des Ṣāʿidlyyīn |
| 12 bis : djabbāna de Mūrād    | 53 : mosquée des B. ʿĀnaz    |
| 13 : mosquée de Djuʿfi        |                              |
| 14 : mosquée de Simāk         |                              |
| 15 : djabbāna de Uthayr       |                              |
| 16 : mosquée des B. Kāhil     |                              |
| 17 : djabbāna de ʿArzam       |                              |
| 18 : mosquée des B. Djadhīma  |                              |
| 19 : ṣahrāʾ al-Bardakht       |                              |
| 20 : mosquée des B. Muqāṣif   |                              |
| 21 : ṣahrāʾ B. Qarār          |                              |
| 22 : mosquée de Dārim         |                              |
| 23 : mosquée des B. Shayṭān   |                              |
| 24 : mosquée des B. Taym      |                              |
| 25 : mosquée de Shabath       |                              |
| 26 : ṣahrāʾ de Shabath        |                              |
| 27 : mosquée des B. Duhmān    |                              |
| 28 : djabbāna de Mikhnaf      |                              |
| 29 : ṣahrāʾ ʿAbd al-Qays      |                              |
| 30 : mosquée des ʿAbd al-Qays |                              |
| 31 : musallā Khālid           |                              |
| 32 : djabbāna de Bishr        |                              |
| 33 : mosquée de Djarīr        |                              |
| 34 : djabbāna d'al-Sabīʿ      |                              |
| 35 : mosquée de Abū Dāwūd     |                              |
| 36 : mosquée de Ṭhaqīf        |                              |
| 37 : hammām de Qatan          |                              |
| 38 : hammām ʿAmr b. Hurayth   |                              |
| 39 : mosquée de Aḥmas         |                              |
| 40 : al-Djabbāna              |                              |



: lot (qatī'a) de clan



: sikka



: dār (résidence aristocratique)

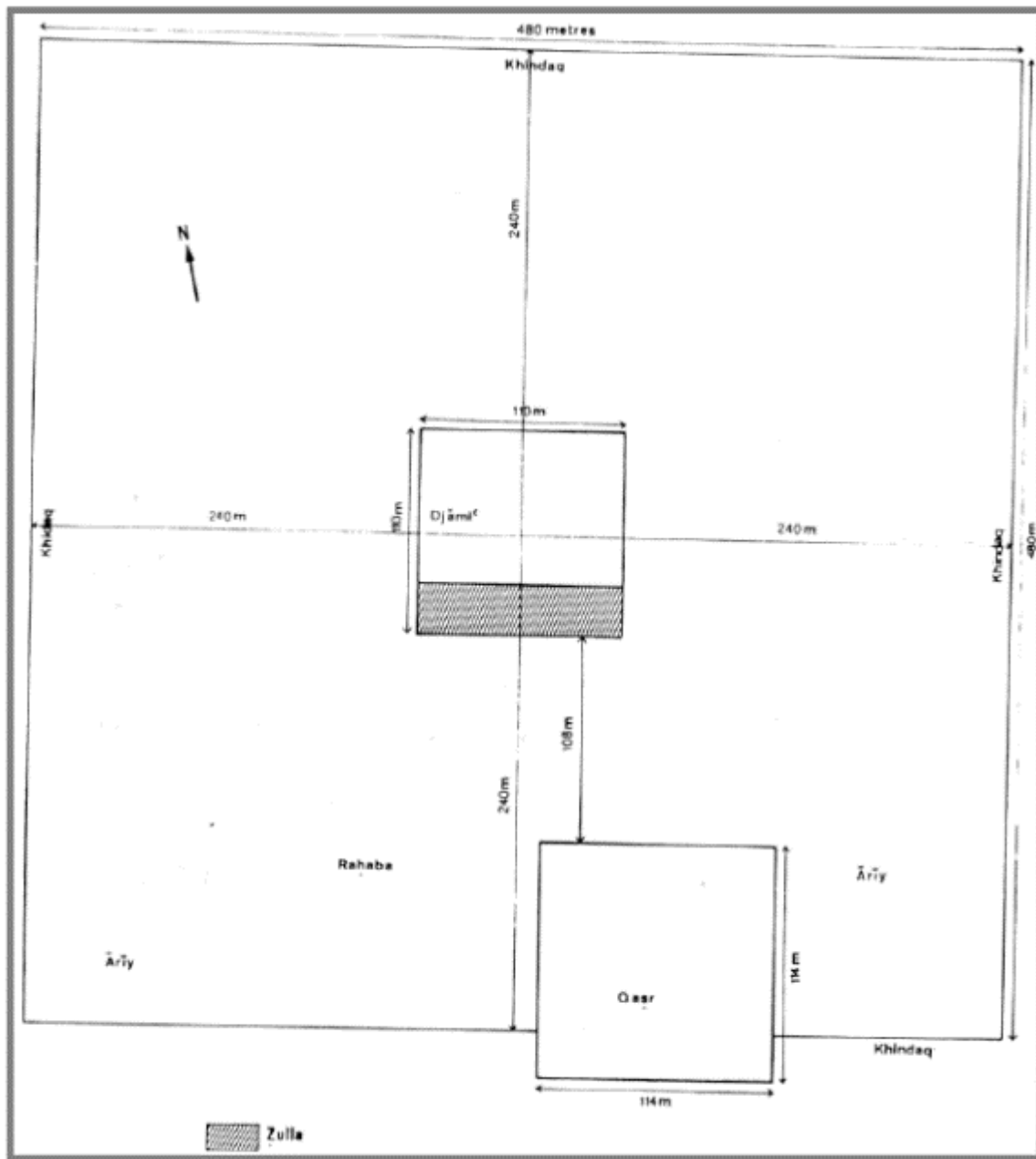


Figure 28. L'aménagement de la partie centrale d'al-Kūfa selon Tabarī phase I (Djaīt, 1986)

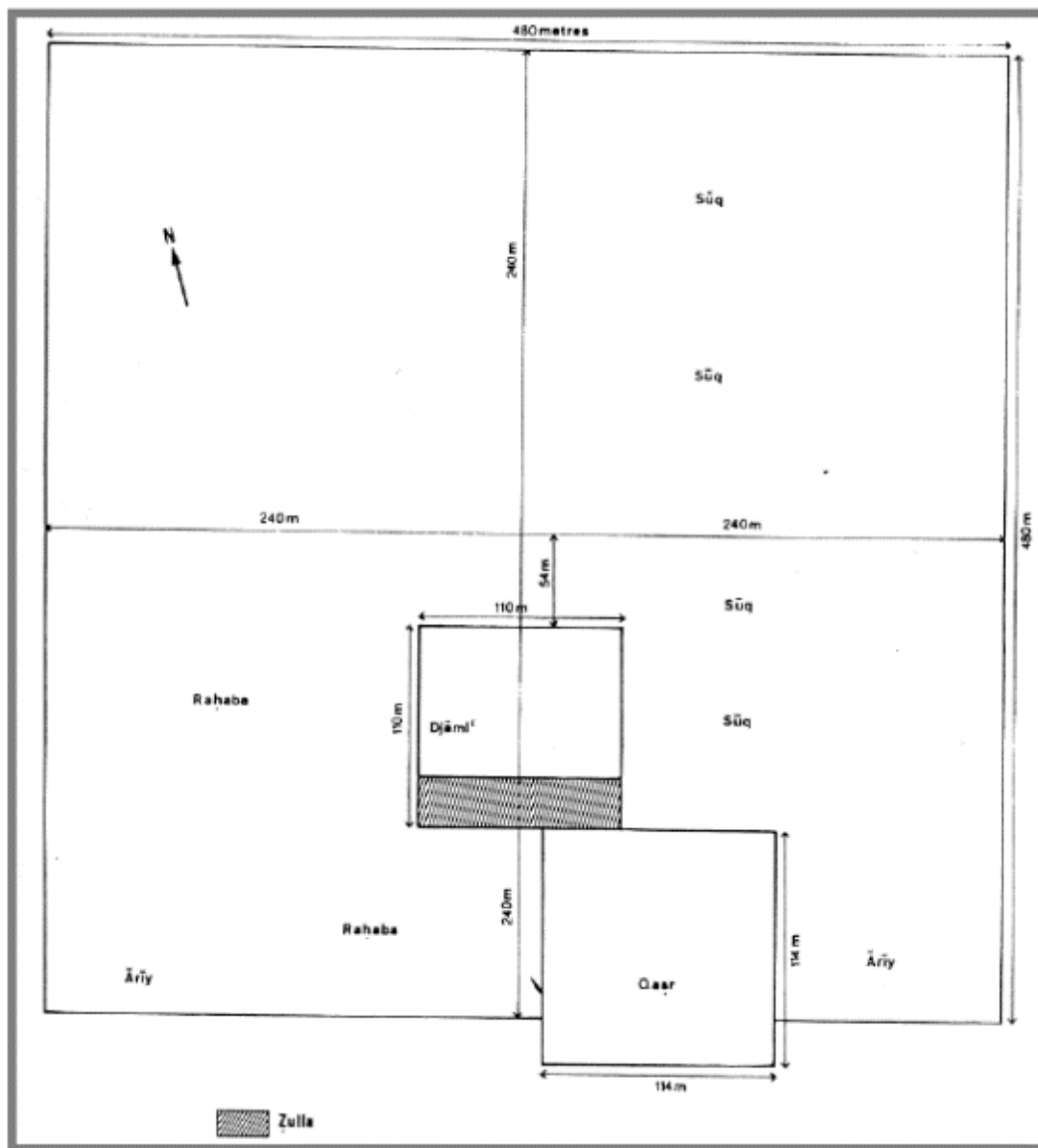


Figure 29. L'aménagement de la partie centrale d'al-Kūfa selon Tabarī phase II (Djaīt, 1986)



Figure 30. Vue générale des deux mausolées et de la mosquée d'al-Kūfa (l'administration de la mosquée)



Figure 31. Vue générale de la mosquée aujourd'hui (l'administration de la mosquée)



Figure 32. Bāb al-Hija vue extérieure (l'administration de la mosquée)



Figure 33. Bāb al-Hija vue de l'intérieur (l'administration de la mosquée)



Figure 34. Bāb al-Rahma





Figure 35. Bāb al-Thu'ban



Figure 36. Bāb al-Ashtar



Figure 37. Les deux minarets à l'angle Nord



Figure 38. La tour d'horloge au-dessous de Bāb al-Ashtar



Figure 39. La cour intérieure de la mosquée



Figure 40. Le riwāq secondaire de la mosquée

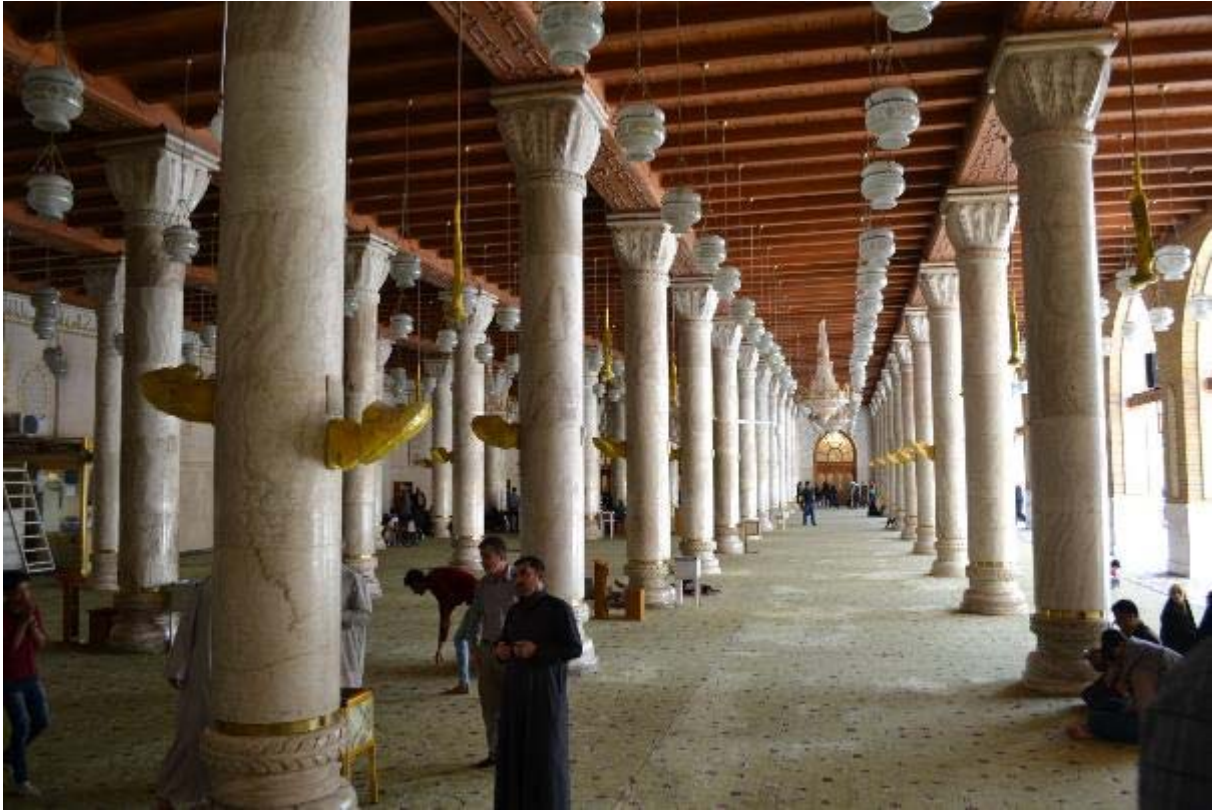


Figure 41. Le riwāq du côté al-Qibla



Figure 42. Le mihrab d'imam 'Alī (l'administration de la mosquée)

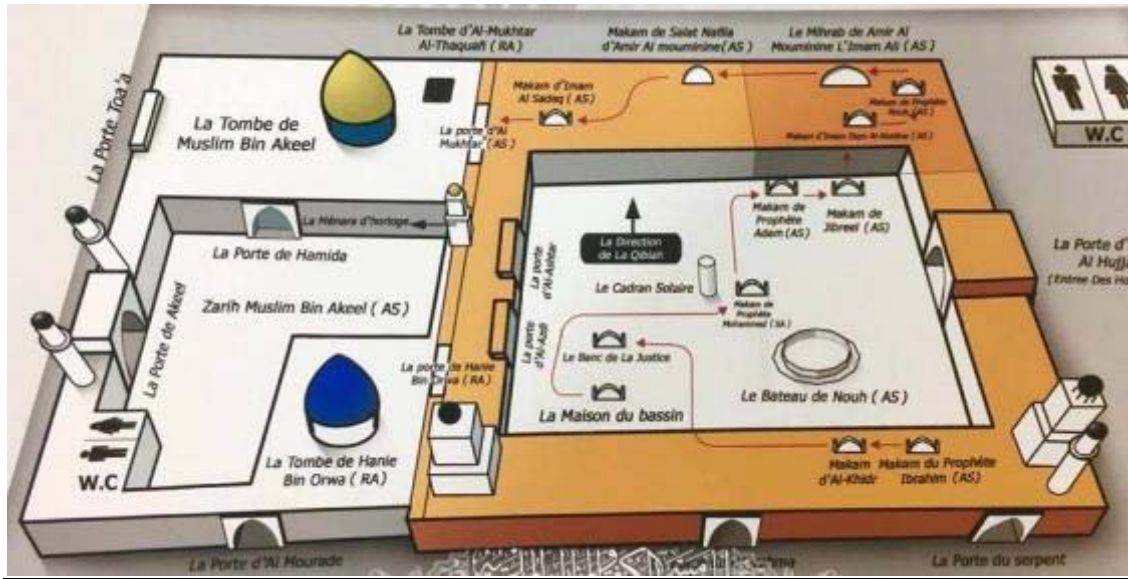


Figure 43. Le plan de la visite de la mosquée en suivant les différents maqāms (l'administration de la mosquée)



Figure 44. Les maqāms dans la cour de la mosquée (l'administration de la mosquée)



Figure 45. Vue générale de la mosquée d'al-Sahla (l'administration de la mosquée)

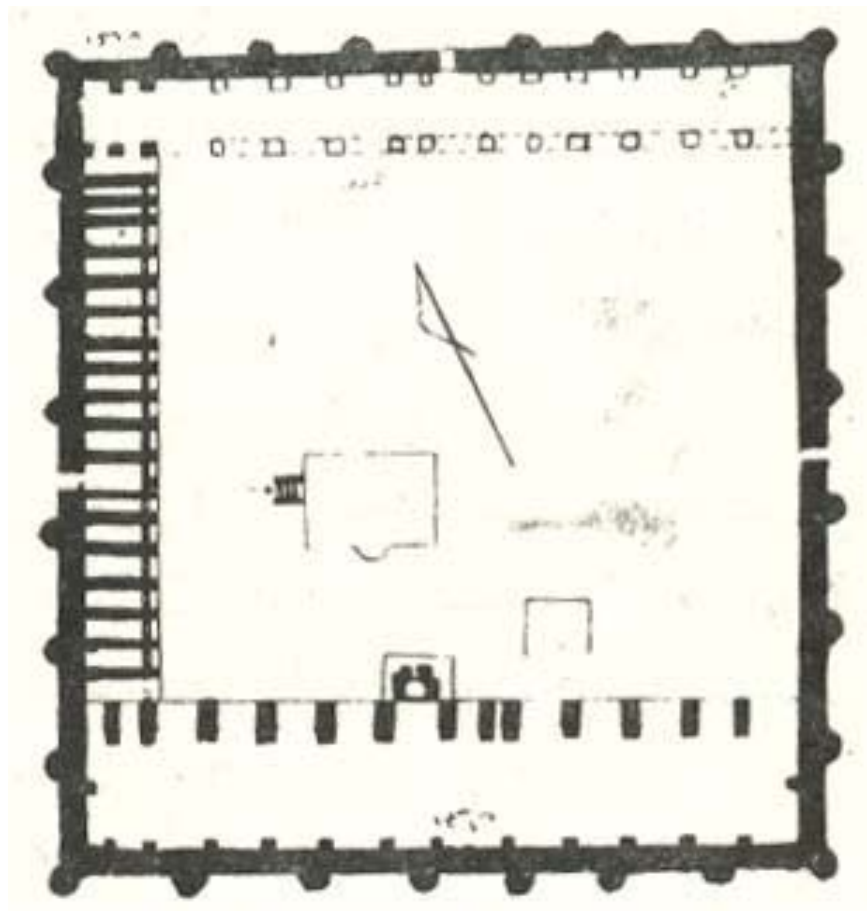


Figure 46. Le plan de la mosquée d'al-Sahla (al-Janābī, 1967)





Figure 47. La cour intérieure de la mosquée (l'administration de la mosquée)



Figure 48. La dernière trace du khān attaché à la mosquée d'al-Sahla (l'administration de la mosquée)

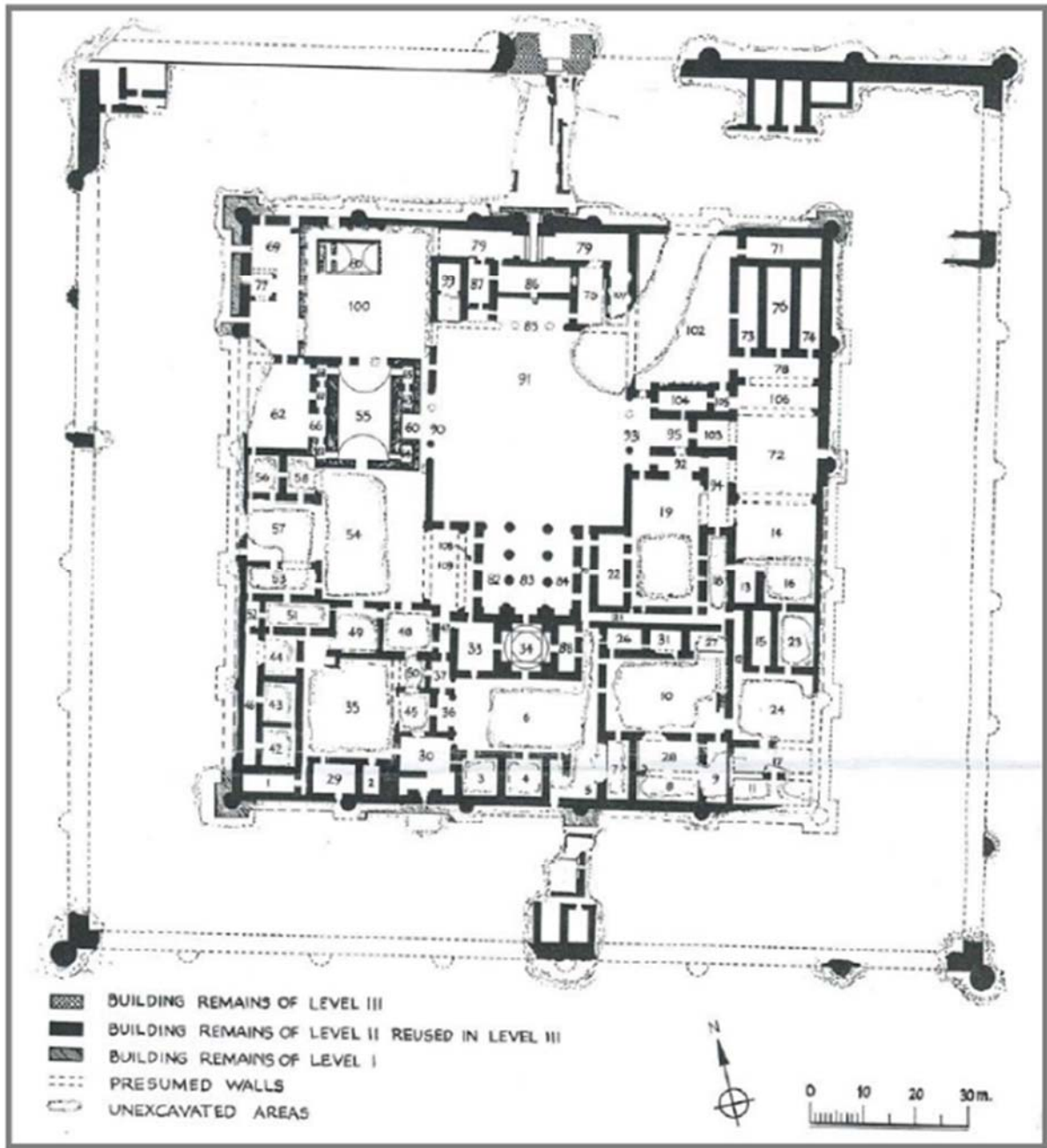


Figure 49. Le plan du Qasr al-Imāra selon les fouilles de 1956 (al-Janābī, 1967)

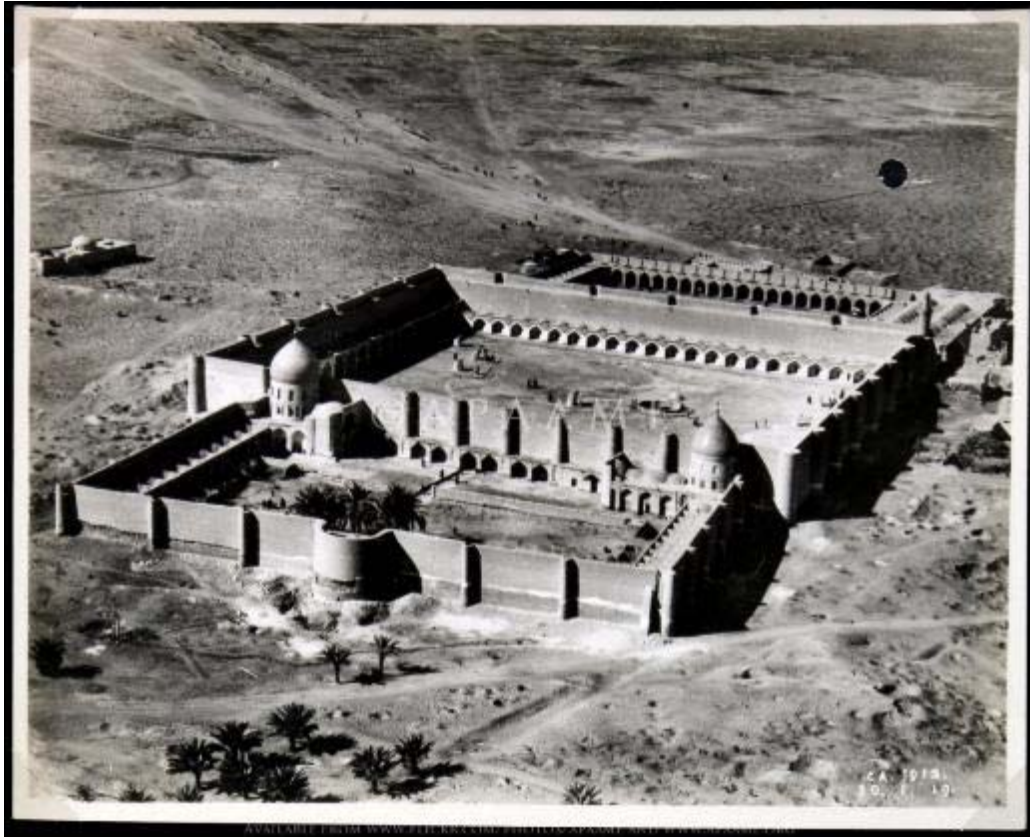


Figure50. La mosquée d'al-Kūfa en 30/01/1919 (The National Archives, London.)



Figure 51. a. Le mur de qibla de la mosquée de côté Qaṣr al-Imāra



Figure 51-b.les ruines du Qasr al-Imāra lors de notre visite

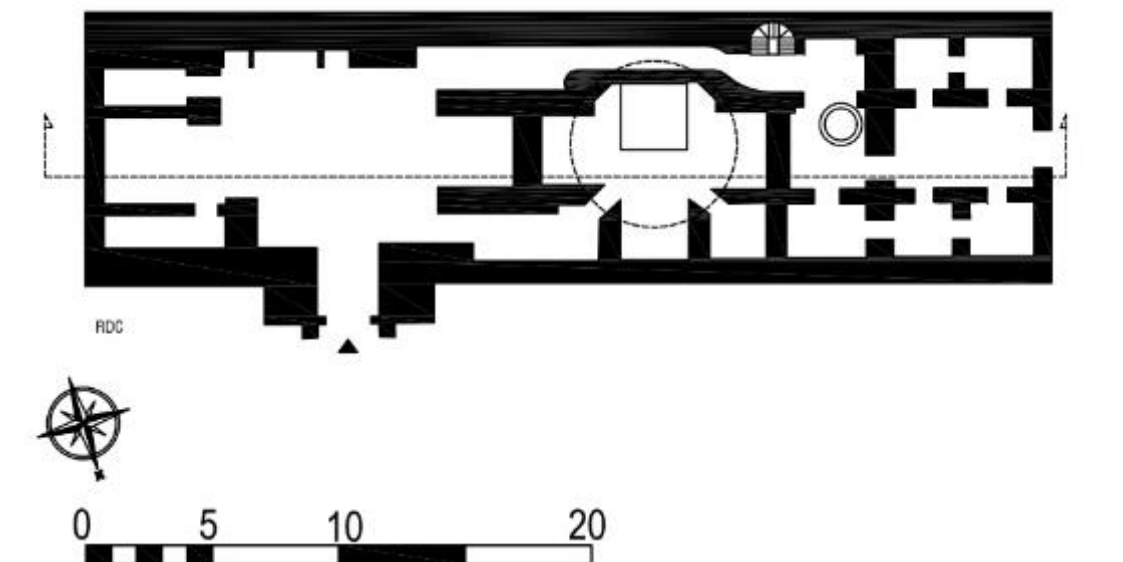
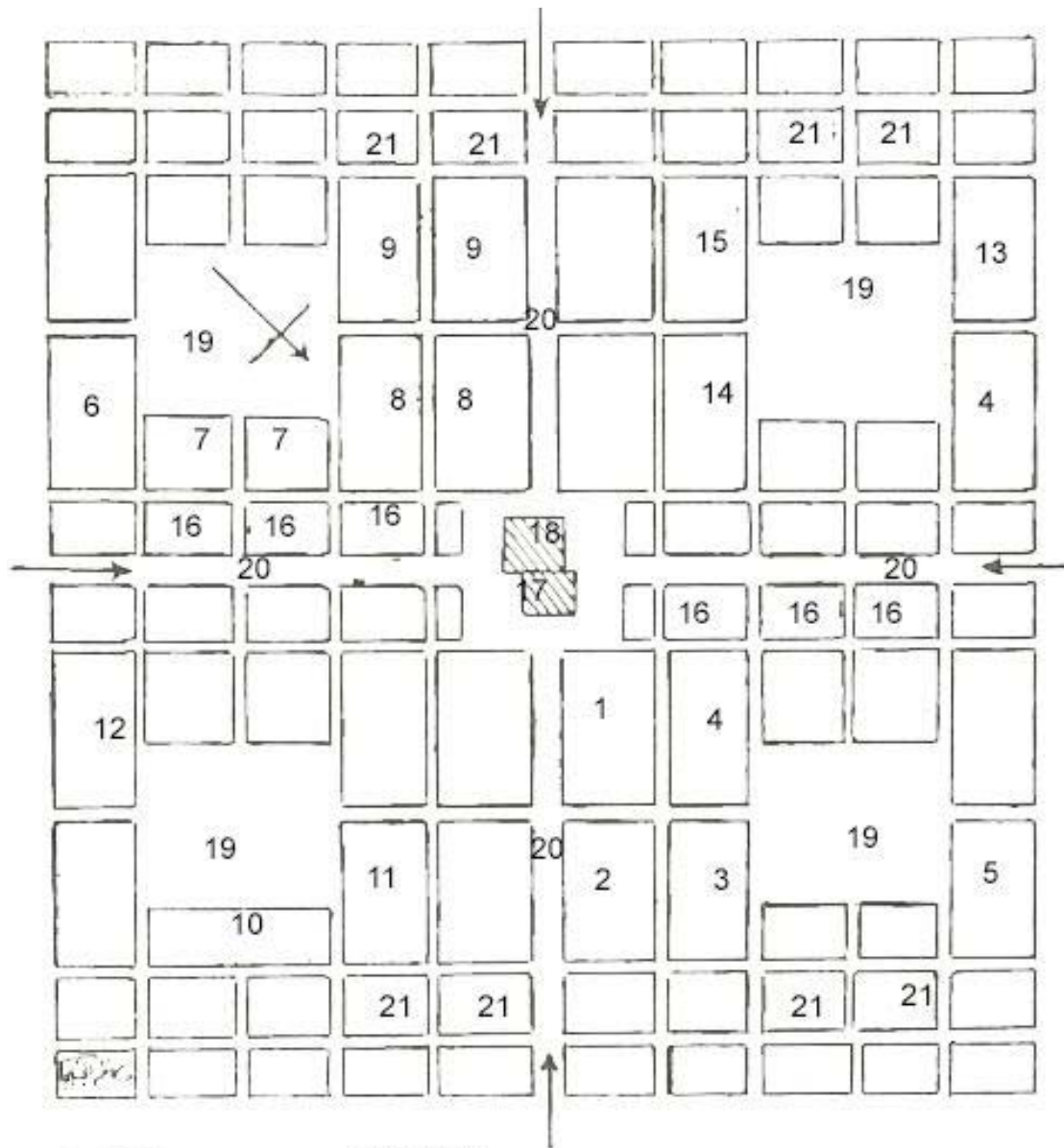


Figure 52 : La maison de l'Imam 'Alī



Figure 53: cl. de la maison de l'imam 'Alī à Kūfa



- |                 |                                     |
|-----------------|-------------------------------------|
| 1- Salim        | 12- 'Amr                            |
| 2- Thaqif       | 13- Bjjala                          |
| 3- Hamadan      | 14- Jadila                          |
| 4- Bjila        | 15- Jhina                           |
| 5- Tamim al-Lat | 16- Habitation des elites et Sahaba |
| 6- Asad         | 17- La mosquée                      |
| 7- Nakha'       | 18- Dar al-Amara                    |
| 8- Kinda        | 19- Place                           |
| 9- al-'Azd      | 20- Voie                            |
| 10- al-'Ansar   | 21- Qata' (lots) secondaires        |
| 11- Tamim       | 22- Taghlab                         |
|                 | 23- Maharb                          |
|                 | 24- Maziyna                         |

Figure 54. Le plan de la ville d'al-Kūfa selon al-Janābī (al-Janābī, 1967)



Figure 55 : le plan de Djait à l'échelle par rapport à la ville de Kūfa aujourd'hui

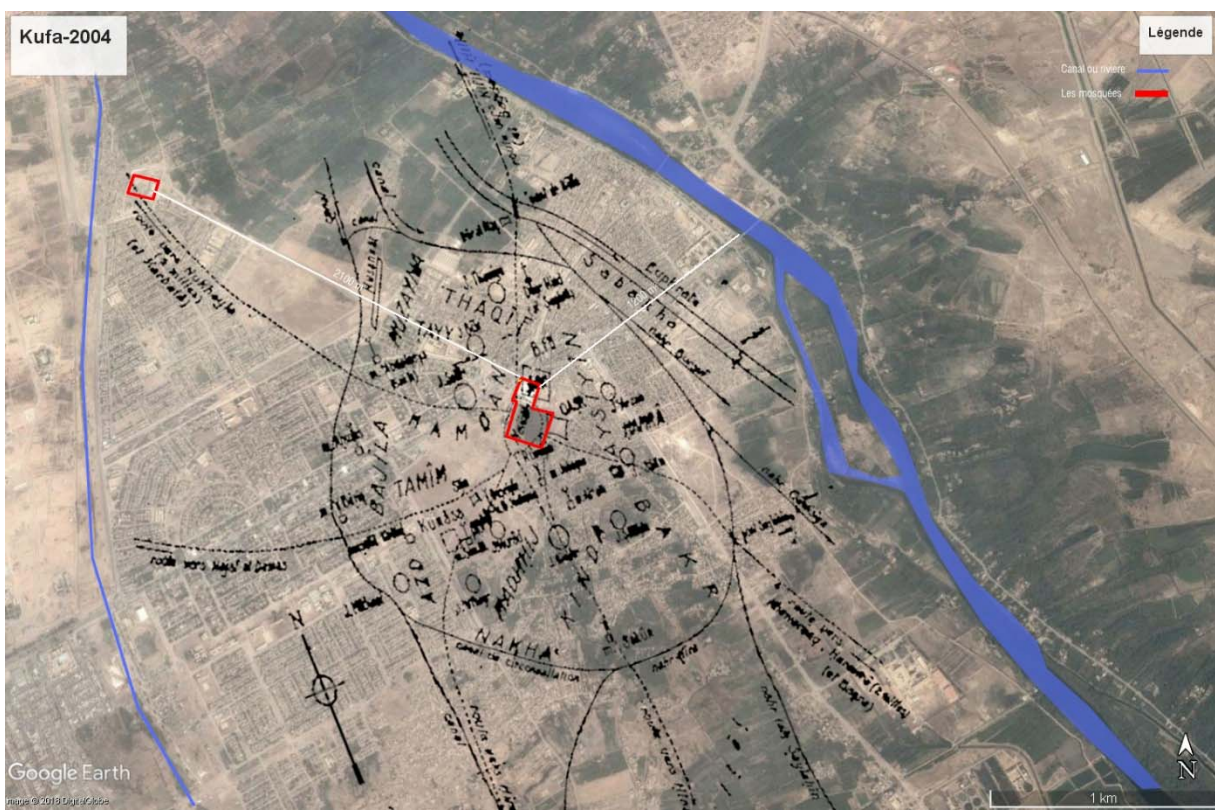


Figure 56 : le plan de Massignon à l'échelle par rapport la ville de Kūfa aujourd'hui





Figure 57 : Le projet de Nādir Shāh



Figure 58: cl. La sixième muraille 1932 (Congres Library)

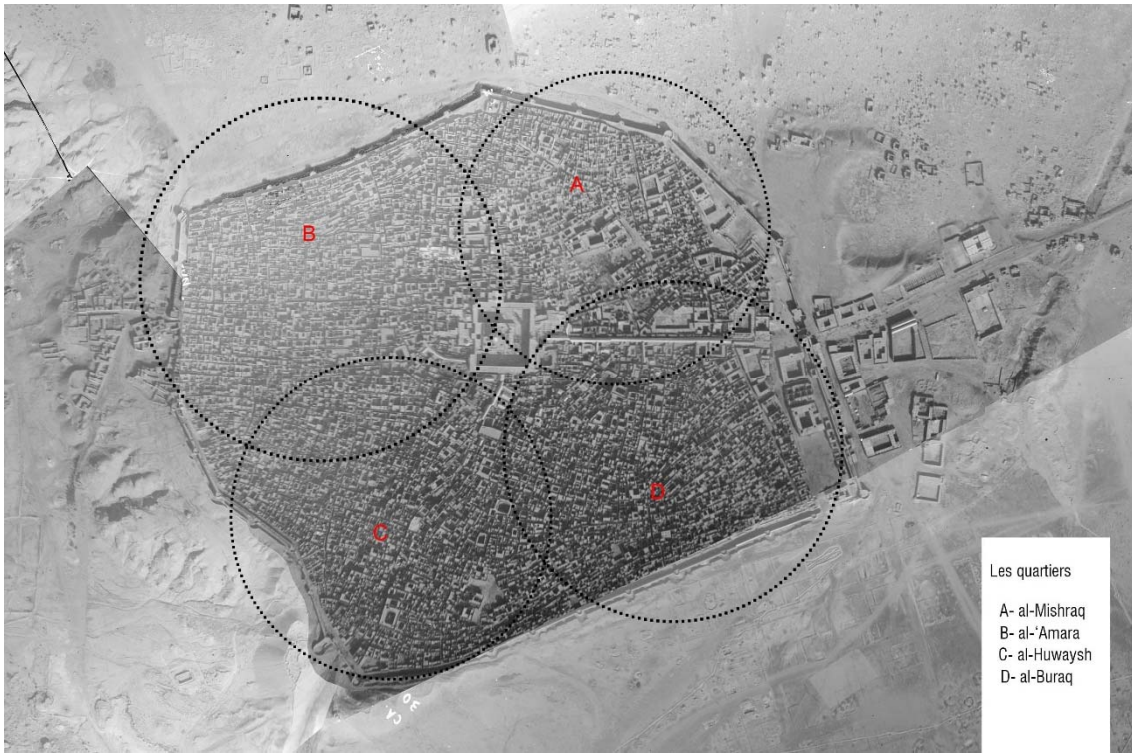


Figure 59: La localisation approximative des quatre quartiers de la ville (Auteur, cl. UCL Institute of archéologie collections)



Figure 60: La composition urbaine de la Vieille Ville

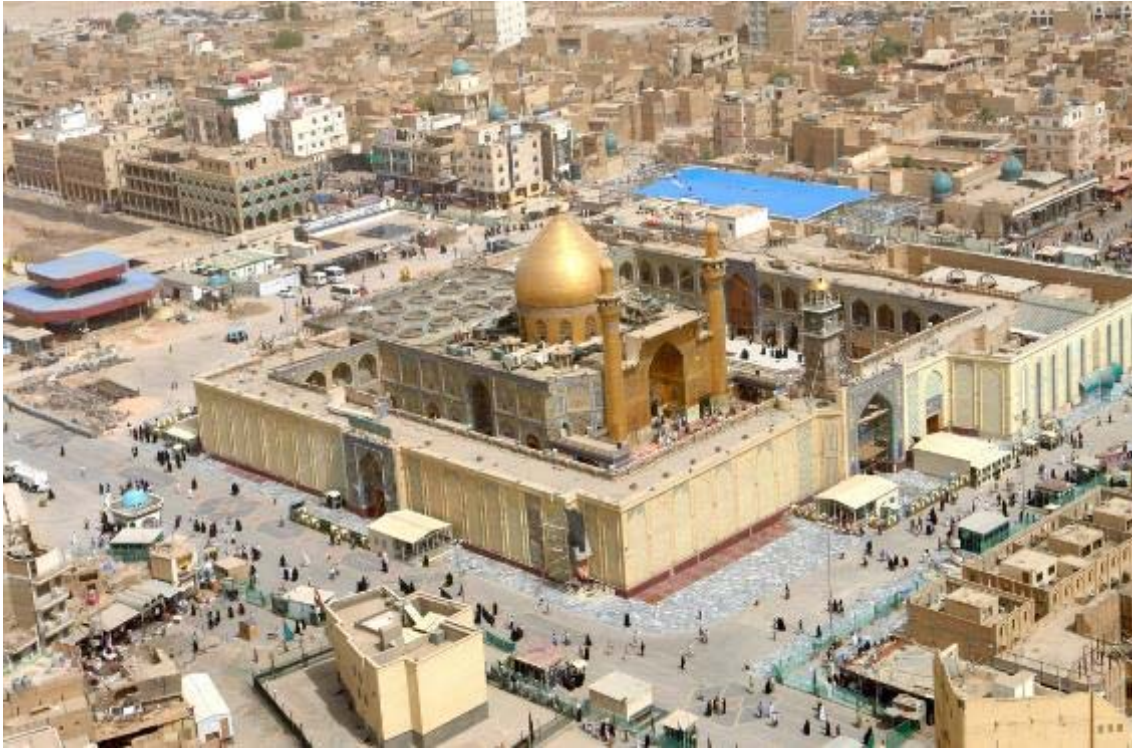


Figure 61 : Le mausolée de l'Imam 'Alī avec ses abords (Administration du mausolée)



Figure 62: La localisation des quatre quartiers de la ville

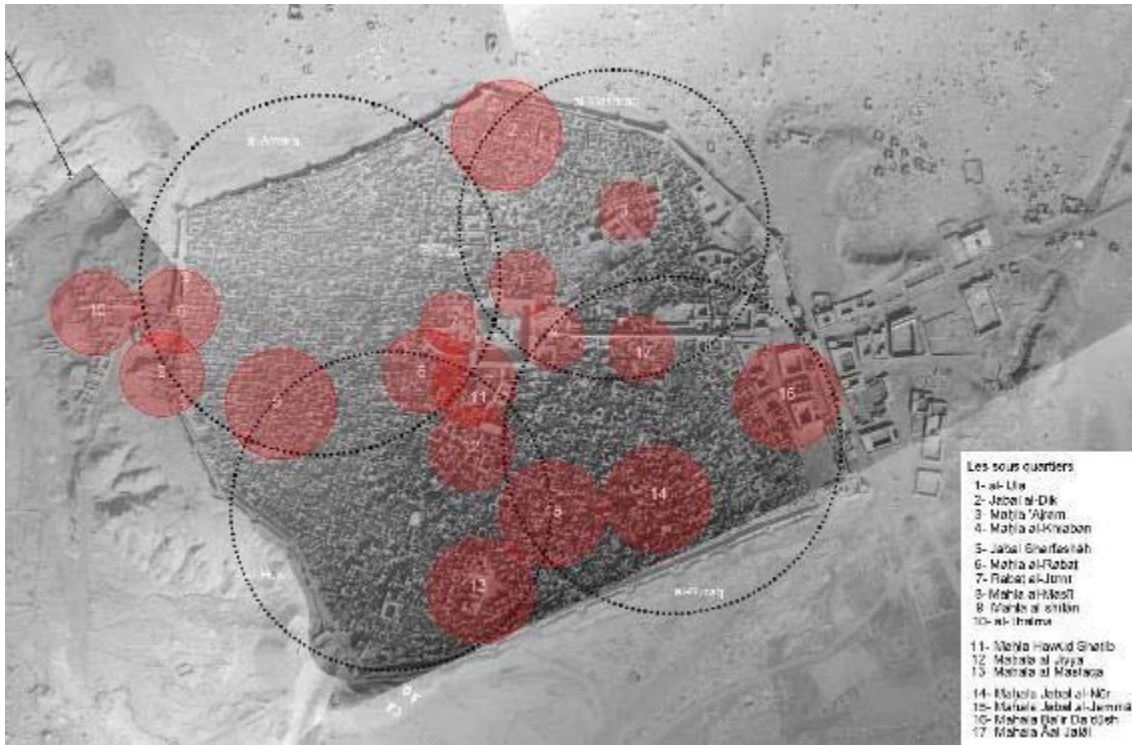


Figure 63: Les quatre quartiers de la ville et l'emplacement approximatif des anciens sous-quartiers selon les sources historiques (Auteur, cl. UCL Institute of archéologie collections)

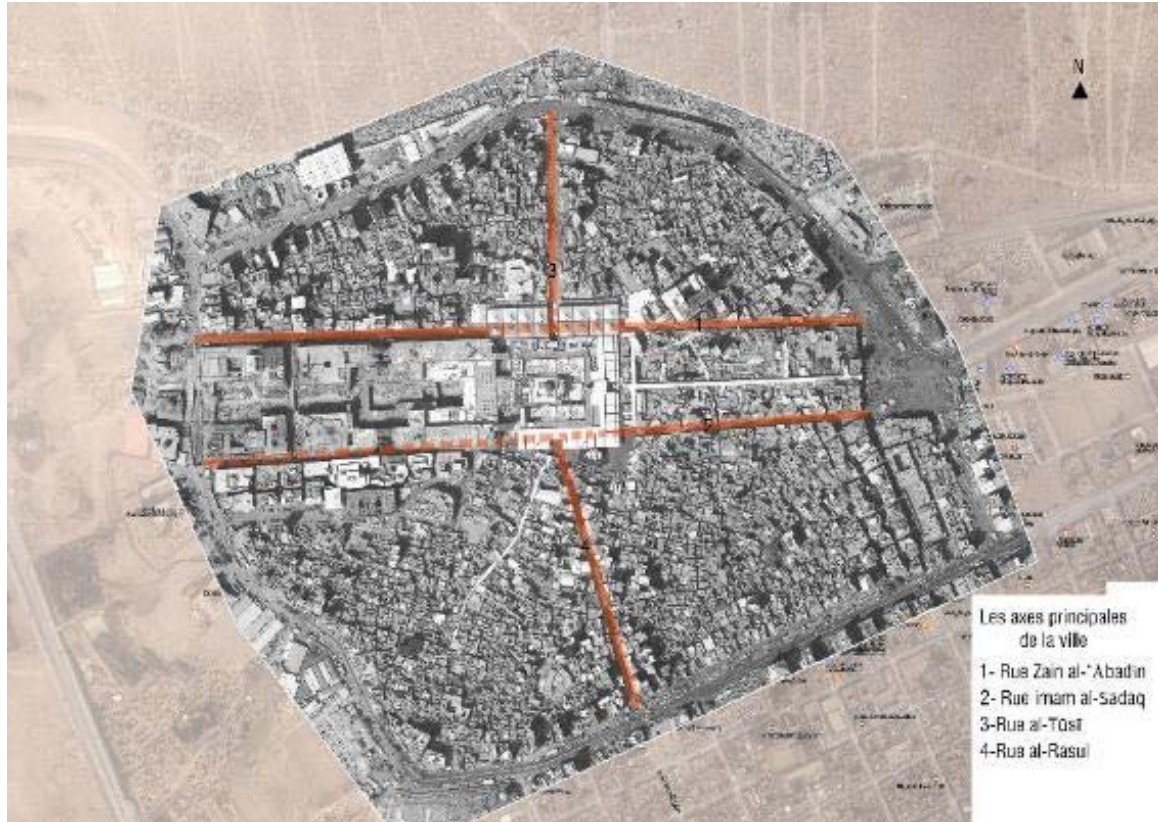


Figure 64 : les axes principaux de la ville



Figure 65: Projet d'extension du mausolée de l'Imam 'Alī (Administration du mausolée)



Figure 66: Projet d'extension du mausolée de l'Imam 'Alī (Administration du mausolée)

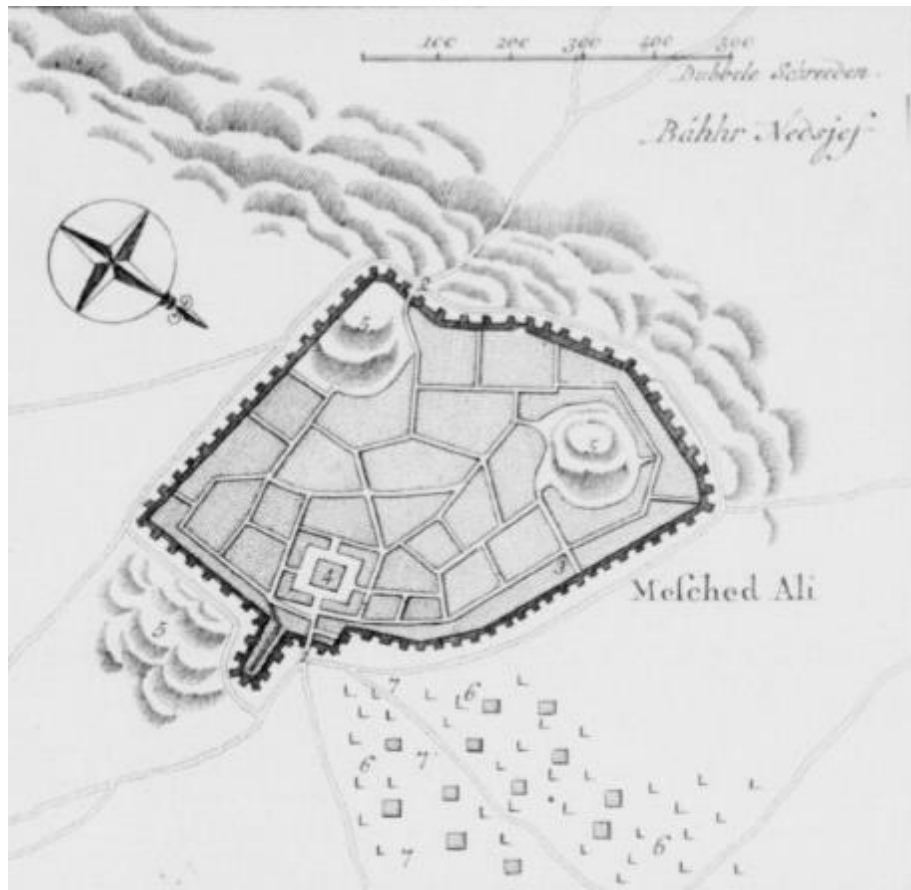


Figure 67: Plan de la ville de Najaf en 1765(Niebuhr 1780)



Figure 68: La ville de Najaf avec sa dernière muraille en 1919 (UCL Institute of Archaeology)



Figure 69: Les pièces construites dans la muraille du côté intérieur (UCL Institute of Archaeology)

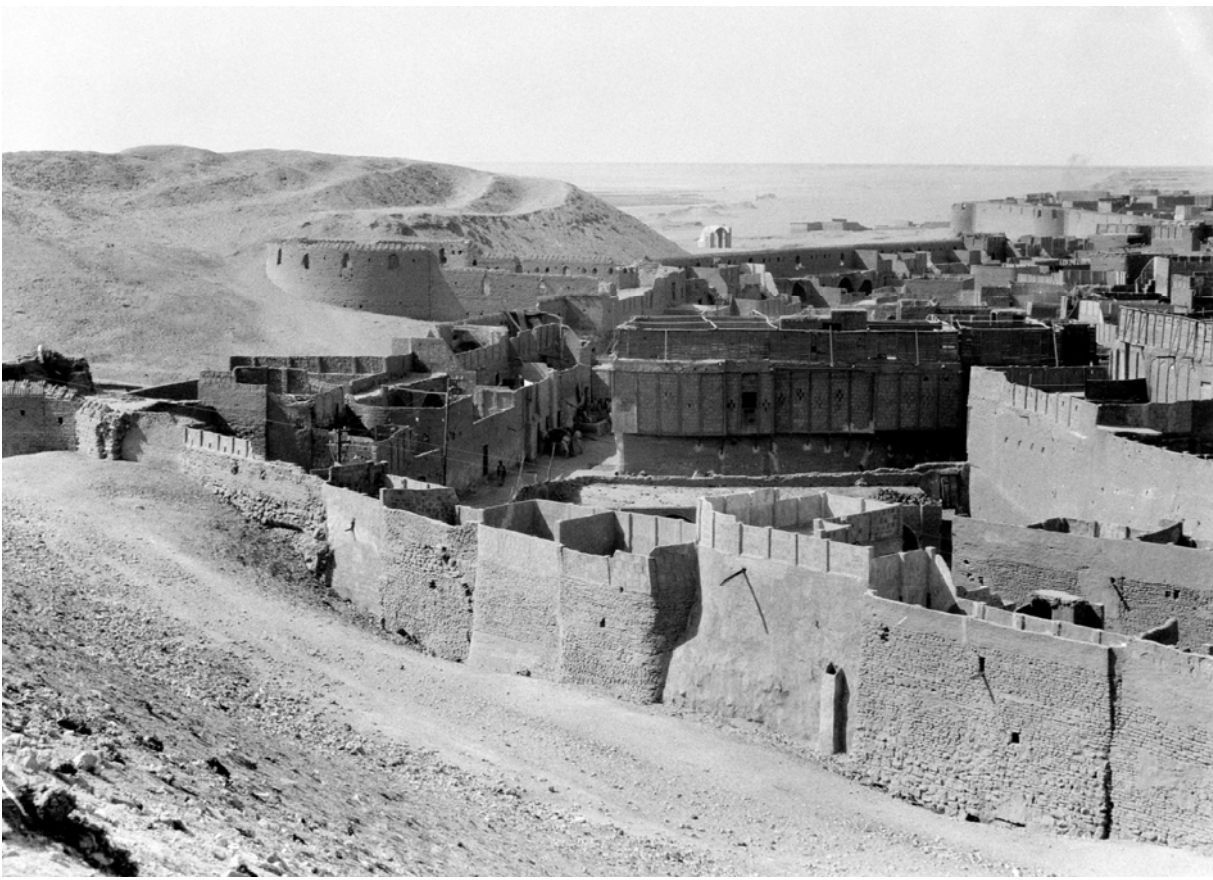


Figure 70 La muraille du côté Sud-Ouest 1919 (Congres Library)

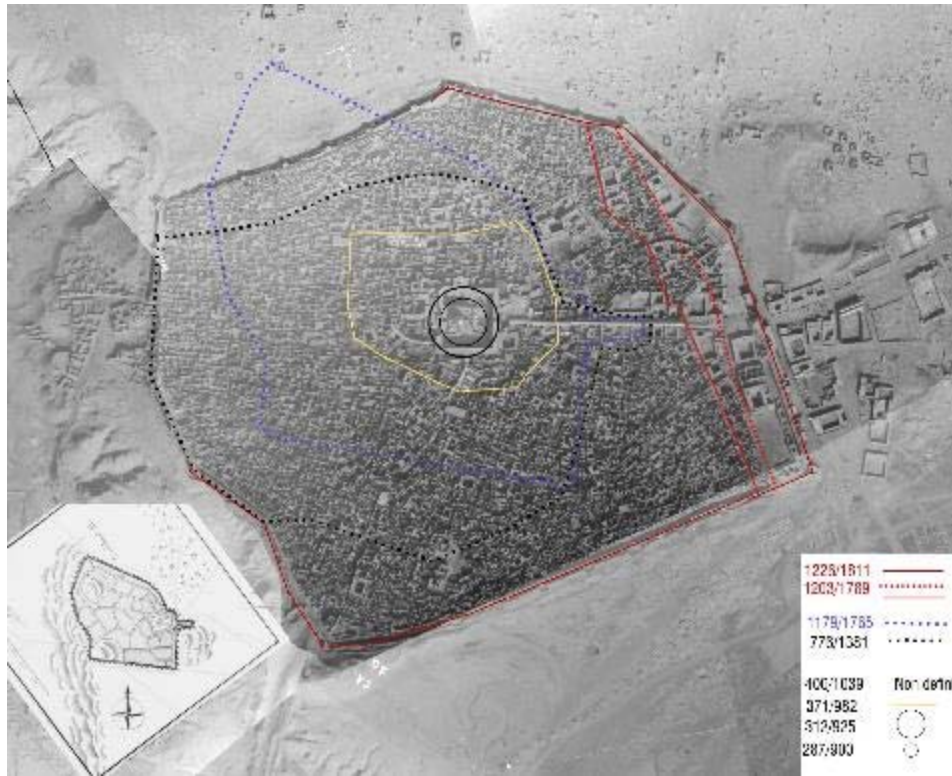


Figure 71: Les six murailles de la ville (Auteur, UCL Institute of Archaeology)



Figure 72: La ville d'après les images satellite Corona en 1968-9





Figure 73: c.l.s montrant la situation actuelle de la muraille



Figure 74: La ville de Najaf en 1919 (British army Musuem)

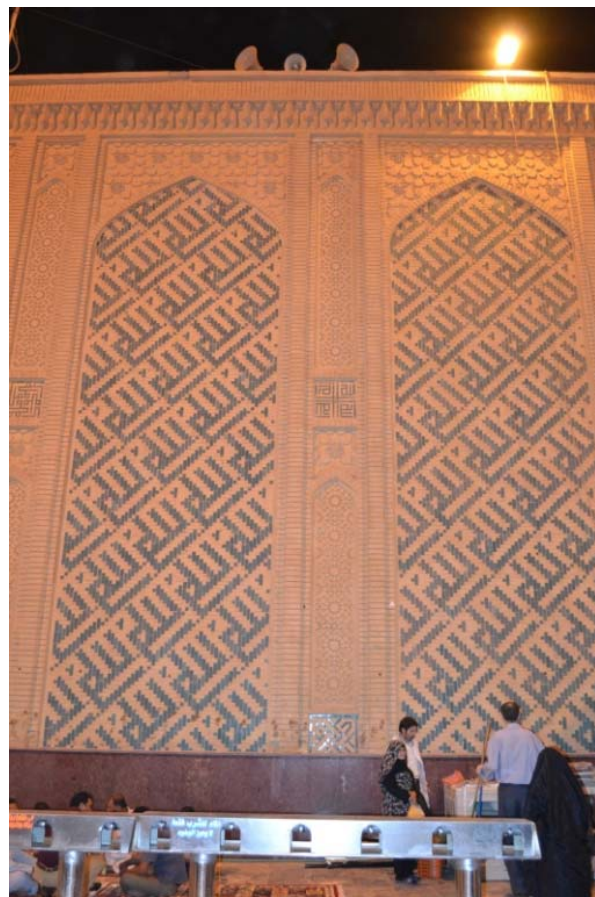


Figure 75: Le décor en briques du mur extérieur du mausolée.

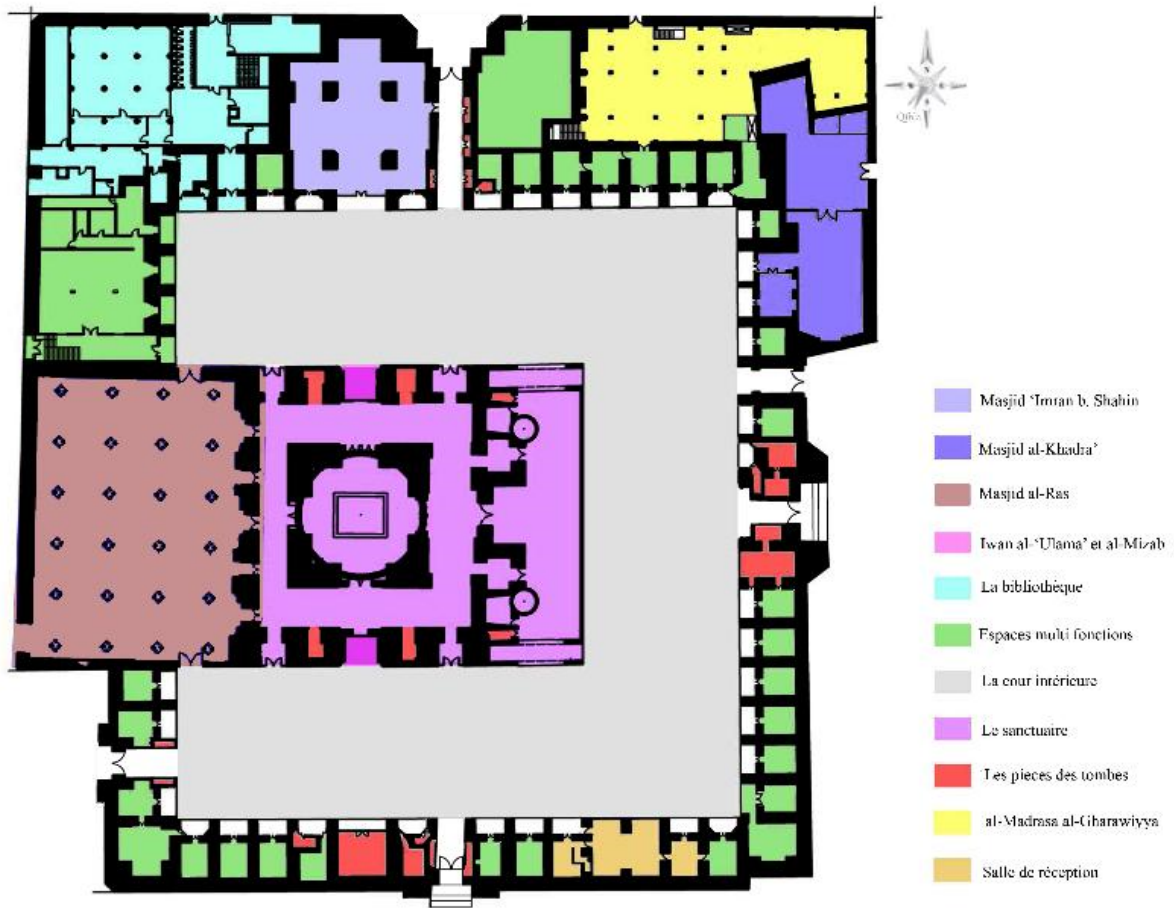


Figure 76: Les différentes fonctions dans le mausolée d'Imam 'Alī (Allahoof, 2012)

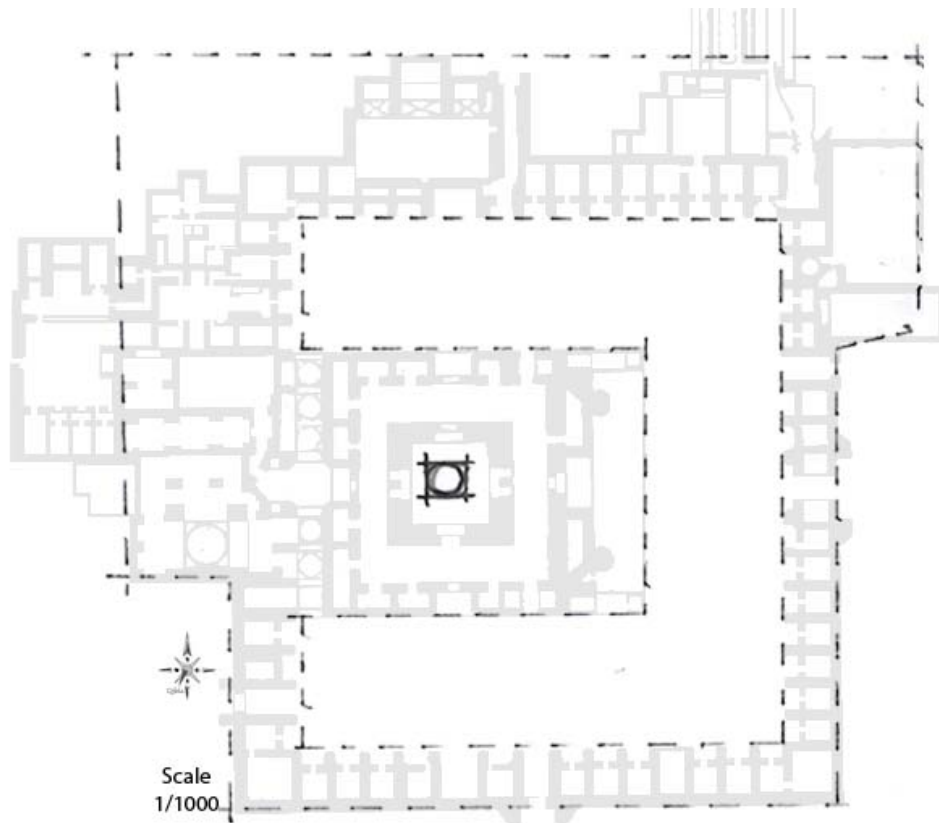


Figure 77: La Phase I du mausolée (Allafoof, 2016)

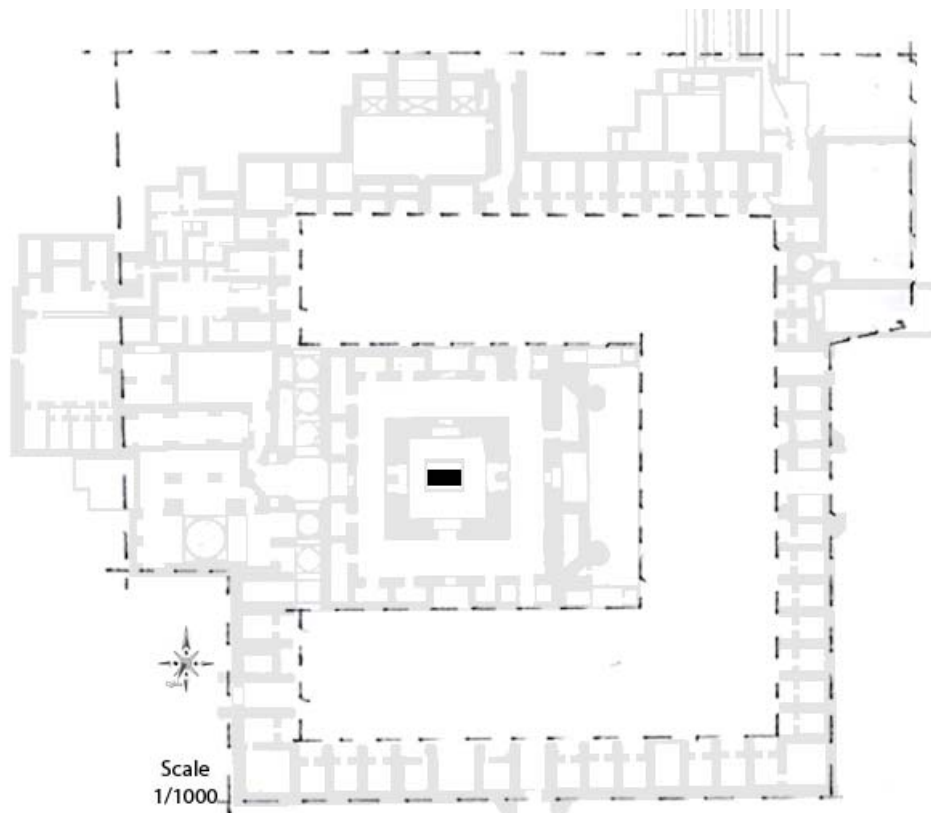


Figure 78: La Phase II du mausolée (Allafoof, 2016)

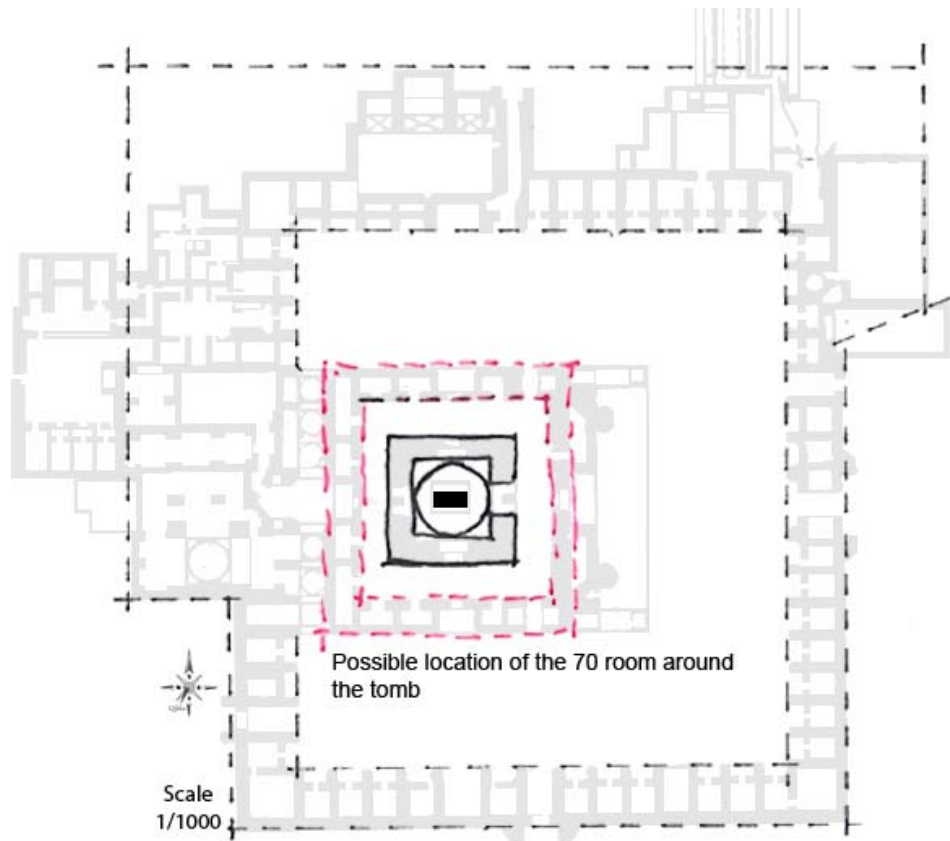


Figure 79: La Phase III du mausolée (Allahoof, 2016)

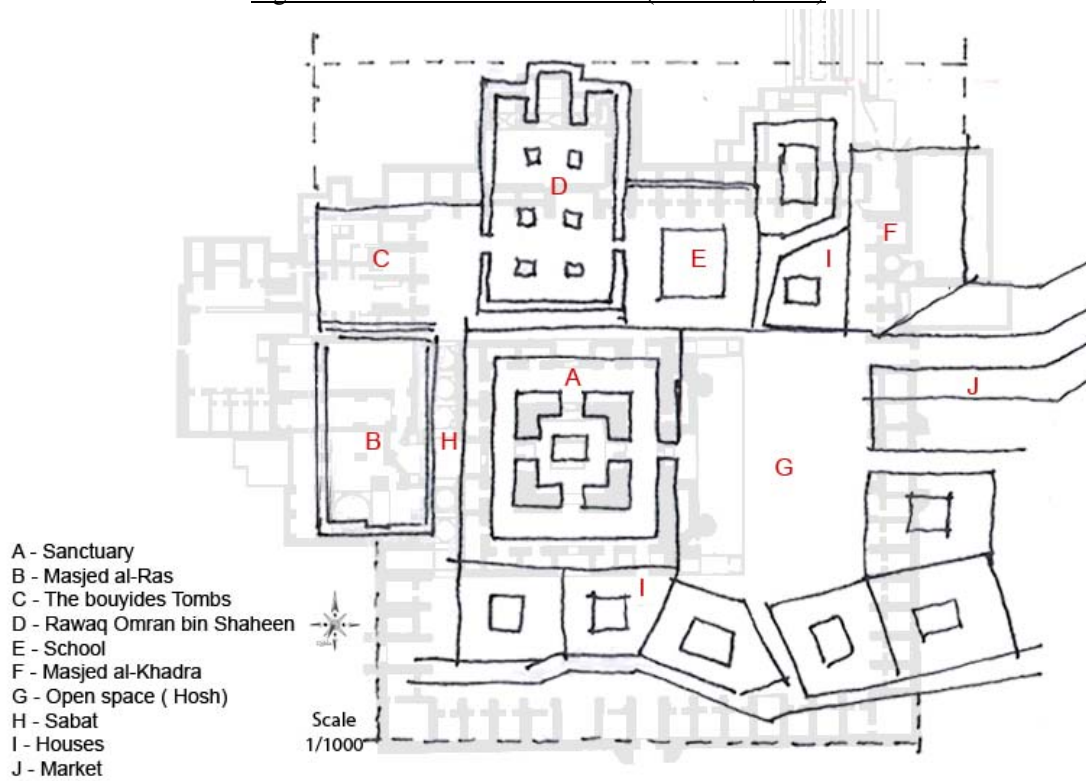


Figure 80: La Phase IV du mausolée (Allahoof, 2016)

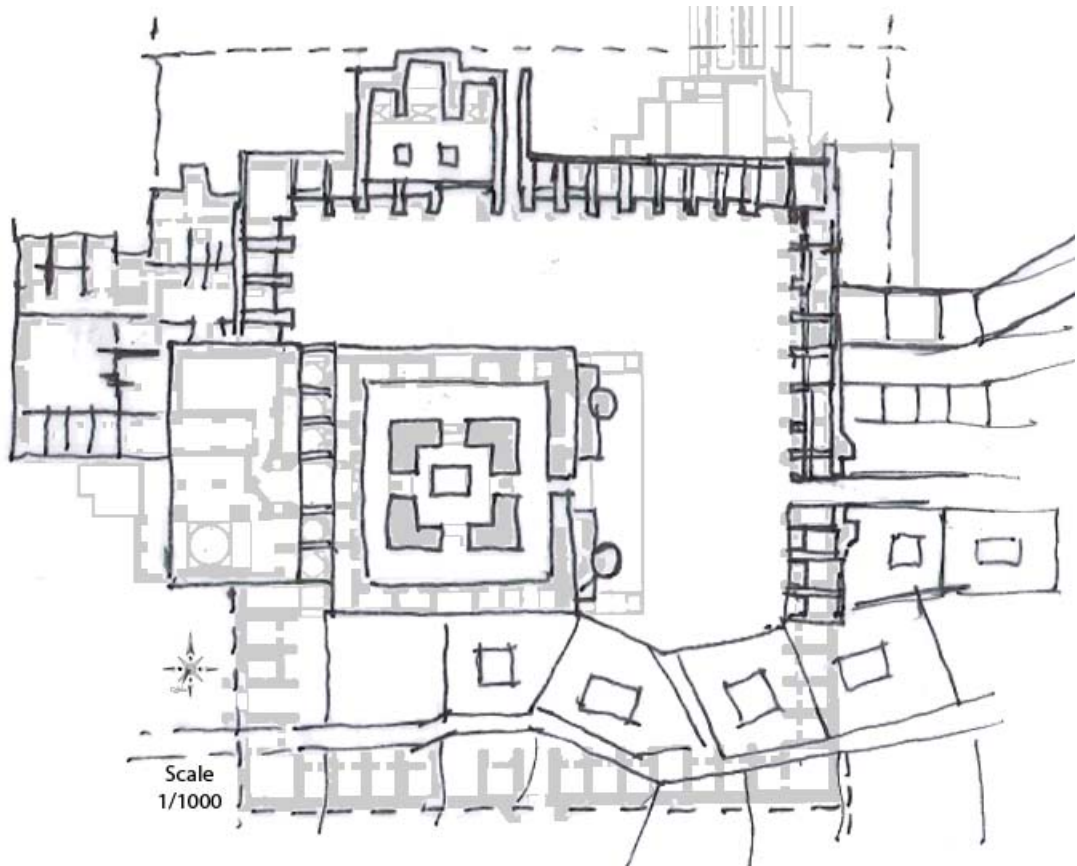


Figure 81: La Phase V du mausolée (Allafoof, 2016)

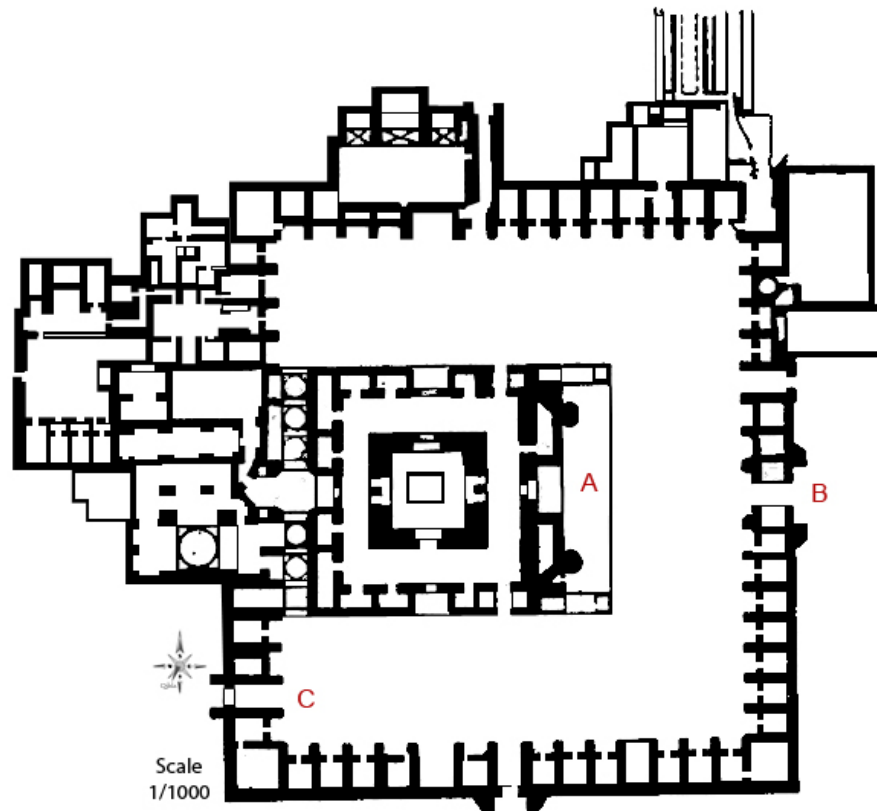


Figure 82: La Phase V du mausolée (Mahir, 1948)

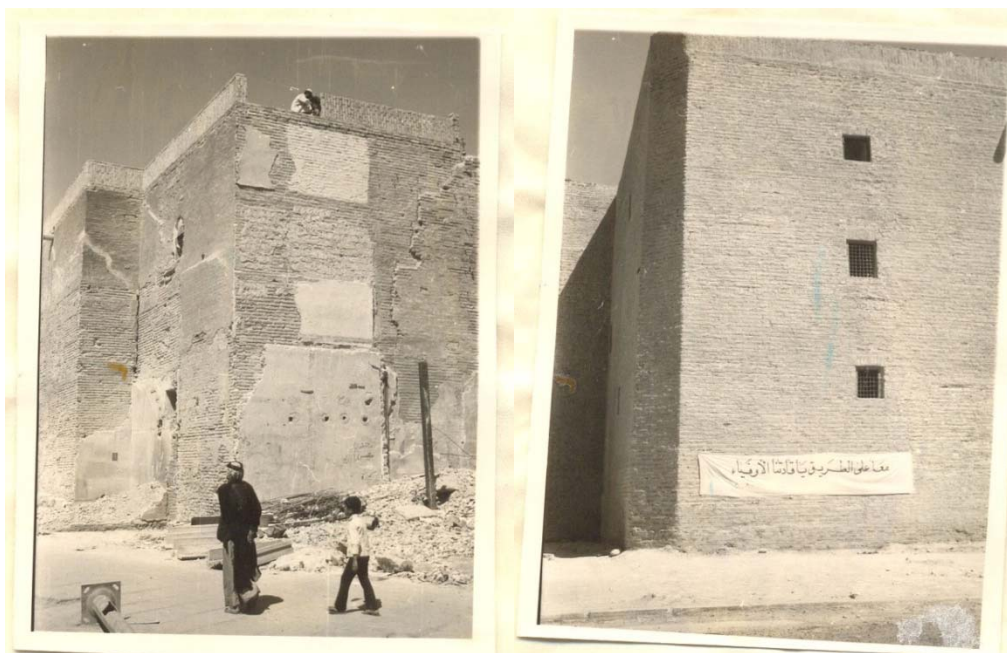
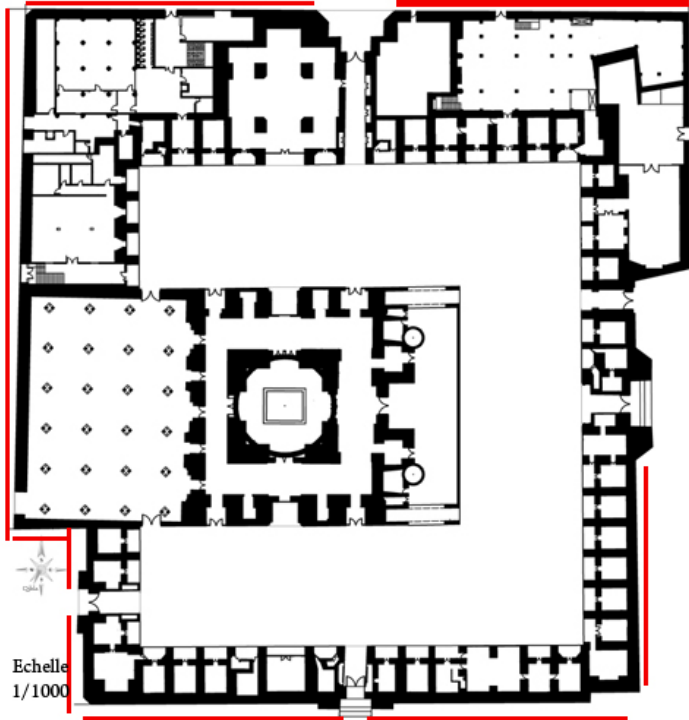


Figure 83: La muraille en briques pendant les travaux 1980 (SBAP 1980)



Figure 84: Les bouches de ventilation entre les dalles (Administration du mausolée)



La photo de droite montre le décor du mur de l'extérieur

La photo en bas à gauche montre les iwans du mur

(Administration du mausolée)



Figure 85: La muraille



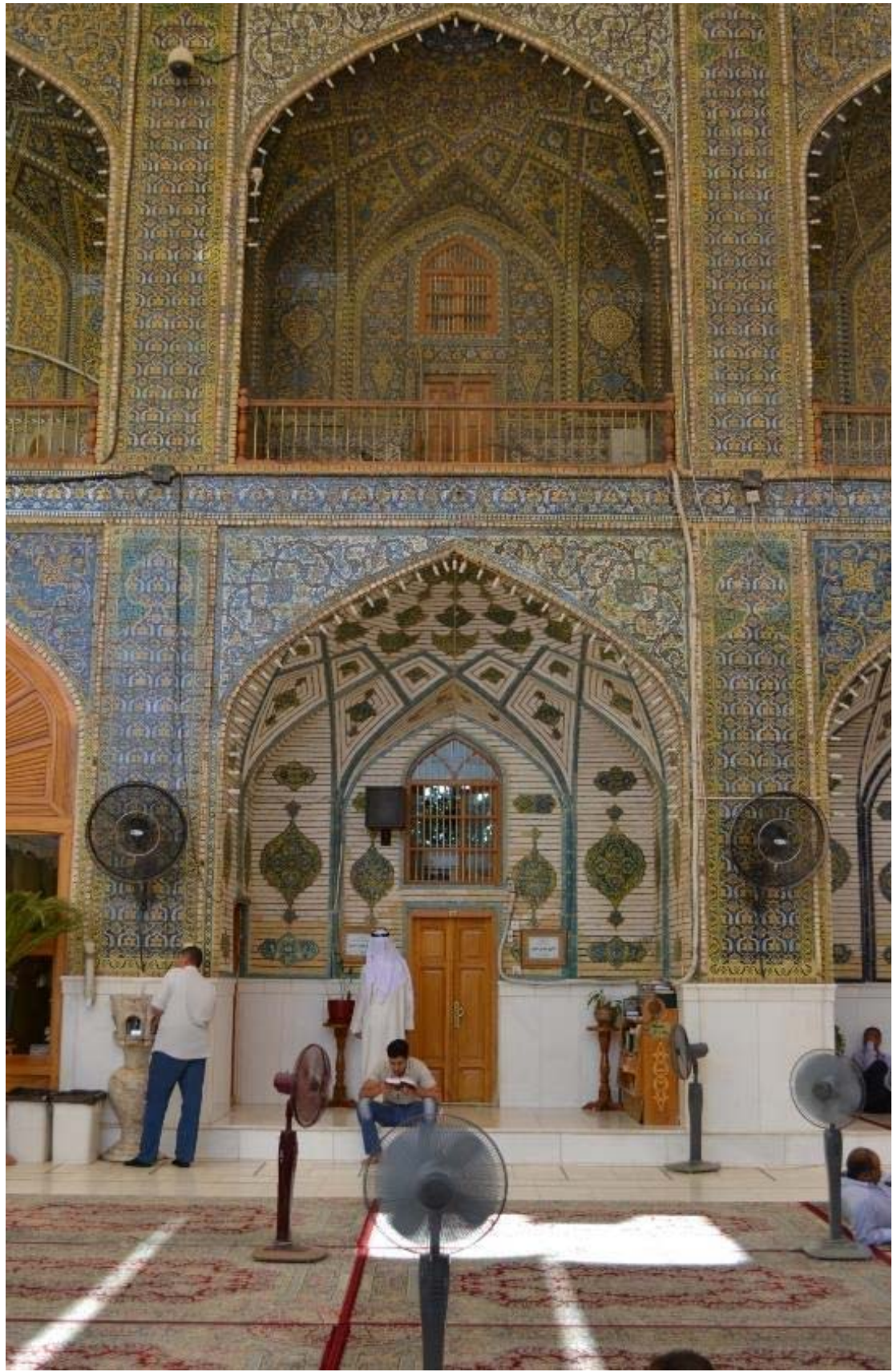
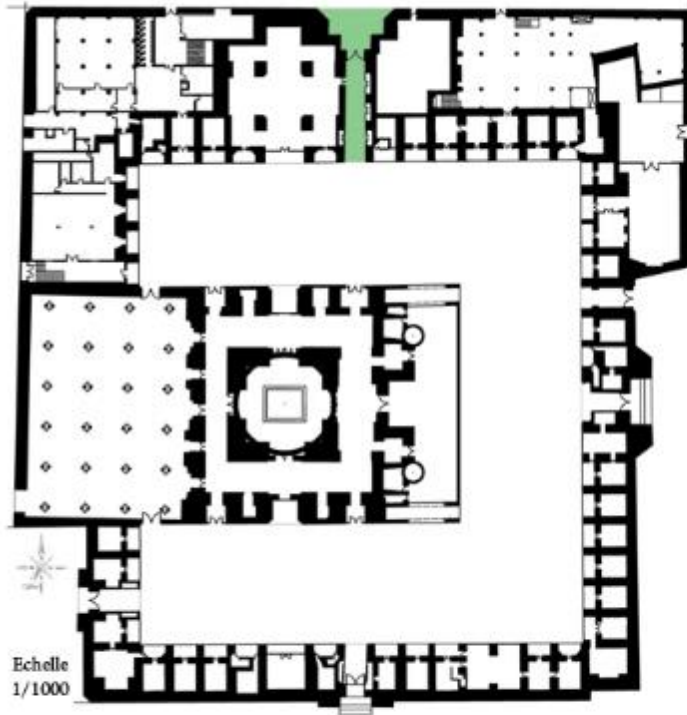


Figure 86: Le décor des Iwans de 1er et 2eme étages



cl. Bāb al-Tusi  
Au côté Nord du mur

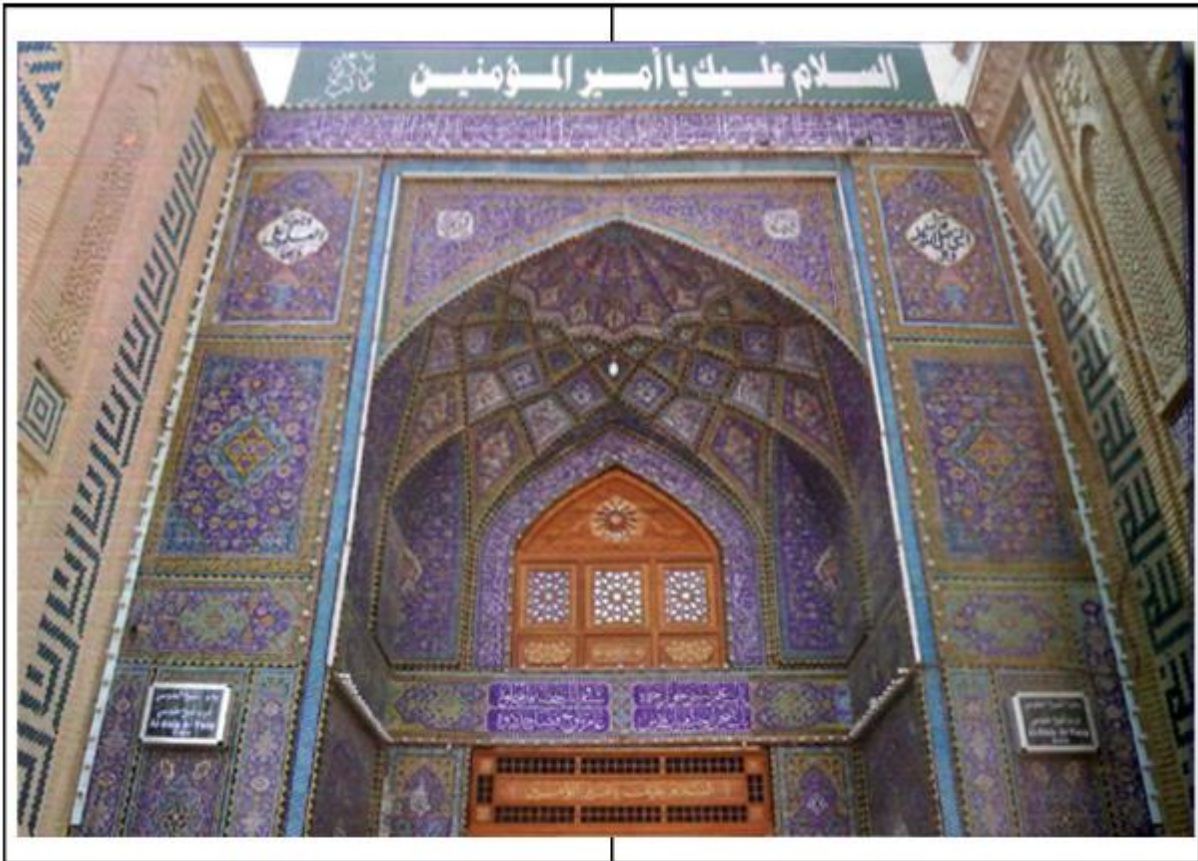
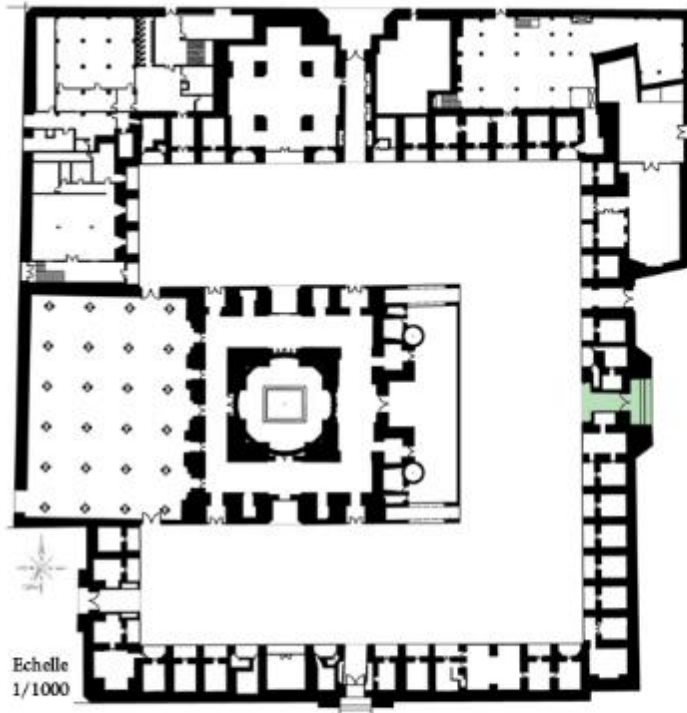


Figure 87: Bāb al-Tusi



L'entrée principale du mausolée bāb al-Sā'a.

La photo de gauche- façade d'entrée extérieure.

La photo de droite- façade d'entrée sur la cour.

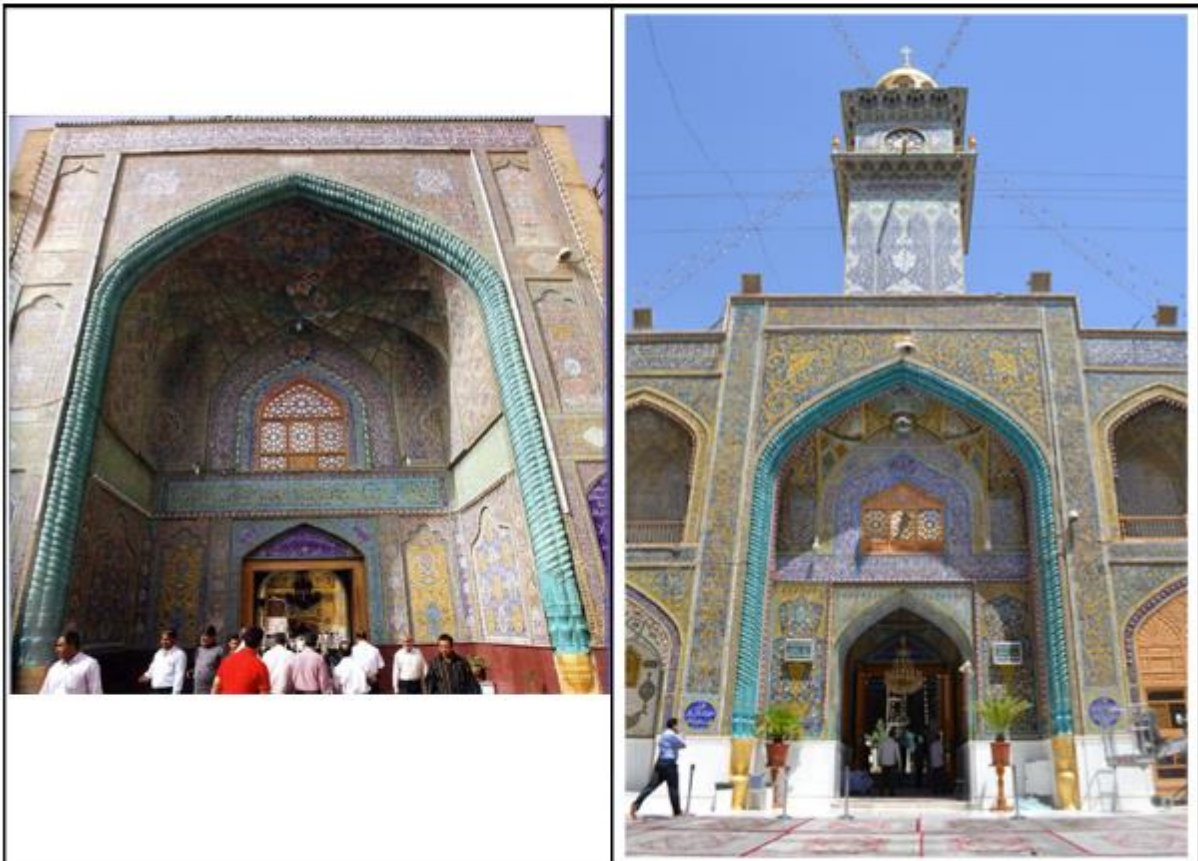
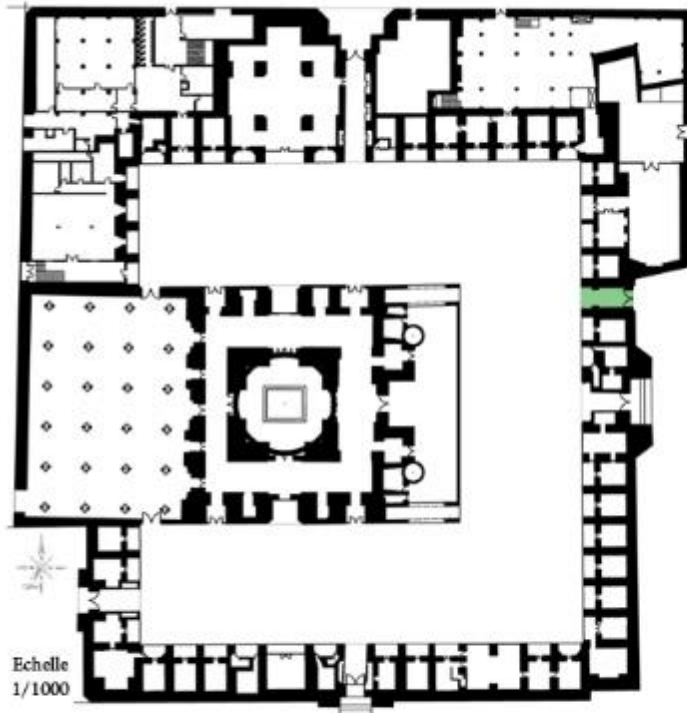


Figure 88: L'entrée principale du mausolée bāb al-Sā'a.



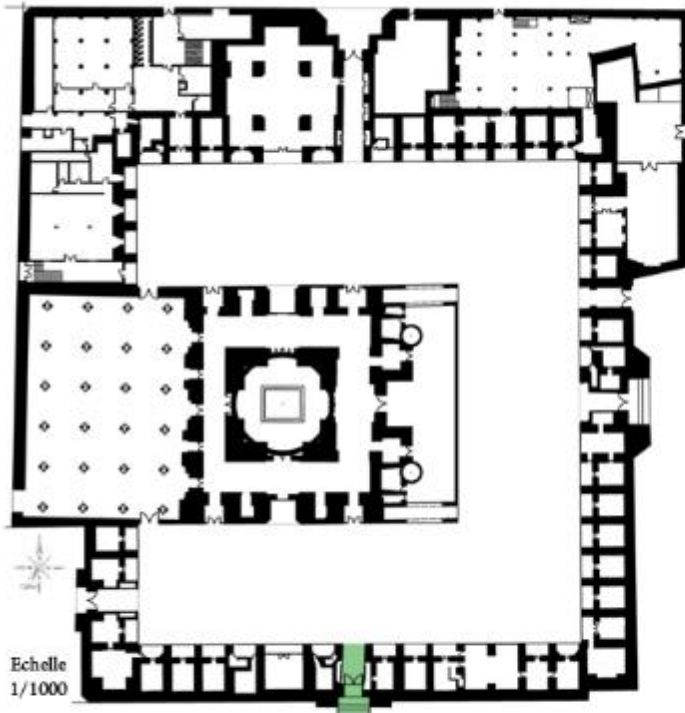
Bāb Muslim Ibn 'Aqil

La photo de gauche- la façade extérieure de l'entrée

La photo de droite- la façade de l'entrée sur la cour intérieure



Figure 89: Bāb Muslim Ibn 'Aqil



### Bāb al-Qibla

La photo de gauche- le passage de l'entrée.

La photo de droite- la façade de l'entrée sur la cour intérieure

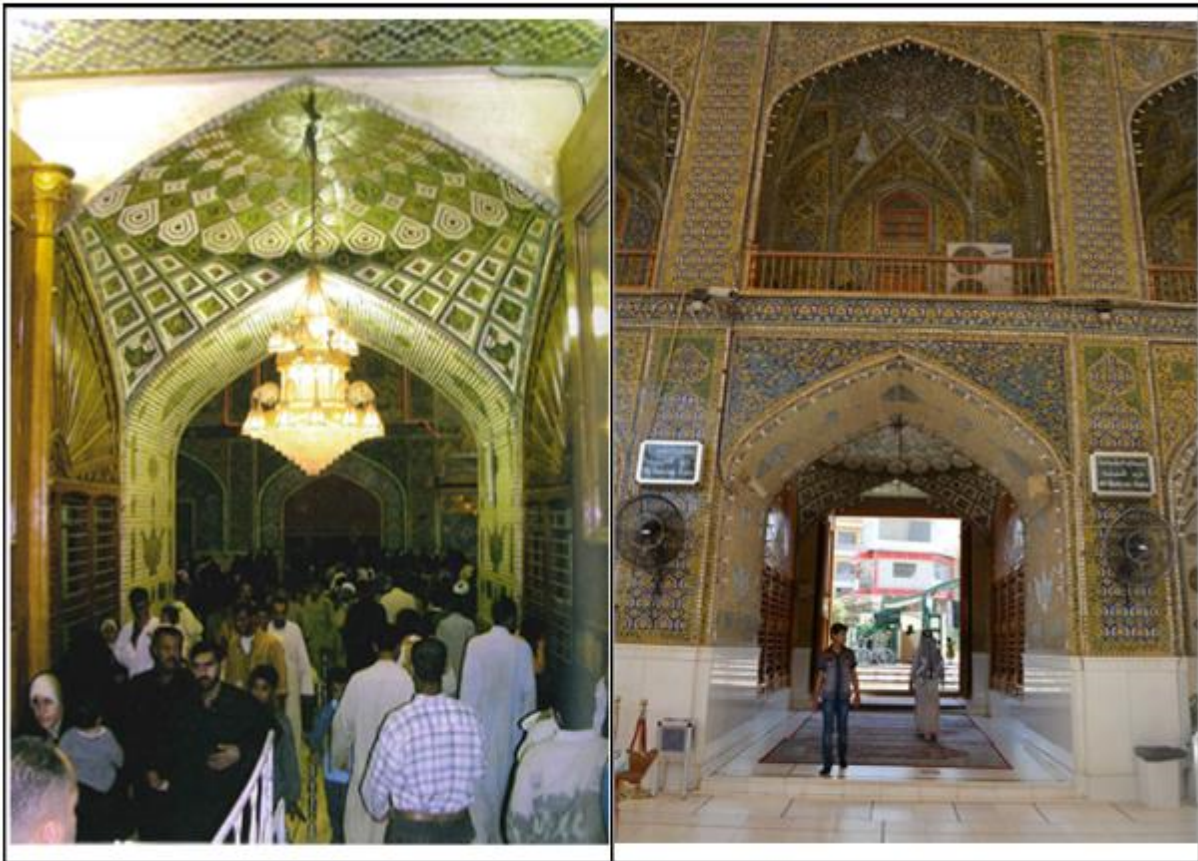
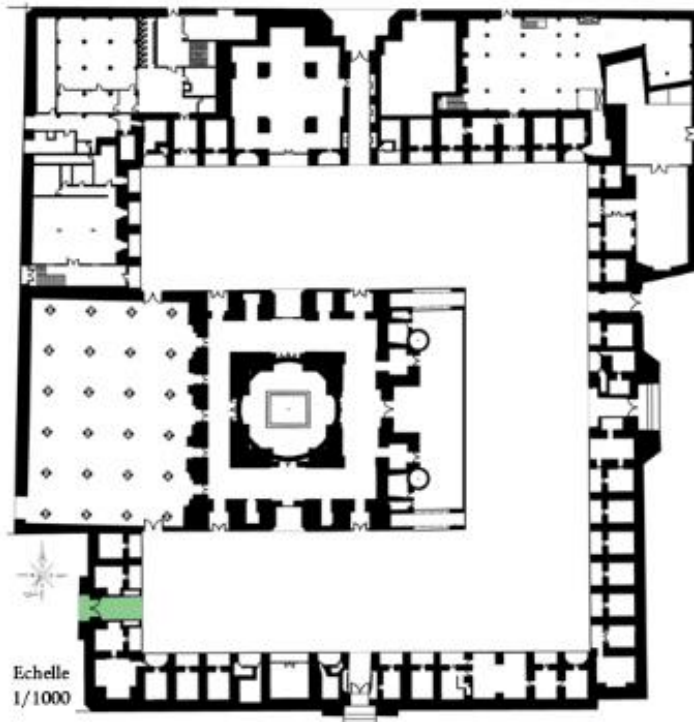


Figure 90 : Bāb al-Qibla



Bāb al-Farj

La photo de gauche- la  
façade de l'entrée.

La photo de droite- la  
façade de l'entrée sur la  
cour intérieure

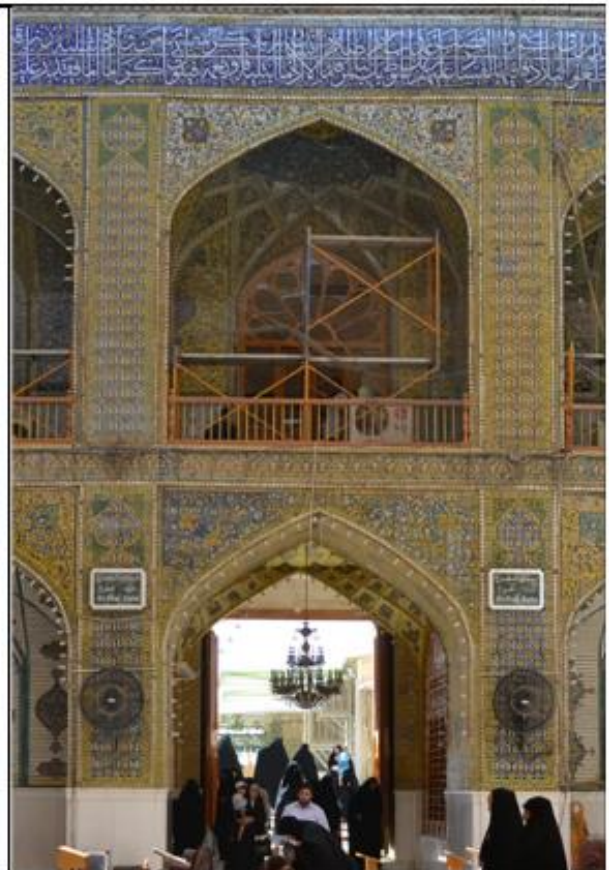
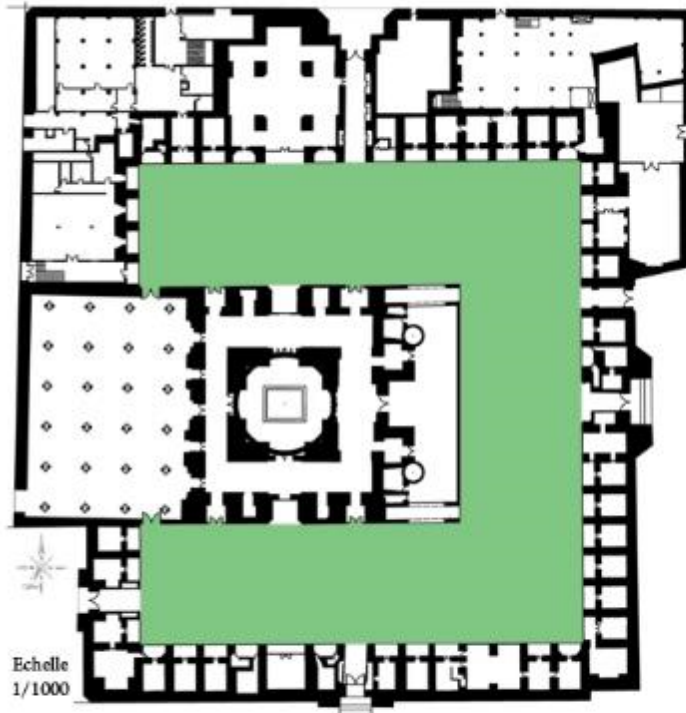


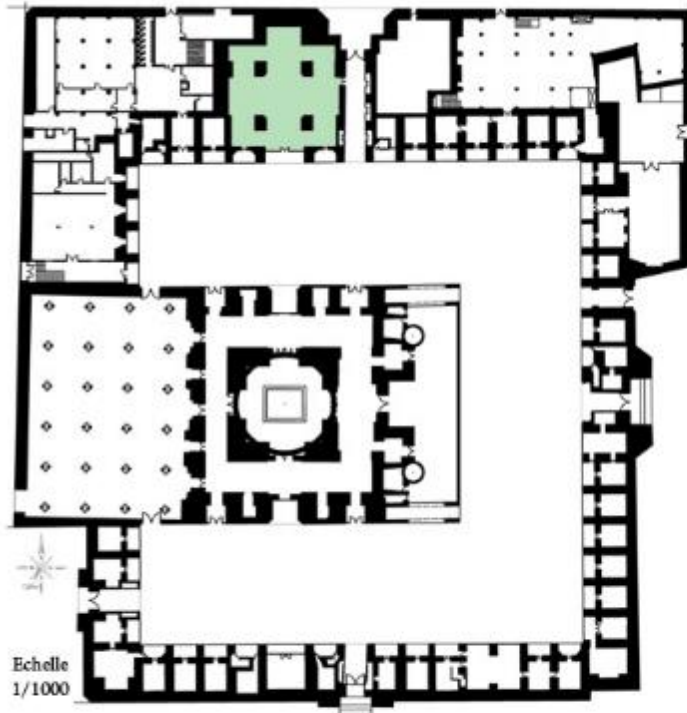
Figure 91: Bāb al-Farj



La cour intérieure : des  
vues générales de la cour



Figure 92: La cour intérieure



La mosquée ‘Imran b. Shāhīn

La photo de gauche-  
L’entrée de la mosquée  
par un grand iwan décoré  
en bois

La photo de droite- le  
décor intérieur de la  
mosquée en briques cuites

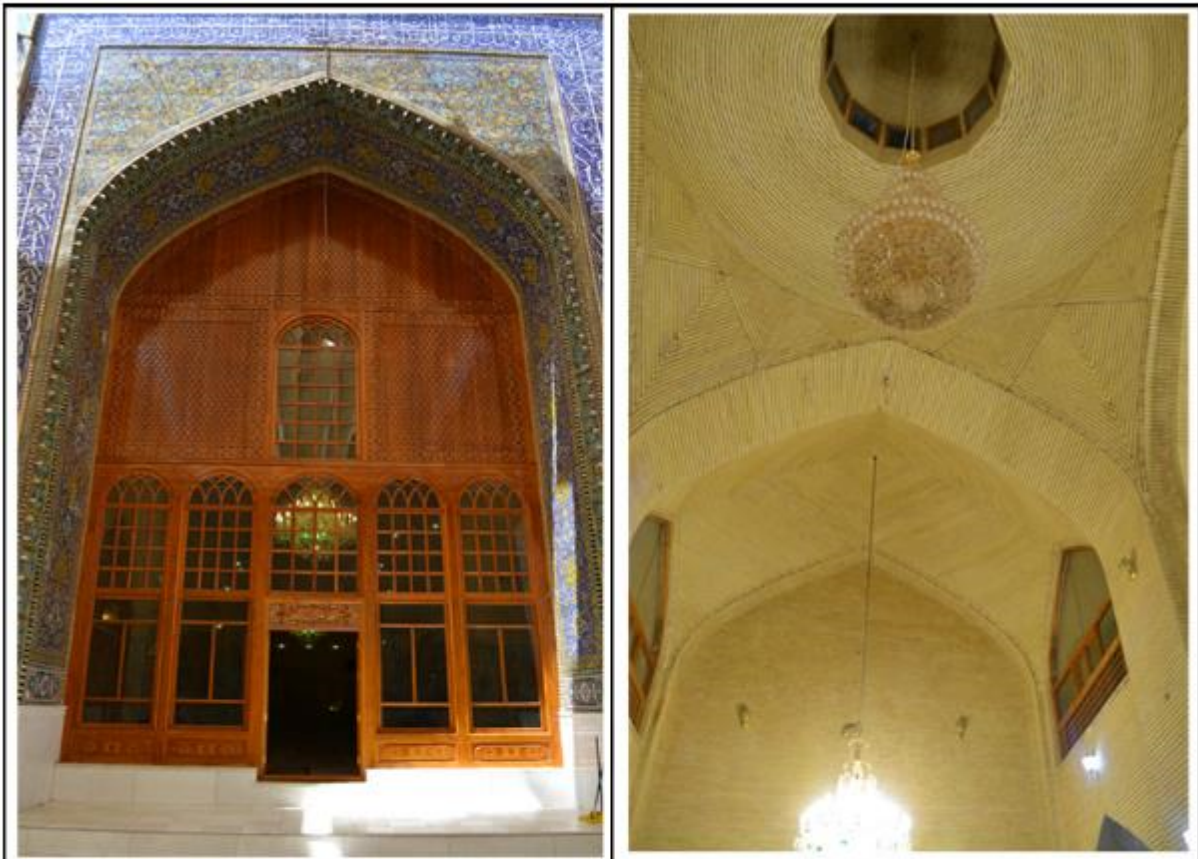
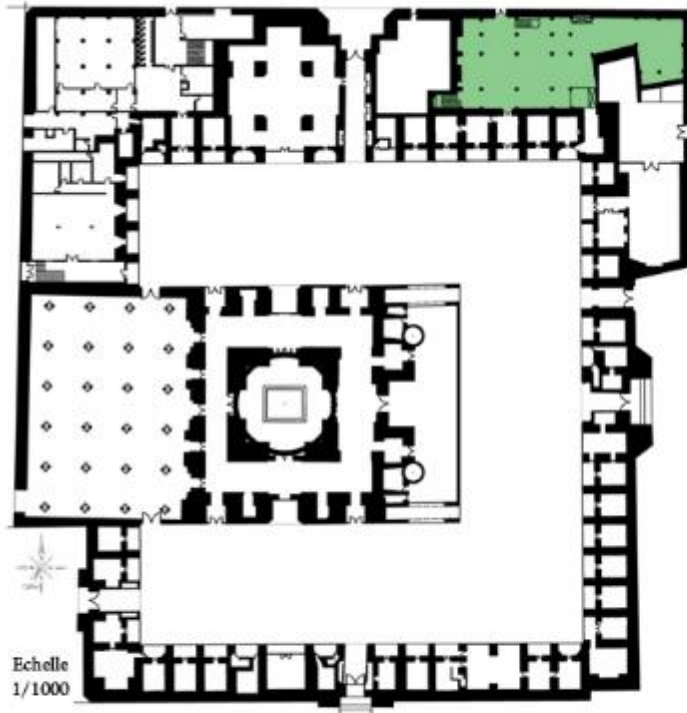


Figure 93: La mosquée d’Imrān b. Shāhīn





al-Madrasa al-Gharawiyya

Les photos de gauche- le décor intérieur d'al-Madrasa

La photo de droite- la madrasa de l'école par un iwan et une porte de bois teck.

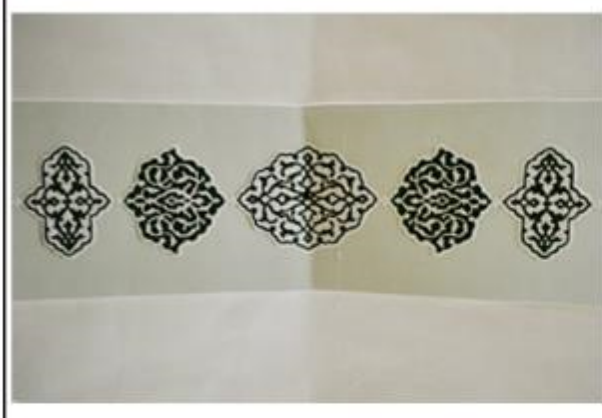
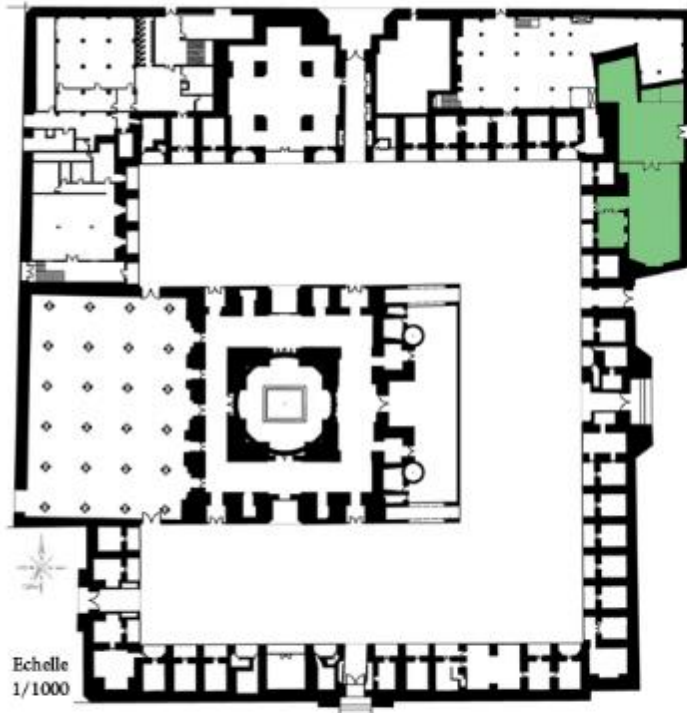


Figure 94: al-Madrasa al-Gharawiyya



L'entrée de la mosquée al-khadra' et le décor de l'iwan d'entrée.

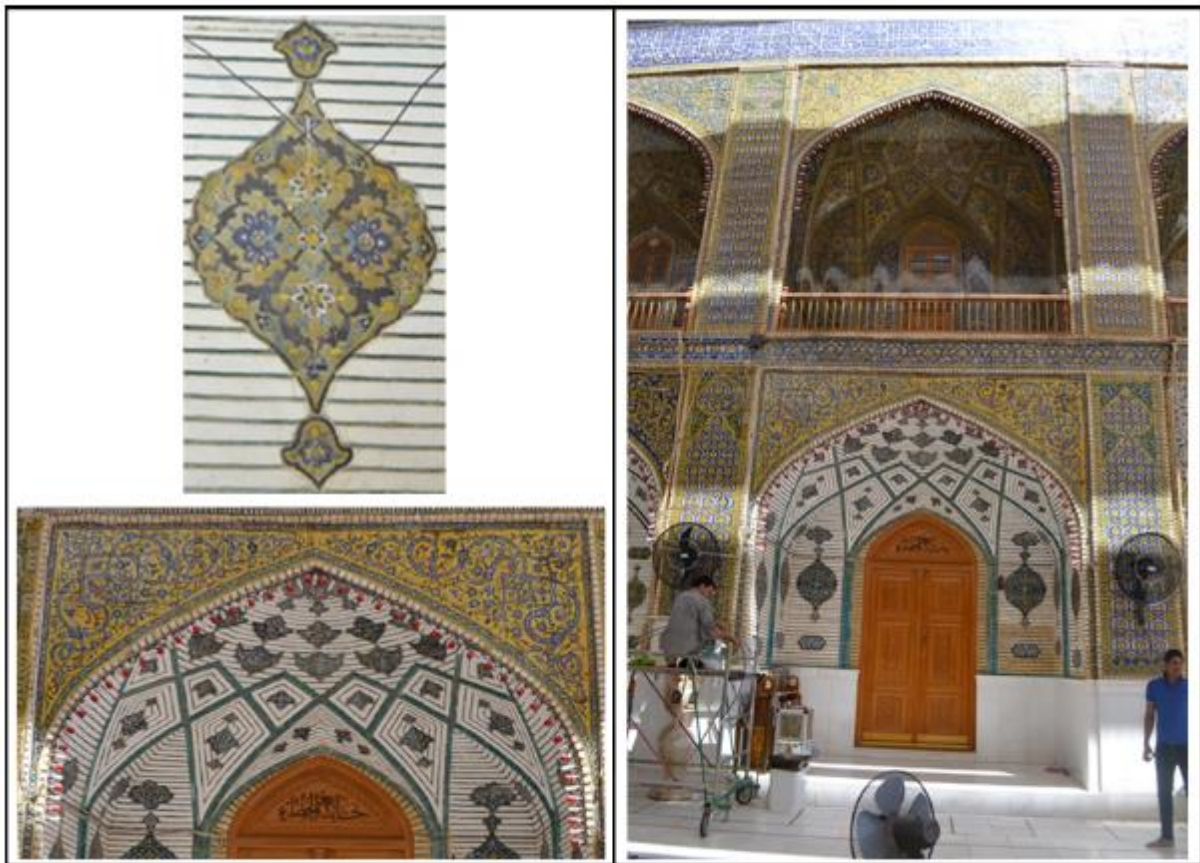
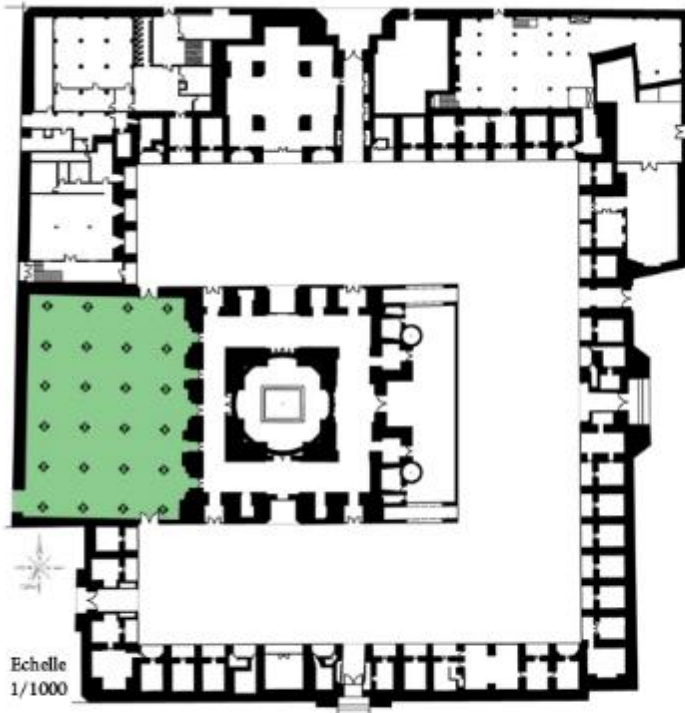


Figure 95: La mosquée al-khadra'



Les photos de la mosquée d'al-Ra's.

Le décor des murs et du plafond.

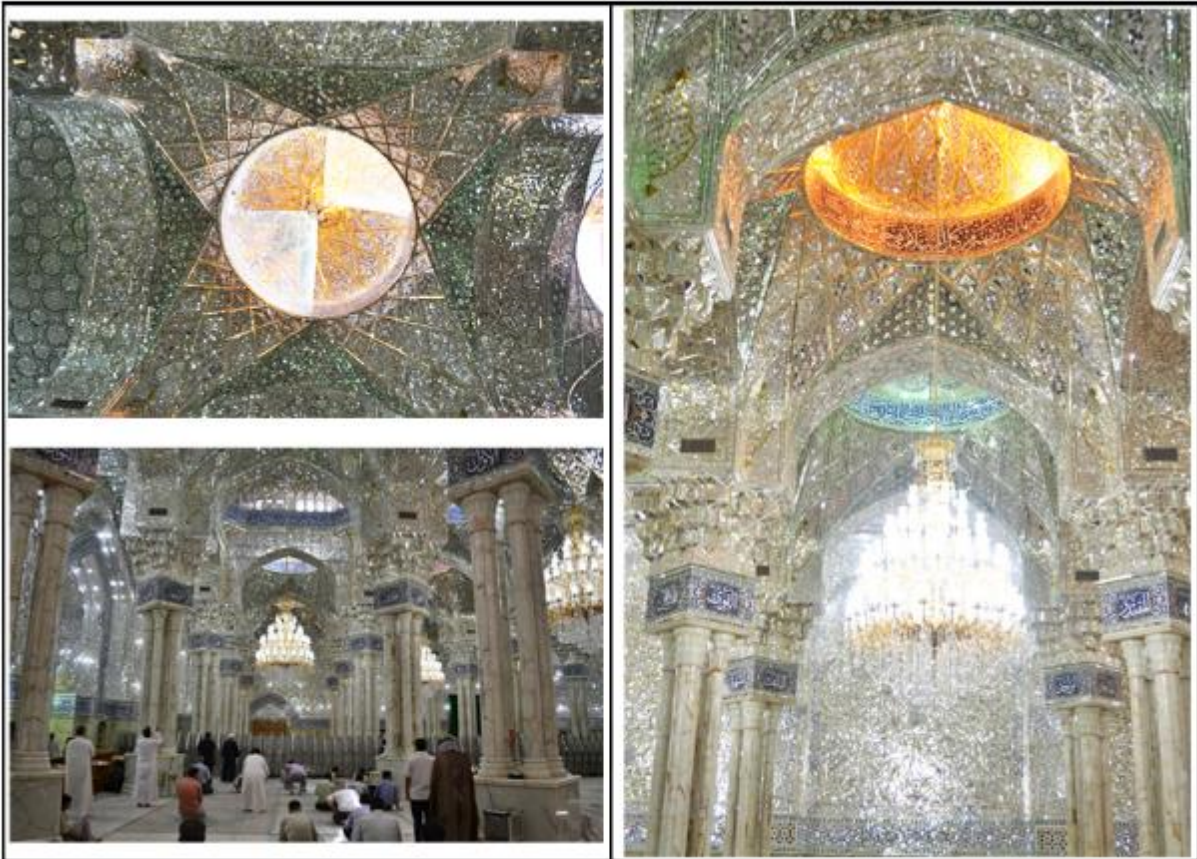
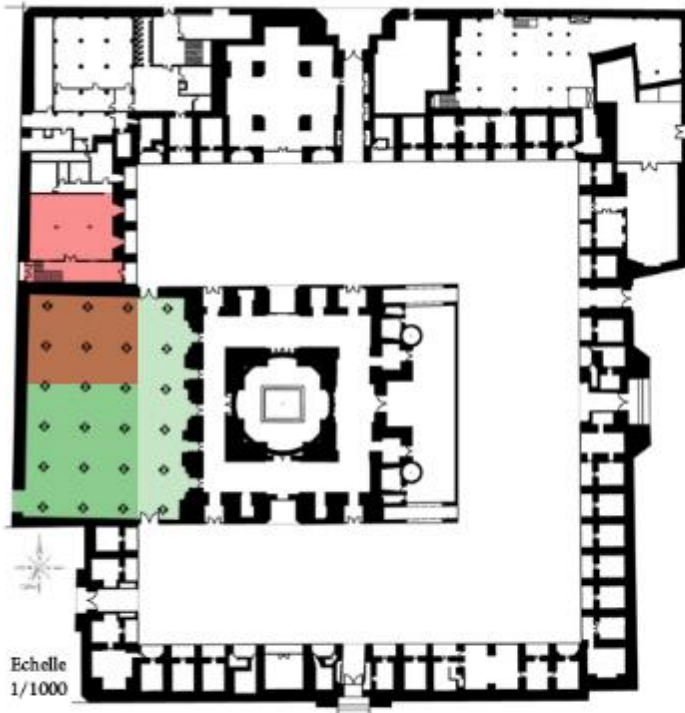


Figure 96: La mosquée al-Ra's



Les bâtiments détruits pour construire la mosquée al-Ras

A gauche le couloir entre le sanctuaire et la Takiyya.

A droite la Takiyya avant et pendant la construction.

(Administration du mausolée)

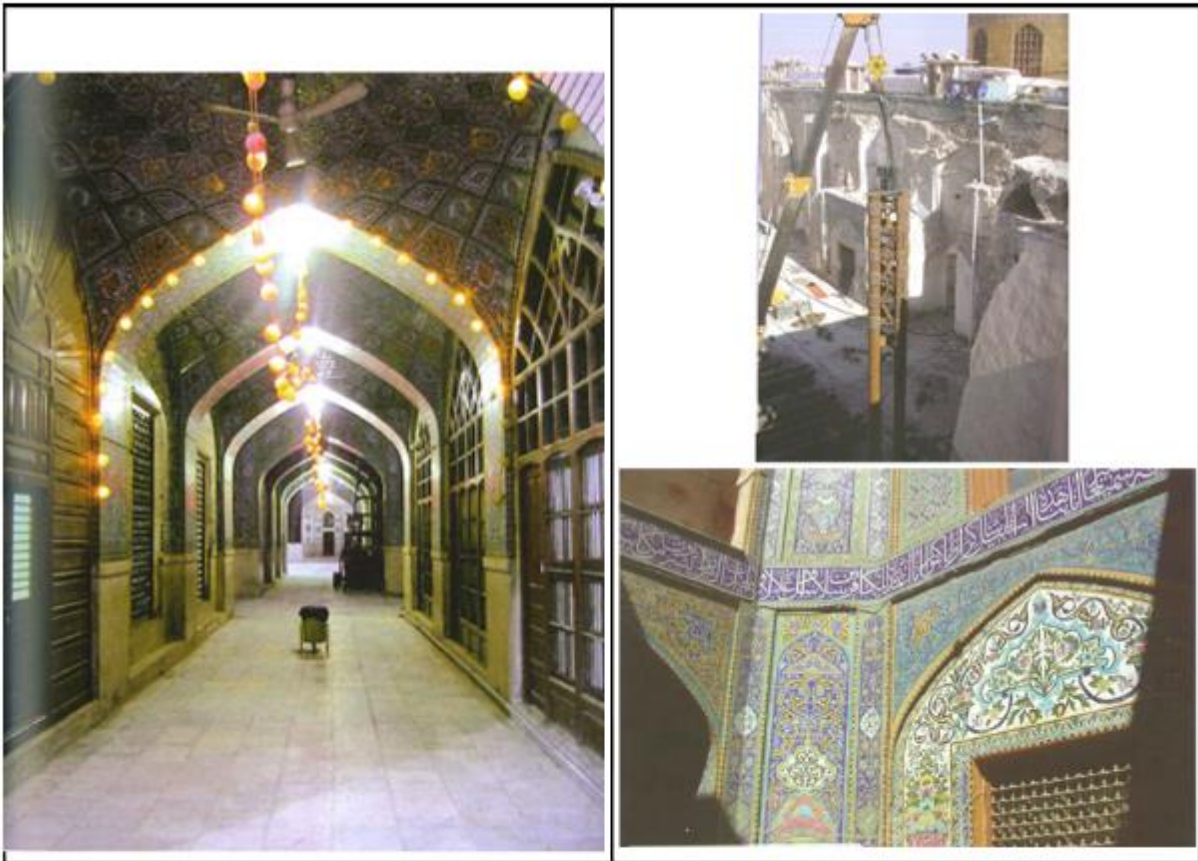
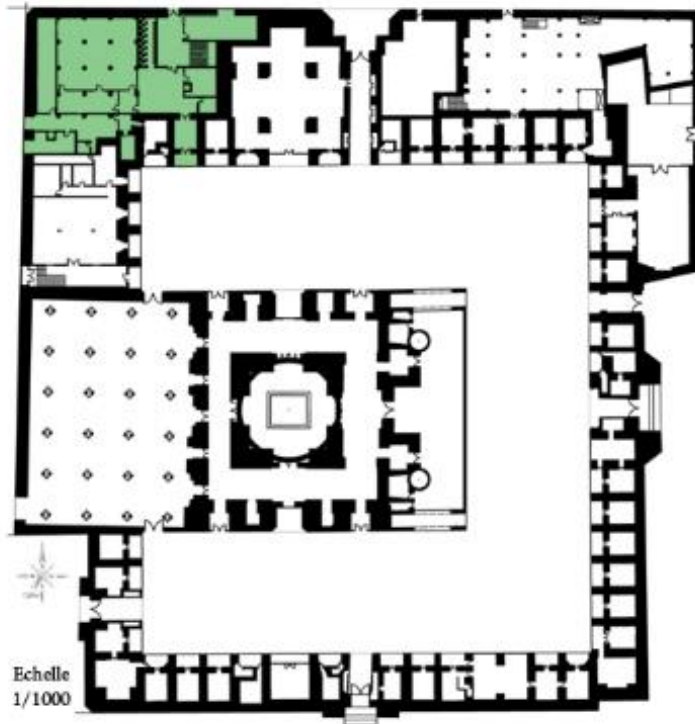


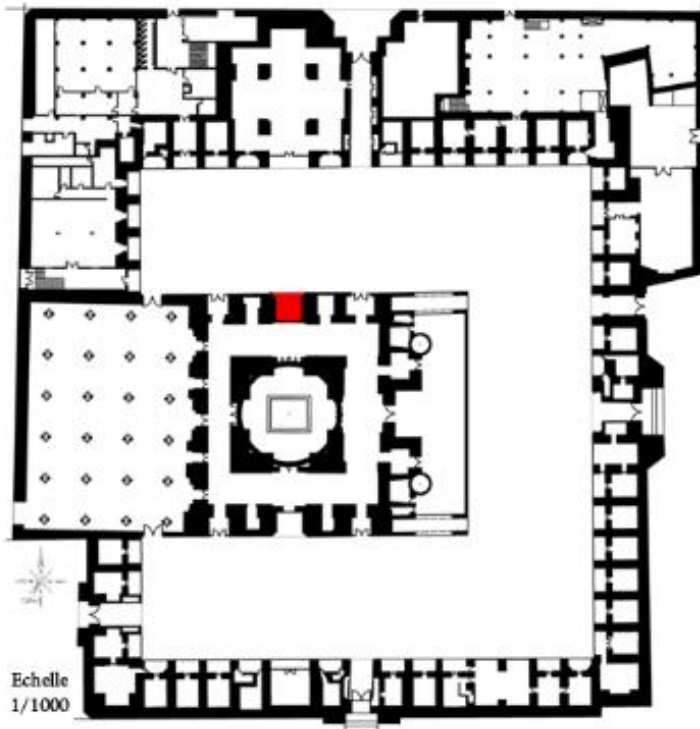
Figure 97: Les bâtiments détruits pour construire la mosquée al-Ras



La bibliothèque



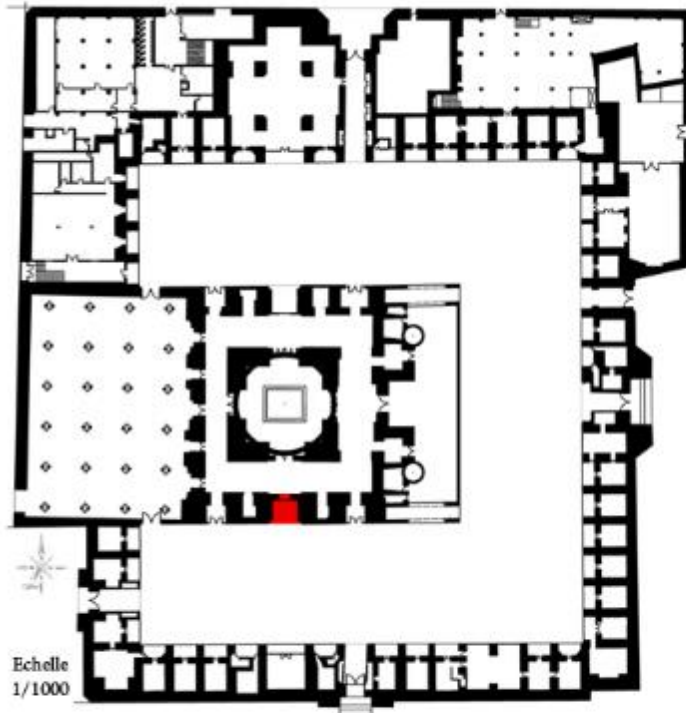
Figure 98: La bibliothèque



Iwan des Savants  
(al-'Ulama')



Figure 99: Iwan des savants



Iwan Mizāb al-dhahbi

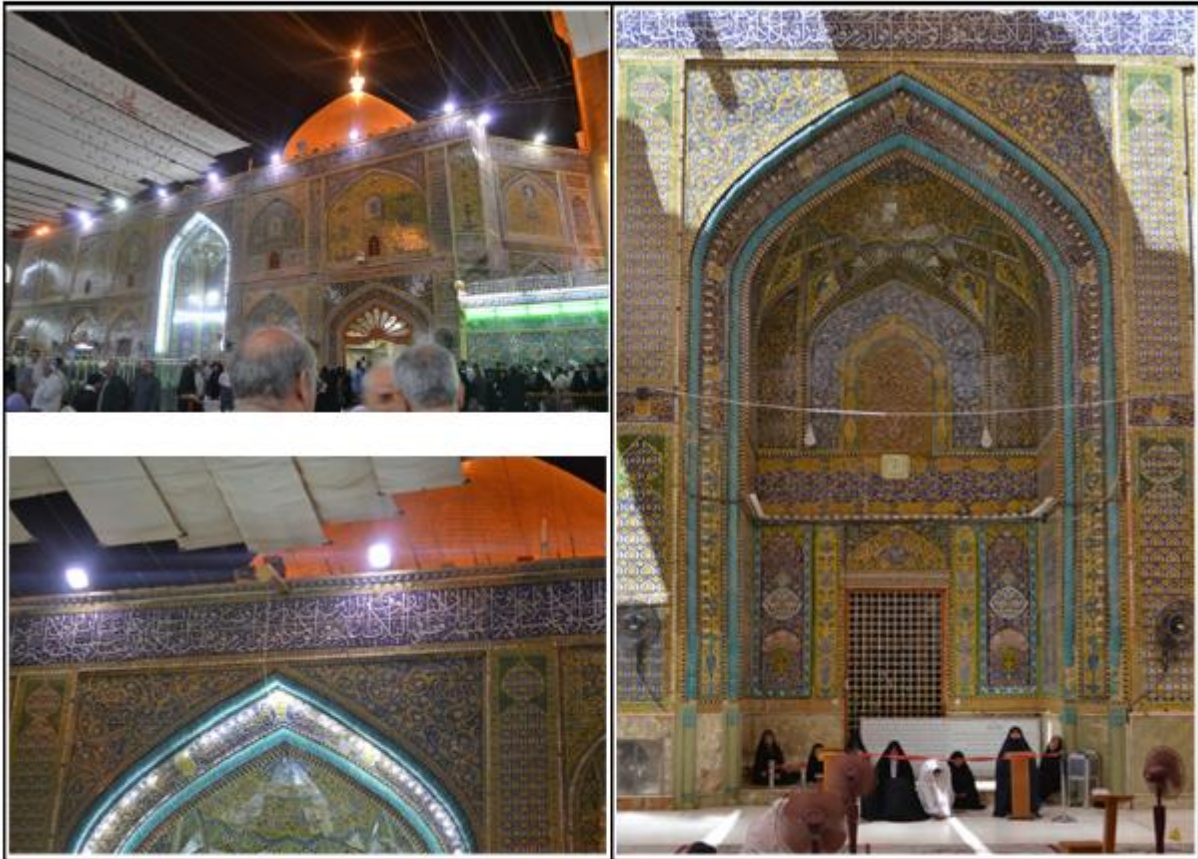
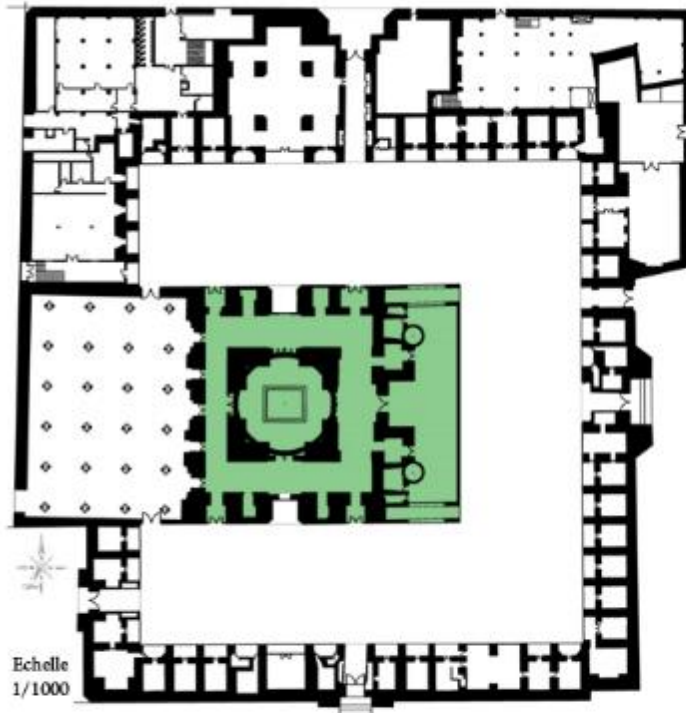


Figure 100: Iwan Mizāb al-dhahbi



Le sanctuaire

La photo en bas à gauche  
prise en 1957

Source : Département  
d'archéologie et  
patrimoine/ Bagdad.

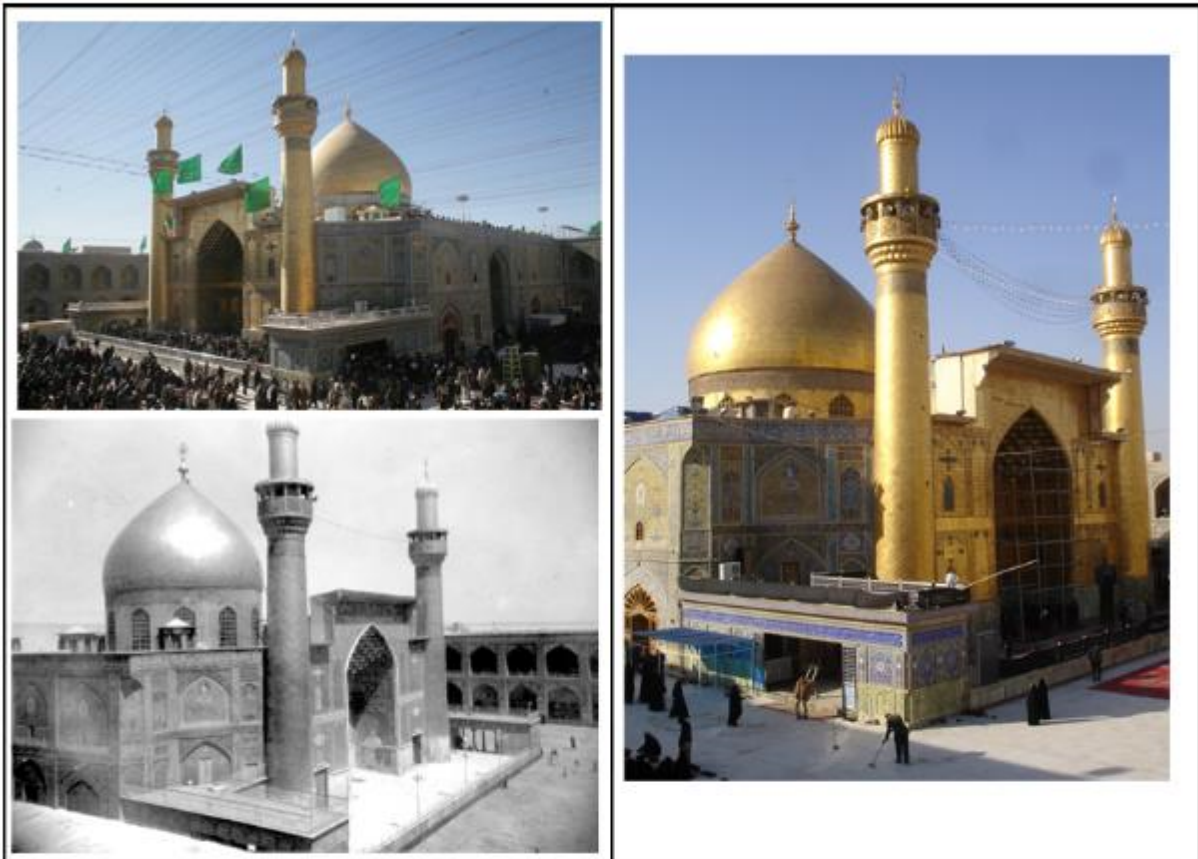
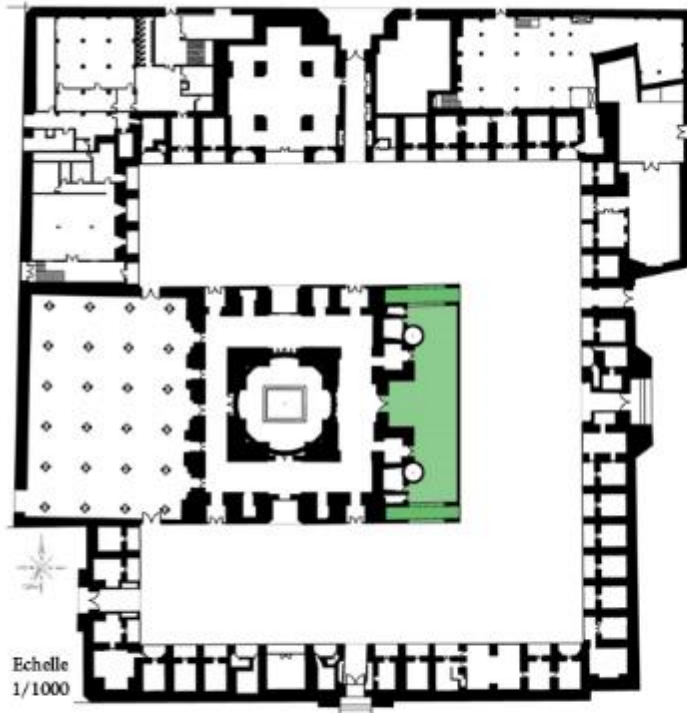


Figure 101 : Le sanctuaire





L'espace d'al-Tarma et le  
décor de ses murs

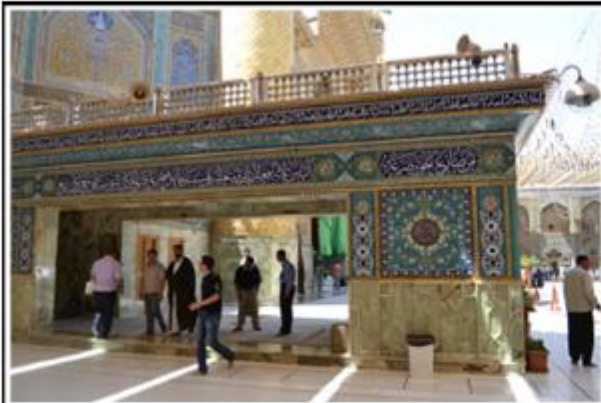
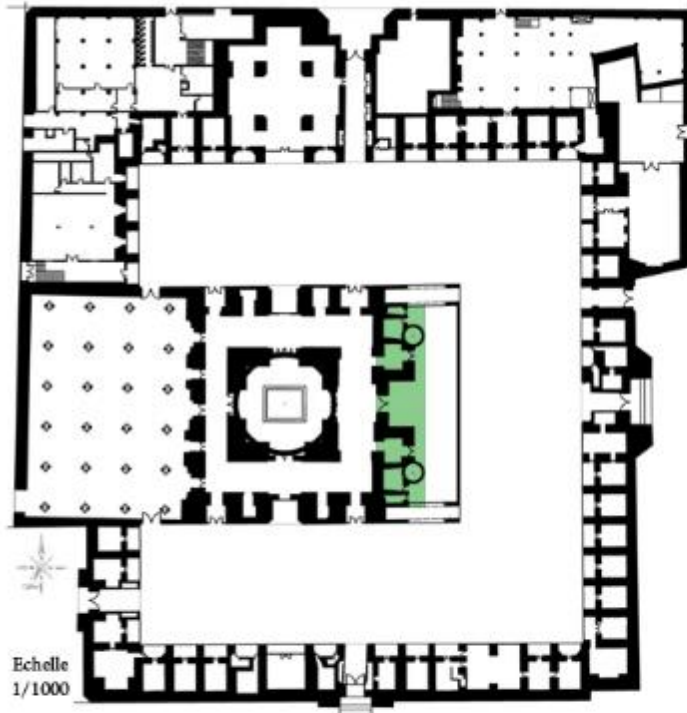


Figure 102: al-Tarma



La façade Est du sanctuaire

Et le décor en or du côté Nord de l'iwan

(Administration du mausolée)

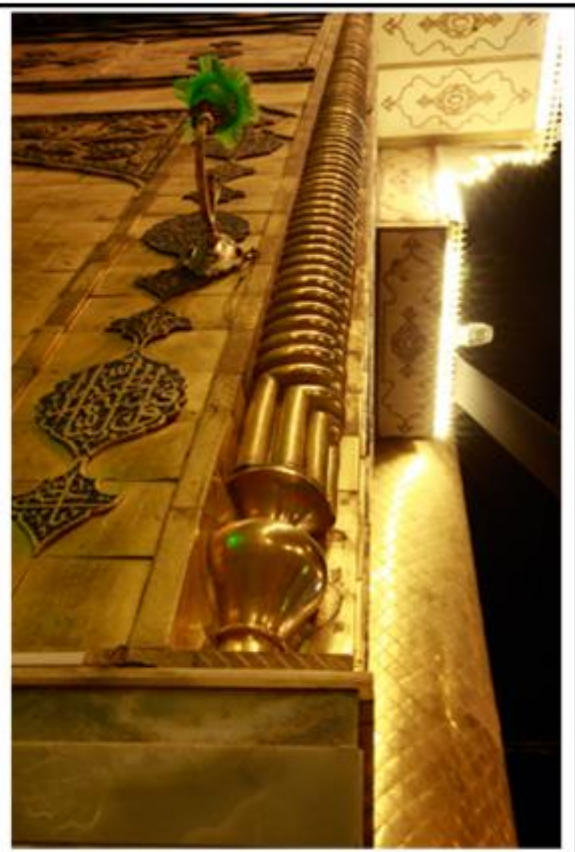
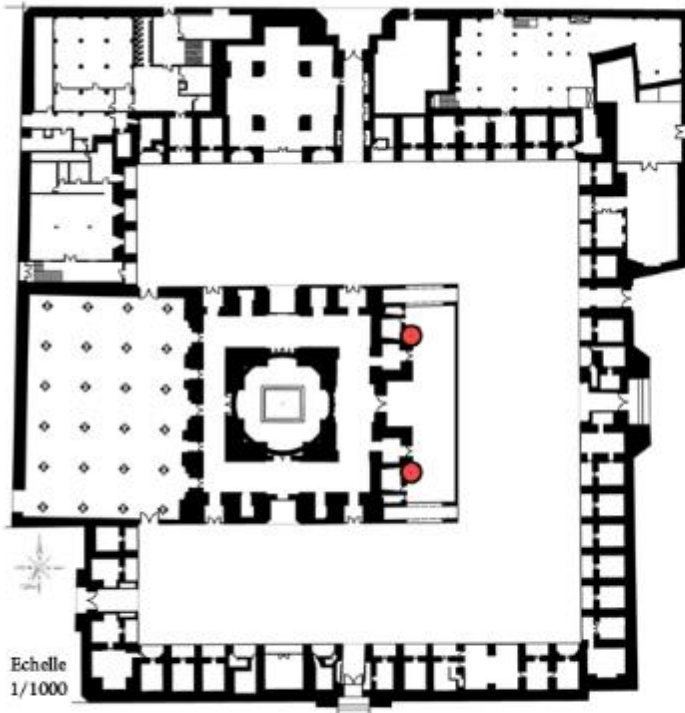


Figure 103: La façade Est du sanctuaire



Les deux minarets du sanctuaire

La photo de gauche montre la reconstruction en 1939 du minaret nord.

(Administration du mausolée)

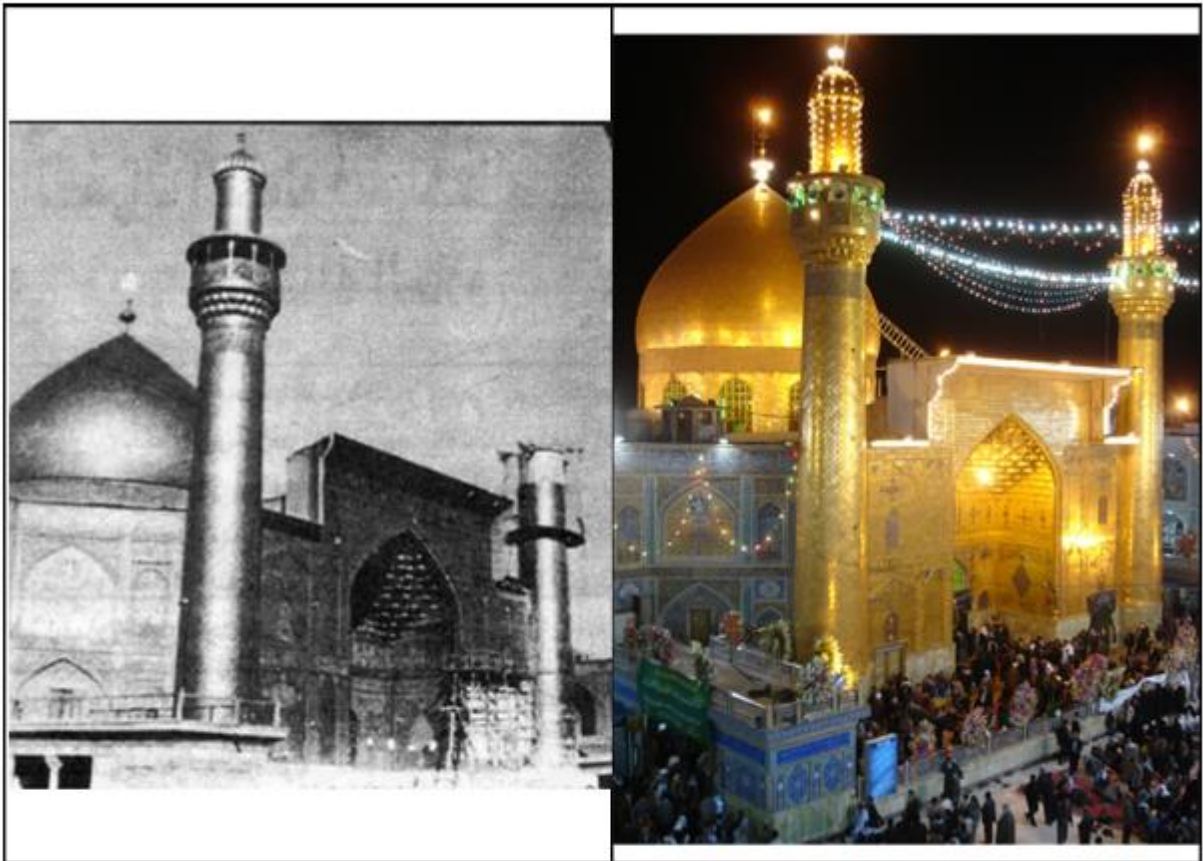
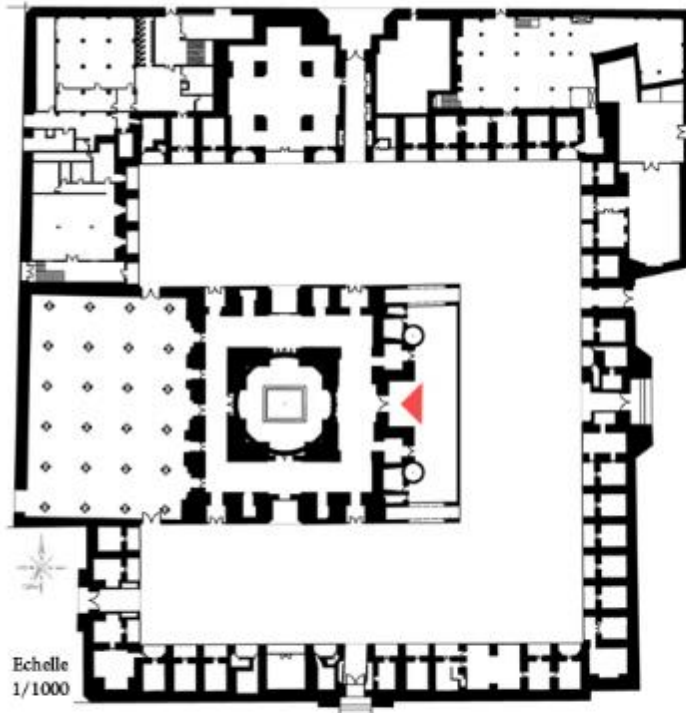


Figure 104: Les deux minarets du sanctuaire



La porte d'entrée principale du sanctuaire avec les motifs de la porte et sa calligraphie

(Administration du mausolée)

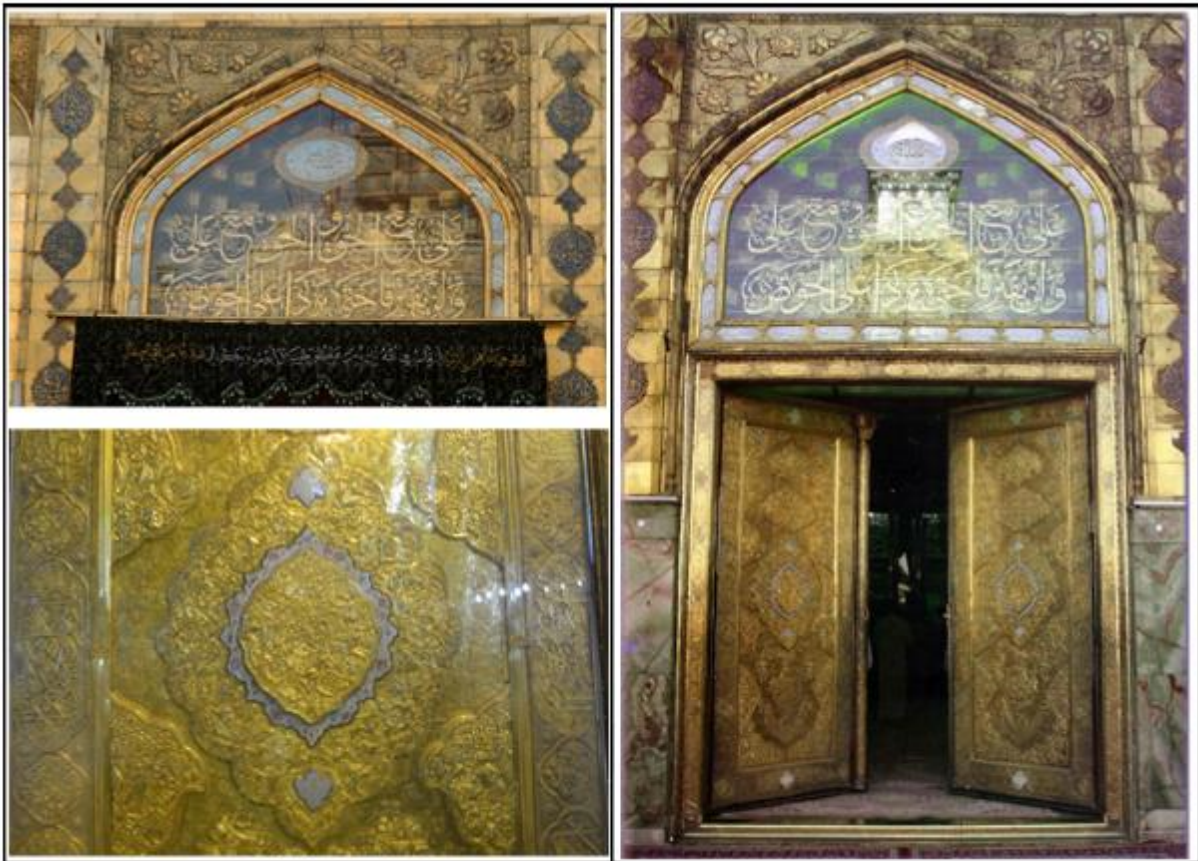
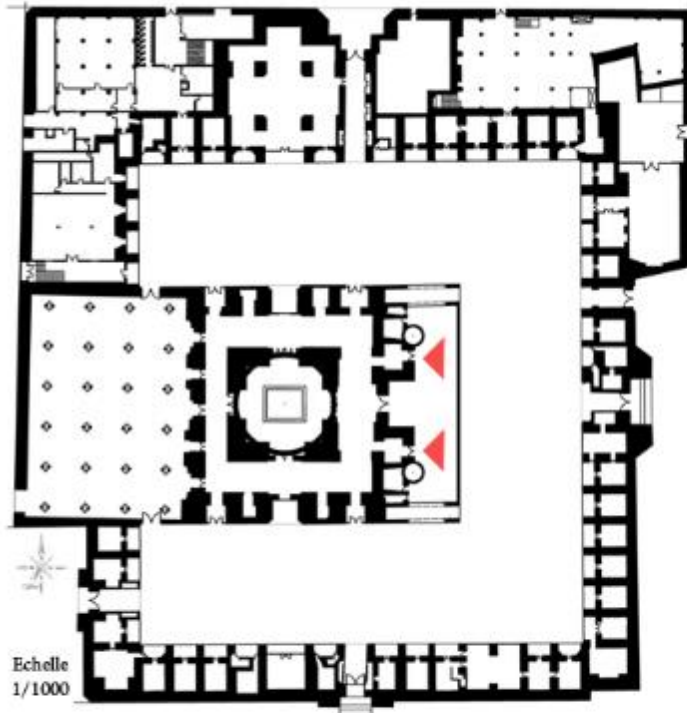


Figure 105: La porte d'entrée principale du sanctuaire

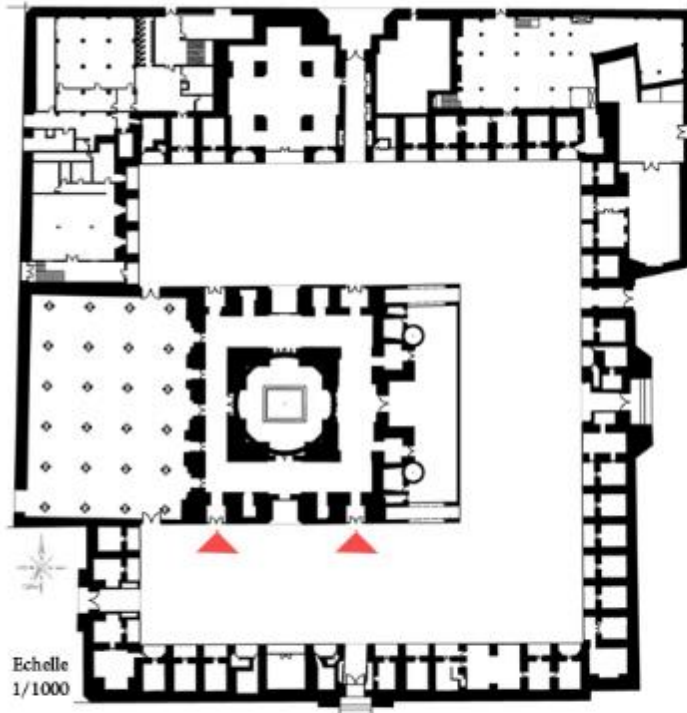


Une des portes  
secondaires sur la façade  
Est du sanctuaire avec ses  
motifs et sa calligraphie

( Administration du mausolée )



Figure 106 : Une des portes secondaire

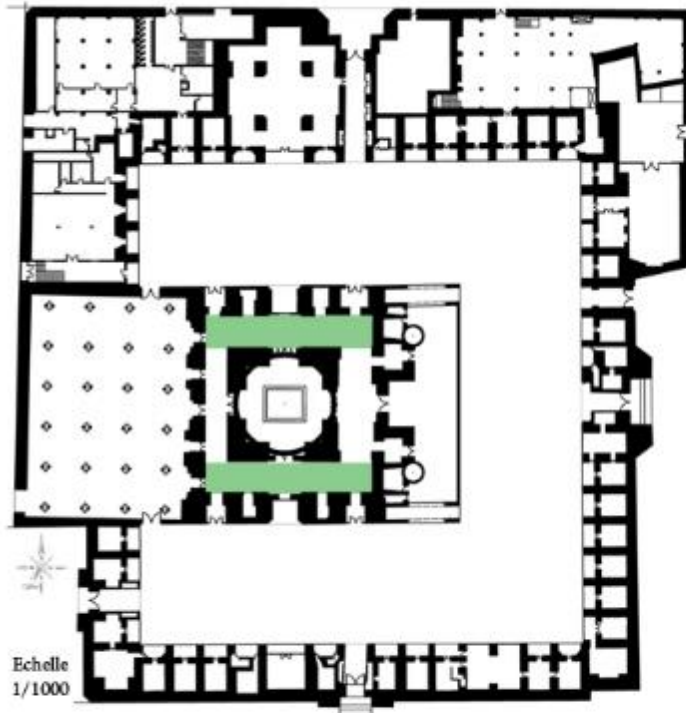


Les portes en argent (à droite) et en bois (à gauche) de la façade Sud de sanctuaire. Les deux portes ressemblent aux portes de la façade Nord du sanctuaire.

(Administration du mausolée)



Figure 107: Les portes de la façade Sud du sanctuaire.

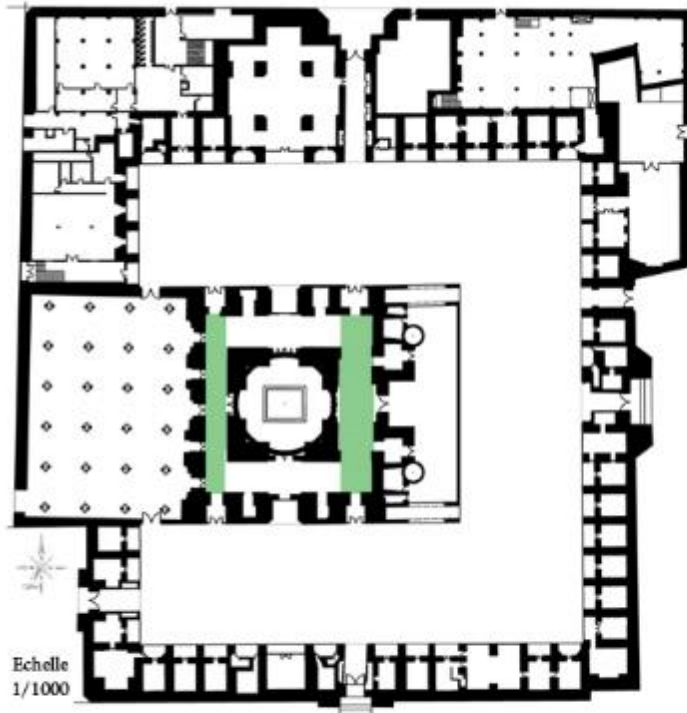


Les couloirs Nord et Sud  
du sanctuaire et le décor  
géométrique des murs et  
des plafonds.

(Administration du mausolée)



Figure 108: Les couloirs Nord et Sud du sanctuaire



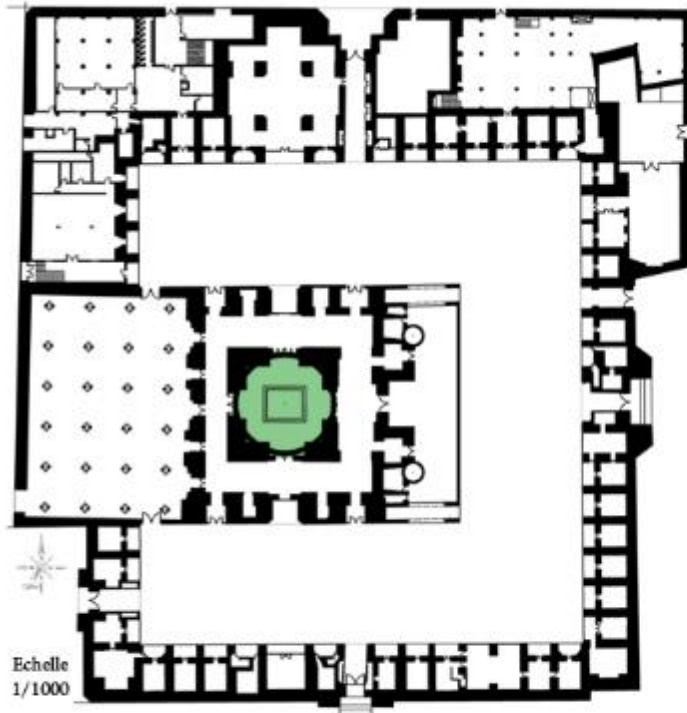
Les couloirs Est et Ouest de sanctuaire et le décor géométrique des murs et des plafonds.

Source : Administration du mausolée



Figure 109: Les couloirs Est et Ouest du sanctuaire et les décors





Le décor de la salle principale et une partie de la boîte (al-Sandūq)  
La photo de droite a été prise en 1957

(SBAH)

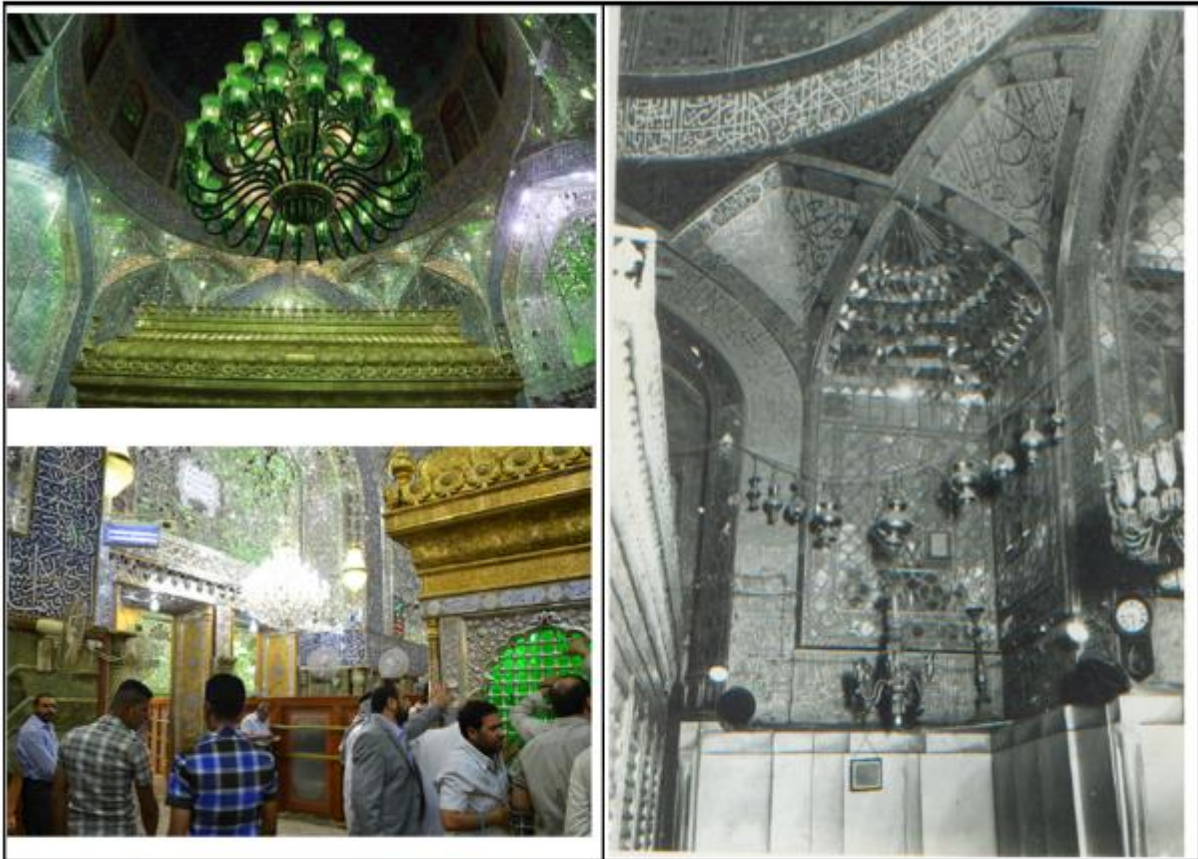


Figure 110: Les décors de la salle principale



Le décor de la salle et la calligraphie de l'iwan.  
La photo en haut à droite montre un tableau en verre représentant l'histoire de Harūn al-Rashid à la chasse près de la tombe.

(Administration du mausolée)

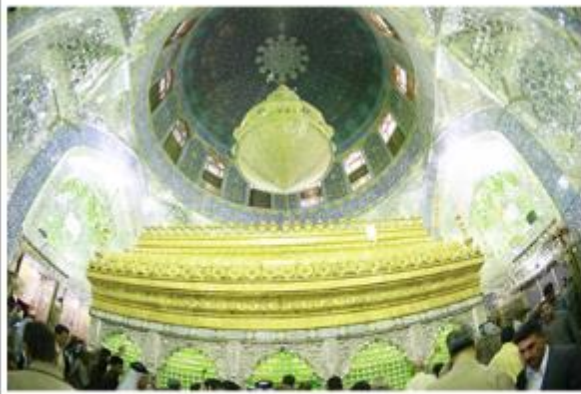
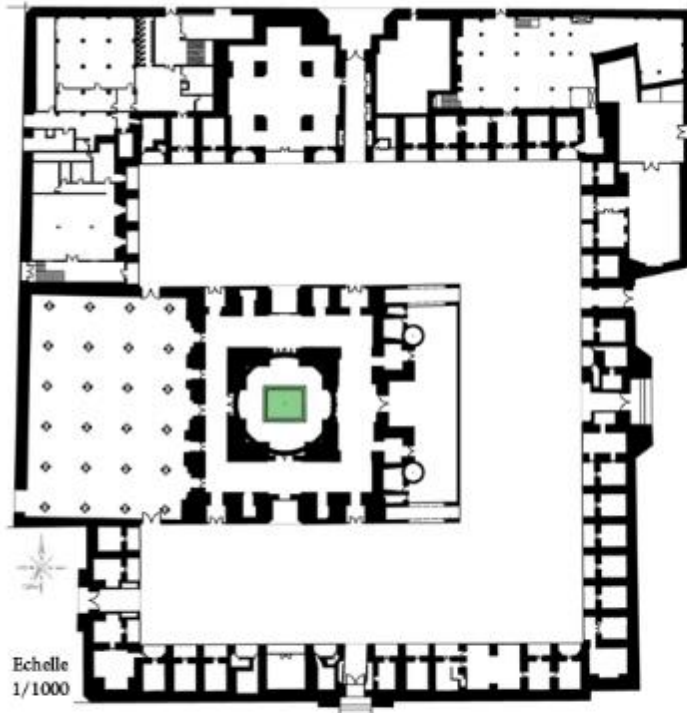


Figure 111 : la salle principale



Cl. d'al-Sandūq (boite)  
qui protège la tombe.

Source : Administration du  
mausolée

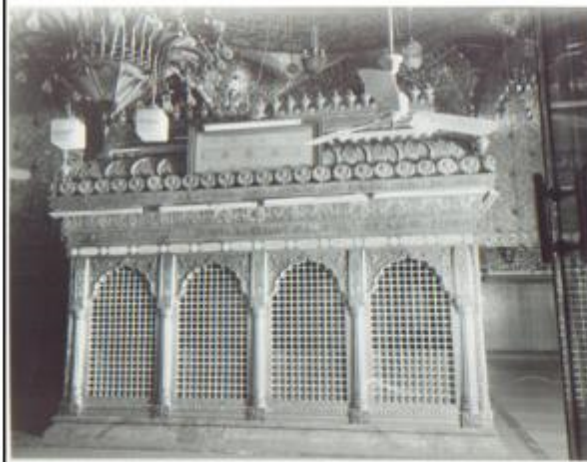
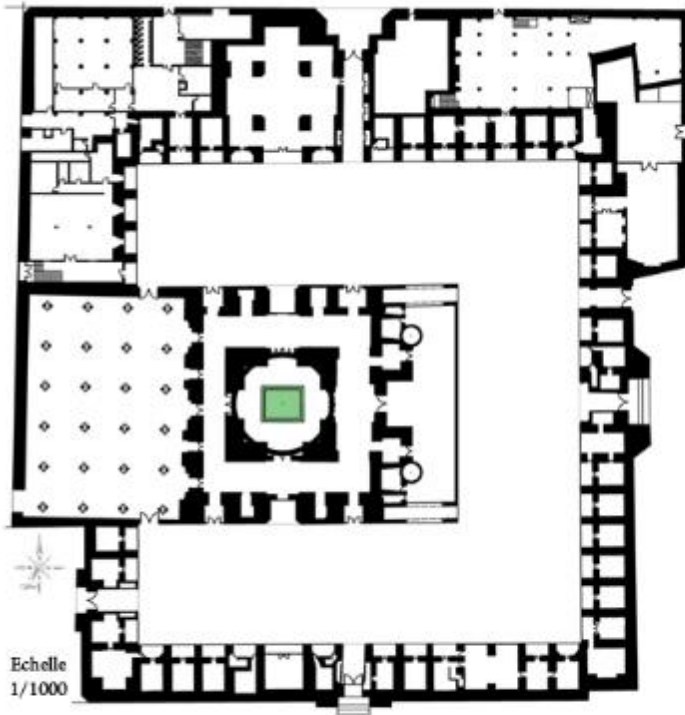


Figure 112: al-Sandūq

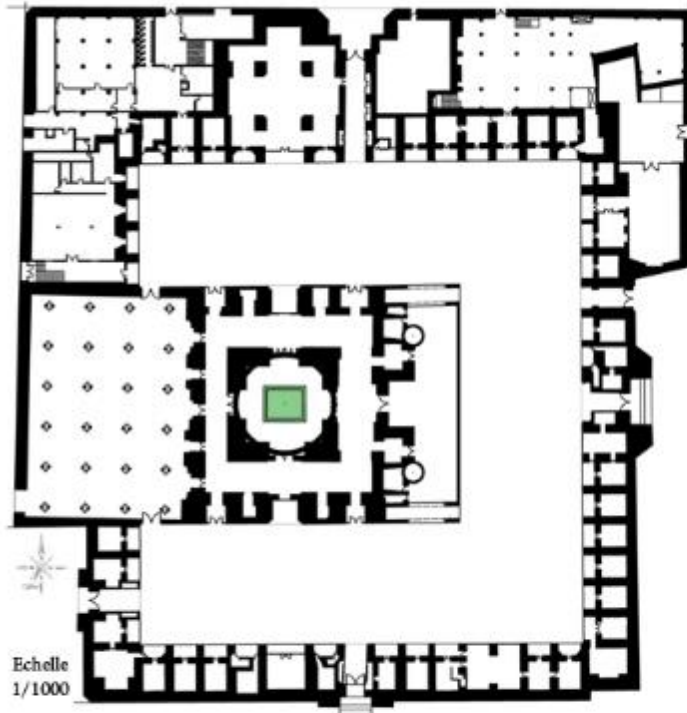


Le décor en argent de la partie basse de l'al-Sandūq

Source : Administration du mausolée



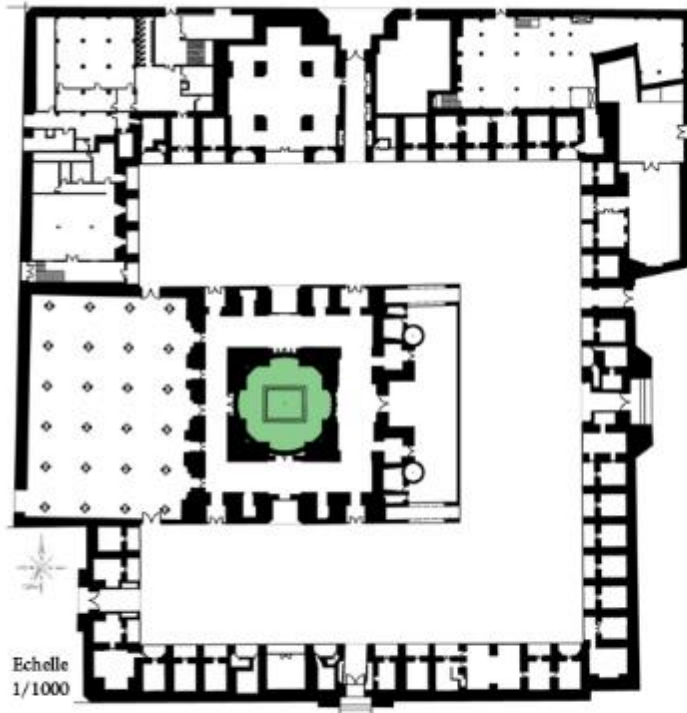
Figure 113 – a : Les décors d'al-Sandūq



Le décor en or de la partie haute de l'al-Sandūq et les calligraphies.



Figure 114 – b : Les décors d'al-Sandūq b



La coupole du sanctuaire

Source: Administration du mausolée



Figure 115 La coupole du sanctuaire



Figure 116: Des modèles d'assemblage du carrelage Al- Karbala'i. (Administration du mausolée)



Figure 117: Le décor floral, géométrique et calligraphique du carrelage al-Karbala'i.

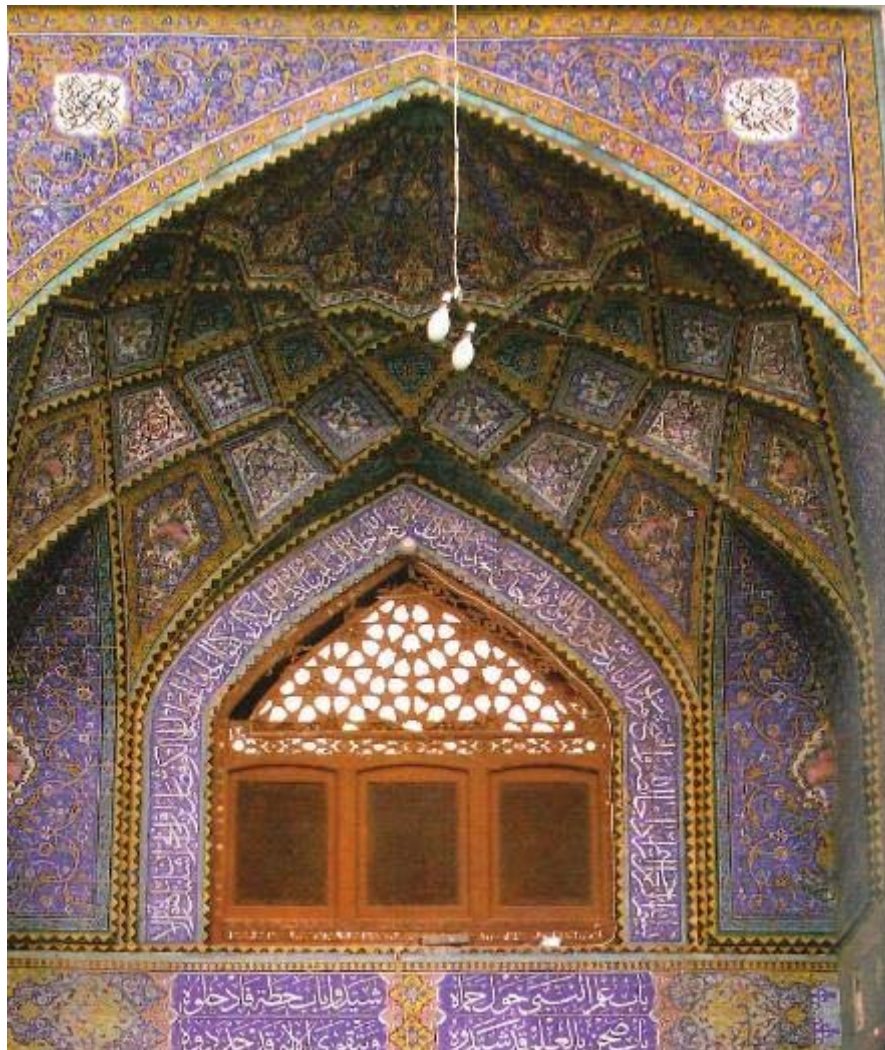


Figure 118: Muqarnas de l'entrée Al-Tusī.





Figure 119: Décor de Bāb al-Sā'a.

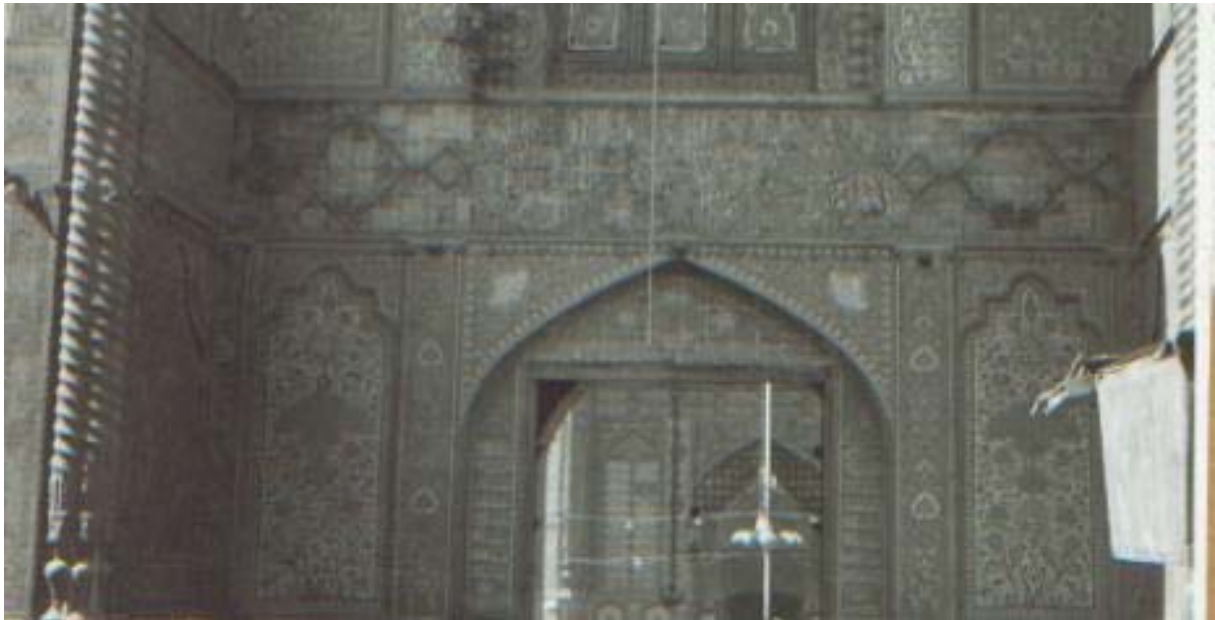


Figure 120: Décor de la porte al-Sā'a en 1941. (Administration du mausolée)



Figure 121: La façade en bois du cimetière des savants dans le passage d'al-Tusī.



Figure 122: Tableau en carrelage al Karbala'i du passage al-Qibla. Source : Administration du mausolée



Figure 123: Décor de la coupole du passage al-Sā'a.

Source: Administration du mausolée



Figure 124: Décor de la coupole du passage al- Qibla.

Source: Administration du mausolée



Figure 125: Décor de la façade sur cour intérieure de Bāb al-Sā'a.



Figure 126: Vue de la cour intérieure.

Source: Administration du mausolée



Figure 127: Décor de la cour intérieure.

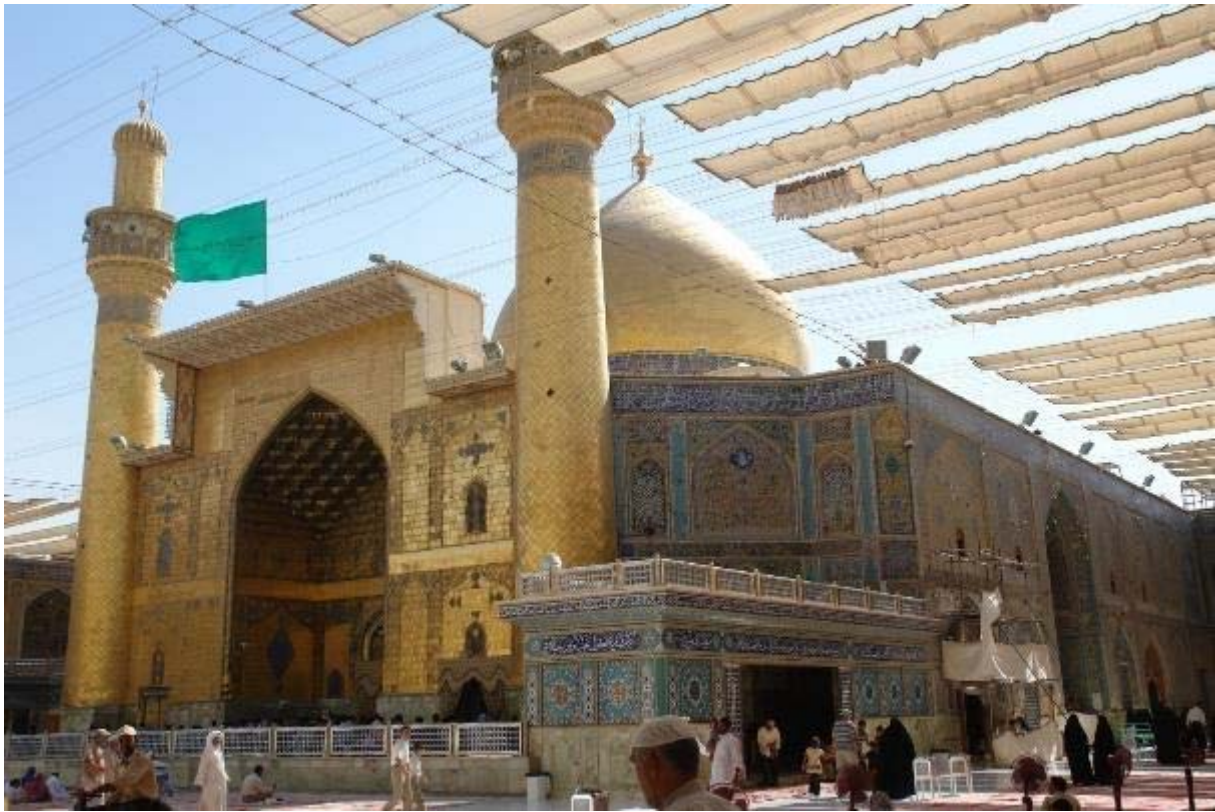


Figure 128: Décor de la façade Sud du sanctuaire.



Figure 129: Décor de la façade Nord du Sanctuaire.

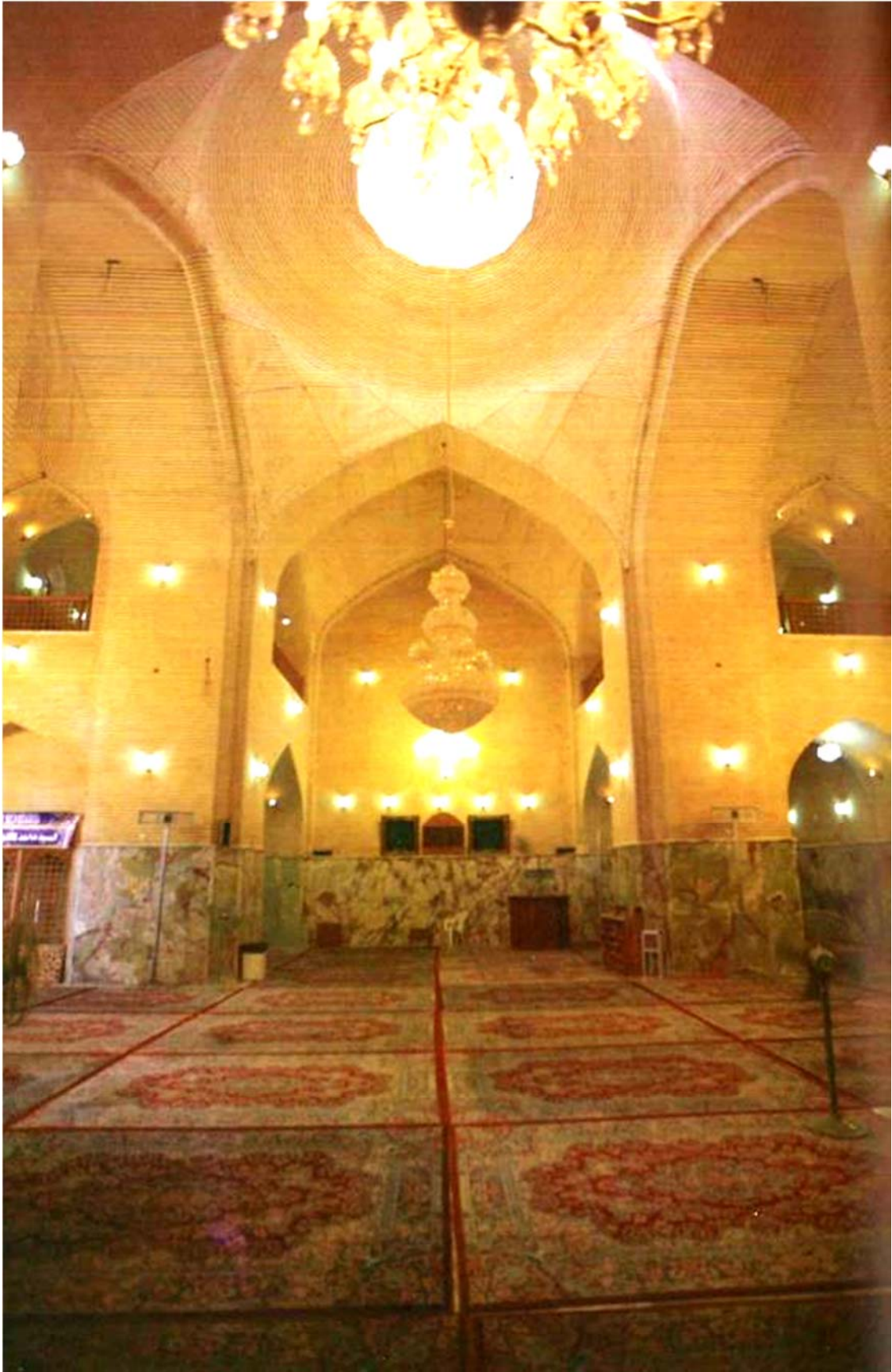


Figure 130: Décor en briques de la mosquée 'Imran b. Shāhīn

Source: Administration du mausolée

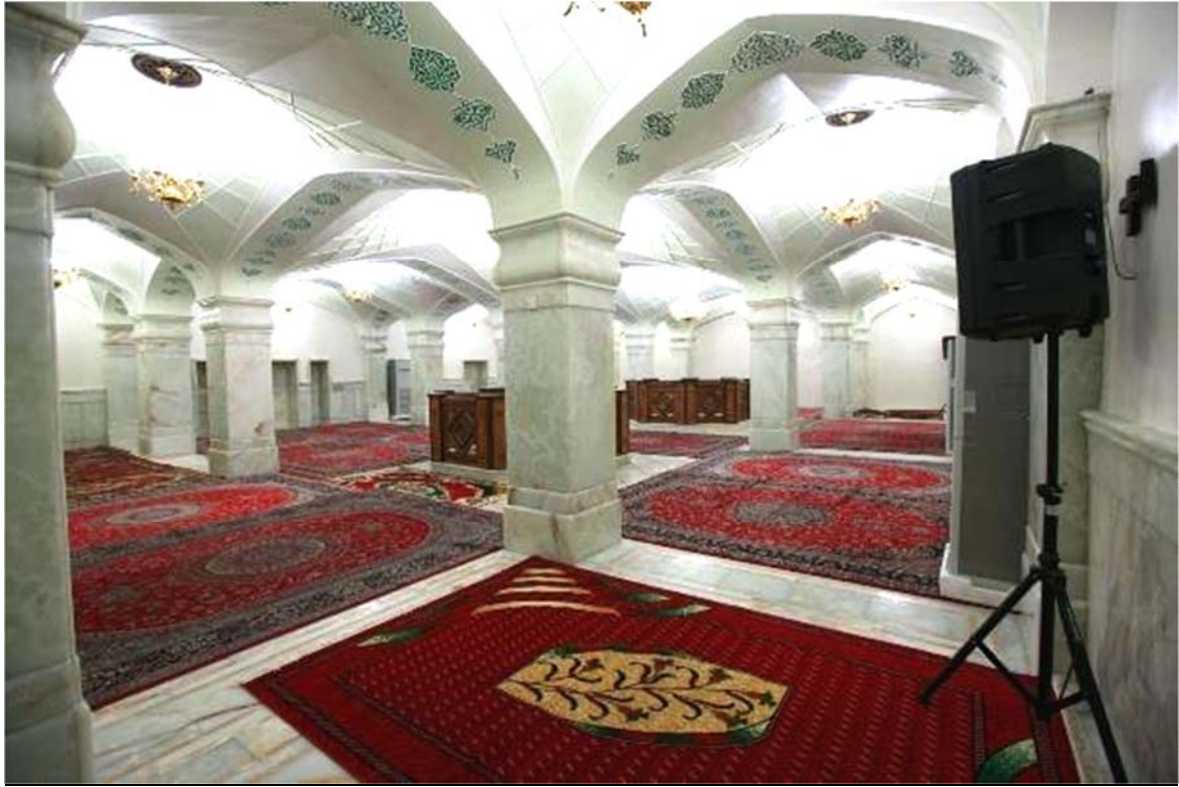


Figure 131: Décor en plâtre de l'école al-Gharawīyya.

Source: Administration du mausolée



Figure 132: Décor en miroirs de la mosquée al-Ra's

Source: Administration du mausolée





Figure 133: Décor en miroirs du plafond de la mosquée al-Ra's



Figure 134: Décor en miroirs au couloir Nord

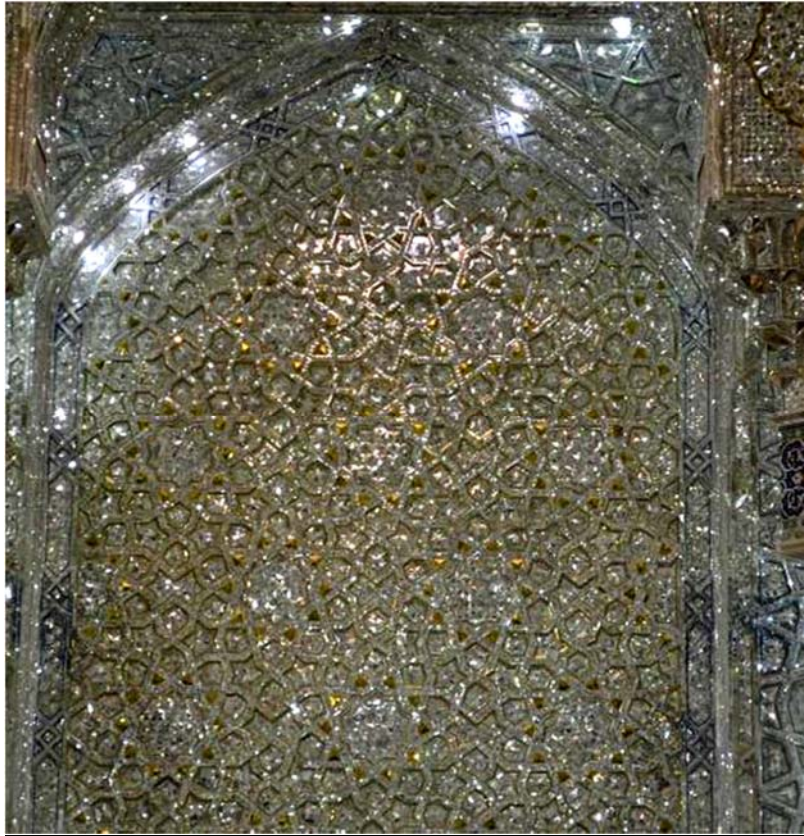


Figure 135: Décor en miroirs du plafond du couloir Sud



Figure 136: Décor en miroirs de la salle principale



Figure 137: Décor en miroirs d'un Iwan de la salle principale

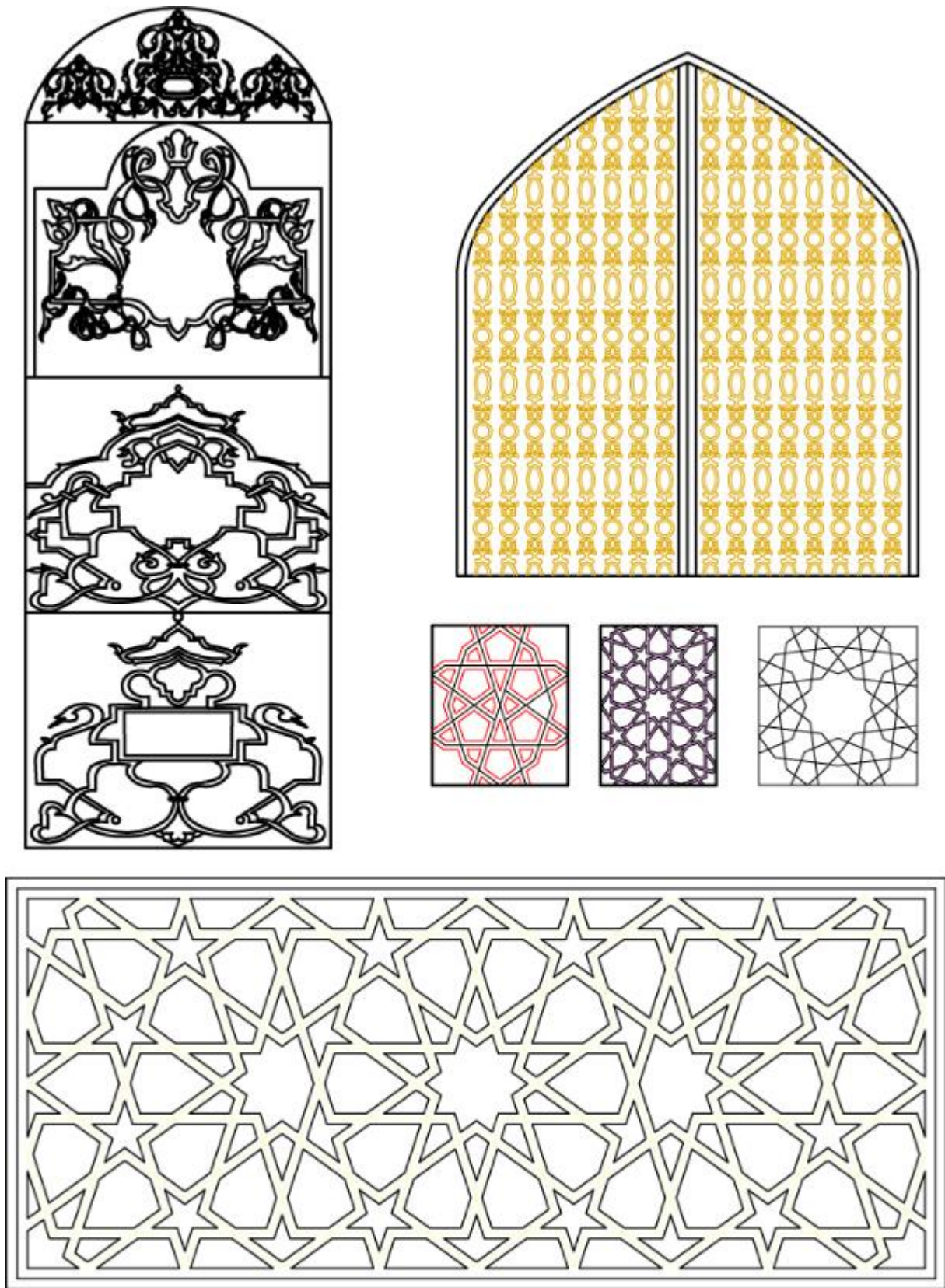


Figure 138: Les motifs géométriques des miroirs qui se répètent dans le mausolée

Source: Administration du mausolée

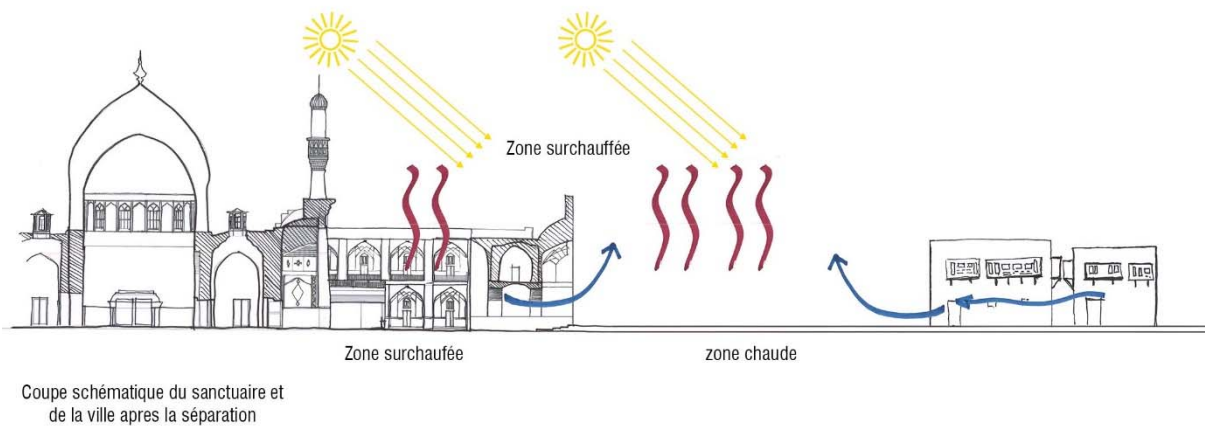
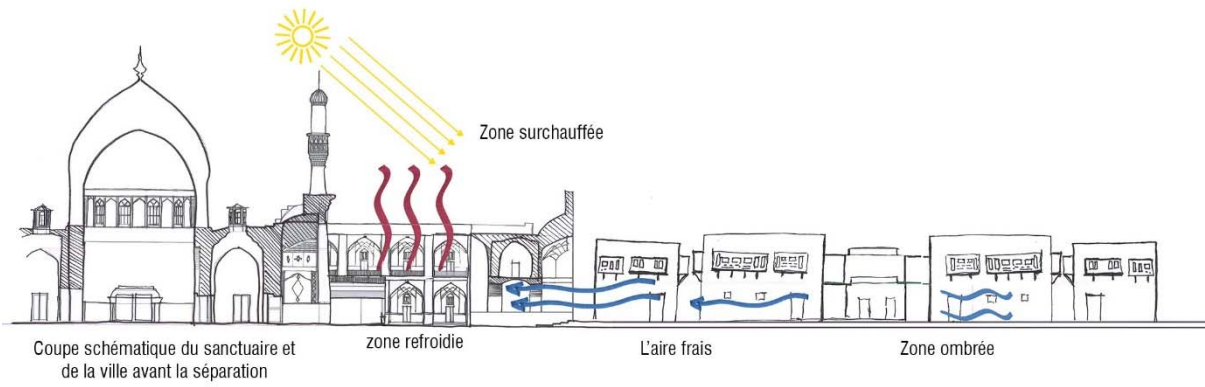


Figure 139: La séparation entre le mausolée et la ville



Figure 140: Les constructions hors normes de la ville

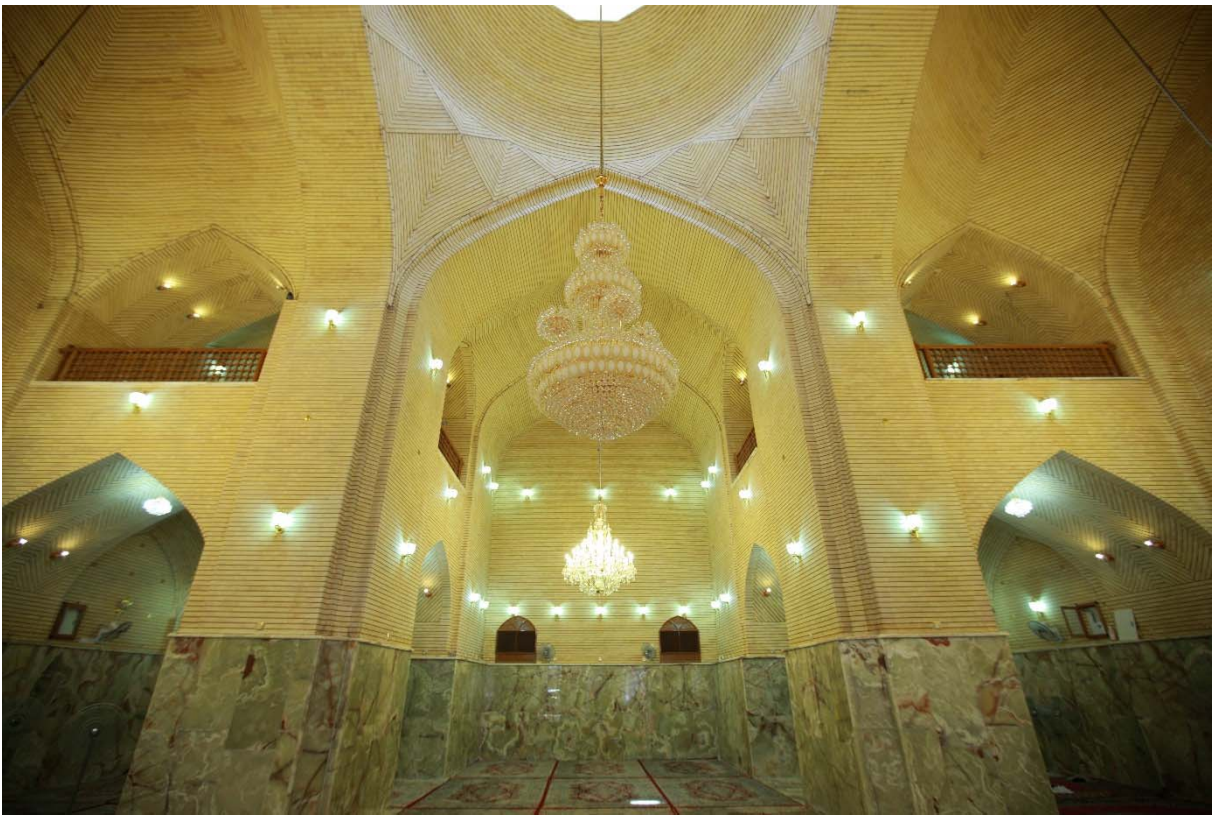


Figure 141: Vues de l'intérieur de la mosquée 'Imran b. Shāhīn



Figure 142: Vue extérieure et intérieure de la mosquée al-Khadra'





Echelle 1/15000

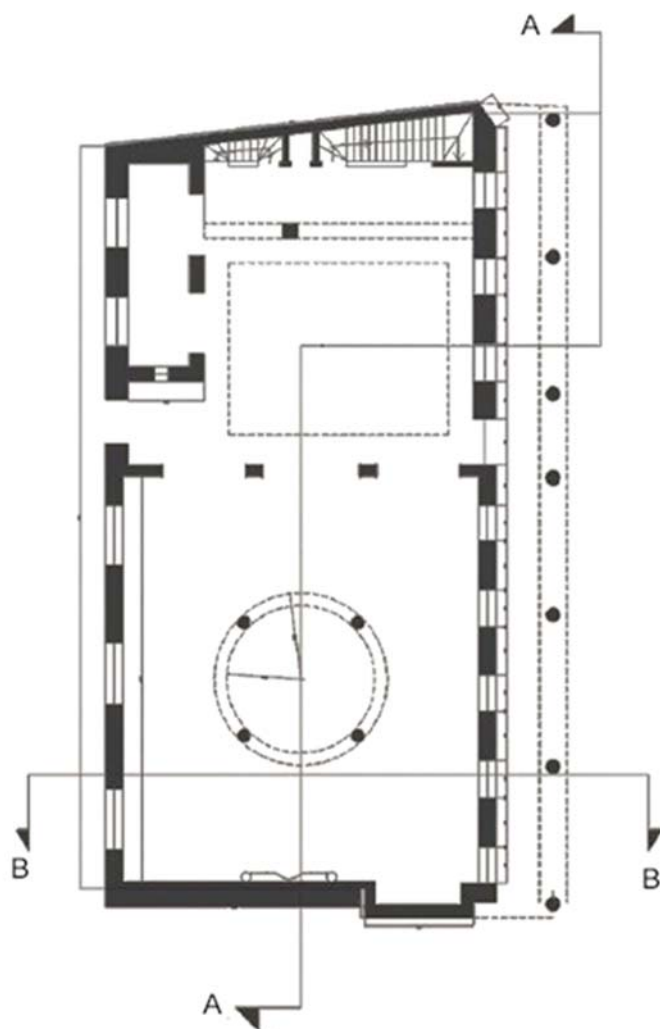


Figure 143 : Plan de la mosquée al-Tūṣī



Figure 144: Façade principale de la mosquée al-Tūsī



Figure 145: La façade Sud de la mosquée al-Tūsī



Figure 146: La porte de l'entrée de la mosquée al-Tūsi



Figure 147: La salle de la mosquée al-Tūsi (Dewan)



Figure 148 : La mosquée Sāff al-Şafa avant, pendant et après les travaux (Administration de la mosquée)



Figure 149: Les façades de la mosquée d'al-Turayhī



Figure 150: La calligraphie de la mosquée d'al- Turayhī

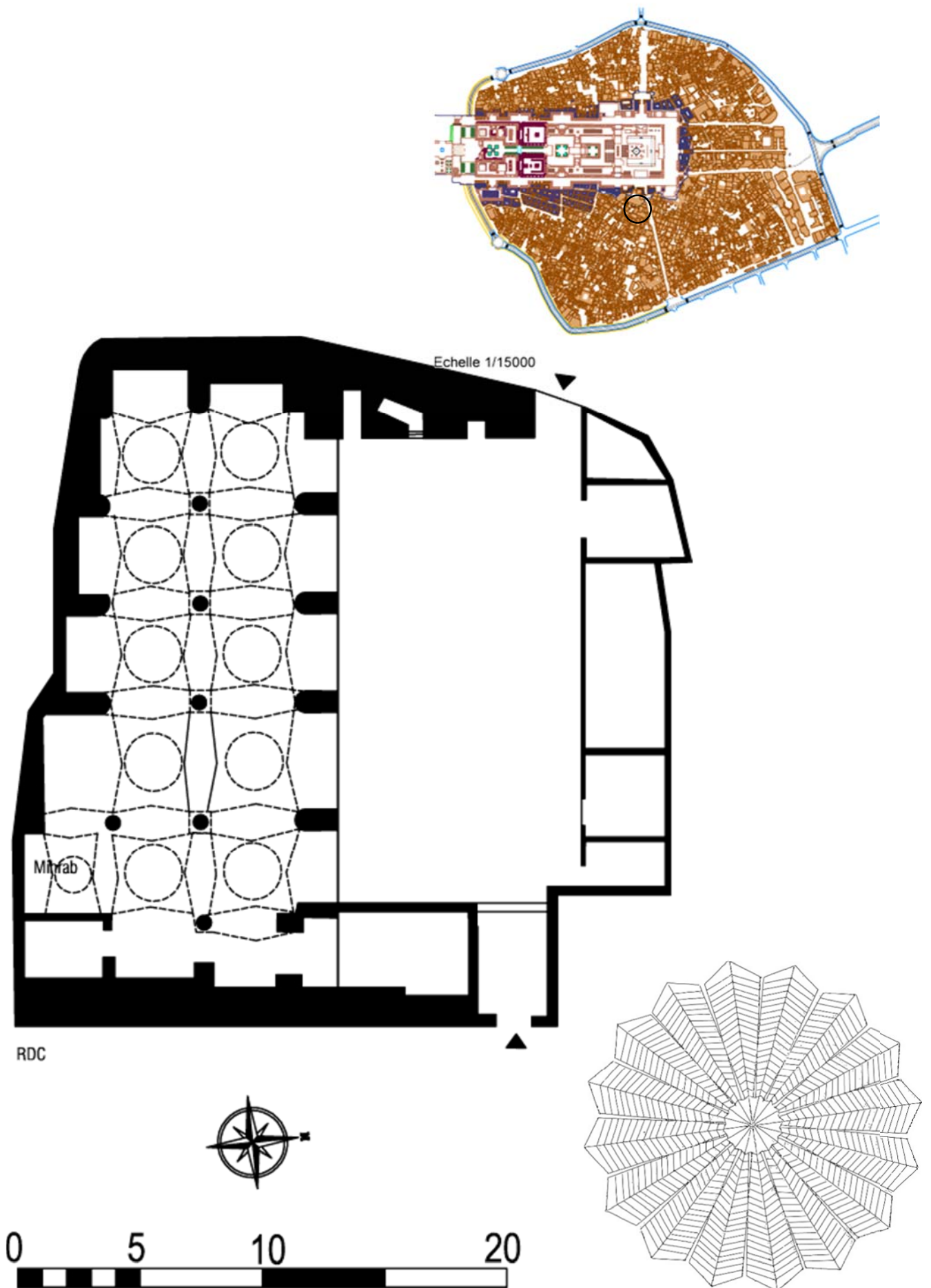


Figure 151: Plan de la mosquée d'al-Hindī (IAPN)



Figure 152: L'entrée de la mosquée d'al-Hindī du côté d'al-Souk



Figure 153: La cour de la mosquée d'al- Hindi



Figure 154: La façade de la tombe d'al-Sayyid al-Hakīm dans la mosquée d'al-Hindī



Figure 155: Une partie de la façade Nord de la mosquée d'al-Hindī





Figure 156: La façade Sud de la mosquée d'al-Hindi (IAPN)



Figure 157: La salle de prière de la mosquée d'al-Hindi



Figure 158: L'entrée de la mosquée Kāshif al-Ghītā' (IAPN)



Figure 159: Le passage derrière l'entrée de la mosquée Kāshif al-Ghītā' (IAPN)



Figure 160: La baie vitrée de la salle de prière de la mosquée Kāshif al-Ghītā' (IAPN)



Figure 161: La salle de prière de la mosquée Kāshif al-Ghītā' (IAPN)



Figure 162: Le mihrab de la mosquée Kāshif al-Ghītā' (IAPN)



Figure 163 : L'entrée de la mosquée al-Sāgha ou al-Siyagh (Dewan)



Figure 164: La salle de prière de la mosquée al-Sāgha ou al-Siyagh (Dewan)



Figure 165: La toiture de la mosquée al-Sāgha ou al-Siyagh (Dewan)

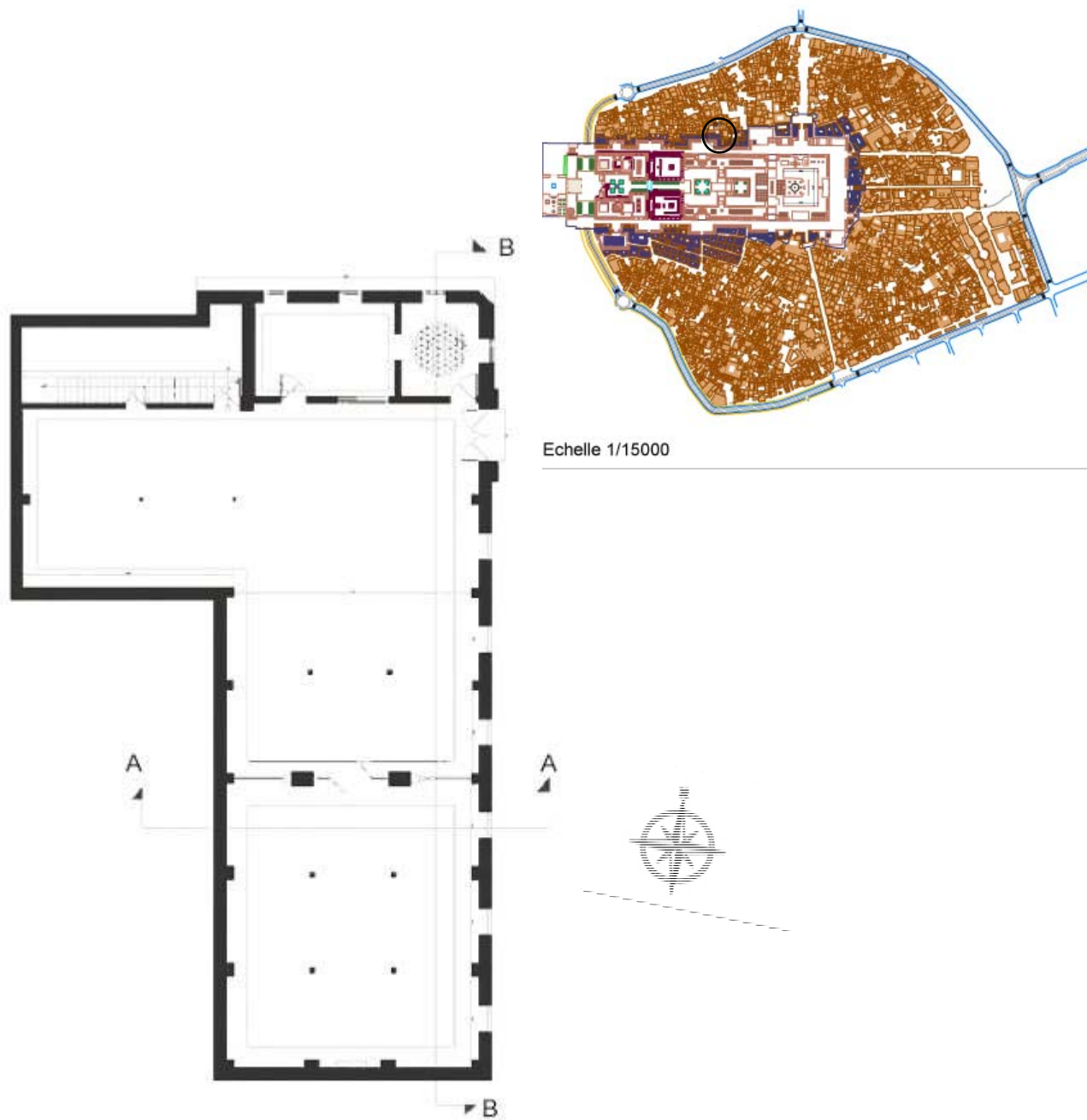


Figure 166: Le plan de la mosquée d'al-Jawāhir (Dewan)



Figure 167: La salle de la mosquée d'al-Jawāhir avant les travaux (Dewan)

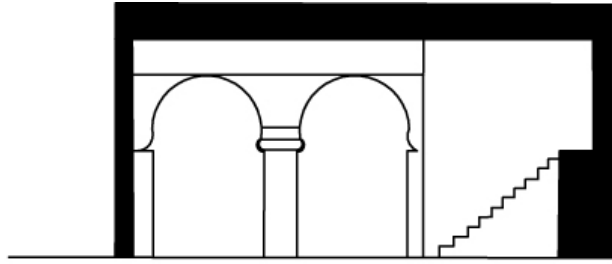


Figure 168: La façade extérieure de la mosquée d'al-Jawāhir (Dewan)



Figure 169: L'entrée et la salle de prière de la mosquée d'al-shaykh 'Alī Rafīsh (Dewan)

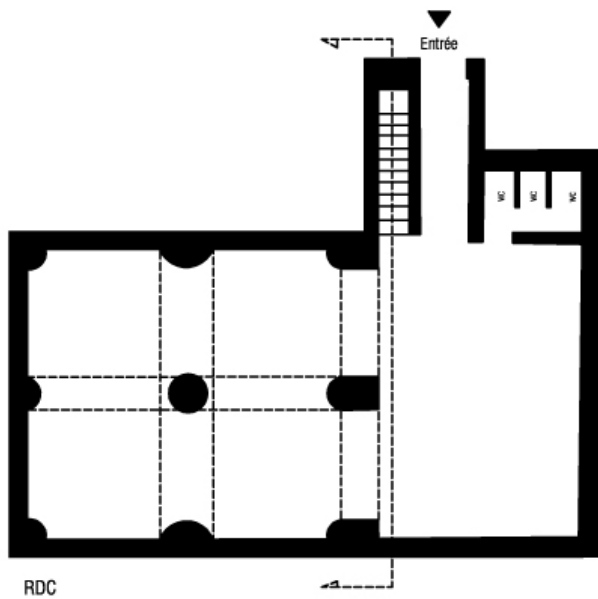




Coupe



Echelle 1/15000



RDC

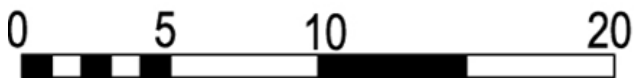


Figure 170: Le plan et la coupe de la mosquée de Souk al-Masābih (IAPN)



Figure 171: La mosquée de Souk al-Masābih pendant les travaux (Dewan)

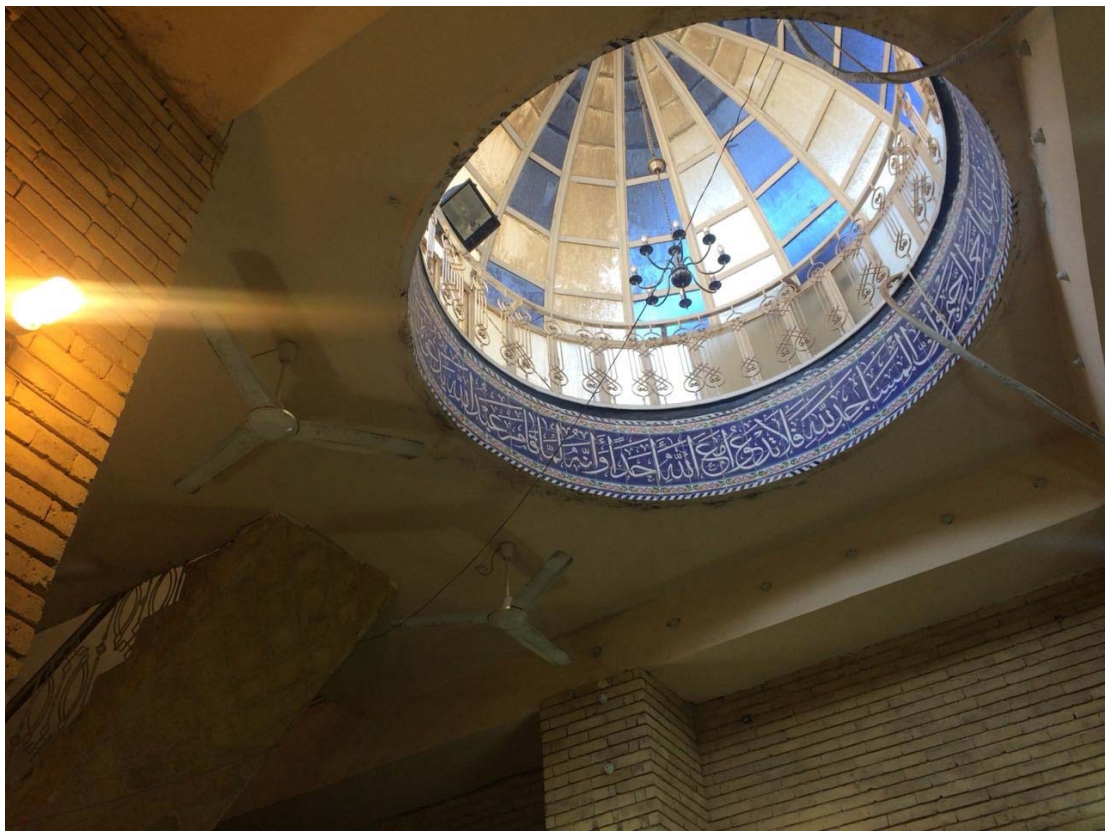


Figure 172: La mosquée de Souk al-Masābih après les travaux ( Dewan)



Figure 173: L'entrée de la mosquée al-shaykh Murtadā al-'Ansārī



Figure 174: La cour et la salle de prière de la mosquée al-shaykh Murtadā al-'Ansārī



Figure 175: L'entrée de la mosquée d'Āl al-Muzaffar (Dewan)



Figure 176: Epitaph du fondateur de la mosquée d'Āl al-Muzaffar (Dewan)



Figure 177: La Madrasa al-Gharawiyya avant et après les travaux de reconstruction (Administration du mausolée)

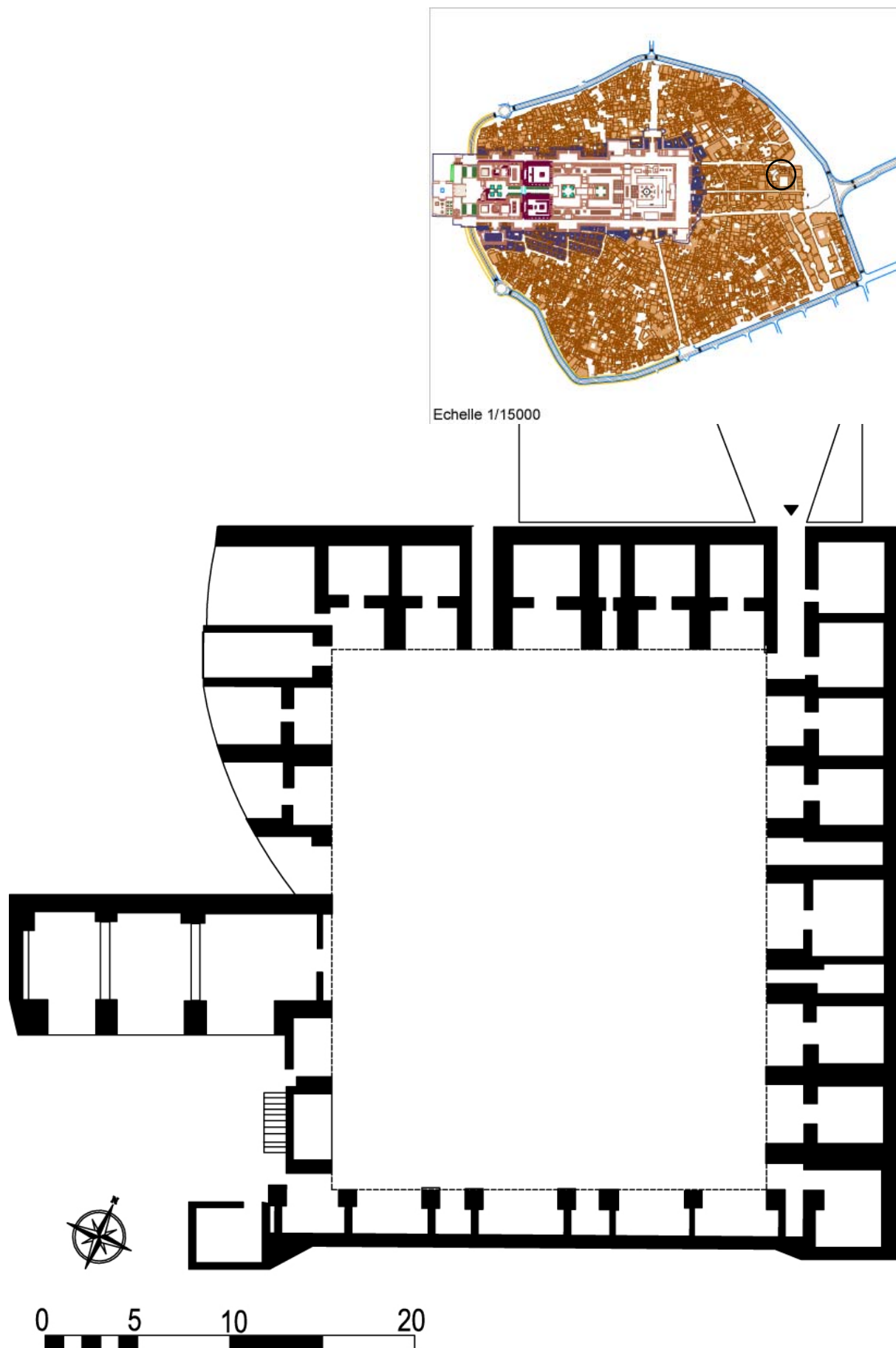


Figure 178: Le plan de la Madrasa al-Sadr al-‘Azam



Figure 179: La cour intérieure de la Madrasa al-Sadr al-'Azam (Dewan)





Figure 180: Le sous-sol de la Madrasa al-Sadr al-'Azam (Dewan)

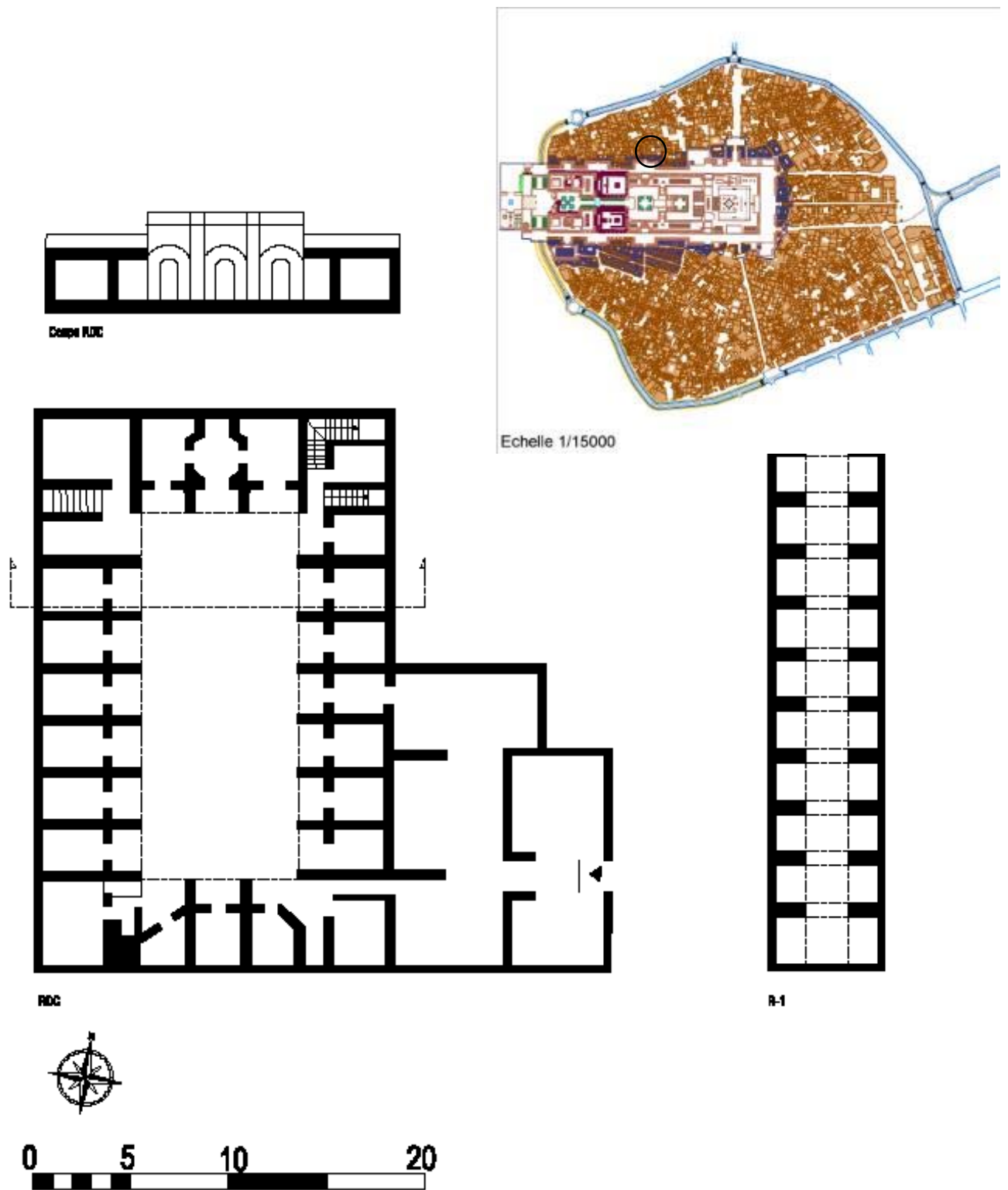


Figure 181: Le plan de la Madrasa al-Mu'tamid (IAPN)

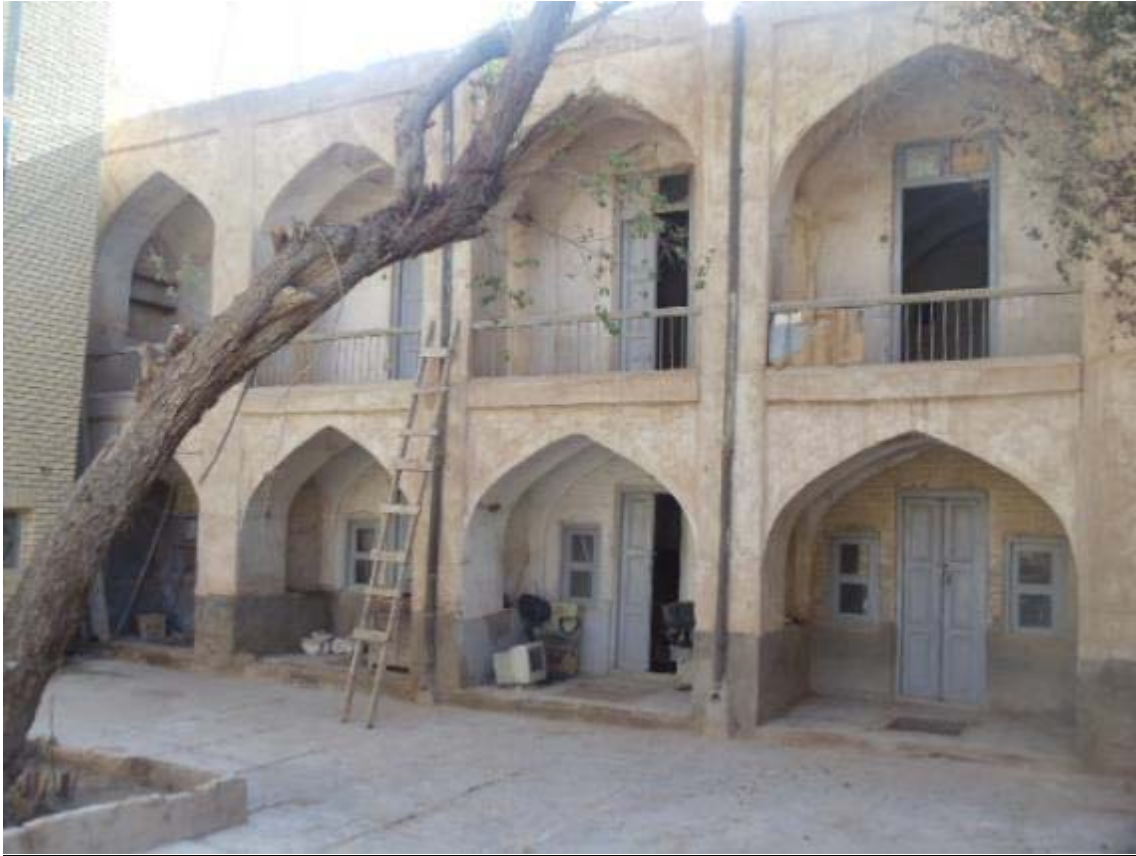


Figure 182: La Madrasa al-Mu'tamid avant et pendant les travaux (IAPN)



Figure 183: L'entrée de la Madrasa al-Mahdiyya

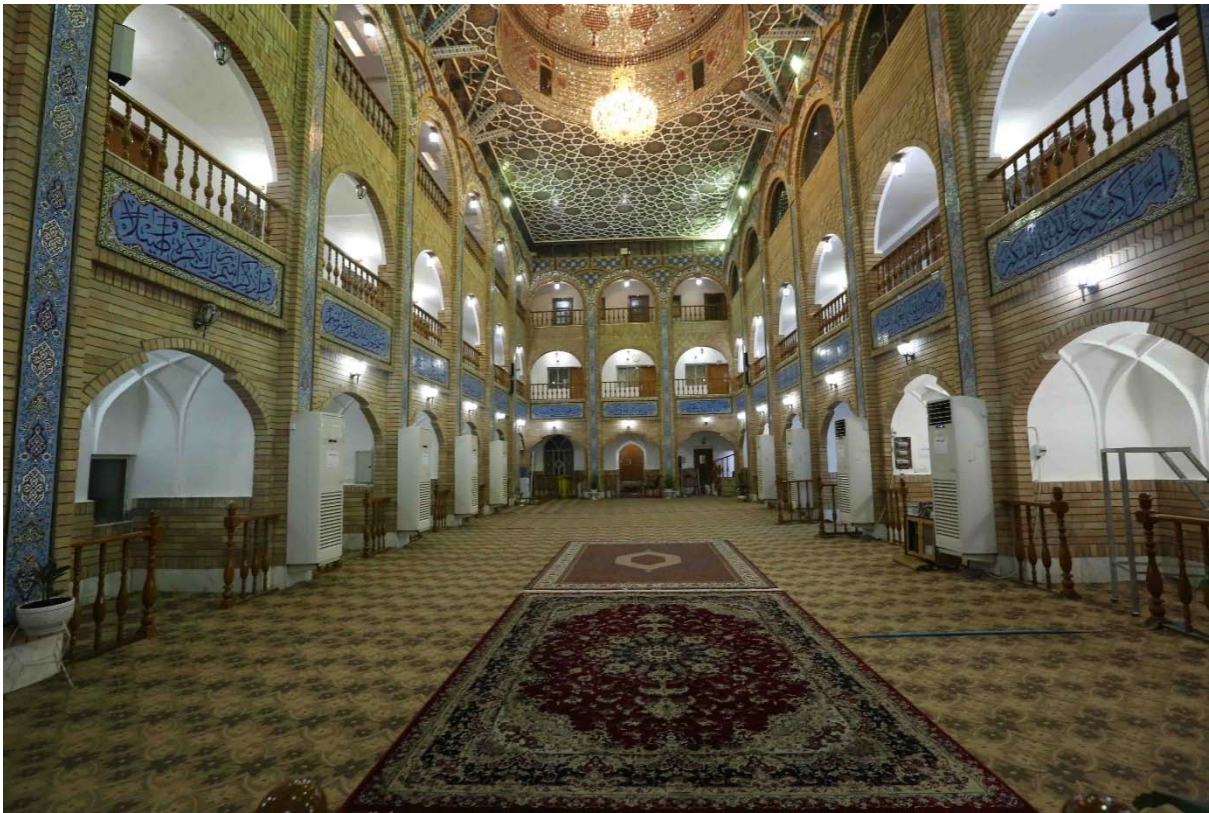


Figure 184: La cour intérieure de la Madrasa al-Mahdiyya (Administration de l'école)



Figure 185: Vue de l'étage supérieur de la Madrasa al-Mahdiyya (Administration de l'école)

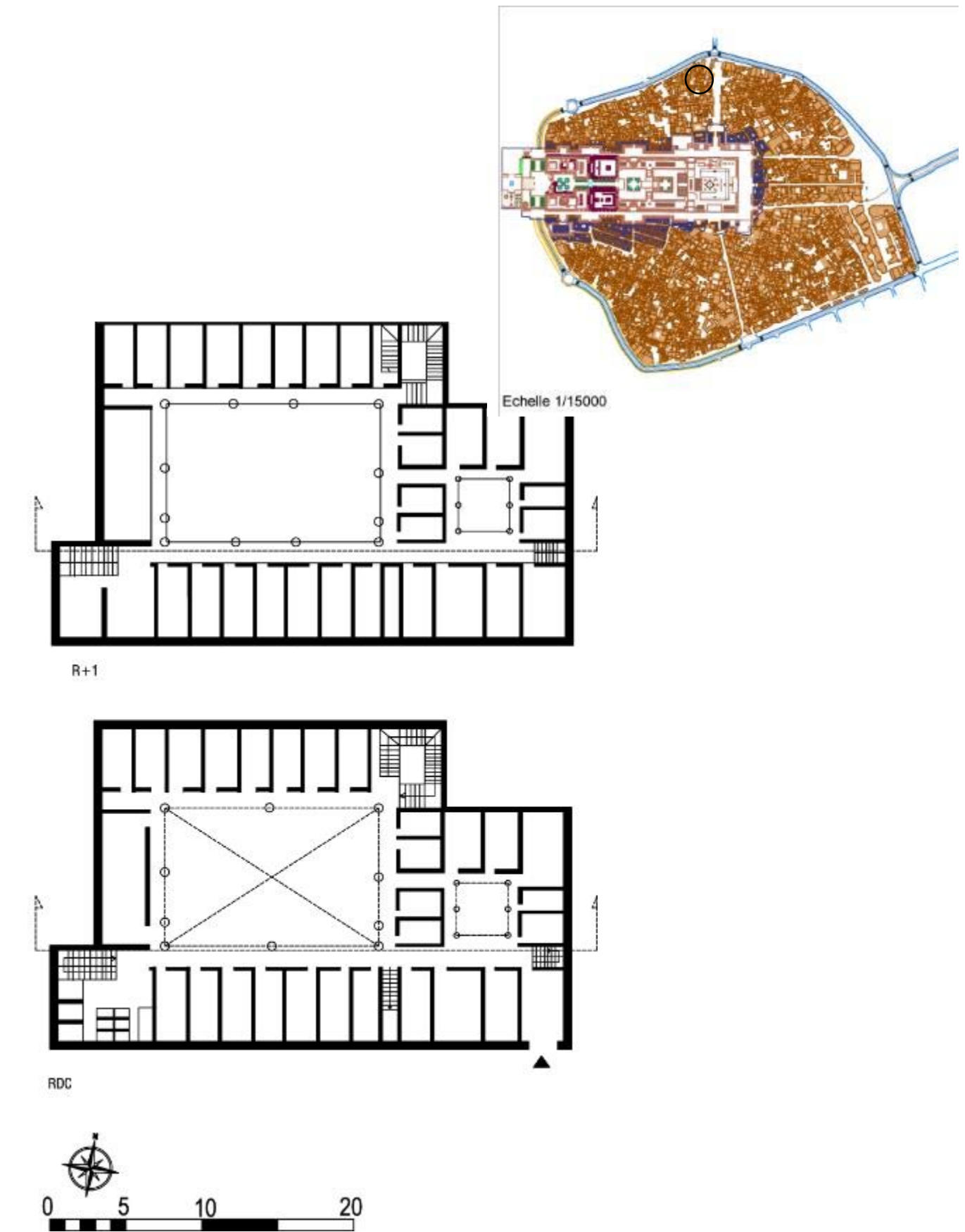


Figure 186: Madrasa al-Qawwām (IAPN)

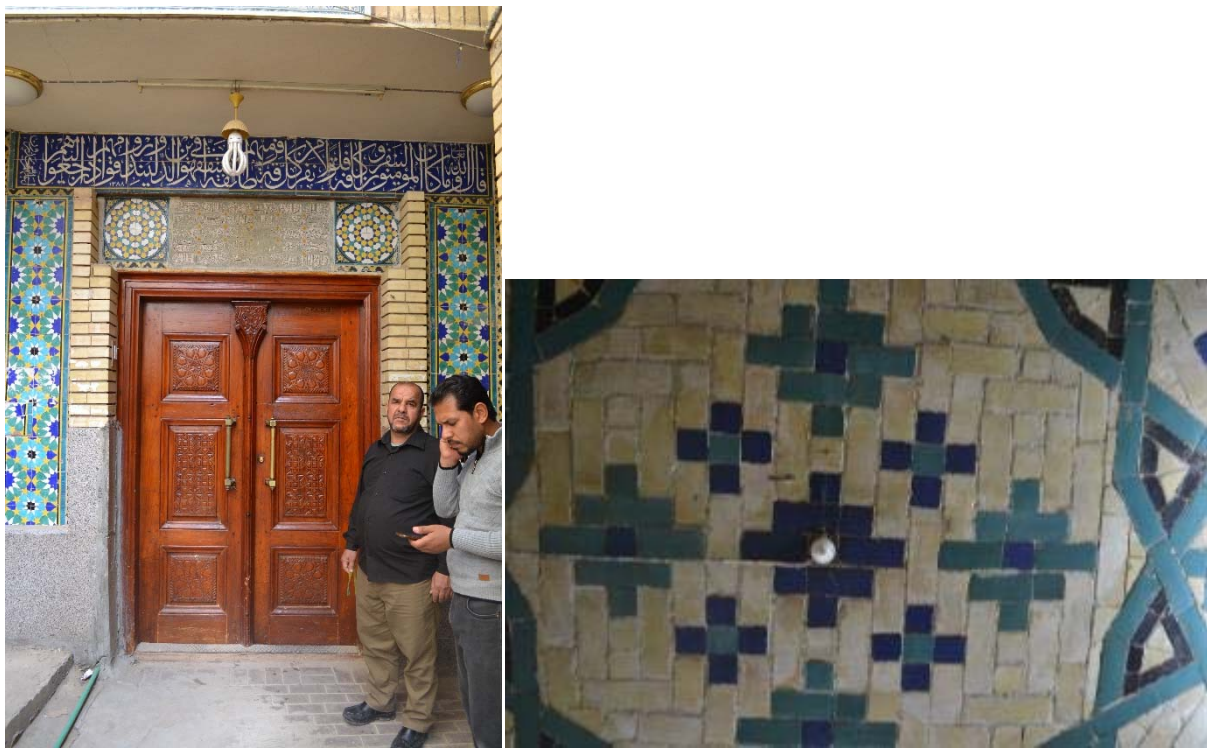


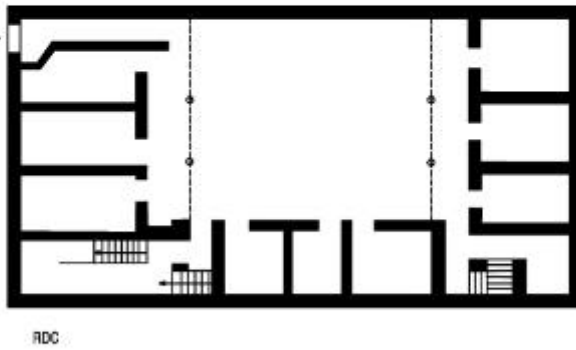
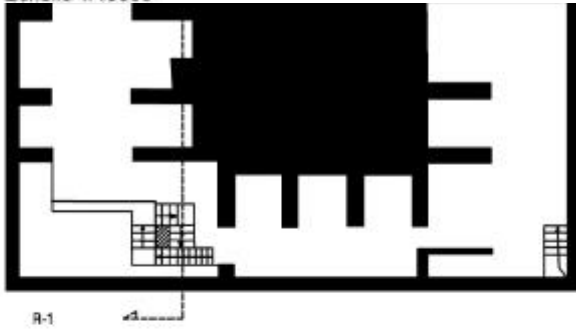
Figure 187: L'entrée de Madrasa al-Qawwām et les décorations de son intérieur



Figure 188: La cour de Madrasa al-Qawwām



Echelle 1/15000



RDC

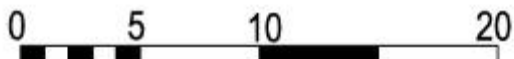


Figure 190: Les plans de la Madrasa al-Bukhārī (IAPN)



Figure 129: L'entrée d'al-Madrassa



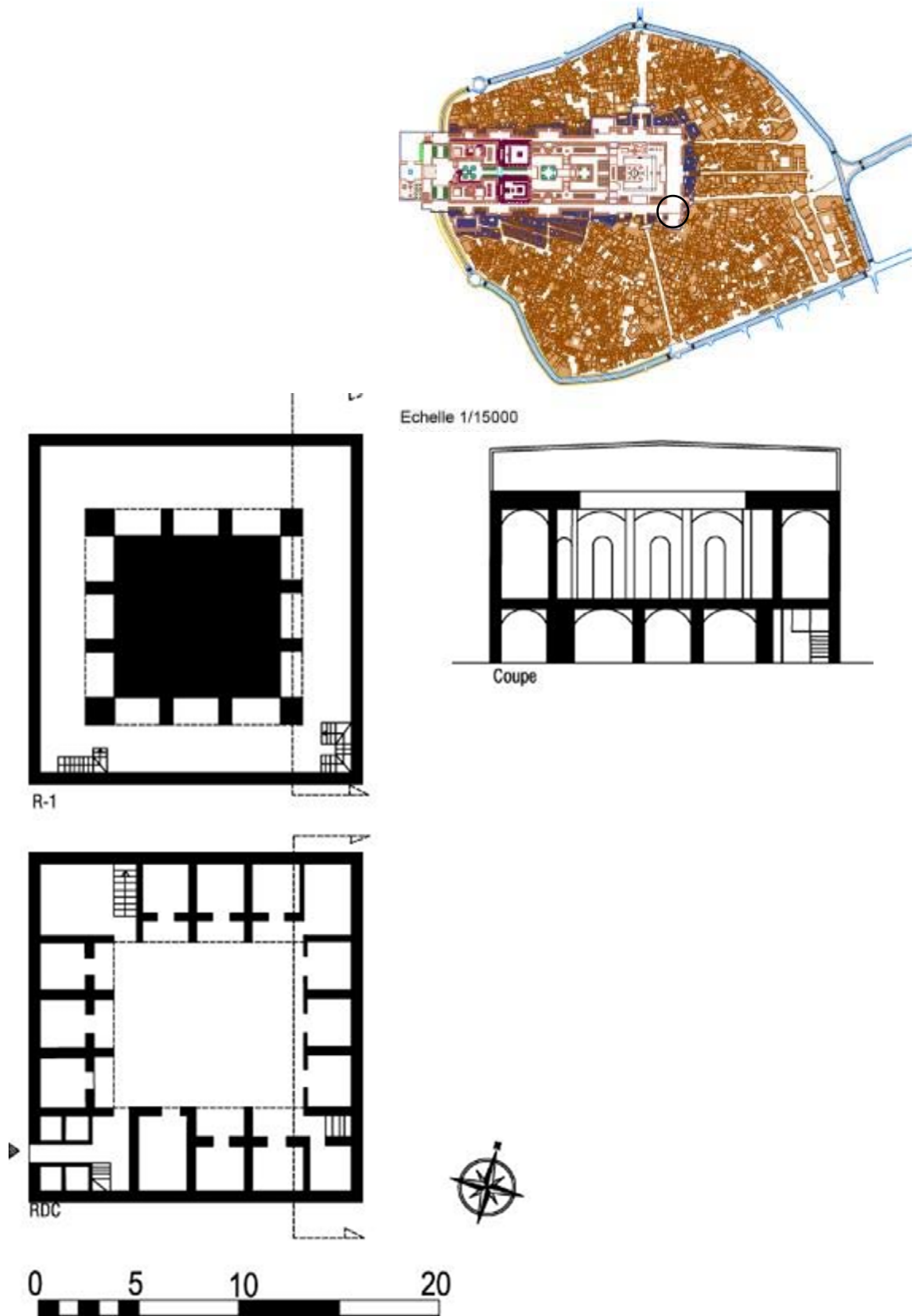


Figure 191: Les plans de la Madrasa al-Shirbiyāni (IAPN)



Figure 192: L'entrée de la Madrasa al-Shirbiyānī



Figure 193: La cour de la Madrasa al-Shirbiyānī



Figure 194: La façade Est de la Madrasa al-Shirbiyani

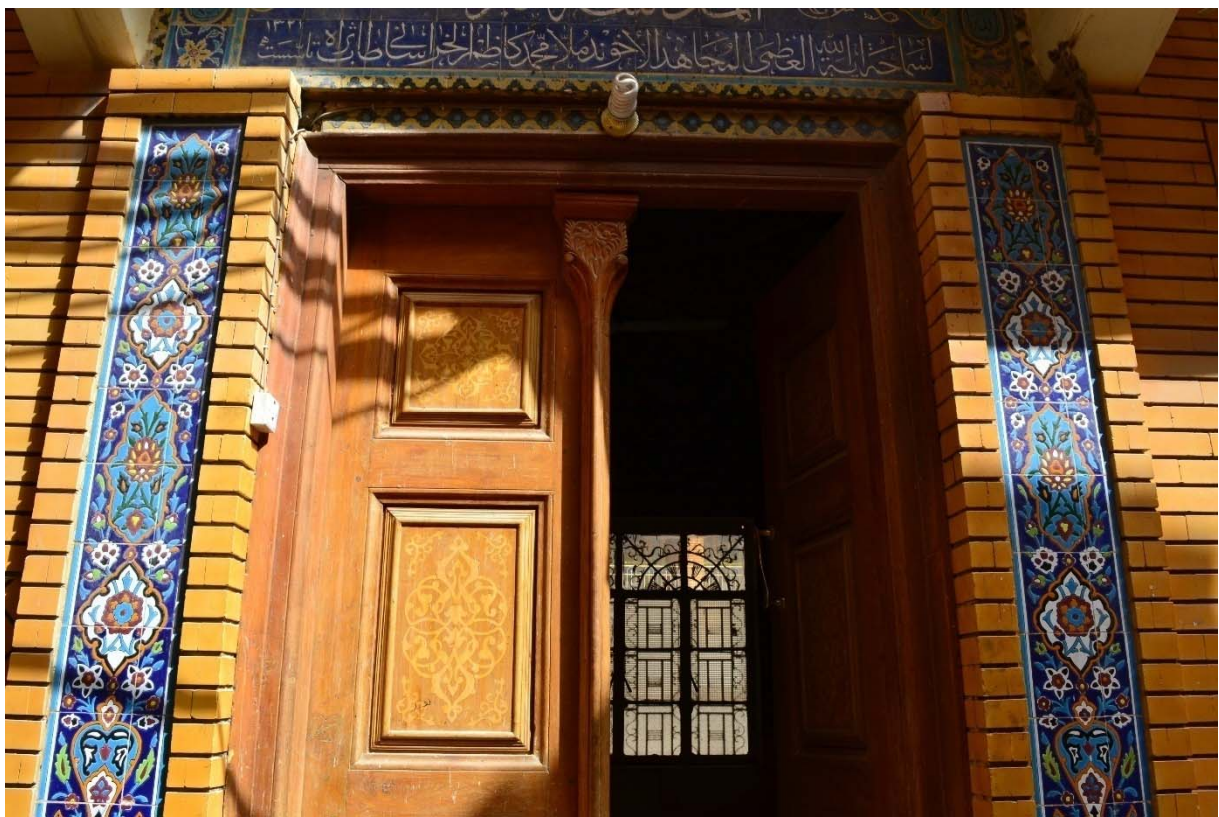


Figure 195: Cl. L'entrée de la Madrasa al- Ākhūnd al-Kubra



Figure 196: La décoration de l'entrée de la Madrasa al- Ākhūnd al-Kubra



Figure 197: La cour de la Madrasa al- Ākhūnd al-Kubra avant et pendant les travaux (Auteur, Dewan)

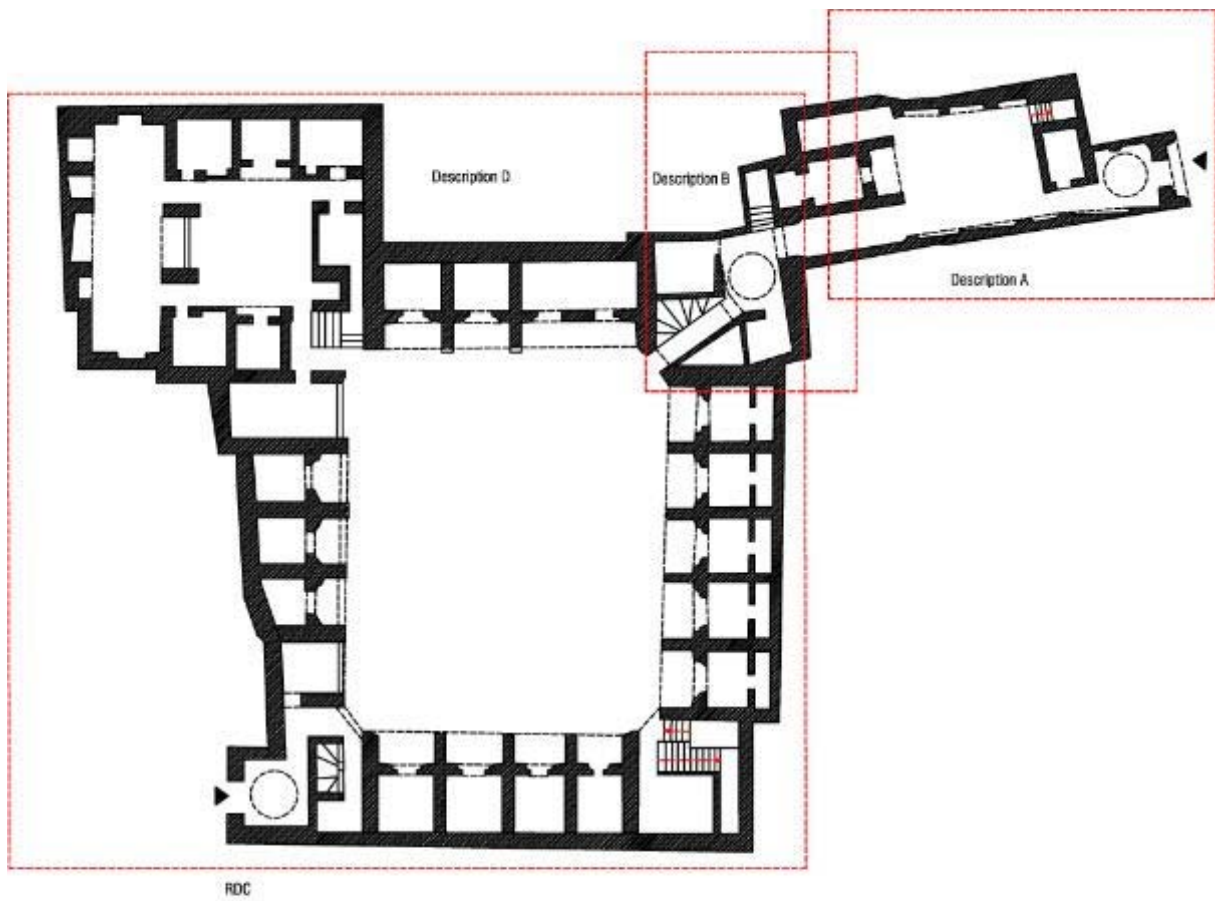
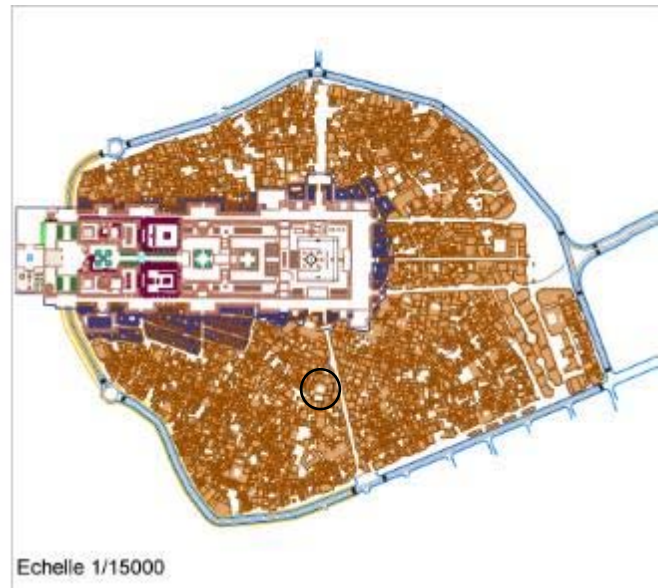


Figure 198: Le plan RDC de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī (IAPN)

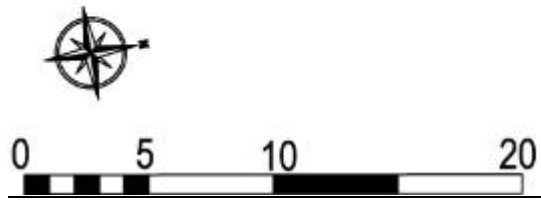
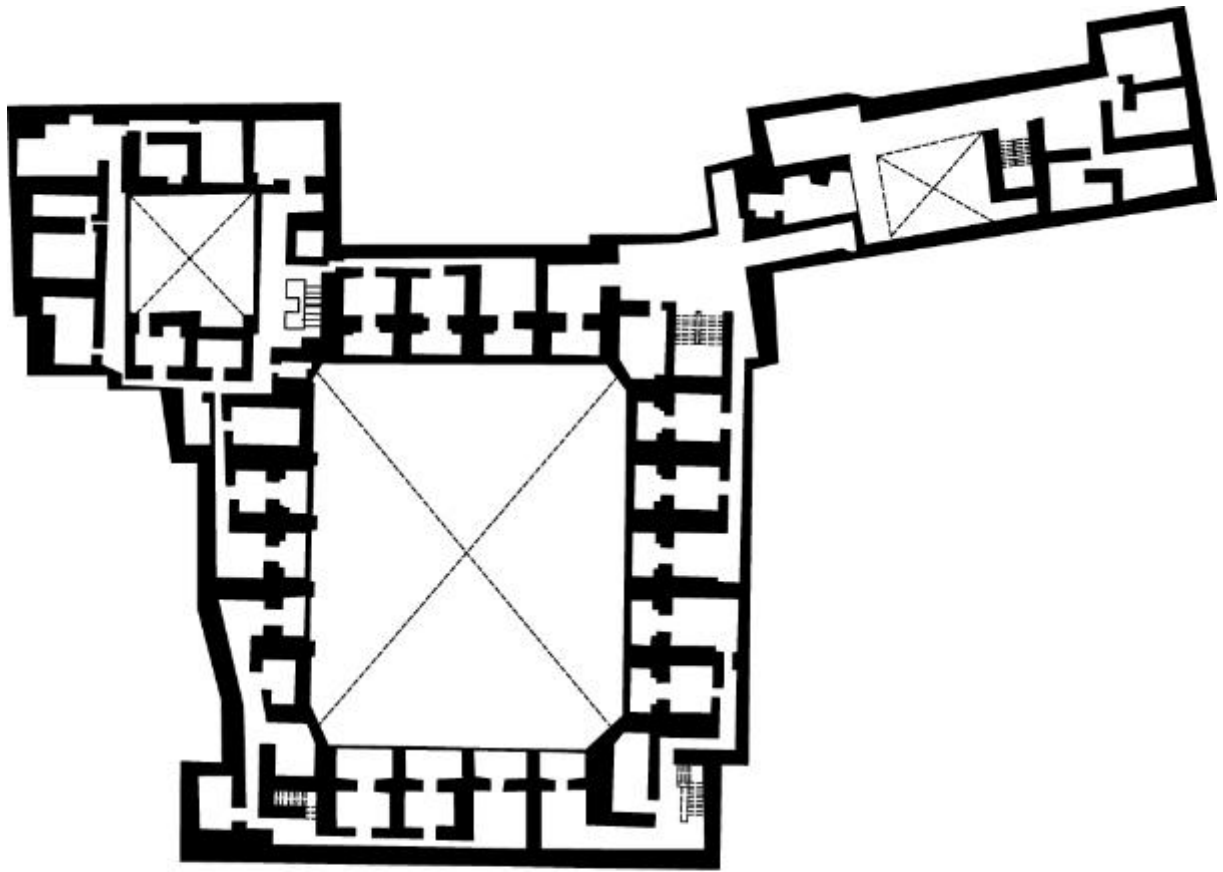


Figure 199: Le plan R+1 de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī (Marza, 2011)



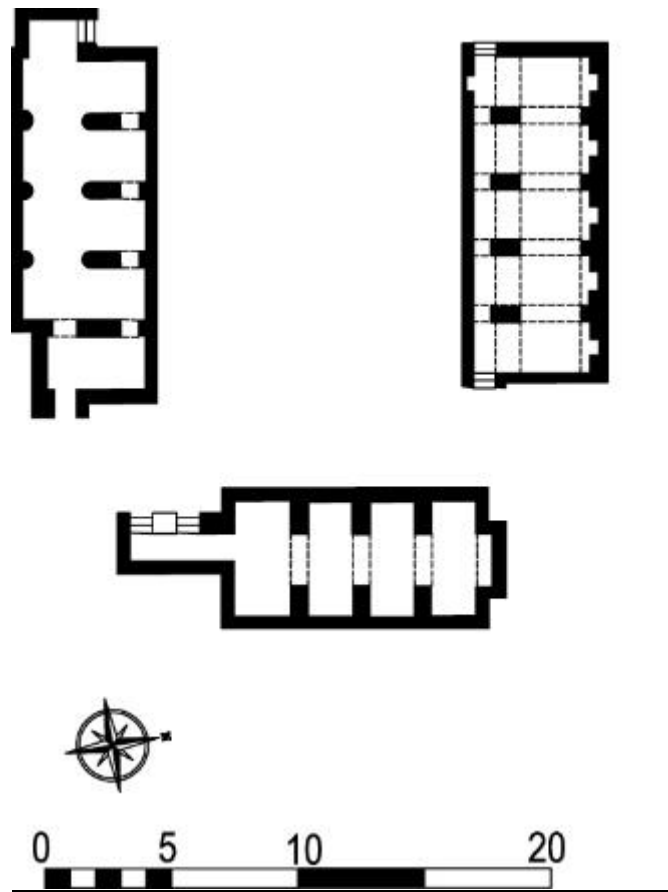


Figure 200: Les sous-sols de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzīm al-Yazdī (Marza)

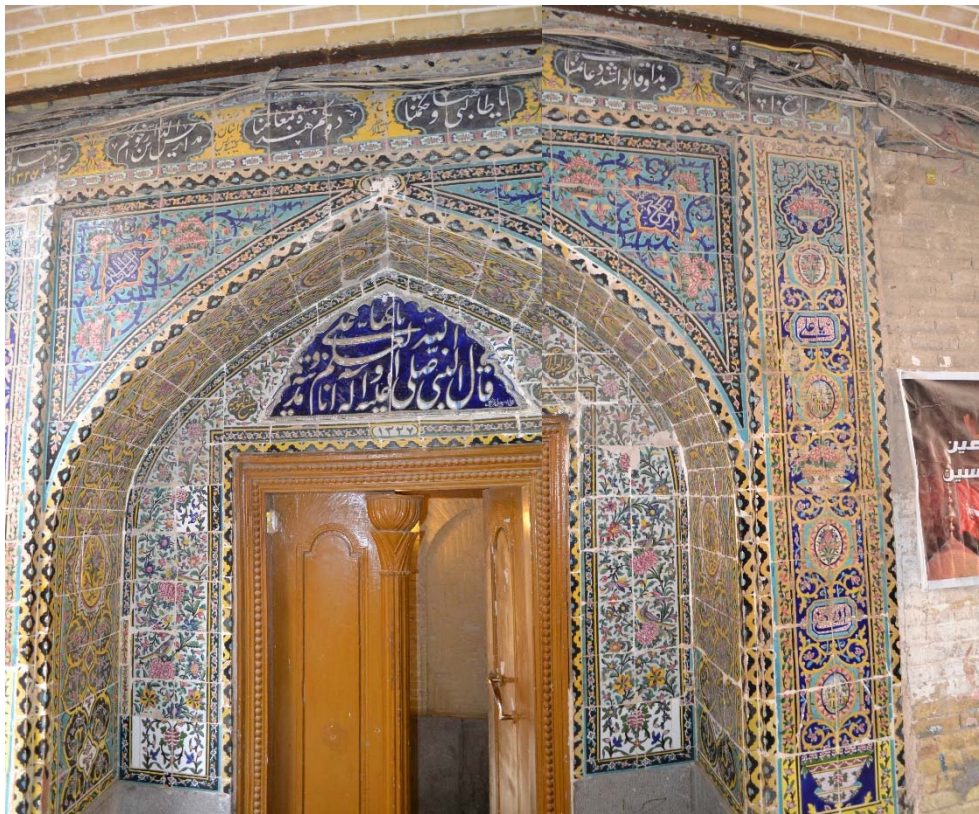


Figure 201: L'entrée de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzīm al-Yazdī



Figure 202: La décoration de l'entrée de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 203: La première cour intérieure de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 204: La façade de la petite cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

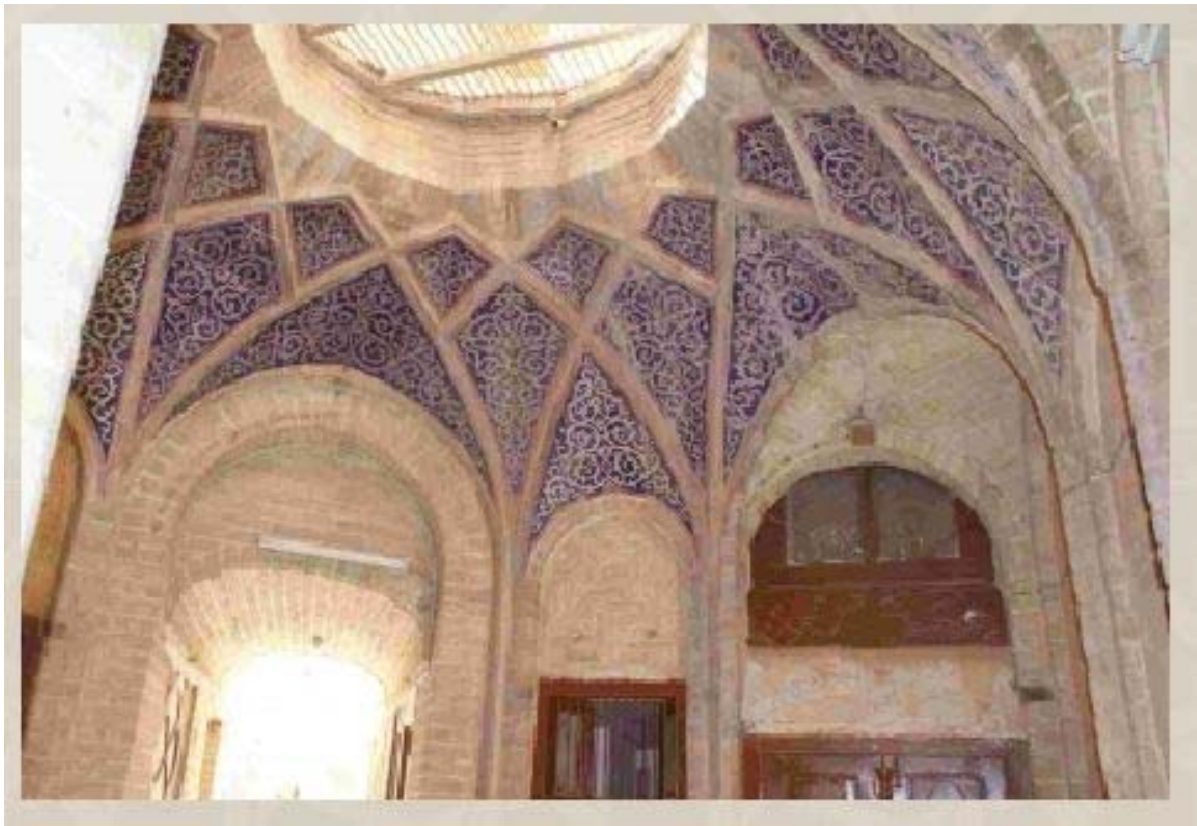


Figure 205: La décoration du plafond entre les zones A et C de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī (Dewan)



Figure 206 : La façade Sud de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 207: La façade Nord de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 208: La façade Est de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 209: La façade Ouest de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

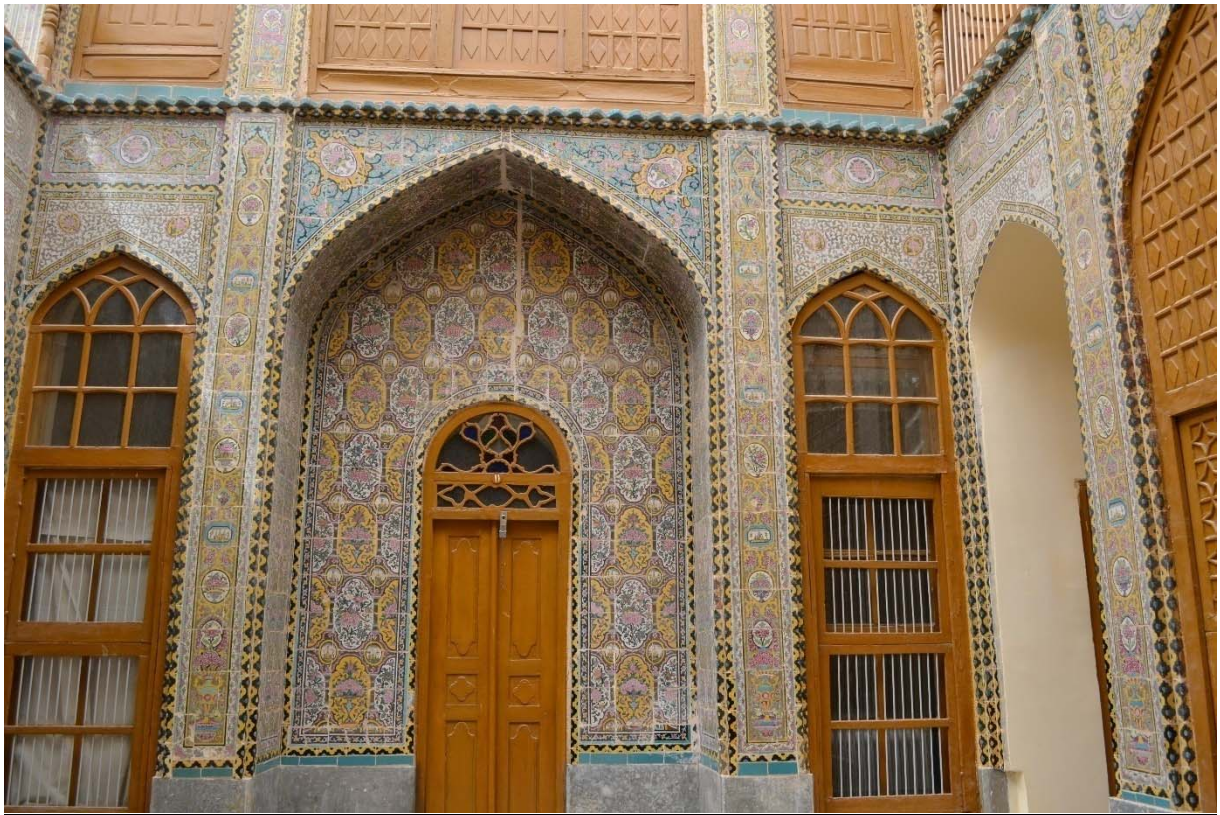


Figure 210 : La deuxième cour l'intérieure de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī

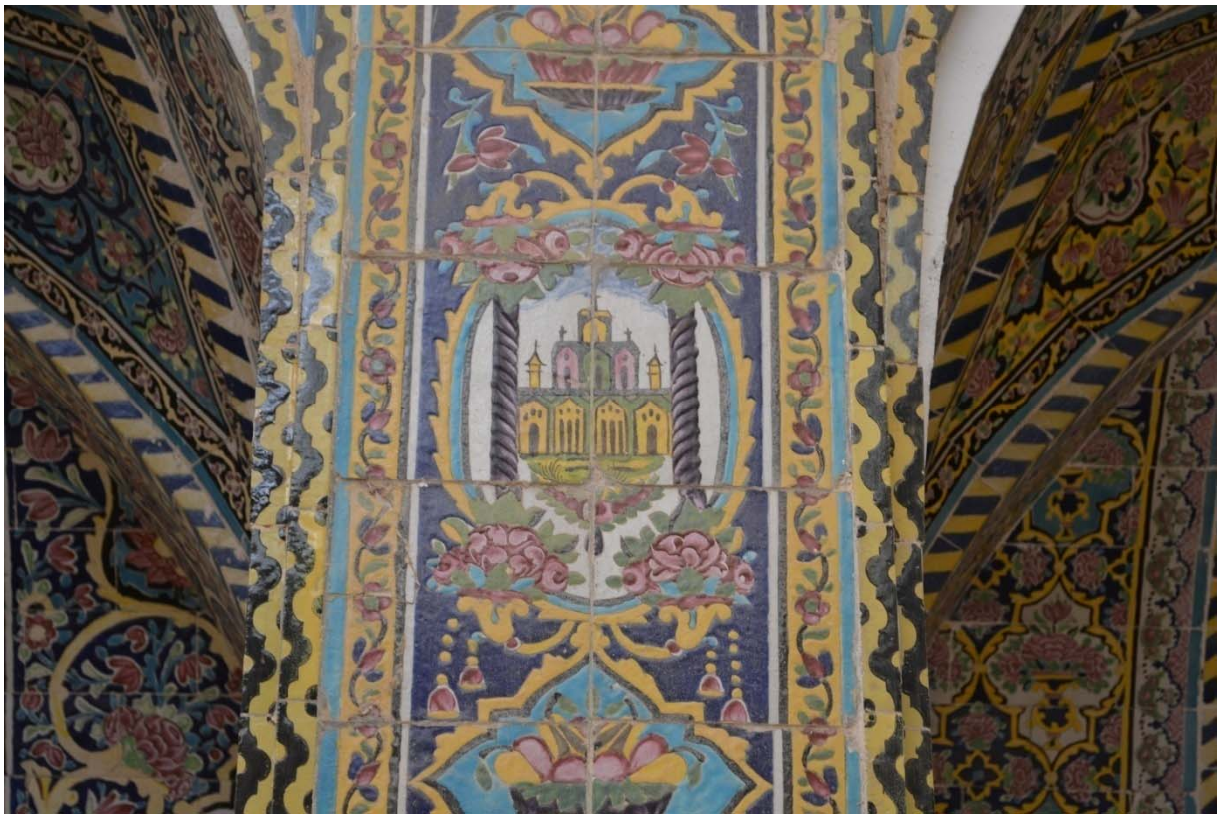


Figure 211: Les décorations de la cour de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī



Figure 212: L'accès au sous-sol de la Madrasa al-Sayyid Muhammad Kāzim al-Yazdī





Figure 213: Les plans de la Madrasa al- Ākhūnd al-Suġhrā (IAPN)



Figure 214: L'entrée d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Suġhrā (Dewan)



Figure 215: L'entrée d'al-Madrasa al-Qazwīnī



Figure 216: La cour d'al-Madrasa al-Qazwīnī (Dewan)



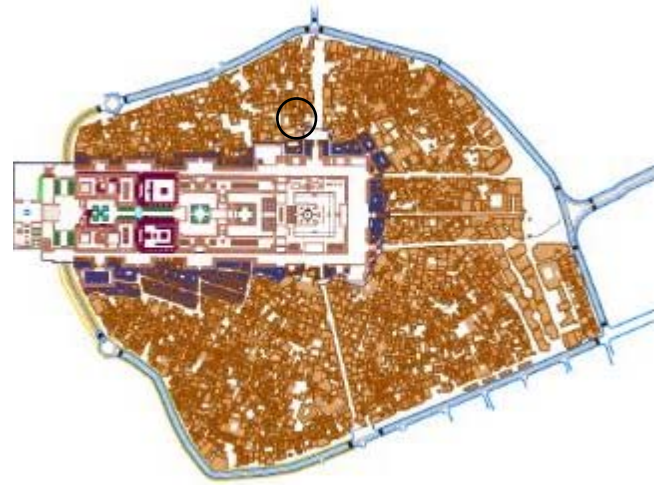
Figure 217: La seule trace d'al-Madrasa al-Badkūbī (Dewan)



Figure 218 : La façade d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Waṣṭa



Figure 219 : La façade intérieure d'al-Madrasa al- Ākhūnd al-Waṣṭa(Dewan)



Echelle 1/15000

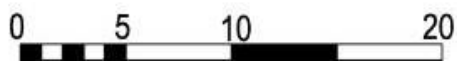
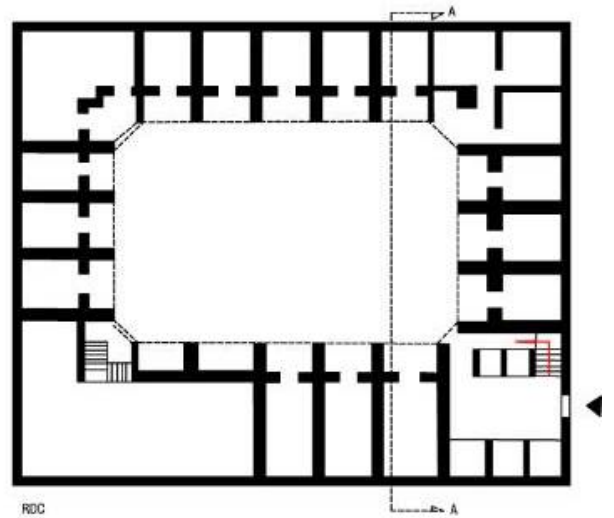
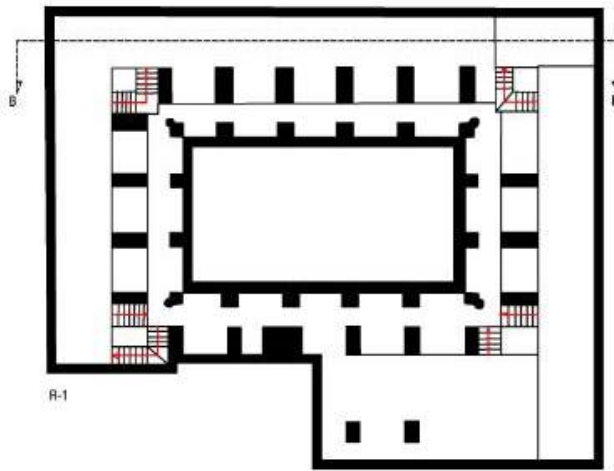
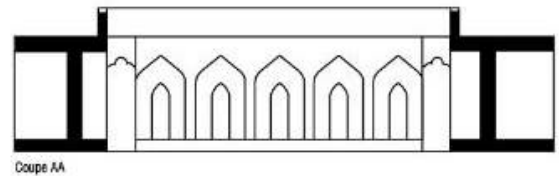
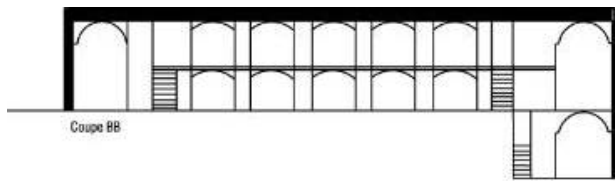


Figure 220 : Les plans et les coupes de la Madrasa al-Hindi



Figure 221-a : Le passage et l'entrée d'al-Madrasa al-Hindi



Figure 221-b : cl. La cour intérieure de la Madrasa al-Hindi



Figure 222-a : Cl. R-1 de la Madrasa al-Hindī



Figure 222-b : Cl. R-2 de la Madrasa al-Hindī





Figure 223 : Cl. L'entrée de la Madrasa al-Burūjirdī



Figure 224 : La cour intérieure de la Madrasa al-Burūjirdī



Figure 225 : Les différents niveaux de la Madrasa al-Burūjirdī

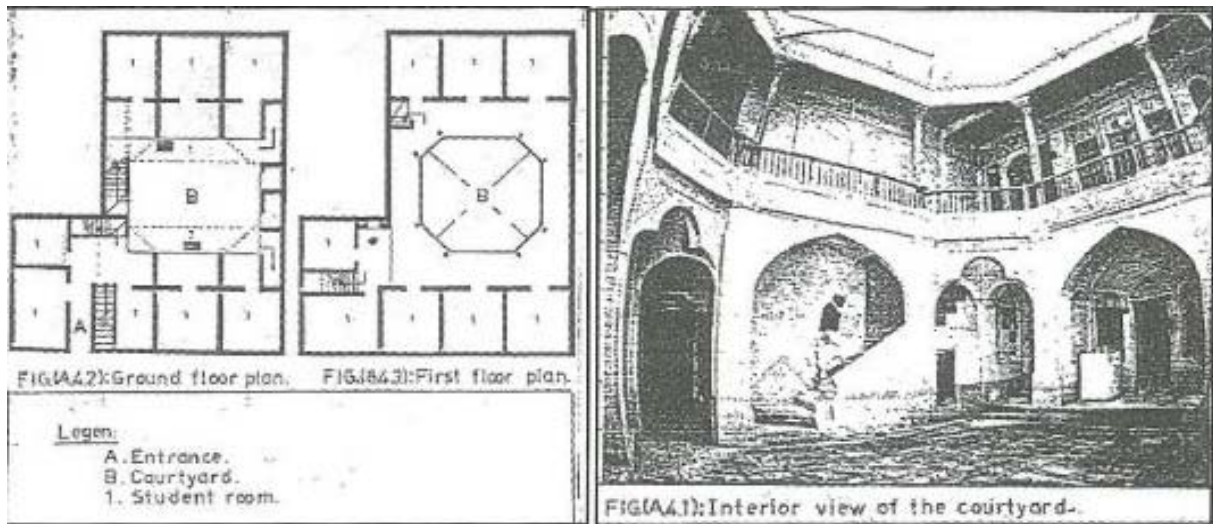


Figure 226 : La fiche d'inventaire daté en 1986 (al-Kubaysī)

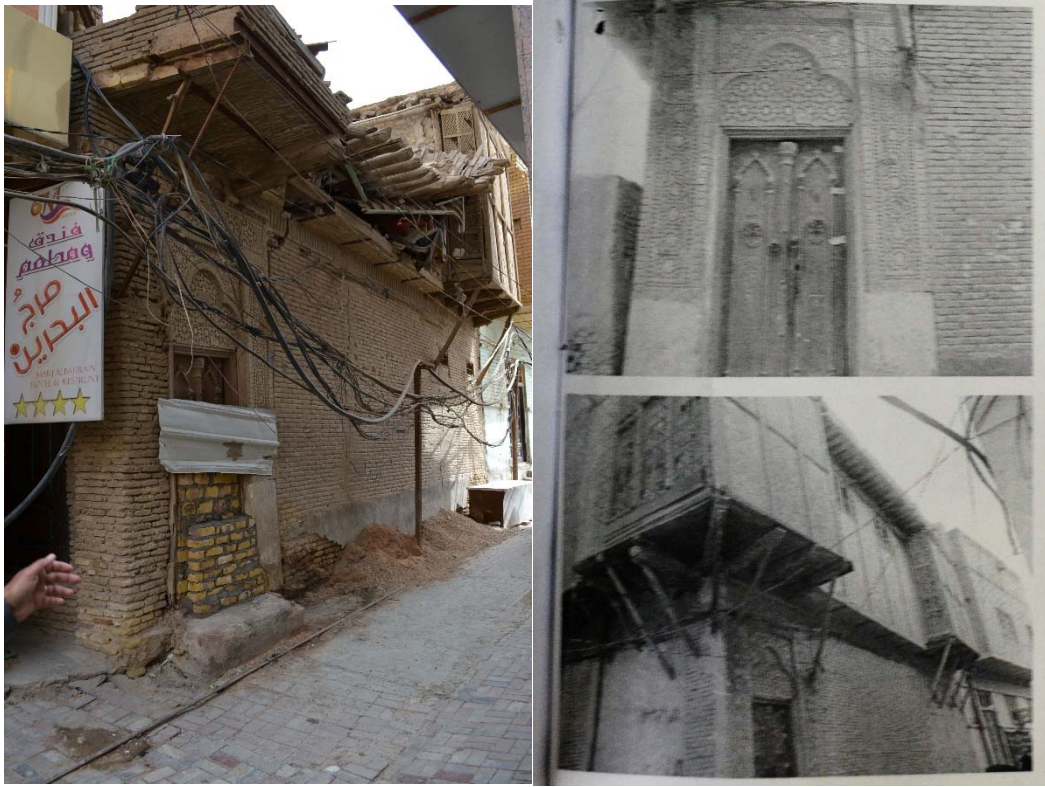


Figure 227 : L'entrée de la maison al-Mulla Najam actuellement et avant qu'elle tombe en ruine



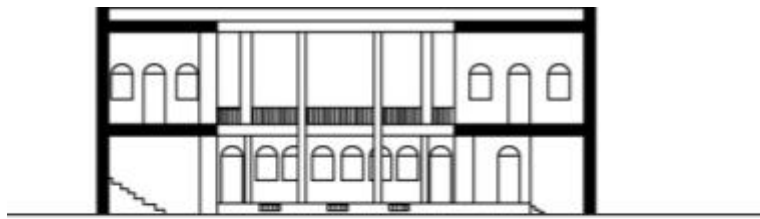
Figure 228 : la décoration de la cour d'al-Mulla Najam



Figure 229 : Les ruines de la maison d'al-Mulla Najam



Echelle 1/15000



Coupe

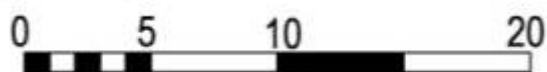
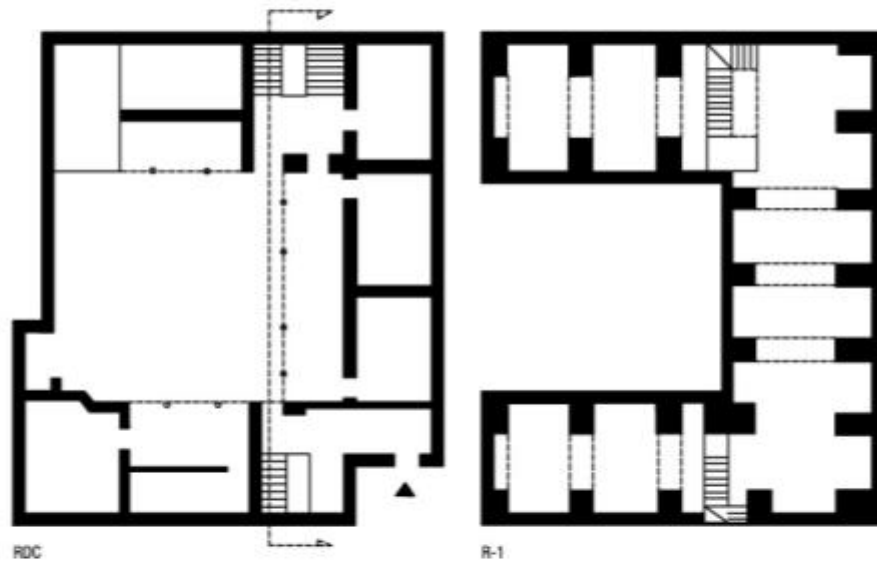


Figure 230 : Les plans de la maison de Mulla Salman Husayn al-Najaf (IAPN)

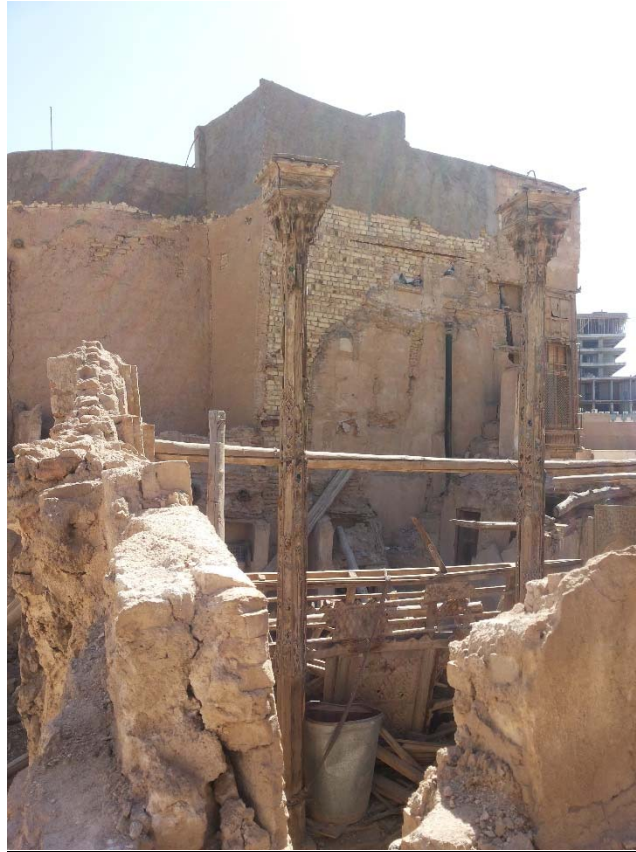


Figure 231 : Les ruines de la maison de Mulla Salman Husayn al-Najaf (IAPN)



Figure 232 : Les ruines de la maison Jabār Abū Sbayyi'(IAPN)

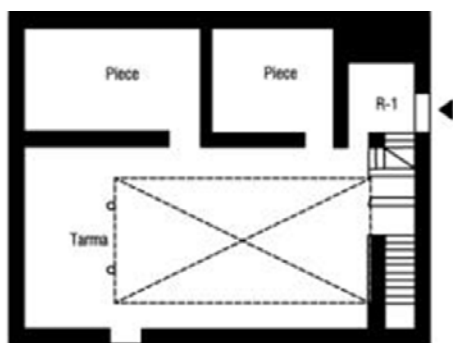




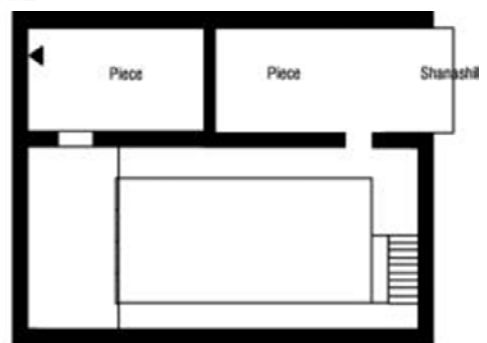
Figure 233 : Les vues extérieure de la maison de Sayyid Ibrāhīm Bahr al-'Ulūm (IAPN)



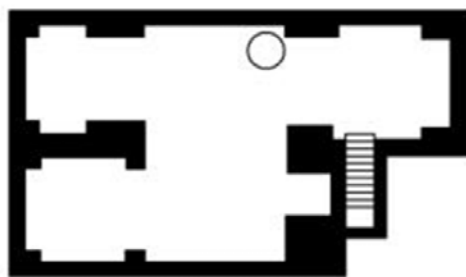
Echelle 1/15000



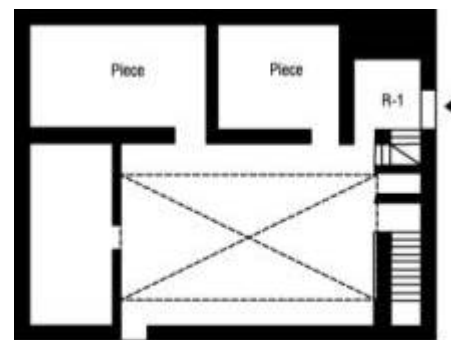
RDC



R+1



R-1



RDC-Apres travaux

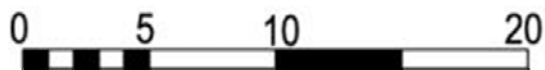


Figure 234 : Les Plans de la maison de Mahdī Salmān (IAPN)



Figure 235 : La façade principale de la maison de Mahdī Salmān



Figure 236 : La décoration de l'entrée de la maison de Mahdī Salmān



Figure 237 : La cour actuelle de la maison de Mahdī Salmān



Figure 238-a : La cour de la maison de Mahdī Salmān dans sa forme d'origine



Figure 238-b : La cour de la maison de Mahdī Salmān dans sa forme d'origine



Figure 239 : Le sous-sol de la maison de Mahdī Salmān



Figure 240 : Les ruines de la maison d'al-Khafājī (IAPN)



Echelle 1/15000

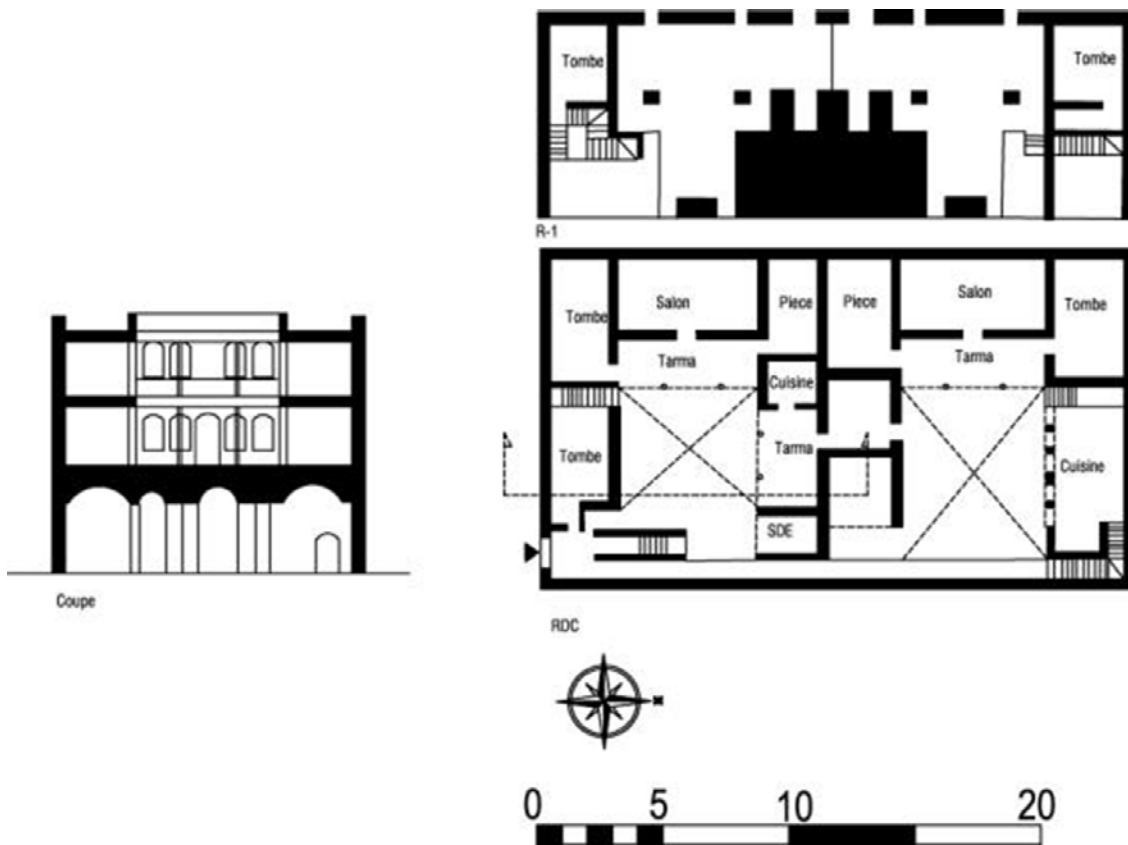


Figure 241 : Les Plans de la maison d'al-Yassarī (IAPN)



Figure 242 : La façade extérieure de la maison d'al-Yāssarī



Figure 243 : L'espace de la Tarma d'al-Yāssarī (IAPN)





Figure 244 : Les ruines de la deuxième maison d'al-Yāssarī (IAPN)



Figure 245 : La façade en bois de la deuxième maison d'al-Yāssarī (IAPN)



Figure 246 : L'espace de cuisine de la deuxième maison d'al-Yāssarī (IAPN)



Figure 247 : Les façades de la maison 'Alī Shamsa



Figure 248 : Les façades intérieures de la maison 'Alī Shamsa



Figure 249 : Les façades de la maison Husayn Māll Allāh (Dewan)



Figure 250 : La façade extérieure de la maison al-Dāmarjī



Figure 251 : Les ruines de la maison al-Dāmarjī



Figure 252 : Les sous-sol de la maison al-Dāmarjī



Figure 253 : Les Façades extérieures de la maison d'Al Abū Hinna





Figure 254 : Les ruines de la maison d'Al Abū Hinna (IAPN)



Figure 255 : Les façades extérieures de la maison Hāj Abū Sharba



Figure 256 : Les façades intérieures de la maison Hāj Abū Sharba



Figure 257 : Les ruines de la maison Muhsin 'Ajīna

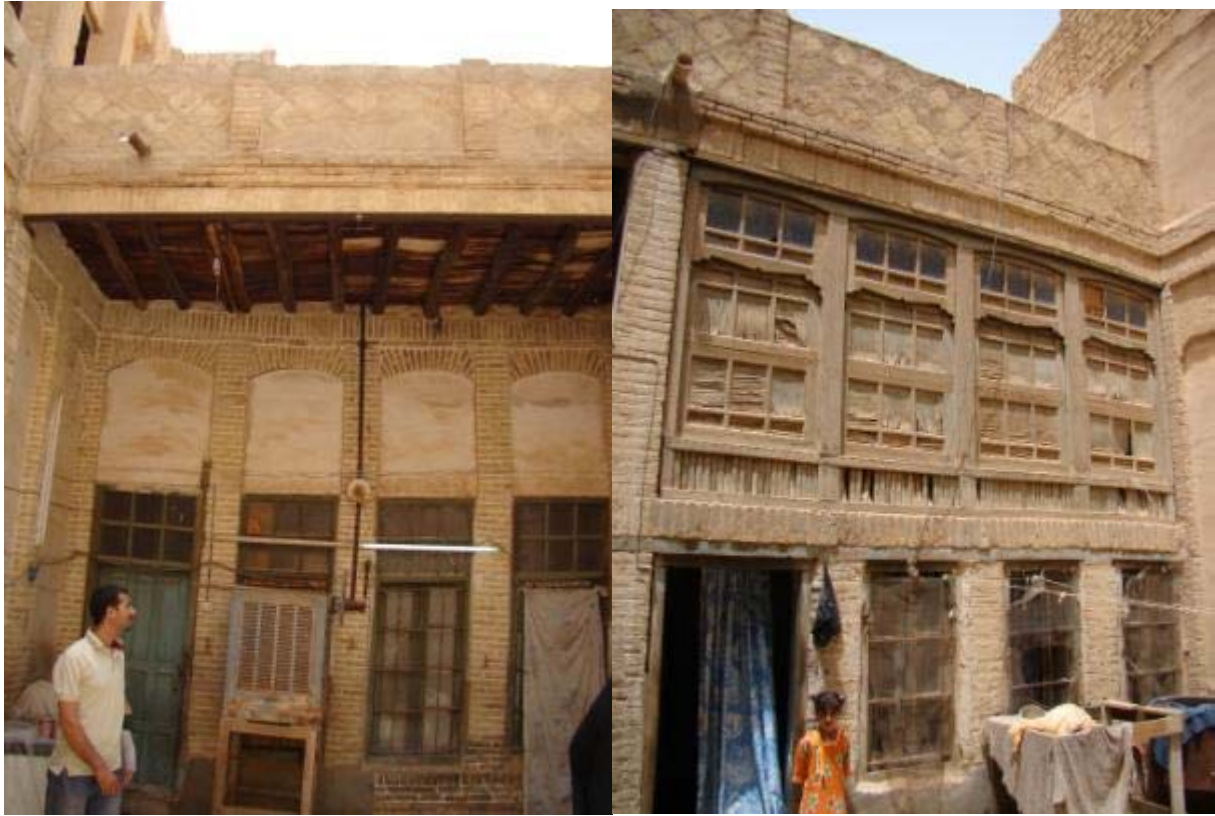


Figure 258 : Les façades intérieures de la maison al-Gharawī (IAPN)



Figure 259 : Les façades intérieures et la façade principale de la maison al-Jawharjī (IAPN)



Figure 260 : La façade de la maison Ibn al-Wā ‘dī (Dewan)

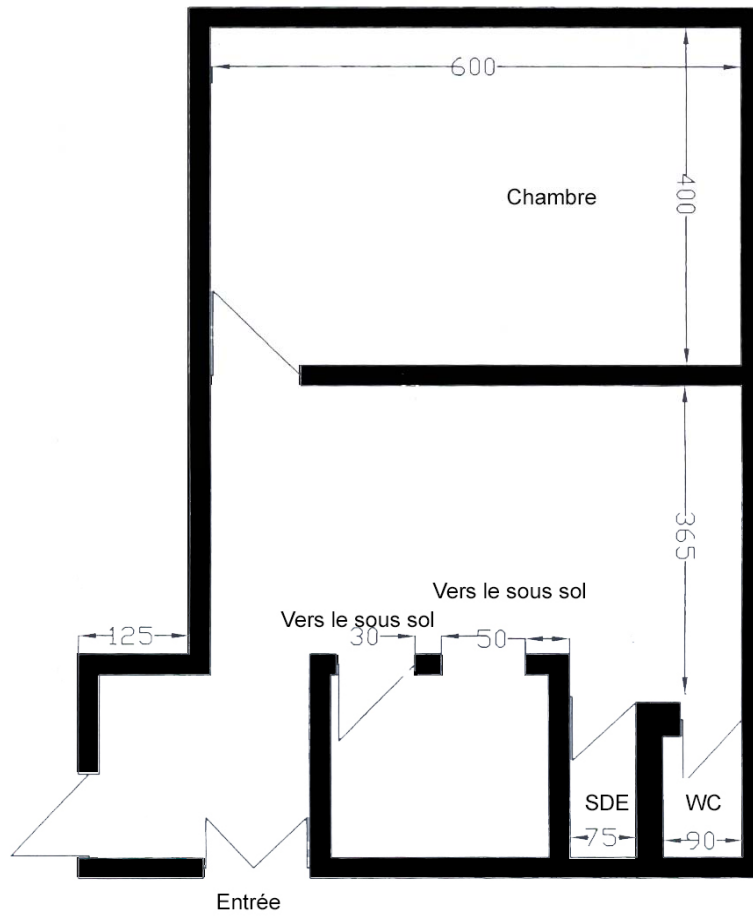




Figure 261 : Les Façade intérieure de la maison Ibn al-Wā 'dī (Dewan)



Echelle 1/15000



Plan schématique - RDC

Figure 262 : Plan Schématique de maison Sa'd Jrū (Dewan)



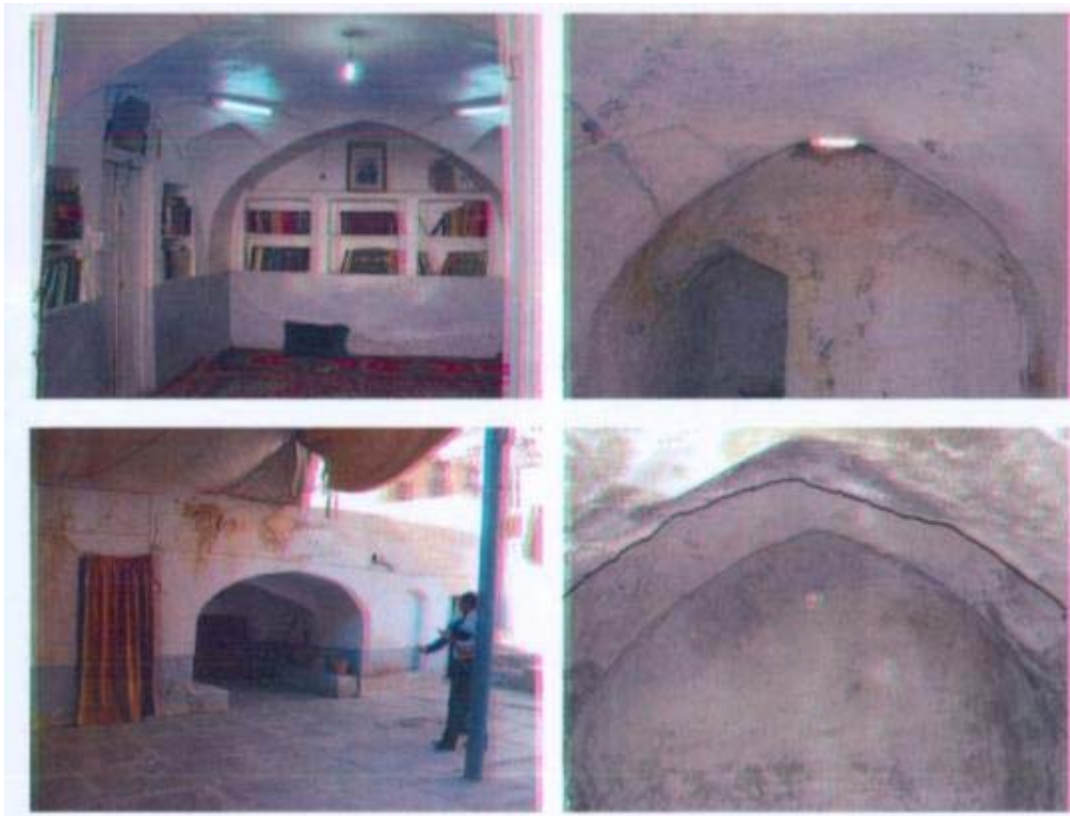
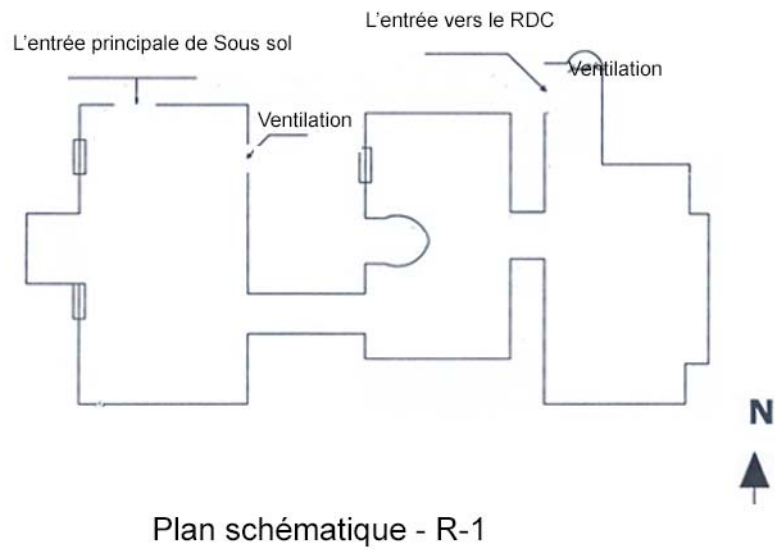


Figure 263 : Plan et vue des sous-sols de la maison Kāshif al-Ghītā' (Dewan)

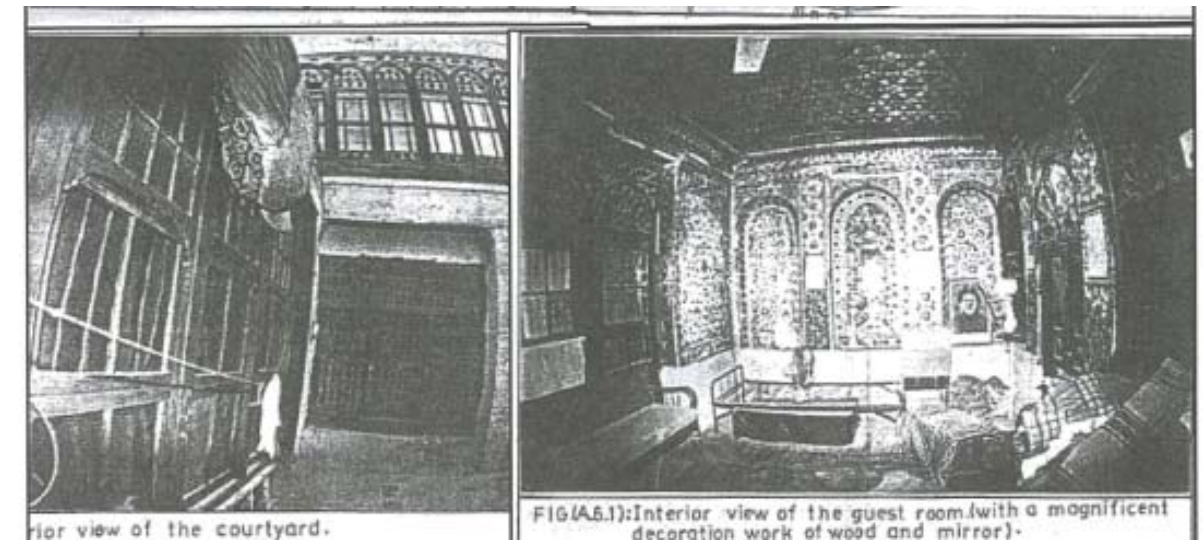


Figure 264 : La maison d'al-Mūsawī /2 (al-Kubaysi, 2009)



FIG(A8.2):View of the courtyard.



A.8.1): Interior view of the courtyard.

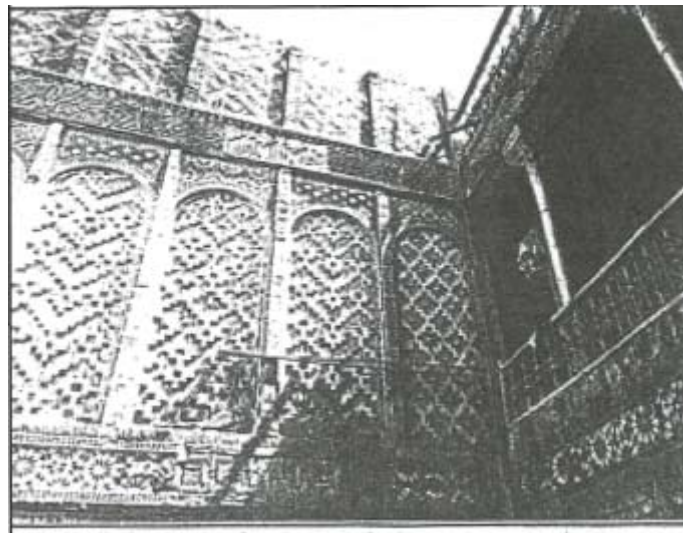
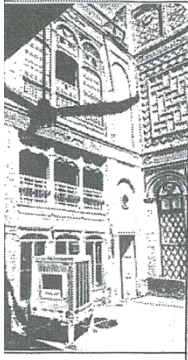
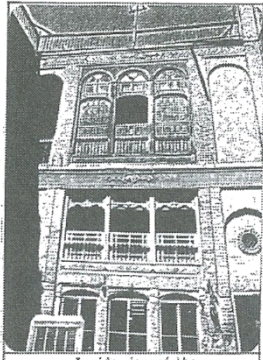


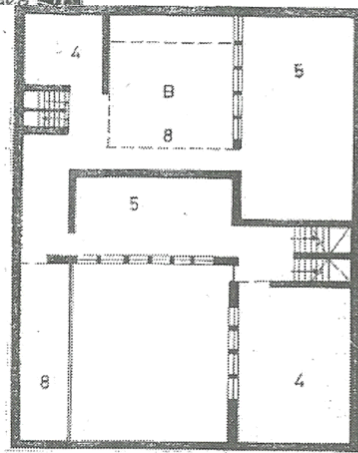
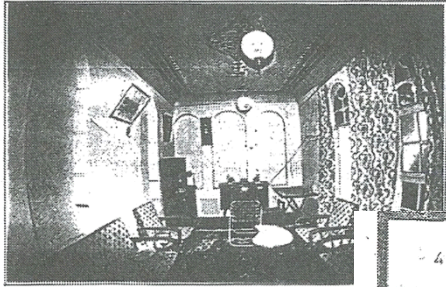
Figure 265 : La maison de Manhal (al-Kubaysi, 2009)



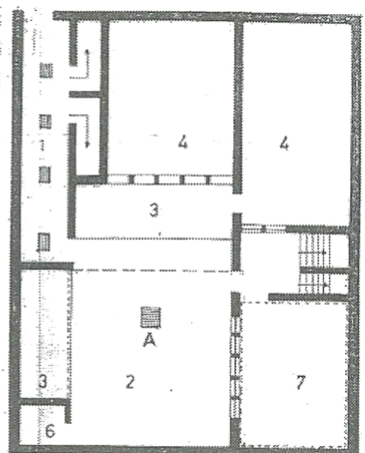
Interior view of courtyard.



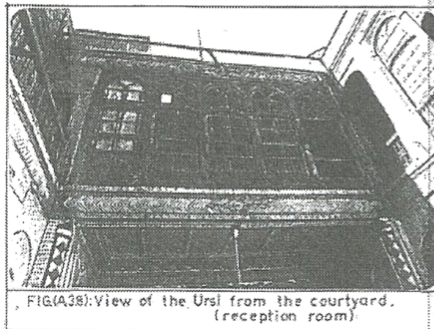
FIG(A.3.2): Inside view of the internal wall.



FIG(A.3.5): First floor plan



FIG(A.3.6): Ground floor plan.



FIG(A.3.8): View of the Ursi from the courtyard. (reception room)

- Legend:
- A- Family section.
  - B- Guest section.
  - 1- Entrance.
  - 2- Courtyard.
  - 3- Veranda.
  - 4- Bed room.
  - 5- Guest room.
  - 6- Bath room.
  - 7- Kitchen.
  - 8- Roof.

Figure 266 : La maison de Mulla (al-Kubaysi, 2009)



Figure 267 : cl. Exemples de l'espace de la Tarma dans la maison d' al-Yāssarī (IAPN)



Figure 268-a : cl. Le sous-sol à multiples étages –la maison al-Damarjī (2016)

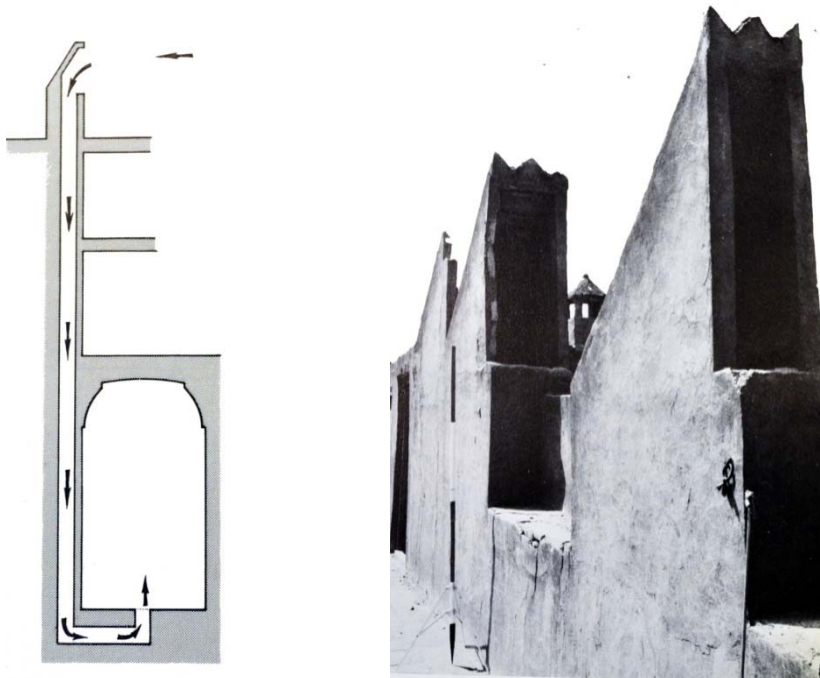


Figure 268-b : L'explication du fonctionnement du Bādgīr



Figure 269 : cl. Exemples des poteaux en bois nommés al-Dalak (IAPN) dans la maison d' al-Mulla Najam



Figure 270 : Les Shanashil de l'intérieur et leur effet de l'extérieur





Figure 271 : La composition de la dalle



Figure 272 : Exemple de la décoration dans les maisons traditionnelle à Najaf (maison d'al-Mulla Najam)



Figure 273 : La concentration des Khān à la porte de la ville (UCL)



Figure 274: 1. Les façades extérieures du Khān al-Shīlān

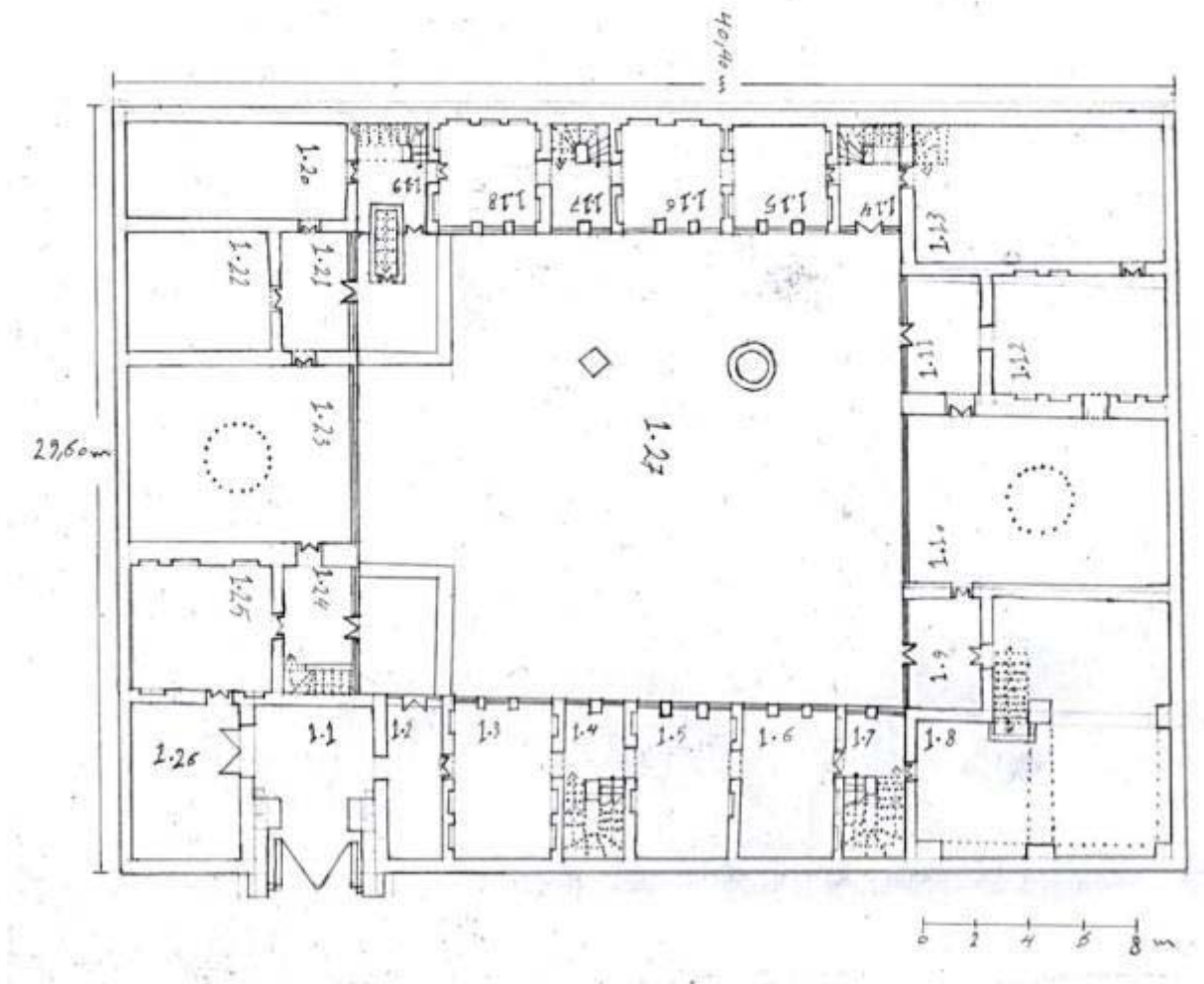
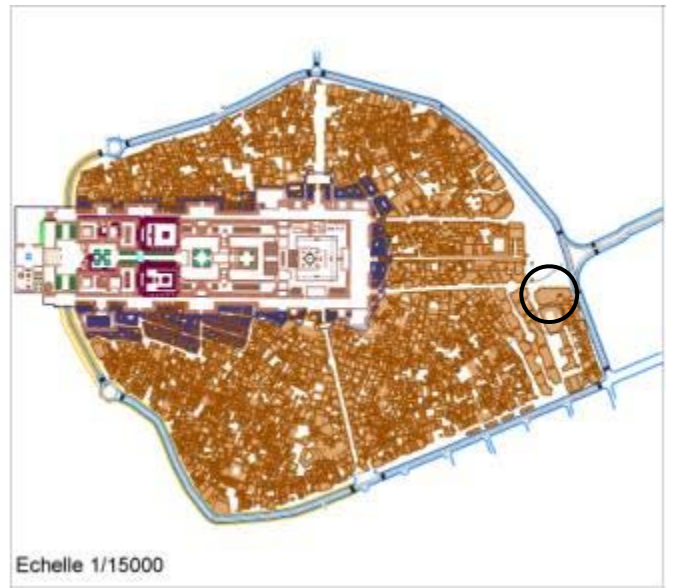


Figure 275-a: 1. Le plan RDC du Khān al-Shīlān (Falah Haasan IAPN)

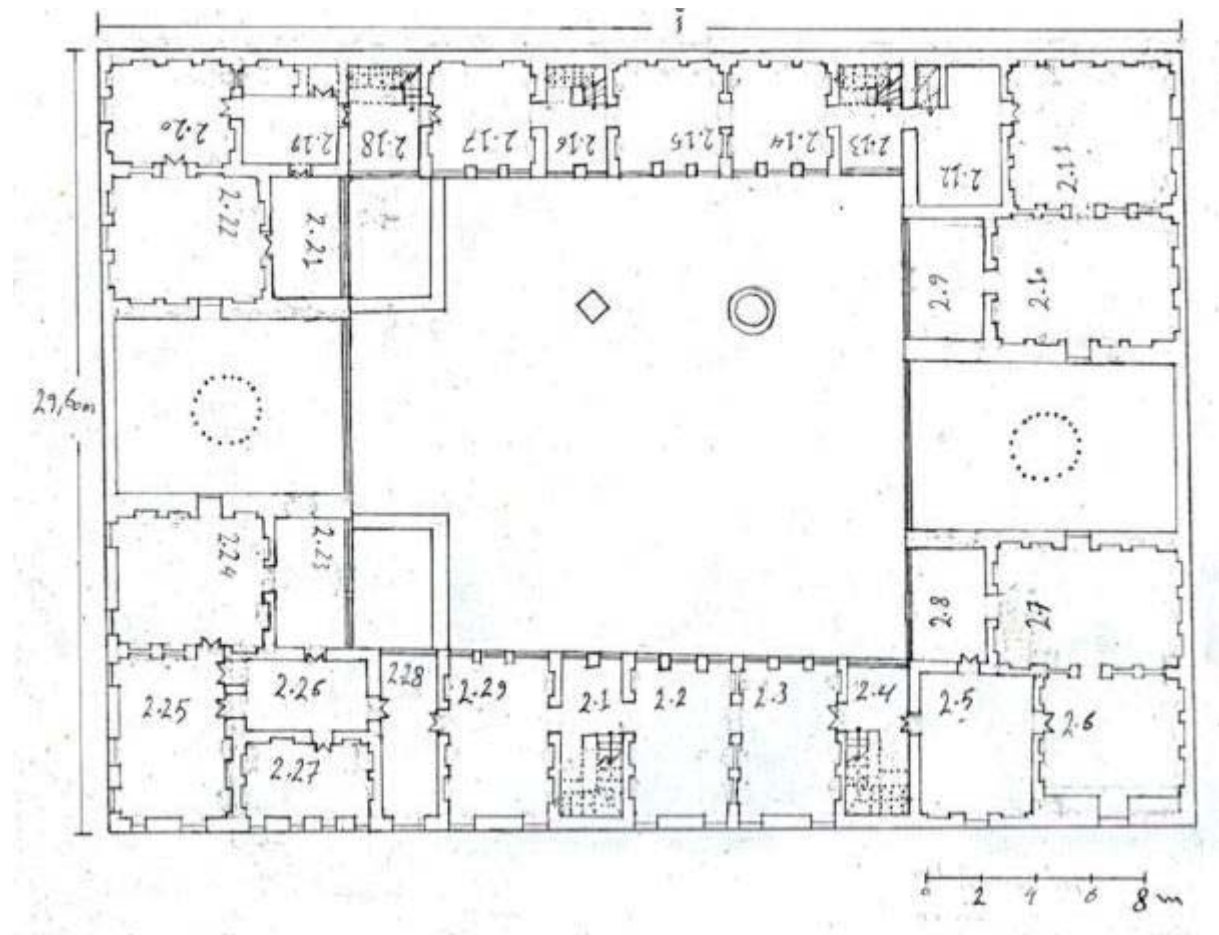


Figure 275-b: l. Le plan R+1 du Khān al-Shīlān (Falah Haasan IAPN)

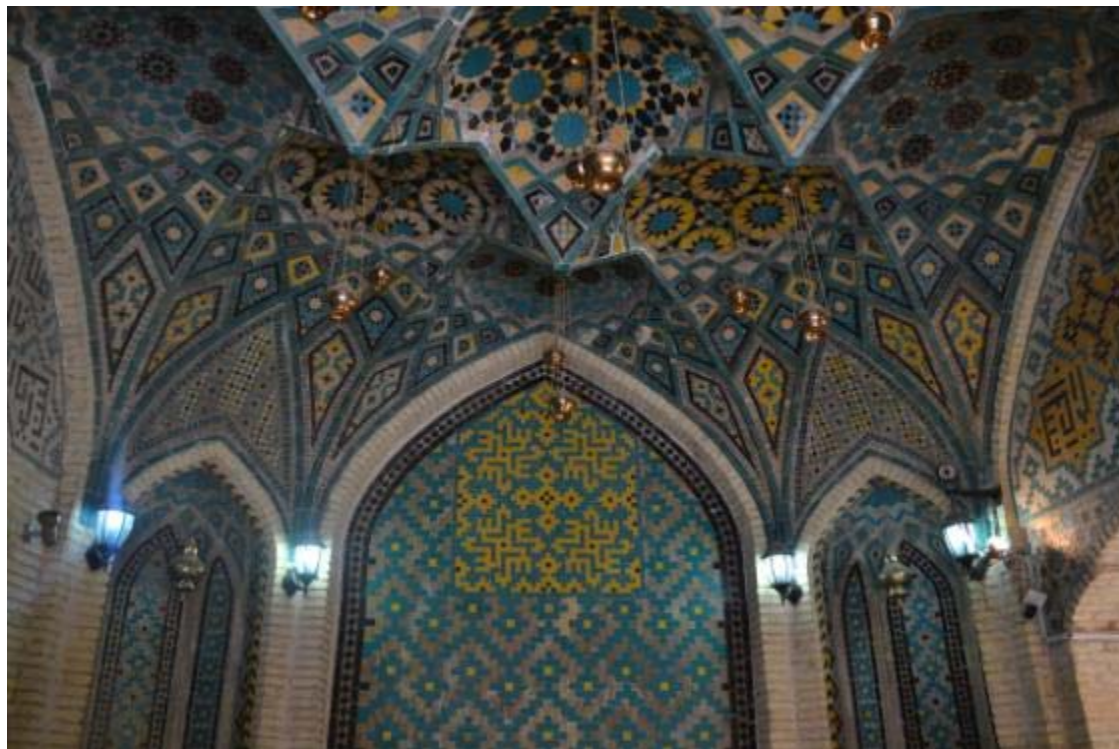


Figure 276 : l. cl. L'entrée du Khān al-Shīlān



Figure 277-a : l. cl. Les différents types des plafonds du Khān al-Shīlān



Figure 277-b : l. cl. La cour intérieure du Khān al-Shīlān



Figure 278 : l. cl. La façade sud du Khān al-Shīlān



Figure 279 : l. cl. La façade Nord du Khān al-Shīlān

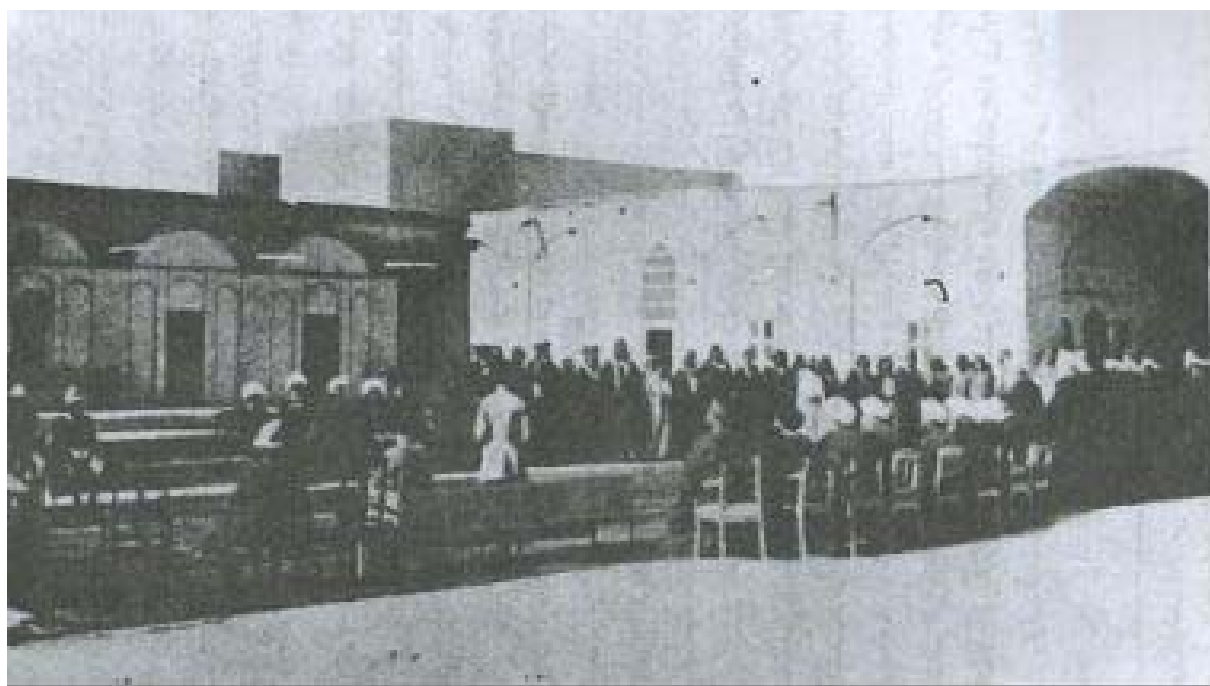
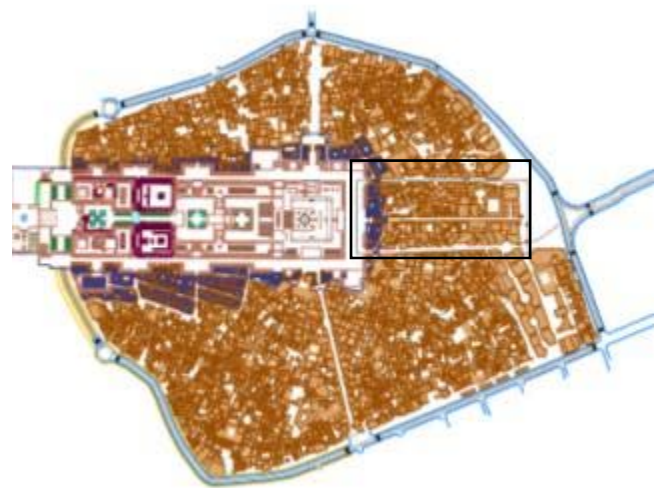
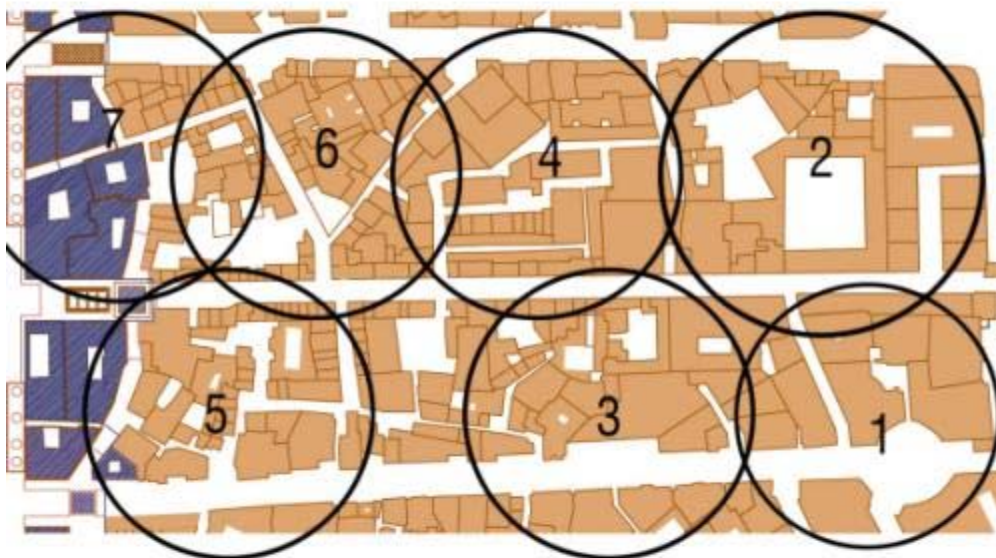


Figure 280: l. cl. Khān 'Atiyya Abū Kalāl (collection privée)



Echelle 1/15000



- 1-Souk al-Na'ajiyya (marché des chausson)
- 2-Souk al-Safaffir (marché de cuivre)
- 3-Souk al-Masabak ( les chaplets)
- 4- Souk al-Qasabin (marché de boucheries)
- 5-Souk al-Tujjar (marché des commerçants)
- 6-Souk al-Sagha (marché de bijouxeries)
- 7-Souk al-'Abaijiyya

Figure 281: Plan du grand souk (Administration de mausolée)



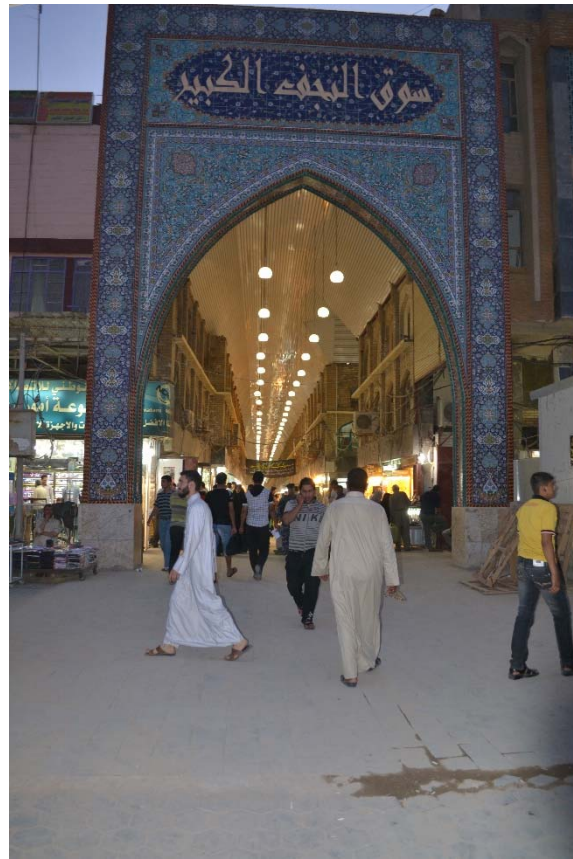


Figure 282: cl. L'entrée du grand Souk

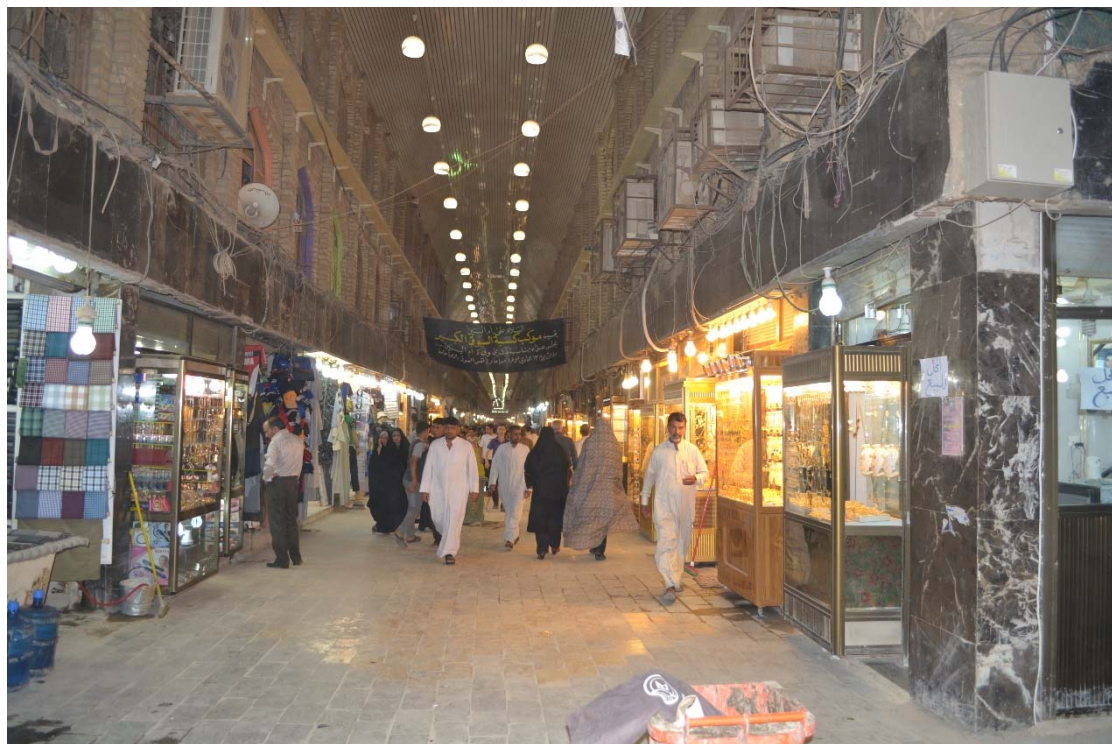


Figure 283: cl. L'axe principal du grand Souk



Figure 284: Plan du souk al-Huwaysh (Administration de mausolée)



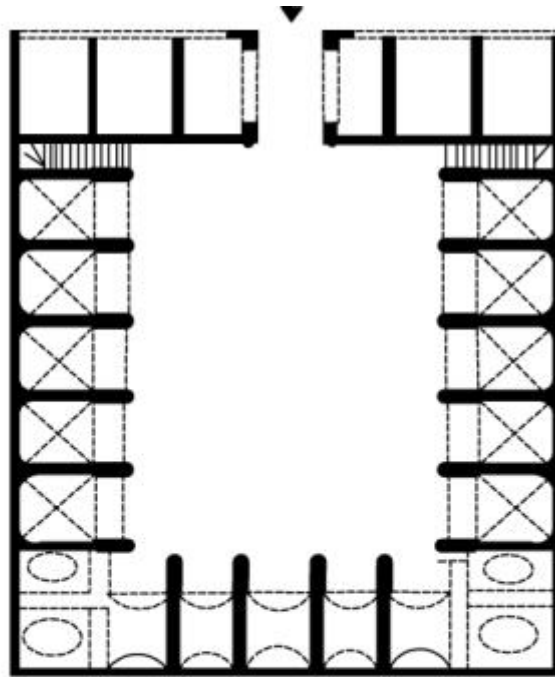
Figure 285: cl. L'entrée de souk al-Huwaysh



Figure 286: cl. L'axe principal du Souk al-Huwaysh



Echelle 1/15000



RDC



Figure 287 : Plan d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash (IAPN)



\*

Figure 288 : cl. L'entrée de la Qaysāriyya Muhsin Shalash



Figure 289 : cl. La seule trace visible du bâtiment d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash



Figure 290 : cl. Les derniers deux magasins qui ont gardé les matériaux d'origine de la Qaysāriyya Muhsin Shalash



Echelle 1/15000

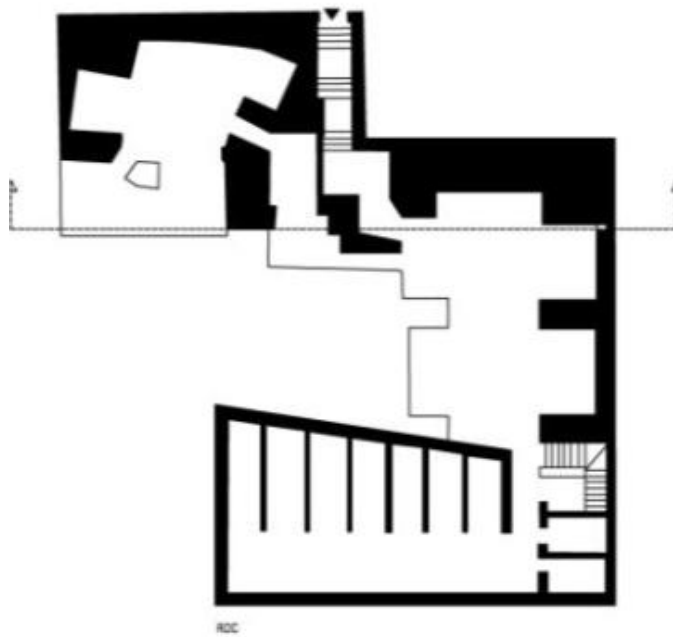


Figure 291 : Le plan du Hammam al-Hāshimī (IAPN)



Figure 292 : cl. L'entrée d'al-Hammam



Figure 293 : cl. Le toit de la salle principale





Figure 294 : cl. La salle d'al-Hammam

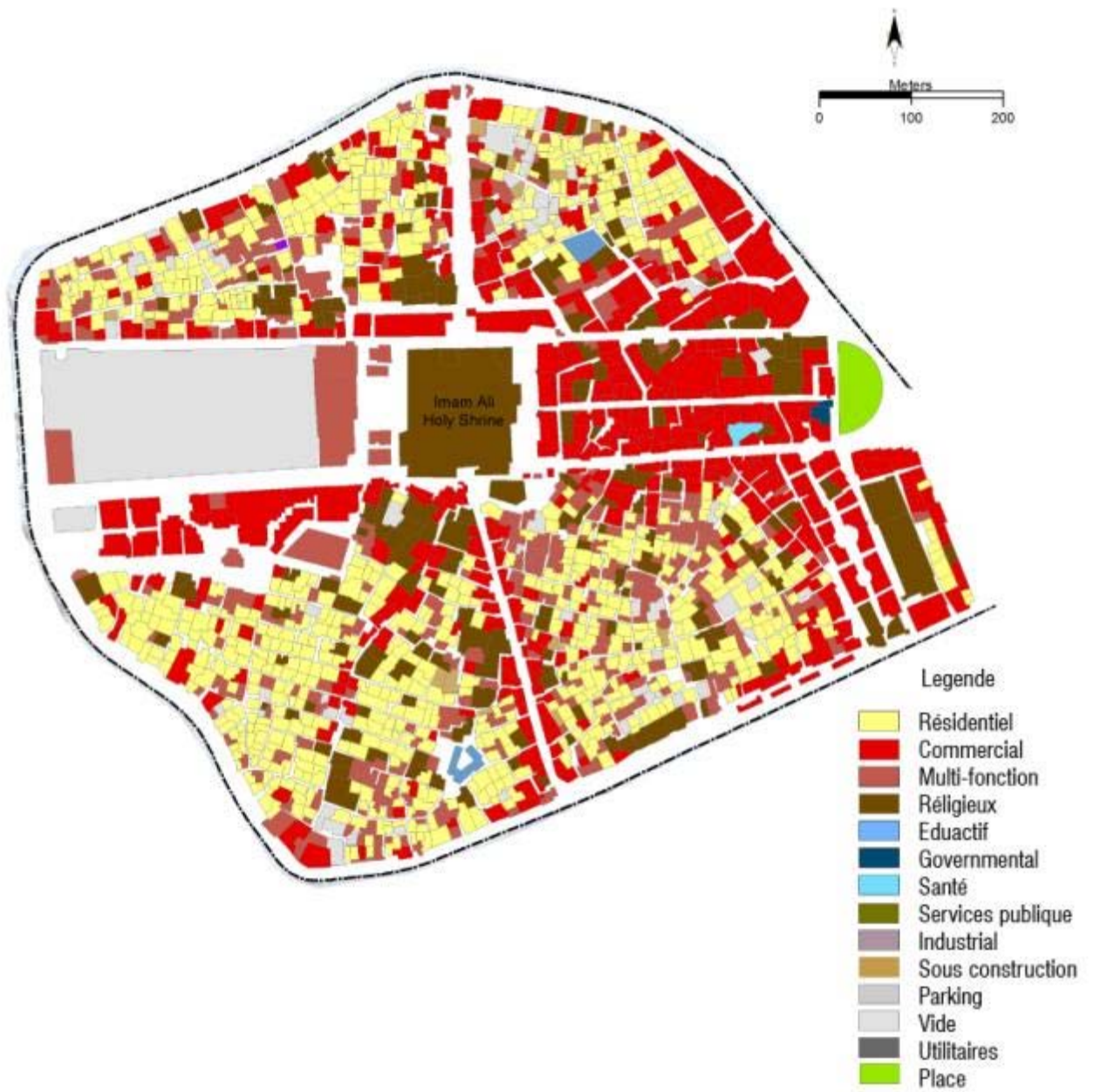


Figure 295 : le plan d'occupation de la ville selon Dewan (al-'Abdalī, 2013)



Figure 296 : le plan d'occupation de la ville selon le Département d'urbanisme de Najaf

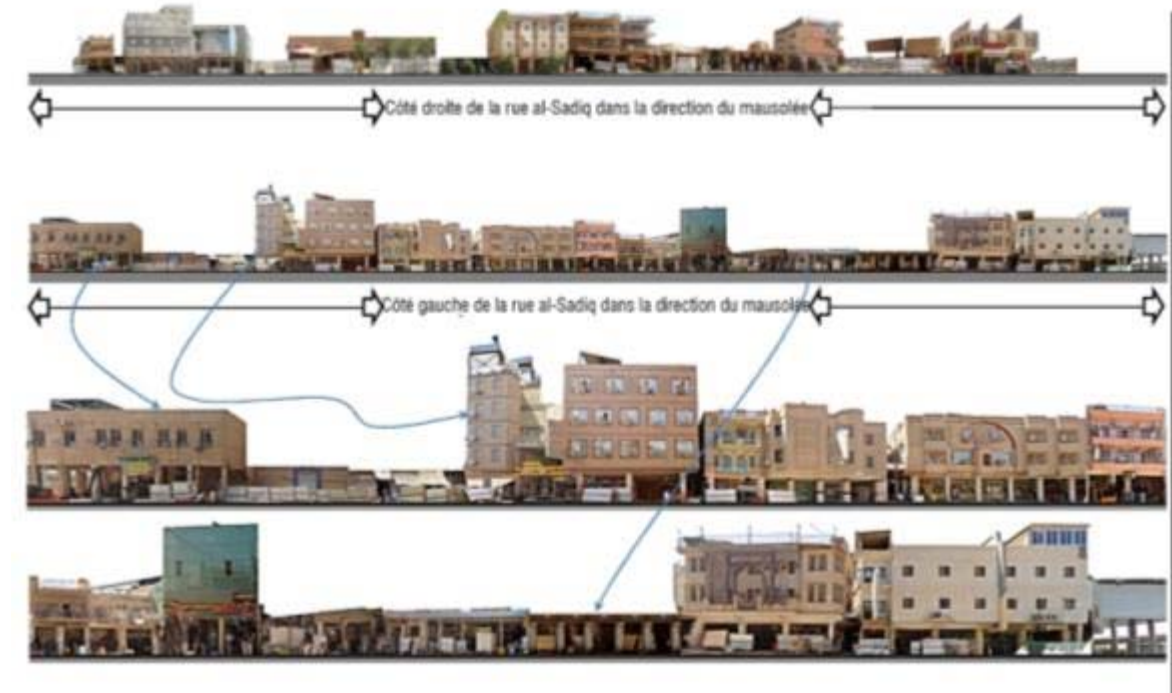


Figure 297 : Les façades commerciales de la rue al-Sādiq (al-Nāsr 2013)

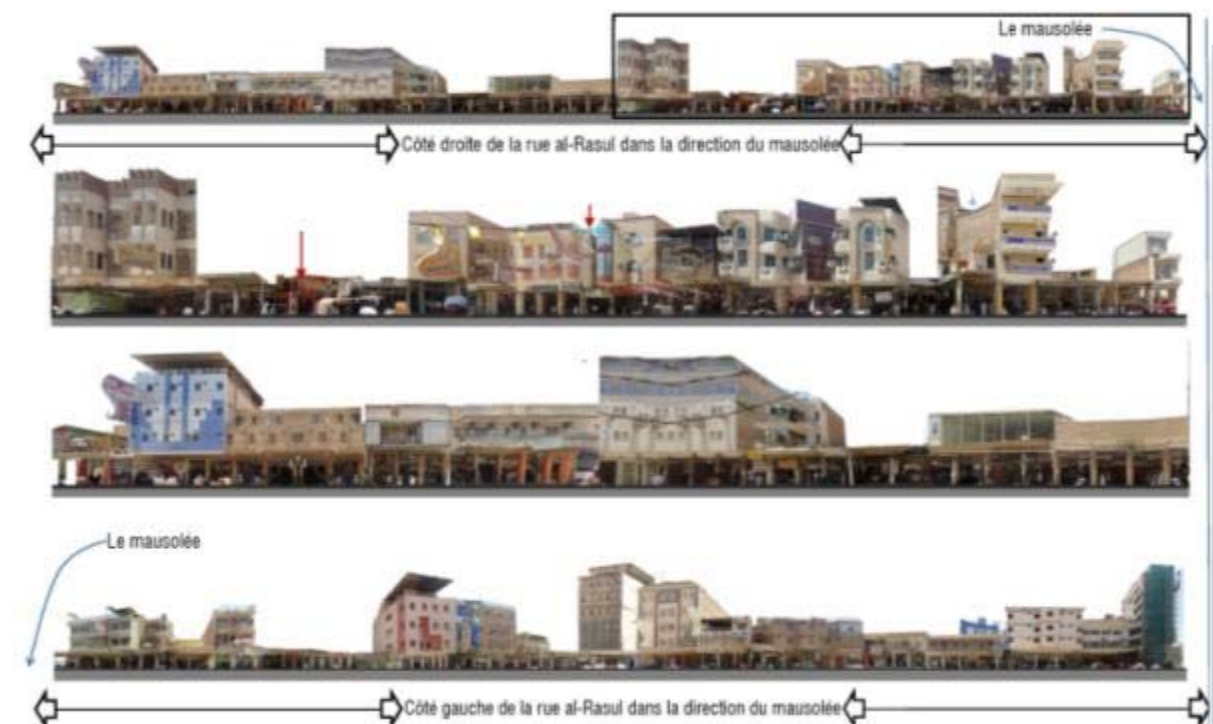


Figure 298 : Les façades commerciales de la rue al-Rasūl (al-Nāsr 2013)

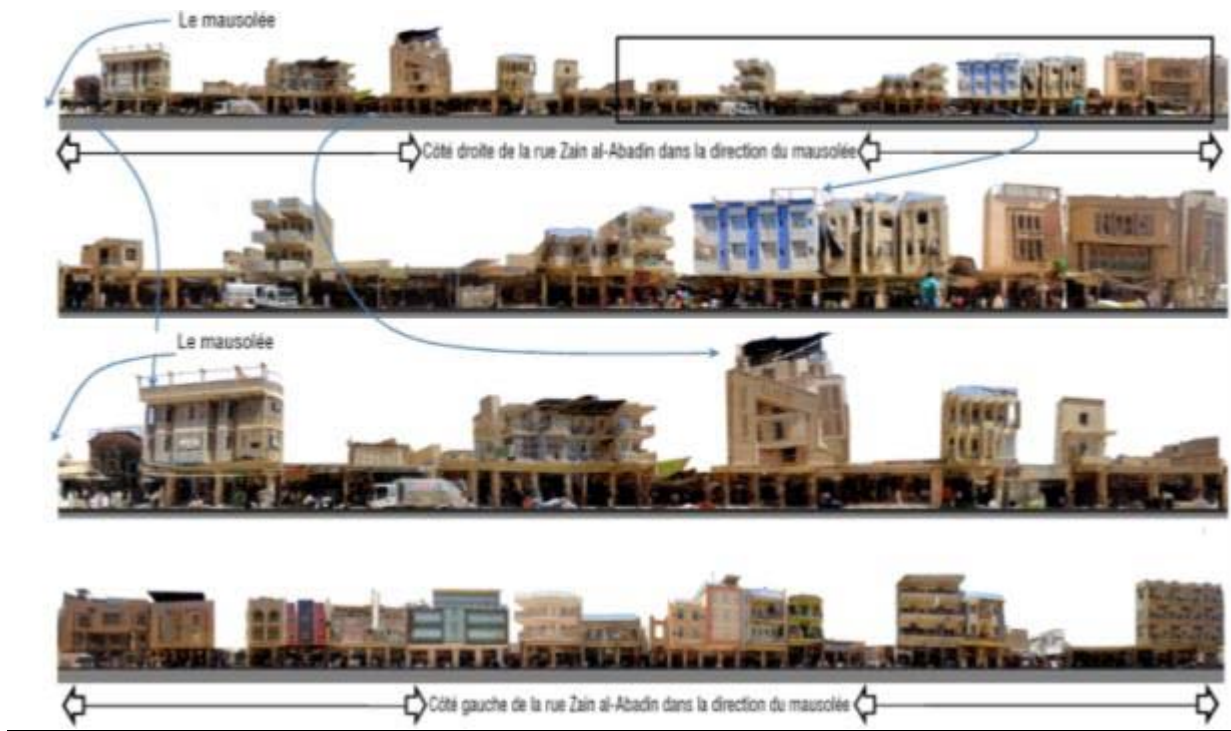
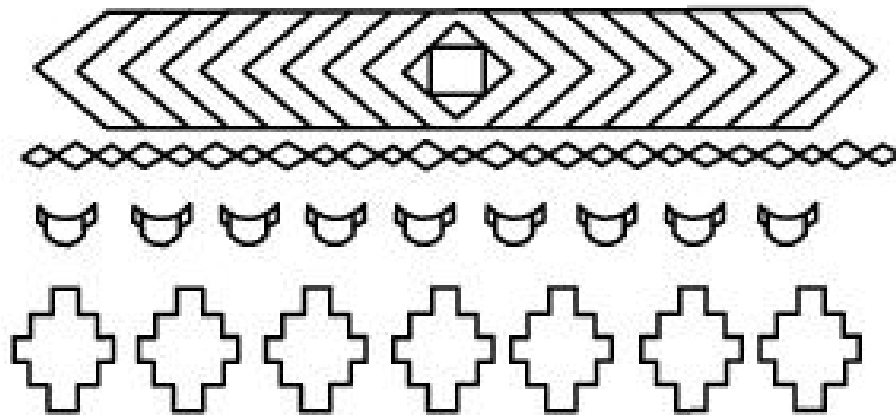


Figure 299 : Les façades commerciales de la rue al-Zayn al-Ābadī (al-Nāsr 2013)



Figure 300 : Les façades commerciales de la rue al-Tūsī (al-Nāsr 2013)



---

Figure 300-b: La décoration simple et symétrique souvent utilisée dans les décorations des bâtiments dans la ville de Najaf

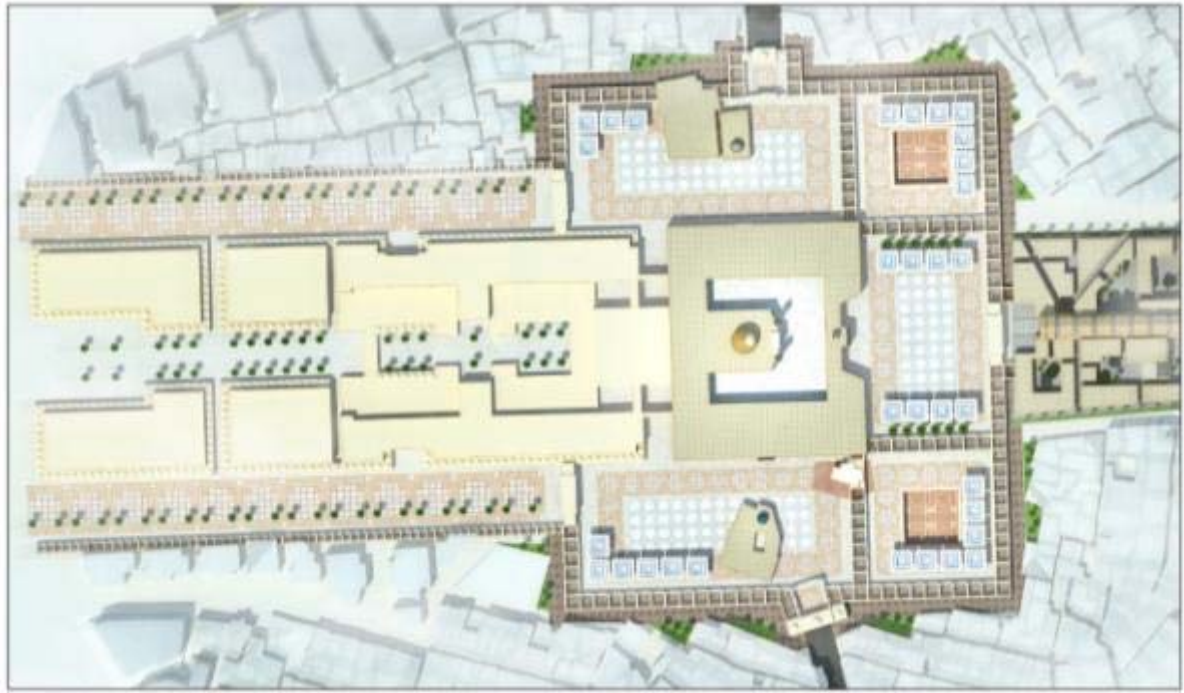


Figure 301 : Le plan et l'image 3D du projet d'extension (al-Nāsr, 2013)



Figure 302 : La localisation du cimetière Wādī al-Salām et une vue générale





Figure 303 : les tombes pillées et la trouvaille d'une épitaphe avec une croix

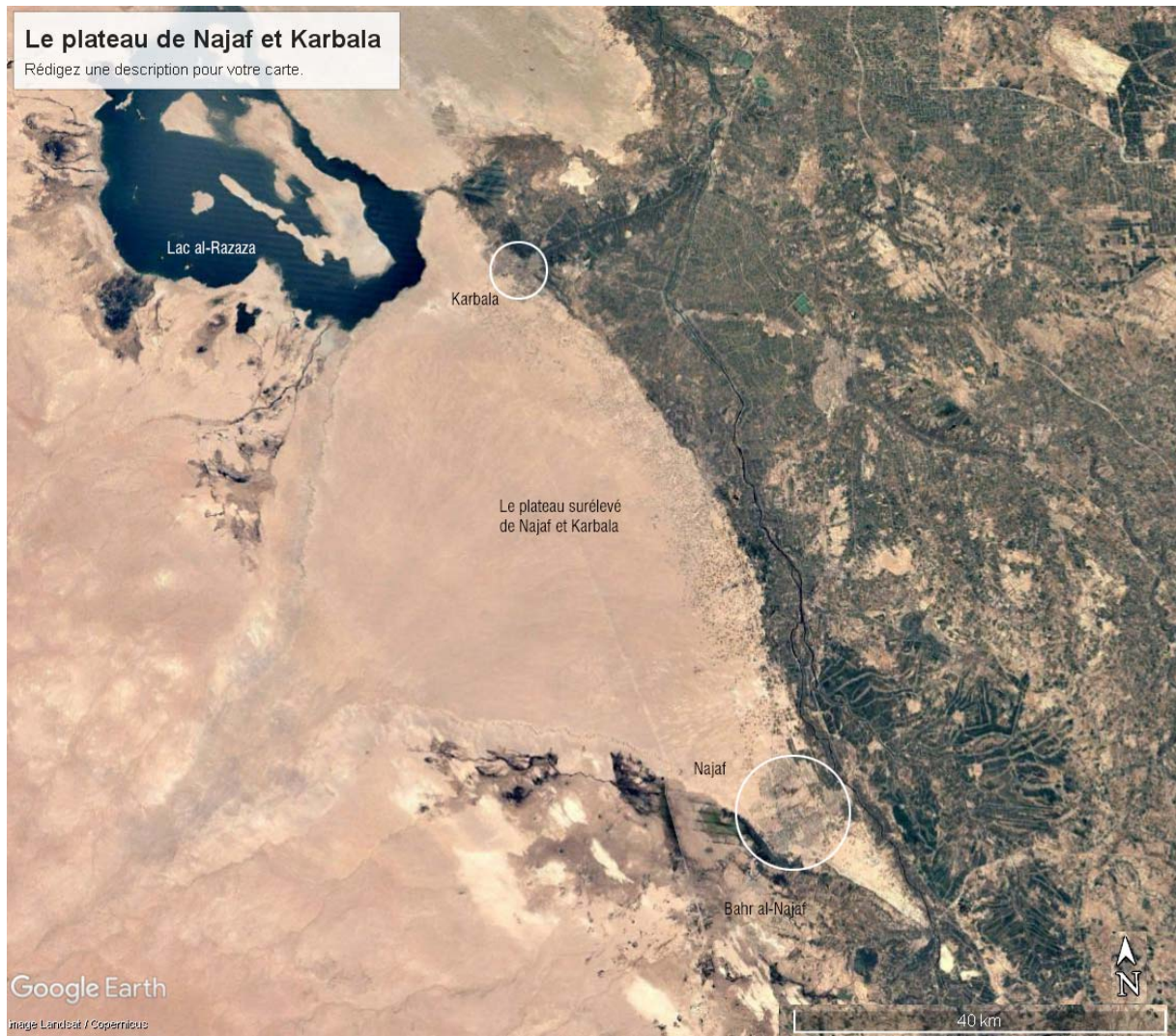


Figure 304 : Le plateau entre Karbala et Najaf



Figure 305 : le plan de localisation de la tombe de Kumayl b. Ziyād, cl. de la tombe en 1908 et l'état actuel.  
(google earth et collection privé)



Figure 306 : le plan de localisation de la tombe de Saf al-Safa et cl. de la tombe en 1908 et l'état actuel. (google earth et collection privé)

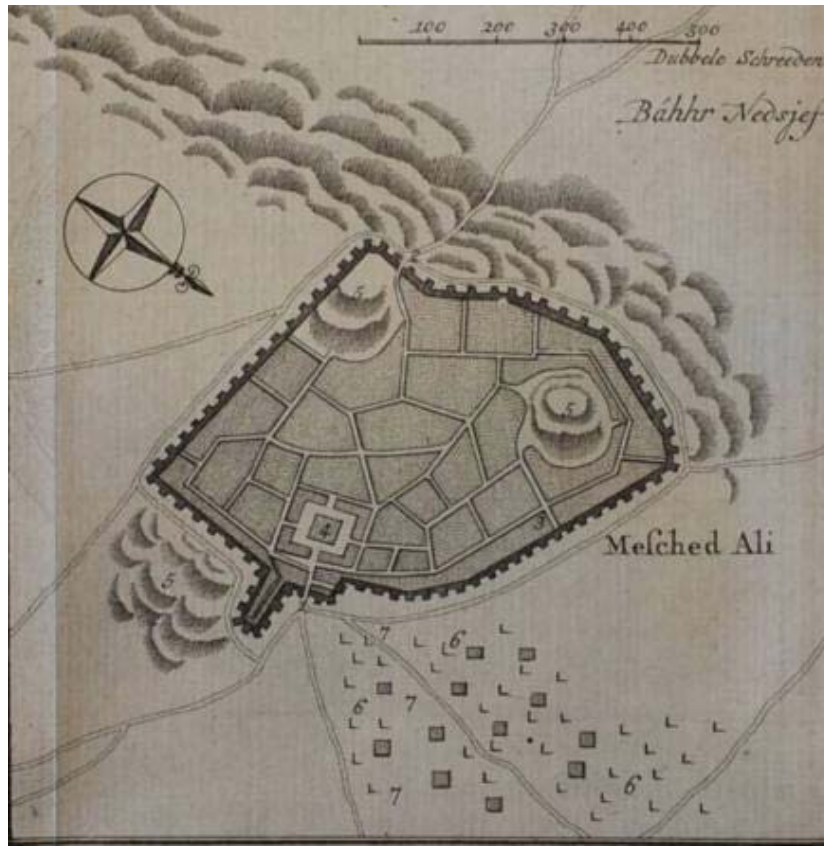
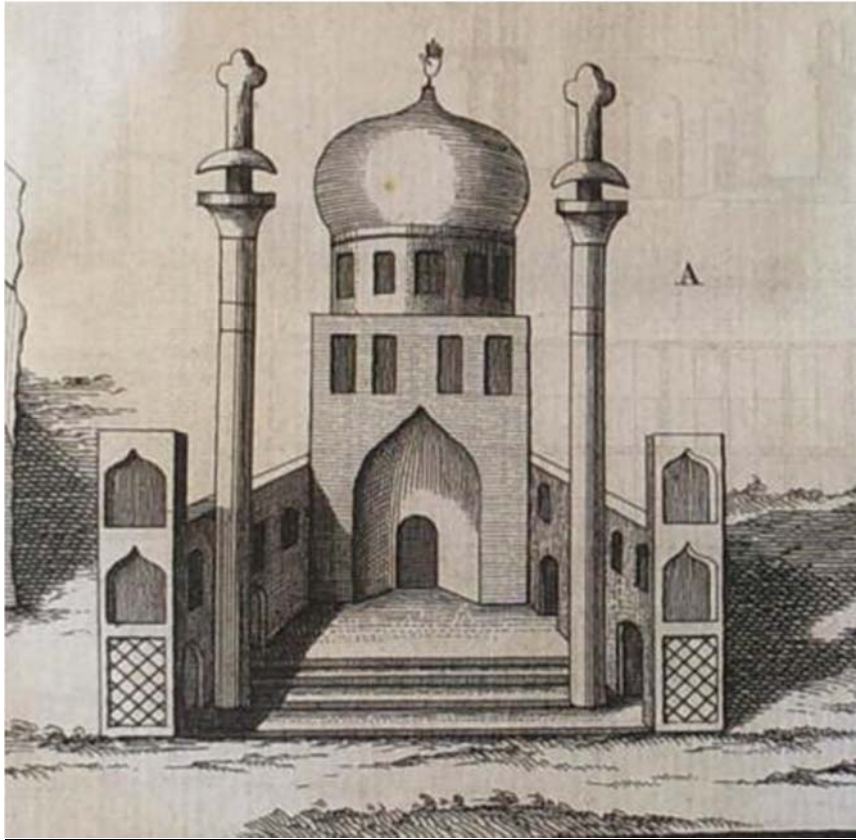


Figure 307 : Le dessin de Niebuhr lors de sa visite en 1765 du mausolée et la ville (Niebuhr 1780)



Figure 308 : La superposition du plan de Niebuhr daté en 1765 et la ville en 1919 (UCL)

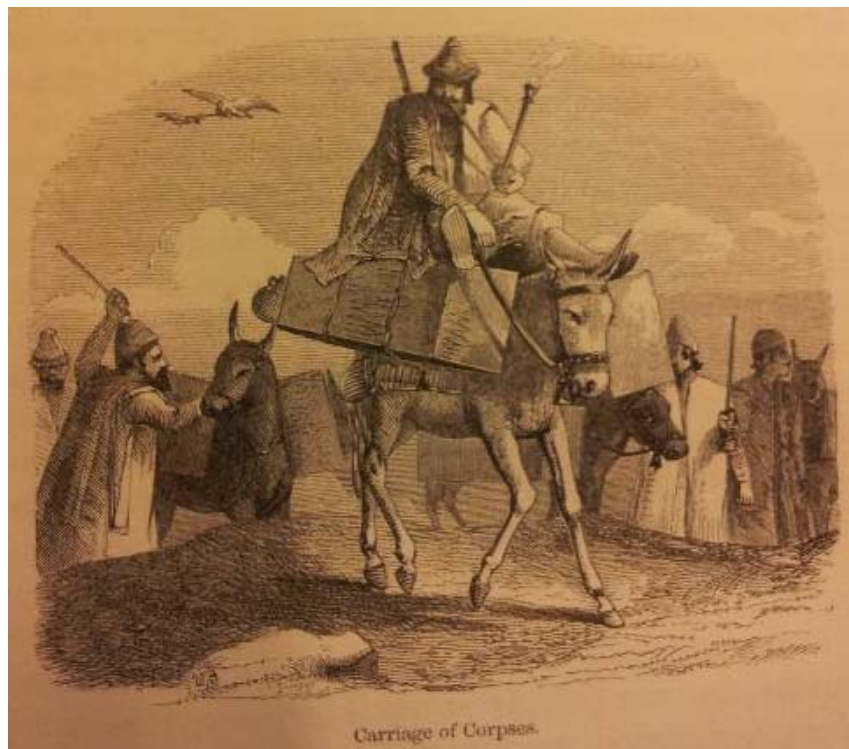


Figure 309 : Le porteur des cadavres (Loftus 1857)



Figure 310 : cl. La ville au début de XXème siècle qui montre le peu de tombes à l'époque (UCL)



Figure 311 : cl. Le projet de construction de la mosquée al-Ra's (Fartusī, 2012)





Figure 312 : cl. Tombe des personnages importants dans le mausolée



Figure 313 : cl. Exemples d'épithaphes dans la muraille du mausolée



Figure 314 : cl. Le cimetière d'al-Yassarī dans sa maison



Figure 315 : cl. Les différentes tombes



Figure 316 : cl. Les tombes d'une même famille



Figure 316 : cl. Le Sirdāb



Figure 317 : cl. Khān ‘Atshān (collection privée)

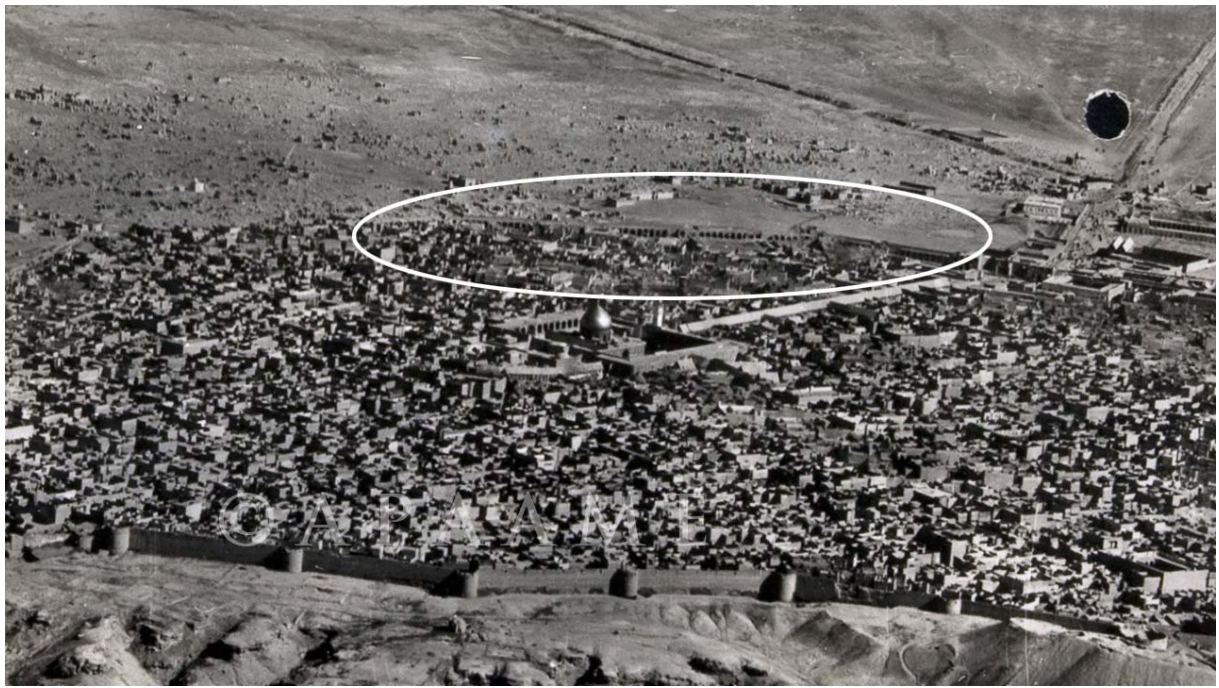


Figure 318 : cl. 1919, Les cellules dans la muraille de la ville (UCL)



# L'architecture Islamique et l'urbanisme de l'ancienne ville de Najaf *Allahoof Turath*

La ville de Najaf a hérité d'un patrimoine architectural riche et est aujourd'hui menacée de disparaître. Grâce au grand nombre de touristes religieux, la ville est en pleine métamorphose bien que ces changements soient souvent à l'origine de la destruction de ce patrimoine. Cette thèse a pour objet l'architecture de la ville de Najaf dans son contexte urbain et historique.

L'histoire de la ville de Najaf est concomitante à celle de la ville d'al- Kūfa (capitale entre 36/658 et 40/662) qui se situe à quelques kilomètres de Najaf. Cette seconde ville fut construite par les musulmans en l'an 17/639 avec une importante stratégie politique avec sa proximité de la ville d'al-Ḥīra, capitale des Lakhmides, située à quelques kilomètres.

Cette configuration géographique localement appelée « le triangle de la civilisation », représente un creuset de plusieurs styles architecturaux et urbains. L'étude des deux villes (al-Ḥīra et al- Kūfa) est donc essentielle pour comprendre le contexte dans lequel la ville de Najaf s'est créée et développée.

Pour comprendre l'architecture de Najaf, nous étudierons dans un premier temps l'architecture de ces deux villes. Dans un deuxième temps nous démontrerons la relation qu'elle a créée avec son mausolée, considéré comme le noyau central de la ville, et qui a conservé cette forme depuis 1032/1623. Enfin nous étudierons le reste de la ville et ses alentours à travers ses monuments religieux et civils tels que les mosquées, les écoles et bien d'autres monuments.

A travers cette thèse, nous allons présenter cette architecture dans son état actuel et dans son contexte urbain, social et historique.